

SOUS LA DIRECTION DE DOMINIQUE LENFANT

# Les Perses vus par les Grecs

---

Lire les sources classiques  
sur l'empire achéménide

  
ARMAND COLIN

## Collection U – Histoire

Conseiller éditorial Maurice Sartre

Illustration de couverture : Charles Le Brun, *La famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, dit « *La tente de Darius* », Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon  
© RMN (Château de Versailles)/Gérard Blot

Armand Colin  
21, rue du Montparnasse  
75006 Paris

© Armand Colin, 2011  
ISBN 978-2-200-27035-3

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).

# Introduction

Les Perses sont les étrangers que les auteurs grecs ont le plus évoqués. Histoire, tragédie, poésie, philosophie, comédie ou rhétorique : il n'est guère de genre où ils n'aient figuré, ne fût-ce que dans le rôle convenu d'adversaires militaires ou d'antithèses politiques. Abondantes et variées, les évocations grecques des Perses intéressent naturellement l'historien d'aujourd'hui pour leur objet, l'empire perse, mais aussi, et dans le même temps, pour leurs auteurs et leur audience, les Grecs : elles peuvent, en effet, contribuer à nourrir l'histoire des Perses, comme celle des représentations et de la culture grecques. Pourtant, malgré leur apparence de limpidité, leur connaissance et leur interprétation ne sont pas sans embûches et c'est précisément l'ambition de ce livre que de faciliter la consultation et la compréhension de ces écrits grecs sur l'empire perse.

## L'empire perse

L'empire perse achéménide fut l'un des premiers empires universels, l'un des plus étendus et l'un des plus durables (550-330 av. J.-C.)<sup>1</sup>. Partis de leur royaume, situé au sud-ouest de l'Iran, dans la province moderne du Fars (*Parsa* en vieux-perse, la *Persis* des Grecs), les Perses avaient conquis et supplanté les antiques puissances antérieures, royaumes mède et lydien, empire néo-babylonien, royaumes de Bactriane et d'Égypte, et, en quelques décennies, ils avaient pris le contrôle d'un immense territoire asiatique et proche-oriental qui s'étendait de la mer Égée à l'Indus et du Caucase à l'Égypte. Le roi de Perse était devenu le souverain de nombreux peuples sujets qui, tout en conservant l'usage de leur langue et de leur religion, étaient contraints de lui verser tribut et de reconnaître l'autorité de ses satrapes. Avant de succomber aux attaques d'Alexandre, cet empire multiculturel marqua l'histoire de toute

---

1. Les historiens modernes appellent cet empire « achéménide », du nom de la dynastie régnante, notamment pour le distinguer de l'empire perse sassanide (224-651 ap. J.-C.). Pour un aperçu des grandes périodes de l'histoire perse antique, cf. P. HUYSE, *La Perse antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2005, p. 31-42.

une part du monde antique pendant près de deux siècles<sup>2</sup>. En outre, loin de se limiter à l'Asie et au Proche-Orient placés sous sa tutelle, son influence s'exerça également chez les Grecs, dont certains furent ses sujets, ses adversaires ou ses voisins. De fait, on ne saurait écrire l'histoire politique de la Grèce classique sans prendre en considération le rôle de l'empire perse et, au-delà même des rapports de pouvoir, les Perses occupèrent une place de premier plan dans la culture et les représentations mentales des Grecs et, partant, dans la mémoire et l'imaginaire occidentaux, de l'Antiquité à nos jours.

## Les sources grecques et leur prépondérance passée

Ce géant de l'histoire se trouve aujourd'hui dans une situation paradoxale : on le connaît essentiellement par le biais de sources non perses et, parmi ces dernières, les textes de la littérature grecque ont longtemps joué un rôle prépondérant. De fait, si les Grecs vivaient, à l'époque de l'empire, en cités dispersées sur les côtes de la mer Égée, de la mer Noire et de la Méditerranée, certains eurent affaire aux Perses dès les débuts de l'empire, quand Cyrus conquiert l'Asie Mineure occidentale aux dépens des Lydiens, soumettant aussi les cités établies sur ses côtes (546 av. J.-C.). Un demi-siècle plus tard, ce fut aux Grecs d'Europe d'affronter les Perses, quand ces derniers attaquèrent la péninsule balkanique avec une flotte et une armée gigantesques, avant d'être finalement repoussés par une trentaine de cités coalisées, parmi lesquelles Athènes se trouva jouer un rôle déterminant (guerres médiques, 490-479 av. J.-C.). L'événement avait de quoi frapper l'esprit des Grecs, ce qu'il ne manqua pas de faire, en dépit de l'évolution ultérieure de leurs rapports avec les Perses. Ces derniers perdirent d'abord, et pour plusieurs décennies, leur souveraineté sur les cités grecques d'Asie Mineure, mais ils purent la rétablir définitivement dans les débuts du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Paix du Roi, 386 av. J.-C.). Quant aux cités grecques d'Europe, qui s'affrontèrent régulièrement dans des guerres durables, elles n'hésitèrent pas à entretenir avec eux des rapports diplomatiques divers, sollicitant volontiers leur soutien contre telle de leurs rivales, avant de participer, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, en vertu d'un traité imposé

2. Sur l'histoire de l'empire perse, on se reportera à l'indispensable somme de P. BRIANT, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris, 1996 [ci-dessous : BRIANT 1996], qui dispose d'un index détaillé, et au très riche recueil de documents élaboré par A. KUHRT, *The Persian Empire. A Corpus of Sources from the Achaemenid Period*, Routledge, New York - London, 2007 [ci-dessous : KUHRT 2007] : les sources y sont traduites en anglais et annotées, mais elles sont aussi regroupées dans des chapitres thématiques qui commencent chaque fois par une introduction lumineuse. Introductions plus succinctes : A. KUHRT, *The Ancient Near East c. 3000-330 B.C.*, vol. 2, Routledge, London - New York, 1995, ch. 13 ; J. WIESEHÖFER, *Das frühe Persien*, Beck, München, 1999, ch. 2 ; L. ALLEN, *The Persian Empire*, British Museum Press, London, 2005.

par la Macédoine, à l'invasion d'Alexandre qui mit fin à l'existence de l'empire (330 av. J.-C.).

S'ils eurent avec les Perses des rapports multiples et variables, les Grecs se distinguent aussi pour avoir produit une littérature abondante et diverse, dont une large part est aujourd'hui conservée et dans laquelle les Perses occupent une place de choix – particulièrement comme ennemis vaincus relevant d'une civilisation inférieure. Lue avec admiration par les lettrés d'Occident à partir de la Renaissance, cette littérature ne manqua pas de jouer un rôle de premier plan dans la manière dont on reconstitua dès cette époque l'histoire et les institutions de la Perse antique. De Barnabé Brisson, qui entreprit de broser, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, un tableau détaillé des institutions de la royauté perse<sup>3</sup>, à la naissance de l'histoire scientifique au xix<sup>e</sup> siècle, les sources littéraires grecques eurent le monopole de la documentation moderne sur les Perses, monopole partagé dans une moindre mesure par les récits bibliques d'*Esdras*, de *Néhémie* et d'*Esther*<sup>4</sup>. Ce n'est que dans le courant du xix<sup>e</sup> siècle que les écrits grecs commencèrent à perdre leur place privilégiée dans l'approche moderne de la Perse antique<sup>5</sup>.

## Nouveaux documents, nouvelle approche critique : des sources grecques détrônées ?

L'exclusivité des écrits grecs et bibliques disparut de fait quand on en vint à découvrir ou déchiffrer des sources émanant du pouvoir perse, telles que les inscriptions royales cunéiformes, notamment l'inscription de Darius à Béhistoun, déchiffrée au milieu du xix<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, puis les vestiges des résidences royales de Suse et de Persépolis. À ces témoignages s'ajoutèrent et s'ajoutent encore des documents issus des diverses régions dominées par les Perses, de l'Afghanistan à l'Anatolie et de l'Égypte à la Babylonie<sup>7</sup>. Il s'agit de

3. BRISSONIUS, *De regio Persarum Principatu Libri Tres*, Paris, 1590. Cf. D. LEWIS, « Brissonius : *De regio Persarum Principatu Libri Tres* (1590) », *Achaemenid History* V, 1990, p. 67-78.

4. Dans *Esdras* et *Néhémie*, les Perses et leur roi Cyrus passent pour avoir permis le retour en Palestine des Judéens déportés à Babylone par Nabuchodonosor II et ils assument le rôle positif de restaurateurs du temple de Jérusalem. Quant au livre d'*Esther*, c'est un roman historique situé à la cour perse, dont la composition est le plus souvent datée de l'époque hellénistique, dont l'intrigue principale est fictive, mais qui pourrait contenir d'authentiques réminiscences historiques. Pour une présentation concise des sources bibliques, cf. KUHRT 2007, p. 10 ; pour une présentation détaillée, avec bibliographie, cf. L. L. GRABBE, *A History of the Jews and Judaism in the Second Temple Period*, I, T&T Clark International, London – New York, 2004, p. 70-106.

5. Sur l'historiographie moderne de l'empire perse et son évolution, on se reportera avec profit à la *Leçon inaugurale* prononcée en 2000 par Pierre BRIANT au Collège de France (Paris, 2000 ; également disponible en ligne sur le site du Collège de France).

6. Traduction française par P. LECOQ, *Les Inscriptions de la Perse achéménide*, Gallimard, Paris, 1997.

7. Sur la documentation dont on dispose aujourd'hui pour écrire l'histoire de l'empire perse, voir les remarques générales de BRIANT 1996, p. 14-18, et la présentation des différents types de sources par KUHRT 2007, p. 6-15.

sources non littéraires telles qu'inscriptions, papyrus, ostraca, monnaies et vestiges archéologiques, ces documents que Marc Bloch qualifiait de « témoins malgré eux » et dans lesquels, disait-il, la recherche historique avait été amenée à mettre de plus en plus sa confiance, parce qu'ils étaient le plus souvent moins suspects que des « récits délibérément voués à l'information des lecteurs »<sup>8</sup>. Les Grecs ne manquèrent pas, du reste, de livrer eux-mêmes des documents de ce type, inscriptions civiques d'Asie Mineure notamment.

Néanmoins, et si impressionnant que puisse aujourd'hui paraître un tel enrichissement documentaire, il ne parvint pas à bouleverser à lui seul l'historiographie de l'empire, une preuve parmi tant d'autres que, pour évoluer, l'histoire n'a pas tant besoin de nouveaux documents que de nouvelles perspectives intellectuelles, qui supposent de rompre avec une approche antérieure et les blocages qu'elle entraîne. Ainsi, le déchiffrement des inscriptions royales n'entraîna-t-il, malgré ce qu'il révélait des lacunes des sources grecques, aucune remise en cause du cadre interprétatif hérité de celles-ci, les nouvelles sources perses venant simplement compléter les données transmises par les Grecs<sup>9</sup>.

Et ce n'est qu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, près de cent ans après le déchiffrement de l'inscription de Béhistoun, qu'intervint le premier grand changement historiographique, quand Albert Olmstead fit un effort sans précédent pour écrire une histoire de l'empire perse qui ne fût pas réduite à une annexe de l'histoire grecque greffée au récit des guerres médiques : pour la première fois, un historien moderne s'efforçait d'embrasser un point de vue perse<sup>10</sup>. À cette fin, l'auteur faisait un large usage, au côté des sources classiques, de documents proche-orientaux, inscriptions de Nabonide, de Cyrus et de Darius, tablettes administratives, reliefs de Persépolis et briques vernissées de Suse, mettant à profit les apports de l'archéologie, de la philologie, de l'épigraphie, de la linguistique et de l'histoire. L'entreprise était déjà pionnière.

Mais un second changement d'importance se produisit au début des années 1970, marquant la naissance de l'histoire achéménide comme domaine

8. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, que l'on peut lire dans le recueil de ses écrits *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, éd. établie par Annette Becker et Étienne Bloch, Gallimard, Paris, 2006, p. 891-893.

9. On en trouve l'illustration dans *The Fifth Oriental Monarchy*, publié par George RAWLINSON en 1867, peu après le déchiffrement de l'inscription de Béhistoun par son frère Henry. Cf. H. SANCISI-WEERDENBURG, « The Fifth Oriental Monarchy and Hellenocentrism : Cyropaedia VIII 8 and its influence », *Achaemenid History II*, Leiden, 1987, p. 117-131, notamment 128-131. KUHR 2007, p. 6, signale aussi de quelle manière les sources classiques et la Bible « have combined to create a kind of template of Persia and its rulers, into which other material, as it eventually became available, was fitted or forced to fit. »

10. A.T. OLMSTEAD, *History of the Persian Empire [Achaemenid Period]*, paru à Chicago en 1948, à titre posthume, l'auteur étant mort en 1945.

d'étude<sup>11</sup>. Le premier aspect de cette révolution consistait à prendre acte du renouvellement constant des documentations émanant du cœur de l'empire (tablettes de Persépolis) ou de ses différentes régions (Égypte et Babylonie notamment), ce qui supposait de mettre à contribution des spécialistes de domaines très divers. Le deuxième aspect concernait plus directement les écrits grecs qui nous occupent : il s'agissait d'en proposer désormais une approche résolument critique. Une telle démarche impliquait certes de les confronter aux documents des diverses régions de l'empire, mais aussi et surtout d'analyser leur cadre historique, intellectuel et littéraire, quitte à remettre en cause sa pertinence en tant que matrice interprétative pour l'historien moderne<sup>12</sup>. Cette dernière prise de conscience avait en fait deux dimensions, dont la première dérive en apparence de la simple comparaison avec les sources nouvellement prises en compte : il s'avérait que les écrits grecs passaient sous silence des pans entiers de l'histoire perse et qu'ils n'en trahissaient qu'une connaissance non seulement partielle, mais aussi orientée en fonction de leur culture d'origine et de leurs partis pris. En réalité, cette première dimension ne put voir le jour qu'à la faveur d'un deuxième facteur, que l'on peut qualifier d'idéologique ou, si l'on préfère, d'historiquement déterminé par l'évolution politique et intellectuelle de l'époque : l'histoire de la Perse avait été faite – ou héritée – pendant des siècles par des Européens qui se plaçaient volontiers dans la filiation des Grecs et qui embrassaient leur point de vue d'autant plus facilement qu'aux Perses parurent succéder, au fil des siècles et dans les mêmes contrées, des adversaires – parthes, sassanides ou ottomans – dont on se persuadait volontiers qu'ils relevaient d'une civilisation inférieure et vouée à l'échec militaire et politique ; les puissances coloniales surent adapter à leur profit ce cadre de pensée<sup>13</sup> et, pour les Perses comme pour d'autres, la pensée postcoloniale entraîna une remise en cause de cette histoire « colonisée », ce qui supposait de critiquer la tradition occidentale et ses prétentions à la supériorité, tout en s'efforçant d'adopter le point de vue des malmenés

11. Ce changement s'est particulièrement exprimé dans le cadre des *Achaemenid History Workshops* qui se sont tenus régulièrement à partir des années 1980. On se reportera notamment à l'introduction d'H. Sancisi-Weerdenburg et d'A. Kuhrt au volume II d'*Achaemenid History* (1987). Les recherches ont été dès lors marquées par les travaux d'Heleen Sancisi-Weerdenburg, d'Amélie Kuhrt, de Pierre Briant, de Christopher Tuplin et de Josef Wiesehöfer. Parmi les aboutissements majeurs figurent la synthèse sans précédent de P. Briant (1996) et le recueil de sources d'A. Kuhrt (2007). Le domaine est néanmoins en renouveau constant, comme l'attestent les initiatives récentes de Pierre Briant : *Bulletins d'Histoire Achéménide* I et II actualisant la bibliographie de BRIANT 1996, site Achemenet.com publiant sources et informations sur l'empire, site MAVI (musée achéménide virtuel) donnant accès à des pièces de musée, monographies et colloques publiés depuis 2001 dans la collection Persika (De Boccard). Un essai critiquant certains aspects de ces recherches vient d'être publié par T. HARRISON, *Writing Ancient Persia*, London – New York, 2011.

12. Pour un exemple éloquent, cf. P. BRIANT, « Histoire et idéologie : les Grecs et la « décadence perse » », *Mélanges P. Lévêque* II, Paris, 1989, p. 33-47.

13. Voir la *Leçon inaugurale* de P. BRIANT citée *supra* (n. 5).

de l'histoire, ou de s'affranchir à tout le moins des préjugés qui les avaient frappés<sup>14</sup>.

## Critiquer les sources grecques

Toutefois, il n'est pas si simple de « décoloniser l'histoire perse »<sup>15</sup> ou, si l'on préfère, de critiquer les sources grecques<sup>16</sup>. Du moins ne doit-on pas trop espérer de leur confrontation avec des sources proche-orientales, car, si abondantes soient-elles, il est en fait très rare que ces dernières se prêtent à des recoupements décisifs. Sans parler des décalages chronologiques – les tablettes des Fortifications de Persépolis couvrent, par exemple, la période 509-494 av. J.-C., de plusieurs décennies antérieure aux sources grecques conservées –, le plus grand obstacle vient de la différence de nature entre les sources littéraires grecques et les autres : on ne dispose d'aucune source littéraire perse pour cette époque et les écrits bibliques, qui, comme récit issu d'un peuple sujet, pourraient sembler comparables, sont en fait des textes sacrés, de date incertaine et d'auteur inconnu, dont certains ne sont peut-être même pas indépendants de la tradition grecque<sup>17</sup>. Si des historiens grecs contemporains comme Hérodote et les auteurs de *Persica* se sont inspirés de sources orales – traditions, confidences ou racontars –, ces dernières sont par définition perdues et n'ont laissé que de maigres traces dans la documentation proche-orientale<sup>18</sup> – en sorte que les sources mêmes de ces auteurs suscitent depuis longtemps des débats qui ne sont pas près de s'achever et dans lesquels l'incertitude devrait à tout le moins empêcher les positions dogmatiques.

14. L'un des pionniers de la pensée postcoloniale fut Edward SAID, auteur de *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (London, 1978, tr. fr. Paris, 1980), essai polémique dénonçant la manière dont les Européens, puis les Américains de l'époque moderne avaient forgé à propos des Arabes et de l'Islam la notion imaginaire d'Orient.

15. C'est l'objectif affiché par H. SANCISI-WEERDENBURG dans son article déjà cité de 1987 (« The Fifth Oriental Monarchy... »), p. 131. Des appels à « décoloniser » l'histoire perse ont encore réenti récemment en dehors du cercle des historiens après la sortie de films qui, comme *l'Alexandre* d'Oliver Stone (2003) ou *300* de Zack Snyder (2006), donnaient des Perses une vision caricaturale, que l'on a parfois mise en rapport avec l'après-11 septembre 2001. Voir, par ex., T. DARYAEE, « Decolonizing Persian history », Iranian.com, December 6, 2005 ; « Go tell the Spartan », Iranian.com, 14 mars 2007.

16. Si E. Said procède à une remise en cause radicale de tous les discours imprégnés d'idéologie orientaliste, il ne se demande pas dans quelle mesure ils peuvent être exploités comme sources sur la réalité qu'ils prétendent décrire. Cf. J.-P. THIECK, *Annales ESC* 35/3, 1980, p. 512-516 : « La Description de l'Égypte ne contient-elle pas des informations susceptibles d'être utilisées, après lecture critique, pour l'histoire de l'Égypte au XVIII<sup>e</sup> siècle ? ».

17. Voir, sur *Esther*, J.-D. MACCHI, « Le livre d'Esther : écrire une histoire perse comme un Grec », in : D. Doré (ed.), *Comment la Bible saisit-elle l'histoire ?*, éd. du Cerf, Paris, 2007, p. 197-226, à l'inverse d'A. BERLIN, « The Book of Esther and Ancient Storytelling », *Journal of Biblical Literature* 120, 2001, p. 3-14, pour qui *Esther* et les récits grecs s'inspirent indépendamment de motifs proche-orientaux.

18. Voir la notice consacrée dans ce volume à Ctésias.



Du fait de leur différence de nature, les sources grecques n'ont souvent pas les mêmes objets que les sources locales, si bien qu'on a beau jeu de souligner que telle affirmation d'Hérodote ou de Ctésias n'est pas corroborée par les documents proche-orientaux : le récit des intrigues et conflits de cour avait-il, par exemple, sa place dans les inscriptions où les rois vantaient la légitimité et l'étendue de leur pouvoir ? Il ne faut pas davantage négliger le poids des conventions qui régissent les divers modes d'expression : si l'iconographie des palais perses évite les images violentes au profit de représentations pacifiques, cela ne prouve pas que la violence n'existait pas à la cour, pas plus que l'absence de femmes, de scènes de chasse, de combat ou de banquet ne signifie qu'il n'y en avait pas dans la réalité<sup>19</sup>.

Ainsi, le manque de correspondant dans les sources locales ne saurait prouver l'inexistence d'un référent historique, puisqu'il peut résulter d'une différence de nature entre documents. Mais, même quand des sources grecques peuvent être comparées à des sources locales traitant du même sujet, la confrontation peut déboucher sur plusieurs interprétations, car les documents proche-orientaux répondent eux aussi à des intentions qui ne sont pas au-dessus de tout soupçon – et qui sont rarement historiques<sup>20</sup>. Au total, la comparaison des écrits grecs avec les documents locaux permet surtout de prendre conscience des aspects de l'empire que les premiers ne laissent pas soupçonner. Dans le détail, tout en étant souvent éclairante, elle est loin d'être toujours probante, voire possible.

Si les différences de nature entre ces sources s'opposent parfois à leur confrontation, on peut tâcher de prendre en considération les différences de culture. Critiquer les sources grecques revient surtout à tenir compte de leur cadre d'émission, celui d'un monde grec généralement hostile, raisonnant selon ses propres normes, essentiellement attentif aux rapports de l'empire avec les Grecs ou aux différences de mœurs censées opposer Grecs et Perses, le plus souvent à l'avantage des premiers. Cela exige aussi de prendre en compte la nature des œuvres littéraires qui, individuelles et orientées, ont des objectifs bien distincts de ceux des historiens modernes.

19. Cf. B. JACOBS, « Grausame Hinrichtungen – friedliche Bilder. Zum Verhältnis der politischen Realität zu den Darstellungsszenarien der achämenidischen Kunst », in : M. Zimmermann (ed.), *Extreme Formen von Gewalt in Bild und Text des Altertums*, München, 2009, p. 121-152, qui montre bien qu'il s'agit d'un code culturel affectant la seule iconographie : l'inscription de Béhistoun évoque la mutilation comme châtement et l'empalement comme méthode d'exécution, mais le relief qui l'accompagne ne représente rien d'aussi violent, contrairement à ce qu'on observe dans les reliefs assyriens.

20. La plus belle illustration en est l'inscription de Darius à Béhistoun, seule grande pièce narrative perse que l'on ait conservée : le roi y rapporte les conditions de son accession au pouvoir selon une version officielle dont dépendent certes les récits postérieurs d'Hérodote et de Ctésias, mais qui a de quoi laisser sceptique. Cf. KUERT 2007, p. 136-139.

## Des sources indispensables

Quoique descendues de leur piédestal, les sources grecques demeurent d'une importance incontestable pour qui veut écrire l'histoire perse. L'un de leurs intérêts majeurs est de nous livrer des récits qui permettent de reconstituer l'histoire politique de l'empire dans ses grandes lignes, et l'historien de la Perse ne saurait méconnaître un tel atout. On connaît le mot de Marc Bloch : « Que le préhistorien, que l'historien de l'Inde ne donneraient-ils pas pour disposer d'un Hérodote ? »<sup>21</sup>. De fait, aucune chronologie, aucune histoire de l'empire perse ne serait possible en l'absence de ces sources narratives<sup>22</sup>. À ces récits s'ajoutent des évocations de l'espace impérial<sup>23</sup> et surtout des descriptions de mœurs particulièrement précieuses : les regards extérieurs ont aussi leurs vertus et aucun récit perse ne nous aurait sans doute livré l'équivalent. Les auteurs grecs ont manifesté un intérêt hors du commun pour les usages étrangers et, dans le cas des Perses, pour les pratiques de la cour et l'univers matériel du Grand Roi – un champ qui permet des rapprochements significatifs avec l'iconographie des palais ou les tablettes de Persépolis<sup>24</sup>. Comme l'écrit Pierre Briant, « les auteurs classiques, d'une certaine manière, ont donné un magnifique commentaire animé de la vie de cour et de la splendeur royale, ou, du moins, ils nous permettent de le faire »<sup>25</sup>. Cette dernière précision est essentielle : même quand les apports des auteurs anciens sont indéniables, leur témoignage n'est jamais à prendre pour de la matière brute. C'est le résultat d'une interprétation grecque et l'historien doit s'efforcer de refaire le chemin en sens inverse, de remonter à ce qui a pu inspirer cette interprétation<sup>26</sup>.

Si les Grecs n'ont plus le monopole de la documentation sur les Perses, ils gardent l'exclusivité d'un certain type de document et de la documentation sur un certain nombre de sujets<sup>27</sup>. Selon les termes de Matthew Stolper, les

21. *Apologie pour l'histoire*, p. 892 de l'édition citée *supra* (n. 8).

22. KUHR 2007, p. 6. Cela ne veut pas dire que ces récits grecs soient sûrs ni « complets ». À preuve le stupéfiant silence d'Hérodote sur les révoltes qui, d'après l'inscription de Darius à Béhistoun, marquèrent l'avènement de ce roi.

23. Sur l'apport des histoires d'Alexandre à la géographie de l'empire, cf. BRIANT 1996, p. 713-788. Sur les apports de l'*Anabase* de Xénophon, cf. P. BRIANT (ed.), *Dans les pas des Dix-Mille. Peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, Toulouse, 1995.

24. Voir, par exemple, D. LENFANT, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, De Boccard, Paris, 2009 [ci-dessous : LENFANT 2009], p. 320 et *passim*.

25. BRIANT 1996, p. 313.

26. P. Briant parle volontiers de distinguer « le noyau informatif achéménide » et « l'interprétation grecque », tout en reconnaissant que « ce n'est pas toujours aisé » (BRIANT 1996, p. 16). Pour une illustration de possibles difficultés d'application, cf. D. LENFANT, « On Persian *tryphē* in Aethnaeus », in : C. Tuplin (ed.), *Persian Responses. Political and Cultural Interaction with(in) the Achaemenid Empire*, The Classical Press of Wales, Swansea, 2007, p. 51-65, part. p. 55.

27. La prédominance numérique des sources grecques et latines dans notre connaissance des relations entre les Perses et les autres peuples, notamment avec les Grecs eux-mêmes, mais aussi dans notre connaissance de l'histoire générale de l'empire peut se visualiser d'un simple coup d'œil sur l'index de BRIANT 1996 ou le sommaire de KUHR 2007.

sources proche-orientales « font l'histoire des structures locales ; les textes classiques, celle des hommes et des actes »<sup>28</sup>. Tout en requérant une interprétation prudente, les sources grecques fournissent sans conteste les narrations les plus développées, celles qui permettent souvent de faire le lien entre des données qui resteraient sans elles éparses et détachées de tout contexte, voire de sens. Même biaisées, elles restent des sources qu'il faut nécessairement prendre en considération, tout en ayant conscience de leurs caractères propres.

## Caractéristiques générales des sources classiques

Les écrits grecs et latins sur les Perses présentent des singularités communes qui les distinguent des autres sources disponibles<sup>29</sup>. Tout d'abord, bien que, par commodité, on les classe dans des genres littéraires, il faut se méfier des analogies trompeuses. Prenons l'exemple de l'historien, qui paraît le plus proche de nos préoccupations. Dans sa magistrale préface à l'édition commentée de la collection Valla, David Asheri n'hésitait pas à présenter Hérodote comme l'inventeur de la recherche historique et de la méthode critique<sup>30</sup> et chacun sait qu'il y a plus de deux mille ans Cicéron l'avait qualifié de « père de l'histoire ». Mais on oublie le plus souvent dans quel contexte il l'avait fait : après avoir dit que la poésie et l'histoire avaient des lois distinctes, l'orateur concédait que cette distinction n'était pas absolue, car, disait-il, « il y a chez Hérodote, le père de l'histoire, et chez Théopompe des légendes sans nombre »<sup>31</sup> – *innumerabiles fabulae*. De fait, une étudiante d'histoire à qui j'avais prescrit la lecture d'Hérodote ne put s'empêcher de s'exclamer perplexe : « J'ai l'impression de lire les Mille et Une Nuits ! ». Conséquence de leur monopole des sources narratives : les écrits grecs sont les seuls à nous livrer des récits hauts en couleur et riches en anecdotes – non sans susciter bien des débats sur leur source d'inspiration, grecque, perse ou autre, fiction d'auteur, folklore local ou événement réel.

De plus, les auteurs classiques ne donnent qu'une vision très partielle de l'empire perse : ils se focalisent sur des aspects bien précis et, parmi leurs

28. M. W. STOLPER, « Une « vision dure » de l'histoire achéménide (note critique) », *Annales HSS*, septembre-octobre 1999, 5, p. 1109-1126, part. p. 1124-1125, discussion de BRIANT 1996, dont les p. 1111-1112 et 1124-1125 présentent d'utiles réflexions sur les sources classiques et leur approche critique. Voir aussi le commentaire de P. BRIANT publié à la suite, « L'histoire de l'empire achéménide aujourd'hui : l'historien et ses documents (commentaire de l'auteur) », p. 1127-1136, notamment p. 1131-1135.

29. Les quelques auteurs latins qui traitent d'histoire perse et qui sont signalés en tant que tels dans le tableau final s'inspirent tous de sources grecques, plusieurs siècles après la fin de l'empire.

30. D. ASHERI, *Erodoto. Le Storie. Vol. I*, Milano, 1988, p. LXVIII.

31. Cicéron, *Traité des lois*, I, 1, 5.

thèmes privilégiés, la palme revient sans aucun doute aux guerres médiques. Comme aucune source grecque conservée sur l'empire n'est antérieure à cet événement, les Perses apparaissent d'emblée comme des agresseurs dirigés par un despote qui voulut imposer sa tutelle à des Grecs épris de liberté, d'emblée ils font figure de piètres combattants, d'adversaires que les Grecs d'Europe ont courageusement combattus et vaincus. On ne saurait douter que l'expérience de cet affrontement avec une armée d'envahisseurs non grecs venus en nombre ait été un choc réel pour ceux qui le vécurent ni qu'elle ait joué un rôle moteur dans l'élaboration de la mémoire collective et dans l'idéologie politique grecque et singulièrement athénienne. Il n'en reste pas moins qu'au regard de l'histoire perse et même de l'expérience grecque des Perses, la part accordée aux guerres médiques s'avère démesurée.

Les rapports des Perses avec les Grecs d'Asie Mineure au tournant des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C. représentent cependant un deuxième centre d'intérêt. Plus discret néanmoins et moins spectaculaire, il n'apparaît guère qu'en sourdine, à l'arrière-plan de récits de combats que se livrent avant tout les cités grecques entre elles. De ce fait, c'est le Nord-Ouest de l'empire qui se trouve ici privilégié, soit la région que les Grecs fréquentèrent le plus. L'hellénocentrisme géographique est donc, là encore, patent.

On retrouve la composante guerrière et la focalisation sur les rapports entre Grecs et Perses dans le récit de deux expéditions qui nous font cette fois pénétrer jusqu'au cœur de l'empire, l'expédition des Dix-Mille et l'expédition d'Alexandre : ces récits sont des sources précieuses sur la géographie interne de l'empire, cependant que les Perses et leur roi y sont le plus souvent dépeints comme pour servir de repoussoirs aux Grecs.

Au vu du privilège ainsi accordé aux récits de guerre mettant en jeu des Grecs, un dernier thème paraît à première vue se démarquer : il s'agit de la vie de cour et du cérémonial qui entourait le roi. Qu'on ne s'y trompe pas cependant : cet intérêt trahit encore le regard de Grecs curieux de voir s'incarner un symbole politique, celui d'une monarchie qui conférait à son maître un luxe et un pouvoir démesurés.

Ces grands thèmes indiquent clairement que les sources grecques donnent du monde perse une vision non seulement partielle, mais orientée, dans laquelle les Perses font très souvent figure de faire-valoir. De fait, les Perses sont aussi qualifiés de « barbares », mot qui n'a pas le sens du vocable moderne, mais sert à désigner les étrangers non grecs, prioritairement les Perses et leurs sujets non grecs. Le barbare se définit en négatif par opposition au Grec : c'est d'abord celui qui ne parle pas grec, ou qui le parle mal. C'est aussi celui dont les mœurs et les valeurs s'opposent à celles des Grecs, en particulier dans le domaine politique : le Grand Roi est volontiers dépeint comme un despote dont les sujets ne sont que des esclaves, par opposition aux Grecs épris d'égalité et de liberté. L'antithèse politique se prolonge par-

fois en contraste militaire : le barbare, qui se bat pour son roi, se comporte en lâche, tandis que le Grec, qui lutte pour la gloire et la liberté, fait preuve de courage. Liée aux guerres médiques, qui avaient conduit des dizaines de cités à s'unir contre des non-Grecs et à l'emporter malgré leur infériorité numérique, cette notion de barbare joua un rôle essentiel dans la construction de l'identité ethnique des Grecs<sup>32</sup>.

Or l'antithèse culturelle et politique qui fonde cette notion se décline en un certain nombre de clichés et d'expressions qui sont les éléments d'un véritable prêt-à-penser : Xerxès, en s'attaquant aux Grecs dans la seconde guerre médique, a fait preuve d'*hybris*, orgueil démesuré qui a choqué les dieux et qui l'a fait échouer ; les « barbares » sont des guerriers pitoyables, lâches, serviles et sans discipline ; leur roi est un despote, il jouit d'un pouvoir démesuré et arbitraire ; il exige la proskynèse (il se fait, selon les Grecs, indûment saluer comme un dieu) ; il ne songe qu'aux plaisirs, jouit d'un luxe inouï, mais amollissant (*tryphè*), de richesses qui lui permettent aussi d'user de corruption, arme déloyale s'il en est (c'est le fameux « or perse »). C'est un monde exotique où tout n'est qu'excès et démesure, l'opulence matérielle tout comme les tares morales, sources, comme il est banal, de fascination ou de rejet. Ce type de cliché s'est d'autant mieux transmis, répété et amplifié que les Perses apparaissaient dans une littérature volontiers moralisante, tendance qui n'est allée qu'en s'accroissant au fil des siècles. C'est le genre de stéréotype qui a conduit certains Modernes à déceler en Grèce ancienne les premières marques d'« orientalisme », tendance occidentale à créer une notion idéologique d'Orient faite de caricature et de clichés<sup>33</sup>.

Les sources classiques ont donc une double singularité. Elles sélectionnent de manière privilégiée ce qui touche les rapports entre Grecs et Perses et génèrent donc le plus souvent une vision de l'empire qui se concentre sur sa périphérie nord-ouest et qui néglige des pans entiers de son histoire. En second lieu, elles appréhendent les réalités perses selon des catégories et des valeurs grecques, mais aussi selon une vision volontiers bipolaire, pleine du sentiment de la supériorité culturelle des Grecs.

Les difficultés d'une approche critique ne sont pas minces. Le poids de l'interprétation grecque est tel que, dans certains cas, on en apprend certainement plus sur l'interprétant que sur l'interprété. Les *topoi* (lieux communs littéraires) peuvent être aisément repérés et doivent inviter à la prudence. Mais faut-il considérer tout cliché comme purement imaginaire ? Et, dans l'affirmative, cet imaginaire est-il nécessairement celui de l'auteur grec ou

32. E. LÉVY, « Naissance du concept de barbare », *Ktèma* 9, 1984, p. 5-14 ; E. HALL, *Inventing the Barbarian. Greek self-definition through tragedy*, Oxford, 1989 ; J. HALL, *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge, 1997 ; J. HALL, *Hellenicity. Between Ethnicity and Culture*, Chicago, 2002 ; I. MALKIN (ed.), *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Cambridge (Mass.) - London, 2001.

33. *Supra* n. 14.

peut-il être celui de ses sources (le folklore n'a-t-il pas ses propres *topoi*) ? La réponse est loin d'être toujours certaine, mais on ne peut se contenter de dire systématiquement qu'un *topos* est synonyme de fantaisie. On ne peut davantage écarter par principe, et pour cette seule raison, tout ce qui contribue à donner une image négative des Perses ou de tel Perse – sous prétexte qu'il s'agirait nécessairement d'une invention grecque à laquelle il serait bien naïf d'ajouter foi<sup>34</sup>. Il ne suffit pas de retourner les clichés pour approcher de la vérité : quels que soient les jugements de valeur qu'ils suscitaient chez les Grecs, on peut douter que les eunuques de cour, la proskynèse et l'arbitraire royal n'aient été que purs fantasmes. Le travail d'évaluation critique est plus complexe et « le scepticisme de principe n'est pas une attitude intellectuelle plus estimable ni plus féconde que la crédulité »<sup>35</sup>. Du reste, malgré ces divers points communs esquissés à grands traits, les sources grecques présentent entre elles de nombreuses divergences.

## La diversité des approches

Loin de se réduire à l'énoncé de clichés intangibles, les sources grecques sont d'une très grande diversité : les auteurs n'ont pas tous la même expérience de l'empire perse (ils sont de milieux et d'époques variés), ils ne pratiquent pas tous le même genre littéraire (leurs propos sont guidés par des intentions distinctes) et, par voie de conséquence, ils sont loin de proposer des Perses une image uniforme.

Des facteurs extérieurs de cette diversité peuvent déjà être visualisés à l'aide du tableau suivant : il présente dans l'ordre chronologique les quarante-cinq auteurs ou écrits que l'on a examinés dans cet ouvrage et il en précise chaque fois l'époque, le lieu d'origine et le genre littéraire<sup>36</sup>. S'y ajoutent, le cas échéant, des précisions sur l'état de conservation du texte (fragments<sup>37</sup> ou non) et sur la langue de rédaction (le latin pour huit auteurs, le grec pour tous les autres).

34. Tel conteste ainsi, contre la tradition (classique) unanime, qu'Artaxerxès III Ochos se soit montré plus cruel que ses prédécesseurs et successeurs. D'autres rejettent les allusions des auteurs grecs aux supplices raffinés, aux reines cruelles ou aux eunuques influents de la cour en alléguant qu'il s'agit de pures constructions idéologiques de la part des Grecs. Si l'on trie les données selon pareil critère, les Perses ont assurément toutes chances de faire figure de saints. Seront-ils plus « historiques » pour autant ?

35. Formule encore empruntée à M. BLOCH, p. 905 de l'éd. citée *supra* (n. 8).

36. L'étiquette générique donnée à chacun, que l'on pourra juger simpliste ou anachronique, n'a d'autre prétention qu'indicative.

37. Sont conservées par « fragments » les œuvres dont on a perdu le texte, mais que l'on peut en partie connaître par le biais de citations et paraphrases dues à des auteurs postérieurs (tradition indirecte). Les fragments de papyrus sont, au contraire, des morceaux du texte de l'auteur lui-même.

Cette mention n'affecte pas, dans le tableau, les auteurs dont l'œuvre est majoritairement connue par la tradition directe et dont seule une faible partie est connue par des fragments (Diodore, Polybe...).

Tableau chronologique des auteurs

CONTEMPORAINS DE L'EMPIRE PERSE ACHÉMÉNIDE			
Simonide de Kéos	poète lyrique	VI <sup>e</sup> - V <sup>e</sup> s. av. J.-C.	dont papyrus
Eschyle d'Athènes	poète tragique	V <sup>e</sup> s. av. J.-C., 1 <sup>re</sup> moitié	
Hellanicos de Lesbos	historien	V <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
Hérodote d'Halicarnasse	historien	V <sup>e</sup> s. av. J.-C., milieu	
Thucydide d'Athènes	historien	V <sup>e</sup> s. av. J.-C., 2 <sup>e</sup> moitié	
Aristophane d'Athènes	auteur comique	Fin V <sup>e</sup> - début IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Andocide d'Athènes	orateur	Fin V <sup>e</sup> - début IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Ctésias de Cnide	historien	Fin V <sup>e</sup> - début IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
Timothée de Milet	poète lyrique	Fin V <sup>e</sup> s. - 1 <sup>re</sup> moitié du IV <sup>e</sup>	fragments, papyrus
<i>Helléniques d'Oxyrhynchos</i>	historien	1 <sup>re</sup> moitié du IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	papyrus
Xénophon d'Athènes	historien, auteur didactique	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C., 1 <sup>re</sup> moitié	
Platon d'Athènes	philosophe	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Isocrate d'Athènes	rhéteur	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Démosthène d'Athènes	orateur	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Dinon de Colophon (?)	historien	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
Héraclide de Kymè	historien	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
Éphore de Kymè	historien	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
Aristote de Stagire	philosophe	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
POSTÉRIEURS À L'EXPÉDITION D'ALEXANDRE			
Charès de Mytilène	historien	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C., 2 <sup>e</sup> moitié	fragments
[Aristote], <i>Économique</i>	philosophe	Fin IV <sup>e</sup> -début III <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Domination séleucide en Iran (III <sup>e</sup> - II <sup>e</sup> s. av. J.-C.)			
Bérose de Babylone	historien	Début du III <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments

Domination parthe en Iran (II <sup>e</sup> s. av. J.-C. - III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.)			
Polybe de Mégaloopolis	historien	II <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Népos (Cornélius)	biographe moraliste	I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	latin
Diodore de Sicile	historien	I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	
[Aristote], <i>De Mundo</i>	philosophe	Tournant de l'ère	
Strabon d'Amasée	géographe	I <sup>er</sup> s. av. J.-C. - I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	
Troguè Pompée	historien	I <sup>er</sup> s. av. J.-C. - I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	fragments - latin Cf. Justin
Nicolas de Damas	historien	I <sup>er</sup> s. av. J.-C. - I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	fragments
Valère Maxime	recueil d'anecdotes	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	latin
Plin l'Ancien	érudit encyclopédique	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	latin
Quinte-Curce	historien	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C. ?	latin
Josèphe (Flavius)	historien	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	
Plutarque de Chéronée	moraliste	Fin I <sup>er</sup> - II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Arrien de Nicomédie	historien	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Polyen de Bithynie	recueil de stratagèmes	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Athénée de Naucratis	prosateur	Fin du II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Pausanias de Magnésie du Sipyle	périégète	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Chariton d'Aphrodisias	romancier	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Justin	historien	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C. ?	latin
Élien de Préneste	polygraphe	Fin II <sup>e</sup> - début III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Empire perse sassanide (III <sup>e</sup> - VII <sup>e</sup> s. ap. J.-C.)			
Diogène Laërce	historien de la philosophie	1 <sup>re</sup> moitié du III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Ammien Marcellin d'Antioche	historien	IV <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	latin
<i>Épitomé de Metz</i>	abrégé de récit	IV <sup>e</sup> ou V <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	latin

Le premier facteur de diversité est **biographique** : tous les auteurs n'ont pas la même expérience de l'empire perse. Comme on sait le lieu d'origine



de ceux qui furent contemporains de l'empire, ou de presque tous<sup>38</sup>, on est en mesure d'observer qu'ils se répartissent clairement entre différentes cités de la côte d'Asie Mineure, d'une part, et Athènes, d'autre part<sup>39</sup>. Or les Grecs d'Ionie et les Grecs d'Europe n'avaient pas le même rapport géopolitique et historique avec l'empire perse : selon la période d'écriture, les cités d'Asie Mineure avaient été, étaient ou risquaient d'être de nouveau sous domination perse, tandis qu'à Athènes l'expérience la plus ancrée dans la mémoire collective restait celle des guerres médiques. Pour les Grecs d'Asie Mineure, les Perses restaient au minimum des voisins dignes d'attention et ce fut parmi eux que naquirent les auteurs de *Persica*, histoires de l'empire perse qui n'accordaient aux Grecs qu'une place très marginale<sup>40</sup>. Les Athéniens étaient, quant à eux, plus enclins aux clichés mettant en valeur leur confrontation victorieuse avec les Perses. Certains d'entre eux n'avaient peut-être jamais vu de Perse et ce ne furent pas les plus modérés dans l'usage de stéréotypes négatifs – il suffit de songer à Isocrate. Or les auteurs athéniens dominent en nombre les sources contemporaines conservées et leur influence a largement prévalu dans la tradition occidentale. L'origine géographique pouvait donc générer des différences d'information et de perception.

Ce partage doit certainement être nuancé en fonction de divers facteurs, liés soit à l'évolution historique (dans le cadre de leur alliance avec Athènes, les cités d'Asie ont pu embrasser le point de vue de la cité hégémonique sur l'empire perse), soit à l'expérience individuelle des auteurs, notamment à leurs voyages : Hérodote séjourna en diverses parties de l'empire, mais aussi de Grèce d'Europe, notamment à Athènes, et l'Athénien Xénophon passa plusieurs années en territoire asiatique, de l'Anatolie à la Mésopotamie. Autre nuance d'importance : il va de soi qu'être allé, comme Ctésias, au cœur de l'empire, n'offre pas la garantie d'un témoignage de qualité, pas plus que n'y être pas allé ne représente un handicap décisif (Hérodote), tant étaient grandes l'importance des sources orales et la circulation des traditions au sein de l'empire.

Du reste, les considérations qui précèdent valent surtout pour les contemporains de l'empire, qui sont loin de représenter l'ensemble des sources. Non moins discriminante que la géographie, la chronologie sépare à son tour les auteurs contemporains de l'empire perse de ceux qui suivirent l'expédition d'Alexandre – fossé potentiel qu'il a paru bon de mettre en valeur dans le tableau chronologique proposé plus haut : d'un côté, la possibilité d'une expérience vécue et de témoignages oraux sur un empire vivant, de l'autre, des

38. Les seules incertitudes concernent Dinon (de Colophon ?) et l'historien d'Oxyrhynchos (un Athénien ?).

39. Aristote est un cas à part, puisque né à Stagire.

40. Cf. D. LENFANT, « Greek Historians of Persia », in : J. Marincola (ed.), *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Blackwell, Oxford, 2007, p. 200-209 ; LENFANT 2009 (*Les Histoires perses...*), notamment p. 5-30 et 315-324.

réécrits fondés sur les souvenirs livresques d'un empire mort, les compilations et réécritures, parfois à plusieurs siècles de distance<sup>41</sup> ; d'un côté, la possibilité d'une parole orientée en fonction d'objectifs politiques (Isocrate), de l'autre, le domaine des simples représentations ; d'un côté, le spectre dominant des guerres médiques, de l'autre, celui des conquêtes d'Alexandre, ajoutant à une tendance manichéenne le risque d'une vision rétrospective, celle d'un empire abattu, donc antérieurement faible. Notons cependant que l'expédition d'Alexandre eut pour autre effet d'élargir considérablement le champ des connaissances grecques de l'espace impérial, au-delà de sa seule partie nord-ouest. Enfin, les rédactions tardives subirent parfois le contrecoup des hostilités opposant Rome au monde perse de l'époque, parthe ou sassanide, un contexte qui pouvait inciter à reprendre et amplifier les vieux clichés<sup>42</sup>.

Après le milieu et l'époque, un deuxième facteur de diversité tient au **genre littéraire** pratiqué et aux intentions qui guidèrent en conséquence l'auteur. L'orientation de la peinture des Perses peut changer en fonction de l'objectif littéraire, qu'il soit polémique (Isocrate), didactique (Platon, Xénophon, Aristote), récréatif (Hérodote, Ctésias), documentaire (Héraclide) ou édifiant (Plutarque) – étant entendu que ces perspectives ne sont pas toujours incompatibles : un texte peut viser dans le même temps à l'information et au divertissement du lecteur, et les anecdotes, si nombreuses dans la tradition littéraire sur les Perses, peuvent répondre à des visées diverses<sup>43</sup>. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, que les préoccupations des auteurs anciens soient le plus souvent sans rapport avec celles de l'historien moderne : en quête de paradigmes théoriques propres à servir leurs analyses politiques, les philosophes tendent au schématisme, voire à l'habillage perse de réflexions grecques. De même, l'invocation d'exemples tirés du monde perse répond le plus souvent à des critères rhétoriques et l'on ne doit pas sous-estimer les effets de la conception moralisante de l'histoire qui prévalut dans l'Antiquité, tout particulièrement à l'époque hellénistique et romaine : chez Plutarque, mais aussi chez Diodore, Élien, Justin ou Quinte-Curce, les anecdotes ont souvent une fonction édifiante et sont à cette fin dramatisées.

La diversité s'observe enfin parmi les **représentations et points de vue** proposés. On répète volontiers que les Grecs étaient persuadés de leur supériorité sur ces barbares qu'étaient les Perses et leurs sujets. Mais cette généralité appelle de nombreuses nuances selon les auteurs, qui ne définissent pas tous cette supériorité dans les mêmes termes et dont certains relèvent

41. Les auteurs d'un récit conservé sur Alexandre (Diodore, Quinte-Curce, Plutarque, Arrien et Justin) sont de 300 à 500 ans postérieurs à la mort du conquérant.

42. Voir, pour les Parthes, les notices de Polyen et de Strabon et, pour les Sassanides, celle d'Ammien Marcellin.

43. Notons que la nature de ces visées fait souvent l'objet de débats parmi les interprètes modernes, non seulement pour des auteurs fragmentaires comme Ctésias, mais aussi pour des œuvres intégralement conservées, à commencer par *Les Perses* d'Eschyle.

aussi analogies et emprunts culturels, voire différences qui ne sont pas dépréciées, mais sont perçues comme des manifestations de la diversité des coutumes (Hérodote, Héraclide). Les guerres médiques ne tiennent plus guère qu'une place marginale chez les historiens du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., plus attentifs aux réalités de leur temps (Thucydide, Xénophon, auteurs d'*Helléniques*) ou au reste de l'histoire perse (*Persica*). De même, les Perses ne se réduisent pas, dans les récits des historiens grecs, à n'être que d'anonymes barbares et moins encore la représentation d'un Autre abstrait : des hommes comme Pharnabaze ne font pas qu'incarner des lieux communs simplistes.

De fait, les clichés ne rendent pas compte de l'ensemble des discours grecs sur les Perses. À tout le moins ne font-ils pas l'unanimité : l'abondance des mets déployés lors des repas perses était caricaturée par les poètes comiques d'Athènes, qui dépeignaient les Perses comme d'insatiables gloutons, alors que, d'après l'historien Héraclide, elle permettait au roi de donner à une foule de dépendants des portions de nourriture modérées, témoignant ainsi d'une bonne gestion et d'une manière originale de rétribuer ses gens ; d'après Polyen, enfin, quand Alexandre prit connaissance de la longue liste d'ingrédients censés composer les repas du Grand Roi, il en déduisit que les Perses étaient de gros mangeurs, des débauchés dont le régime expliquait la lâcheté et la défaite militaire<sup>44</sup>. C'est dire si l'information et les intentions (comiques, documentaires, polémiques, édifiantes) des uns et des autres influençaient leur interprétation et la représentation qu'ils donnaient en conséquence des pratiques perses.

Bref, les Grecs ne se limitent pas à voir dans les Perses les ennemis vaincus aux guerres médiques ou des barbares conçus de manière caricaturale comme l'inverse d'eux-mêmes. L'hostilité n'est pas générale, y compris quand il s'agit du régime politique : pour broser le portrait du bon gouvernant, Xénophon ne choisit-il pas, dans sa *Cyropédie*, l'exemple du fondateur de l'empire perse ? Il n'y a pas de discours grec uniforme sur les Perses. Il faut tenir compte des objectifs littéraires propres à chacun et de la fonction argumentative des allusions : la représentation des rois de Perse n'est pas la même selon que l'on entend célébrer ou expliquer leur défaite face aux Grecs (Eschyle), justifier qu'on les attaque (Isocrate ; harangues attribuées à Agésilas ou Alexandre) ou illustrer un propos philosophique (Platon) ou moral (Népos, Plutarque, Élien). C'est au point qu'un même auteur peut changer de discours en fonction de son objectif du moment, qu'il s'agisse de Xénophon, de Démosthène ou de Plutarque. La part de rhétorique ne doit pas être négligée et l'on ne peut se fonder sur une simple citation pour juger de la « vision de l'auteur », encore moins de celle « des Grecs », *a fortiori* de la « réalité perse » figurant

44. IV, 3, 32. Sur Héraclide et les comiques, cf. LENFANT 2009 (*Les Histoires perses...*), p. 297-298.

éventuellement à l'arrière-plan de cette vision. Le contexte est essentiel à l'interprétation<sup>45</sup>, qu'il s'agisse de juger de l'empire perse ou des visions qu'en eurent des Grecs<sup>46</sup>.

Dans ces circonstances, faire la synthèse des représentations grecques des Perses supposerait d'aller bien au-delà des jugements lapidaires. Et, si notre ambition n'est pas ici de proposer une telle synthèse, du moins souhaiterait-on convier le lecteur à ce qui en est sans doute le préalable, l'analyse contextuelle et nuancée des divers propos d'auteurs classiques.

## L'esprit du volume proposé

La conception de cet ouvrage est le fruit de diverses constatations qu'il convient à présent d'exposer.

### Sources grecques et études modernes : le besoin de repères

Contrairement à d'autres sources sur l'empire perse, telles que tablettes administratives ou ostraca d'Égypte, les textes classiques ne se renouvellent guère<sup>47</sup>, ils sont tous édités, presque toujours traduits et souvent commentés de longue date. Ils sont cependant nombreux, parfois volumineux et, dans la plupart des cas, ils ne sont pas exclusivement consacrés à la peinture des Perses. De plus, il n'est pas facile de saisir le sens et la portée de telle mention grecque des Perses si l'on ignore tout de son auteur, de son époque, des rapports de l'homme avec l'empire ou de l'esprit de ses écrits et si l'on ne sait pas non plus dans quel contexte elle s'insère. Or, il est parfois malaisé de se reporter à la source : comment trouver une édition critique ou une traduction satisfaisante ? Ajoutons que la profusion des études modernes a de quoi dérouter, sans compter que, sur nombre d'auteurs, les commentaires existants sont loin de privilégier l'histoire perse.

45. A. KUHRT 2007, p. 6, ne dit pas autre chose : « What is crucial, in *all* instances, is to be aware of the nature of each piece of documentation and to recognise its limitations, which in every instance is directly linked to its context. »

46. Je dis « des Grecs », car il ne faut pas oublier que nous n'avons accès qu'à des propos de lettrés, qui ne sont pas nécessairement représentatifs : quand ils apparaissent autrement qu'à l'arrière-plan et se trouvent clamés avec vigueur, il est même probable que ces propos s'inscrivent en faux contre une opinion répandue. Isocrate lui-même, l'auteur des écrits les plus haineux et caricaturaux vis-à-vis des Perses, indique explicitement qu'il existait des Grecs qui, au contraire, vantaient le courage perse (*Panegyrique*, 146) et croyaient la puissance du Grand Roi invincible (*Philippe*, 139).

47. Il est très rare que des papyrus nous livrent des textes littéraires qui, comme les *Helléniques d'Oxyrhynchos*, ne nous ont pas été transmis par des copies médiévales.

Il en ressort que, pour découvrir et interpréter ces textes, on a surtout besoin d'être guidé. De ce constat est née l'idée de proposer un outil de consultation qui donnerait des repères essentiels sur chaque auteur en l'envisageant selon la perspective précise de ses apports à l'histoire perse. En aidant le lecteur à saisir l'esprit général de l'œuvre, à situer en son sein la place du monde perse et à trouver sur son compte des publications pertinentes, on souhaiterait répondre non seulement aux besoins d'étudiants, de professeurs ou de chercheurs, voire de lecteurs éclairés qui, tout en explorant tel aspect de l'histoire achéménide, ne sont pas nécessairement familiers des sources classiques, mais aussi de tous ceux qui, lisant tel auteur classique, voudraient évaluer la portée historique de ses propos sur les Perses, en se reportant notamment aux travaux des historiens. On espère seconder de la sorte toute personne qui s'intéresse à l'histoire de l'empire perse, aux rapports entre Grecs et Perses, mais aussi aux représentations littéraires et occidentales du monde perse.

## Conception des notices

Pour permettre un accès rapide aux données, on a choisi de les présenter sous forme concise et synthétique au sein d'une notice consacrée à chaque auteur. Pour la commodité de la consultation, les notices se succèdent dans l'ordre alphabétique des auteurs, que le tableau chronologique donné plus haut permet cependant de situer dans le temps.

Quarante-cinq notices sont ici proposées : elles portent chacune sur un auteur ou une œuvre anonyme qui est une source potentielle sur les représentations grecques des Perses, voire, de manière plus ou moins étendue et discutable, sur l'histoire des Perses eux-mêmes.

Chaque notice adopte le schéma suivant :

1) PRÉSENTATION

2) BIBLIOGRAPHIE

A) Texte : éditions et traductions

Éditions

Traductions

B) Études

a. Commentaires linéaires

b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

c. Analyses spécifiques (c'est-à-dire relatives aux Perses)

C) Instruments de recherche.

On le voit : la notice comporte une présentation de la source, suivie d'une bibliographie. La présentation de l'auteur et de son œuvre se veut d'abord synthétique, concise et strictement orientée en fonction de l'histoire perse : origine et chronologie de l'auteur et de son œuvre, ses rapports biogra-

phiques avec la Perse, la place de l'empire dans ses écrits, ses sources présumées sur l'histoire perse, ses principaux apports à l'histoire de l'empire. Dans le cas d'auteurs chez qui la matière perse est relativement dispersée, il a paru bon de recenser ensuite les principales allusions à l'empire perse. On prendra garde, d'une part, que ces relevés ne prétendent pas à l'exhaustivité, d'autre part, qu'ils n'invitent pas le lecteur à lire les passages isolément : la prise en compte du contexte et du projet littéraire est, comme on l'a rappelé, indispensable à l'interprétation, et c'est une des fonctions de la présentation et de la bibliographie proposées que d'éviter les dangers d'une lecture littérale et détachée de tout contexte.

À la suite de cette présentation, le second volet de la notice propose une bibliographie sélective. Celle-ci indique successivement la littérature primaire (éditions et traductions du texte), la littérature secondaire (commentaires linéaires, études d'ensemble, analyses spécifiques, c'est-à-dire relatives à la matière perse) et les instruments de recherche sur le texte (lexiques, index et concordances, notamment).

## Des disparités justifiées

Envisagés comme sources historiques sur l'empire perse, les auteurs classiques sont d'une très grande disparité, ce qui entraîne des traitements à leur tour contrastés au sein des notices proposées. Cette dissemblance tient avant tout à la place de choix qu'occupent les Perses chez certains auteurs (Hérodote, Ctésias, Xénophon) et, par voie de conséquence, à l'utilisation abondante de leur œuvre par l'historien moderne de l'empire. Ces auteurs ayant été largement étudiés dans cette optique, leur notice se contente d'offrir une vue très concise de leurs rapports avec la Perse et vise surtout à donner des repères dans l'abondante bibliographie.

D'autres auteurs, du fait qu'ils n'accordaient pas à la Perse une importance centrale, n'ont pas encore fait l'objet d'études globales selon cette perspective. Il s'agit parfois de sources importantes, comme Diodore, Élien ou Plutarque, chez qui la Perse tient une place considérable, mais irrégulière, les allusions étant inégalement réparties. D'autres encore, comme Pausanias, n'évoquent les Perses que de manière anecdotique et accessoire, mais n'en livrent pas moins des informations ponctuelles qu'on ne saurait négliger. Dans ces deux derniers cas, la notice précise davantage le contenu de l'œuvre et ce qu'elle dit des Perses : elle invite à la lecture de passages précis, qu'elle recense, tout en donnant les moyens de les situer dans un ensemble.

Certains auteurs, enfin, poètes et rhéteurs notamment, nous informent avant tout sur des perceptions grecques des Perses, qui sont largement tributaires du genre littéraire qu'ils pratiquent. Ils ont souvent fait l'objet d'études sur l'image qu'ils donnaient du barbare ou du Perse, auxquelles la notice ren-

voie dans la perspective de l'histoire des rapports (parfois purement idéologiques et imaginaires) entre Grecs et Perses.

C'est dire si les auteurs, dont les apports sont loin de se valoir, font aussi l'objet d'un traitement nécessairement disparate, voire paradoxal. Traiter plus longuement de sources mineures, mais moins connues, que de « monuments » comme Hérodote ou Xénophon serait assurément contestable s'il s'agissait de présenter une synthèse. Mais, dans le cadre d'un guide, un tel choix, au contraire, nous a paru s'imposer.

Il va de soi que les synthèses reposent elles-mêmes sur des interprétations qui ne font pas toujours l'unanimité. Du moins la notice devrait-elle permettre au lecteur de se reporter aux textes et d'accéder, le cas échéant, à d'autres points de vue. Précisons pour finir que, dans plus d'un cas, étude de détail et synthèse restent à faire et que, loin de prétendre à des conclusions définitives, le présent ouvrage espère frayer la voie à de nouvelles recherches<sup>48</sup>.

D. L.

### *Remerciements*

L'idée de ce livre est née d'échanges avec Pierre Briant. Ayant fondé au Collège de France le site [achemenet.com](http://achemenet.com) entièrement consacré à l'histoire de l'empire achéménide et aux divers documents sur lesquels elle s'appuie, il m'avait invitée à réfléchir au cas des sources classiques. Plutôt que de mettre en ligne les textes mêmes, j'ai jugé préférable de donner les moyens de s'y reporter et d'en faciliter l'interprétation. Je ne peux que lui savoir gré d'avoir ensuite commenté une version préliminaire de cet ouvrage et d'en avoir jusqu'au bout soutenu le principe. Le projet a pris forme dans le cadre de l'équipe de recherche en Sciences de l'Antiquité de l'Université de Strasbourg (UMR 7044) et je dois dire ma reconnaissance à tous les collègues de Strasbourg et d'ailleurs qui ont participé à l'élaboration des notices, non sans faire preuve d'une grande ouverture au dialogue et d'une infinie patience. Je tiens à remercier enfin Maurice Sartre et les éditions Armand Colin d'avoir bien voulu accueillir ce livre dans la collection U.

48. L'éditrice du volume appréciera tout complément ou mise à jour qui lui sera communiqué.

### *Abréviations*

Une abréviation de type LEWIS 1977 renvoie à une référence développée dans la bibliographie de la même notice (LEWIS, D. M., 1977, *Sparta and Persia*, Brill, Leiden).

On a délibérément évité le recours intensif aux abréviations.

Les principales exceptions sont

1) *RE* : *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart – München, 1894-1978.

2) les collections de textes grecs et latins :

CUF : Collection des Universités de France (dite Budé), Les Belles Lettres [édition critique du texte grec ou latin, avec traduction française et notes].

Loeb : Loeb Classical Library, Harvard University Press [reproduction du texte grec ou latin, apparat critique réduit, traduction anglaise].

Teubner : Bibliotheca Teubneriana, chez Teubner, puis Saur (à partir de 1999), puis Walter de Gruyter (depuis 2006) [édition critique du texte grec ou latin].

Valla : collection de la Fondazione Lorenzo Valla, Mondadori [édition critique du texte grec ou latin, avec traduction italienne et commentaire].

BUR : Biblioteca Universale Rizzoli [reproduction du texte grec ou latin, traduction italienne].

# AMMIEN MARCELLIN

## D'ANTIOCHE

### Présentation

Grec né à Antioche, Ammien Marcellin [*Ammianus Marcellinus*] (env. 330-env. 395 ap. J.-C.) accompagna l'empereur romain Julien (360-363) dans sa campagne contre les Perses en 363. Il eut donc une expérience personnelle de l'empire sassanide. Il vécut à Antioche, puis, à partir des années 380, à Rome.



De culture grecque et latine à la fois, il est l'auteur d'une *Histoire* (*Res Gestae*) de l'empire romain, écrite en latin et censée prolonger l'histoire de Tacite jusqu'à son époque. Les treize premiers livres, qui allaient du règne de Nerva à 353, sont aujourd'hui perdus ; les livres XIV à XXXI proposent un récit détaillé de l'histoire contemporaine (de 353 à 378), celle dont Ammien a lui-même été témoin.

Le récit de la campagne de Julien contre les Perses sassanides, composé près de trente ans après les événements (390-392), forme les livres XXIII-XXV. Ammien a coutume d'orner son récit historique de digressions sur des sujets divers inspirés par ses voyages ou sa vaste érudition. Le livre XXIII se termine ainsi par une longue digression sur la Perse (XXIII, 6, 1-87). Celle-ci s'articule autour d'une description géographique des dix-huit provinces de l'empire, suivie, à partir du chapitre 75, de considérations sur les mœurs de leurs habitants. La digression et le livre XXIII s'achèvent avec quelques propos sur les perles qui, au dire d'Ammien, abondent chez les Perses. Ammien ne rattache sa digression à aucune période historique. Comme l'a noté FONTAINE (1977, vol. 1, p. 54-64), l'ensemble paraît intemporel et s'inscrit dans la tradition de l'historiographie hellénistique. Toujours d'après FONTAINE, les sources grecques d'Ammien sont essentiellement Hérodote et Strabon, parfois aussi Thucydide et Dion Cassius. Du côté latin, il a recours à Pline l'Ancien et à Solin ou à la tradition de savoir qu'ils représentent ainsi qu'à des scholies de Virgile et peut-être de Salluste. Il se fonde aussi sur son expérience militaire personnelle, sans compter qu'Antioche, sa cité d'origine, n'était pas très éloignée de l'empire sassanide.

Pour un lettré comme Ammien, la guerre contemporaine contre les Perses est l'avatar d'un antagonisme presque millénaire qui suscite des réminiscences des guerres médiques et de l'expédition d'Alexandre. Les allusions incidentes aux Perses d'autrefois ou à des rois achéménides précis (Cyrus, Darius, Xerxès [XXIII, 6, 7-8]) relèvent généralement de lieux communs littéraires et ne vont pas toujours sans confusion (par exemple, quand Ammien fait franchir le Bosphore à Cyrus [XXIII, 6, 7] ou encore dans le cas des *sept* mages censés avoir usurpé la royauté perse après la mort de Cambyse [XXIII, 6, 36]). Rares sont les informations plus originales. Ainsi, en XXX, 8, 4, dans le cadre du portrait de Valentinien, Ammien cite Artaxerxès (I) en modèle d'humanité, parce que, contrairement à la « nation cruelle » à laquelle il appartenait, il avait substitué aux supplices et mutilations des châtiments plus symboliques, faisant tomber la tiare au lieu de la tête et trancher les fils des bonnets plutôt que les oreilles – tradition également attestée par Plutarque (*Apophtegmes*, 173d), d'après qui ce roi faisait fouetter les habits des coupables plutôt que leur corps (cf. BRIANT 1996, p. 588 ; STOLPER 1997).

Les caractéristiques prêtées aux Perses contemporains, que ce soit par l'empereur Julien dans ses harangues ou par Ammien Marcellin en son

nom propre, rappellent aussi des traits antérieurement attribués aux Perses achéménides (goût des bijoux remontant à la victoire des Perses sur Crésus [XXIII, 6, 84] ; opulence [XXIV, 3, 4] ; lâcheté [XXIV, 8, 1] ; mollesse, cruauté et fourberie [XXIII, 6, 80] ; réserves de chasse attenantes aux résidences royales [XXIV, 5, 2] et peintures représentant le roi en train de massacrer des fauves [XXIV, 6, 3]), sans que l'on puisse toujours dire s'il s'agit simplement de clichés hérités ou d'analogies (supposées) entre Achéménides et Sassanides. Bien que les adversaires de Julien présentent de fortes singularités (redoutables cavaliers cuirassés et éléphants qui terrorisent les Romains), Ammien paraît considérer que les Perses gardent des traits intemporels.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

FONTAINE, J., 1977, *Ammien Marcellin. Histoire, t. IV. Livres XXIII-XXV*, 2 vol., CUF, Paris.  
SEYFARTH, W., 1978, *Ammiani Marcellini Rerum Gestarum libri qui supersunt*, Teubner, Leipzig, 2 vol. (repr. 1999).

#### Traductions

##### – allemande

SEYFARTH, W., 1970, *Ammianus Marcellinus, Römische Geschichte, III : Buch 22-25*, Akademie Verlag, Berlin : texte latin, traduction et commentaire.

##### – anglaise

ROLFE, J. C., 1956-1958, *Ammianus Marcellinus*, 3 vol., Loeb, Cambridge (Mass.) – London : se fonde sur la première édition Teubner (par C. U. CLARK, 1910-5).

##### – française

FONTAINE 1977.

##### – italiennes

SELEM, A., 1973<sup>2</sup>, *Le Storie di Ammiano Marcellino*, UTET, Torino (1<sup>re</sup> éd. 1965) : texte latin et traduction.

RESTA BARRILE, A., 1973-1974, *Ammiano Marcellino. I storie*, 2 vol., Zanichelli, Bologna : texte latin, traduction et notes.

CALTABIANO, M., 1989, *Ammiano Marcellino. Storie. I fatti degli anni 353-378*, Rusconi, Milano.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

SEYFARTH 1970.

FONTAINE 1977 : ouvrage fondamental par la richesse de son introduction (dans le 1<sup>er</sup> vol.) et de son commentaire (2<sup>e</sup> volume dans son entier).

DEN BOEFT, J. – DRIJVERS, J. W. – DEN HENGST, D. – TEITLER, H. C., 1998, *Philological and historical commentary on Ammianus Marcellinus XXIII*, Forsten, Groningen ; 2002, ... *on Ammianus Marcellinus XXIV*, Brill, Leiden ; 2005, ... *on Ammianus Marcellinus XXV*, Brill, Leiden : ouvrage fondamental.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

ROSEN, K., 1982, *Ammianus Marcellinus*, Wiss. Buchges., Darmstadt.

SABBAH, G., 1978, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les Res gestae*, Les Belles Lettres, Paris.

ROSEN, K., 1996, s. v. Ammianus Marcellinus, *Der Neue Pauly*, 1, col. 596-8 : brève présentation synthétique.

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris.

BROK, M. A., 1959, *De Perzische expeditie van keizer Julianus volgens Ammianus Marcellinus*, Wolters, Groningen.

BROK, M. A., 1975, « Die Quellen von Ammians Exkurs über Persien », *Mnemosyne* 28, p. 47-56.

CHAUMONT, M. Z., 1985, s. v. Ammianus Marcellinus, *Encyclopædia Iranica*, I, p. 977-979 : sur Ammien comme source sur la Perse sassanide.

DEN BOEFT, J., 1999, « The Eastern world of Ammianus Marcellinus », *Euphrosyne* N.S. 27, p. 293-299 : concerne les trois digressions des livres XXII et XXIII sur la mer Noire, l'Égypte et l'empire perse.

DILLEMANN, L., 1961, « Ammien Marcellin et les pays de l'Euphrate et du Tigre », *Syria* 38, p. 87-158.

FERACO, F., 2000, « Gli studi sulle fonti geografiche di Ammiano Marcellino », *Bollettino di Studi Latini* 30/1, p. 247-281.

MOGGI, M., 1972, « Le guerre persiane nella tradizione letteraria romana », *Critica storica* 9 n. s., p. 5-52.

PARATORE, E., 1966, « La Persia nella letteratura latina », in : A. Monteverdi (ed.), *La Persia e il mondo greco-romano*, Accademia nazionale dei Lincei, 76, Roma, p. 505-558 : concerne les Achéménides, les Parthes et les Sassanides. Les p. 553-557 portent sur Ammien et les Sassanides.

SIGNES, J., 1990, « El excursus de los Persas de Amiano Marcelino (XXIII, 6) », *Veleia* 7, p. 351-375 : étude des fonctions de la digression chez A. et des sources utilisées.

STOLPER, M. W., 1997, « Flogging and plucking », *Topoi* Suppl. 1, p. 347-350 : en modifiant la nature du châtement infligé, Artaxerxès n'a pas tant agi par humanité (comme le voudrait Ammien) que par désir de porter atteinte au statut des intéressés, plutôt qu'à leur corps.

### C) Instruments de recherche

ARCHBOLD, G. J. D. E., 1980, *A concordance to the works of Ammianus Marcellinus*, Univ. of Toronto Pr. (Phoenix, Suppl. XIII), Toronto.

CHIABÒ, M., 1983, *Index verborum Ammiani Marcellini*, 2 vol., Olms, Hildesheim – Zürich – New York.

[Cécile Bertrand-Dagenbach]

# ANDOCIDE

## D'ATHÈNES

### Présentation

Né vers 440 av. J.-C., dans une famille aristocratique athénienne, Andocide (*Andokidès*) fréquentait un milieu hostile à la démocratie et tenté par l'établissement d'une oligarchie. Il faisait partie d'une hétéairie, sorte de club politique à tendance oligarchique. En 415, il fut dénoncé pour avoir participé à la mutilation sacrilège des statues d'Hermès à Athènes, le plus grand scandale de l'histoire de la cité. Arrêté, il obtint l'impunité en avouant ses méfaits et en dénonçant ses complices. Mais le décret d'Isotimidès visant les coupables d'impiété le contraignit ensuite à l'exil, notamment à Chypre, où il vécut de commerce. Il fit deux vaines tentatives pour obtenir de la cité l'autorisation de revenir (la seconde fut l'occasion qui motiva la rédaction du discours *Sur son retour* [2]). Il n'obtint gain de cause qu'en 403, à la faveur de l'amnistie qui suivit le rétablissement de la démocratie renversée en 404. Il se remit alors à l'action politique. En 400, il fut accusé en justice au prétexte qu'il avait violé le décret d'Isotimidès, mais il fut acquitté (on a conservé son plaidoyer : *Sur les Mystères* [1]). Lors de la guerre de Corinthe (entre Sparte et les principales cités de Grèce continentale, de 395 à 386), il fut envoyé en ambassade à Sparte (en 392/1), mais il fut ensuite accusé en justice pour malversations dans l'exercice de sa fonction (on a conservé son plaidoyer de défense *Sur la Paix avec les Lacédémoniens* [3]). Il dut quitter définitivement la cité, tout comme les autres membres de l'ambassade.

Andocide est traditionnellement qualifié d'orateur, mais ce n'était pas son activité permanente. Il n'a composé des discours que pour faire face à des occasions précises, et notamment pour plaider sa propre cause. Les trois discours conservés<sup>49</sup> sont tous des documents historiques importants, qui sont parfois seuls à attester des événements récents. Mais ils requièrent une prudence particulière, des plaidoyers *pro domo* étant par excellence des témoignages suspects de distorsions.

49. On s'accorde à considérer le discours *Contre Alcibiade* [4] comme inauthentique.

Les écrits d'Andocide n'intéressent véritablement l'histoire perse que sur un point précis. Dans son discours *Sur la paix avec les Lacédémoniens* (souvent désigné par les modernes de son titre latin, *De Pace*), prononcé devant l'Assemblée athénienne en 392/1 pour justifier les clauses du traité qu'il avait contribué à négocier avec Sparte, il fait allusion à un traité conclu par Athènes avec les Perses (§ 29), traité d'amitié négocié par son oncle Épilycos et que les Athéniens rompirent en accordant leur soutien au rebelle Amorgès, poussant ainsi le Grand Roi à s'allier aux Lacédémoniens. Certes, cet exemple est explicitement cité par Andocide pour illustrer le travers athénien consistant à abandonner ses alliés puissants pour de plus faibles. De plus, il arrive parfois que l'orateur invente pour les besoins de sa démonstration (NOUHAUD 1982). Enfin, cette allusion est la seule attestation littéraire d'un traité d'amitié conclu par Athènes avec les Perses dans le dernier tiers du v<sup>e</sup> siècle et avant la révolte d'Amorgès (Thucydide n'en dit rien). D'un autre côté, on dispose d'un décret par lequel les Athéniens honorent un certain Héracléidès de Clazomènes pour services rendus aux ambassadeurs partis conclure un traité avec le Grand Roi (MEIGGS – LEWIS n° 70). On s'est longtemps accordé à considérer que les deux documents témoignaient d'un traité d'amitié – dit traité d'Épilycos – conclu entre Darius II et Athènes en 424/3 av. J.-C. Mais la datation du décret fait aujourd'hui débat : il pourrait dater en fait des premières années du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (CULASSO GASTALDI 2004, p. 41-55), ce qui rendrait l'allusion d'Andocide à son isolement.

Si l'on admet qu'il y eut bien un traité d'Épilycos, un autre point prête à discussion : celui de savoir qui l'a rompu le premier des Athéniens ou des Perses. Andocide prétend que ce furent les Athéniens (par leur soutien au rebelle Amorgès), mais il se pourrait que les Perses eussent dès avant cela entamé les tractations avec Sparte (WESTLAKE 1977).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

BLOSS, F. – FUHR, C., 1966, *Andocidis Orationes*, 4<sup>e</sup> édition, Teubner, Stuttgart.

DALMEYDA, G., 1930, *Andocide. Discours*, CUF, Paris.

#### Traductions

##### – anglaises

MAIDMENT, K. J., 1960, *Minor Attic Orators*, vol. I, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

EDWARDS, M., 1994, *Greek Orators. IV. Andocides*, Aris & Phillips, Warminster : avec le texte grec en regard (texte du *Sur la Paix* repris de BLOSS – FUHR).

##### – française

DALMEYDA 1930.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

ALBINI, U., 1964, *Andocides. De pace*, F. Le Monnier, Firenze : texte grec, introduction et commentaire en italien.

EDWARDS 1994.

### b. Étude d'ensemble (vie / œuvre)

FURLEY, W. D., 1996, s. v. Andokides, *Der Neue Pauly*, 1, col. 683-5 : présentation succincte et synthétique de l'essentiel.

### c. Analyses spécifiques

ANDREWES, A., 1961, « Thucydides and the Persians », *Historia* 10/1, p. 1-18, notamment p. 2-5 : Andocide, peu fiable en soi, est cependant confirmé par le décret en l'honneur d'Héracléidès en ce qui concerne la conclusion d'un accord entre Perses et Athéniens et par Thucydide en ce qui concerne le soutien d'Athènes à Amorgès ; en revanche, la chronologie reste floue.

BADIAN, E., 1987, « The Peace of Callias », *Journal of Hellenic Studies* 107, p. 1-39, notamment p. 35, qui suit le témoignage d'Andocide (les Athéniens auraient rompu la paix avec le Grand Roi en soutenant la révolte d'Amorgès).

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris, p. 608-9 : sur l'arrière-plan historique du traité d'Épilycos.

CULASSO GASTALDI, E., 2004, *Le prossenie ateniesi del IV secolo a.C. : gli onorati asiatici*, Ed. dell'Orso, Alessandria, p. 35-56 : texte grec et commentaire approfondi du décret en l'honneur d'Héracléidès de Clazomènes, avec bibliographie.

DESCAT, R., 1991, « Colophon et la paix d'Épilycos », in : H. Malay (ed.), *Erol Atalay Memorial*, Izmir, p. 33-39.

LENFANT, D., 2010, « Ambassadeurs d'Athènes ou ambassadeurs du Roi ? Note sur le décret honorant Héracléidès de Clazomènes (*IG* 1<sup>3</sup> 227) », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 173, p. 91-96 : traduction française et éléments de mise au point sur le décret en l'honneur d'Héracléidès de Clazomènes.

LEWIS, D. M., 1977, *Sparta and Persia*, Brill, Leiden, p. 76-77 : sur le traité d'Épilycos.

MEIGGS, R. – LEWIS, D. M., 1988, *A Selection of Greek Historical Inscriptions*, Clarendon Press, Oxford, éd. augmentée : décret en l'honneur d'Héracléidès de Clazomènes (n° 70, p. 201-3, avec des *addenda* p. 313).

NOUHAUD, M., 1982, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Les Belles Lettres, Paris, p. 286-7 : sur la fonction rhétorique de l'allusion d'Andocide, que l'auteur est prêt à considérer comme une invention.

WESTLAKE, H. D., 1977, « Athens and Amorgès », *Phoenix* 31, p. 319-329 : Andocide prétend qu'en soutenant le rebelle Amorgès les Athéniens ont rompu le traité d'amitié négocié avec les Perses par son oncle Épilycos, mais le récit de Thucydide montrerait que ce soutien à Amorgès est en fait postérieur aux premières tractations entreprises par les Perses avec Sparte.

[Dominique Lenfant]

# ARISTOPHANE

## D'ATHÈNES

### Présentation

Aristophane (*Aristophanès*) vécut à Athènes entre 450-445 et 375-372 av. J.-C. Il est l'auteur de plusieurs dizaines de comédies destinées à être représentées dans sa cité aux grands concours publics des Lénéennes (hiver) et des Dionysies (printemps). Il fut considéré dès l'Antiquité comme le plus grand représentant de la Comédie Ancienne (comédie de satire de l'actualité, fin v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Des 44 comédies que lui attribue la tradition antique, nous n'en avons conservé que 11 dans leur intégralité. Quant aux autres, nous n'en connaissons que les titres et parfois des fragments (près d'un millier).

Comme d'autres peuples étrangers, les Perses offraient au poète comique les ressources de l'exotisme et des stéréotypes xénophobes (LONIS 2002). Malgré leur dimension caricaturale et parodique, les allusions comiques reflètent à certains égards **ce que pouvait représenter le monde perse pour un Athénien moyen**, ou à tout le moins pour un conservateur tel qu'Aristophane. La mémoire des guerres médiques y est d'autant plus présente que l'auteur critique souvent les pratiques de son temps en affichant sa nostalgie pour la valeureuse époque des « combattants de Marathon ». De plus, tout en manifestant une fantaisie débridée, la Comédie Ancienne se nourrit d'allusions à l'actualité athénienne. Or, les comédies conservées d'Aristophane sont presque toutes contemporaines de la guerre du Péloponnèse, période où les Athéniens tentent de négocier avec les Perses, dans l'espoir d'obtenir d'eux un soutien financier dans leur lutte contre Sparte. En 425, une scène des *Acharniens*, qui représente une ambassade athénienne de retour d'une mission à la cour perse, s'inspire manifestement d'une tentative de ce genre.

Les pièces dans lesquelles on trouve des allusions au monde perse sont : *Les Babyloniens* (représentés aux Dionysies de 426), *Les Acharniens* (Lénéennes de 425), *Les Cavaliers* (Lénéennes de 424), *Les Nuées* (Dionysies de 423), *Les Guêpes* (Lénéennes de 422), *La Paix* (Dionysies de 421), *Les Oiseaux* (Dionysies de 414), *Lysistrata* (Lénéennes de 411), *Les Thesmophories* (Dionysies de 411), *Les Grenouilles* (Lénéennes de 405) et *L'Assemblée des femmes* (392).

Toutes les « données » énumérées ci-dessous sont à envisager dans leur contexte, qui est souvent celui de la caricature comique et de la déformation fantastique.

**Des données ethno-géographiques** témoignent que les Athéniens n'étaient pas sans connaissance du monde perse :

– parties du territoire de l'empire perse : Ecbatane, la capitale d'été du Grand Roi (*Acharniens* 64, 613 ; *Cavaliers*, 1086-89 ; *Guêpes*, 1143-44) ; Babylone et ses murailles en briques cuites (*Oiseaux*, 551-2), le lac Méotis [mer d'Azov] (*Nuées*, 272-3)...

– mœurs perses : la danse perse (*Thesmophories*, 1175) [cf. DAUMAS 1985] ; les repas copieux des Perses (*Acharniens*, 85-86) ; leur richesse fantastique (montagnes d'or : *Acharniens*, 82) ; leur usage des chameaux (*Oiseaux*, 278) ; le culte du Soleil et de la Lune (*Paix*, 406-413) ; la fonction d'Œil du Roi (*Acharniens*, 92).

– vêtements et accessoires perses : la *kyrbasia*, bonnet pointu que le Grand Roi avait le privilège de porter droit (*Oiseaux*, 486-7. Cf. *Triphales*, fr. 456 ; Hérodote, V, 49, VII, 64) ; les pantalons larges des Perses, comparés ironiquement à des sacs (*thylakoi*, *Guêpes*, 1087) ; le bâton droit appelé *Persis* (*Geras*, fr. 142) ; la voiture couverte (*harmamaxa*, *Acharniens*, 68-71).

**Les importations en provenance de l'empire perse** témoignent d'échanges économiques et surtout d'influences culturelles, même superficielles, comme la mode perse qui gagna la jeunesse athénienne à la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. [cf. MILLER 1997].

Ce sont parfois des importations anciennes :

– le coq, oiseau de Perse à l'origine (*Oiseaux*, 485-488)

– des cultes d'origine orientale, comme celui de la divinité thraco-phrygienne Sabazios (*Lysistrata*, 389) ou de la Grande Mère Cybèle, divinité phrygo-lydienne (*Oiseaux*, 876).

D'autres paraissent plus récentes : le *kaunakès*, épais manteau précieux censé venir d'Ecbatane, qui fait l'objet du dialogue entre le jeune Bdélycléon et son père Philocléon, méfiant à l'égard des us et coutumes étrangers (*Guêpes*, 1123-1172) ; les *Persikai*, chaussons de femme « perses » (*Lysistrata*, 229-230 ; *Assemblée des femmes*, 319 ; *Nuées*, 151) ; les tissus teints de Sardes (*Acharniens*, 112 ; *Paix*, 1172-1176) ; les tentures (*parapetasmata*) mèdees ayant pour motifs des animaux hybrides (*Grenouilles*, 937-938).

### **Les allusions aux relations entre Athéniens et Perses**

#### **– guerres médiques**

Ces allusions suggèrent qu'il était banal de rappeler à Athènes les exploits des Athéniens d'autrefois lors des guerres médiques, notamment pour op-



poser ces derniers aux contemporains égarés : exploits des Athéniens dans les guerres médiques (*Guêpes*, 1078-90 ; cf. 438-440), batailles de Marathon et de Salamine (*Cavaliers*, 781-784), de l'Artémision et des Thermopyles (*Lysistrata*, 1248-1261). Le nom du Grand Roi perse Darius apparaît deux fois (*Oiseaux*, 484 ; *Grenouilles*, 1028).

– **médisme**

Allusions à l'accusation de médisme (*Cavaliers*, 475-79 ; *Thesmophories*, 335-337 ; *Paix*, 107-108).

– **scène d'ambassade**

Le passage le plus riche est une scène des *Acharniens* (61-124) où des ambassadeurs athéniens, de retour d'une longue mission en Perse, ramènent devant l'Assemblée une délégation perse ou prétendue telle, constituée par l'Œil du Roi, Pseudartabas, accompagné d'un groupe d'eunuques. Les ambassadeurs évoquent leur voyage jusqu'à la cour et font croire à l'Assemblée que le Grand Roi leur a promis de l'or pour leur cité, cependant que le personnage principal dénonce en eux des imposteurs.

Malgré le propos comique, on peut glaner des données sur quelques réalités perses, leur perception par les Grecs ou encore sur les conditions d'une ambassade grecque en Perse. De plus, il est probable qu'Aristophane fait ici allusion à une ou des ambassade(s) réelle(s), comme on sait qu'il y en eut dans les premières années de la guerre du Péloponnèse, et notamment dans les années 425-424 (Thucydide, IV, 50 ; Andocide, *Sur la Paix*, 29), dans le but d'obtenir des Perses un soutien financier pour mener la guerre contre Sparte (cf. MILLER 1997, HUTZFELDT 1999). La représentation des *Acharniens* datant de début 425, on peut supposer qu'il y avait eu une ambassade en Perse peu de temps auparavant, en 426.

La phrase prononcée par le personnage de l'Œil du Roi Pseudartabas en pseudo-perse (*iartamanexarxanapissonasatra*, *Acharniens*, 100) a fait l'objet d'interprétations divergentes. On a d'abord cru qu'il s'agissait d'une authentique phrase perse (que l'on a traduite de manières fort diverses. Cf. BRANDENSTEIN 1964, HUTZFELDT, p. 137). L'opinion a ensuite prévalu que c'était en fait un charabia censé « faire perse » au moyen de séquences tirées de mots connus des Grecs, comme *satra* ou *arta* (SCHMITT 1984, p. 471-472. Cf. HUTZFELDT, p. 137-138). La répétition du son [a], reflet réel d'une dominante vocalique en vieux-perse, traduisait sans doute l'impression recueillie par une oreille grecque à l'audition d'une phrase perse (MORENILLA-TALENS 1989, p. 169). Enfin, plus récemment, WILLI 2004 a défendu à nouveaux frais l'idée qu'il s'agissait de la transcription d'une authentique phrase perse, ce qui suppose qu'Aristophane put trouver à Athènes quelqu'un qui connaissait le perse.

Comme le souligne HUTZFELDT, p. 145 et 162, la scène vise surtout à caricaturer les fanfaronnades et la corruption des ambassadeurs, ainsi que la

naïveté de l'Assemblée. Mais l'image globale des Perses – ici comme dans les autres comédies – n'en est pas moins une image peu flatteuse (LONG 1986 ; HUTZFELDT 1999, p. 162-170 ; LONIS 2002).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

COULON, V. (texte établi par), VAN DAELE, H. (traduit par), 1923-1930, *Aristophane. Comédies*, CUF, Paris :

T. I : *Les Acharniens – Les Cavaliers – Les Nuées* : 14<sup>e</sup> tirage revu et corrigé par J. IRIGOIN (2002).

T. II : *Les Guêpes – La Paix* (1925).

T. III : *Les Oiseaux – Lysistrata* : 12<sup>e</sup> tirage revu et corrigé par J. IRIGOIN (2002).

T. IV : *Les Thesmophories – Les Grenouilles* (1928).

T. V : *L'Assemblée des Femmes – Ploutos* : 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée par J. IRIGOIN (1997).

WILSON, N. G., 2007, *Aristophanis Fabulae*, 2 vol., Oxford UP, Oxford : édition de l'ensemble des pièces conservées, vol. I : des *Acharniens* aux *Oiseaux* ; vol. II : de *Lysistrata* au *Ploutos*.

OLSON, S. D., 2002, *Aristophanes' Acharnians*, Oxford UP, Oxford : édition, avec introduction, traduction et notes.

MCDOUGLAS, D. M., 1971, *Aristophanes. Wasps*, Clarendon Press, Oxford : édition des *Guêpes*, avec un très riche commentaire linéaire.

#### Traductions

##### – anglaise

SOMMERSTEIN, A. H., 1980-1998, *Aristophanes, The Comedies*, 11 vol. (un par pièce), Aris & Phillips, Warminster : traduction et notes, texte grec en regard.

##### – françaises

VAN DAELE. Cf. *supra*.

DEBIDOUR, V.-H., 1965-1966, *Aristophane. Théâtre complet*, Gallimard, Paris (repr. Folio 1987) : traduction du texte de COULON qui cherche à préserver la truculence de l'original au prix de quelques libertés signalées en note.

THIERCY, P., 1997, *Aristophane. Théâtre complet*, La Pléiade, Gallimard, Paris : traduction annotée.

##### – italiennes

La collection de la fondation Lorenzo Valla, qui propose texte grec, traduction italienne et notes de commentaire prévoit de publier l'ensemble des comédies conservées. Ont paru à ce jour :

GUIDORIZZI, G. – DEL CORNO, D., 1996, *Aristofane. Le Nuvole*, Valla, Mondadori, Milano.

ZANETTO, G. – DEL CORNO, D., 2001, *Aristofane. Gli Uccelli*, Valla, Mondadori, Milano.

PRATO, C. – DEL CORNO, D., 2001, *Aristofane. Le Donne alle Tesmoforie*, Valla, Mondadori, Milano.

DEL CORNO, D., 1985, *Aristofane. Le Rane*, Valla, Mondadori, Milano.

VETTA, M. – DEL CORNO, D., 1989, *Aristofane. Le Donne all'Assemblea*, Valla, Mondadori, Milano.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

\* Pour les *Acharniens* :

STARKIE, W. J. M., 1909, *The Acharnians of Aristophanes*, Macmilan & co., London (repr. Hakkert, Amsterdam, 1968).

THIERCY, P., 1988, *Aristophane. Les Acharniens*, Groupe interdisciplinaire du théâtre antique, Montpellier.

PRESTAGOSTINI, R., 1998, « Aristofane 'etnologo' : il mondo persiano nella falsa ambasceria del prologo degli *Acarnesi* », *Seminari Romani di Cultura Greca* 1, p. 41-56 : commentaire linéaire de la scène d'ambassade des *Acharniens*.

OLSON 2002 (*supra*).

\* Pour les *Guêpes* :

MCDUGLAS 1971.

\* Pour cinq des comédies conservées, voir les volumes de la collection Valla (*supra*).

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

GELZER, T., 1970, s. v. Aristophanes, *RE Suppl.* 12, col. 1392-1569.

NESSELRATH, H.-G., 1996, s. v. Aristophanes [3], *Der Neue Pauly*, 1, col. 1122-1130.

Parmi de nombreuses synthèses permettant de saisir **l'esprit du théâtre d'Aristophane** :

BOWIE, A. M., 1993, *Aristophanes, Myth, Ritual and Comedy*, Cambridge UP, Cambridge.

CARRIÈRE, J.-C., 1979, *Le Carnaval et la Politique. Une introduction à la comédie grecque, suivie d'un choix de fragments*, Annales littéraires de l'université de Besançon, Les Belles Lettres, Paris.

CARTLEDGE, P., 1990, *Aristophanes and his Theater of the Absurd*, Bristol Classical Press, Bristol.

DOVER, K. J., 1972, *Aristophanic Comedy*, B. T. Batsford, London.

EHRENBERG, V., 1962<sup>3</sup>, *The People of Aristophanes. A Sociology of Old Attic Comedy*, Schocken Books, New York (1<sup>re</sup> éd. 1943).

MCDOWELL, D. M., 1995, *Aristophanes and Athens*, Oxford UP, Oxford : une excellente synthèse présentant successivement les spécificités du théâtre athénien, puis les différentes comédies.

ORFANOS, C., 2006, *Les sauvages d'Athènes ou la didactique du rire chez Aristophane*, Les Belles Lettres, Paris.

Pour **Aristophane et la politique** :

DE STE. CROIX, G. E. M., 1972, *The Origins of the Peloponnesian War*, Duckworth, London, p. 231-237.

GOMME, A. W., 1996, « Aristophanes and Politics », in : E. Segal (ed.), *Oxford Readings in Aristophanes*, Oxford UP, Oxford, p. 29-41.

DE STE. CROIX, G. E. M., 1996, « The Political Outlook of Aristophanes », in : E. Segal (ed.), *Oxford Readings in Aristophanes*, Oxford UP, Oxford, p. 42-64.

CORSINI, E., 1991, « Aspetti della pace in Aristofane », in : R. Uglione (ed.), *La pace nel mondo antico*, Torino, p. 73-91.

### c. Analyses spécifiques

AVELINE, J., 2000, « Aristophanes' Acharnians 95-97 and 100 : Persians in the Athenian Assembly », *Hermes* 128, p. 500-501 : suppose que c'est le costume de l'Œil du Roi qui représente un œil géant, et non son masque ; pour le v. 100, suggère que la phrase sonnante perse pouvait avoir un sens en grec déformé (« Moi, le satrape, je suis couvert de poix et suis prêt à démarrer »).

CASSIO, A. C., 1991, « Un re di Persia sui monti dell'oro (Ar. *Ach.* 80 ss. ; Ctes. *FGrHist* 688 F 45) », *Eikasmos* 2, p. 137-141 : l'allusion aux montagnes d'or du Grand Roi s'explique par les légendes qui circulaient sur l'abondance d'or aux confins de l'empire perse (Hérodote, Ctésias).

DAUMAS, M., 1985, « Aristophane et les Perses », *Revue des études anciennes* 87, p. 289-305 : analyse approfondie de nombreux détails relatifs aux Perses, assortie de riches comparaisons avec des représentations figurées.

HUTZFELDT, B., 1999, *Das Bild der Perser in der griechischen Dichtung des 5. vorchristlichen Jahrhunderts*, Reichert, Wiesbaden, ch. 5 « Das Perserbild als Karikatur – die alte Komödie », p. 135-170 : recense et analyse l'ensemble des allusions au monde perse chez Aristophane, tout en rendant compte de la bibliographie antérieure.

KETTERER, R. C., 1991, « Lamachus and Xerxes in the Exodos of *Acharnians* », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 32, p. 51-60 : la fin des *Acharniens*, qui met en scène le général Lamachos revenant de la bataille blessé, est une parodie de la scène des *Perses* d'Eschyle, où Xerxès revient de Grèce après sa défaite.

LEWIS, D. M., 1977, *Sparta and Persia*, Brill, Leiden, p. 21 : suggère que le personnage du Paphlagonien, esclave qui gagne de l'influence à force de flatterie et figure par laquelle Aristophane caricature le démagogue athénien Cléon (*Cavaliers*), a pu s'inspirer du Paphlagonien Artoxarès, eunuque qui, selon Ctésias (F 14 § 42-43, F 15 § 50-54), acquit une influence extraordinaire à la cour perse à la même époque.

LONG, T., 1986, *Barbarians in Greek Comedy*, Southern Illinois UP, Carbondale : des analyses éclairantes sur les références comiques aux barbares, et notamment aux Perses, dans l'ensemble des textes comiques conservés (fragments compris, au-delà du seul Aristophane).

LONIS, R., 2002, « Aristophane et les étrangers », *Ktèma* 27, p. 183-194 : sur la dérision qui frappe systématiquement les étrangers non grecs.

MILLER, M. C., 1997, *Athens and Persia in the fifth century B.C. A Study in cultural Receptivity*, Cambridge UP, Cambridge : ch. 5, sur les ambassades athéniennes en Perse ; ch. 7, sur la mode perse à Athènes.

PERROTTA, G., 1926, « Erodoto parodiato da Aristofane », *Rendiconti dell'Istituto Lombardo* 59, p. 105-114 : suppose qu'Aristophane connaissait Hérodote et qu'il en a parfois parodié le récit, notamment dans la scène d'ambassade des *Acharniens* (68 sqq.) : trois ans de voyage vers la cour – exagération comique des trois mois évoqués par Hérodote (V, 54) –, huit mois d'absence du roi, consommation de bœufs entiers cuits au four...

SCHMITT, R., 1984, « Perser und Persisches in der alten attischen Komödie », in : *Orientalia Duchesne-Guillemain emerito oblata (=Acta Iranica 23)*, Leiden, p. 459-472 : étude des mots qui viennent (sûrement ou probablement) du perse chez Aristophane et dans les fragments comiques.

TUPLIN, C., 1996, *Achaemenid Studies*, Historia Einzelschriften, 99, Stuttgart, p. 141-152 : sur la place de la Perse dans la Comédie Ancienne.

WELSH, D., 1983, « The Chorus of Aristophanes' *Babylonians* », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 24, p. 137-150 : suppose que le chœur de Babyloniens, dans la pièce homonyme d'Aristophane, est inspiré du personnage de Zôpyros récemment arrivé à Athènes et rendu célèbre par une allusion d'Hérodote dont l'œuvre avait récemment paru (n. 37 p. 147 : Cratinos s'est moqué de Zôpyros l'ancien dans ses *Pylaia* [fr. 176 K.]).

– **Sur l'identité de la délégation prétendument perse dans les *Acharniens***

CHIASSON, C., 1984, « Pseudartabas and his Eunuchs », *Classical Philology* 79, p. 131-36 : soutient que, dans les *Acharniens*, Pseudartabas et ses eunuques sont réellement une délégation perse, et non des imposteurs athéniens.

HUTZFELDT 1999, p. 156-157 : soutient la position inverse.

– **Sur la phrase prétendument perse dans les *Acharniens* (perse ou charabia ?)**

[liste chronologique non exhaustive]

TOLMAN, H. C., 1906, « A Conjectured Persian Original of *Acharniens* 100 », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 37, p. 32-33.

FRIEDRICH, J., 1921, « Die altpersische Stelle in Aristophanes' *Acharnern* (v. 100) », *Indogermanische Forschungen* 39, p. 93-102.

HANSEN, O., 1956, « Zum Persichen im Vers 100 der Acharner des Aristophanes », in : M. Woltner et H. Bräuer (ed.), *Festschrift für Max Vasmer zum siebzigsten Geburtstag*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 177-80.

DOVER, K. J., 1963, « Notes on Aristophanes' *Acharniens* », *Maia* 5, p. 6-25 : opte pour du charabia.

BRANDENSTEIN, W., 1964, « Der persische Satz bei Aristophanes, Ἀχαρνῆς, Vers 100 », *Wiener Zeitschrift für die Kunde Süd- und Ostasiens* 8, p. 43-58 (cf. BRANDENSTEIN, W. – MAYRHOFER, M., 1964, *Handbuch des Altpersischen*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 91) : phrase perse.

SCHMITT 1984, LONG 1986 et HUTZFELDT 1999 tranchent pour du charabia.

WILLI, A., 2004, « Old Persian in Athens revisited (Ar. *Ach.* 100) », *Mnemosyne* 57/6, p. 657-681 : on peut reconstituer un original vieux-perse, qui conduit à voir dans l'élément central de la phrase le verbe perse signifiant « écrire », ce qui correspond aux pratiques diplomatiques entre Grecs et Perses pendant la guerre du Péloponnèse.

– **Sur le parler des Perses dans les *Acharniens***

BRIXHE, C., 1988 : « La langue de l'étranger non grec chez Aristophane », in : R. Lonis (ed.), *L'Étranger dans le monde grec*, [I], PU de Nancy, Nancy, p. 113-138, notamment p. 114.

HUTZFELDT 1999.

MORENILLA-TALENS, C., 1989, « Die Charakterisierung der Ausländer durch lautliche Ausdrucksmittel in den *Persern* des Aischylos sowie den *Acharnern* und *Vögeln* des Aristophanes », *Indogermanische Forschungen* 94, p. 158-176.

SCHMITT 1984.

– **Sur les vêtements perses**

BECK, P., 1972, « A note on the reconstruction of the Achaemenid robe », *Iranica Antiqua* 9, p. 116-122.

CHERBLANC, É., 1937, *Le kaunakès. Étude critique d'après des textes, les monuments figurés et les survivances supposées du tissu*, Paris.

HEUZEY, L., 1887, « Une étoffe chaldéenne, le kaunakès », *Revue Archéologique* 9, p. 257-272.

PRZYLUKSI, J., 1931, « Une étoffe orientale, le *kaunakes* », *The Journal of the Royal Asiatic Society*, p. 339-347 : porte sur le nom du *kaunakes*, qui suggère que cette étoffe « poilue » d'origine babylonienne a été importée sous un nom iranien non seulement en Grèce, mais en Inde.

### C) Instruments de recherche

Il est souvent utile de consulter les scholies médiévales :

KOSTER, W. J. W. *et alii*, 1969- , *Scholia in Aristophanem*, Bouma, puis Forsten, Groningen.

Et, pour les volumes encore manquants dans cette dernière édition :

DÜBNER, F., 1842, *Scholia Graeca in Aristophanem*, Firmin-Didot, Paris (repr. Olms, Hildesheim 1969).

On consultera souvent avec profit, pour l'interprétation des nombreuses métaphores :

TAILLARDAT, J., 1965<sup>2</sup>, *Les images d'Aristophane. Études de langue et de style* (1<sup>re</sup> éd. 1962), Les Belles Lettres, Paris.

DUNBAR, H., 1883, *A Complete Concordance to the Comedies and Fragments of Aristophanes*, Clarendon Press, Oxford (révisée par B. MARZULLO, 1973, Olms, Hildesheim – New York).

HOLDEN, H. A., 1902, *Onomasticon Aristophaneum*, Cambridge (repr. Olms, Hildesheim, 1970) : répertoire des noms propres cités dans les comédies.

SOMMERSTEIN, A. H., 2002, *Aristophanes, The Comedies*, vol. 12. *Indexes*, Aris & Phillips, Warminster : index des lieux, des personnages et des choses, qui renvoie à la fois au texte des comédies et aux notes de SOMMERSTEIN cité *supra*.

TODD, O. J., 1932, *Index Aristophaneus*, Harvard UP, Cambridge (repr. Olms, Hildesheim, 1962).

[Vito Andrea Mariggiò]

# ARISTOTE DE STAGIRE

## Présentation

Né à Stagire, en Chalcidique, en 384 av. J.-C., Aristote (*Aristotélès*) était le fils du médecin de la cour macédonienne. Venu vivre à Athènes, il fut le disciple de Platon à l'Académie pendant une vingtaine d'années (367-347). À la mort

du maître, il quitta Athènes pour répondre à l'invitation d'Hermias, tyran d'Atarnée, en Troade, et fonder dans la cité voisine d'Assos une école platonicienne. La région était alors sous domination achéménide. Après la chute d'Hermias, exécuté par les Perses en raison de son entente avec Philippe de Macédoine (345), Aristote séjourna à Mytilène. En 343/342, Philippe l'engagea comme précepteur d'Alexandre. Quand il quitta la capitale macédonienne de Pella, il revint à Athènes, où il fonda son école philosophique, le Lycée (335), qui fut aussi un centre de recherches et de collecte de matériaux. C'est là qu'il dut composer l'essentiel de son œuvre. À la mort d'Alexandre (323), il s'enfuit d'Athènes et mourut à Chalcis d'Eubée en 322.

Ses œuvres touchent à tous les domaines de la connaissance, avec un intérêt particulier pour la politique, comme en témoignent les *Politiques* (*Politica*) et la collection de *Constitutions* (*Politeiai*) qu'il fit réaliser par ses élèves.

Parmi les rares **œuvres évoquant l'empire perse** figure la *Politique* (ou les *Politiques*). Ce traité de huit livres analyse les différents régimes politiques en s'appuyant sur des exemples existants, pour en montrer les avantages et les inconvénients en vue de réfléchir au régime idéal. Sa composition complexe montre qu'elle n'a pas été rédigée de façon continue et qu'il s'agit probablement d'un ensemble de leçons de philosophie politique destinées aux disciples du philosophe. Comme le suggère la précision des exemples donnés, l'auteur a utilisé les recherches que son école avait menées pour élaborer l'imposante collection de « constitutions » de tel ou tel peuple ou cité. Parmi les exemples invoqués figure **l'empire perse**, qui a peut-être servi de **modèle général** pour l'ensemble de la conception aristotélicienne de **la royauté** (BODÉÛS 1991, p. 170).

## La place de l'empire perse

Bien qu'Aristote ait été contemporain de l'empire perse et de sa chute et qu'il ait eu partie liée avec les conquérants macédoniens, l'empire n'est que rarement présent dans l'imposant corpus de ses œuvres.

La *Constitution des Athéniens* (écrite du temps d'Aristote, mais en partie due à ses disciples) fait logiquement allusion aux guerres médiques dans la partie qui retrace l'histoire des institutions athéniennes (22 ; 23,1).

La *Politique* ne fait guère que de brèves allusions dispersées aux Perses, qui ne servent qu'à illustrer les éléments d'une analyse du pouvoir. Ainsi, les causes des révoltes sont analysées, entre autres, à la lumière d'exemples perses, comme la révolte d'Artapanès (*sic*) contre Xerxès, celle de Cyrus contre Astyage ou celle de Mithridatès contre Ariobarzanès (V, 10, 21-25, 1311b-1312a). Les pratiques des tyrans grecs sont données pour des em-

prunts au régime perse (V, 11, 4-6, 1313a). Les Perses se trouvent cités, avec d'autres, comme un des peuples dominateurs qui attachent du prix à la puissance militaire (VII, 2, 8-10, 1324b). Sans être nommé, l'empire perse est certainement visé quand il est question de la servilité des peuples d'Asie (VII, 7, 2, 1327b).

Il est à noter que, dans plus d'un cas, la version des faits proposée diffère des autres récits connus de nous : ainsi, le complot d'Artapanès contre Xerxès est expliqué par sa peur d'être accusé de l'assassinat de Darius, fils du roi (V, 10, 21, 1311b38) – alors que, chez Ctésias (F 13 § 33), suivi sur ce point par Diodore, XI, 69, 3 et Justin, III, 1, 3, Artapanos assassine Xerxès du vivant même de son fils Darius, qu'il fait passer pour le meurtrier [cf. SCHMITT 2003, p. 279, qui note qu'il circulait visiblement plusieurs versions de l'histoire. Sur ces versions, voir BRIANT 1996, p. 581-584]. Il en va de même de la version selon laquelle Cyrus était un général d'Astyage quand il se révolta contre lui, motivé par le mépris que lui inspirait le mode de vie du roi, tout empreint de mollesse (V, 10, 24, 1312a10) : elle ne correspond ni au récit d'Hérodote ni à celui de Ctésias [cf. SCHMITT 2003, p. 280].

Certains *exempla* reposent sans doute sur des informations orales. Aristote rapporte ainsi qu'Eubule (tyran d'Atarnée et d'Assos) dissuada Autophradatès d'assiéger Atarnée en lui faisant valoir ce que lui coûterait un tel siège (II, 7, 17, 1267a31 ; vers 360 av. J.-C.) : on songe au séjour que le philosophe avait fait à Assos, auprès d'Hermias, successeur d'Eubule dont il avait épousé la sœur [AUBONNET 1960, p. 152].

En dehors de la *Politique*, on peut notamment relever deux précisions, dues à Aristote ou à son école :

– Zoroastre vécut 6 000 ans avant la mort de Platon (fr. 34 Rose = Pline, XXX, 3).

– Il y avait, parmi les coupes à boire de Darius (III), des *batiakai* dont on ne pouvait dire si elles étaient en bronze ou en or, sauf à en sentir l'odeur (*Mir.* 49, 834a3 = fr. 263 Rose). [Sur les *batiakai*, coupes perses pillées par Alexandre, voir *infra* la notice sur Athénée, XI, 784a].

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

MATHIEU, G. – HAUSSOULIER, B., 1922, *Aristote. Constitution d'Athènes*, CUF, Paris.

AUBONNET, J., 1960-1989, *Aristote. Politique*, CUF, Paris : le livre II figure dans le t. I (1960), le livre V dans le tome II, 2 (1973), le livre VII dans le tome III, 1 (1986), l'index dans le tome III, 2 (1989).

ROSE, V., 1886, *Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta*, Teubner, Leipzig [repr. Stuttgart 1967].



## Traductions

### – anglaises

RACKHAM, H., 1932, *Aristotle*, vol. XXI : *Politics*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

SAUNDERS, T. J., 1995-1997, *Aristotle. Politics*, 4 vol., Oxford.

### – françaises

AUBONNET, J., 1960-1989, *Aristote. Politique*, CUF, Paris.

PELLEGRIN, P., 1993, *Aristote. Les Politiques*, GF-Flammarion, Paris, 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée.

## B) Études

### a. Commentaire linéaire

SAUNDERS 1995-1997.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

BARNES, J. (ed.), 1995, *The Cambridge Companion to Aristotle*, Cambridge UP, Cambridge : collectif dont les chapitres traitent chacun d'un champ de la philosophie aristotélicienne (logique, métaphysique, etc.). Le ch. VIII traite de la politique. Abondante bibliographie.

FREDE, D., 1996, s. v. Aristoteles [6], *Der Neue Pauly*, 1, col. 1134-1145 : présentation générale de l'auteur et de son œuvre.

### c. Analyses spécifiques

BODÉÛS, R., 1991, *Politique et philosophie chez Aristote*, Société des études classiques, Namur, p. 165-174 (« Le premier cours occidental sur la royauté achéménide ») : synthèse sur la vision aristotélicienne de la royauté perse dans la *Politique*, qui suppose l'existence d'une « Constitution des Perses » perdue.

SCHMITT, R., 2003, « Iranische Personennamen bei Aristoteles », in : S. Adhami (ed.), *Paitimāna. Essays in Iranian, Indo-European, and Indian Studies in Honor of Hanns-Peter Schmidt*, 2 vol., Mazda Publishers, Costa Mesa, California, p. 275-299 : analyse des quelques anthroponymes iraniens cités dans le corpus aristotélicien (principalement *Politique*, *Économiques*, *De Mundo*).

## C) Instruments de recherche

Pour la *Politique*, AUBONNET (CUF) propose un index dans le tome III, 2 (1989).

BONITZ, H., 1870, *Index Aristotelicus*, Reimer, Berlin (repr. 1955) : index du corpus aristotélicien.

[Dominique Lenfant]

# [ARISTOTE]

## *Économique*

Deux des traités attribués à tort à Aristote présentent des informations originales sur l'empire perse : il s'agit de l'*Économique* et du *De Mundo*. Bien que l'on parle conventionnellement du pseudo-Aristote, ces écrits ont des auteurs distincts et sont même d'époques différentes : fin du IV<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour l'*Économique*, tournant de l'ère chrétienne pour le *De Mundo*.

### Présentation

L'*Économique* est aussi appelé les *Économiques*, car ses trois livres sont en fait trois traités indépendants, qui n'ont sans doute été associés qu'à l'époque médiévale. Alors que les livres I et II nous sont parvenus dans leur version grecque, le livre III ne nous est connu que par des traductions latines médiévales.

Le livre I est un discours général sur l'économie telle que l'entendaient les Anciens, c'est-à-dire la gestion du domaine et par extension de l'État, cité ou empire. Il s'inspire partiellement de l'*Économique* de Xénophon. De plus, les rapprochements possibles avec la *Politique* montrent que ce livre reflète bien la pensée d'Aristote, même s'il n'est sans doute pas de sa main. Il est difficile à dater (peut-être fin IV<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cf. WARTELLE 1968, p. XII).

Le livre II commence par une brève présentation générale des quatre différents types d'économies (ch. 1), avant de proposer un long recueil d'anecdotes historiques sur des **stratagèmes financiers** ayant eu pour auteurs des cités grecques, des tyrans, des chefs de mercenaires et des gouverneurs d'Asie Mineure ou d'Égypte (ch. II). Le champ chronologique couvert va des tyrans de l'époque archaïque aux satrapes de la haute époque hellénistique. La rédaction date sans doute de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (cf. WARTELLE, p. XIII ; 320-300 av. J.-C., d'après DESCAT 2003, p. 154. Voir cependant APERGHIS 2004, qui repousse la date aux environs de 275).

Le livre III porte sur les obligations réciproques des époux, dans l'esprit de l'*Économique* de Xénophon, mais avec des divergences notables. Il n'est guère possible de le dater (cf. WARTELLE, p. XX).

### La place de l'empire perse

L'*Économique* I n'évoque les Perses qu'au moment de traiter de l'administration d'un domaine : il donne en modèle l'usage perse qui veut que le maître d'un domaine supervise tout (I, 6, 3).

L'*Économique* II, dans son chapitre 1, commence par distinguer quatre types d'économies (*oikonomiai*) : l'économie royale, l'économie satrapique, l'économie de la cité et l'économie privée (II, 1, 1). Il précise ensuite quelles sont leurs sources de revenus respectives (II, 1, 2-3). [On notera que la référence à l'économie royale et à l'économie satrapique renvoie bien plus à l'empire d'Alexandre qu'à l'empire perse. Cf. DESCAT 2003, p. 154. APERGHIS 2004 y voit même le reflet de l'administration séleucide vers 275 av. J.-C.]

Le chapitre 2 est un recueil d'anecdotes illustrant les « moyens employés par certains personnages du temps passé pour se procurer de l'argent » ou pour administrer habilement leurs affaires (II, 1, 8). Dans la pratique, il s'agit le plus souvent de pressurer les populations locales par ruse, marchandage ou intimidation. Parmi la quarantaine d'exemples de dirigeants (tyrans ou généraux grecs, satrapes...) ou de cités, qui compte aussi bien des Grecs que des barbares, figurent des cités d'Asie Mineure et des satrapes qui furent au service du Grand Roi, ainsi que des satrapes aux ordres d'Alexandre.

Les anecdotes relatives aux satrapes du Grand Roi sont particulièrement intéressantes, dans la mesure où elles illustrent la manière dont était prélevé le tribut (*phoros*) : comment le roi le faisait demander aux satrapes (II, 2, 13a) et comment ces derniers procédaient parfois pour extorquer des fonds aux populations locales (contributions, chantage, amendes, ruses...), que ce fût pour le roi ou pour leur propre compte (II, 2, 13a : Mausole, « tyran de Carie » ; II, 2, 14 : Condalos, « lieutenant (*hyparchos*) de Mausole » ; II, 2, 28 : Mentor de Rhodes ; II, 2, 29 : Memnon de Rhodes).

Certains exemples font état de ruses permettant de différer le paiement des troupes et témoignent des difficultés financières que pouvaient éprouver les satrapes (II, 2, 24 : Datamès. Cf. Polyen, VII, 21, 1). Plusieurs anecdotes portent aussi la trace de révoltes de rois ou de satrapes contre le Grand Roi (II, 2, 13b : Mausole ; II, 2, 25 : Tachôs).

On relèvera enfin :

II, 2, 30 : action de Charidème dans les cités d'Éolide, qu'il rançonne quand Artabaze s'apprête à l'attaquer.

II, 2, 34a : moment où arrivent à Babylone satrapes, soldats, ambassadeurs et convois apportant des présents (*dôra*).

II, 2, 38 : coutume de remplir des magasins (*thésauroi*) le long des routes royales. [Cf. BRIANT 1996, p. 377, 466-468.]

Les ruses destinées à extorquer des fonds continuent à être pratiquées par les satrapes au service d'Alexandre : Philoxène de Macédoine, satrape de Carie (II, 2, 31) ; les satrapes d'Égypte Évaésès le Syrien et Cléomène d'Alexandrie (II, 2, 32-33), auxquels s'ajoute Antiménès de Rhodes (II, 2, 34).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Édition

VAN GRONINGEN, B. A. – WARTELLE, A., 1968, *Aristote. Économique*, CUF, Paris. Texte et traduction ont été repris dans la coll. Classiques en Poche en 2003, avec une introduction de P.-E. DAUZAT sur la question de l'économie antique, mais sans apparat critique et avec des notes beaucoup plus succinctes que dans la CUF.

#### Traductions

##### – anglaise

ARMSTRONG, G. C., 1935, *Aristotle*, vol. XVIII : ... *Oeconomica*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

##### – françaises

TRICOT, J., 1958, *Aristote. Les Économiques*, Vrin, Paris.

VAN GRONINGEN – WARTELLE 1968.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

##### – Livre I

VICTOR, U., 1983, *[Aristoteles] Oikonomikos. Das erste Buch der Ökonomik*, Hain, Meisenheim am Glan : commentaire du livre I de l'*Économique* (avec texte et traduction allemande).

##### – Livre II

VAN GRONINGEN, B. A., 1933, *Aristote. Le second livre de l'Économique*, Stijthoff, Leiden : commentaire linéaire détaillé, précédé d'une introduction et d'une édition.

APERGHIS, G. G., 2004, *The Seleukid Royal Economy. The finances and financial administration of the Seleukid empire*, Cambridge UP, Cambridge : le ch. 7 (p. 117-135) propose le texte, une traduction et une analyse de l'*Économique*, livre II, ch. 1 (sur les quatre types d'économie). Il date le traité de c. 275 et y voit une description de l'administration de l'empire séleucide sous Antiochos I<sup>er</sup>.

##### – Livres I-III

THILLET, P., 1969, « Les Économiques d'Aristote », *Revue des études grecques* 82, p. 563-589 : compte rendu de l'édition de la CUF, qui revient sur les problèmes d'attribution et s'arrête précisément sur certains passages du texte.

#### b. Études d'ensemble

##### – Livre I

VICTOR 1983.

##### – Livre II

VAN GRONINGEN 1933.

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1994, « Prélèvements tributaires et échanges en Asie Mineure achéménide et hellénistique », in : J. Andreau – P. Briant – R. Descat (ed.), *Économie antique. Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'État*, Entretiens d'archéologie et d'histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 69-81 : sur le système tributaire en Asie Mineure tel qu'il est attesté par les *Économiques* II.

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : voir index s. v. p. 1217.

BRESSON, A., 1998, « *Prosodoi* publics, *prosodoi* privés : le paradoxe de l'économie civique », *Ktèma* 23, p. 243-262, notamment p. 247-253 : sur la cohérence du livre II de l'*Économique*, sous-tendu par une pensée économique centrée sur la gestion financière (augmentation des revenus et diminution des dépenses).

CORSARO, M., 1985, « Tassazione regia e tassazione cittadina dagli Achemenidi ai re ellenistici : alcune osservazioni », *Revue des études anciennes* 87, p. 73-94 : sur les impôts levés dans les cités d'Asie Mineure et les continuités entre époque achéménide et hellénistique, d'après l'*Économique* II et plusieurs autres sources.

CRACCO RUGGINI, L., 1966, « Eforo nello Pseudo-Aristotele, *Oec.* II ? », *Athenaeum* N. S. 44, p. 199-236 et 1967, 45, p. 3-87 : c'est dans les *Histoires* d'Éphore qu'auraient été puisés les exemples qui figurent dans la deuxième partie de ce traité.

DESCAT, R., 1989, « Notes sur la politique tributaire de Darius I<sup>er</sup> », in : P. Briant – C. Herrenschildt (ed.), *Le tribut dans l'Empire perse*, Peeters, Louvain – Paris, p. 77-93 : analyse du système de prélèvement du tribut créé par Darius, à la lumière de textes grecs du v<sup>e</sup> et du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (et notamment de l'*Économique*).

DESCAT, R., 2003, « Qu'est-ce que l'économie royale ? », in : F. Prost (ed.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l'époque hellénistique*, Rennes – Toulouse, p. 149-168 : sur la notion d'économie royale telle qu'elle apparaît au livre II de l'*Économique* et sa confrontation avec une inscription grecque datée de la même époque.

SCHMITT, R., 2003, « Iranische Personennamen bei Aristoteles », in : S. Adhami (ed.), *Pañimāna. Essays in Iranian, Indo-European, and Indian Studies in Honor of Hanns-Peter Schmidt*, 2 vol., Mazda Publishers, Costa Mesa, California, p. 275-299 : analyse des quelques anthroponymes iraniens cités dans le corpus aristotélicien (principalement *Politique*, *Économique*, *De Mundo*).

### C) Instrument de recherche

BONITZ, H., 1870, *Index Aristotelicus*, Reimer, Berlin (repr. 1955) : index du corpus aristotélicien.

[Dominique Lenfant]

# [ARISTOTE]

## *De Mundo*

### Présentation

Le *De Mundo* (*Peri Kosmou*, en grec, soit *Sur le Cosmos*) est un petit traité de cosmologie et de théologie attribué à Aristote dès l'Antiquité, mais qui n'est sans doute pas antérieur au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. L'auteur s'est inspiré de la pensée de différentes écoles philosophiques, aristotélicienne et stoïcienne en particulier. Le traité se présente sous la forme d'une lettre à Alexandre. Il décrit successivement l'organisation de l'univers (chap. 1-2), puis celle de la Terre (3-4) et explique comment l'éternité de l'ordre cosmique est assurée par le dieu tout-puissant (5-7).

### La place de l'empire perse

C'est dans son chapitre 6 que le *De Mundo* évoque l'empire perse (398a) et c'est à titre de comparaison : **l'organisation de la cour et de l'empire perse** sert à montrer l'imperfection humaine par rapport à la perfection du dieu suprême, qui, à lui seul, sans garde ni général, contrôle l'univers entier et assure son harmonie perpétuelle. Cependant, cette organisation est décrite comme magnifique et la position du roi comme empreinte de majesté.

Selon l'auteur, le roi, invisible à tous, vit à Suse ou à Ecbatane dans un palais merveilleux étincelant d'or, d'ambre et d'ivoire, où les entrées et portiques se succèdent, fermés par de puissantes portes ; il dispose d'un personnel nombreux et spécialisé, qui le tient informé de tout et veille au fonctionnement harmonieux de l'ensemble : porte-lances (*doryphoroi*) et serviteurs veillant sur le roi, surveillants et espions qui lui permettent de tout savoir ; administrateurs des revenus, généraux de guerre et de parties de chasse, receveurs de dons (*dôrôn apodektères*), etc. ; le roi contrôle son empire d'Asie, de l'Hellespont à l'Indus, grâce à des généraux, satrapes et rois, répartis par peuples (*ethnè*) et qui sont pour lui des esclaves (*douloi*). Il est appelé « maître » (*despotès*) et « dieu » (*théos*). Il dispose aussi de messagers et d'observateurs de signaux de feu : un système de relais de signaux lui permet de savoir le jour même ce qui se passe aux extrémités de l'empire.

Bien que ce passage serve une comparaison dans un ouvrage non historique, qu'il soit tardif et que ses sources soient inconnues, il semble informé

avec précision de divers aspects du fonctionnement de l'empire et de la cour perse. Il comporte certes des interprétations et clichés grecs contestables (le roi considéré comme un dieu, ses satrapes comme des esclaves, *douloi* étant la traduction grecque usuelle du vieux-perse *bandaka*, « homme lige »). Mais il apparaît comme une source digne d'intérêt s'agissant notamment de la configuration du palais ou des fonctions spécialisées des serviteurs du roi (BRIANT 1996 et SCHMITT 2003 commentent de nombreux détails de ce texte très dense). Par son contenu, son esprit et son ton, il rappelle les descriptions d'Héraclide de Kymè (notamment les fragments F 1, F 2 et F 5 de ce dernier).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Édition

LORIMER, W. L., 1933, *Aristotelis De Mundo*, Nouvelle collection de textes et documents, Les Belles Lettres, Paris.

#### Traductions

##### – allemande

SCHMITT 2003 (*infra*), p. 293-295, propose une traduction allemande du passage.

##### – anglaise

FURLEY, D. J., 1955, *Aristotle*, vol. III : ... *On the Cosmos*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

##### – française

FESTUGIÈRE, A.-J., 1949, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, II : *Le dieu cosmique*, J. Gabalda, Paris, p. 460-477 : traduit une grande partie du *De Mundo*, et notamment le ch. 6, où il est question de l'empire perse (p. 470-1).

##### – italiennes

REALE, G., 1974, *Aristotele. Trattato sul cosmo per Alessandro*, L. Loffredo, Napoli.

REALE, G. – BOS, A. P., 1995<sup>2</sup>, *Il trattato sul cosmo per Alessandro attribuito ad Aristotele*, Vita e pensiero, Milano : introduction, texte grec, trad., commentaire, index (2<sup>e</sup> éd. révisée et augmentée de REALE 1974).

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

REALE 1974 : un commentaire linéaire étoffé (surtout philosophique).

REALE – BOS 1995<sup>2</sup> : 2<sup>e</sup> éd. révisée et augmentée de REALE 1974.

#### b. Étude d'ensemble

FESTUGIÈRE 1949, p. 477-518 : sur la date, le genre littéraire, le plan du traité et son contenu doctrinal.

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris, p. 218, 270-271, 311, 338, 389, 407, 422 : sur le passage évoquant l'empire perse (398a).

SCHMITT, R., 2003, « Iranische Personennamen bei Aristoteles », in : S. Adhami (ed.), *Paitimāna. Essays in Iranian, Indo-European, and Indian Studies in Honor of Hanns-Peter Schmidt*, 2 vol., Mazda Publishers, Costa Mesa, California, p. 275-299 : analyse des quelques anthroponymes iraniens cités dans le corpus aristotélicien (principalement *Politique*, *Économique*, *De Mundo*). En annexe figure une traduction allemande du passage du *De Mundo*, avec de riches notes commentant le vocabulaire des institutions perses.

[Dominique Lenfant]

# ARRIEN DE NICOMÉDIE

## Présentation

Historien et philosophe stoïcien, Arrien (*Flavius Arrianus*) est né entre 86 et 90 ap. J.-C. [STADTER 1980, p. 3 ; SYME 1982, p. 183 ; TONNET 1988, p. 10] à Nicomédie, métropole de la province romaine du Pont-Bithynie. Le temps était loin où le pays de Bithynie, limitrophe de l'empire perse, dépendait de la satrapie de Daskyleion en Phrygie Hellespontique. Pourtant, au début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., cette région fortement hellénisée avait subi les assauts répétés de celui qui, comme ses prédécesseurs, prétendait descendre de Darius : le roi du Pont Mithridate. Sa défaite définitive contre Rome en 74 av. J.-C. avait transformé la région du Pont-Bithynie en province romaine. Par sa naissance donc, Arrien appartenait à une terre marquée par la superposition historique des trois mondes perse, grec et romain. Mais il se sentait sans doute beaucoup plus citoyen d'une cité grecque que descendant de sujets d'une dynastie barbare et, à ses yeux, les Bithyniens, loin d'être des barbares sauvages, étaient des Thraces venus d'Europe qui avaient apporté la civilisation en Asie [TONNET 1988, p. 12 et 16].

Issu d'une famille aisée dont la citoyenneté romaine remontait probablement au siècle précédent [SYME 1982, p. 184], Arrien appartenait de par



sa naissance aux élites de l'Orient grec intégrées à l'empire. Il fut prêtre de Déméter et de Coré, déesses tutélaires de la ville de Nicomédie. Dans sa jeunesse, vers 108, il suivit les leçons données par le philosophe stoïcien Épictète à Nicopolis en Épire. Les *Entretiens* et le *Manuel*, rédigés et publiés plus tard, sont directement inspirés de cet enseignement.

Après sa période de formation, Arrien commença sous le règne de Trajan une brillante carrière au sein de l'empire, occupant diverses fonctions qui firent de lui un haut dignitaire romain (certaines de ces charges et les dates de leur exercice font encore l'objet de discussions). Une inscription delphique semble d'abord le désigner comme l'un des cinq membres du *consilium* du gouverneur d'Achaïe C. Avidius Nigrinus. Ensuite, il se peut qu'il ait participé à la campagne menée par Trajan contre les Parthes (114-117), mais, si tel fut le cas, on ignore à quel poste. En 121, il accompagna probablement l'empereur Hadrien lors de son premier voyage en Gaule et en Germanie, puis en Bretagne en 122. Des liens d'amitié unissaient en effet les deux hommes, que rapprochait leur goût commun pour la chasse, l'art militaire et les belles lettres. Une épigramme grecque en l'honneur d'Artémis trouvée près de Cordoue semble indiquer qu'Arrien fut proconsul de Bétique en 123 ou 125 [TONNET 1988, p. 38 ; FOLLET 1994<sup>2</sup>, p. 598]. En 129, il fut promu consul suffect, fonction prestigieuse, mais essentiellement honorifique. Arrien atteignit le sommet de sa carrière avec la légation de Cappadoce (*legatus Augusti pro praetore*). Il prit possession du gouvernement de cette province consulaire stratégique proche de sa patrie entre la fin 129 et 131. Dans le cadre de cette fonction, il effectua en 131 un voyage d'inspection des côtes de la mer Noire, consignait les informations recueillies dans l'opuscule intitulé *Périple du Pont-Euxin*. Il repoussa aussi en 135 l'invasion des Alains, qui menaçaient les frontières romaines après avoir dévasté l'Arménie et la Médie. Arrien quitta son gouvernement de Cappadoce en 137, peu avant la mort d'Hadrien en juillet 138. Tout ce que l'on sait de ses dernières années est qu'il s'installa ensuite à Athènes où il exerça l'archontat éponyme en 145/6. La date de sa mort nous est inconnue, mais elle se situe probablement entre 161 et 180, sous le règne de Marc-Aurèle [TONNET 1988, p. 10, et FOLLET 1994<sup>2</sup>, p. 600].

Arrien admirait tout particulièrement Xénophon. Ses ressemblances avec l'Athénien lui valurent d'être appelé « le nouveau Xénophon » : les deux hommes ont eu un philosophe comme maître à penser, respectivement Socrate et Épictète ; tous deux ont été marqués par leur admiration pour une grande figure historique, respectivement Cyrus et Alexandre ; tous deux ont relaté son expédition dirigée contre le roi de Perse, de la mer Égée au cœur de l'empire, dans un ouvrage intitulé *Anabase*. Mais, à la différence du récit de Xénophon, celui d'Arrien n'était pas de première main. Reste que l'influence de Xénophon est extrêmement sensible dans la conception de l'*Anabase* d'Arrien [cf. BOSWORTH 1980, p. 4-7].

## Place de l'empire perse dans son œuvre

Bien que de son vivant il ait été surtout réputé comme philosophe, Arrien est l'auteur de divers ouvrages historiques, dont un seul est conservé, *l'Anabase d'Alexandre*. Dans cette œuvre composée de huit livres dont le dernier porte le titre distinct de *L'Inde (Indikè)*, Arrien fait le récit des conquêtes du roi de Macédoine après son accession au trône. C'est donc dans la perspective d'une histoire d'Alexandre qu'est envisagé l'empire perse, près de quatre cents ans après sa conquête. *L'Anabase* n'est pas le récit de la guerre entre la Macédoine et la Perse, ni l'histoire du monde durant le règne d'Alexandre : c'est le récit admiratif des prouesses du conquérant. Il tait donc tout ce qui ne touche pas directement Alexandre, la stratégie perse au même titre que les affaires grecques et les problèmes d'administration [STADTER 1980, p. 60] : l'empire perse n'est évoqué que dans sa relation avec le conquérant macédonien.

## Sources

Dans la préface de *l'Anabase* comme en de nombreux endroits du récit, Arrien cite les deux sources essentielles de son information sur Alexandre : il s'agit du chef militaire, puis roi Ptolémée fils de Lagos et de l'ingénieur Aristobule de Cassandreia. Ces deux auteurs sont des témoins contemporains de l'expédition du conquérant, à laquelle ils ont participé et qu'ils ont relatée après sa mort, ce qui, selon Arrien (préface), les affranchit de tout soupçon de complaisance à son égard. En réalité, leurs écrits sont très favorables au roi de Macédoine et l'on peut dire que, parmi les historiens d'Alexandre, Ptolémée et Aristobule représentent d'une certaine manière « l'histoire officielle ». Arrien y trouve donc le matériel parfait pour sa monographie en forme d'éloge. Sur le plan de la méthode, il dit fonder son récit sur la concordance de ces deux sources et choisir, en cas de divergence, la plus crédible des deux versions. Tandis qu'il affirme leur vouer une confiance totale, il n'hésite pas à se montrer très polémique avec les autres historiens en dénonçant leurs écrits comme mensongers (ainsi, en VI, 11, 5-6, sur le lieu [Gaugamèles/Arbèles] où fut livré le combat final contre Darius).

Aux deux sources principales mentionnées par Arrien s'ajoutent des on-dit et témoignages anonymes que les Modernes rattachent à la tradition de la « Vulgate d'Alexandre ». Une seule fois (VII, 25-26), Arrien cite les éphémérides royales, journal officiel de l'expédition.

Certains enfin (TONNET 1988, p. 217, et SISTI 2001, I, p. xxvi) considèrent que Néarque, le commandant suprême de la flotte d'Alexandre dans *L'Inde*, est la source la plus probable des deux derniers livres pour le récit de la descente de l'Indus et de l'expédition en Gédrosie.

## Données relatives à l'empire perse

*L'Anabase d'Alexandre* comporte sept livres qui couvrent la période 336-323 av. J.-C. (seules les dates mentionnées par Arrien sont indiquées ci-dessous). *L'Inde (Indikè)*, parfois considérée comme le livre VIII, touche d'abord une région qui n'était pas au pouvoir des Perses, mais présente ensuite des indications géographiques et ethnographiques sur la partie de l'empire qui bordait le golfe Persique.

### Livre I. Début de l'expédition jusqu'à Gordion

– **ch. 1-10.** Devenu roi à la mort de Philippe, Alexandre reprend à son père le projet d'une expédition contre les Perses. Il convoque une assemblée générale des Grecs du Péloponnèse afin d'obtenir la reconduction du commandement de l'expédition déjà accordé à Philippe. Il retourne ensuite en Macédoine procéder aux préparatifs de son passage en Asie.

– **ch. 11-12.** Au début du printemps, Alexandre se met en route pour l'Hellespont après avoir confié l'administration de la Macédoine et des Grecs à Antipater. Il est accompagné de 30 000 fantassins et de 5 000 cavaliers.

Analogie entre l'expédition d'Alexandre et la guerre de Troie et construction du portrait homérique d'Alexandre [BRIANT 2003, p. 182] : après Sestos, à Éléonte, Alexandre accomplit un sacrifice en l'honneur de Protésilas, premier des Grecs à avoir débarqué en Asie lors de l'expédition contre Troie. Comme le héros, il est le premier à sauter tout en armes sur la terre d'Asie. Il débarque au Port des Achéens, puis monte à Ilion sacrifier à Athéna Ilias et à Priam et dépose une couronne sur le tombeau d'Achille (de même qu'Héphaïstion sur celui de Patrocle).

– **ch. 12.** Le projet d'Arrien : à l'image d'Homère et de Xénophon qui ont immortalisé les exploits d'Achille et ceux de Cyrus avec les Dix-Mille, Arrien veut être celui qui célébrera comme ils le méritent les hauts faits d'Alexandre.

Présentation du **commandement de l'armée perse**. Les généraux, informés du passage d'Alexandre en Asie, délibèrent sur la situation. Memnon les engage à ne pas prendre de risques tant qu'ils auront le désavantage par rapport aux Macédoniens de ne pas avoir le Grand Roi à leurs côtés. Mais les Perses refusent sa tactique de la terre brûlée (I, 12, 8-10).

### – ch. 13-16. Bataille du Granique

Constatant l'avancée des forces grecques en direction du Granique, les Perses ont pris position sur la rive opposée du fleuve. Alexandre prend personnellement le commandement de son aile droite.

Présentation de l'armée grecque, puis de **l'armée perse**, composée de 20 000 cavaliers et de quelque 20 000 fantassins mercenaires étrangers. Récit de la bataille, tantôt du côté macédonien, tantôt du côté perse.

Après avoir traversé le fleuve, Alexandre charge en premier, au cœur de la cavalerie ennemie, où les généraux perses se sont placés. Il tue Mithridatès,

gendre de Darius. La bataille s'achève rapidement avec la déroute perse. À l'issue du combat, Alexandre fait ensevelir les chefs perses, ainsi que les mercenaires grecs qui combattaient du côté ennemi. Toutefois, il condamne aux travaux forcés les mercenaires grecs prisonniers, parce que, tout en étant grecs, ils ont combattu contre la Grèce du côté des barbares. Il fait enfin envoyer à Athènes trois cents panoplies perses à déposer sur l'Acropole en offrande à Athéna, accompagnées de l'inscription suivante : « Alexandre, fils de Philippe, et les Grecs, sauf les Lacédémoniens, consacrent ces dépouilles prises aux barbares qui habitent l'Asie. »

– **ch. 17-19. Organisation administrative de la terre conquise et soumission de cités d'Asie Mineure**

Un satrape macédonien succède à Daskyleion au satrape perse de Phrygie Hellespontique, avec ordre d'y prélever les mêmes tributs (*phoroi*).

Reddition sans condition de Sardes, d'Éphèse, de Magnésie et de Tralles. Partout, Alexandre fait abolir les régimes oligarchiques et le tribut payé au Grand Roi, pour établir la démocratie (I, 18, 2). Prise de Milet.

**Les Perses ayant une flotte supérieure à celle des Macédoniens**, une flotte bien entraînée de Chypriotes, de Phéniciens (I, 18, 6-7) et de Grecs (I, 19, 11), Alexandre décide d'éviter toute bataille navale et de licencier sa flotte, d'autant qu'il est à court d'argent et qu'il compte sur ses seules forces terrestres (I, 20, 1).

– **ch. 20-24. Soumission de la Carie**

Il marche contre la Carie, informé qu'une force importante de barbares et de mercenaires a été rassemblée à Halicarnasse. Il entreprend alors le long siège de la cité. Finalement, menacés de toutes parts, les chefs perses Oronbatès et Memnon décident de mettre eux-mêmes le feu à la cité, qui finit par tomber aux mains d'Alexandre avant d'être rasée. Il met une Carienne, Ada, à la tête de la Carie en remplacement du satrape Oronbatès.

Automne et hiver : une partie de l'armée obtient une permission en Macédoine (ceux qui s'étaient mariés avant le départ de l'expédition), tandis que l'autre poursuit l'avancée en Lycie. Tous doivent se retrouver au printemps suivant à Gordion.

– **ch. 25. Complot d'Alexandre fils d'Aéropos, un des compagnons**

Darius, sous couvert d'envoyer un message au satrape de Phrygie Atizyès, entre en contact avec un membre du haut commandement de l'armée macédonienne, le commandant de la cavalerie thessalienne, Alexandre fils d'Aéropos. Il lui promet le trône de Macédoine et mille talents d'or s'il tue le roi de Macédoine. Mais le complot est percé à jour par Parménion lorsqu'il capture le messager perse Sisinès, qui lui révèle le véritable objet de sa mission. La conspiration s'achève avec l'arrestation d'Alexandre fils d'Aéropos.

– **ch. 26-29.** Poursuivant sa route, Alexandre s'empare des cités côtières de Pamphylie (Pergè, Sidè et Aspendos). Puis il remonte vers le nord pour hi-

verner à Gordion en Phrygie Hellespontique. Il y retrouve ses soldats revenus de Macédoine, accompagnés d'une nouvelle armée fraîchement recrutée et commandée par Ptolémée.

## **Livre II. De Gordion à Gaza : pertes et défaites de Darius**

### **– ch. 1-2. Opérations navales des Perses en Égée et mort de Memnon**

Memnon, nommé par Darius commandant de l'ensemble des forces navales et du littoral, pour détourner la guerre sur la Macédoine et la Grèce, s'empare de Chios et bloque Mytilène. Mais il tombe malade et meurt. Cette mort est jugée par Arrien comme une perte des plus préjudiciables à ce moment-là pour les affaires du Grand Roi (Diodore XVII, 29, 4 porte le même jugement sur les conséquences de la mort de Memnon : « La mort de cet homme brisa également l'empire de Darius »). Pharnabaze et les Perses poursuivent le blocus de Mytilène, à qui ils imposent finalement un tyran et une contribution en argent. Ils s'emparent de Ténédos par intimidation.

### **– ch. 3. Gordion**

À son arrivée à Gordion, Alexandre monte sur l'acropole au palais de Gordios afin d'y voir le char du roi et le nœud qui fixe son joug : d'après une légende, celui qui défera ce nœud sera maître de l'Asie. Ne trouvant pas le moyen de le dénouer, Alexandre n'admet pas de le laisser intact et, selon les versions rapportées, soit le tranche d'un coup d'épée, soit retire la cheville qui tient le joug au timon. De ce fait, tout le monde croit réalisée la prédiction de la conquête de l'Asie.

### **– ch. 4-6. De Gordion à Mallos**

Alexandre s'avance jusqu'aux Portes de la Cilicie et arrive dans le camp où s'était jadis établi Cyrus le Jeune avec Xénophon.

**Maladie d'Alexandre et épisode du médecin Philippe** : tombé gravement malade de fatigue ou à la suite d'un bain dans les eaux froides du fleuve Cydnos, le roi boit le remède que lui donne le médecin Philippe, un de ses familiers, faisant fi de la méfiance de Parménion, qui croit que Philippe a été acheté par Darius. Puis, lors de son passage dans la ville d'Anchialos fondée par Sardanapale, il visite le tombeau du roi assyrien.

**Prélude à Issos** : Alexandre est à Mallos lorsqu'on lui annonce que Darius campe à Soques avec toute son armée. De son côté, le Grand Roi interprète comme une marque de peur la lenteur de l'avancée de l'ennemi. Toujours prompt à adopter le parti le plus agréable, il se laisse flatter par les courtisans qui lui prédisent une victoire écrasante face à la cavalerie macédonienne. Seul Amyntas tente vainement de le détromper et de le persuader de rester sur place. Darius décide de pousser sa cavalerie dans un endroit où elle va s'avérer peu utile. Pour Arrien, il est désormais fatal que les Perses perdent leur hégémonie sur l'Asie au profit des Macédoniens, de même que les Mèdes l'avaient perdue au profit des Perses et les Assyriens au profit des Mèdes.

– **ch. 7-11. Bataille d'Issos**

(sous l'archontat de Nicocratès à Athènes, au mois de Mémactérion, c'est-à-dire en novembre 333 av. J.-C.).

Dans son discours d'exhortation à ses troupes, Alexandre oppose les Grecs et les Perses : les Grecs sont endurants et aguerris au danger, tandis que les Perses vivent efféminés dans la *tryphè* et l'indolence ; les Grecs défendent leur patrie en hommes libres et volontaires, tandis que les Perses combattent en esclaves pour un piètre salaire ; avantage ultime : c'est Alexandre qui commande, contre Darius.

Les troupes macédoniennes et perses prennent position pour la bataille. Le Grand Roi est présent en personne au combat, placé au centre du dispositif général, selon la coutume établie pour les rois de Perse (Arrien précise que Xénophon, fils de Gryllos, a expliqué pourquoi le roi se met à cette place. Cf. *Anabase* I, 8, 22 : c'est la place la plus sûre et la plus pratique pour donner des ordres pendant le combat).

Le récit privilégie le camp grec : la tactique d'Alexandre et la Phalange macédonienne font merveille et provoquent la déroute générale des Perses. La fuite de Darius est pitoyable, qui, parti dans le groupe de tête, abandonne lamentablement sur place son char, son bouclier, sa robe et même son arc. La nuit lui permet d'échapper à ses poursuivants. Les cadavres perses sont si nombreux que leur amoncellement permet de franchir un ravin.

Alexandre et ses hommes s'emparent du camp de Darius, dans lequel ils découvrent des membres de sa famille (sa mère, sa femme, qui est aussi sa sœur, et son fils) et quelques épouses de dignitaires de l'empire perse. Des richesses du Grand Roi, ils ne mettent la main que sur trois mille talents, car Darius a pris la précaution d'envoyer son trésor à Damas. Mais peu après, Parménion l'y récupère.

– **ch. 12-13. Suites d'Issos : magnanimité d'Alexandre envers les prisonnières de haut rang**

Alexandre accorde à la mère et à la femme de Darius une suite royale, ainsi que les attributs et les titres de reines. Son humanité montre qu'il n'est animé d'aucune haine personnelle envers Darius, mais combat le Grand Roi pour la domination de l'Asie.

Darius fuit au-delà de l'Euphrate. À l'annonce de la défaite, les satrapes Pharnabaze et Autophradatès prennent des mesures pour éviter l'éclosion de révoltes à Chios et en Crète notamment.

– **ch. 14. Échec de la première ambassade de Darius à Alexandre**

Darius fait parvenir à Alexandre une lettre comprenant une demande de libération des prisonnières, assortie d'une proposition de paix. Mais celui-ci lui répond par la négative dans une lettre en forme de réquisitoire sans appel. Il y accuse Darius d'avoir le premier engagé les hostilités avec le meurtre de Philippe et rompu la paix procurée aux Grecs ; au passage, il juge non

conforme à la loi perse l'accession au trône de Darius et s'affirme désormais roi de l'Asie.

– **ch. 15-24. Phénicie**

Les habitants de Sidon se rendent spontanément, par haine des Perses et de Darius.

**Long et difficile siège de Tyr.**

Le début du siège de Tyr est marqué par de nombreuses défections d'alliés perses.

– **ch. 25, 1-3. Échec de la seconde ambassade de Darius auprès d'Alexandre**

Pendant le siège de Tyr, Darius fait parvenir à Alexandre une nouvelle proposition de paix assortie d'avantageuses conditions : somme de dix mille talents pour le rachat des prisonniers royaux, cession de la partie de l'empire en deçà de l'Euphrate jusqu'à la « mer Grecque » (= mer Égée) et alliance par mariage avec sa propre fille. Alexandre traite ces propositions avec mépris, invitant Darius à venir en personne s'il veut obtenir sa bienveillance. Devant ce second refus, le Grand Roi renonce définitivement à un arrangement et se remet aux préparatifs de guerre.

**Tyr est prise** sous l'archontat de Nicétoles à Athènes, au mois d'Hécatombaion (juillet 332 av. J.-C.).

– **ch. 26-27. Prise de Gaza.**

**Livre III. De l'Égypte à la Sogdiane : la mort de Darius**

– **ch. 1-6. Séjour en Égypte**, où le satrape Mazakès accueille Alexandre en ami, **et remontée en Phénicie**

– **ch. 7-8. Mésopotamie.** Chargé par Darius de garder le passage de l'Euphrate, le satrape Mazée s'enfuit avec ses troupes à l'annonce de l'arrivée d'Alexandre. On apprend que le Grand Roi, dont on ne savait plus rien depuis sa fuite et le rejet de ses ambassades, est installé au bord du Tigre avec une armée encore plus nombreuse qu'auparavant, bien décidé à empêcher Alexandre de franchir le fleuve. Mais quand ce dernier arrive, Darius est parti.

Description du commandement et des troupes perses : au total, une armée d'un million de fantassins, de deux cents chars à faux et de quelques éléphants indiens.

– **ch. 9-15. Bataille de Gaugamèles**

(sous l'archontat d'Aristophanès à Athènes, dans le mois de Pyanepsion : octobre 331 av. J.-C.).

Description des dispositifs perse et grec. L'armée d'Alexandre est, dans un premier temps, écrasée par la multitude des barbares, au centre desquels combat Darius ; mais elle profite de la confusion provoquée par l'intervention des chars à faux perses pour reprendre le dessus.

**Portraits opposés d'Alexandre et de Darius** : le premier incarne la fermeté devant le danger (il ne veut pas combattre de nuit, pour vaincre en plein

jour), le second montre toute sa lâcheté lorsque, attaqué par Alexandre et sa Phalange macédonienne, il est le premier de tous à tourner bride et à s'enfuir à nouveau du champ de bataille. La déroute perse est complète, même si la fuite du roi n'est pas encore connue de son armée.

À Arbèles, comme à Issos, Alexandre découvre le trésor du Grand Roi, tout son bagage et ses insignes royaux : son char, son bouclier, son arc et ses flèches.

– **ch. 16-18. Soumission des grandes capitales achéménides : Babylone, Suse, Persépolis**

Darius s'enfuit en Médie, conjecturant à juste titre qu'Alexandre se rendra à Babylone, puis à Suse. À son entrée dans cette ville, le Macédonien s'empare du trésor et remet la main sur des objets emportés autrefois par Xerxès à son départ de Grèce, en particulier les statues de bronze d'Harmodios et d'Aristogiton.

À Persépolis, il met le feu au palais royal perse en dépit des conseils de Parménion, qui craint de s'attirer la défaveur de la population. Mais Alexandre déclare vouloir ainsi tirer vengeance des Perses qui, lors de leur invasion de la Grèce, ont détruit la ville d'Athènes et incendié ses temples.

– **ch. 19-22. Mort de Darius**

Alexandre, informé que Darius se trouve en Médie, se rend à Ecbatane. Il apprend que Darius a été arrêté par le satrape de Bactriane, Bessos, et ses complices. Il continue malgré tout ses poursuites, mais Darius meurt de ses blessures avant qu'il n'ait pu le rattraper (sous l'archontat, à Athènes, d'Aristophon, dans le mois d'Hécatombaion : juillet 330 av. J.-C.). Alexandre envoie le corps de Darius en Perse avec ordre de l'ensevelir dans les tombes royales, comme les rois précédents.

**Arrien dresse un portrait final peu glorieux de Darius (III, 22) :** mou et peu avisé dans le domaine de la guerre, il a connu le déshonneur de fuir devant l'ennemi. Il est en revanche tout à l'honneur d'Alexandre de lui avoir donné une sépulture royale et d'avoir donné une éducation royale à ses enfants.

– **ch. 25. Hyrcanie et autres satrapies de l'Est. Arrestation de Bessos**

En Arie, Alexandre est informé que Bessos, qui se fait désormais appeler Artaxerxès, s'est déclaré roi d'Asie et porte la tiare royale ainsi que la robe perse. Le satrape d'Arie, Satibarzanès, se range à ses côtés, bien qu'il ait été reconduit dans ses fonctions par Alexandre.

ch. 26. Bref récit du complot de Philotas, fils du premier des compagnons, Parménion, contre Alexandre.

ch. 28. Soumission de la Drangiane et de la Gédrosie. Passage en Bactriane.

ch. 30. Arrestation de Bessos en Bactriane. Alexandre s'avance en Sogdiane, où il rejoint Maracanda (Samarcande), une des résidences royales.



#### **Livre IV. L'adoption de coutumes perses**

##### **– ch. 7. Châtiment de Bessos et adoption de coutumes barbares par Alexandre**

Alexandre fait trancher le nez et les oreilles de Bessos, puis le fait exécuter à Ecbatane devant l'assemblée des Mèdes et des Perses.

Pour la première fois, Arrien porte un jugement critique sur Alexandre et son adoption de coutumes barbares : goût du luxe, abandon de la tenue et de la coiffe ancestrales macédoniennes pour la tenue mède et la « tiare perse des vaincus », autorité despotique et incapacité à se contrôler, notamment dans le domaine de la boisson. (Il ne précise pas quand Alexandre a commencé à adopter les coutumes perses, mais, comme tous les autres auteurs, semble considérer la halte en Hyrcanie comme un tournant : Alexandre a le sentiment d'avoir désormais réussi son entreprise et d'être définitivement en possession de l'empire.)

##### **– ch. 8-14. L'entourage d'Alexandre réagit à l'adoption de coutumes perses**

(Arrien place ici les épisodes postérieurs concernant Cleitos et Callisthène, parce qu'ils se rattachent au thème de l'adoption des coutumes perses)

**Cleitos et la flatterie** : un soir de beuverie, Cleitos dénonce la complaisance des flatteurs à l'égard d'Alexandre et se permet de rabaisser ses prouesses militaires. Fou de rage, Alexandre le tue.

**L'opposition de Callisthène au sujet de la proskynèse** : Alexandre veut que l'on adopte à son égard la coutume perse de la proskynèse (mouvement d'hommage). Convaincu que son père est Ammon, et non Philippe, il se juge digne de cette distinction divine. Si un certain nombre de Grecs de son entourage la lui accordent par flatterie, Callisthène, l'ancien disciple d'Aristote, la considère comme une infamie et s'y refuse, comme la plupart des Macédoniens. Il justifie son hostilité à ce geste dans un discours reprenant les stéréotypes d'interprétation grecque de la proskynèse (usage qui devrait être réservé aux dieux et signe d'une soumission humiliante à un maître). Quoique profondément contrarié, Alexandre semble accepter ce refus et interdit de faire dorénavant mention de la proskynèse. Mais, désormais tenu en aversion par Alexandre, Callisthène est calomnieusement accusé d'être impliqué dans le complot des Pages et exécuté.

##### **– ch. 15-21. Sogdiane**

L'esprit d'Alexandre est à présent tourné vers l'Inde, dont la soumission lui donnerait la possession de l'Asie tout entière. Mais auparavant il doit reprendre la lutte en Sogdiane. Après la prise de la forteresse de Roc-de-Sogdiane, il s'éprend d'une des prisonnières, Roxane, fille du Bactrien Oxyartès. Il songe à l'épouser sans considérer que ce serait, pour lui, déroger.

**Éloge d'Alexandre par Darius** : le respect manifesté par Alexandre à l'égard de la captive Roxane rappelle son attitude face à l'épouse de Darius après Issos et entraîne une digression du récit. Darius, après avoir appris par

un eunuque échappé qu'Alexandre n'a pas touché sa femme, fait l'éloge de la vertu de son ennemi et implore Zeus de ne transmettre à personne d'autre son pouvoir sur les Mèdes et les Perses.

– **ch. 22-30. Départ pour l'Inde**

À la fin du printemps, une fois les Marches du Nord-Est de l'empire pacifiées, Alexandre quitte Bactres en y laissant Amyntas et part pour l'Inde en passant par le Caucase. Parvenu à la ville de Nicée, il divise son armée en deux : une partie, emmenée par Héphaïstion, Perdicas et l'Indien Taxile, part en direction de l'Indus et l'autre, sous le commandement d'Alexandre, se dirige vers la région des Aspasiens, des Guréens et des Assacéniens. Différentes villes sont prises. Alexandre franchit l'Indus.

**Livre V. Dans le Penjab, pays des cinq fleuves, au nord-ouest de l'Inde**

– **ch. 4.** Excellence guerrière des Indiens

– **ch. 7-8.** Alexandre a probablement franchi l'Indus comme Xerxès, sur un pont de bateaux, et non sur un véritable pont continu.

Étape à Taxila, ville importante et prospère : en remplacement de son gouverneur, Taxile, Alexandre nomme satrape de cette région Philippe, fils de Machatas.

– **ch. 12-19. Combat avec l'Indien Poros**

Poros est présenté, dans la défaite, comme l'antithèse de Darius : il ne s'enfuit pas comme le Grand Roi, en donnant le signal de la fuite à ses propres troupes, mais continue à se battre. Sa bravoure lui vaut l'admiration et la clémence d'Alexandre.

– **ch. 25-26.** Les troupes macédoniennes et alliées commencent à donner des signes de lassitude et de démoralisation, voire de refus de continuer.

**Discours d'exhortation d'Alexandre** : il rappelle à ses troupes la conquête des provinces de l'empire perse et des peuples sur lesquels Perses et Mèdes avaient étendu leur autorité, mais aussi des régions barbares qui ne leur étaient pas soumises. Puis il leur révèle son projet d'aller jusqu'au Gange et à la « mer Orientale ». Après avoir évoqué les fatigues et les dangers partagés, Alexandre termine en disant : « La terre est à vous et vous en êtes les satrapes ». La conquête de l'empire perse n'était qu'une partie de la conquête de l'Asie.

**Livre VI. Le retour d'Alexandre**

Les multiples succès d'Alexandre ont brisé la détermination des Indiens. Au cours de leur descente vers la grande Mer (l'Océan Indien), les Macédoniens soumettent la tribu des Malles à l'issue d'une longue guerre au cours de laquelle Alexandre est blessé. Ils parviennent dans le delta de l'Indus. Alexandre emprunte la route terrestre qui l'oblige à traverser la région désertique de Gédrosie.

– **ch. 23-26. La traversée du désert de Gédrosie** : c'est pour égaler Cyrus, fils de Cambyse, et Sémiramis – lesquels en avaient réchappé de peu – qu'Alexandre compte réaliser l'exploit de traverser le désert de Gédrosie.

Cyrus avait en effet eu l'intention d'envahir le territoire indien, mais avait perdu la quasi-totalité de son armée dans le désert avant d'atteindre l'Inde. Quant à Sémiramis, elle avait pris la fuite devant les Indiens. Alexandre et son armée mettent soixante jours, marqués par d'atroces souffrances, pour atteindre Pura, résidence royale de Gédrosie.

– **ch. 27.** Arrivé en Carmanie, Alexandre fait exécuter des satrapes qu'il avait lui-même nommés, à la suite de rapports révélant leurs exactions (pillage de temples, violation de tombeaux anciens, injustices à l'égard de la population). Il est à nouveau montré par Arrien comme l'antithèse du Grand Roi pour son autorité fondée, non sur le despotisme, mais sur la justice. Sous son règne, il est interdit à ceux qui gouvernent, satrapes ou autres dignitaires, de léser les gouvernés.

– **ch. 28. Controverses sur la *tryphè* d'Alexandre**

À la suite de Ptolémée et d'Aristobule, Arrien rejette les anecdotes sur le luxe amollissant du Macédonien. Il mentionne en revanche une anecdote rapportée par Aristobule sur sa piété.

– **ch. 29. Retour en Perse**

**Règlement des soulèvements survenus en l'absence d'Alexandre :** alors qu'il est en route pour Pasargades, Alexandre fait exécuter Orxinès et le Mède Baryaxès pour s'être autoproclamés respectivement satrape de Perse et roi des Perses et des Mèdes.

**Le tombeau de Cyrus :** Alexandre avait à cœur, lorsqu'il aurait vaincu les Perses, de rendre visite au tombeau de Cyrus. Mais, vivement contrarié de le découvrir profané et spolié, le corps même de Cyrus gisant à côté du sarcophage, il fait rechercher les profanateurs et ordonne de remettre la tombe intégralement en état, puis de la fermer avec le sceau royal.

– **ch. 30. Au palais royal perse**

Alexandre se rend alors au palais royal perse avec le regret de l'avoir antérieurement incendié. Il prend fait et cause pour la population perse contre les exactions des satrapes et félicite Peukestas, nommé satrape de Perse, d'être le seul des Macédoniens à adopter le mode de vie barbare en portant le vêtement des Mèdes et en apprenant la langue perse.

**Livre VII. L'insatiable désir de conquête d'Alexandre**

[Le livre raconte peu les actions militaires d'Alexandre. De tonalité moralisante, il s'attache surtout à parfaire le portrait du roi au début et à la fin du livre (chap. 1-3 et 28-30). Cf. STADTER 1980, p. 86.]

– **ch. 1-3. Portrait moral d'Alexandre : démesure de ses projets ultimes**

Arrien, qui n'a pas de preuves de la réalité de ces projets, rapporte les témoignages de différents historiens, non sans quelque scepticisme. Selon certains, l'ambition d'Alexandre, à présent sans limites, vise à une domination mondiale. Pour être véritablement le maître de l'Asie tout entière, il songe à soumettre la Libye et Carthage jusqu'à Gadeires, ainsi que le Pont-Euxin, la

Scythie et le Palus-Méotide. Selon d'autres, il veut aussi surpasser la gloire romaine, qui l'aiguillonne au point de lui faire envisager d'aller en Sicile et en Iapygie (Italie du Sud).

En contrepoint, trois anecdotes moralisantes montrent les leçons de maîtrise de soi données par Diogène et les sages indiens (suicide de Calanos en particulier).

– **ch. 4. Les noces de Suse** : Alexandre célèbre des mariages, les siens et ceux de ses compagnons, avec des filles de nobles perses. Lui-même épouse, en plus de Roxane, la fille aînée de Darius, Barsinè, et selon Aristobule, Parysatis, fille d'Artaxerxès III Ochos. Les quatre-vingts mariages sont célébrés simultanément à la mode perse. Plus de dix mille Macédoniens épousent également des Asiatiques (VII, 4, 4-8).

– ch. 7. Alexandre supprime les dénivellations construites par les Perses sur le Tigre et rendant la remontée du fleuve impraticable [cf. BRIANT 2006 et 2008].

– **ch. 8-12. La mutinerie d'Opis**. La politique d'ouverture de l'armée aux Perses et d'adoption de certaines de leurs coutumes (mariage à la perse, tenue d'Alexandre...) suscite le mécontentement des Macédoniens.

Quand, à Opis, Alexandre propose aux soldats âgés ou blessés de rentrer chez eux, les Macédoniens demandent à être tous démobilisés. Alexandre dresse son bilan et fait mine de s'appuyer désormais sur les seuls Perses. Réconciliation avec ceux qu'il appellera désormais ses « parents », au même titre que l'élite des Perses.

Dix mille Macédoniens rentrent chez eux sous le commandement de Cratère et de Polysperchon.

– **ch. 16-27. Mort d'Alexandre**. Des devins chaldéens avertissent Alexandre qu'il serait funeste pour lui d'entrer dans Babylone. Après d'autres mauvais présages, Alexandre meurt des suites d'une mauvaise fièvre dans la 114<sup>e</sup> olympiade, sous l'archontat d'Hégésias à Athènes (323 av. J.-C.). Auparavant, à ses compagnons qui lui demandaient à qui il laissait son empire, il avait répondu, selon certains : « Au meilleur ».

– **ch. 28-30. Éloge final d'Alexandre**

Après l'éloge des qualités physiques et morales d'Alexandre, Arrien le défend contre les reproches qui lui ont été faits, notamment concernant l'adoption d'une tenue perse et l'incorporation de Perses dans les unités d'élite macédoniennes.

(Fin de l'histoire d'Alexandre)

### **Livre VIII. L'Inde**

– ch. 2-17. Description de l'Inde (« le territoire à l'est de l'Indus » 2, 1) et de ses habitants, d'après Néarque et Mégasthène.

1, 3. Les peuplades à l'ouest de l'Indus étaient autrefois assujetties aux Assyriens, puis aux Mèdes, puis aux Perses. Elles payaient tribut à Cyrus.

– ch. 18-43. Récit, d'après Néarque, de la navigation qu'il a faite, chargé par Alexandre de mener de l'embouchure de l'Indus au golfe Persique la flotte préparée sur les rives de l'Hydaspe. C'est l'occasion de décrire les côtes et l'arrière-pays traversés, notamment ceux de la Perse, *Persis gè* (38-40) : nombreux jardins et arbres fruitiers (38, 6 ; 39, 2), palais royal perse à Taokè (39, 3), zones climatiques de la Perse (40)...

## L'intérêt d'Arrien comme source sur l'histoire perse

Arrien est d'abord le **lecteur d'historiens contemporains d'Alexandre** dont l'œuvre est aujourd'hui perdue. Il nous donne donc accès à des informations et représentations qui concernent certes l'expédition d'Alexandre d'un point de vue gréco-macédonien, mais aussi **l'état de l'empire perse** peu après l'avènement de Darius III (335 av. J.-C.). Cela est d'autant plus précieux que la documentation est indigente sur le dernier représentant de la dynastie achéménide (il n'existe pas d'inscription royale ni de construction attribuée à Darius avec certitude). À titre d'exemple, Arrien raconte, dans l'*Anabase* (III, 21-30), qu'après la capture et la mort de Darius dans les satrapies supérieures (Arie, Arachosie, Bactriane et Sogdiane), Bessos s'étant déclaré roi d'Asie sous le nom d'Artaxerxès, les hauts dignitaires de ces satrapies ne se rangèrent pas tous spontanément à ses côtés (au contraire, certains se rendirent à Alexandre) ; cette proclamation ne lui apporta pas le ralliement achéménide attendu. Cette attitude est le signe possible qu'en ce début du règne de Darius III, le Grand Roi et les Perses n'exerçaient plus dans ces régions excentrées de l'empire qu'une domination lointaine et légère [BRIANT 1996, p. 713-715].

Le même exemple montre aussi l'intérêt géographique et ethnographique que présente le témoignage des compagnons d'Alexandre et, partant, de ceux qui l'ont utilisé comme source, Arrien tout particulièrement. L'empire perse ne s'y trouve pas réduit à l'Asie Mineure, comme chez les auteurs classiques, mais il est décrit jusqu'au plateau iranien et à l'Asie centrale et l'on traverse **quasiment toutes les satrapies**. Le monde achéménide prend ainsi une densité et une épaisseur inégalées [BRIANT 1996, p. 715]. C'est aux historiens d'Alexandre, à Arrien en particulier, que nous devons les développements sur des peuples éloignés tels les Ouxiens et la présentation de l'élite impériale pour la première fois depuis Hérodote.

En dépit de ces apports, il ne faut pas perdre de vue que le témoignage d'Arrien, fondé sur celui des compagnons d'Alexandre, est doublement biaisé. Marqué d'une part par l'hellénocentrisme, il fait prévaloir le **point de vue grec** à tous les niveaux. Le récit reprend les *topoi* de l'opposition entre Grecs et Perses : à la veille de la bataille d'Issos, Alexandre exhorte ses soldats, aguerris aux dangers, face à l'ennemi amolli par le luxe (II, 7, 4-5). Quant à Darius, il loue la tempérance de son adversaire, une valeur typiquement grecque

(IV, 20, 2). De la même manière, l'*Anabase* reprend les interprétations proprement grecques de faits culturels perses. Ainsi, dans l'affaire de Callisthène et de la proskynèse, Arrien interprète ce geste à la manière grecque, comme un rite impliquant que le roi est considéré comme un dieu ; il ignore manifestement le véritable sens de ce geste qui, pour les Perses, signifie que l'on reconnaît la majesté du souverain [BRIANT 1996, p. 235].

Le témoignage d'Arrien est, d'autre part, orienté par la propagande macédonienne. C'est ainsi que les succès d'Alexandre sont régulièrement attribués au sentiment antiparse des populations auparavant incorporées à l'empire, celle de Sidon entre autres (II, 16, 6). De même, par le biais des ambassades envoyées à Alexandre (II, 25, 1-3), Darius propose des concessions territoriales en échange des prisonnières et de la paix. Or, la notion d'abandon de territoire et celle de partage du pouvoir étant totalement étrangères à la conception monarchique achéménide, il se pourrait que les propositions du Grand Roi soient des faux dus à la propagande macédonienne [BRIANT 1996, p. 859]. Il n'est pas anodin enfin qu'Arrien soit le seul auteur à avoir repris à Aristobule l'épisode du nœud gordien (II, 3), probablement issu d'une légende locale. C'est en effet l'anecdote qui sert le mieux la propagande en faveur d'Alexandre, puisque, dès le début de son expédition, elle le désigne comme le futur maître de l'Asie.

L'*Anabase* d'Arrien est avant tout l'éloge d'Alexandre, seul héros du récit. Ce point de vue n'est pas sans aboutir à une présentation manichéenne des forces en présence avec, d'un côté, l'idéalisation d'Alexandre et la focalisation de la narration sur le conquérant et ses hommes et, de l'autre, la disqualification de Darius et l'effacement de l'ennemi dans le récit [BRIANT 2003, p. 161-190]. L'épisode du siège d'Halicarnasse en est un exemple : là où Diodore (XVII, 23-27) présente un combat équilibré entre les deux forces en présence, Arrien met en avant le seul Alexandre face à une opposition perse inexistante (I, 20-23). Concernant l'adoption de coutumes perses, question centrale dans les critiques adressées au Macédonien, l'historien y voit certes la manifestation d'un manque de sagesse (IV, 7, 5), mais il la justifie aussi comme un geste pragmatique pour se concilier les barbares (VII, 29, 4). Arrien est généralement circonspect sur le sujet : soit il atténue les effets de l'adoption des coutumes perses chez le roi, soit il en réfute avec vigueur les témoignages dans des passages polémiques (VI, 28 sur la *tryphè* et VII, 13 à propos du séjour voluptueux chez Thalestris, la reine des Amazones. Cf. Diodore XVII, 77, 1-3). Alexandre ne devient pas un nouveau Darius, il demeure grec, contre-modèle du Grand Roi par son autorité fondée sur la justice (VI, 27). Quant à Darius, presque totalement absent du récit de l'*Anabase*, il ne fait l'objet d'une présentation qu'au moment de sa mort, dans un portrait posthume peu glorieux (III, 22, 2-6). Sa légitimité même est mise en question, depuis l'insistance sur sa lâcheté au combat qui lui fait régulièrement aban-

donner ses insignes royaux pour mieux s'enfuir, jusqu'à l'accusation d'accession illégale au trône au mépris de la loi perse (II, 14). Darius est l'antithèse de Cyrus le Jeune jusque dans sa mort [BRIANT 2003, p. 177-181 : comparaison avec le récit de la mort de Cyrus à Cunaxa par Xénophon].

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

##### – *Anabase*

ROOS, A. G. – WIRTH, G., 1967<sup>2</sup>, *Flavii Arriani quae exstant omnia. I. Alexandri Anabasin continens*, Teubner, Leipzig (1<sup>re</sup> éd. ROOS de 1907 révisée par WIRTH EN 1967).

SISTI, F., 2001-2004, *Arriano. Anabasi di Alessandro*, I (Libri I-III), II (Libri IV-VII), Valla, Mondadori, Milano.

##### – *L'Inde*

CHANTRAINE, P., 1968, *Arrien. L'Inde*, CUF, Paris.

#### Traductions

##### – *allemande*

WIRTH, G. – HINÜBER, O. VON, 1985, *Der Alexanderzug. Indische Geschichte*, Artemis Verlag, München.

##### – *anglaises*

BRUNT, P. A., 1976-1983, *Arrian. Anabasis Alexandri*, 2 vol., Loeb, Cambridge (Mass.) – London : avec le texte grec de ROOS–WIRTH en vis-à-vis.

ROMM, J. – MENSCH, P., 2010, *The Landmark Arrian : The Campaigns of Alexander*, Pantheon Books, New York.

##### – *françaises*

SAVINEL, P., 1984, *Arrien, Histoire d'Alexandre. L'Anabase d'Alexandre le Grand et l'Inde*, Les Éditions de Minuit, Paris.

CHANTRAINE, P., 1968, *Arrien. L'Inde*, CUF, Paris.

##### – *italiennes*

*Anabase* : SISTI 2001-2004.

*L'Inde* : BIFFI, N., 2000, *L'Indikè di Arriano. Introduzione, testo, traduzione e commento*, Edipuglia, Bari.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

##### – *Anabase* :

BOSWORTH, A. B., 1980-1995, *A historical Commentary on Arrian's History of Alexander*, I, *Commentary on books I-III* (1980) ; II, *Commentary on books IV-V* (1995), Clarendon Press, Oxford : pour les livres I-V.

SISTI 2001-2004 : notes commentant l'ensemble de l'*Anabase* (I-VII).

– *L'Inde* : BIFFI 2000.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

BAYNHAM, E., 2003, « The Ancient Evidence for Alexander the Great », in : J. Roisman (ed.), *Brill's Companion to Alexander the Great*, Brill, Leiden – Boston, p. 3-29.

BOSWORTH, A. B., 1988, *From Arrian to Alexander. Studies in historical interpretation*, Clarendon Press, Oxford.

FOLLET, S., 1994<sup>2</sup>, « Arrien de Nicomédie », in : R. Goulet (ed.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, vol. I, CNRS éd., Paris (1<sup>re</sup> éd. 1989).

HAMMOND, N. G. L., 1993, *Sources for Alexander the Great. An analysis of Plutarch's Life and Arrian's Anabasis Alexandrou*, Cambridge UP, Cambridge, 1993.

SCHEPENS, G., 1971, « Arrian's view of his task as Alexander-historian », *Ancient Society* 2, p. 254-68.

STADTER, P., 1980, *Arrian of Nicomedia*, University of North Carolina Press, Chapel Hill.

STADTER, P., 1967, « Flavius Arrianus : the new Xenophon », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 7, p. 155-61.

SYME, R., 1982, « The career of Arrian », *Harvard Studies in Classical Philology* 86, p. 181-211.

TONNET, H., 1988, *Recherches sur Arrien. Sa personnalité et ses écrits atticistes*, 2 vol., Hakkert, Amsterdam.

VIDAL-NAQUET, P., 1984, « Flavius Arrien entre deux mondes », in : P. Savinel, *Arrien, Histoire d'Alexandre. L'Anabase d'Alexandre le Grand et l'Inde*, Les Éditions de Minuit, Paris, p. 309-394.

### c. Analyses spécifiques

BOSWORTH, A. B., 1980, « Alexander and the Iranians », *Journal of Hellenic Studies* 100, p. 1-21.

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris, notamment 5<sup>e</sup> partie : « Le IV<sup>e</sup> siècle et l'Empire de Darius III dans la longue durée achéménide : un bilan prospectif », p. 711-833 ; 6<sup>e</sup> partie : « La chute d'un Empire (336-330) », p. 835-891 ; index renvoyant aux passages cités : s. v. Arrien, *Anabase*, p. 1217-9.

BRIANT, P., 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris : chapitre essentiel : « Le Darius d'Arrien », p. 161-191, sur Darius comme faire-valoir d'Alexandre, le portrait des deux personnages étant fondé sur des stéréotypes issus de l'épopée homérique et de l'*Anabase* de Xénophon ; index s. v. Arrien, *Anabase*, p. 650-651.

BRIANT, P., 2006, « Retour sur Alexandre et les *katarraktes* du Tigre : l'histoire d'un dossier (I) », *Studi Ellenistici* 19, p. 9-75 : sur Arrien VII, 7 et la tradition consécutive sur l'action économique d'Alexandre. La fonction des ouvrages hydrauliques était bien plutôt l'irrigation.

BRIANT, P., 2008, « Retour sur Alexandre et les *katarraktes* du Tigre. II (Suite et fin) », *Studi Ellenistici* 20, p. 155-218 : suite de BRIANT 2006.

BROSIUS, M., 2003, « Alexander and the Persians », in : J. Roisman (ed.), *Brill's Companion to Alexander the Great*, Brill, Leiden – Boston, p. 169-193.

HECKEL, W., 2006, *Who's who in the age of Alexander. Prosopography of Alexander's Empire*, Blackwell, Oxford : à consulter sur les personnages évoqués.



### C) Instrument de recherche

ROBINSON, C. A. Jr, 1953, *The History of Alexander the Great*, Brown Univ., Providence (repr. 1977) : index des récits conservés sur Alexandre suivant la chronologie des lieux traversés (vol. I) et suivant diverses catégories thématiques (vol. II) ; le vol. I contient, en outre, une traduction anglaise des fragments.

[Pascale Giovannelli-Jouanna]

# ATHÉNÉE DE NAUCRATIS

## Présentation

Athénée (*Athênaios*) est né à Naucratis (cité grecque du delta du Nil). Il connut sans doute la bibliothèque d'Alexandrie, mais vécut aussi à Rome, dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. C'était un érudit fréquentant les cercles lettrés de la Ville. C'est là qu'il composa en grec, à la toute fin du II<sup>e</sup> siècle, ses *Deipnosophistes* (litt. *Savants au banquet*, parfois traduit *Banquet des Sophistes*), œuvre que l'on a plus précisément datée des années 192-195 (entre la mort de Commode et sa réhabilitation. Cf. ZECCHINI 1989a, p. 10-24). D'autres ouvrages avaient précédé, qui n'ont pas été conservés : un traité *Sur les rois de Syrie*, mentionné dans les *Deipnosophistes* en V, 211a, et un second, mentionné en VII, 329c [RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN 1998, p. 7-13, fait le point des données biographiques].

Les *Deipnosophistes* s'inscrivent dans une époque où, au sein d'un monde soumis à Rome, les auteurs grecs se tournent vers le passé et composent des œuvres érudites, nourries de références livresques à la littérature hellénique de plusieurs siècles antérieure et, dans le même temps, animées par une curiosité universelle. La Perse, alors dirigée par les Arsacides, reste extérieure à la domination romaine et garde tout son exotisme [ZECCHINI 1989a, p. 184].

Le scénario de cet ouvrage est le suivant : Athénée y raconte à son ami Timocrate le déroulement d'un banquet réunissant un cercle de lettrés (par-

mi lesquels Athénée lui-même) chez le notable romain Larensis. Le récit du banquet donne à voir les plats successivement apportés par les serviteurs, mais il donne surtout à entendre les propos échangés par les convives, personnages fictifs, bien que portant parfois les noms de savants ou de lettrés connus. Ces savants prennent en fait la parole à tour de rôle pour citer par séries des mots ou des citations d'œuvres de la littérature grecque en fonction des thèmes suggérés par les étapes du repas lui-même. Les sujets abordés privilégient le boire et le manger, mais sont loin de s'y tenir [Pour un aperçu, voir le tableau de MAISONNEUVE 2007a].

Cette œuvre apparaît donc, à certains égards, comme une anthologie d'extraits issus de la littérature grecque, d'Homère à l'époque hellénistique. Elle cite près de 800 auteurs et de 2500 œuvres, dont l'immense majorité est aujourd'hui perdue. C'est la raison pour laquelle les savants modernes y ont puisé toutes sortes de données sans équivalent, ainsi que des extraits d'œuvres perdues, qu'ils ont recueillis comme des « fragments » permettant de se faire une idée des originaux non conservés. Les recherches de ces dernières années attirent cependant l'attention sur la part de création personnelle (BRAUND – WILKINS 2000, JACOB 2001, ROMERI 2002) et sur les effets trompeurs des méthodes d'Athénée : l'auteur sélectionne souvent l'accessoire, privilégie le descriptif, propose une sélection qui n'est pas représentative de l'original, et modifie parfois le sens du fragment cité en le coupant de son contexte d'origine pour en faire une illustration de ses thèmes personnels (LENFANT 2007a). Il est donc nécessaire de connaître ses thèmes et méthodes pour apprécier correctement les extraits qu'il propose et notamment ce qui relève d'Athénée ou des auteurs dont il s'inspire.

## L'état du texte

[résumé d'une mise au point proposée dans LENFANT 2007a, p. 383-4.]

Le texte est actuellement incomplet et dans un état variable selon les parties de l'ouvrage.

### 1) Texte original et texte abrégé

On dispose, en premier lieu, d'une copie de l'original (*Marcianus Graecus* 447 = manuscrit A), à laquelle manquent cependant des parties entières. On supplée en partie à ces lacunes grâce à un abrégé (ou *Épitomé* = manuscrits C et E), dont il faut donc se contenter pour les livres I et II, le début du livre III (jusqu'à 73e), deux passages du livre XI (466d-e ; 502b) et la fin du livre XV (699f-702c) [ARNOTT 2000a].

### 2) L'hypothèse abandonnée des trente livres d'origine

On a longtemps supposé que la version du *Marcianus* était elle-même l'abrégé d'une version originale en 30 livres (du fait que des annotations marginales du manuscrit faisaient mention de 30 subdivisions). Mais on considère

actuellement qu'il y avait déjà quinze livres dans l'original et que le manuscrit A n'est pas un abrégé [cf. LETROUIT 1991, RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN 1998 et 2000. Déjà SCHWEIGHÄUSER 1801, p. xv]. De ce fait, on peut considérer comme dépassé ce que disent sur ce point KAIBEL, WENTZEL, DESROUSSEAUX et GULICK, qui reprennent tous la thèse d'un original en 30 livres.

### Numérotation et systèmes de référence

Après l'indication du livre (I-XV), il existe deux systèmes de référence au texte d'Athénée.

#### Les deux numérotations

– La référence composée d'un chiffre arabe suivi d'une lettre comprise entre a et f (ex. : XII, 530d) remonte à la pagination de l'édition de CASAUBON (les chiffres renvoient à la page (en numérotation continue), les lettres aux subdivisions de cette page en paragraphes successifs de dix lignes). C'est le système le plus usité, parce qu'adopté dans la Loeb Classical Library (GULICK, puis OLSON).

– L'édition KAIBEL a introduit une subdivision logique par paragraphes correspondant à des unités de sens (ex. : XII, 40 ; la numérotation des paragraphes n'est pas continue, mais repart de 1 à chaque nouveau livre). Mais elle indique aussi la numérotation de CASAUBON dans sa marge extérieure.

Les difficultés de croisement viennent des choix restreints et distincts de la Loeb et du TLG : la Loeb n'indique que la numérotation de CASAUBON, alors que le TLG n'indique que la numérotation KAIBEL. Cela rend peu commode l'utilisation conjuguée de ces deux instruments de travail d'un usage si fréquent.

#### Concordance

Pour trouver la concordance entre les deux numérotations, on peut se reporter au site web *Anistoriton (Athenaeus concordance)*, qui ne donne cependant qu'une correspondance approximative (à chaque « a » de Casaubon, et non à b, c, d, e, f) et suppose donc que l'on consulte ensuite le texte pour obtenir la référence complète.

Mieux vaut se reporter directement à l'édition KAIBEL ou à la traduction italienne (*Ateneo*, 2001), qui a fait l'heureux choix de donner les deux types de références entre crochets à l'intérieur même du texte.

NB : les folios 781b-784d ont été insérés par les éditeurs modernes (depuis SCHWEIGHÄUSER) entre 466d et 466e (c'est un passage de l'*Épitomé* qui permet de combler en partie la lacune du manuscrit A).

## La place de l'empire perse

Les *Deipnosophistes* présentent sur l'empire perse toutes sortes de données tirées d'œuvres grecques en tous genres (philosophiques, mais surtout comiques et plus encore historiques). L'auteur dépendait des bibliothèques de

son temps. Tantôt il se réfère à des œuvres bien connues de ses contemporains et de nous-mêmes (Xénophon...) tantôt à des œuvres déjà rares en son temps et aujourd'hui perdues. Sur la Perse, les auteurs bien représentés sont, parmi les auteurs conservés, Hérodote et Xénophon (principalement l'auteur de la *Cyropédie*) et, parmi les auteurs non conservés, les auteurs de *Persica* (Ctésias, Dinon et Héraclide de Kymè), Charès de Mytilène, Cléarque de Soles et Douris de Samos.

Athénée est une source d'information unique sur certains aspects de ces œuvres perdues. Il en reproduit parfois de véritables extraits, moins reformulés et mieux délimités que chez les autres citateurs antiques. Mais il n'en donne pas pour autant une idée juste. Il opère d'abord une sélection orientée en fonction de son projet littéraire, si bien que deux thèmes prédominent : la vie de luxe et de plaisir menée par les Perses (*tryphè*) et leurs usages liés de près ou de loin à l'alimentation et à la boisson, des thèmes qui ne l'emportaient pas nécessairement dans ses sources (voir l'exemple de Cléarque : BOLLANSÉE 2008). De plus, il n'indique pas au lecteur le contexte d'origine, ce qui prive certains extraits de leur sens. Enfin, il n'est pas un pur compilateur et il imprime son interprétation à certains extraits (par exemple, la qualification d'un comportement comme manifestation de *tryphè* vient parfois de lui, plutôt que de sa source. Cf. LENFANT 2007c).

Pourtant, si son goût pour les descriptions pittoresques et les détails curieux donne une image déformée de l'œuvre d'origine (voir les exemples d'Hérodote et de Xénophon : LENFANT 2007b, MAISONNEUVE 2007b), il a permis de conserver la trace de données méconnues, qui n'ont guère retenu l'attention d'autres auteurs conservés.

Près de 120 passages touchent le monde perse. Ils sont particulièrement nombreux aux livres IV (banquets), XI (vases), XII (*tryphè*) et XIII (amour). Ils touchent notamment les usages de la cour, sur lesquels les *Deipnosophistes* sont une de nos sources les plus riches : le luxe entourant le Grand Roi, le personnel à son service, les coutumes liées à la table, ainsi que les Grecs qui séjournèrent à la cour ou se réfugièrent sur le territoire de l'empire. L'histoire d'Alexandre est évoquée dans le même esprit : Athénée a privilégié les anecdotes censées illustrer sa *tryphè*, son alcoolisme et son adoption de coutumes perses. Il est aussi fait mention de produits perses importés en Grèce, ainsi que de noms perses (plats, vêtements, vases, mesures. Cf. HUYSE 1990).

### Relevé des allusions aux « choses perses »

N. B. : la délimitation précise de ce qui remonte à l'auteur cité est souvent impossible à établir.

Comme pour toute source littéraire, l'interprétation de chaque passage requiert la prise en compte de son contexte à l'intérieur même de l'œuvre d'Athénée.

Bien qu'il soit d'usage de ne citer que la numérotation de Casaubon (par ex., I, 16a), on indiquera dans la liste ci-dessous, pour la commodité du lecteur, après le numéro du livre, le n° Kaibel, puis le n° Casaubon (par ex., I, 27, 16a).

Les noms d'auteurs soulignés sont ceux qu'indique Athénée lui-même.

[D'après l'*Épitomé* seul]

- I, 27, 16a : la danse persique [Xénophon, *Anabase*, VI, 1, 10].
- I, 31, 17f : réception donnée par Alexandre à 6 000 chefs, au cours de laquelle il les fit asseoir sur des sièges d'argent et des divans recouverts de tissus de pourpre [Douris *FGrHist* 76 F 49. « Noces de Suse » ? Cf. LANDUCCI GATTINONI, p. 113].
- I, 40, 22d : Zénon de Crète, un danseur renommé, le préféré d'Artaxerxès (II) [Ctésias F 31].
- I, 51, 28d : vin de Chalybon, seul vin bu par le roi de Perse ; transplantation de plants de vigne à Damas par les Perses [Posidonios F 68].
- I, 53, 29d : vin de palmier mentionné par Xénophon dans l'*Anabase* [II, 3, 14].
- I, 54, 29f-30a : don de cités et d'une robe barbare à Thémistocle [cf. BRIANT 1985, FROST 1980, p. 220-223] ; Démarate dut porter la robe des barbares ; don de sept cités de Cyrus à Pytharchos de Cyzique, qui tente de devenir tyran de sa patrie [Agathoclès de Babylone F 6. Cf. HUXLEY 1991].
- I, 60, 33f : Antylla, ville d'Égypte dont les revenus fiscaux (*phoroi*) furent attribués par les rois égyptiens et perses à leurs épouses pour leurs ceintures.
  
- II, 23, 45a-b : l'eau du Choaspès, boisson du roi de Perse [Hérodote I, 188, et Ctésias F 37. Cf. BRIANT 1994].
- II, 31, 48d-49a : privilèges matériels reçus à la cour par des Grecs (Entimos de Gortyne, Timagoras, Antalkidas) :
  - étendeurs (*strôtai*) de lits perses [Héraclide de Kymè F 5. Cf. LENFANT 2009, p. 306-308] ;
  - gratifications reçues à la cour d'Artaxerxès par Entimos de Gortyne : dons matériels somptueux et participation au déjeuner des parents du roi [cf. ZECCHINI 1989b, RUBERTO 2006, LENFANT 2009, p. 296 n. 4], d'après Phainias le péripatéticien [*FGrHist* 1012 F 21. Cf. ENGELS 1998]. Comparaison avec Timagoras d'Athènes et Antalkidas de Sparte [cf. Plutarque, *Artax.* 22, 5 ; *Pélop.* 30, 9].
- II, 42, 53e et 43, 54b : les noix perses.
- II, 44, 54e : citation de Xénophane : « Quel âge avais-tu quand le Mède arriva ? ».
- II, 74, 67a-b : huile et autres produits apportés au roi de divers points de l'empire [Amyntas F 4, Ctésias F 38, F 53 et Dinon F 23a. Cf. LENFANT 2009, p. 202-210].

– II, 82, 70b : *kynara* qui se trouve près de la Caspienne, chez les Chorasmiens et dans la vallée de l'Indus [Hécatée F 291].

[D'après le *Marcianus* et l'*Épitomé*]

– III, 24, 82e-f, 83a ; 26-27, 83d-84b : fruit perse, pomme dite perse [Théophraste, Diphilos de Siphnos, Phylotimos, Aristophanès le grammairien].

Sa semence fut importée à Athènes de chez le Grand Roi. C'est un fruit bon, rare et cher – d'après le comique Antiphane. Un deipnosophe y voit une allusion au citron.

– III, 45, 93b-d : perles dont on fait commerce en Perse [Androsthénès].

Perles extraites des huîtres et dont les Perses fabriquent des bijoux très appréciés chez eux [Charès F 3].

– III, 94, 121f-122a : mots empruntés au perse par la langue grecque : *parasangès*, *astandès*, *angaroi*, *schoinos* [cf. HUYSE 1990, p. 94-97 ; sur *angaros* : HUYSE 1993 ; sur tous ces emprunts, BRUST 2005 s. v.].

– IV, 6, 130e-131a : bêtes entières servies à la table du roi de Perse [comiques Antiphane et Aristophane].

– IV, 15, 138b-d : repas perse servi à Pausanias dans la tente de Xerxès laissée à Mardonios [Hérodote, IX, 82].

– IV, 23, 143f : copieux repas perse d'anniversaire [Hérodote, I, 133].

– IV, 24, 144b : *tryphè* des rois de Perse, que leur innombrable personnel cherche à satisfaire en matière de mets, de boissons et de sommeil [Xénophon, Agésilas, IX, 3].

– IV, 25, 144 e-f : *tryphè* des rois de Perse, qui accordent une récompense à ceux qui leur découvrent une nouvelle source de plaisir [Théophraste].

– IV, 25, 144f : train de vie conservé par le prince paphlagonien Thys après sa capture par le roi Artaxerxès [Théopompe F 179].

– IV, 25, 145a : quand le roi de Perse rend visite à certains de ses sujets, une somme colossale est dépensée pour son dîner [Théopompe F 113].

– IV, 26, 145a-146a : le dîner du roi [Héraclide de Kymè F 2. Cf. LENFANT 2009, p. 277-298, avec bibliographie antérieure].

– IV, 27, 146a : les Grecs qui recevaient Xerxès à dîner étaient ruinés [Hérodote, VII, 118].

– IV, 27, 146b : banquet royal donné par le roi le jour de son anniversaire, appelé *tykta* en perse [Hérodote, IX, 110. Sur le mot *tykta*, cf. HUYSE 1990, p. 97 ; BRUST 2005 s. v.].

– IV, 27, 146c : Alexandre réunissait 60 ou 70 amis à ses dîners et dépensait alors 100 mines [Éphippe].

– IV, 27, 146c-d : le roi de Perse recevait 15 000 hommes à son dîner et dépensait 400 talents [Ctésias F 39 et Dinon F 24. Cf. LENFANT 2009, p. 211-212].

– IV, 30, 148d-e : dîner offert à Mardonios et à cinquante Perses par Attaginos [Clitarque F 1].

– IV, 33, 150b : campagne égyptienne contre Ochos, qui aboutit à un échec. Ochos offre un repas perse au roi d'Égypte, qui lui fait préparer un repas égyptien, de qualité supérieure [Lykéas de Naucratis F 4].

– IV, 42, 155c : quand ils recevaient Alexandre, ses amis enveloppaient les desserts dans de l'or [Agatharchide F 2].

– IV, 70-71, 171b-c : les *eiléatroi*, hommes qui invitent à se rendre à la table du roi [Pamphilos]. Les *édéatroi*, goûteurs du roi. L'*édéatros*, intendant de l'ensemble du service, fonction exercée par Ptolémée auprès d'Alexandre [Charès F 1].

– V, 19, 192c : délibérations dans certains banquets perses.

– V, 33, 201e : dans la procession organisée par Ptolémée Philadelphie, des femmes luxueusement parées portent les noms des cités d'Asie et des îles autrefois soumises aux Perses.

– V, 36, 203b-c : la monarchie perse n'a pas été aussi riche en or que celle de Ptolémée Philadelphie.

– V, 40, 206e : Polycleitos [F 4] était admiré pour sa description de la lampe fabriquée pour le Perse [Moschion F 1].

– V, 63, 220c : Alcibiade couchait avec sa mère, sa fille et sa sœur, comme les Perses [Antisthène].

– V, 16, 229f : « Épicratès et Phormisios reçurent du Grand Roi une très grande quantité de *dôrodokèmata* (« pots-de-vin »), des saucières en or et des petits plats en argent. » [Platon le comique, *Les Ambassadeurs*, fr. 127 K-A. Cf. DOVER 1950].

– VI, 14, 228e : allusion aux *Thourio-Perses* du poète comique Métagénès et aux *Perses* de Phérécrate.

– VI, 57, 250f-251a : l'un des flatteurs d'Alexandre le poussait à se faire servir à table les têtes des satrapes et des rois [Satyros].

– VI, 58, 251a-c : lors de son ambassade auprès du roi de Perse, Épicratès d'Athènes reçut de nombreux présents et n'hésita pas à flatter le roi au point de dire que les Athéniens auraient dû choisir chaque année non pas neuf archontes, mais neuf ambassadeurs à envoyer au roi [Hégésandre. Cf. 229f et Plutarque, *Pélopidas*, 30, 12. Sur une possible source comique, cf. TUPLIN 1996, p. 150 n. 46].

Un deipnosophe s'étonne que les Athéniens ne lui aient pas intenté de procès, alors qu'ils avaient condamné à mort Timagoras en raison de la proskynèse qu'il avait faite au roi quand il était en ambassade.

– VI, 60, 252a-c : Nicostratos d'Argos, flatteur du roi de Perse [Artaxerxès III au temps de l'expédition contre l'Égypte. Cf. Diodore XVI, 44], amena

son fils à la cour ; il faisait dresser chaque jour une table au Génie du roi, croyant imiter un usage perse et s'attirer ainsi des gratifications matérielles [Théopompe F 124].

– VI, 64, 253f : un deipnosophe s'indigne de la flagornerie des Athéniens vis-à-vis de Démétrios Poliorcète et met en contraste les Athéniens du passé : les combattants de Marathon et ceux qui ont mis à mort l'homme qui avait fait une proskynèse devant le roi de Perse [= Timagoras. Cf. 251b].

– VI, 69, 256c-f. Les flatteuses (*kolakides*), originaires de Chypre, faisant les marchepieds pour les femmes d'Artabaze et de Mentor et appelées de ce fait escabelles (*klimakides*). Manifestation de *tryphè* [Cléarque fr. 19 Wehrli. Cf. BOLLANSÉE 2008].

– Extraits des *Perses* de Phérécrate (VI, 97, 269c-d) et des *Thourio-Perses* de Métagénès (98, 269e-270a) évoquant un monde utopique d'abondance et de productions spontanées.

– VII, 133, 327c : nouvelle allusion aux *Thourio-Perses* de Métagénès.

– VIII, 9, 334a : message codé que les Scythes envoyèrent à Darius quand il envahit leur pays (un oiseau, un arc et une grenouille) [Hérodote IV, 131].

– IX, 16, 374d : coq perse [Cratinos].

– IX, 51, 394e : pigeons blancs qui firent leur première apparition en Grèce quand l'armée perse de Mardonios fut détruite au large du mont Athos [Charon de Lampsaque. Cf. Élien, *Histoire variée*, I, 15].

– IX, 61, 399e-f : comédie de Nausicratès intitulée *Persis* (*La femme perse*).

– X, 4, 413a-c : le vainqueur olympique Astyanax de Milet, invité à dîner par Ariobarzanès, fait une démonstration de sa glotonnerie et de sa force [Théodoros de Hiérapolis fr. 2, *FHG* IV, p. 513].

– X, 9, 416a : Timocréon de Rhodes, invité à la cour du Grand Roi, y montre sa glotonnerie et sa capacité à terrasser tous les Perses qu'on lui oppose [Thrasymaque de Chalcédoine 85 B4 Diels-Kranz].

– X, 10, 416b : le gloton perse Cantibaris [Cléarque. Cf. BOLLANSÉE 2008].

– X, 23, 424a : citation des *Ambassadeurs* de Platon le comique (fr. 128 Kassel-Austin) mentionnant les puits (*kyathoi*) volés par deux hommes (Épicratès et Phormisios ? Cf. V, 229f).

– X, 39, 432a : les Perses, grands adeptes de l'enivrement et des plaisirs (*tryphai*) [Platon, *Lois*, I, 637d-e].

– X, 45, 434d : Darius fit inscrire sur sa tombe qu'il était capable de boire beaucoup de vin.



– X, 45, 434e-f : la seule fête perse où le roi ait le droit de s'enivrer est celle de Mithra ; il danse alors la persique et il est le seul à en avoir le droit ce jour-là dans toute l'Asie. Les Perses apprennent à faire du cheval, mais aussi à danser, de manière à fortifier leur corps [Douris F 5. Cf. LANDUCCI GATTINONI, p. 108-109].

– X, 45, 434f : Alexandre s'enivrait au point de se déplacer sur un char tiré par des ânes [Carystios de Pergame fr. 4, *FHG* IV, p. 357]. Les rois de Perse faisaient de même.

– X, 49, 436f-437b : concours de boisson institué par Alexandre [Charès F 19a].

– XI, 4, 461a-b : les Grecs ont importé les coupes larges de chez les barbares, qui, privés de toute éducation, se jettent sur quantité de vin et se procurent des nourritures curieuses et variées [Chaméléon d'Héraclée, fr. 9 Wehrli].

– XI, 11, 464a : chez les Perses, celui que le roi a dégradé utilise des coupes en terre [Ctésias F 40].

– XI, 14, 465e : les Perses sont fiers de posséder de très nombreuses coupes, même s'ils se les sont procurées par des méthodes malhonnêtes – marque de leur cupidité [Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 8, 18].

– XI, 17, 781f-782a : le butin pris aux Perses, fait de coupes en or et de coupes incrustées de pierres précieuses [*Lettres à Alexandre* de Parménion].

– XI, 27, 784a : inventaire de coupes perses en or et en argent pillées en Asie par Alexandre, avec leurs noms perses (*batiakai*, *kondya*, *tisigitès*, *rhyta...*) [*Lettres d'Alexandre* aux satrapes d'Asie. Sur *batiakai*, cf. HUYSE 1990, p. 98 ; BRUST 2005 s. v.].

– XI, 29, 784d : Cyrus envoya des *bikoi* (coupes) à moitié remplis [Xénophon, *Anabase*, I, 9, 25].

– XI, 55, 477f : *kondy* en or, coupe asiatique [Ménandre].

– XI, 55, 477f : griffons en style perse et *kondy* [Hipparque, comique, fr. 1 Kassel-Austin].

– XI, 55, 478a : le *kondy*, coupe à boire perse, à l'origine destinée aux libations [Nicomachos 662 F 1, citant l'astronome Hermippe].

– XI, 68, 484c-f : la *labronia*, coupe perse, qui tire son nom de l'avidité (*labrotès*) à boire [étymologie populaire].

– XI, 94, 496c : les *prochoïdes*, vases que les Perses évitaient autrefois d'apporter aux banquets pour prévenir les excès de boisson, auxquels ils se livrent au contraire aujourd'hui [Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 8, 10].

– XI, 98, 497e-f : *sannakra* [*sannakia* ? Cf. CHERUBINA 2001, p. 1230 n. 4], coupe perse [Cratès ? Cf. CHERUBINA 2001, p. 1222 n. 9].

– XI, 101, 500c : Derkylidas appelé Skyphos [Skyphos/Skythos, selon les manuscrits ; sur la correction Sisyphos de Jacoby (cf. Xén., *Hell.* III, 1, 8), voir

PARMEGGIANI 2007, p. 131-133] et envoyé en Asie parce qu'il était de tempérament fourbe et brutal [Éphore F 71].

– XI, 102, 500d : *tabaitai*, coupes en bois en usage en Asie [Amyntas 122 F 1].

– XI, 104, 502a : extrait des *Perses* de Phérécrate sur les phiales en or.

– XI, 110, 503f : le *potibazis*, pain, couronne et vin dans un œuf en or, auquel boit le roi [Dinon F 4. Cf. LENFANT 2009, p. 106-115].

– XI, 112, 504f-505b : différend entre Platon et Xénophon sur la bonne ou mauvaise éducation de Cyrus et sur l'évaluation de Ménon (traître pour Xénophon, digne d'éloge selon Platon).

– XI, 114, 506c : le deipnosophe Pontianos, dans sa polémique contre Platon, le critique pour avoir médité des Athéniens et fait l'éloge des Lacédémoniens et « même des Perses, qui étaient les ennemis de tous les Grecs ».

**XII** : TRYPHÈ [cf. LENFANT 2007c]

– XII, 3, 511c : le mode de vie de Sardanapale, symbole de la vie de plaisir.

– XII, 5, 512a-d : éloge des rois de Perse, qui sont à la fois les plus jouisseurs et les plus courageux des barbares ; de même, ceux qui gagnèrent la bataille de Marathon menaient la belle vie [Héraclide du Pont, *Sur le Plaisir*. Éloge sans doute ironique. Cf. GAMBATO 2001, p. 1272 n. 1 ; LENFANT 2007c, p. 54-57 et n. 54].

– XII, 8, 513e-f : les premiers de tous les hommes à s'être illustrés en matière de *tryphè* furent les Perses.

– XII, 8, 513f : les rois de Perse passaient l'hiver à Suse, l'été à Ecbatane, l'automne à Persépolis et le reste de l'année à Babylone. [Cf. BRIANT 1988, TUPLIN 1998.]

Suse (*Sousa*) est appelée ainsi en raison de la beauté des lieux, car *souson* veut dire en grec « le lys » [Aristobule et Charès. Cf. HUYSE 1990, p. 98-99 ; BRUST 2005 s. v.].

– XII, 8, 514a : l'insigne que les rois de Perse se plaçaient sur la tête manifestait leur sensualité [Athénée]. Cet insigne était fait de myrrhe et de l'odorante *labyzos* [Dinon F 25a. Cf. LENFANT 2009, p. 213-219].

– XII, 8, 514a-b : tabouret (*diphros*) en or et porte-tabouret (*diphrophoros*) permettant au roi de descendre dignement de son char [Dinon F 26. Cf. LENFANT 2009, p. 220-230].

– XII, 8, 514b-c : le roi, ses concubines et ses gardes du corps ; son trône en or [Héraclide de Kymè F 1. Cf. LENFANT 2009, p. 267-275].

– XII, 9, 514d-e : *tryphè* des Mèdes qui transformaient en eunuques des hommes des peuples voisins ; les Perses leur empruntèrent la *melophoria* [garde royale] ; le roi récompensait ceux qui lui procuraient un aliment savoureux [fragment confus de Cléarque de Soles. Cf. GAMBATO 2001, p. 1278-9, BOLLANSÉE 2008].

– XII, 9, 514e-f : luxe (*tryphè*) des Perses, attesté par l'immense quantité d'or et d'argent stockée dans la chambre royale et par la vigne en or incrustée de pierres précieuses surplombant le lit du roi [Charès], vigne aux grappes composées de pierres précieuses, cratère en or dû à Théodoros de Samos [Amyntas].

– XII, 9, 515a : l'eau d'or, réservée au roi et à l'aîné de ses enfants [Agathoclès. Cf. BRIANT 1994, p. 47].

– XII, 10, 515a-d : mollesse des Perses, dont les mœurs sont corrompues [extraits choisis et tronqués de Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 8. Cf. LENFANT 2007c, p. 58 ; MAISONNEUVE 2007b].

– XII, 13, 517b : *tryphè* et justice d'un roi indépendant, celui du pays producteur d'encens [Héraclide F 4. Cf. LENFANT 2009, p. 302-305].

– XII, 22, 522a-c : Démokédès de Crotone à la cour de Darius, son retour à Crotone, où ses concitoyens dépouillent de ses vêtements le Perse qui cherche à le rattraper. Depuis lors, l'assistant du prytane local revêt une fois par mois des vêtements perses [cf. GRIFFITHS 1987].

– XII, 29, 525c-e : luxe d'Éphèse, notamment vêtements, dont certains sont perses (*sarapis*, *kalasiris*) [Sur ces noms de vêtements, cf. HUYSÉ 1990, p. 99-100 ; sur *sarapis*, BRUST 2005 s. v.].

– XII, 33, 527a-b : c'est parce qu'ils étaient les émules des Perses en matière de luxe et de *tryphè* que les Thessaliens les ont entraînés contre la Grèce [cf. XIV, 663a. Cf. LENFANT 2007c].

– XII, 38, 528e-f : *tryphè* des rois d'Asie et notamment de Ninyas, fils de Ninos et de Sémiramis [Ctésias F 1n].

– XII, 38, 528f-529d : Sardanapale [Ctésias F1 πα, F 1q. Cf. LENFANT 2001 et 2004, p. 71-77 ; Douris F 42. Cf. LANDUCCI GATTINONI, p. 104-106].

– XII, 39, 529d-e : le roi de Perse récompense ceux qui lui apportent de nouveaux aliments savoureux [Cléarque. Cf. 514e] ; Sardanapale est représenté sur sa tombe en train de claquer les doigts pour signifier la fragilité de la vie ; il n'a pas été inactif, car il a construit Anchialè et Tarse en un jour [Cléarque ?].

– XII, 39, 529e-530c : tertre de Ninive que Cyrus détruisit en assiégeant la ville [Amyntas] ; tertre construit par Sardanapale ; épitaphe de Sardanapale sur la brièveté de la vie.

Sardanapale mort dans ses vieux jours après avoir été chassé du pouvoir en Syrie [Clitarque].

Alexandre campa à Anchialè, non loin de l'épitaphe de Sardanapale [Aristobule].

– XII, 40, 530d : Annaros, gouverneur de Babylone, entouré de 150 chanteuses et musiciennes [Ctésias F 6].

– XII, 40, 530e-531a : poème chantant la richesse et la vie de jouissance menée par l'Assyrien Ninos [Phœnix de Colophon].

- XII, 45, 533d-e : Thémistocle à Magnésie, ses mœurs luxueuses et sa vie sans amis.
- XII, 47, 534d : les Éphésiens dressèrent pour Alcibiade une tente perse.
- XII, 49, 535e : Alcibiade imita le médisme de Pausanias, il s’habillait en Perse pour parler avec Pharnabaze et apprit le perse comme Thémistocle.
- XII, 50, 535e-f : Pausanias de Sparte a adopté l’habit perse ; et, de même, Alexandre, quand il fut à la tête de l’Asie [Douris F 14. Cf. LANDUCCI GATTINONI, p. 129-130].
- XII, 52, 536f-537c : Diomnestos d’Érétrie s’empara du trésor perse lors de la première expédition perse contre l’Eubée [?]. Il confia ce trésor à la famille de Callias, qui le garda quand les Érétriens furent déportés à la suite de la deuxième [?] intervention perse. Callias put alors s’adonner aux plaisirs [Héraclide du Pont].
- XII, 53, 537d-539a : Alexandre gagné au goût du luxe (*tryphè*) perse [Éphippe d’Olynthe ; Nicoboulè ; Charès de Mytilène ; Polycleitos de Larissa].
- XII, 55, 539b : Darius (III) renversé par Alexandre en raison de son abandon aux plaisirs [Cléarque. Cf. BOLLANSÉE 2008].
- XII, 55, 539c-540a : Alexandre et ses compagnons furent gagnés aux mœurs de luxe des Perses et surpassèrent ces derniers [Phylarque, Agatharchide].
- XII, 64, 545a-546c : le philosophe Polyarchos, disciple d’Archytas, présente les Perses comme un modèle d’hédonisme.
- XII, 71, 548e : Ochos [=Artaxerxès III] dut la pérennité de son pouvoir à sa frugalité et à son sens de la justice.
- XII, 74, 550e : Agésilas en Asie exposa le corps des barbares au mépris.
  
- XIII, 3, 556b : respect des concubines du roi de Perse pour la reine [Dinon F 27. Cf. LENFANT 2009, p. 231-237].
- XIII, 5, 557b : engagé dans la guerre contre Alexandre, Darius emmenait avec lui ses 360 concubines [Dicéarque].
- XIII, 10, 560d-f : l’expédition de Cambyse en Égypte est due à Neitètis, sa concubine [Ctésias F 13a. Cf. LENFANT 2004, p. LXVIII et 127-128] ou sa mère [Dinon F 11 et Lykéas de Naucratis. Cf. LENFANT 2009, p. 149-151].
- XIII, 26, 570c : Laïs, du temps de sa splendeur, était plus inaccessible que Pharnabaze [Épicratès, *Antilaiis*, fr. 3 Kassel-Austin].
- XIII, 32, 573d : lors de l’invasion perse, les courtisanes de Corinthe prièrent Aphrodite pour le salut de la Grèce [Théopompe ; Timée] ; épigramme de Simonide en leur honneur.
- XIII, 34, 574e-f : à la suite du coup monté par Pharnabaze, l’une des courtisanes qui accompagnaient Alcibiade en Phrygie lui assura une sépulture dans le village de Mélissa [Cf. GAMBATO 2001, p. 1460 n. 3 et 4].

– XIII, 35, 575a-f : histoire des amours de Zariadrès, fils d’Hystaspe, et d’Odatis, qui s’éprirent l’un de l’autre en se voyant en rêve et se marièrent en dépit du père d’Odatis – conte populaire peint dans les temples, palais et demeures des Perses [Charès de Mytilène F 5. Cf. ROHDE 1960<sup>4</sup> ; MIGNOGNA 2000].

– XIII, 37, 576d : lors de son expédition contre son frère, Cyrus le Jeune était accompagné d’une courtisane de Phocée, Aspasia – qui, d’après Zénophane, s’était d’abord appelée Milto – et d’une concubine de Milet.

– XIII, 37, 576d-e : Alexandre était accompagné de la courtisane athénienne Thaïs, qui, d’après Clitarque, fut responsable de l’incendie du palais de Persépolis.

– XIII, 79, 603a : ce sont les Grecs qui ont appris aux Perses la pédérastie [Hérodote].

– XIII, 80, 603a-b : Alexandre aimait follement les garçons, notamment l’eunuque Bagôas, qu’il embrassait en public [Dicéarque].

– XIII, 80, 603c : Alexandre respecta la femme et les filles de Darius (III), qui lui en sut gré [Carystios de Pergame, fr. 5 *FHG*].

– XIII, 87, 607f-608a : découverte de 329 concubines musiciennes et autres parfumeurs, cuisiniers et tresseurs de couronnes dans le campement de Darius (III) à Damas [Parménion, *Lettre à Alexandre*].

– XIII, 89, 609a : Anoutis, princesse perse qui était la plus belle des femmes d’Asie et la plus débauchée [Dinon F 1. Cf. LENFANT 2009, p. 89-95].

– XIII, 89, 609a-b : Timôsa, concubine d’Oxyartès envoyée par le roi d’Égypte [Tachôs ?] en présent à Stateira, femme du Grand Roi, dépassait toutes les femmes par sa beauté [Phylarque F 34. Cf. GAMBATO 2001, p. 1569 n. 3].

– XIV, 6, 616d-e : Agésilas n’aida pas Tachôs quand les Égyptiens se révoltèrent contre lui et ce dernier dut se réfugier chez les Perses [Théopompe F 108 ; Lykéas de Naucratis F 2].

– XIV, 23, 627d : épitaphe d’Eschyle rappelant sa bravoure à Marathon.

– XIV, 27, 629d : la danse persique, citée parmi d’autres types de danses.

– XIV, 33, 633d-e : chants chez les barbares ; un aède révèle à Astyage la trahison de Cyrus [Dinon F 9. Cf. LENFANT 2009, p. 131-145].

– XIV, 38, 636b : flûte (*aulos*) accompagnant les danses, à la mode perse [Diogène d’Athènes, auteur tragique].

– XIV, 44, 639c : fête des Sacées (*Sakaia*) à Babylone, lors de laquelle les maîtres sont commandés par leurs domestiques [Bérose F 2 ; Ctésias F 4. Cf. LENFANT 2009, p. 126, et la notice de Bérose].

– XIV, 65, 651c : palmiers-dattiers de Babylone [Hérodote I, 193].

– XIV, 67, 652b-c : les figes sèches de l’Attique, motif de l’expédition de Xerxès [Dinon F 12a. Cf. LENFANT 2009, p. 152-159].

- XIV, 70, 655a : diffusion des coqs en Perse [Ménodote de Samos].
- XIV, 83, 663a : le goût du luxe des Thessaliens les motiva à faire venir les Perses en Grèce [cf. XII, 527b].
  
- XV, 32, 685a : citation des *Perses* du comique Phérécrate ou d'un autre.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

MUSURUS, M., 1514, *Athenaei Deipnosophistarum libri XV*, Aldo, Venezia : l'editio princeps des *Deipnosophistes*.

CASAUBON, I., 1597-1598, *Athenaei Deipnosophistarum libri XV*, Jérôme Commelin, Heidelberg.

SCHWEIGHÄUSER, J., 1801-1807, *Athenaei Deipnosophistarum libri XV*, 14 vol., Treuttel et Würtz, Strasbourg : première édition qui soit basée sur le *Marcianus* ; 9 des 14 volumes sont consacrés au commentaire.

DINDORF, W., 1827, *Athenaeus*, 3 vol., Weidmann, Leipzig.

MEINEKE, A., 1858-1859, 3 vol., Teubner, Leipzig.

KAIBEL, G., 1887-1890, *Athenaei Naucratis Deipnosophistarum libri XV*, 3 vol., Teubner, Leipzig : l'édition de référence, malgré une propension aux corrections que certains jugent aujourd'hui excessive (et des erreurs dans l'apparat, faute d'avoir signalé les lacunes de l'*Épitomé*. Cf. HEMMERDINGER 1989).

PEPPINK, S. P., 1936-1939, *Athenaei Dipnosophistarum Epitome*, 3 vol. (I : *Observationes in Athenaei Deipnosophistas* [1936] ; II, 1 : *Athenaei Dipnosophistarum Epitome, Libri III-VIII* [1937] ; II, 2 : *Athenaei Dipnosophistarum Epitome, Libri IX-XV* [1939]), Brill, Leiden : édition de l'*Épitomé* des livres III-XV.

DESROUSSEAUX, A. M., avec le concours de C. ASTRUC, 1956, *Athénée de Naucratis. Les Deipnosophistes. Livres I et II*, CUF, Paris : les deux premiers livres (donc l'*Épitomé*) seulement ; édition très critiquée [cf. notamment H. ERBSE, *Gnomon* 29, 1957, p. 290-296].

OLSON, S. D., 2006-, *Athenaeus. The Learned Banqueters*, 7 vol. parus à ce jour (livres I-XIV), Loeb, Cambridge (Mass.) – London : le texte grec se fonde sur KAIBEL (avec un apparat critique réduit), mais l'éditeur a collationné les manuscrits et tenu compte des corrections proposées par des éditeurs de fragments. [Compte rendu du vol. 1 par D. LENFANT in *Revue des études anciennes* 109/2, 2007, p. 762-763].

#### Traductions

##### – allemande

FRIEDRICH, C. – NOTHERS, T., 1998-2001, *Athenaios. Das Gelehrtenmahl*, Hiersemann, Stuttgart, 5 vol. : introduction et traduction de Friedrich, notes succinctes de Nothers (renvois aux recueils de fragments, renvois internes, références bibliographiques). Vol. 1 (1998) : I-III. Vol. 2 (1998) : IV-VI. Vol. 3 (1999) : VII-X. Vol. 4 (2000) : XI-XIII. Vol. 5 (2001) : XIV-XV, avec un index des auteurs et œuvres cités par Athénée et des résumés des livres I-XV.

– *anglaises*

GULICK, C. B., 1927-1941, *Athenaeus. The Deipnosophists*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London, 7 vol. : le texte grec se fonde sur KAIBEL, mais en rejetant nombre de ses corrections jugées trop audacieuses ou superflues ; apparat critique réduit. Éd. révisée 1951.

OLSON 2006- : nouvelle traduction de la Loeb.

– *espagnole*

RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN, L., 1998-2006, *Banquete de los eruditos*, vol. I : Libros I-II ; vol. II : Libros III-V ; vol. III : Libros VI-VII ; vol. IV : Libros VIII-X, Gredos, Madrid : introduction, traduction espagnole et notes succinctes.

– *françaises*

DESROUSSEAUX 1956 pour les deux premiers livres.

LOUYEST, B., 2009, *Athénée de Naukratis. Mots de poissons. Le banquet des sophistes, livres 6 et 7*, PU du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq.

– *italienne*

*Ateneo. I deipnosofisti. I dotti a banchetto*, prima traduzione italiana commentata su progetto di L. Canfora, 4 vol., 2001, Salerno ed., Roma (le texte grec, qui remplit le vol. IV, est celui de Kaibel, révisé par L. Citelli, sans apparat critique) : la traduction et ses riches annotations sont dues à R. CHERUBINA (livres IX, 1-31, X, XI), L. CITELLI (livres IV, XIV), M. L. GAMBATO (livres I, XII, XIII), E. GRESELIN (comm. livre III), A. MARCHIORI (livres II, V, VII, VIII), A. RIMEDIO (livres VI, IX, 32-80, XV) et M. F. SALVAGNO (trad. livre III).

**B) Études****a. Commentaires linéaires**

CASAUBON, I., 1664<sup>3</sup>, *Animadversiones in Athenaei Deipnosophistas*, Lyon (1<sup>re</sup> éd. 1600 ; 2<sup>e</sup> éd. 1621).

*Ateneo* 2001 (*supra*) : traduction richement annotée.

**b. Études d'ensemble (vie / œuvre)**

WENTZEL, G., 1896, s. v. Athenaios (22) aus Naukratis, *RE* II, col. 2026-2033 : reprend l'idée de KAIBEL d'un original en 30 livres, dont A ne serait que l'abrégé [idée actuellement rejetée. Cf. *infra* LETROUT] ; sommaire commode des divers sujets successivement abordés (col. 2028-2031).

Deux parutions récentes majeures, d'une très grande richesse et remarquables à tous égards : BRAUND, D. – WILKINS, J. (ed.), 2000, *Athenaeus and his World. Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Univ. of Exeter Press, Exeter : un recueil de 41 articles sur les aspects les plus divers du « monde » d'Athénée.

JACOB, C., 2001, « Ateneo o il dedalo delle parole », in : *Ateneo* 2001 (*supra*), p. XI-CXVI : une excellente introduction à la lecture d'Athénée.

RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN 1998 comporte une solide introduction de 70 pages (données biographiques, contexte culturel, structure de l'œuvre et identité des banqueteurs font l'objet de mises au point lumineuses).

ROMERI, L., 2002, *Philosophes entre mots et mets. Plutarque, Lucien et Athénée autour de la table de Platon*, J. Millon, Grenoble.

– *État du texte*

ARNOTT, G., 2000a, « Athenaeus and the Epitome : Texts, Manuscripts and Early Editions », in : D. Braund – J. Wilkins (ed.), *Athenaeus and his World*, Exeter, p. 41-52.

ARNOTT, W. G., 2000b, « On editing comic fragments from literary and lexicographical sources », in : D. Harvey – J. Wilkins (ed.), *The Rivals of Aristophanes. Studies in Athenian Old Comedy*, Duckworth – The Classical Press of Wales, London, p. 1-13.

HEMMERDINGER, B., 1989, « L'art d'éditer Athénée », *Bollettino dei Classici*, s. 3 fasc. 10, p. 106-117 : sur certains épisodes ayant marqué l'histoire des éditions d'Athénée ; p. 116, reproche à KAIBEL de donner une mauvaise représentation de l'*Épitomé* dans sa partie commune avec le *Marcianus* et invite à la corriger par la consultation de PEPPINK.

LETROUT, J., 1991, « À propos de la tradition manuscrite d'Athénée : une mise au point », *Maia* 43, p. 33-40 : (1°) l'*Épitomé* dérive du *Marcianus* ; (2°) le *Marcianus* n'est pas un abrégé (chaque début ou fin de livre est marqué(e) par la narration externe ou le dialogue externe [entre Athénée et Timocrate]) ; (3°) la division en 30 correspond au nombre de rouleaux, elle est postérieure à Athénée et figurerait dans le modèle du *Marcianus*.

RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN, L., 2000, « Are the Fifteen Books of the *Deipnosophistae* an Excerpt ? », in : D. Braund – J. Wilkins (ed.), *Athenaeus and his World*, Exeter, p. 244-255 (notes p. 563) : complète LETROUT ; réfute les autres arguments en faveur d'un original de 30 livres et met en lumière la structure de l'ouvrage : les débuts et fins des différents livres confirment qu'il y avait bien 15 subdivisions chez Athénée lui-même ; chaque livre commence et finit par un dialogue ou une narration externe [entre Athénée et Timocrate]. La conversation entre Athénée et Timocrate dure bien plusieurs jours, mais le banquet est censé se dérouler dans une seule et même journée.

– *Structure et thèmes des Deipnosophistes*

MAISONNEUVE, C., 2007a, « Les *Deipnosophistes* : repères dans une structure complexe », in : D. Lenfant (ed.), *Athénée et les fragments d'historiens*, De Boccard, Paris, p. 397-412.

– *L'histoire et les historiens chez Athénée*

AMBAGLIO, D., 1990, « I Deipnosofisti di Ateneo e la tradizione storica frammentaria », *Athenaeum* 78, p. 51-64.

BONNECHERE, P., 1999, *Jacoby. Die Fragmente der griechischen Historiker. Indexes of Parts I, II, and III. Indexes of Ancient Authors. I : alphabetical list of authors conserving testimonia & fragments*, Brill, Leiden – Boston – Köln, p. 58-66 : recense les fragments d'historiens tirés des *Deipnosophistes* par Jacoby.

BRUNT, P. A., 1980, « On historical fragments and epitomes », *Classical Quarterly* 30, p. 477-494.

GIOVANNELLI-JOUANNA, P., 2007, « Les fragments de Douris de Samos chez Athénée », in : LENFANT 2007a (ed.), p. 215-237.

JACOB, C., 2000, « Athenaeus the Librarian », in : D. Braund – J. Wilkins (ed.), *Athenaeus and his World*, Exeter, p. 85-110.

JACOB, C., 2004, « La citation comme performance dans les *Deipnosophistes* d'Athénée », in : C. Darbo-Peschanski (ed.), *La citation dans l'Antiquité*, J. Millon, Grenoble, p. 147-174.

LENFANT, D. (ed.), 2007a, *Athénée et les fragments d'historiens*. Actes du colloque de Strasbourg (16-18 juin 2005), De Boccard, Paris : étude des méthodes d'Athénée et de leur influence sur la transmission, la sélection ou la déformation des citations transmises, fondée sur l'analyse de différents auteurs (dont treize historiens) cités dans les *Deipnosophistes*.

LENFANT, D., 2007b, « Les « fragments » d'Hérodote dans les *Deipnosophistes* », in : LENFANT 2007a (ed.), p. 43-72.



MAISONNEUVE, C., 2007b, « Les «fragments» de Xénophon dans les *Deipnosophistes* », in : LENFANT 2007a (ed.), p. 73-106.

PAYEN, P., 2007, « Les fragments de Charès de Mytilène chez Athénée », in : LENFANT 2007a (ed.), p. 191-214.

PELLING, C. B. R., 2000, « Fun with Fragments. Athenaeus and the Historians », in : D. Braund – J. Wilkins (ed.), *Athenaeus and his World*, Exeter, p. 171-190.

ZECCHINI, G., 1989a, *La cultura storica di Ateneo*, Vita e pensiero, Milano : sur la connaissance des historiens grecs par Athénée, notamment d'Hérodote, de Xénophon et des auteurs de *Persica* ; sur la Perse, p. 184-188.

ZEPERNICK, K., 1921, « Die Exzerpte des Athenaeus in den Dipnosophisten und ihre Glaubwürdigkeit », *Philologus* 77, p. 311-363.

### c. Analyses spécifiques

BOLLANSÉE, J., 2008, « Clearchus' treatise *On modes of life* and the theme of *tryphè* », *Ktèma* 33, p. 403-411 : Athénée a sélectionné dans le traité péripatéticien de Cléarque des exemples venant illustrer le thème de la *tryphè*, qui n'était sans doute pas la préoccupation exclusive de Cléarque.

BRIANT, P., 1985, « Dons de terres et de villes : l'Asie Mineure dans le contexte achéménide », *Revue des études anciennes* 87, p. 53-71 : sur Ath. I, 29f.

BRIANT, P., 1988, « Le nomadisme du Grand Roi », *Iranica Antiqua* 23, p. 253-73 : sur Ath. XII, 513f (migrations saisonnières de la cour).

BRIANT, P., 1989a, « Table du Roi, tribut et redistribution chez les Achéménides », in : P. Briant – C. Herrenschildt (ed.), *Le tribut dans l'Empire perse*, Peeters, Louvain – Paris, p. 39-40 : sur la table du roi comme cadre de redistribution de prélèvements impériaux.

BRIANT, P., 1989b, « Histoire et idéologie : les Grecs et la «décadence perse» », *Mélanges P. Lévêque*, II, Annales litt. de l'Univ. de Besançon, Paris, p. 33-47 : sur le thème grec de la *tryphè* et de la décadence perses.

BRIANT, P., 1994, « L'eau du Grand Roi », in : L. Milano (ed.), *Drinking in Ancient Societies. History and Culture of Drinks in the Ancient Near East*, Sargon, Padova, p. 45-65 : sur Ath. II, 45a-b et XII, 515a.

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : le ch. VII (Gens et vie de cour) commente de nombreux passages d'Athénée.

BRUST, M. 2005, *Die indischen und iranischen Lehnwörter im Griechischen*, Innsbruck : à consulter sur les mots empruntés au perse.

CHERUBINA, R., in : *Ateneo* 2001 (*supra*), vol. III [libro XI], Roma : riches notes de commentaire sur le livre XI.

DOVER, K. J., 1950, « Plato comicus : Πρέσβεις and Ἑλλάς », *The Classical Review* 64, p. 5-7 : sur V, 229e-f.

DUCHESNE-GUILLEMIN, J., 1996, s. v. *Deipnosophistai*, in : E. Yarshater (ed.), *Encyclopædia Iranica*, VII, p. 227-229 : brève présentation des données perses chez Athénée.

ENGELS, J., 1998, *1012. Phainias of Eresos*, in : G. Schepens (ed.), *Die Fragmente der griechischen Historiker continued. IV A. Fasc. 1. The pre-hellenistic period*, Brill, Leiden – Boston – Köln, p. 286-289 et 339-341 : sur Phainias *apud* Ath. II, 48d-49a.

FROST, F. J., 1980, *Plutarch's Themistocles. A historical commentary*, Princeton UP, Princeton : sur Ath. I, 29f.

GAMBATO, M. L., in : *Ateneo* 2001 (*supra*), vol. III [libri XII-XIII], Roma : riches notes de commentaire sur les livres XII-XIII.

GRIFFITHS, A., 1987, « Democedes of Croton : a Greek Doctor at the Court of Darius », in : H. Sancisi-Weerdenburg – A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History* II, Leiden, p. 37-51 : sur les relents folkloriques du récit d'Hérodote III et d'Ath. XII, 22, 522a-c.

HUXLEY, G., 1991, « Cities given by Kyros to Pytharchos », *Journal of Ancient Civilizations* 6, p. 33-36 : les sept cités offertes par Cyrus à Pytharchos de Cyzique étaient dans la vallée du Scamandre ou au sud de la Troade et formaient un ensemble cohérent [I, 29f].

HUYSE, P., 1990, « Persisches Wortgut in Athenaios' Deipnosophistai », *Glotta* 68, p. 93-104 : analyse linguistique de mots perses cités chez Athénée.

HUYSE, P., 1993, « Von *angaros* und anderen iranischen Boten », *Historische Sprachforschung* 106, p. 272-284 : sur Ath. III, 121f-122a.

LANDUCCI GATTINONI, F., 1997, *Duride di Samo*, L'Erma di Bretschneider, Roma : trad. et commentaire des fragments de Douris [notamment tirés d'Athénée].

LENFANT, D., 2001, « De Sardanapale à Élagabal : les avatars d'une figure du pouvoir », in : M. Molin (ed.), *Images et représentations du pouvoir et de l'ordre social dans l'Antiquité*, De Boccard, Paris, p. 45-55 : sur la figure de Sardanapale et son évolution [Ath. XII].

LENFANT, D., 2004, *Ctésias. La Perse. L'Inde. Autres fragments*, CUF, Paris : notes sur la quinzaine de passages d'Athénée inspirés de Ctésias.

LENFANT, D., 2007c, « On Persian *tryphē* in Athenaeus », in : C. Tuplin (ed.), *Persian Responses. Political and Cultural Interaction with(in) the Achaemenid Empire*, The Classical Press of Wales, Swansea, p. 51-65 : le thème de la *tryphē* est une obsession propre à Athénée, qui influence sa sélection et sa présentation des auteurs cités.

LENFANT, D., 2009, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris : commentaire de la quinzaine de passages d'Athénée inspirés de Dinon ou d'Héraclide de Kymè.

MIGNOGNA, E., 2000, « Odati e Zariadre : Carete di Mitilene (*ap. Athen.* 13, 575 = *FGrHist* 125 F 5) », in : A. Stramaglia (ed.), *Ἔρωϛ. Antiche trame greche d'amore*, Levante editori, Bari, p. 201-208 : commentaire détaillé de XIII, 35, 575a-f.

PARMEGGIANI, G., 2007, « I frammenti di Eforo nei *Deipnosophistai* di Ateneo », in : D. Lenfant (ed.), *Athénée et les fragments d'historiens*, De Boccard, Paris, p. 117-137.

ROHDE, E., 1914<sup>3</sup>, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Breitkopf, Leipzig (1<sup>re</sup> éd. 1876 ; repr. de la 3<sup>e</sup> éd. : 1960, 1974), p. 47-55 : compare la légende perse des amours d'Odati et de Zariadrès [Ath. XIII, 574f-575f, d'après Charès] à celle de Gushtasp et de Katâyûn dans le *Livre des Rois* de Firdousi (« coup de foudre » amoureux en rêve, choix de son mari par la fille du roi lors d'une cérémonie publique) – deux versions de la même légende perse.

RUBERTO, A., 2006, « Entimo di Gortina alla corte di Artaserse II », *Ktèma* 31, p. 341-344 : le Crétois Entimos aurait séjourné non pas à la cour d'Artaxerxès I<sup>er</sup>, mais à celle d'Artaxerxès II, entre 386 et 367 av. J.-C. [Ath. II, 48d-f].

TUPLIN, C., 1996, *Achaemenid Studies*, Historia Einzelschriften 99, Stuttgart.

TUPLIN, C., 1998, « The seasonal migration of Achaemenid kings », in : M. Brosius – A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History XI. Studies in Persian History : Essays in Memory of David M. Lewis*, Leiden, p. 63-114 : sur Ath. XII, 513f (migrations saisonnières de la cour).

ZECCHINI, G., 1989b, « Entimo di Gortina (Athen. II 48 d-f) e le relazioni grecopersiane durante la Pentecontetia », *Ancient Society* 20, 1989, p. 5-13 : le Crétois Entimos pourrait avoir inspiré à Artaxerxès I<sup>er</sup> l'envoi de Mégabaze à Sparte dans les années 450.

## C) Instruments de recherche

Les éditions et traductions présentent des index divers :

Index des auteurs cités : KAIBEL, vol. III ; FRIEDRICH, vol. V.

Répertoire des auteurs et passages cités : *Ateneo*, vol. III (par G. Russo).

Index des noms propres et communs en transcription anglaise : GULICK, vol. VII.

Index des noms propres, puis des *notabilia* en transcription italienne : *Ateneo*, vol. III.

Index des noms propres en grec : KAIBEL, vol. III.

Index des mots grecs : KAIBEL, vol. III ; GULICK, vol. VII.

Index des personnages du dialogue : KAIBEL, vol. III ; *Ateneo*, vol. III.

Les index de GULICK (VII) renvoient aux pages de cette édition (et non à la numérotation de CASAUBON, qui y est pourtant adoptée). Il s'agit d'un index des mots grecs et d'un index des noms propres et communs en traduction anglaise.

Les index de KAIBEL (III) renvoient à la numérotation de CASAUBON. Ils comptent : un index des personnages du dialogue, un index des auteurs avec un classement par œuvre, un index des noms propres, puis des noms communs en grec.

Les index finaux d'*Ateneo* (répertoire des auteurs et passages cités ; index des noms propres, puis des *notabilia*) emploient la numérotation de CASAUBON, mais les sommaires qui sont donnés en note au début de chaque livre utilisent la numérotation de KAIBEL.

[Dominique Lenfant]

# BÉROSE

## DE BABYLONE

### Présentation

Bérose (*Bèrôs(s)os*) est un Babylonien qui vécut à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et dans les débuts du III<sup>e</sup> siècle. Il était prêtre de Bel-Marduk et composa en grec une histoire de la Babylonie (*Babyloniaca*).

Il fut contemporain d'Alexandre de Macédoine (336-323 av. J.-C.) [T 1] et la composition de son œuvre date des environs de 280 (entre 293 et 275, d'après SCHNABEL 1923, p. 8-10 ; vers 290 d'après VERBRUGGHE – WICKERSHAM

1996, p. 13 ; 278, d'après VAN DER SPEK 2008, p. 288). Né à l'époque où la Babylonie était une satrapie de l'empire perse, il vit cette dernière passer aux mains d'Alexandre et sous le commandement de Séleucos I<sup>er</sup> avant de devenir une part de son royaume en 306 av. J.-C. Il dédia son œuvre au successeur de Séleucos, le roi séleucide Antiochos I<sup>er</sup> (281-261 av. J.-C.) (T 2), qui avait restauré le temple de Nabû à Borsippa (*Cylindre de Borsippa*. Cf. SCHWARTZ 1897, col. 314 ; KUHRT – SHERWIN-WHITE 1991). Séleucos I<sup>er</sup> avait, quant à lui, rabaissé Babylone et suscité des tensions avec le clergé local en fondant sa capitale à Séleucie du Tigre (vers 305-300 av. J.-C.). Il est possible que Bérose ait voulu plaider la cause de Babylone en instruisant Antiochos des richesses de son passé (BURSTEIN 1978, p. 5).

En tant que prêtre de Marduk, Bérose avait accès aux traditions écrites locales, mais c'est en grec qu'il écrivit, à l'intention des nouveaux maîtres de la région et des adeptes de la culture grecque désormais dominante. Ses *Babyloniaca* présentaient la culture et l'histoire babyloniennes à des lecteurs grecs qui ne savaient pas lire les écritures mésopotamiennes (VERBRUGGHE 1996, p. 25-26 ; VAN DER SPEK 2008, p. 314).

Les *Babyloniaca* ne sont conservés que par fragments, qui sont en l'occurrence des échos très indirects de l'œuvre originale, souvent citée de troisième ou de quatrième main. La plupart nous viennent de Flavius Josèphe (I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.) et d'Eusèbe de Césarée (IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), qui se fondaient eux-mêmes, de manière directe ou non, sur un abrégé des *Babyloniaca* par Alexandre Polyhistor (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). Cf. BURSTEIN 1978, p. 6 ; VERBRUGGHE – WICKERSHAM 1996, p. 27-31.

L'ouvrage, divisé en trois livres (T 2), traitait de la Babylonie et de ses traditions, mais pas dans l'esprit de l'historiographie grecque classique : après un livre I consacré à la Création (F 1-2) et se rattachant au même fonds sémitique que la Bible ou l'épopée assyrienne *Enuma Elish*, la succession des rois de Babylone était envisagée sur des centaines de milliers d'années. Le livre II (F 3-6) traitait ainsi des rois antédiluviens, de Xisuthros (l'équivalent babylonien de Noé) et du Déluge, ainsi que des rois postdiluviens jusqu'à Nabû-našir (747-733 av. J.-C.). Enfin, le livre III (F 7-14) allait probablement de Nabû-našir à Alexandre. Il insistait, semble-t-il, sur les règnes de l'Assyrien Sennachérib (704-681) et sur la restauration de Babylone sous Nabuchodonosor II (604-562), puis évoquait les querelles de ses successeurs et la prise de Babylone par Cyrus en 539 av. J.-C. (F 8a). Dans cette section, Bérose rapportait des données ignorées d'Hérodote, de Ctésias et de Xénophon. Il se pourrait qu'avec les figures de Sennachérib et de Nabuchodonosor il ait aussi voulu respectivement présenter à Antiochos un modèle à fuir et un modèle à suivre : le premier, qui avait voulu détruire Babylone, était mort assassiné ; le second, qui avait, au contraire, honoré les temples et coopéré avec les prêtres, avait joui d'un long règne glorieux (BURSTEIN 1978, p. 8).

## Les *Babyloniaca* et l'histoire perse

[Les références aux fragments renvoient au corpus de Jacoby (*FGrHist* 680), et non aux numérotations de BURSTEIN 1978 et de VERBRUGGHE – WICKERSHAM 1996.]

– **F 2** (Athénée, XIV, 639c) : la fête babylonienne des Sacées (*Sakaia*) était célébrée au mois de *Loos* ; elle durait cinq jours, pendant lesquels les maîtres étaient commandés par leurs domestiques, dont l'un se parait de l'habit royal et était appelé *zoganès* [rapproché de l'akkadien *šaknu*, « gouverneur », par LANGDON 1924, p. 66 n. 3].

[Fête évoquée antérieurement par Ctésias F 4 et plus tard par Strabon, XI, 8, 4-5 et Dion de Pruse, IV, 66-68, ces deux derniers y voyant une fête perse. Pour EDDY 1961, p. 55 n. 47, Bérose aurait créé un précédent babylonien à une fête perse. BRIANT 1996, p. 746, juge au contraire plus crédible qu'il s'agisse d'une fête babylonienne, qui aurait été adoptée par les Perses.]

Sur le rapprochement entre cette fête et le rituel du substitut royal, voir DE JONG 1997, p. 383-384 ; HUBER 2005, notamment p. 362-368.]

– **F 8a** § 139-141 (Josèphe, *Contre Apion*, I, 139-141) : sur l'action architecturale de Nabuchodonosor (II) à Babylone et les jardins suspendus, qu'il construisit pour sa femme mède. [Donner une femme mède à ce roi aurait été pour Bérose un moyen de créer une continuité dynastique jusqu'aux Séleucides. Cf. VAN DER SPEK 2008, p. 312. Sur l'énigme des jardins suspendus, cf. BICHLER–ROLLINGER 2005].

§ 142 : Les historiens grecs croient à tort que Babylone a été fondée par Sémiramis [Bérose vise probablement Ctésias F 1b § 7-9, Dinon F 8, Clitarque F 10].

– Bérose emploie le terme de « satrape » pour désigner les gouverneurs établis par les rois assyriens et les Babyloniens (F 7d ; F 8a § 135). Il semble préférer au terme employé par ses sources un terme iranien devenu courant à son époque (VAN DER SPEK 2008, p. 294).

– Les fragments des *Babyloniaca* ne nous donnent que peu de renseignements directs sur l'empire perse. Le plus développé concerne la conquête de la Babylonie par Cyrus.

**F 9a** (Josèphe, *Contre Apion*, I, 145-153) : la 17<sup>e</sup> année du règne de Nabonide, Cyrus envahit la Babylonie. Après sa défaite, Nabonide se réfugie à Borsippa. Cyrus prend Babylone, fait abattre ses murs extérieurs et assiège Borsippa. Nabonide se rend et Cyrus fait preuve de clémence en lui accordant la Carmanie, où Nabonide finit ses jours. [Version sans équivalent, favorable à Cyrus sans être hostile à Nabonide, d'après BURSTEIN 1978, p. 28 n. 113].

**F 10** (Eusèbe, *Chronique*) : succession des rois de Perse : Cyrus serait mort lors d'une bataille dans la plaine de Daas [cf. FRANCFORT 1985], après avoir régné 9 ans sur Babylone. Cambyse régna 8 ans et Darius 36 ans. Ils furent suivis de Xerxès et des autres.

– Un fragment de Clément d'Alexandrie (F 11) mentionne l'introduction par Artaxerxès II de nouveautés cultuelles dans l'empire, entre autres en Babylonie : le roi serait à l'origine de la vénération des Perses pour des statues anthropomorphes, parce qu'il fut « le premier à ériger une statue d'Aphrodite Anaïtis à Babylone, à Suse, à Ecbatane » et qu'il instaura son culte « chez les Perses, chez les Bactriens, à Damas et à Sardes. »

[Ce fragment a alimenté deux débats, l'un sur le culte de statues anthropomorphes chez les Perses (JACOBS 2001 ; LENFANT 2009, p. 240-246), l'autre sur la politique religieuse d'Artaxerxès II, qui aurait tenté d'imposer le culte de divinités iraniennes à des peuples sujets ou à des Perses installés dans les provinces (BRIANT 1996, p. 695-698 ; KUHRT 2007, p. 567), singulièrement celui d'Anaïtis (qui fait effectivement son apparition dans les inscriptions royales sous le règne d'Artaxerxès II : *A<sup>2</sup>Ha*, *A<sup>2</sup>Sa* ; *A<sup>2</sup>Sd*).]

## Bibliographie

### A) Texte : édition et traductions

#### Édition

JACOBY, F., 1958, *Die Fragmente der griechischen Historiker* III C, n° 680, Leiden : texte avec appareil critique.

#### Traductions

##### – anglaises

BURSTEIN, S. M., 1978, *The Babyloniaca of Berossus*, Sources from the ancient Near East 1, 5, Malibu : traduction anglaise de la plupart des fragments, dans un ordre différent et sous d'autres numéros que ceux de Jacoby.

VERBRUGGHE, G. P. – WICKERSHAM, J. M., 1996, *Berossos and Manetho, introduced and translated : Native Traditions in Ancient Mesopotamia and Egypt*, The University of Michigan Press, Ann Arbor : traduction des témoignages (p. 35-41) et des fragments (p. 43-67). La numérotation des fragments n'est pas toujours celle de Jacoby ni celle de Burstein (concordances p. 84-88).

##### – française

REINACH, T. – BLUM, L., 1930, *Flavius Josèphe, Contre Apion*, CUF, Paris, p. 25-30 : traduction française de I, 129-153, qui inclut les fragments F 8a et F 9a.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

BURSTEIN 1978 commente brièvement les fragments en tenant compte des textes assyriens.

VERBRUGGHE – WICKERSHAM 1996 ne propose pas de commentaire des fragments.

#### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

BURSTEIN 1978, p. 4-10, propose une introduction sur la vie de Bérosee, sur ses *Babyloniaca* et sur leur contexte d'écriture.

KUHRT, A., 1987, « Berossus' *Babyloniaca* and Seleucid Rule in Babylonia », in : A. Kuhrt – S. M. Sherwin-White (ed.), *Hellenism in the East : The Interaction of Greek and non-Greek civilizations from Syria to Central Asia*, London – Berkeley, p. 32-56 : Bérose a voulu rendre la culture babylonienne accessible aux souverains séleucides pour leur permettre de s'y adapter.

KUHRT, A. – SHERWIN-WHITE, S. M., 1991, « Aspects of the Seleucid Royal Ideology : The Cylinder of Antiochos I from Borsippa », *Journal of Hellenic Studies* 111, p. 71-86 : sur le contexte idéologique de l'élaboration des *Babyloniaca*.

SCHNABEL, P., 1923, *Berossos und die babylonisch-hellenistische Literatur*, Teubner, Leipzig – Berlin : vie de Bérose, organisation de son œuvre, examen de ses fragments, qui sont donnés (à quelques exceptions près, comme F 11 de Jacoby), mais sans commentaire [voir le compte rendu du *Journal of Hellenic Studies* 44, 1924, p. 124-125].

SCHWARTZ, E., 1897, s. v. Berossos 4), *RE* V, col. 309-316.

VAN DER SPEK, R. J., 2008, « Berossus as a Babylonian Chronicler and Greek Historian », in : R. J. Van der Spek (ed.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society*, CDL Press, Bethesda, p. 277-318 : mise au point sur l'auteur et l'œuvre en relation avec les textes akkadiens.

VERBRUGGHE – WICKERSHAM 1996 : la traduction des témoignages et fragments est précédée d'une introduction sur la vie et l'œuvre de Bérose.

### c. Analyses spécifiques

BICHLER, R., 2004, « Some Observations on the Image of the Assyrian and Babylonian Kingdoms within the Greek Tradition », in : R. Rollinger – C. Ulf (ed.), *Commerce and Monetary Systems in the Ancient World : Means of Transmission and Cultural Interaction*, Melammu Symposia 5, Stuttgart, p. 499-518.

BICHLER, R. – ROLLINGER, R., 2005, « Die Hängenden Gärten zu Ninive – Die Lösung eines Rätsels ? », in : R. Rollinger (ed.), *Von Sumer bis Homer*, Festschrift für Manfred Schretter zum 60. Geburtstag, Ugarit-Verlag, Münster, p. 153-218.

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris, p. 695-698 : sur F 11.

DE JONG, A., 1997, *Traditions of the Magi. Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, Brill, Leiden – New York – Köln, p. 379-384 : sur les Sacées chez les Perses (Bérose F 2).

EDDY, S. K., 1961, *The King is dead. Studies in the Near Eastern Resistance to Hellenism 334-31 B.C.*, Univ. of Nebraska Press, Lincoln, p. 55-56 n. 47 : à propos de F 2 (les Sacées).

FRANCFORT, H.-P., 1985, « Note sur la mort de Cyrus et les Dardes », in : G. Gnoli – L. Lanciotti (ed.), *Orientalia Josephi Tucci Memoriae dicata*, Serie orientale Roma, 56, 1, Roma, p. 395-400 : à propos de F 10.

HUBER, I., 2005, « Ersatzkönige in griechischem Gewand : die Umformung der *šar pūhi*-Rituale bei Herodot, Berossos, Agathias und den Alexander-Historikern », in : R. Rollinger (ed.), *Von Sumer bis Homer*, Festschrift für Manfred Schretter zum 60. Geburtstag, Ugarit-Verlag, Münster, p. 339-397 : étude du rituel du substitut royal et de ses échos chez les auteurs grecs, notamment de la fête des Sacées (entre autres, F 2 de Bérose).

JACOBS, B., 2001, « Kultbilder und Gottesvorstellung bei den Persern. Zu Herodot, *Historiae* 1.131 und Clemens Alexandrinus, *Protrepticus* 5.65.3 », in : T. Bakır (ed.), *Achaemenid Anatolia – Proceedings of the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid Period, Bandırma 15.-18. August 1997*, Leiden, p. 83-90 : à propos de F 11 et de l'existence de statues de culte anthropomorphes chez les Perses.

KUHRT, A., 2007, *The Achaemenid Empire : A corpus of sources from the Achaemenid Period*, Routledge, London – New York, p. 566-567 : F 11 traduit et annoté.

LANGDON, S., 1924, « The Babylonian and Persian Sacaea », *Journal of the Royal Asiatic Society*, p. 65-72 : à propos de F 2.

LENFANT, D., 2009, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris, p. 240-246 : sur les images et statues de culte et le F 11 de Bérose.

[Alexis Klein]

# CHARÈS DE MYTILÈNE

## Présentation

Charès de Mytilène vécut dans la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il exerça à la cour d'Alexandre la fonction d'*eisangéleus* (huissier royal), fonction perse qui consistait notamment à introduire les visiteurs demandant audience au roi, mais qui comprenait sans doute des attributions plus larges [d'où la traduction usuelle de « grand chambellan ». Voir la mise au point de CAGNAZZI 2009, p. 281-287] : Alexandre avait donc repris cette fonction en usage chez les Perses, tout comme il l'avait fait pour celles de satrape ou d'officier de bouche (*édéatros*. Cf. F 1). L'hypothèse selon laquelle Charès aurait d'abord exercé cette fonction à la cour de Darius III [AUBERGER 2001, p. 70] est dépourvue de fondement : aucune source ne l'atteste et, comme le souligne CAGNAZZI 2009, il est peu crédible que le Grec Charès ait pu exercer sous Darius cette fonction certainement réservée à des Perses. On suppose volontiers que Charès a, au contraire, accompagné l'expédition asiatique d'Alexandre dès ses débuts [HECKEL 2006].

Ce dignitaire vécut ainsi dans l'entourage d'Alexandre et c'est de son expérience qu'il tira un récit, les *Histoires d'Alexandre* (*Peri Alexandrou historiai*), qui relatait sans doute l'ensemble de l'expédition d'Alexandre [CAGNAZZI 2009, p. 305]. L'ouvrage, non conservé, ne nous est connu que par dix-neuf fragments, presque tous issus des *Deipnosophistes* d'Athénée et de la *Vie d'Alexandre* de Plutarque. Les préoccupations de ces citateurs influencent



donc irrémédiablement notre perception de l'œuvre originale [voir, pour Athénée, PAYEN 2007]. Le récit faisait au moins dix livres [PEARSON 1960, p. 51] et l'on sait qu'au livre X étaient évoquées les « noces de Suse », célébrées en 324, un an avant la mort d'Alexandre.

Les fragments conservés relatent des épisodes de l'expédition d'Alexandre dont Charès fut sans doute le témoin oculaire. Ils rendent aussi compte de certains aspects du monde perse, qu'il s'agisse de son folklore (amours de Zariadrès et d'Odatis F 5) ou des richesses somptueuses qu'on y pouvait observer (chambre royale F 2, bijoux de perles F 3, décor des sanctuaires, palais et maisons privées F 5). Les usages de l'empire apparaissent enfin dans les emprunts que leur fit Alexandre (*édéatros* F 1, « noces de Suse » F 4, proskynèse F 14).

### Contenu des fragments (FGrHist 125)

T 2 (Plutarque, *Alex.* 46) : Charès *eisangéleus*.

F 1 (Athénée, IV, 171b-c) : Ptolémée nommé « officier de bouche » (*édéatros*) d'Alexandre.

F 2 (Athénée, XII, 514e-f) : luxe (*tryphè*) des Perses, attesté par l'immense quantité d'or et d'argent stockée dans la chambre royale et par la vigne en or incrustée de pierres précieuses surplombant le lit du roi.

F 3 (Athénée, III, 93c-d) : sur les caractéristiques de la coquille perlière et ses lieux de pêche. Les Perses, les Mèdes et les Asiatiques en général apprécient les bijoux faits avec ces perles.

F 4 (Athénée, XII, 538b-539a) : préparatifs luxueux et déroulement du mariage d'Alexandre et de ses amis après leur victoire sur Darius (III) [« noces de Suse »].

F 5 (Athénée, XIII, 575a-f) : histoire des amours de Zariadrès, fils d'Hystaspe, et d'Odatis, qui s'éprirent l'un de l'autre en se voyant en rêve et se marièrent en dépit du père d'Odatis, conte populaire peint dans les temples, palais et demeures des Perses [cf. ROHDE 1960<sup>4</sup> ; MIGNOGNA 2000].

F 6 (Plutarque, *De la vertu d'Alexandre*, II, 9, 341c) : à Issos, Darius (III) blesse, d'un coup d'épée, Alexandre à la cuisse.

F 7 (Plutarque, *Alex.*, 24, 5-14) : siège de Tyr par Alexandre. Rêves prémonitoires d'Alexandre et des Tyriens. Récit de l'expédition d'Alexandre contre les Arabes des contreforts de l'Anti-Liban [cf. HAMILTON 1969, p. 62-64].

F 8 (Pline, N. H., XXXVII, 33) : Phaeton meurt dans l'île d'Ammon en Éthiopie.

F 9 (Athénée, VII, 277a) : Alexandre remplit les bateaux de pommes de Babylonie et se livre à une bataille à coups de pommes.

F 10 (Plut., *Phoc.*, 17,9-10) : estime d'Alexandre pour Phocion, d'après les formules de ses lettres.

F 11 (Athénée, XII, 513f) : Suse (*Sousa*) est appelée ainsi en raison de la beauté des lieux, car *souson* veut dire en grec « le lys » [cf. BRUST 2005 s. v.].

F 12 (Plut., *Alex.*, 46, 2) : l'histoire de la rencontre d'Alexandre avec l'Amazone est une invention.

F 13 (Athénée, X, 434d) : lors d'un banquet donné par Alexandre, Callisthène refuse de boire à la coupe de vin pur.

F 14a (Plut., *Alex.*, 54, 4-6) et F 14b (Arrien, *Anab.*, IV, 12, 3-5) : Callisthène refuse la proskynèse à Alexandre, qui lui refuse à son tour son baiser [« affaire de la proskynèse ». Cf. HAMILTON 1969, p. 150-153].

F 15 (Plut., *Alex.*, 55, 9) : Callisthène meurt dans les chaînes quand Alexandre est en Inde [cf. HAMILTON 1969, p. 156].

F 16 (Athénée, III, 124c) : technique de conservation de la neige mise en œuvre par Alexandre lors du siège de Pétra en Inde.

F 17 (Athénée, I, 27d) : une divinité vénérée en Inde est appelée *Soroadeios*, ce qui veut dire « *Faiseur de vin* ».

F 18 (Gell. V, 2, 1-5) : attachement d'Alexandre à Bucéphale, qui meurt dans la guerre indienne.

F 19a (Athénée, X, 437a-b) et F 19b (Plut., *Alex.*, 70, 1-2) : jeux en l'honneur du sage indien Calanos, mort en se jetant dans le bûcher qu'il avait construit ; amour des Indiens pour le vin ; Alexandre instaure un concours d'absorption de vin pur [cf. HAMILTON 1969, p. 194].

## Bibliographie

### A) Texte : édition et traductions

#### Édition

JACOBY, F., 1927-1929, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, II B. Nr. 106-261, Berlin : n° 125, texte grec avec apparat critique.

#### Traductions

##### – anglaise

ROBINSON, C. A. Jr, 1953, *The History of Alexander the Great*, vol. I, Brown Univ., Providence (repr. 1977), p. 77-86 : traduction anglaise des fragments, sans le grec.

##### – française

AUBERGER, J., 2001, *Historiens d'Alexandre*, Fragments, Les Belles Lettres, Paris, p. 70-91 : texte grec des fragments (mais pas des témoignages) repris de Jacoby sans apparat critique, mais avec une traduction française légèrement annotée. [La présentation de l'auteur et de l'œuvre aux p. 70-71 est contestée sur plusieurs points. Cf. CAGNAZZI 2009].

### B) Études

#### a. Commentaire linéaire

PEARSON, L., 1960, *The Lost Histories of Alexander the Great*, Blackwell, Oxford, p. 50-61 : biographie et commentaire de certains fragments.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

BADIAN, E., 1997, s. v. Chares (2) von Mytilene, *Der Neue Pauly*, 2, col. 1098.

BERVE, H., 1926, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, II, Beck, München, p. 405, n° 820 : notice biographique sur Charès de Mytilène.

CAGNAZZI, S., 2009, « La vita e l'opera di Carete di Mitilene storico di Alessandro », in : V. Costa – E. Lanzillotta – G. Ottone (ed.), *Tradizione e trasmissione degli storici greci frammentari – in ricordo di Silvio Accame*, Tored, Tivoli (Roma), p. 281-311 : la meilleure mise au point sur la vie et l'œuvre de Charès.

HECKEL, W., 2006, *Who's who in the age of Alexander. Prosopography of Alexander's Empire*, Blackwell, Oxford, p. 83, s. v. Chares [2] : brève notice sur Charès.

PAYEN, P., 2007, « Les fragments de Charès de Mytilène chez Athénée », in : D. Lenfant (ed.), *Athénée et les fragments d'historiens*, De Boccard, Paris, p. 191-214 : réflexion méthodologique sur la transmission par Athénée d'extraits de l'œuvre de Charès.

SCHWARTZ, E., 1899, s. v. Chares (13) von Mytilene, *RE* III, 2, col. 2129.

ZECCHINI, G., 1989, *La cultura storica di Ateneo*, Vita et pensiero, Milano, p. 60-68 : ch. sur les historiens d'Alexandre cités par Athénée, qui commente certains détails des fragments de Charès.

### c. Analyses spécifiques

BICKERMAN, E. J., 1963, « À propos d'un passage de Charès de Mytilène », *La parola del passato* 18, p. 241-255 : sur F 14 et le mouvement de la proskynèse.

BOYCE, M., 1955, « Zariadres and Zarēr », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 17, 3, p. 463-477 : sur le rapprochement entre l'histoire de Zariadrès et d'Odatis [F 5] et les légendes iraniennes ultérieures.

BRUST, M., 2005, *Die indischen und iranischen Lehnwörter im Griechischen*, Innsbruck : à propos de *souson* (F 11).

HAMILTON, J. R., 1969, *Plutarch, Alexander. A Commentary*, Oxford UP, Oxford : à consulter sur F 7, F 14a et F 19b.

MIGNOGNA, E., 2000, « Odati e Zariadre : Carete di Mitilene (ap. Athen. 13, 575 = *FGrHist* 125 F 5) », in : A. Stramaglia (ed.), *Ἐρωσ. Antiche trame greche d'amore*, Levante editori, Bari, p. 201-208 : commentaire détaillé de F 5.

ROHDE, E., 1914<sup>3</sup>, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Breitkopf, Leipzig (1<sup>re</sup> éd. 1876 ; repr. de la 3<sup>e</sup> éd. : 1960, 1974) : compare la légende perse des amours d'Odatis et de Zariadrès [F 5] à celle de Gushtasp et de Katâyûn dans le *Livre des Rois* de Firdousi (« coup de foudre » amoureux en rêve, choix de son mari par la fille du roi lors d'une cérémonie publique) – deux versions de la même légende perse.

SCHMITT, R., 1992, s. v. Chares of Mitylene, *Encyclopædia Iranica*, V, p. 377.

[Fabrice Fischer]

# CHARITON

## D'APHRODISIAS

### Présentation

On ne sait à peu près rien de Chariton (*Charitôn*), sinon ce qu'il dit de lui au début de son roman : « Moi, Chariton d'Aphrodisias, secrétaire du rhéteur Athénagoras, je vais vous conter une histoire d'amour qui est arrivée à Syracuse. » Il est donc né en Carie, soit en Asie Mineure, où il situe une grande partie de son récit (la moitié de l'histoire se déroule à Milet, puis en Perse). La date de l'œuvre est depuis longtemps discutée, mais on la situe généralement dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., en raison de nombreuses références à un contexte qui est celui de l'empire romain à cette époque.

On ne connaît de Chariton que son roman *Chairéas et Callirhoé*. Il s'agit d'une longue histoire d'amour et d'aventures, qui se déroule à la fin de la guerre du Péloponnèse, après l'échec de l'expédition athénienne en Sicile, sur une durée de plus d'un an. Callirhoé, fille d'Hermocrate, le général de Syracuse qui a vaincu les Athéniens, est enlevée et vendue comme esclave à Milet, à un ami du roi de Perse, Dionysios, qui fait d'elle sa femme. Pendant ce temps, Chairéas, son fiancé syracusain, dont elle a un enfant, part à sa recherche. Tous se retrouvent à Babylone, à la cour du roi de Perse Artaxerxès, qui est chargé de déterminer qui, de Dionysios ou de Chairéas, est le vrai mari de Callirhoé.

### La place de l'empire perse dans le roman

Dans les trois premiers livres, la Perse n'apparaît que dans des allusions éparses, généralement à la richesse et à la puissance du roi (I, 13 ; II, 4 ; III, 1-2). Dans les livres suivants (V à VIII), elle tient une place importante et l'essentiel du récit se déroule sur le territoire de l'empire perse, à Babylone d'abord, puis en Syrie.

De par son origine, Chariton connaissait au moins une partie du territoire de l'ancien empire achéménide, l'Asie Mineure occidentale, et ce milieu n'a pas été sans influence sur son œuvre [JONES 1992, p. 161]. Mais, pour la Perse, il s'inspire directement de sources littéraires. Ainsi, pour le vocabulaire, il reprend les termes grecs d'Hérodote, de Ctésias ou de Xénophon, par exemple pour désigner les proches du roi (*homotimoi*, *homotrapezoi*). Sa description

de la vie à la cour ou du rôle de l'eunuque Artaxatès s'inspire de Ctésias, de même que les noms perses donnés par Chariton à ses personnages. Son récit de la guerre qui oppose en Syrie le roi de Perse et les Égyptiens révoltés correspond à celui de Clitarque lorsqu'il décrit l'expédition d'Alexandre (passages repris également par Diodore et Quinte-Curce).

De ce fait, même lorsqu'il décrit certains aspects avec précision, il ne fait apparaître qu'une image conventionnelle de la Perse. C'est le cas pour le protocole de la cour (V, 8) ou l'organisation de l'armée (VI, 8), déjà décrits par Hérodote (III, 84 et VII, 60). Il donne de la Perse l'image que les Grecs en ont d'ordinaire : les Perses sont riches et dépensent leurs richesses avec libéralité, comme le montrent les nombreuses références aux dons et présents (IV, 3-4 ; V, 1 ; V, 8 par exemple). Le roi est le plus riche de tous les Perses : il possède « or, argent, vêtements, chevaux, cités, peuples, belles femmes par milliers et surtout Stateira, la plus belle de toutes celles qui vivent sous le soleil » (VI, 3) ; son cheval est harnaché d'or (VI, 4). Dans chaque ville, il dispose d'un palais et celui d'Arados contient un lit couvert de feuilles d'or avec une couverture de pourpre de Tyr (VIII, 1).

D'autres lieux communs apparaissent : « les barbares sont naturellement passionnés par les femmes » (V, 2). Le roi est un homme autoritaire, c'est lui qui établit les lois et rend la justice (VI, 3), et l'on craint sa colère, même lorsqu'on est son plus fidèle serviteur et conseiller (VI, 6). Mais c'est aussi un homme qui se laisse dominer par ses sentiments, qui s'étonne qu'Éros soit plus puissant que lui, et qui pleure (VI, 3). Il est donc à la fois le roi tel que l'imaginent les Grecs et un vrai personnage de roman. Le récit évoque également les relations entre le roi et les satrapes (V, 6) et les rivalités entre satrapes (IV, 6).

Comme il est banal, Chariton donne aux usages perses le sens que leur prêtent les Grecs. Par exemple, le culte du soleil est un culte des ancêtres, les dons royaux n'ont aucun sens politique ou diplomatique et les mages sont des magiciens (V, 9).

Son récit est, enfin, parsemé d'anachronismes. Ainsi, Chariton introduit dans l'empire perse du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. des phénomènes propres au monde romain : le domaine du satrape Mithridatès est géré comme une villa romaine (III-IV), la crucifixion est un spectacle (IV, 3) et le roi est entouré d'affranchis royaux, comme l'empereur romain du <sup>i</sup><sup>er</sup> siècle ap. J.-C. (V, 4). Les frontières de l'empire perse correspondent en fait à celles de l'empire parthe du début du <sup>ii</sup><sup>e</sup> siècle ap. J.-C. La Perse de Chariton commence en effet à l'Euphrate, qui constitue une véritable frontière naturelle, mais aussi culturelle (V, 1), alors que l'empire perse achéménide s'étendait largement en Asie Mineure, ce que l'auteur reconnaît d'ailleurs puisqu'il mentionne les satrapies de Lydie et de Carie. Chariton ne se soucie pas davantage de la précision historique, même si tous les faits et personnages (à l'exception d'Artaxatès) sont attestés :

il donne pour contemporains le pouvoir exercé par Hermocrate de Syracuse, mort en exil en 407 av. J.-C., et le règne d'Artaxerxès II sur l'empire perse, qui ne commença qu'en 404. La révolte d'Égypte est difficile à dater, mais il peut s'agir de celle des années 360. D'autre part, on sait que les satrapes de Carie et de Lydie s'appelaient alors Mausole et Autophradatès, et non Mithridatès et Pharnakès, qui sont des personnages de fiction, portant des noms attestés par ailleurs dans l'empire perse.

Ainsi, Chariton ne présente pas une vision originale de la Perse, mais une sorte de compilation de sources anciennes, auxquelles se mêle sa propre connaissance de territoires ayant appartenu à l'empire perse. Son histoire de la Perse est une histoire romancée, qui sert de cadre à la fiction.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

BLAKE, W. E., 1938, *Charitonis Aphrodisiensis De Chaerea et Callirhoe Amatorarum Narrationum libri octo*, Oxford : la première édition critique.

MOLINIÉ, J., 1979, *Chariton d'Aphrodisias. Le Roman de Chairéas et Callirhoé*, CUF, Paris ; 1989, 2<sup>e</sup> éd. révisée par A. BILLAULT. [MOLINIÉ a fait l'objet d'un compte rendu très critique par B. REARDON, « Une nouvelle édition de Chariton », *Revue des études grecques* 95, 1982, p. 157-173.]

GOOLD, G. P., 1995, *Chariton. Callirhoe*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

REARDON, B. P., 2004, *Chariton. De Callirhoe Narrationes Amatoriae*, Teubner, München.

#### Traductions

##### – allemande

PLEPELITS, K., 1976, *Chariton von Aphrodisias. Kallirhoe*, Hiersemann, Stuttgart.

##### – anglaises

REARDON, B. P., 2008<sup>2</sup>, *Collected Ancient Greek Novels*, 1<sup>re</sup> éd. 1989, University of California Press, Berkeley – Los Angeles.

GOOLD 1995.

##### – françaises

GRIMAL, P., 1958, *Romans grecs et latins*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, p. 379-513.

MOLINIÉ 1979 ; 2<sup>e</sup> éd. révisée par A. BILLAULT 1989.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

Les traductions de PLEPELITS et REARDON présentent des notes de commentaires (celles de MOLINIÉ et de GOOLD sont brèves et peu nombreuses).

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

FUSILLO, M., 1997, s. v. Chariton, *Der Neue Pauly*, 2, col. 1103-5 : présentation générale synthétique.

HÄGG, T., 1987, « Callirhoe and Parthenope : the beginnings of the historical novel », *Classical Antiquity* 6, p. 184-204.

JONES, C. P., 1992, « La personnalité de Chariton », in : M.-F. Baslez *et alii* (ed.), *Le monde du roman grec*, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris, p. 161-167 : sur l'auteur et sa datation.

RUIZ-MONTERO, C., 1994, « Chariton von Aphrodisias : ein Überblick », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 34, 2, Berlin, p. 1006-1054.

### c. Analyses spécifiques

BASLEZ, M.-F., 1992, « De l'histoire au roman, la Perse de Chariton », in : M.-F. Baslez *et alii* (ed.), *Le monde du roman grec*, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris, p. 199-212 : article fondamental, très synthétique, qui fournit de nombreux exemples et références précises.

BRIANT, P., 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris, p. 404-405 : sur les figures stéréotypées de princesses perses dans la littérature grecque et singulièrement chez Chariton.

DAUDE, C., 2002, « Le personnage d'Artaxerxès dans le roman de Chariton, *Chairéas et Callirhoé*. Fiction et histoire », in : B. Pouderon (ed.), *Les personnages du roman grec*, MOM, Lyon – De Boccard, Paris, p. 137-148.

DE TEMMERMAN, K., 2002, « Institutional realia in Chariton's *Callirhoe* : historical and contemporary elements », *Humanitas* (Coimbra) 54, p. 165-187 : les institutions de l'empire perse y sont, entre autres, analysées.

HUNTER, R., 1994, « History and Historicity in Chariton », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 34, 2, Berlin, p. 1055-1086, notamment p. 1056-1064 (« The historical frame »).

LUGINBILL, R. D., 2000, « Chariton's use of Thucydides' *History* in introducing the Egyptian revolt (*Chaireas and Callirhoe* 6,8) », *Mnemosyne* 53, p. 1-11 : Chariton décrit la révolte d'Égypte à la manière de Thucydide.

SALMON, P., 1961, « Chariton d'Aphrodisias et la révolte égyptienne de 360 av. J.-C. » *Chronique d'Égypte* 36, p. 365-376 : essai d'identifier les personnages et événements dont s'inspire le récit de la révolte d'Égypte (VI, 8-VIII, 2). Malgré le contexte historique prêté à la narration (fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), la référence historique serait la révolte de Tachôs (vers 360).

TATUM, J., 1989, *Xenophon's Imperial Fiction : on the Education of Cyrus*, Princeton UP, Princeton, p. 166-172 : compare le roman de Chariton à la *Cyropédie*.

### C) Instrument de recherche

MOLINIÉ offre un index analytique très précis, ordonné par mots grecs (noms propres et principaux thèmes).

[Marie-Noëlle Hadey]

# CTÉSIAS

## DE CNIDE

### Présentation

Ctésias (*Ktésias*) vécut dans la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Originaire de Cnide (cité de Carie, sur la côte sud-ouest de l'Asie Mineure), il était médecin. C'est à ce titre qu'il fut employé à la cour perse, où il séjourna pendant plusieurs années (notamment sous le règne d'Artaxerxès II), comme médecin personnel du roi et de sa mère Parysatis. Il était présent à la bataille de Cunaxa (401 av. J.-C.) – dont le nom nous est connu grâce à lui – et il y soigna la blessure du roi. Il séjourna ensuite à Babylone, où il rendit visite à Cléarque, mercenaire lacédémonien qui était en prison pour avoir soutenu la rébellion de Cyrus le Jeune. Peu après, il apporta son concours aux négociations entre Artaxerxès II, Évagoras de Chypre et l'Athénien Conon, avant la nomination de ce dernier à la tête de la flotte perse. Il fut enfin chargé par le roi de porter une missive à Sparte. Durant son séjour à la cour, il eut l'occasion de côtoyer les plus grands personnages, mais aussi du personnel de cour, il dut voyager d'une résidence royale à l'autre et fut exposé à divers spectacles exotiques. Il eut aussi l'occasion de s'entretenir avec des Perses et des Grecs de passage.

Après avoir quitté le roi en 398 av. J.-C., il composa les *Persica*, histoire monumentale de l'empire perse qui prétendait en fait remonter à l'époque du plus ancien empire oriental, l'empire assyrien, et qui s'achevait en histoire contemporaine. L'ouvrage parut vers 390 av. J.-C. Ctésias rédigea aussi un traité *Sur les Tributs de l'Asie*, dont on sait peu de choses. Il écrivit enfin des *Indica*, description fantastique de l'Inde, de sa faune et de ses habitants, qu'il prétendait cependant véridique, ce qui nuisit beaucoup à sa réputation de sérieux dès l'Antiquité. L'œuvre de Ctésias n'est pas conservée de manière directe, mais par le biais de citations chez une cinquantaine d'autres auteurs (« fragments »).

**La Perse** est au cœur de l'œuvre de Ctésias plus que d'aucun autre historien grec : il est l'auteur de *Persica*, un récit entièrement dévolu à l'histoire perse, et s'il ne fut ni le premier ni le seul à pratiquer ce genre (voir Hellanicos, Dinon, Héraclide de Kymè. Cf. LENFANT 2009), c'est celui dont l'œuvre, quoique perdue, nous est cependant la mieux connue, car elle a été



largement citée par des auteurs anciens qui nous livrent ainsi de nombreux fragments d'ordres divers.

Son histoire de l'empire perse était particulièrement longue (23 livres, à comparer aux 9 livres d'Hérodote). Elle remontait en fait à la préhistoire supposée de l'empire, avec l'empire assyrien et l'empire mède censés avoir précédé l'empire perse en Asie. L'histoire de l'empire perse allait elle-même du règne de Cyrus à la 6<sup>e</sup> année d'Artaxerxès II (milieu VI<sup>e</sup> -début IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

### **Grandes lignes du récit des *Persica***

[Pour une table détaillée des fragments, voir LENFANT 2004, p. 371-384.]

#### **Histoire de l'empire assyrien (F 1-F 4)**

- L'Assyrie conquérante sous Ninus, puis Sémiramis : fondation d'un empire, expéditions militaires et grandes constructions.
- L'Assyrie décadente, de Ninyas à Sardanapale.

#### **Histoire de l'empire mède (F 5-F 8c\*)**

Succession des rois, guerre avec les Cadusiens et avec les Saces, histoires de vengeance et d'amour.

#### **Histoire de l'empire perse (F 8d\*-F 44b)**

- Cyrus : son ascension et sa révolte contre Astyage (F 8d\*), son avènement et ses campagnes militaires, ses conquêtes et sa mort (F 9).
- Règne de Cambyse : campagne d'Égypte, meurtre de son frère et substitution du mage, mort de Cambyse (F 13 §9-14).
- Règne du mage, puis avènement de Darius (F 13 § 15-18).
- Règne de Darius : construction de son tombeau, expédition contre les Scythes, expédition de Datis en Grèce (F 13 § 19-23).
- Règne de Xerxès : expédition contre les Grecs, assassinat (F 3 § 24-33).
- Règne d'Artaxerxès I<sup>er</sup> : révoltes de la Bactriane, de l'Égypte, de la Syrie (F 14).
- Crise de succession : avènement et meurtre de Xerxès II, avènement de Sekyndianos (F 15 § 47-49).
- Règne d'Ochos [Darius II] : avènement d'Ochos, assassinat de Sekyndianos ; révoltes et complots (F 15 § 50-56).
- Règne d'Artaxerxès II : intrigues de cour, rébellion de Cyrus, négociations entre Évagoras, Conon et le roi, avec l'entremise de Ctésias (F 16-32).

L'histoire de l'empire assyrien et de l'empire mède s'organisait autour de quelques grandes figures de rois et de reines de légende, les autres souverains étant seulement énumérés. Celle de l'empire assyrien commençait par une phase de fondation et d'accroissement de l'empire, sous les règnes successifs

de Ninus et de Sémiramis, roi et reine tous deux guerriers et constructeurs, avant que ne commence, avec le fils de Sémiramis Ninyas, une longue période de décadence, avec des rois efféminés qui se confinaient dans leurs palais. L'histoire de l'empire mède commençait avec la révolte du viril Arbakès contre l'efféminé Sardanapale. On connaît plusieurs épisodes hauts en couleur, de vengeance et d'inversion sexuelle (Parsondès et Nanaros), ou de désespoir amoureux (Stryangée et Zarinaia).

L'histoire de l'empire perse formait les trois quarts de l'ensemble. Elle traitait des rois successifs, règne par règne. Elle relatait notamment les conditions de l'avènement et de la fin de chaque roi, les campagnes de conquête, les révoltes régionales et les intrigues de cour, dans lesquelles femmes et eunuques jouaient un rôle récurrent.

L'ensemble était suivi d'une liste des relais permettant de parcourir l'empire d'ouest en est et d'une liste générale des rois (F 33).

Malgré l'étendue du champ chronologique embrassé, l'historien actuel de l'empire perse ne tire des *Persica* qu'un profit limité. La première raison tient à la transmission fragmentaire de ces écrits, dont on n'a qu'**une idée réduite et déformée** (LENFANT 1999, LENFANT 2004, p. CLXXXII-CXCI). Mais les contenus transmis suffisent à montrer que Ctésias a voulu **se distinguer de son prédécesseur Hérodote**, dont il connaissait le récit et contre lequel il n'hésitait pas à polémiquer ouvertement, l'accusant de mentir et mettant en avant la qualité de ses sources. Or, les alternatives proposées par son histoire ne paraissent guère crédibles, particulièrement dans le récit des guerres médiques (JACOBY 1922, BIGWOOD 1978). On s'accorde à considérer qu'il a voulu produire un **récit à sensation**, qu'il a souvent recherché l'originalité sans se soucier d'esprit critique et que son histoire recèle des scénarios et personnages stéréotypés (reines cruelles, eunuques influents) propres à nourrir des clichés peu flatteurs pour le monde perse (LENFANT 2004, p. CXXVII-CXXXVII).

Mais les savants modernes se sont divisés sur les fondements de ses divergences avec Hérodote et, plus généralement, sur les sources de son récit. Quel que soit le caractère fictif de nombre de détails, fallait-il en imputer la conception au seul Ctésias ou s'était-il tant soit peu inspiré de ce qu'il avait vu, entendu, voire lu lors de son séjour à la cour, même si c'était dans des proportions plus modestes qu'il ne le prétendait ?

Les analyses modernes se partagent entre plusieurs tendances, dont l'une est au doute systématique : Ctésias ne serait jamais allé en Perse (DORATI 1995), ou du moins n'avait pas besoin de s'y rendre pour faire le récit qu'il a fait, parce qu'il se serait contenté de contrer le récit d'Hérodote sans disposer de la moindre source (JACOBY 1922, BICHLER 2004, BLECKMANN 2004). En fait, il est sans doute trompeur de ne chercher qu'une explication unique à toutes les divergences entre Hérodote et Ctésias. La confrontation avec l'il-

lustre prédécesseur a certainement joué un rôle important dans les choix de Ctésias, mais il ne faut pas négliger qu'il avait un projet distinct de celui d'Hérodote, plus centré sur les Perses que sur les rapports gréco-perses et plus ambitieux par la chronologie embrassée (de l'empire assyrien, aïeul supposé de l'empire perse, à l'époque de Ctésias, 80 ans après la fin de l'histoire d'Hérodote) : seul un tiers de ses *Persica* portait sur l'histoire perse traitée par Hérodote. Qui plus est, si l'on réduit le récit de Ctésias à l'invention de variantes arbitraires par rapport à celui d'Hérodote, on échoue à rendre compte d'un certain nombre de concordances entre divers détails de son œuvre et les apports de l'archéologie, de l'épigraphie cunéiforme et de la linguistique iranienne.

En effet, de telles convergences s'observent sur des points très divers et totalement absents du récit d'Hérodote : adoption d'un nom de règne par les rois de Perse lors de leur avènement (SCHMITT 1982), usage de rapatrier la dépouille royale en Perse (LENFANT 2004, p. 261 n. 480), construction du tombeau de Darius sur une éminence lisse (LENFANT 2004, p. LXXXII), existence de gardiens des tombeaux royaux (HENKELMAN 2003), usage babylonien d'immerger le corps d'un défunt dans de l'huile (MACGINNIS 1987, HENKELMAN [à paraître])... La linguistique confirme l'authenticité de termes iraniens qui trouvent chez Ctésias leur première transcription connue en grec (titre de ἀζαβαρίτης [*azabaritès*], F 15 § 49. Cf. BRUST 2005, p. 48-52 ; SCHMITT 2007 ; πισάγας [*pisagas*], « lépreux », F 14 § 43. Cf. MANCINI 1987, p. 54), de même que d'anthroponymes iraniens (SCHMITT 1992 sur Tanyoxarkès ; et plus généralement SCHMITT 2006 : Astuigas est, par ex., la meilleure transcription du nom d'*Ištumegu* (Astyage) qu'aient adoptée les auteurs grecs). Ctésias est le premier à évoquer la colline de Béhistoun, sous le nom de Bagistanon (cf. PHILLIPS 1968). Des tablettes cunéiformes attestent qu'il y eut une révolte babylonienne sous le règne de Xerxès et avant même son expédition contre la Grèce (WAERZEGGERS 2003-2004), événement ignoré d'Hérodote et connu du seul Ctésias parmi les auteurs grecs. Les archives babyloniennes des Murašû attestent qu'une dizaine de personnages évoqués par Ctésias comme des acteurs de la crise de succession d'Artaxerxès I<sup>er</sup> ont effectivement existé et qu'ils avaient une position sociale importante (STOLPER 1985. Cf. LENFANT 2004, p. CVI sq.). Plusieurs scénarios rappellent enfin des motifs du folklore mésopotamien (DREWS 1974, HENKELMAN [à paraître]). De telles concordances, portant sur des détails inconnus d'Hérodote, s'expliqueraient difficilement s'il était vrai que Ctésias s'était contenté de pasticher ce dernier ou s'il n'avait eu aucun contact avec la Perse.

Pourtant, de tels recoupements ponctuels ne suffisent pas, loin de là, à prouver l'historicité du récit de Ctésias dans son ensemble. D'abord, l'origine locale de tel élément ne garantit pas celle de l'épisode dans lequel il figure (par exemple, dans le cas des recoupements avec les archives des Murašû).

Ensuite, un motif oriental témoigne assurément d'une représentation locale, mais pas nécessairement d'une histoire réellement vécue. Ainsi, la tentative de Xerxès pour remplir d'huile la cavité d'une tombe babylonienne témoigne plus de l'imaginaire perse ou babylonien que de l'histoire perse au sens strict (cf. HENKELMAN [à paraître]). De même, en plus d'un cas, Ctésias pourrait s'être inspiré de versions alternatives qui circulaient dans l'empire, et plus généralement de traditions orales perses ou babyloniennes, quelle que soit leur crédibilité en tant que témoignages historiques (par ex., LENFANT 1996, KUHR 2007, p. 8 et *passim*). Il est certes rare que la documentation proche-orientale s'offre à des recoupements. Elle aide parfois à juger de l'historicité du récit ou du moins de sa conformité à la version officielle (comme dans le cas de l'inscription de Béhistoun. Cf. LENFANT 1996). Mais elle ne permet pas toujours d'établir si Ctésias s'est en partie fondé sur des traditions locales et des choses entendues. Bien qu'il se soit référé à la consultation de « parchemins royaux » (T 3), on ne sait ni si ces derniers ont existé ni, le cas échéant, quelle était leur nature ni si l'historien grec en a fait usage, de manière directe ou indirecte (cf. BRIANT 1996, p. 14, 917 ; LENFANT 2004, p. xxxvi sqq. ; TUPLIN 2004 ; STRONK 2004-2005). On ne peut guère douter que, s'il eut des sources locales, elles furent orales, au moins pour l'essentiel, y compris, le cas échéant, sur le contenu de ces parchemins royaux – tout comme l'avaient été les sources d'Hérodote avant lui. Les sources orales échappant, par définition, à notre connaissance, les contrôles sont impossibles, de même que les certitudes.

Enfin, les années qu'il a vécues à la cour perse font de Ctésias le témoin oculaire ou auditif potentiel de plusieurs événements contemporains (tels que la bataille de Cunaxa ou les conflits internes à la famille royale), mais aussi de la vie de cour, avec ses usages (sur les supplices, JACOBS 2009) et ses décors (sources d'inspiration possibles pour sa description des animaux de l'Inde : LENFANT 1995. Voir aussi, sur l'unicorne, PANAINO 2001). Son récit mérite alors une attention particulière des historiens.

Il va de soi que, quelle que soit la part des éléments locaux, il faut compter non seulement avec les contresens possibles, mais aussi avec le jeu de l'interprétation – grecque ou personnelle – et de la construction littéraire. Au total, les restes des *Persica* témoignent cependant d'un certain nombre d'usages (emploi de mercenaires ou de médecins grecs, règles de l'étiquette royale, présents royaux et dons au roi, titres et privilèges auliques...) – aspect ethnographique dont la part est cependant réduite par la transmission fragmentaire qui a privilégié l'anecdote et la narration. Quant à ses apports à l'histoire événementielle de l'empire perse, on distingue généralement deux parties, l'une qui s'inspirerait tout au plus de récits de Perses sur leur propre passé (ou qui, selon certains, serait le fruit de l'imagination de Ctésias), l'autre qui témoignerait du cours des événements politiques.

Ainsi, pour la période qui va jusqu'aux guerres médiques, le récit de Ctésias diverge souvent de celui d'Hérodote, que ce soit par pur esprit de polémique ou parce qu'il reflète aussi, dans certains cas, des traditions concurrentes de celles que rapportait l'*Enquête* (notamment sur les origines de Cyrus ou sur la mort de Cambyse).

Pour l'époque suivante, qui s'ouvre peu avant l'assassinat de Xerxès (465 av. J.-C.) et qui s'achève en 398 av. J.-C. (date à laquelle le médecin quitta la cour, peu après la conclusion d'un accord entre Évagoras, Conon et Artaxerxès II), les *Persica* offrent la seule histoire continue dont on ait des restes substantiels. Cette partie du récit, qui est aussi la plus longue, passe pour une source historique digne d'intérêt, non seulement parce qu'elle est le plus souvent sans concurrence, mais en raison de recoupements avec des sources locales (voir ci-dessus, à propos des archives babyloniennes des Murašu), si limités soient-ils.

Cette histoire est particulièrement précieuse concernant les crises de succession (celle d'Artaxerxès I<sup>er</sup>, notamment), les défections locales suscitées par des satrapes (révolte de Pissouthnès) et les violents conflits entre gens de la cour. C'est une source à prendre en compte sur les acteurs de l'empire, famille royale, aristocrates perses, satrapes et personnel de cour plus modeste, et sur leurs rapports avec le roi. Plus sujette à caution est la place de choix qu'elle donne aux femmes et aux eunuques, qu'elle fait constamment intervenir auprès du souverain, avec un rôle probablement amplifié, voire inventé : on peut y voir le reflet des sources de Ctésias et de son expérience personnelle (femmes et eunuques qu'il côtoya à la cour et qui faisaient partie de ses informateurs), l'effet de contresens sur des termes perses (des titres auliques mal compris, dans le cas de certains eunuques) ou le résultat d'une construction imaginaire visant à donner une image efféminée et donc sensationnelle et peu glorieuse de la monarchie perse. Les *Persica* de Ctésias sont donc une source possible tant sur une certaine vision grecque du monde perse que sur des représentations perses et babyloniennes du passé.

**Le traité *Sur les Tributs de l'Asie*** nous est très mal connu. Il mentionnait des produits alimentaires expédiés à la cour en provenance des diverses parties de l'empire, non sans y ajouter des précisions ethnographiques sur les régions concernées (F 53-54. Cf. LENFANT 2004, p. CLVIII).

**Les *Indica*** effleurent, de manière incidente, la question des rapports entre le pays de l'Indus et le pouvoir perse. Il y est fait mention de présents remis au roi de Perse par le roi des Indiens et de cadeaux (en provenance de l'Inde) offerts par le roi de Perse et sa mère à Ctésias lui-même. Il n'est pas exclu que le tableau de l'Inde remonte en partie à des sources perses (LENFANT 2004, p. CXLVI-CLII).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

GILMORE, J., 1888, *The Fragments of the Persika of Ktesias*, Macmillan & Co., London – New York : texte grec des seuls *Persica*, traduction anglaise, notes.

JACOBY, F., 1958, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, III C, n° 688, Leiden : texte grec de presque tous les fragments.

HENRY, R., 1959, *Photius. La Bibliothèque*, CUF, Paris, t. I, *codex* 72, p. 105-147 : édition et traduction française du résumé des *Persica* et des *Indica* par Photius.

KÖNIG, F. W., 1972, *Die Persika des Ktesias von Knidos*, Weidner, Graz : texte grec, traduction allemande, commentaire [souvent critiqué comme incongru. Cf. *infra* LEWIS 1977].

LENFANT, D., 2004, *Ctésias. La Perse. L'Inde. Autres fragments*, CUF, Paris : notice de 200 p. sur la vie et l'œuvre de Ctésias et sur le corpus de ses fragments, édition et traduction des témoignages et fragments (corpus élargi aux fragments de Nicolas de Damas), notes de commentaire.

#### Traductions

##### – allemande

KÖNIG 1972 : *Persica* seulement.

##### – anglaises

GILMORE 1888 : *Persica* seulement.

LEWELLYN-JONES, L. – ROBSON, J., 2010, *Ctesias' History of Persia. Tales of the Orient*, Routledge, London – New York : traduction des fragments de *Persica*, fondée sur le texte grec de LENFANT 2004.

STRONK, J. P., 2010, *Ctesias' Persian history*, Part 1 : introduction, text, and translation, Wellem, Düsseldorf : traduction des fragments de *Persica*, avec le texte grec en regard.

##### – françaises

HENRY 1959 : résumé de Photius seulement.

AUBERGER, J., 1991, *Ctésias. Histoires de l'Orient*, La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris : traduction française des fragments rassemblés par F. JACOBY.

LENFANT 2004 : ensemble des fragments.

### B) Études

#### a. Commentaire linéaire

LENFANT 2004 : commentaire réparti dans la notice et les notes.

#### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

##### Vie

BROWN, T. S., 1978, « Suggestions for a Vita of Ctesias of Cnidus », *Historia* 27, p. 1-19.

DORATI, M., 1995, « Ctesia falsario? », *Quaderni di storia* 41, p. 33-52.

ECK, B., 1990, « Sur la vie de Ctésias », *Revue des études grecques* 103, p. 409-434.

LENFANT 2004, p. VII-XXIV.

### *Présentations succinctes*

LENFANT, D., 2007, « Greek Historians of Persia », in : J. Marincola (ed.), *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Blackwell, Oxford, p. 200-209, part. 202-205 : présentation succincte de l'œuvre de Ctésias.

LENFANT, D., 2009, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris : l'introduction inclut une présentation synthétique de l'œuvre de Ctésias (p. 24-31) et permet de la situer dans le genre des *Persica*.

SCHMITT, R., 1993, s. v. Ctesias, *Encyclopædia Iranica*, VI, p. 441-446.

### *Études plus détaillées*

BIGWOOD, J. M., 1964, *Ctesias of Cnidus*, PhD, Harvard.

DREWS, R., 1973, *The Greek Accounts of Eastern History*, Harvard UP, Cambridge (Mass.), p. 103-116.

JACOBY, F., 1922, s. v. Ktesias, *RE* XI, col. 2032-2073.

LENFANT 2004 : notice.

LLEWELLYN-JONES – ROBSON 2010 : introduction.

STEVENSON, R. B., 1997, *Persica. Greek Writing about Persia in the Fourth Century BC*, Scottish Academic Press, Edinburgh, *passim*.

STRONK 2010 : introduction.

### c. Analyses particulières

AMIGUES, S., 2003 (janvier-juin), « Pour la Table du Grand Roi », *Journal des Savants*, p. 3-59, notamment p. 57 : propose de faire remonter à Ctésias le passage de Polyen (IV, 3, 32) sur le dîner du Grand Roi.

AUBERGER, J., 1993, « Ctésias et les femmes », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 19/2, p. 253-272 : sur l'image effrayante des femmes perses chez Ctésias, qui donnerait ainsi un avertissement aux Grecs.

BASSETT, S. R., 2003, « Innocent victims or perjurers betrayed ? The arrest of the generals in Xenophon's *Anabasis* », *Classical Quarterly* 52/2, p. 447-461 : le récit de Ctésias permet de mieux comprendre le stratagème de Tissapherne à l'encontre des généraux.

BICHLER, R., 2004, « Ktesias „korrigiert“ Herodot. Zur literarischen Einschätzung der *Persika* », in : H. Heftner – K. Tomaschitz (ed.), *Ad Fontes. Festschrift für Gerhard Dobesch zum fünfundsechzigsten Geburtstag am 15. September 2004*, Wien, p. 105-116 : Ctésias se serait livré à un jeu purement littéraire de retouches d'Hérodote [cf. JACOBY 1922] à l'intention d'un [hypothétique] public savant amateur de pastiches [en 23 livres !].

BIGWOOD, J. M., 1976, « Ctesias' account of the revolt of Inaros », *Phoenix* 30, p. 1-25.

BIGWOOD, J. M., 1978, « Ctesias as historian of the Persian wars », *Phoenix* 32, p. 19-41.

BIGWOOD, J. M., 1978, « Ctesias' description of Babylon », *American Journal of Ancient History* 3, p. 32-52.

BIGWOOD, J. M., 1983, « The ancient accounts of the battle of Cunaxa », *American Journal of Philology* 104, p. 340-357.

BIGWOOD, J. M., 1993, « Ctesias' parrot », *Classical Quarterly* 43, p. 321-327 : sur l'identification de l'oiseau *bittacos* décrit par Ctésias.

BLECKMANN, B., 2007, « Ktesias von Knidos und die Perserkriege : historische Varianten zu Herodot », in : B. Bleckmann (ed.), *Herodot und die Epoche der Perserkriege. Realitäten und*

*Fiktionen. Kolloquium zum 80. Geburtstag von Dietmar Kienast*, Böhlau, Köln – Weimar – Wien, p. 137–150.

BROWN, T. S., 1986, « Menon of Thessaly », *Historia* 35, p. 387-404.

BRUST, M., 2005, *Die indischen und iranischen Lehnwörter im Griechischen*, Innsbruck : à consulter sur les mots grecs qui, chez Ctésias, pourraient être empruntés aux langues indo-iraniennes (s. v. ἀζαραπατεῖς, δίκαιρος, κίδαρις, μαρτιοχόρας, οἰβάρας, πάρηβον, πισσάγας, ῥυνδάκη).

CAGNAZZI, S., 2003, « Arcieri cretesi a Salamina », *Ancient Society* 33, p. 23-34.

CIZEK, A., 1975, « From the historical truth to the literary convention : the life of Cyrus the Great viewed by Herodotus, Ctesias and Xenophon », *Antiquité Classique* 44, p. 531-552.

DREWS, R., 1974, « Sargon, Cyrus and Mesopotamian Folk History », *Journal of Near Eastern Studies* 33, Chicago, p. 387-393 : compare l'histoire des débuts de Cyrus selon Ctésias avec la légende de Sargon.

GERA, D. L., 1997, *Warrior women : the anonymous Tractatus de mulieribus*, Brill, Leiden – New York – Köln : analyse des personnages de Sémiramis et de Zarinia.

GERA, D. L., 2007, « Viragos, Eunuchs, Dogheads, and Parrots in Ctesias », in : G. Herman – I. Shatzman (ed.), *Greeks between East and West. Essays in Greek Literature and History in memory of David Asheri*, Jerusalem, p. 75–92.

HENKELMAN, W. F. M., 2003, « An Elamite memorial : the *šumar* of Cambyses and Hystaspes », in : W. Henkelman – A. Kuhrt (ed.), *A Persian Perspective. Essays in memory of Heleen Sancisi-Weerdenburg (Achaemenid History XIII)*, Leiden, p. 101-172 : l'existence de gardiens des tombes royales (Ctésias F 13 § 9, 15, 23, F 15 § 47-49) paraît confirmée par des documents de Persépolis.

HENKELMAN, W. F. M., (à paraître), « Der Grabhügel », in : J. Wiesehöfer – G. Lanfranchi – R. Rollinger (ed.), *Die Welt des Ktesias. Ctesias' World*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 111-139 : la visite de Xerxès au tombeau de Bêlitanas/Bêlos (cf. F 13b\* Lenfant) reprend un motif du folklore mésopotamien, qui pourrait avoir été appliqué à Xerxès au moment de la révolte de Babylone.

JACOBS, B., 2009, « Grausame Hinrichtungen – friedliche Bilder. Zum Verhältnis der politischen Realität zu den Darstellungsszenarien der achämenidischen Kunst », in : M. Zimmermann (ed.), *Extreme Formen von Gewalt in Bild und Text des Altertums*, Utz, München, p. 121-152 : étude des divers supplices perses évoqués par les auteurs grecs, principalement Ctésias (auges, pal, cendre), qui montre la cohérence médicale des descriptions et explique leur absence dans l'iconographie achéménide par la contrainte des conventions iconographiques. [Curieusement, seuls sont jugés crédibles les supplices qui ne sont pas imputés à la volonté d'une reine cruelle, parce qu'il s'agirait d'un pur cliché grec].

KAHN, D., 2008, « Inaros' rebellion against Artaxerxes I and the Athenian disaster in Egypt », *Classical Quarterly* n. s. 58/2, p. 424-440 : révisé les dates de la révolte d'Inaros (jusqu'en 458/7, et non jusqu'en 454) en se fondant sur Diodore, Ctésias et des documents d'Égypte, plutôt que sur le seul Thucydide.

KARTTUNEN, K., 1980, « The reliability of the Indika of Ktesias », *Studia Orientalia* 50, p. 105–107 : certaines des évocations de Ctésias dans ses *Indica*, comme les perroquets, la fauconnerie et les éléphants abattant des murs, paraissaient merveilleuses, mais n'étaient pas sans fondement réel.

KARTTUNEN, K., 1989, *India in early Greek literature*, Helsinki : confrontation des évocations de l'Inde par les auteurs grecs classiques avec la littérature sanskrite.

LANGDON, S., 1924, « The Babylonian and Persian Sacaea », *Journal of the Royal Asiatic Society*, p. 65-72 : à propos de F 2, sur la fête des Sacées.



LENFANT, D., 1995, « L'Inde de Ctésias : des sources aux représentations », *Topoi* 5, p. 309-336 : sur les sources possibles de Ctésias dans sa description de l'Inde et sur les caractéristiques de cette dernière.

LENFANT, D., 1996, « Ctésias et Hérodote, ou les réécritures de l'histoire dans la Perse achéménide », *Revue des études grecques* 109, p. 348-380 : un certain nombre d'indices suggèrent que les différences entre les récits de Ctésias et d'Hérodote pourraient remonter en partie à des sources locales divergentes.

LENFANT, D., 1999, « Peut-on se fier aux « fragments » d'historiens ? L'exemple des citations d'Hérodote », *Ktéma* 24, p. 103-121 : la nature des « fragments » est telle que ces derniers donnent nécessairement une idée futile et faussée de l'historien évoqué.

LENFANT, D., 2001, « La « décadence » du Grand Roi et les ambitions de Cyrus le Jeune : aux sources perses d'un mythe occidental ? », *Revue des études grecques* 114, p. 407-438 : sur les rapports entre les *Persica* de Ctésias et l'image grecque du Grand Roi « décadent ».

LEWIS, D. M., 1977, *Sparta and Persia*, Brill, Leiden, *passim* : commente divers passages de Ctésias relatifs à la monarchie perse de la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

MACGINNIS, J., 1987, « A Neo-Assyrian text describing a royal funeral », *State Archives of Assyria Bulletin* 1/1, p. 1-13 : un texte néo-assyrien évoque l'usage de coucher un défunt roi dans de l'huile [à rapprocher de la tombe vue à Babylone par Xerxès selon Ctésias F 13 § 26, F 13b\* Lenfant].

MANCINI, M., 1987, *Note iraniche*, Biblioteca di Ricerche Linguistiche e Filologiche 20, Roma, p. 54 : à propos des termes perses ἀζαβαρίτης et πιάγας cités par Ctésias.

MELCHERT, H., 1996, *Ktesias' Persika*, *Books 7-13*, PhD, Brown University : compare les récits d'Hérodote et de Ctésias.

MOMIGLIANO, A., 1931, « Tradizione e invenzione in Ctesia », *Atene e Roma* n. s. 12/1, p. 15-44 (= *Quarto contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*, Roma, 1969, p. 181-212) : Ctésias mêle des traditions orientales, qui lui fournissent l'ossature de son récit, à des inventions personnelles, qui sont à l'origine des données de détail.

ORSI, D. P., 1981, « Il „daimon“ del re », *Quaderni di storia* 13, p. 259-269.

ORSI, D. P., 1990, « Il tradimento di Menone », *Quaderni di storia* 32, p. 139-145.

PANAINO, A., 2001, « Between Mesopotamia and India : Some Remarks about the Unicorn Cycle in Iran », in : R. M. Whiting (ed.), *Mythology and mythologies. Methodological Approaches to Intercultural Influences*, Helsinki, p. 149-179 : sur le mythe de l'unicorne – notamment décrit par Ctésias – dans la Mésopotamie, l'Inde et l'Iran antiques.

PHILLIPS, E. D., 1968, « Semiramis at Behistun », *Classica et Mediaevalia* 29, p. 166-168 : à propos de F 1b § 13, la seule évocation antique de Béhistou.

ROLLINGER, R., 2010, « Extreme Gewalt und Strafergericht. Ktesias und Herodot als Zeugnisse für den Achaimenidenhof », in : B. Jacobs – R. Rollinger (ed.), *Der Achämenidenhof. The Achaemenid Court*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 559-666.

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1983, « Exit Atossa : Images of women in Greek historiography on Persia », in : A. Cameron – A. Kuhrt (ed.), *Images of women in Antiquity*, Routledge, London, p. 20-33 : les femmes de la cour puissantes et cruelles que l'on trouve chez Hérodote (Atossa) ou chez Ctésias (Amestris, Parysatis, Stateira) sont des stéréotypes littéraires qui ne peuvent guère informer l'historien.

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1987, « Decadence in the Empire or decadence in the sources ? From source to synthesis : Ctesias », in : A. Kuhrt – H. Sancisi-Weerdenburg (ed.), *Achaemenid History* I, Leiden, p. 33-45 : l'idée que l'empire perse était décadent dans son dernier siècle d'existence serait due à la dégradation du genre historique avec Ctésias.

SCHMITT, R., 1979, « Die Wiedergabe iranischer Namen bei Ktesias von Knidos im Vergleich zur sonstigen griechischen Überlieferung », in : J. Harmatta (ed.), *Prolegomena to the sources on the History of pre-islamic central Asia*, Budapest, p. 119-133 : sur les transcriptions d'anthroponymes iraniens dans les fragments de Ctésias.

SCHMITT, R., 1982, « Achaemenid Throne-Names », *Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli* 42/1, p. 83-95 : sur l'usage achéménide des noms de règne, attesté en premier lieu par Ctésias.

SCHMITT, R., 1992, « Note sul soprannome di Smerdis TANYOΞAPKHΞ », *Archivio Glottologico Italiano* 77, p. 122-132 : le nom donné par Ctésias et Xénophon au frère de Cambyse est la transcription fidèle du vieux-perse \*Tanū-vazrka, « le Géant », surnom probable de Smerdis.

SCHMITT, R., 2006, *Iranische Anthroponyme in den erhaltenen Resten von Ktesias' Werk*, *Iranica Graeca Vetustiora*, III, Wien : examen systématique des nombreux noms de personnes d'origine iranienne présents dans les fragments de Ctésias (précédé d'une introduction générale).

SCHMITT, R., 2007, « Bemerkungen zu den Belegformen des Titels iran. \*hazahrapati- », in : M. Macuch – M. Maggi – W. Sundermann (ed.), *Iranian languages and texts from Iran and Turan*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 355-364 : sur un titre attesté pour la première fois en grec chez Ctésias.

STOLPER, M. W., 1983, « The death of Artaxerxes I », *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 16, p. 223-236 : confrontation entre Ctésias et d'autres sources, notamment des tablettes babyloniennes, sur la crise de succession d'Artaxerxès I<sup>er</sup> et sa chronologie.

STOLPER, M. W., 1985, *Entrepreneurs and Empire. The Murašû Archive, the Murašû Firm, and Persian Rule in Babylonia*, Leiden : rapprochements entre les archives babyloniennes des Murašû et le récit de Ctésias.

STRONK, J. P., 2004-2005, « Ctesias of Cnidus. From Physician to Author », *Talanta* 36-37, p. 101-122 : réexamine notamment la question des sources de Ctésias (accès aux archives royales par ouï-dire).

STRONK, J. P., 2007, « Ctesias of Cnidus, a reappraisal », *Mnemosyne* 60, p. 25-58 : la qualification de Ctésias comme historien a créé la confusion.

TOURRAIX, A., 2001, « L'image du roi et son double : rituel babylonien, succession achéménide et historiographie grecque », in : M. Molin (ed.), *Images et représentations du pouvoir et de l'ordre social dans l'Antiquité*, De Boccard, Paris, p. 101-108 : Ctésias pourrait rapporter une version babylonienne de la mort de Cambyse, mettant en jeu le rite du substitut royal.

TUPLIN, C., 2004, « Doctoring the Persians : Ctesias of Cnidus, Physician and Historian », *Klio* 86, p. 305-347 : sur les caractéristiques de l'œuvre de Ctésias et sur les données médicales présentes dans ses fragments.

WAERZEGGERS, C., 2003-2004, « The Babylonian Revolts against Xerxes and the 'End of Archivs' », *Archiv für Orientforschung* 50, p. 150-173 : l'analyse de tablettes cunéiformes montre qu'il y a eu une révolte babylonienne en 484 av. J.-C. [donc sous Xerxès et avant son expédition contre la Grèce, deux points soulignés par le seul Ctésias parmi les sources grecques].

WIESEHÖFER, J. – LANFRANCHI, G. B. – ROLLINGER, R. (ed.), (à paraître), *Die Welt des Ktesias. Ctesias' World*, Harrassowitz, Wiesbaden : actes du colloque de Kiel sur Ctésias (2006).

ZAWADZKI, S., 1995-1996, « The Circumstances of Darius II's Accession in the Light of BM 54557 as against Ctesias' Account », *Jaarbericht ex Oriente Lux* 34, p. 45-49 : la confronta-

tion avec une tablette babylonienne selon laquelle Artaxerxès I<sup>er</sup> régnait encore le 10 janvier 423, soit 25 jours avant l'accession de Darius II, suggère que Ctésias présente une version officielle élaborée à la cour de Darius II et rendant Sekyndianos responsable des troubles.

### C) Instruments de recherche

Le corpus des fragments réunis par F. Jacoby figure dans le CDROM du TLG.

L'index de l'*Histoire de l'Empire perse* de P. BRIANT (1996) renvoie à Ctésias sous différentes entrées :

- s. v. Ctésias, pour le résumé de Photius (les § renvoient à l'édition du résumé de Photius par R. Henry parue en 1947, et non à celle de F. Jacoby) ;
- s. v. Athénée, Diodore, Élien, Plutarque, *Art.*, pour les fragments tirés d'Athénée, de Diodore, d'Élien, de Plutarque, etc. ;
- s. v. *FGrHist* 688, pour cinq fragments tirés d'auteurs divers.

LENFANT 2004 propose en annexe un arbre généalogique des personnages royaux, un index des sources, une table des fragments, un index des noms propres, et des cartes situant tous les lieux cités dans les fragments.

BERKTOLD, M. M. – GUFLER, B. – HUBER, I. – KLINGLER, I., « Ktesias-Bibliographie » : recense une abondante bibliographie sur Ctésias. Appelée à paraître dans les actes du colloque sur Ctésias qui s'est tenu à Kiel en 2006 (WIESEHÖFER – LANFRANCHI – ROLLINGER [à paraître]), mais d'ores et déjà consultable sur [achemenet.com](http://achemenet.com).

[Dominique Lenfant]

# DÉMOSTHÈNE

## D'ATHÈNES

### Présentation

Démosthène (*Dèmosthénès*) est sans doute l'orateur athénien le plus célèbre. Né en 384 av. J.-C., il plaide pour la première fois à la fin des années 360, contre ses tuteurs qui ont dilapidé les biens que son père lui avait laissés quelques années auparavant, puis devient logographe (rédacteur de plaidoyers judiciaires pour le compte de clients). Ses premiers discours politiques, les *Harangues*, datent des années 350 et portent principalement sur

la politique extérieure d'Athènes, menacée par la Macédoine en pleine expansion sous l'impulsion de son roi Philippe II. Démosthène a également rédigé et/ou prononcé des plaidoyers contre ses adversaires politiques (*Contre Midias*, *Contre Aristocratès...*) ou pour défendre ses amis politiques et ce faisant sa propre ligne de conduite (*Sur l'Ambassade*, *Sur la Couronne...*). C'est à chaque fois l'occasion de développer sa conception de la politique athénienne, et en particulier de la lutte contre les Macédoniens. Démosthène est donc contemporain des événements « perses » qu'il mentionne (les révoltes des satrapes et de l'Égypte), mais aussi de l'expansion macédonienne qui menace aussi bien l'empire perse que les cités grecques. Il est mort en 322 av. J.-C.

Démosthène peut-il être considéré comme **une source sur l'histoire de l'empire perse** ? Il n'a certainement aucune connaissance directe de l'empire, qui, du reste, n'est pas un sujet qu'il aborde en tant que tel. Pour l'essentiel, il n'y fait que des allusions, assez nombreuses, mais répétitives. Il se fait cependant l'écho très partiel d'événements récents ou contemporains, révoltes de satrapes ou contacts avec des Grecs.

Trois discours font plus particulièrement référence à la politique que prône Démosthène vis-à-vis du Grand Roi. Les deux premiers, classés parmi les *Harangues*, datent des années 350, une époque où l'orateur ne perçoit pas encore la puissance macédonienne comme la première des menaces :

– *Sur les Symmories* est le plus ancien discours politique conservé (354 av. J.-C.). À ce moment, les Athéniens s'inquiètent de voir le Grand Roi préparer une guerre et craignent qu'il ne s'agisse pas seulement de soumettre l'Égypte ou les satrapes. Certains proposent d'attaquer la flotte perse. Mais Démosthène conseille à ses concitoyens de ne pas prendre l'initiative d'une guerre contre le roi de Perse, qui risquerait de leur aliéner les autres Grecs, mais plutôt de préparer militairement et financièrement une éventuelle riposte. L'orateur, on le sait, fut entendu.

– Dans *Pour la liberté des Rhodiens* (sans doute 353/352 av. J.-C., d'après CARLIER 1990, p. 87 ; 351/350 selon la datation traditionnelle), il veut persuader les Athéniens d'aider les démocrates rhodiens contre Artémise, la veuve du satrape de Carie, qui soutient les oligarques et menace de s'emparer de l'île. [Cette dernière avait acquis son indépendance vis-à-vis d'Athènes grâce à l'appui du Grand Roi en 355]. On sait qu'en cette affaire Démosthène ne fut pas suivi.

Une décennie plus tard, un troisième discours préconise une politique précise vis-à-vis du Grand Roi. Il s'agit de la *Quatrième Philippique*, écrite en 341. Le contexte a évolué et le progrès des conquêtes de Philippe en Grèce est plus que jamais dénoncé par Démosthène comme une menace pressante pour la liberté de sa cité et du monde grec en général. Parmi les mesures que prône l'orateur en vue d'une résistance efficace figure l'envoi d'une ambassade

au roi de Perse en vue d'une entente contre Philippe. Déjà suggérée dans la *Troisième Philippique* (§ 71), l'idée est reprise et amplifiée dans la *Quatrième* (§ 31-34).

Dans ces discours et dans d'autres, les allusions à l'empire perse relèvent tantôt d'une image conventionnelle (guerres médiques, richesse des Perses) [A], tantôt d'une approche plus actuelle, celle de la politique perse contemporaine et des relations entre les Grecs et les Perses dans les années 350-340 [B]. Dans tous les cas, elles sont à interpréter avec précaution dans la mesure où elles ont une fonction proprement rhétorique et peuvent être en partie générées par les besoins de l'argumentation. Cette dernière ne se comprend elle-même chaque fois que replacée dans un contexte politique précis.

Dates des discours cités ci-dessous (d'après la chronologie de CARLIER 1990) :

354 : *Sur les Symmories*.

353-352 : *Contre Aristocrate. Pour la liberté des Rhodiens*.

351 : *Première Philippique*.

350 : *Sur l'organisation financière*.

349 : *Olynthiennes*.

344 : *Deuxième Philippique*.

343 : *Sur l'Ambassade*.

341 : *Troisième et Quatrième Philippiques*.

330 : *Sur la Couronne*.

#### A. Les allusions conventionnelles

C'est une vision de la Perse qui ne surprend pas, que l'on rencontre chez d'autres auteurs, et qui n'apporte que peu de nouveautés à la connaissance de l'empire perse ou de son histoire. Ce sont souvent des choses que l'auteur dit en passant, parfois même des rumeurs dont il se fait l'écho.

##### 1. La richesse des Perses

Nombreuses sont les allusions à l'or perse (*Prem. Phil.*, 24 ; *Org. Fin.*, 10 ; *3<sup>e</sup> Phil.*, 36 et 42 ; *Symm.*, 5 ; 9 ; 30-31 ; *Amb.*, 137 ; 271). Cette richesse est présentée comme un avantage, parce qu'elle permet au roi de recruter des mercenaires (*Symm.*, 5 ; 31 ; *Prem. Phil.*, 24), ce qui peut lui assurer la supériorité sur ses adversaires. Elle lui permet aussi de nouer des alliances avec des Grecs peu regardants qui agissent en fonction de leur intérêt propre (*Symm.*, 6 ; *Prem. Phil.*, 24). Elle lui permet de corrompre les ambassadeurs qui vont négocier avec lui : Timagoras aurait reçu 40 talents, Callias fut condamné à une amende de 50 talents pour avoir reçu des présents [en 449] (*Amb.*, 137 et 273), Arthmios de Zéleia (*Amb.*, 271 et *3<sup>e</sup> Phil.*, 42) a été déclaré ennemi du peuple « pour avoir apporté en Grèce l'or des barbares ». La Perse apparaît ainsi comme une source d'argent facile, et ce d'autant plus que, lorsque ce n'est pas le roi qui recrute, ce sont des satrapes révoltés contre lui, comme Artabaze, satrape de Phrygie (*Prem. Phil.*, 24).

Cependant, cette richesse ne constitue pas une assurance de victoire, parce que :

- le roi a tendance à la distribuer trop largement et sans mesure et qu'il peut donc rapidement en manquer (*Symm.*, 30).
- les Athéniens, s'ils s'organisent et se préparent à la guerre, peuvent disposer d'assez d'hommes, de trières et de moyens financiers pour compenser les richesses perses (*Org. Fin.*, 10).
- l'argent et les navires ne suffisent pas : il faut surtout des hommes de courage et ils sont plus nombreux du côté des Grecs que dans le camp du roi (*Symm.*, 9).

## 2. Les Perses sont des barbares

La plupart du temps, Démosthène ne parle pas des Perses, mais du Roi (*basileus*) ou des satrapes, ou en général des barbares : ils sont régulièrement désignés ainsi, eux (*Amb.*, 271-272 ; *Org. Fin.*, 24) ou leur roi (*Symm.*, 10), surtout lorsque Démosthène évoque les guerres médiques. En tant que tels, ils ont les caractéristiques habituellement prêtées aux barbares : peu courageux (*Symm.*, 10), toujours prêts à faire de fausses promesses (*Symm.*, 5), à mentir ou à se parjurer (*ibid.*, 39).

Cependant, ce jugement moral classique est assez peu développé, si on le compare à ce qu'on peut lire ailleurs. Les Perses ne sont pas les seuls barbares, même si l'on dit encore « l'or des barbares » (*Amb.*, 271). Philippe de Macédoine est lui aussi qualifié de barbare (3<sup>e</sup> *Ol.*, 17), ainsi que Kersobleptès de Thrace (*C. Aristocrate*, 137). « Barbare » semble qualifier l'ennemi le plus immédiat.

## 3. Les Perses sont les ennemis communs des Grecs

Cf. *Symm.*, 3. Le roi est toujours conquérant et il veut commander à tous (*Symm.*, 32). C'est un ennemi difficile (*ibid.*, 9), contre lequel les Grecs doivent être unis (*Symm.*, 3 ; 13...), pour défendre leur patrie et la liberté. Démosthène fait de cette menace un argument en faveur du panhellénisme. En effet, c'est un ennemi « utile » (*Symm.*, 36), justement parce qu'il nécessite et provoque l'union des Grecs pour défendre l'intérêt commun, ce qui les rend forts. De plus, c'est, dans ces conditions, un ennemi qu'il n'est pas impossible de battre, en organisant les contributions exceptionnelles et la construction et l'entretien des trières.

Cette thèse n'est développée par Démosthène que dans un contexte politique précis, celui de 354, quand l'orateur invite les Athéniens à ne pas attaquer le roi avant d'avoir réuni les conditions d'un succès (voir ci-dessus la présentation des *Symmories*).

## 4. Les Perses ont été vaincus par les Grecs

Toutes les allusions aux guerres médiques servent à montrer que les Grecs ont su dans le passé vaincre les Perses, alors que ces derniers étaient riches et puissants : les grandes victoires grecques sont régulièrement citées :

Marathon, Salamine, Platées et l'intervention de Perdiccas (en fait Alexandre I de Macédoine). Cf. *Cour.*, 208 et 238 ; *C. Aristocrate*, 198-200 ; *Org. Fin.*, 24 ; *Symm.*, 31 ; *2<sup>e</sup> Phil.*, 11 ; *3<sup>e</sup> Phil.*, 36 ; *Amb.*, 272 ; 311-313...

Cependant, à chaque fois, l'intention de Démosthène n'est pas seulement de déprécier les Perses, mais de montrer que, lorsque les Grecs sont unis, et surtout lorsqu'ils agissent au lieu d'attendre que la solution vienne d'ailleurs, ils sont en mesure de l'emporter sur leurs ennemis les plus puissants et les plus déterminés, qu'ils soient perses ou macédoniens. Le parallèle des guerres médiques est donc destiné avant tout à « réveiller » les Grecs, et surtout les Athéniens, qui s'étaient particulièrement illustrés contre les Perses au début du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : à Salamine, ils avaient fourni à eux seuls deux fois plus de trières que tous les autres (*Cour.*, 238). C'est, selon Démosthène, une question de caractère : les Grecs et surtout les Athéniens ne sont pas faits pour accepter la soumission et la servitude (*Cour.*, 202-203 et *2<sup>e</sup> Phil.*, 11) et, par conséquent, ils combattent jusqu'au bout. Du moins était-ce là le caractère des ancêtres, car les Athéniens contemporains sont beaucoup trop passifs et disposés à agir selon leur intérêt personnel et immédiat. Il les invite à reproduire face à Philippe « les glorieuses actions des ancêtres » face aux Perses (*Cour.*, 204), ces actions dont tout le monde se souvient encore, y compris « le Roi et tous les Perses dont les ancêtres sont ensevelis à Marathon » (*Symm.*, 30). Les Athéniens d'aujourd'hui déshonorent leurs ancêtres quand ils ne s'opposent pas à Philippe ou quand ils le font trop tard (comme à Olynthe), de même qu'ils déshonorent les alliés qui leur avaient rendu de grands services en attribuant les mêmes distinctions, voire de plus importantes encore, à ceux qui ne le méritent pas (cf. l'ensemble du *C. Aristocrate*, à propos de Charidème, où Démosthène cite les efforts de Perdiccas de Macédoine et de Ménon de Pharsale).

Ainsi, on retrouve chez Démosthène tous les clichés de la vision grecque des Perses, mais toujours atténués et mis en relation avec la situation présente de la cité. La préoccupation de Démosthène lorsqu'il cite des exemples concernant la Perse n'est que rarement l'empire perse, mais c'est le plus souvent le combat de sa vie politique, c'est-à-dire la lutte contre la Macédoine et contre les partisans de la Macédoine à Athènes. On comprend, dès lors, qu'il ne s'attache pas à décrire ou à réprover le caractère des barbares perses, mais à critiquer l'attitude des Athéniens, qui ont pourtant combattu les Perses – un ennemi au moins aussi fort que Philippe – et qui les ont vaincus. C'est dans ce cadre qu'il faut placer sa vision des relations entre les Grecs et les Perses au milieu du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### **B. Les relations entre Grecs et Perses au milieu du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

Démosthène ne fournit que des éléments épars, qui ne permettent pas de comprendre l'évolution de la situation. Les repères chronologiques sont

presque totalement absents et le roi de Perse n'est jamais désigné par son nom. Quelques traits apparaissent : les Perses sont désormais moins puissants, mais ils sont toujours présents dans les affaires des Grecs. Ils sont à la fois des ennemis et des alliés possibles.

### 1. Les révoltes contre le roi

Démosthène fait une allusion à la révolte de Cyrus (*Liberté des Rhodiens*, 24). Il évoque aussi des révoltes de satrapes contemporaines ou récentes : celle d'Artabaze, satrape de Phrygie, en 353-352 (*Prem. Phil.*, 24) ; celle d'Ariobarzanès, satrape de Phrygie, en 365 (*C. Aristocrate*, 141) – le personnage fut honoré pour cela par les Athéniens et soutenu un temps par leur général Timothée, avant que celui-ci n'aille aider Samos (*Liberté des Rhodiens*, 9) ; celle d'Orontès, satrape de Mysie à la fin des années 360 [sans doute en 362 (*Symm.*, 31)]. Démosthène constitue l'une des rares sources contemporaines sur ces révoltes. Seule une inscription athénienne très mutilée montre le soutien des Athéniens aux révoltés (IG II<sup>2</sup> 207, décret honorant Orontès et lui accordant peut-être même le droit de cité). L'orateur évoque également un conflit entre satrapes : Artabaze, satrape de Phrygie, est prisonnier d'Autophradatès, satrape de Lydie (*C. Aristocrate*, 154, daté de 353-352 av. J.-C.).

La révolte de l'Égypte fait enfin l'objet de trois allusions. Dans *Symm.*, 31, l'orateur affirme que les mercenaires grecs, s'ils sont disposés à s'engager au service du roi pour lutter contre des barbares, comme l'Égypte ou Orontès, ne sauraient le faire contre d'autres Grecs. Dans *Liberté des Rhodiens*, 5, il s'oppose à ce qu'Athènes soutienne cette révolte : d'après lui, l'intervention perse en Égypte est justifiée, parce qu'il s'agit de conserver un territoire qui appartient à l'empire. Au contraire, dans *Lib. des Rhodiens*, 11-12, Démosthène considère qu'une intervention perse à Rhodes ne serait pas légitime : la Perse est affaiblie par la révolte d'Égypte et, dans ces circonstances, Démosthène soutient qu'Artémise, la veuve de Mausole, satrape de Carie, n'a plus de raison de prendre Rhodes pour l'offrir au roi de Perse en échange de son propre maintien à la tête de la Carie.

### 2. Le Grand Roi comme allié possible contre Philippe

En 341, quand la menace macédonienne lui semble plus que jamais pressante, Démosthène présente le roi de Perse sous un jour différent : ce dernier a montré ces dernières années ses bonnes intentions vis-à-vis d'Athènes et c'est un allié possible contre Philippe.

L'attitude respectueuse du roi ressort d'abord du fait qu'il reconnaît la domination des Athéniens sur différents territoires. Démosthène dit, par exemple, que « le roi et tous les Grecs savent que la Chersonèse est athénienne » (*3<sup>e</sup> Phil.*, 16) : il s'agit en fait de souligner les manquements de Philippe, qui ne respecte pas une domination que même les Perses reconnaissent. Le même raisonnement est tenu à propos d'Amphipolis (*Amb.*, 253).



L'orateur rappelle aussi que le roi a soutenu Athènes (dans la guerre de Corinthe contre Sparte, en 394 av. J.-C.) et qu'il lui a encore proposé son aide « récemment » (sans doute en 344/343, dans des circonstances inconnues. Cf. Philochore *FGrHist* 328 F 157), aide qu'Athènes a refusée (4<sup>e</sup> *Phil.*, 34). Démosthène précise à cette occasion que le roi, qui vit à Suse ou à Ecbatane (unique mention de ces capitales dans ses discours), n'est en aucun cas mal intentionné vis-à-vis des Athéniens, qu'il ne soutient plus un camp des Grecs contre l'autre et qu'il entretient des relations avec tous les Grecs (4<sup>e</sup> *Phil.*, 52).

Cette évolution du discours vise à un changement de politique et Démosthène innove en suggérant aux Athéniens d'envoyer une ambassade auprès du roi : simple suggestion, dans la 3<sup>e</sup> *Phil.* (§ 71), où l'orateur propose aussi des ambassades dans le Péloponnèse, à Chios et à Rhodes, cela devient un vrai projet politique, quelques mois plus tard, dans la 4<sup>e</sup> *Phil.* Plusieurs arguments sont avancés : le Grand Roi a confiance en des hommes qui combattent Philippe (§ 31) ; il a arrêté l'agent de Philippe [Hermias d'Atarnée] et va donc être informé précisément des intentions de ce dernier concernant la Perse ; il sera alors facile de le convaincre d'agir aux côtés des Grecs ; car lutter contre Philippe et défendre la Grèce est aussi dans son intérêt à lui : si Philippe l'emporte, il sera tellement puissant que les Perses auront beaucoup plus de difficultés pour le battre (§ 33). [Diodore, XIV, 75, 1-2, confirme que le roi de Perse était inquiet de voir grandir la puissance macédonienne.] En conséquence, poursuit Démosthène, les Athéniens doivent abandonner leurs anciens reproches du type « c'est un barbare » ou « c'est notre ennemi commun à tous ».

Démosthène propose en fait une image assez originale et paradoxale des Perses et surtout de leur roi, qui transparait souvent plus qu'elle n'apparaît, au hasard de la rhétorique. Démosthène n'en constitue pas moins l'une des rares sources grecques sur la Perse de cette époque. Cette image combine les traits que les Grecs prêtent habituellement aux barbares et ceux qui apparaissent lorsque la menace s'éloigne. Or, pour Démosthène, le roi n'est plus une véritable menace, dès lors que Philippe de Macédoine se lance à la conquête de la Grèce et notamment des régions qui, comme la Thrace, sont liées à Athènes ou sous son influence.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

On se limitera aux discours de Démosthène évoquant l'empire perse.

#### Éditions

– *Sur les symmories* (XIV), *Pour la liberté des Rhodiens* (XV), *Première Philippique* (IV), *Sur l'organisation financière* (XIII) et *Troisième Olynthienne* (III) :

CROISET, M., 1924, *Démosthène. Harangues*, tome I, CUF, Paris.

– *Deuxième (VI), Troisième (IX) et Quatrième (X) Philippiques* :

CROISET, M., 1925, *Démosthène. Harangues*, tome II, CUF, Paris.

– *Contre Aristocrate (XXIII)* :

HUMBERT, J. – GERNET, L., 1959, *Plaidoyers Politiques*, tome II, CUF, Paris.

– *Sur l'ambassade (XIX)* :

MATHIEU, G., 1946, *Plaidoyers Politiques*, tome III, CUF, Paris.

– *Sur la couronne (XXVIII)* :

MATHIEU, G., 1947, *Plaidoyers Politiques*, tome IV, CUF, Paris.

## Traductions

### – anglaises

VINCE, J. H., 1930, *Demosthenes*, vol. I, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : on y trouvera *Olynthiennes, Philippiques, Organisation financière (= On organization), Symmories (= On the navy-boards), Liberté des Rhodiens*.

VINCE, C. A. – VINCE, J. H., 1926, *Demosthenes*, vol. II : *De Corona (XVIII). De falsa Legatione (XIX)*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : *Sur la couronne, Sur l'ambassade*.

VINCE, J. H., 1935, *Demosthenes*, vol. III, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : contient *Against Aristocrates*.

MCDOWELL 2000 (*infra*) : *Sur l'ambassade*.

### – françaises

Voir les éditions de la CUF (*supra*).

CARLIER, P. – BOUCHET, C., 2000, *Démosthène. Philippiques, Sur la Couronne. Eschine, Contre Ctésiphon*, Garnier-Flammarion, Paris : outre les *Philippiques* et le *Sur la Couronne*, ce volume contient, entre autres, *Sur l'organisation financière* et les *Olynthiennes* ; la traduction est plus précise que celle de la CUF ; l'introduction et les notes sont éclairantes.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

WEIL, H., 1912, *Les harangues de Démosthène*, Hachette, Paris, 3<sup>e</sup> éd. révisée (1<sup>re</sup> éd. 1873) : texte grec abondamment annoté.

MCDOWELL, D. M., 2000, *Demosthenes. On the false Embassy. Oratio 19*, Oxford UP, Oxford : édition, traduction et commentaire très fouillé du *Sur l'Ambassade*.

WOOTEN, C. W., 2008, *A commentary on Demosthenes's Philippic I with rhetorical analyses of Philipics II and III*, Oxford UP, Oxford.

PUECH, A., 1939, *Les Philippiques de Démosthène. Étude et analyse*, Librairie Mellottée, Paris : sans être à proprement parler un commentaire linéaire, le chapitre 12 porte sur la *Quatrième Philippique*.

HAJDÚ, I., 2002, *Kommentar zur 4. Philippischen Rede des Demosthenes*, Texte und Kommentare, de Gruyter, Berlin – New York.

WANKEL, H., 1976, *Demosthenes' Rede für Ktesiphon über den Kranz*, 2 vol., Winter, Heidelberg.

YUNIS, H., 2001, *Demosthenes. On the crown*, Cambridge UP, Cambridge.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

CARLIER, P., 1990, *Démosthène*, Fayard, Paris : analyse de l'ensemble de la vie et des discours de Démosthène, indispensable pour situer les diverses allusions dans leur contexte.

SEALEY, R., 1993, *Demosthenes and his Time : a Study in Defeat*, Oxford UP, Oxford – New York : l'histoire d'Athènes à travers le corpus démosthénien.

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris, p. 676-677 : sur les allusions contradictoires de Démosthène au Grand Roi et leur explication.

LUCCIONI, J., 1961, *Démosthène et le panhellénisme*, PUF, Paris, ch. 3 : « Le panhellénisme et la politique envers la Perse ».

NOUHAUD, M., 1982, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Les Belles Lettres, Paris.

SAÏD, S., 2001, « The Discourse of Identity in Greek Rhetoric from Isocrates to Aristides », in : I. Malkin (ed.), *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Harvard UP, Cambridge (Mass.) – London, p. 275-299.

## C) Instrument de recherche

PREUSS, S., 1892, *Index Demosthenicus*, Teubner, Leipzig.

[Marie-Noëlle Hadey]

# DINON DE COLOPHON

## Présentation

Dinon (*Dinôn / Deinôn*) vécut au milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il était peut-être originaire de Colophon, cité grecque de la côte égéenne d'Asie Mineure, qui était de son temps sous domination perse (LENFANT 2009a). Il composa des *Persica*, récit consacré à l'histoire de l'empire perse, qu'il n'acheva qu'après la reconquête de l'Égypte par Artaxerxès III en 343/342, un événement qu'il mentionnait dans son histoire (F 21). L'ouvrage paraît s'inscrire dans la décennie qui précède l'expédition d'Alexandre, entreprise dont le fils de Dinon, Clitarque, allait plus tard composer la chronique.

En écrivant des *Persica*, Dinon poursuivait une tradition inaugurée plus d'un siècle auparavant par Denys de Milet. Il reprenait le modèle développé plus récemment par Ctésias, celui d'un volumineux récit qui remontait bien avant la fondation de l'empire perse, au moins à l'Assyrienne Sémiramis, et qui traitait ensuite de l'histoire perse depuis ses origines jusqu'au temps de l'auteur. En poursuivant son récit jusqu'à son époque, Dinon prolongeait les *Persica* de Ctésias de plus d'un demi-siècle, de 398 à 343 au moins, et sur cette période il fut sans doute une source importante pour les historiens grecs et latins postérieurs : s'il est explicitement utilisé par Plutarque dans sa *Vie d'Artaxerxès* et par Cornélius Népos à propos de Conon, il est possible que d'autres encore, comme Diodore et Trogue Pompée, se soient fondés sur son récit (STEVENSON 1997, p. 29-36), qui était l'un des rares à traiter des dernières décennies de l'empire perse.

Des *Persica* de Dinon, nous n'avons conservé qu'une trentaine de fragments, principalement des allusions de Plutarque et d'Athénée, qui témoignent d'un esprit comparable à celui de son prédécesseur : désir affiché de corriger son devancier, influence de traditions orientées, goût de l'anecdote piquante – ce type d'élément étant, à vrai dire, privilégié par des citateurs comme Plutarque et Athénée. Sur la période déjà couverte par le récit de Ctésias, les fragments mentionnent de nombreux thèmes et épisodes similaires : accession de Sémiramis ou de Cyrus, causes anecdotiques des expéditions de conquête, intrigues de la cour d'Artaxerxès II. Concernant ces sujets communs, la tradition antique s'est concentrée sur les divergences de détail entre les deux auteurs et, sur les fondements de ces variantes, les Modernes hésitent entre affabulation grecque et inspiration proche-orientale. Ils ont souvent interprété les variantes de Dinon comme des déformations arbitraires purement destinées à faire original (DREWS 1973, BINDER 2008). Pourtant, comme le montrent les rares recoupements possibles avec les sources proche-orientales, certaines des divergences affichées par Dinon s'appuyaient manifestement sur des sources locales (nom initial d'Artaxerxès II, F 14. Cf. LENFANT 2009b, p. 70, 167-168). Dans d'autres cas (récit de la mort de Cyrus), il se pourrait que Ctésias et Dinon aient été eux-mêmes confrontés à des versions divergentes des événements : alors que Ctésias, contemporain des faits, s'était explicitement séparé de la version officielle selon laquelle le roi Artaxerxès II avait tué son frère de sa main, Dinon, dont l'information est plus tardive, subit l'influence d'un récit qui s'est quasiment imposé en une génération (F 17. Cf. STEVENSON 1997, p. 90-93, LENFANT 2009b, p. 70, 178-183). Certaines images portent enfin la marque d'une origine authentique, comme la figure d'Artaxerxès III en âne tuant le bœuf Apis, expression crédible de l'hostilité des Égyptiens à ce nouvel envahisseur (F 21. Cf. HENKELMAN [à paraître] ; LENFANT 2009b, p. 193-200).

En dehors de ces éléments de récit pouvant témoigner de motifs locaux, les fragments trahissent un intérêt pour la vie de cour, ses hiérarchies in-

ternes et les pratiques de luxe visant à exalter la majesté du roi (F 4, F 25, F 26), certains des objets décrits rappelant de près l'iconographie des palais achéménides (F 26). L'auteur manifestait aussi une certaine attention aux pratiques religieuses des Perses et de leurs mages (F 3, F 5, F 9, F 10, F 28). Il citait enfin des mots perses ou prétendus tels, tels que *potibazis* (F 4), *labyzos* (F 25) ou *ménémani* (F 29).

**Contenu des fragments (FGrHist 690) :**

- F 1 (Athénée, XIII, 609a) : Anoutis, princesse perse débauchée.
- F 2 (Photius ; *Souda*, o 780, s. v. Οὐδὲ Ἡρακλῆς πρὸς δύο) : Héraclès le Dactyle.
- F 3 (*scholies aux Thériaques de Nicandre*, 613a) : baguettes des devins mèdes.
- F 4 (Athénée, XI, 503f) : *potibazis* et œuf en or.
- F 5 (Diogène Laërce, I, 8) : les mages et Zoroastre.
- F 6 (Diogène Laërce, IX, 50) : filiation de Protagoras.
- F 7 (Élien, *Histoire variée*, VII, 1) : Sémiramis prend le pouvoir en Assyrie.
- F 8 (Eusèbe, *Chronique*, p. 28-29 Karst) : Sémiramis entoure Babylone de murailles.
- F 9 (Athénée, XIV, 633c-e) : un aède révèle à Astyage la trahison de Cyrus.
- F 10 (Cicéron, *De la divination*, I, 46) : prédiction des mages sur la durée du règne de Cyrus.
- F 11 (Athénée, XIII, 560 e-f) : Neitètis, cause de l'expédition d'Égypte.
- F 12a-b (Athénée XIV, 652b-c ; *scholies à Théocrète*, I, 147b) : les figures sèches de l'Attique, motif de l'expédition de Xerxès.
- F 13 (Plutarque, *Thémistocle*, 27, 1-2) : Thémistocle à la cour de Xerxès.
- F 14 (Plutarque, *Artaxerxès*, 1, 4) : Oarsès, premier nom d'Artaxerxès II.
- F 15a-b (Plutarque, *Artaxerxès*, 6, 6-9 ; 19) : Parysatis projette d'assassiner Stateira ; elle l'empoisonne.
- F 16 (Plutarque, *Artaxerxès*, 13, 3) : contingents d'Artaxerxès II à Cunaxa.
- F 17 (Plutarque, *Artaxerxès*, 9, 4-10, 3) : mort de Cyrus le Jeune.
- F 18 (Népos, IX (*Conon*), 5, 2-4) : fuite de Conon après sa capture par Tiribaze.
- F 19 (Plutarque, *Artaxerxès*, 22, 1) : haine d'Artaxerxès II pour les Spartiates.
- F 20a-b ([Lucien], *Macrobioi*, 15 ; Plutarque, *Artaxerxès*, 30, 9) : mort d'Artaxerxès II à 94 ans.
- F 21 (Plutarque, *Isis et Osiris* [23], 31, 363c) : traité d'âne par les Égyptiens, Ochos (Artaxerxès III) sacrifie l'Apis.
- F 22 (Élien, *Histoire des Animaux*, XVII, 10) : animaux d'Éthiopie.
- F 23a-b (Athénée, II, 67a-b ; Plutarque, *Alexandre*, 36, 4) : sel ammoniac, eau du Nil et de l'Istros apportés au Grand Roi.
- F 24 (Athénée, IV, 146 c-d) : les 15 000 hôtes du Grand Roi.
- F 25a-b (Athénée, XII, 514a ; Hésychius, s. v. κίδαρις) : la coiffure parfumée du Grand Roi (parfum de la *labyzos*).

F 26 (Athénée, XII, 514a-b) : le tabouret (*diphros*) en or du Grand Roi.

F 27 (Athénée, XIII, 556b) : respect des concubines pour la reine.

F 28 (Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, V, 65, 1-2) : l'eau et le feu, seules images des dieux.

F 29 (Pap. Oxyrhynchus 1802 fr. 3) : *ménémani*, nom perse de l'eau.

F 30 (Pline, *Histoire naturelle*, X, 136) : des sirènes en Inde.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

MÜLLER, K., 1853, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, II, Didot, Paris, p. 88-95 : texte grec et traduction latine des fragments.

JACOBY, F., 1958, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, III C, n° 690, Leiden : texte grec des témoignages et des fragments avec appareil critique.

LENFANT, D., 2009b, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris : texte grec, traduction et commentaire des fragments.

### B) Études

#### a. Commentaire linéaire

LENFANT 2009b : commentaire développé, fragment par fragment.

#### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

DREWS, R., 1973, *The Greek Accounts of Eastern History*, Harvard UP, Cambridge (Mass.), p. 116-119.

FELIX, W., 1996, s. v. Dinon, *Encyclopædia Iranica* VII, 1, p. 419-420 : présentation succincte et parfois erronée.

LENFANT, D., 2007, « Greek Historians of Persia », in : J. Marincola (ed.), *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Blackwell, Oxford, p. 206-207 : présentation succincte de Dinon et de ses *Persica*.

LENFANT, D., 2009a, « Era Dinone di Colofone ? », in : V. Costa – E. Lanzillotta – G. Ottone (ed.), *Tradizione e trasmissione degli storici greci frammentari. In ricordo di Silvio Accame*, Tored, Tivoli (Roma), p. 563-576 : sur le lieu d'origine de Dinon.

LENFANT 2009b, p. 51-74 : introduction générale sur Dinon.

SCHWARTZ, E., 1903, s. v. Dinon (42), *RE* V/1, col. 654.

STEVENSON, R. B., 1997, *Persica. Greek Writing about Persia in the Fourth Century BC*, Scottish Academic Press, Edinburgh : généralités sur Dinon (p. 9-15), points précis discutés *passim* en fonction des thèmes abordés dans les différents chapitres (événements de cour, événements d'Asie, affaires étrangères, administration de l'empire).

#### c. Analyses spécifiques

BINDER, C., 2008, *Plutarchs Vita des Artaxerxes. Ein historischer Kommentar*, de Gruyter, Berlin – New York : considère le récit de Dinon comme un remaniement arbitraire de celui de Ctésias, qui ne serait lui-même qu'une fiction [sur les faiblesses de ce commentaire, voir comptes rendus d'A. KUHR in *Gymnasium* 116/2, 2009, p. 174-176 et de D. LENFANT in *Histos* 5, 2011(www.histos.org ; 10 p.)].

HENKELMAN, W. F. M., (à paraître), « Der Grabhügel », in : J. Wiesehöfer – G. Lanfranchi – R. Rollinger (ed.), *Die Welt des Ktesias. Ktesias' World*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 111-139 : sur Artaxerxès III et l'Apis (F 21).

LENFANT, D., 2007, « On Persian *tryphē* in Athenaeus », in : C. Tuplin (ed.), *Persian Responses. Political and Cultural Interaction with(in) the Achaemenid Empire*, The Classical Press of Wales, Swansea, p. 51-65 : sur le thème de la *tryphē* des Perses, fruit de l'interprétation d'Athénée plutôt que de Dinon.

MANFREDINI, M. – ORSI, D. P., 1987, *Plutarco. Le vite di Arato e di Artaserse*, Valla, Mondadori, Milano, p. xxxiv-xxxvi : sur Dinon comme source de Plutarque dans la *Vie d'Artaxerxès* (1-19, sur l'expédition de Cyrus le Jeune).

ORSI, D. P., 1979-1980, « Tracce di tendenza anticirea (Plutarco, *Vita di Artaserse*, capp. 1-19) », *Sileno* 5-6, p. 113-146 : les traces d'hostilité à Cyrus dans l'*Artaxerxès* de Plutarque remonteraient à Dinon.

STEVENSON, R. B., 1987, « Lies and invention in Deinon's *Persica* », in : H. Sancisi-Weerdenburg – A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History II*, Leiden, p. 27-35 : les variantes de Dinon par rapport à Ctésias résultent des « mensonges » de ses sources et de ses propres inventions destinées à combler les lacunes de son information.

### C) Instrument de recherche

Les fragments qui figurent dans le CDROM du TLG sont ceux du corpus (dépassé) de K. MÜLLER.

[Dominique Lenfant]

# DIODORE DE SICILE

## Présentation

### Vie, milieu et expérience de l'empire perse

Diodore (*Diodôros*), natif d'Agyrion en Sicile, vécut au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (90-30 sont les dates les plus probables). Nous ne disposons que de fort peu de renseignements sur sa vie : il voyagea en Égypte dans les années 60-56, en remontant jusqu'à Memphis, mais aussi en Europe et en Asie, et il effectua à Rome de longs séjours pour consulter des documents de toutes sortes.

L'historien est connu pour un seul ouvrage, à la rédaction duquel il consacra trente années de sa vie, la *Bibliothèque historique*, une histoire universelle qui couvrait l'histoire de l'humanité depuis les temps mythiques jusqu'à César. Sur les quarante livres que comptait initialement l'œuvre, seuls quinze nous sont parvenus intégralement (I-V et XI-XX), les autres sous forme fragmentaire (VI-X et XXI-XL). Parmi eux, les livres I-VI traitaient des temps mythiques, les livres VII-X allaient de la guerre de Troie à la veille de la deuxième guerre médique et les livres XI-XX de 480 à 301 av. J.-C. Les livres XXI-XL poursuivaient jusqu'au début de la guerre des Gaules, contemporaine de l'auteur.

S'agissant de sa documentation, Diodore dit, au début du livre I, avoir eu recours aussi bien à des sources écrites qu'au témoignage de ses yeux, puisqu'il essaya de « voir de ses propres yeux les régions les plus importantes en aussi grand nombre que possible » (I, 4, 1). Cependant, et notamment concernant l'Asie, ces voyages ne laissent guère de traces décelables dans l'œuvre. En revanche, Diodore cite nommément un nombre impressionnant d'auteurs, près d'une cinquantaine au total, et il a aussi consulté quantité d'ouvrages dont il ne mentionne pas nécessairement les titres. S'agissant de l'Asie et de l'histoire perse, les recherches les plus récentes suggèrent qu'il a puisé chez des historiens aussi variés qu'Hérodote, Thucydide, Xénophon, Ctésias, Éphore, Clitarque ou Hiéronymos de Cardia, même si les éléments de comparaison et les preuves manquent parfois pour l'affirmer avec certitude, dans la mesure où beaucoup de ces auteurs sont aujourd'hui perdus. Diodore introduit parfois des renseignements ou des notices tirés de sources secondaires, qu'il est souvent malaisé d'identifier de façon sûre. Il faut enfin souligner que les historiens utilisés par Diodore ont eux-mêmes eu recours à des témoins oculaires et à des sources diverses qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, et que la *Bibliothèque historique* a ainsi indirectement préservé une prodigieuse somme d'informations de tous ordres.

Pour la présentation de son matériau historique, Diodore adopte un double principe d'exposition : à l'intérieur de chacun des livres, du moins pour les livres intégralement conservés, son récit suit un ordre annalistique strict, chaque année étant datée par référence aux archontes athéniens, aux consuls romains et, le cas échéant, aux vainqueurs olympiques ; mais Diodore classe aussi les événements par théâtre d'opérations, passant de la Sicile à la Grèce propre, à Rome et à l'Asie. Ce double principe de classement ne va pas sans présenter de difficulté : Diodore a parfois eu du mal à replacer correctement dans le cadre annalistique tel ou tel fait qu'il trouvait mentionné dans ses sources sans précision chronologique ; d'autre part, dans son désir de respecter un ordre thématique, Diodore regroupe indûment ou, au contraire, disloque des séries d'événements donnés. Ces écueils, joints à la rapidité parfois excessive de son résumé et aux déformations résultant de sa vision très moralisante de l'histoire, lui ont valu la méfiance des savants contemporains.



Malgré ses défauts, la *Bibliothèque* n'en demeure pas moins une source majeure de connaissance de l'histoire ancienne.

## La place de l'empire perse dans son œuvre

La préface générale de la *Bibliothèque historique* (I, 3) montre que Diodore étend à la fois dans l'espace et dans le temps le concept d'histoire universelle qu'Éphore, un de ses modèles, a mis en œuvre le premier. Dans l'espace, en effet, il accorde une large place à l'histoire des barbares et, dans le temps, il décide d'inclure les temps mythiques et de poursuivre au-delà de l'époque macédonienne. C'est en partie à ce souci de globalité que la Perse doit sa place importante dans la *Bibliothèque*. Même s'il n'a pas explicitement écrit une histoire perse, Diodore est le seul auteur ancien parvenu jusqu'à nous à couvrir la totalité de la période de l'histoire achéménide, exception faite de l'abrégé de Trogue Pompée par Justin.

Pour de nombreux épisodes (« paix de Callias », « révolte des satrapes », expédition d'Artaxerxès III en Égypte, par exemple), de même que pour l'établissement de la chronologie de l'empire perse, Diodore constitue une source sans équivalent. Pour d'autres épisodes bien connus grâce aux historiens anciens – l'expédition des Dix-Mille ou telle autre bataille célèbre –, la *Bibliothèque* offre des variantes notables qui, parce qu'elles attestent que Diodore a eu accès à des traditions différentes de celles que nous avons conservées, méritent d'être prises en considération pour la reconstitution des faits.

Cependant les erreurs, les approximations et les confusions ne sont pas rares, et le témoignage de Diodore, parfois unique, souffre de ne pouvoir être recoupé avec d'autres données. De plus, son récit, qui repose essentiellement sur des sources grecques, présente le désavantage de ne s'intéresser que rarement à la Perse pour elle-même, mais plutôt dans ses relations avec l'histoire des cités grecques. Entachée par ce point de vue hellénocentrique, la *Bibliothèque* déforme parfois la réalité et se fait l'écho des habituels préjugés antiperses : faits importants passés sous silence, mais place disproportionnée accordée aux mercenaires grecs, lieux communs sur le luxe et la mollesse asiatiques, couardise de certains rois, myriades de soldats perses opposées à des poignées de courageux soldats grecs.

Cette notice n'entre pas dans le détail des divergences entre les sources ni dans les discussions historiques actuelles. Privilégiant le contenu, la présentation qui suit vise à répertorier les passages importants des livres de Diodore qui ont trait à la Perse. Certains passages de Diodore, on le verra, forment de véritables monographies possédant une unité certaine, tandis que d'autres indications sont plus éparses et apparaissent au fil du classement annalistique adopté par l'historien à l'intérieur de chaque livre. Pour les problèmes soulevés, il est conseillé de se reporter aux commentaires linéaires, aux notes

des éditions, notamment à celles de la CUF, et aux références signalées dans la bibliographie.

En complément des renseignements donnés ici, on peut aussi consulter les notices sur Éphore et sur les *Helléniques d'Oxyrhynchos*, deux des sources majeures auxquelles remontent, directement ou indirectement, les livres XI à XV et une partie du livre XVI de la *Bibliothèque*.

**Les livres I à VI traitent des temps mythiques antérieurs à la guerre de Troie**, les livres I à III étant consacrés aux traditions des peuples barbares, les livres IV à VI à celles des peuples grecs. Seuls le début du livre II et quelques remarques disséminées ici et là sont utiles à l'histoire perse.

### **Livre I : l'Égypte**

§ 46 : les sanctuaires égyptiens furent brûlés sous Cambyse, les richesses des temples de Thèbes furent pillées par les Perses et emportées en Asie. Des artisans égyptiens emmenés à cette époque construisirent les palais de Persépolis, de Suse et de Médie.

§ 92, 2 : c'est d'un « bon génie » que Zathraustès [Zoroastre] disait avoir recueilli les lois.

### **Livre II, 1-34 : l'Assyrie**

La première partie de ce livre traite des anciens empires d'Asie, l'empire assyrien et l'empire mède, censés avoir précédé l'empire perse. Essentiellement fondés sur Ctésias, ces récits apparaissent comme un amalgame comportant quelques éléments de tradition authentiques, mais reflétant surtout la façon dont les Perses du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. interprétaient le passé pré-achéménide et les déformations que le prisme grec a, à son tour, fait subir aux récits orientaux [cf. LENFANT 2004, p. LI-LIV]. Ces chapitres n'en offrent pas moins des renseignements ethnographiques, onomastiques et géographiques divers sur l'empire perse, qui servit apparemment de modèle pour imaginer l'empire assyrien d'antan. Les chapitres II, 1, 4-28 et 32, 4-34 sont considérés comme des fragments de Ctésias ; Diodore a complété cette source principale en puisant, entre autres, chez Clitarque et chez Athénaïos. Quatre ensembles d'inégale longueur se détachent. [Pour l'analyse et l'interprétation de ces chapitres, cf. VAN BERG 1978, BIGWOOD 1980, BONCQUET 1987, LENS TUERO – CAMPOS DAROCA 1997, COMPLOI 2000, ECK 2003, LENFANT 2004 ; sur les rapports entre Diodore et ses sources, notamment Ctésias, cf. BIGWOOD 1980, ECK 2003, LENFANT 2004].

#### **1) § 1-27 : règne de Ninus et geste de la reine assyrienne Sémiramis**

§ 1-3 : règne de Ninus et fondation de Ninive.

§ 4 : enfance de Sémiramis ; abandonnée, elle est sauvée et nourrie par des colombes [cette scène avec des colombes refléterait le culte de la déesse syrienne Astarté, cf. notes de ECK 2003 *ad loc.*]

§ 5-6 : Sémiramis épouse le gouverneur Onnès. Campagne de Ninus en Bactriane. Sémiramis rejoint son époux, qui participe au siège de Bactres.

Pour voyager, elle imagine un costume qui sera adopté par les Perses ultérieurement. Elle s'empare de l'acropole avec un groupe de soldats. Ninos, reconnaissant et séduit, l'épouse à son tour.

§ 7-9 : mort de Ninos. Sémiramis fonde Babylone, que Diodore décrit longuement.

§ 10 : excursus sur les jardins suspendus de Babylone.

§ 11-12 : autres curiosités et réalisations de Sémiramis en Babylonie.

§ 13 : Sémiramis en Médie. Aménagement d'un « paradis » près du mont Bagistanon [Béhistou] ; Sémiramis fait sculpter son image entourée de cent gardes et graver des inscriptions en caractères « syriens » au pied d'une falaise qui borde ce parc [reflet possible des inscriptions que Darius fit graver ultérieurement en 522-521, selon BRIANT 1996, ou monument d'abord dédié à la déesse pré-aryenne Shimaliya, selon PHILLIPS 1968]. Aménagement d'Écbatane et adductions d'eau.

§ 14-15 : Sémiramis parcourt la Perse et y fait percer des routes. Puis elle parcourt l'Égypte, soumet la plus grande partie de la Libye et de l'Éthiopie.

§ 16-19 : expédition de Sémiramis en Inde.

§ 20 : disparition de Sémiramis. Diodore conclut en rapportant la version d'Athénaïos sur l'accession au trône de cette reine.

**2) § 21-27 : règne des rois assyriens, de Ninyas à Sardanapale, soit trente générations selon Diodore**

§ 21 : Ninyas organise le royaume assyrien, d'un point de vue militaire et administratif. Remarques sur sa vie luxueuse et son invisibilité.

§ 22 : Memnon, fils du général perse Tithonos, participe à la guerre de Troie, à la demande du roi Priam.

§ 23-28 : vie débauchée de Sardanapale. À l'instigation de Bélésys, à la fois général commandant les Babyloniens et prêtre chaldéen réputé, le Mède Arbakès renverse Sardanapale ; au bout de trois ans de siège, Ninive est inondée et Sardanapale meurt en livrant son palais aux flammes [sur l'inondation de Ninive et les cendres du palais réclamées comme butin par le roi Bélésys, cf. SCURLOCK 1990].

**3) § 29-31 : digression sur les Chaldéens**

Les Chaldéens sont des prêtres babyloniens spécialistes d'astrologie et de divination. Exposé détaillé sur leur conception de l'astrologie et de l'univers.

**4) § 32-34 : résumé sur l'histoire mède**

Jusqu'à Cyaxare, autonomie des cités et sorte de démocratie. Cyaxare devient le fondateur véritable de l'empire mède en annexant les pays voisins ; les extensions se poursuivent jusqu'à Astyage. Guerre des Mèdes contre les Cadusiens, puis contre les Sacés. Conquête du royaume mède par Cyrus et les Perses sous Astyage.

Avec les **livres VII et VIII**, Diodore abordait l'histoire proprement dite et résumait les événements **depuis la guerre de Troie (1184) jusqu'au VII<sup>e</sup>**

**siècle av. J.-C.** Il ne reste plus que quelques **fragments**, dont certains font allusion à des faits en rapport avec l'histoire de l'Asie.

[Les références mentionnées ci-dessous renvoient au vol. III de la collection Loeb (OLDFATHER 1939)].

VII, 15 [provenant de la *Chronique* d'Eusèbe] : simple indication chronologique situant le début de l'époque des rois de Macédoine après la fin de la domination assyrienne et la mort de Sardanapale.

VIII, 2 [= *Const. Exc.* 2 (1), p. 212-13, éd. Boissevain – de Boor – Büttner-Wobst, 1906] et VIII, 3 [= *Const. Exc.* 4, p. 274] : les Éléens jouissaient d'un statut spécifique : consacrés au service de Zeus, ils ne prirent pas part à la deuxième guerre médique contre Xerxès, parce qu'ils étaient chargés d'honorer le dieu.

VIII, 16 [= *Const. Exc.* 2 (1), p. 215] : bref éloge du roi des Mèdes Deïokès, qui, malgré l'anarchie de l'époque où il vivait, sut se montrer juste et vertueux.

**Livre IX (à l'état de fragments) : fondation de l'empire perse et légende de Cyrus (milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)**

[Les références mentionnées ci-dessous renvoient au vol. IV de la collection Loeb (OLDFATHER 1946)].

Les sources de Diodore seraient, directement ou indirectement, Hérodote et Éphore.

§ 2 [= *Const. Exc.* 4, p. 281-283] et § 27 [= *Const. Exc.* 4, p. 287-288] : entretien de Crésus avec Solon, qui lui rappelle que, pour juger du bonheur d'un homme, il faut attendre la fin de sa vie. Paroles dont se souvient Crésus sur le bûcher préparé par Cyrus et qui lui valent son salut [cf. Hérodote, I, 32 et 86-87].

§ 21 [= Eusèbe, *Praep. evang.*, 10, 10, 488c] : Diodore situe le début du règne de Cyrus lors de la première année de la 55<sup>e</sup> olympiade, en accord, selon Eusèbe, avec tous les historiens qui utilisaient le décompte par olympiades.

§ 22 [= *Const. Exc.* 2 (1), p. 219] : éloge de la bravoure, de l'intelligence et de l'éducation de Cyrus, fils de Cambyse et de Mandane, elle-même fille d'Astyage, roi des Mèdes.

§ 23 [= *Const. Exc.* 2 (1), p. 219] : lors d'une défaite, Astyage n'hésita pas à destituer les commandants de son armée ni à exécuter ceux qu'il jugeait responsables de la déroute et il se montra dur et cruel, suscitant ainsi la révolte des troupes [le contexte n'est pas précisé, mais il s'agit probablement d'un des épisodes de l'affrontement entre Astyage et Cyrus ; sur la dureté d'Astyage, cf. notamment Hérodote, I, 123 et 130 ; pour BRIANT 1996, p. 42, ce passage de Diodore serait inspiré de Ctésias ; sur les défections des peuples soumis aux Mèdes, voir aussi Ctésias F 8d § 46, notes de LENFANT 2004 *ad loc.* et commentaire p. LX].

§ 24 [= *Const. Exc.* 2 (1), p. 219] : nouvel éloge de Cyrus, auquel ses qualités valurent le titre de « père » auprès de ses sujets.

§ 31 [= *Const. Exc.* 4, p. 289-290] : au moment d'entrer en guerre contre Cyrus, Crésus, le roi de Lydie, fait consulter les oracles de Delphes ; les réponses, mal interprétées, le conduisent à sa perte [cf. Hérodote, I, 53-56 et 90-91]. Cyrus s'approche de la Cappadoce et demande à Crésus de se rendre, lui promettant de le nommer satrape de Lydie [détail absent d'Hérodote, I, 71-77].

§ 32 [= *Const. Exc.* 2 (1), p. 220] : Crésus envoie Eurybatos recruter des mercenaires dans le Péloponnèse ; trahison de celui-ci, qui passe dans le camp de Cyrus [voir Éphore, F 58a, b, c, d ; Hérodote mentionne seulement un traité entre Crésus et Sparte en I, 69-70].

§ 33 [= *Const. Exc.* 4, p. 290-291] : Crésus, dont l'un des fils est sourd et muet de naissance, consulte l'oracle pour savoir comment faire parler son fils : « il prononcera ses premiers mots un jour de malheur » [cf. Hérodote, I, 85]. Autre anecdote : Cyrus fait arrêter le pillage de Sardes, lorsque Crésus lui fait remarquer que les soldats sont en train de piller ce qui est désormais à lui [cf. Hérodote, I, 88].

§ 34 [= *Const. Exc.* 2 (1), p. 220] : Cyrus fait entrer Crésus dans son conseil, en raison de la piété et de la sagesse dont il a fait preuve sur le bûcher [cf. notamment Hérodote, I, 86-87].

§ 35 [= *Const. Exc.* 4, p. 290] : Harpage, fidèle de Cyrus, exerce le commandement sur mer lors des conquêtes de Cyrus. Il refuse l'offre d'un traité d'amitié que les Grecs d'Asie viennent lui proposer [chez Hérodote, I, 141, c'est Cyrus qui les reçoit ; selon GALVAGNO 1996, Harpage commandait plutôt les régions côtières].

§ 36 [= *Const. Exc.* 4, p. 290] : les Lacédémoniens font transmettre un message à Cyrus pour lui demander de ne pas asservir les cités grecques d'Asie. Refus méprisant de sa part [voir variante chez Hérodote, I, 152-153].

**Livre X (à l'état de fragments) : Cyrus, Cambyse, Darius, première guerre médique et prémices de la seconde guerre médique (du milieu du VI<sup>e</sup> siècle à 480)**

[Les références mentionnées ci-dessous renvoient au vol. IV de la collection Loeb (OLDFATHER 1946).]

Les sources de ce livre seraient à nouveau Hérodote et Éphore.

§ 13 [= *Const. Exc.* 4, p. 296] : Cyrus, après avoir soumis les Babyloniens et les Mèdes, veut conquérir toute la terre habitée. [Le fragment porte sur cette soif de conquête un jugement négatif qui contraste avec les éloges formulés par Diodore à l'égard de Cyrus au livre IX ; il faut peut-être attribuer ce blâme au rédacteur des *Excerpta*].

§ 14 [= *Const. Exc.* 2 (1), p. 224-225] : Cambyse est fou, cruel et arrogant. Ainsi, lors de sa conquête de l'Égypte, il profane la tombe du roi Amasis, outrage et brûle sa dépouille [cf. Hérodote, III, 16]. Ensuite, au début de sa campagne en Éthiopie, il envoie une partie de son armée réduire les Ammoniens

et brûler l'oracle d'Ammon [cf. Hérodote, III, 25]. [Sur la « folie » de Cambyse, voir BRIANT 1996, p. 66-72 et la bibliographie citée *infra* dans la notice d'Hérodote].

§ 15 [= *Const. Exc.* 1, p. 397] : après la conquête de l'Égypte, les Libyens et les Cyrénéens se soumettent volontairement à Cambyse [cf. Hérodote, III, 13].

§ 19 [= *Const. Exc.* 4, p. 297-298] : Mégabyze, aussi appelé Zôpyros, ami du roi Darius, se mutilé pour livrer Babylone aux Perses ; émotion de Darius. Les Babyloniens choisissent Mégabyze comme général sans se rendre compte qu'il les conduira en réalité à leur perte [passage un peu confus ; variantes chez Hérodote, III, 153-160 et Ctésias F 13 § 26]. Darius, qui est devenu le maître de presque toute l'Asie, désire conquérir l'Europe. Les Tyrhéniens de Lemnos, par crainte d'une attaque perse, quittent leur île et la donnent à Miltiade, à l'instigation d'un certain Hermon [version de la prise de contrôle de Lemnos très différente chez Hérodote, VI, 140].

§ 25 [= *Const. Exc.* 4, p. 298-301] : c'est des Grecs que les Perses ont appris à brûler les temples [peut-être une allusion à Hérodote V, 102, selon qui les Grecs auraient incendié le temple de Cybèle à Sardes]. Les Cariens, épuisés par leurs luttes contre les Perses, cherchent à faire alliance avec les Milésiens ; dans un contexte non précisé, des trières sont armées devant la menace qui pèse [deux allusions vagues à des épisodes de la révolte de l'Ionie]. Hécatee de Milet est envoyé comme ambassadeur auprès d'Artaphernès par les Ioniens. Son éloquence lui vaut d'obtenir que les cités grecques continuent à utiliser leurs lois et paient un tribut proportionné à leurs ressources [Hérodote ne parle ni d'Hécatee, ni d'ambassade, et appelle le gouverneur de Sardes Artaphrénès, dans son passage sur la réorganisation de l'Ionie, en VI, 42].

§ 27 [= *Const. Exc.* 4, p. 298-301] : Datis, général perse d'origine mède, demande à Athènes de se soumettre, prétextant que les Athéniens étaient descendants de Mèdos, fondateur de l'empire mède. Refus de Miltiade. Datis se prépare à la bataille [sans parallèle chez Hérodote].

§ 33 [= *Const. Exc.* 4, p. 301-302] : les Grecs envoient une ambassade auprès du tyran Gélon de Sicile pour proposer une alliance, à la veille de la deuxième guerre médique ; en échange de son aide, Gélon demande la reconnaissance de son commandement sur terre et sur mer, ce qui fait échouer les négociations [cf. Hérodote, VII, 157-163].

**Livre XI : années 480 à 450, c'est-à-dire la deuxième guerre médique et les trente années qui suivent (règnes de Xerxès et d'Artaxerxès I<sup>er</sup>)**

Près de la moitié de ce livre peut intéresser l'historien de la Perse. Hérodote et Éphore sont ici les principales sources de Diodore, complétées par Thucydide, par Ctésias, notamment pour la bataille de Mycale et

le complot contre Xerxès, et par Hellanicos pour la mort de Thémistocle [cf. HAILLET 2001, p. xi].

### **1) Chapitres 1-20 (année diodoréenne 480/479) : la deuxième guerre médique, du début jusqu'à Salamine**

§ 1 : Mardonios persuade Xerxès d'entreprendre une expédition d'envergure contre les Grecs. Xerxès envoie une ambassade aux Carthaginois pour leur proposer une alliance contre le monde grec. Les Carthaginois acceptent et, en trois ans, préparent une force de 300 000 hommes et de 200 navires. [Sur l'authenticité de cette ambassade, cf. GAUTHIER 1966, GARLAN 1970, MEISTER 1970, ASHERI 1974, BENGTON 1975 ; voir Éphore F 186].

§ 2 : gigantesques préparatifs de Xerxès, pendant trois ans également. Catalogue de tous les peuples qui participent à la construction de la flotte. Le roi bénéficie des préparatifs commencés par son père Darius. Construction d'un pont sur l'Hellespont et percement de l'isthme de l'Athos. Les Thessaliens et d'autres cités proches des défilés de Tempé se rangent du côté des Perses : les Athéniens et les Lacédémoniens renoncent donc à défendre cette région.

§ 3 : liste des peuples grecs qui se rangent du côté des Perses, congrès à l'Isthme des cités grecques décidées à défendre la liberté commune [congrès de Corinthe]. Xerxès passe en Europe avec une armée de 800 000 hommes, avec 1 200 bateaux de guerre (dont 320 bateaux grecs), 850 navires de transport pour les chevaux et 3 000 triécontores.

§ 4-11 : récit détaillé et vivant de la bataille des Thermopyles. Diodore insiste à plusieurs reprises sur la supériorité numérique des Perses (auxquels se sont adjoints 200 000 alliés en Europe). Léonidas défend le défilé avec 7 100 hommes en tout. Premier combat et défaite des barbares, malgré l'utilisation par Xerxès des Immortels, ses hommes d'élite. Le combat reprend le lendemain et reste acharné jusqu'au soir. Un Trachinien vient indiquer à Xerxès un moyen de cerner Léonidas. Mis au courant, les Grecs battent en retraite, à l'exception de Léonidas et de 500 hommes : ces derniers attaquent les Perses de nuit et en massacrent un grand nombre, avant de se voir encerclés et perdus au petit jour. [Nombreuses ressemblances entre Diodore et Hérodote, mais différences aussi sur certains points, comme les paroles édifiantes de Léonidas ou l'attaque nocturne du camp perse ; pour une analyse de la version diodoréenne et de ses sources, voir notamment HAMMOND 1996 ; FLOWER 1998].

§ 12-13 : bataille de l'Artémision. 280 trières grecques conduites par Thémistocle attaquent la flotte perse commandée par Mégabates. Malgré deux combats et une violente tempête qui détruit une partie de la flotte perse, la victoire reste incertaine. Apprenant la défaite des Thermopyles, les Grecs décident de se retirer à Salamine. Les Athéniens y transfèrent aussi leur population et leurs biens. Incursion perse en Eubée.

§ 14 : Xerxès avance, dévaste la Phocide, traverse la Doride, établit un camp en Béotie. Un détachement part saccager le sanctuaire de Delphes, mais en est empêché par un orage providentiel et spectaculaire [sur l'épigramme commémorant le salut de Delphes, voir ΠΕΕΚ 1978]. Xerxès poursuit sa route, en détruisant Platées, puis Athènes, et incendie l'Acropole. Pendant ce temps, la flotte perse ravage l'Eubée et les côtes attiques.

§ 15-19 : bataille de Salamine. Les Grecs délibèrent et décident d'adopter la tactique de Thémistocle : livrer bataille à Salamine même, dans un endroit où la supériorité numérique des Perses sera sans effet. Terreur et désordre des soldats de la flotte et de l'infanterie grecques. Thémistocle décide alors de forcer le combat en employant une ruse : il fait croire à Xerxès que les Grecs ont l'intention de se regrouper à l'Isthme et que c'est le moment pour lui d'attaquer. Xerxès range sa flotte en ordre de bataille devant Salamine. Les Ioniens de la flotte perse préviennent les Grecs qu'ils feront défection et dévoilent les plans de Xerxès. Victoire éclatante des Grecs : plus de 200 bateaux perses sont coulés, mais seulement 40 trières grecques. Thémistocle imagine un deuxième stratagème : il fait croire à Xerxès que les Grecs sont prêts à détruire le pont de l'Hellespont pour couper la retraite des Perses. Xerxès s'enfuit aussitôt, laissant Mardonios et 400 000 hommes en Europe. [Dans l'abondante littérature consacrée à cette célèbre bataille, voir notamment BENGTON 1971, MÜLLER 1987, p. 692-713, NIKOLAOU 1982, avec indications bibliographiques en note, ROUX 1974, qui réhabilite la version donnée par Diodore ; DEMAN 1985 est moins favorable]

§ 20, 1 : rappel de l'alliance conclue entre les Perses et les Carthaginois ; passage des forces carthagoises en Sicile.

§ 23-24, 1 : au sein d'une section consacrée à la campagne des Carthaginois en Sicile, Diodore insiste sur les parallèles que l'on peut établir entre la victoire des Grecs sur les Perses à Platées et à Salamine et celle de Gélon sur les Carthaginois à Himère, et sur le synchronisme Himère-Thermopyles [synchronisme Himère-Salamine pour Hérodote, VII, 166 ; cf. notamment GAUTHIER 1966, ASHERI 1974].

## **2) Chapitres 27-37 (année diodoréenne 479/478) : la deuxième guerre médique, de Salamine à Mycale**

§ 27 : la flotte perse, stationnée à Kymè, puis à Samos, surveille l'Ionie ; les Grecs décernent les prix de vaillance à la cité d'Égine et à Ameinias, le frère d'Eschyle ; différend entre Athènes et les Grecs.

§ 28 : double ambassade à Athènes : les envoyés de Mardonios essaient de gagner la cité à la cause perse, les ambassadeurs lacédémoniens de l'en détourner. Mardonios essaie de corrompre des cités péloponnésiennes. Puis, furieux de la réponse négative d'Athènes aux ambassadeurs perses, il marche à nouveau sur l'Attique ; les habitants se réfugient une seconde fois à Salamine ; Athènes est prise et à nouveau dévastée.



§ 29-33 : **bataille de Platées**. Mardonios est installé à Thèbes. Les Grecs décident d'affronter ensemble les Perses à Platées et prêtent un serment dont le texte est donné par Diodore. Le Lacédémonien Pausanias est le général en chef des 100 000 soldats grecs, Aristide commande les Athéniens. Mardonios s'avance à leur rencontre avec 500 000 hommes. Il est tué, les Grecs de l'armée perse prennent la fuite vers Thèbes ; Artabaze et 40 000 hommes gagnent la Phocide, puis la Macédoine et l'Asie. Les Lacédémoniens, bientôt aidés des Athéniens, viennent à bout du camp perse à Platées et massacrent 100 000 hommes sur place. Les Grecs consacrent un trépied d'or à Delphes et font graver trois épigrammes, dont Diodore livre le texte. Les Thébains sont châtiés par Pausanias.

§ 34-36 : tandis que les Grecs battent les Perses sur terre à Platées, le Lacédémonien Léotychidas et l'Athénien Xanthippe, à la demande des Samiens, décident d'attaquer les forces perses occupant les cités d'Ionie. Les barbares se retranchent à **Mycale**. Léotychidas emploie une ruse pour pousser leurs derniers alliés grecs à la défection : il leur fait croire que les Perses ont été battus à Platées. Le synchronisme entre les deux batailles sera établi peu après. Victoire écrasante des Grecs ; 40 000 Perses sont massacrés. Xerxès, affolé, quitte Sardes pour Ecbatane [sur le traitement et la signification de la bataille de Mycale chez Diodore, voir en particulier BOFFO 1977].

§ 37 : les Ioniens et les Éoliens entrent dans l'alliance hellénique ; les Athéniens les poussent à évacuer leurs cités et les Ioniens commencent leurs préparatifs ; mais les Athéniens reviennent sur leur conseil et les Ioniens renoncent à partir. Xanthippe prend Sestos. [Sur l'expansion de l'alliance hellénique, voir notamment RACCUIA 1990].

### 3) Plusieurs chapitres répartis dans le reste du livre XI apportent des renseignements sur l'histoire perse.

§ 44-46 (année diodoréenne 477/476) : le roi de Sparte Pausanias et l'Athénien Aristide partent libérer les dernières cités grecques occupées par des garnisons perses (Chypre, Byzance). Mais Pausanias a conclu une alliance secrète avec Xerxès par l'intermédiaire d'Artabaze : il fait libérer les hauts personnages perses capturés, doit épouser une fille de Xerxès, reçoit de grosses sommes d'argent pour corrompre les Grecs, mais commet l'erreur de mener une vie luxueuse et arrogante à la mode perse. Il est trahi par un de ses messagers ; confondu, Pausanias se réfugie dans le temple d'Athéna à Sparte, les Lacédémoniens murent l'entrée et le laissent mourir de faim. Condamnation sans appel de Diodore à l'égard de ce brillant général qui s'est laissé aller à imiter la vie dissolue et le luxe des Perses.

§ 47 (année diodoréenne 477/476) : Aristide profite du discrédit des Lacédémoniens pour fonder la Ligue de Délos, avec rigueur et équité.

§ 54-59 (année diodoréenne 471/470) : Thémistocle est accusé à tort par les Lacédémoniens d'avoir été l'ami de Pausanias et d'avoir voulu livrer la

Grèce à Xerxès. Il est lavé de cette accusation, mais suscite des jalousies à Athènes. Ostracisé, il gagne Argos. Les Lacédémoniens l'accusant dans un second temps d'avoir pris part à la trahison de Pausanias et réclamant sa comparution devant le congrès des Grecs, il se réfugie auprès d'Admète, roi des Molosses, puis, toujours poursuivi, parvient à gagner l'Asie. Un certain Lysitheidès le conduit alors auprès du Grand Roi, en Perside (dissimulé, comme les concubines perses, dans un chariot couvert de riches tentures). Mandane, sœur de Xerxès, demande sa tête, pour venger la mort de ses deux fils à Salamine ; un procès est préparé, Thémistocle apprend la langue perse, assure sa défense et est acquitté. Le roi le comble de présents, lui donne Magnésie, Myonte et Lampsaque. Thémistocle meurt à Magnésie, où se trouva ensuite sa sépulture et où un monument en son honneur était encore visible du temps de Diodore. Selon ce dernier, des historiens affirmaient que Thémistocle s'était suicidé pour éviter d'avoir à aider Xerxès dans une troisième expédition contre la Grèce. Les chapitres 57 et 58 sont riches en détails sur la civilisation perse [sur le « roman de Thémistocle », voir notamment BARRETT 1977].

§ 60-62 (année diodoréenne 470/469) : l'Athénien Cimon, fils de Miltiade, est envoyé à son tour sur les côtes d'Asie. Il s'empare d'Eion, possession des Perses. En Carie, il détache les cités grecques des Perses par la persuasion, en soumet d'autres, puis fait de même en Lycie. Les Perses constituent une flotte, que commande Tithraustès, bâtard de Xerxès. Bataille navale, près de **Chypre**, remportée par les Athéniens. Cimon utilise ensuite une ruse : pour s'emparer du camp des Perses installé sur les bords de l'**Eurymédon**, il fait monter sur des bateaux pris aux Perses ses meilleurs soldats, les déguise en Perses, les fait débarquer de nuit et fond sur le camp ; deuxième victoire. Diodore insiste sur le synchronisme des deux batailles et donne le texte d'une épigramme commémorant l'exploit. [Sur la chronologie et la reconstitution des faits, voir SORDI 1971].

§ 69 (année diodoréenne 465/464) : Artabanos, d'origine hyrcanienne, qui commande la garde du Grand Roi, avec l'aide de l'eunuque Mithridatès, machine un complot pour s'emparer du pouvoir. Il assassine Xerxès ; il cherche ensuite à se débarrasser des fils du roi ; or, Artaxerxès tue son frère Darius, mais échappe aux coups d'Artabanos et accède ainsi à la royauté [source indirecte probable : Ctésias, cf. HAILLET 2001, notes *ad loc.*, LENFANT 2004, F 13 § 33 et p. c, BRIANT 1996, p. 581-584].

§ 71 (année diodoréenne 463/462) : Artaxerxès réorganise le royaume et les satrapies. Révolte de l'Égypte : Inaros en devient le roi et demande de l'aide à Athènes. Cette dernière vote l'envoi d'une flotte de 300 trières.

§ 74-75 (années diodoréennes 462/460) : Achéménès est chargé de la répression de la révolte en Égypte ; défaite devant les Égyptiens et les Athéniens réunis ; les Perses se réfugient à Memphis, où ils sont assiégés. Artaxerxès

essaie en vain de corrompre les Lacédémoniens pour les pousser à entrer en guerre contre Athènes. Artabaze et Mégabyze préparent une nouvelle armée pour se porter en Égypte, tandis que les Athéniens poursuivent le siège de Memphis.

§ 77 (année diodoréenne 460/459) : les deux généraux perses parviennent, par la ruse, à isoler les Athéniens dans l'île de Prosopitis. Ces derniers incendient leurs navires, traitent avec les Perses et gagnent Cyrène sains et saufs, selon la version embellie de Diodore. [Le témoignage de Diodore sur l'expédition d'Égypte serait de médiocre valeur historique selon RACCUIA 1978-1979 et BIGWOOD 1976].

### **Livre XII : années 450 à 415 (fin de la Pentécontaétie et première partie de la guerre du Péloponnèse)**

La source principale de ce livre est Éphore, complété par Thucydide. Peu de passages concernent la Perse, mais ils apportent des informations chronologiques ou historiques importantes.

§ 3-4 (années diodoréennes 450/448) : après le désastre d'Égypte, les Athéniens reprennent le combat contre les Perses. Cimon s'embarque pour Chypre. Artabaze s'y trouve avec trois cents trières, Mégabyze stationne en Cilicie avec 300 000 fantassins. Cimon, à Chypre, s'empare de Kition et de Marion, remporte un combat naval en haute mer contre la flotte perse, débarque en Cilicie et remporte une victoire terrestre contre Mégabyze. Salamine, une riche ville de Chypre, est occupée par une garnison perse : les Athéniens en entreprennent le siège, mais la ville résiste. Artaxerxès, prévenu de tous ces déboires à Chypre, demande par lettres aux chefs militaires et aux satrapes d'entamer des négociations de paix. Artabaze et Mégabyze envoient des ambassadeurs à Athènes. Callias, envoyé en retour comme plénipotentiaire, conclut un traité au nom d'Athènes : Diodore est la seule source antique à en livrer les clauses précises (XII, 4, 5), selon lesquelles aucune des deux parties ne devait plus mener d'expédition contre l'autre. [Sur l'expédition de Cimon à Chypre, voir notamment PARKER 1976 ; l'authenticité de la « paix de Callias » est extrêmement discutée par les historiens contemporains : mise au point et bibliographie sur la question dans BRIANT 1996, p. 596-600 et notes p. 999-1000].

§ 26, 2 (année diodoréenne 442/441) : **rappel du traité de Callias**, auquel Diodore ajoute une clause, non mentionnée précédemment, selon laquelle les cités grecques d'Asie étaient autonomes. Curieusement, Diodore mentionne un second traité, entre Sparte et les Perses, qui aurait stipulé au contraire que les cités grecques étaient sujettes des Perses [on ne connaît pas de traité de cette sorte avant 412, lorsque les Lacédémoniens s'allièrent avec le Grand Roi, lors de la reprise de la guerre du Péloponnèse en Ionie].

§ 64 (année diodoréenne 423/422) : simple mention chronologique : **mort du roi des Perses Artaxerxès** après 40 ans de règne, **avènement de Xerxès (II)**, dont le règne dure un an.

§ 71 (année diodoréenne 422/421) : nouvelle mention chronologique, mort de Xerxès au bout de deux mois ou d'un an de règne, selon les sources, suggère maintenant Diodore ; son frère **Sogdianos** lui succède et règne sept mois ; **Darius** (II) l'assassine et règne dix-neuf ans.

**Livre XIII : années 415-404, c'est-à-dire la fin de la guerre du Péloponnèse, avec l'expédition de Sicile et la reprise de la guerre entre Sparte et Athènes en Ionie et dans l'Hellespont**

Les Perses et le Grand Roi n'apparaissent dans ce livre que de manière indirecte, pour la part qu'ils prirent dans la guerre de Décélie, et Diodore se montre le plus souvent allusif. À noter : il méconnaît complètement le satrape de Sardes Tissapherne, qu'il confond tout au long du livre avec le satrape de Daskyleion Pharnabaze ; Diodore ignore également les trois traités que Sparte conclut avec la Perse en 412 et 411, et qui sont détaillés chez Thucydide. Pour la question qui nous occupe, les sources de ce livre sont encore Éphore et, directement ou indirectement, Thucydide et les *Helléniques d'Oxyrhynchos*.

§ 22 : à l'intérieur d'un discours prononcé par un Syracusain pour défendre les prisonniers athéniens capturés en Sicile, brève allusion à la chute de l'empire mède : la cruelle manière de gouverner des Mèdes aurait provoqué la révolte des Perses, puis des autres peuples soumis. Brève allusion à Cyrus, qui de simple particulier devint roi et conquit l'Asie grâce à sa clémence, se montrant généreux avec Crésus et s'attirant l'alliance volontaire des peuples d'Asie.

§ 36-41 (années diodoréennes 411/409) : remarques éparées dans ces chapitres sur les relations entre Grecs et Perses. Alliance de Darius avec les Lacédémoniens ; Pharnabaze [Tissapherne, en réalité] leur fournit de l'argent et prépare pour eux une flotte de 300 navires en Phénicie. Mais, sur les conseils d'Alcibiade, qui manœuvre pour pouvoir rentrer à Athènes malgré sa condamnation et son exil, il renvoie cette flotte en Phénicie. Déception du navarque lacédémonien Mindaros. Allusion à la révolte de Cyzique contre Pharnabaze.

§ 42 (année diodoréenne 410/409) : révolte d'Antandros contre les Perses.

§ 45-46 (année diodoréenne 410/409) : mention de la présence de l'infanterie de Pharnabaze à la bataille d'Abydos. Pharnabaze [Tissapherne] prétend qu'il a dû renvoyer la flotte de 300 navires en Phénicie en raison des troubles fomentés par le roi des Arabes et par le roi des Égyptiens [sur cette flotte promise par Tissapherne, puis renvoyée en Phénicie, et sur les troubles invoqués, voir LEWIS 1958, LATEINER 1976 et BRIANT 1996, p. 611-617].

§ 47 (année diodoréenne 410/409) : Pharnabaze doit aider Mindaros à assiéger des cités grecques de l'Hellespont alliées d'Athènes.

§ 49-51 (année diodoréenne 410/409) : plusieurs mentions de la présence de l'infanterie et de la cavalerie de Pharnabaze à la bataille de Cyzique, aux côtés du Lacédémonien Mindaros.

§ 63 : le Syracusain Hermocrate, qui a participé aux opérations des Lacédémoniens dans l'Hellespont, a reçu de Pharnabaze de l'argent, grâce auquel il peut faire construire une flotte personnelle de cinq trières lorsqu'il regagne la Sicile.

§ 64 (année diodoréenne 409/408) : Alcibiade pille les régions placées sous l'autorité de Pharnabaze.

§ 66 : après le siège de Chalcédoine, Théramène conclut un traité avec cette cité, qui prévoit le versement à Athènes du même tribut « qu'auparavant » [le rapprochement avec les sources parallèles, Xénophon et Plutarque, montre que ce traité s'inscrit dans un accord plus vaste entre Athènes et Pharnabaze, cf. AMIT 1973] ; le Lacédémonien Cléarque, harmoste de Byzance, reçoit de l'argent de Pharnabaze.

§ 70 (année diodoréenne 408/407) : Lysandre est nommé navarque des forces lacédémoniennes ; Cyrus, fils de Darius, est envoyé par son père combattre auprès des Lacédémoniens. Lysandre le rencontre à Sardes, y reçoit 10 000 dariques pour la solde des soldats et la promesse de subsides importants.

§ 73 : Alcibiade est accusé à Athènes d'avoir été corrompu par Pharnabaze.

§ 104 (année diodoréenne 405/404) : Lysandre, redevenu non pas navarque en titre, mais chef de la flotte lacédémonienne, reçoit à nouveau beaucoup d'argent de la part de Cyrus pour l'entretien de l'armée. Puis, comme le jeune homme est rappelé en Perse par son père Darius, il laisse les cités dont il a la charge à la surveillance de Lysandre, avec les tributs correspondants. Les oligarques s'emparent du pouvoir à Milet, avec l'aide des Lacédémoniens. Les démocrates se réfugient auprès de Pharnabaze.

**Livre XIV : années 404-386, depuis la fin de la guerre du Péloponnèse jusqu'à la guerre de Corinthe, à la Paix du Roi et à la prise de Rome par les Gaulois**

Éphore reste la source principale pour les événements de Grèce propre ; en utilisant cet auteur, Diodore conserve des éléments qui remontent en dernière analyse aux *Helléniques d'Oxyrhynchos*. Pour l'expédition des Dix-Mille, la question des sources reste discutée : il s'agit peut-être indirectement de Ctésias, de Sophainète ou de témoins oculaires des événements [voir notamment WESTLAKE 1987 pour une comparaison avec l'*Anabase* de Xénophon et une discussion détaillée des sources de Diodore, avec bibliographie. Voir aussi STYLIANOU 2004]. Quelques passages sont d'une grande richesse pour l'historien de la Perse, notamment parce que les campagnes de Cyrus, la retraite des Dix-Mille et la campagne d'Agésilas nous font pénétrer à l'intérieur de l'empire achéménide.

§ 11 : récit de la mort d'Alcibiade, explicitement puisé chez Éphore. Alcibiade souhaite avertir Artaxerxès de la guerre que Cyrus est en train de préparer contre lui. Il s'en ouvre à Pharnabaze, qui le fait assassiner dans une

bourgade de Phrygie et tire profit de l'information sur Cyrus pour son propre compte.

### **1) Long récit de l'entreprise de Cyrus contre Artaxerxès et de l'expédition des Dix-Mille**

§ 12 et 19-31 (année diodoréenne 401/400) : méditant une expédition contre son frère Artaxerxès, Cyrus charge le Lacédémonien Cléarque d'enrôler des mercenaires. Il fait croire à ses troupes qu'il marche en Cilicie contre des tyrans rebelles au roi ; les Lacédémoniens acceptent de lui apporter leur aide. Artaxerxès fait venir des troupes de tout l'empire et installe son camp près de Babylone ; la rencontre des deux armées se déroule le long de l'Euphrate [bataille de Cunaxa]. Combat singulier entre les deux frères ; Artaxerxès, blessé, est remplacé par Tissapherne, Cyrus est tué par un simple soldat. Les Grecs font retraite vers la mer. Diodore énumère les lieux traversés et assortit son récit d'anecdotes ; 3 800 hommes survivent. [Ce récit diverge de l'*Anabase* de Xénophon sur de nombreux détails ; voir notes de BONNET 1997 (CUF), BIGWOOD 1983, WESTLAKE 1987 et STYLIANOU 2004].

### **2) Opérations lacédémoniennes en Asie (année diodoréenne 400/399)**

§ 35 : Tissapherne prend la direction de toutes les satrapies maritimes. Tamôs, satrape de l'Ionie, s'effraie et cherche refuge auprès de Psammétique, roi d'Égypte : celui-ci le fait égorger et met la main sur ses biens. Les Lacédémoniens envoient une ambassade auprès de Tissapherne pour lui demander de ne pas attaquer les cités grecques d'Asie ; ce dernier marche contre Kymè, puis lève le siège.

§ 36 : le Lacédémonien Thibron est chargé de mener la guerre contre les Perses. Il s'empare de Magnésie, pille le territoire alentour et se retire à Éphèse à l'arrivée de Tissapherne.

§ 37-38 : 5 000 des Grecs rescapés de la grande expédition de Cyrus rejoignent Thibron sous la conduite de Xénophon. Puis Thibron est remplacé par Derkylidas, qui mène quelques opérations en Troade. Trêve de huit mois avec Pharnabaze.

§ 39 : Pharnabaze profite de la trêve pour persuader le roi d'armer une flotte et d'en nommer navarque l'Athénien Conon ; de Chypre, Conon part en Cilicie commencer les préparatifs de guerre. De leur côté, Pharnabaze et Tissapherne marchent sur Éphèse. Mais ils concluent avec Derkylidas une nouvelle trêve, durant laquelle les deux parties doivent consulter respectivement le Grand Roi et Sparte pour négocier une paix.

### **3) La campagne d'Agésilas en Asie et ses suites**

§ 79 (année diodoréenne 396/395) : les Lacédémoniens confient la direction de la guerre au roi Agésilas. Avec une armée de dix mille fantassins et 400 cavaliers, celui-ci dévaste la Phrygie, puis prend ses quartiers d'hiver à Éphèse. Rhodes passe du côté athénien et intercepte des renforts en vivres et en trières que le roi d'Égypte Néphéus [en réalité : Néphéritès] envoie aux Lacédémoniens.

§ 80 (année diodoréenne 396/395) : Agésilas pousse jusqu'à Sardes, où il détruit jusqu'au « paradis » de Tissapherne, saccage le riche camp perse, marche contre les satrapies supérieures, puis ramène ses troupes vers la mer. Artaxerxès, décidé à se débarrasser du satrape vaincu et poussé par sa mère Parysatis, confie l'armée à Tithraustès. Ce dernier fait arrêter et tuer Tissapherne, dont il envoie la tête au roi, et parvient à négocier une trêve de six mois avec Agésilas [sur Agésilas et les jugements variables de Diodore et de sa source, Éphore, à son sujet, voir WESTLAKE 1986].

§ 81 (année diodoréenne 396/395) : Conon rencontre le Grand Roi à Babylone, obtient de lui tous les subsides nécessaires pour combattre les Lacédémoniens et, invité à partager le commandement avec un Perse, choisit Pharnabaze [sur l'entretien de la flotte et la réalité des pouvoirs de Conon, voir MARCH 1997].

§ 82-84 (année diodoréenne 395/394) : les Lacédémoniens doivent faire face à une révolte de leurs alliés et à une coalition des cités grecques : Agésilas est rappelé d'Asie. La flotte lacédémonienne, commandée par le navarque Peisandros, est défaite à **Cnide** par Conon et Pharnabaze. Les cités ioniennes alliées de Sparte font tour à tour défection sous l'impulsion de Conon et de Pharnabaze, deviennent indépendantes ou choisissent le parti d'Athènes.

§ 85 (année diodoréenne 394/393) : Conon retourne à Athènes, où il fait reconstruire les remparts qui avaient été abattus à la fin de la guerre du Péloponnèse. Jaloux des succès de Conon et sous prétexte qu'il utilise les forces perses pour gagner des cités à Athènes, Tiribaze, commandant des forces terrestres en Asie, appelle celui-ci à Sardes et l'emprisonne. [Le récit de Diodore est ici assez sommaire : il omet les premières négociations de paix menées par le Lacédémonien Antalkidas auprès de Tiribaze et dans lesquelles Sparte proposait de reconnaître la suprématie du Grand Roi en Asie et se contentait de demander l'autonomie des cités grecques des îles et d'Europe ; l'arrestation de Conon fait suite à ces propositions, contestées par Athènes. Voir BRIANT 1996, p. 665, et note de BENNETT 1997 (CUF), *ad loc.*].

#### 4) Début de la guerre avec Évagoras de Chypre et Paix du Roi

§ 98 (année diodoréenne 391/390) : issu d'une noble famille de Salamine de Chypre, Évagoras entreprend de se soumettre l'île entière. Certaines cités demandent du secours à Artaxerxès. Le Grand Roi accepte et ordonne à Hécatomnos, dynaste de Carie, de se porter contre Évagoras.

§ 99 (année diodoréenne 390/391) : par ailleurs, Artaxerxès nomme Strouthas général en chef de la guerre contre les Lacédémoniens. Sparte envoie Thibron en Asie, où il ravage les territoires du Grand Roi. Strouthas l'attaque par surprise et le tue.

§ 110 (année diodoréenne 387/386) : affectée par la double guerre contre les Grecs et contre les Perses, Sparte dépêche **Antalkidas** en Asie pour négocier une paix. Les clauses du traité sont les suivantes : les cités grecques

d'Asie sont soumises au roi de Perse, les autres sont autonomes. Athènes et Thèbes acceptent malgré elles ce traité. Artaxerxès concentre maintenant ses efforts sur la guerre contre Évagoras. [Le résumé de Diodore sur la situation de Sparte et sur la paix d'Antalkidas est très sec ; voir note de BENNETT 1997 (CUF), *ad loc.*, et comparer avec Xén., *Hell.*, V, 1, 1-35].

**Livre XV : années 386 à 360, de la Paix du Roi à la bataille de Mantinée et à l'avènement de Philippe de Macédoine**

Les sources de ce livre restent Éphore et, par l'intermédiaire de cet auteur, les *Helléniques d'Oxyrhynchos*, sans doute Callisthène, des sources orales contemporaines d'Éphore, et enfin des *Persica* comme ceux de Dinon pour le procès de Tiribaze [mise au point sur les sources directes et indirectes dans l'introduction de STYLIANOU 1998]. Ce livre est important pour l'histoire de la Perse, parce que Diodore a pris soin d'y noter les révoltes des stratèges et des satrapes, pour lesquelles il constitue une source majeure.

**1) Guerre contre Évagoras de Chypre, procès de Tiribaze et calme provisoire sur le front occidental de l'empire perse**

§ 2-4 (année diodoréenne 386/385) : Artaxerxès donne le commandement des forces terrestres à son gendre Orontès et celui de la flotte à Tiribaze, en vue d'une guerre contre Évagoras. 300 000 hommes et 300 trières sont mobilisés et passent à Chypre. Mais Évagoras s'allie au roi des Égyptiens Acoris et reçoit l'aide secrète d'Hécatomnos, dynaste de Carie. En Phénicie, il s'est rendu maître de Tyr et d'autres villes et le roi des Arabes lui envoie des soldats [les manuscrits donnent en fait « roi des barbares » : voir notes de VIAL 1977 (CUF) et de STYLIANOU 1998]. Évagoras empêche le ravitaillement de l'armée perse et y sème ainsi le désordre. Puis bataille navale, où les Perses l'emportent grâce au navarque Glôs. Les Perses assiègent Salamine, d'où Évagoras réussit à s'échapper pour demander des renforts en Égypte. Tiribaze, lui, obtient 2 000 talents supplémentaires auprès du Grand Roi.

§ 5 : les Lacédémoniens se montrent mécontents de la paix commune, ou paix d'Antalkidas, parce qu'ils voient dans l'autonomie des cités grecques une limitation à leur pouvoir, et ils travaillent à rétablir leur influence. Au lendemain de cette paix également, dans les anciennes cités sujettes, vive réaction contre les factions pro-spartiates de la part des partis populaires. Sparte assiège Mantinée et rallume la guerre, deux ans seulement après la conclusion des accords de paix.

§ 8-9 (année diodoréenne 385/384) : Évagoras est obligé de capituler et commence à négocier la paix avec Tiribaze. Sur ces entrefaites, Orontès envoie une lettre au Grand Roi, dans laquelle il calomnie Tiribaze, par jalousie. Ce dernier est arrêté, amené au roi et jeté en prison, puis le roi est occupé par une guerre contre les Cadusiens. C'est finalement Orontès qui négocie la paix avec Évagoras (Diodore mentionne les clauses précises du traité). Glôs, gendre de Tiribaze, décide de se révolter contre le Grand Roi. Il conclut à son



tour une alliance avec le roi d'Égypte Acoris et incite les Lacédémoniens à rompre la Paix du Roi et à retrouver leur hégémonie [sur la date et les raisons de cette alliance, voir notamment RYDER 1963].

§ 10-11 (année diodoréenne 385/384) : **procès et acquittement de Tiribaze**

Diodore livre à cette occasion un grand nombre de renseignements sur les **usages perses**. Orontès, le calomniateur, est exclu du cercle des « amis » du roi et se trouve couvert d'infamie.

§ 18-19 (année diodoréenne 383/382) : Glôs, révolté contre le roi, meurt assassiné. Tachôs reprend ses projets, fonde la ville de Leukè, mais meurt à son tour. Les révoltes s'éteignent. Les Lacédémoniens abandonnent toute entreprise en Asie, mais cherchent à recouvrer leur hégémonie sur les cités grecques malgré la paix d'Antalkidas.

## 2) Campagne perse contre l'Égypte

§ 29 (année diodoréenne 377/376) : les troubles reprennent en Égypte. Acoris rassemble une armée, engage à son service des mercenaires grecs, notamment l'Athénien Chabrias. Plainte de Pharnabaze à Athènes, qui, par compensation, dépêche auprès des Perses le stratège Iphicrate. Chabrias regagne Athènes ; les Athéniens font entrer Thèbes dans le conseil fédéral et entreprennent une guerre contre Lacédémone.

§ 38 (année diodoréenne 375/374) [comparer avec Xén., *Hell.*, VI, 2, 1 ; les historiens actuels discutent pour savoir si Diodore a confondu la paix de 375 avec celle de 371 (voir *infra* § 50), qu'il résume dans des termes très proches, c'est-à-dire si les chapitres 38 et 50 forment un doublet ; LAUFFER 1959 défend la thèse du doublet ; *contra* STYLIANOU 1998, notes *ad loc.*] : Artaxerxès, qui s'apprête à faire la guerre à l'Égypte et souhaite pouvoir recruter des mercenaires grecs, propose aux Grecs une paix commune. La paix est jurée : les cités deviennent autonomes, les Athéniens se voient reconnaître l'empire sur mer, les Lacédémoniens sur terre. Mais, après un affrontement entre l'Athénien Callistratos et le Thébain Épaminondas devant le conseil commun des Grecs, Thèbes décide de rester en dehors de cette paix, parce qu'elle entend garder la Béotie comme ligue tributaire.

§ 41-44 (année diodoréenne 374/373) : Artaxerxès décide de marcher contre l'Égypte. Pharnabaze commande 200 000 Perses, le général athénien Iphicrate 20 000 mercenaires grecs. 500 navires de guerre les soutiennent. Le retard pris par la préparation des Perses a laissé le loisir aux Égyptiens et à leur roi Nectanébis de s'organiser et de mettre en œuvre de puissants moyens de défense, notamment sur l'une des bouches du Nil, la bouche Pélusiaque, renforts que Diodore se plaît à décrire (§ 42). Finalement, Iphicrate et Pharnabaze débarquent près de la bouche Mendésienne. Les généraux se querellent sur l'opportunité de s'emparer de Memphis, ce qui laisse aux Égyptiens le temps de protéger la ville. Les vents étésiens et les crues du Nil mettent fin à toute

tentative de conquête. Les Perses se retirent et Iphicrate, craignant la vengeance du roi de Perse, regagne Athènes.

### 3) Interventions d'Artaxerxès pour imposer une paix commune aux cités grecques

§ 50 (année diodoréenne 372/371) [voir *supra* § 38 ; comparer avec Xén., *Hell.*, VI, 3] : Artaxerxès envoie des ambassadeurs pour conclure une nouvelle paix commune. Les Thébains et la ligue béotienne sont encore une fois exclus du traité.

§ 70 (année diodoréenne 369/368) : Artaxerxès envoie Philiscos en Grèce pour proposer une paix commune [congrès dit de Delphes] : échec dû aux Thébains, qui continuent à maintenir la Béotie dans une ligue tributaire. Philiscos laisse aux Lacédémoniens 2 000 mercenaires dont la solde est payée, et regagne l'Asie.

§ 76 (année diodoréenne 366/365) : dernière tentative d'Artaxerxès pour imposer une paix commune ; cette fois, fin de la guerre entre Sparte et Thèbes, qui durait depuis la bataille de Leuctres.

### 4) Grande révolte des satrapes et guerre en Égypte

§ 90-93 (année diodoréenne 362/361) : les régions côtières de l'Asie, avec leurs stratèges et leurs satrapes, se soulèvent et entrent en guerre contre Artaxerxès. De son côté, Tachôs, roi d'Égypte, réunit une armée en vue d'une guerre contre la Perse et obtient l'alliance lacédémonienne. Selon Diodore, devant l'important front commun qui se constitue, le Grand Roi se prépare. Diodore nomme les satrapes révoltés : Ariobarzanès, satrape de Phrygie, Mausole, dynaste de Carie, Orontès, satrape de Mysie, Autophradatès, satrape de Lydie. Lyciens, Pisidiens, Pamphyliens, Ciliciens, Syriens, Phéniciens se joignent à eux. Le roi de Perse perd ainsi la moitié de ses revenus. Orontès est choisi comme général en chef, mais trahit la révolte et livre au Grand Roi des cités rebelles et des mercenaires. Le général Artabaze, fidèle au roi de Perse, ne parvient pas à réduire le satrape de Cappadoce Datamès, malgré la désertion du beau-père de ce dernier à la tête de la cavalerie. Finalement, le Grand Roi fait assassiner Datamès dans un guet-apens. Rhéomitès est envoyé par les rebelles auprès du roi d'Égypte pour percevoir 500 talents d'argent ; à son retour, il convoque à Leukai les principaux chefs, mais les trahit, les fait mettre aux fers et les envoie à Artaxerxès, avec qui il se réconcilie ainsi. Tachôs, en Égypte, a le soutien d'Agésilas, comme commandant des mercenaires, et de Chabrias, comme chef de la flotte. Mais il commet l'erreur de quitter en personne l'Égypte pour mener l'expédition. En son absence, un complot mené par le général placé à la tête de l'Égypte et le fils de celui-ci, Nectanébôs, le destitue de son trône et les rebelles s'emparent de l'Égypte. Tachôs demande et obtient, contre toute attente, l'aide du Grand Roi, et se voit même confier la direction de la guerre contre l'Égypte. Mort du roi Artaxerxès (II), « homme pacifique et favorisé par la fortune », et avè-

nement d'Ochos sous le nom d'Artaxerxès (III). Avec l'aide brillante d'Agésilas, Tachôs affronte un nouveau prétendant au trône et l'emporte [il s'agit en réalité non de Tachôs, mais du roi Nectanébôs II ; sur la confusion entre les deux rois égyptiens, voir VIAL 1977 (CUF) et STYLIANOU 1998, notes *ad loc.*]. [Pour WEISKOPF 1989 et BRIANT 1996, p. 675-694, 1018-1024, la thèse de Diodore d'une révolte des satrapes comme embrasement généralisé n'est pas confirmée par le reste de la documentation ; *contra* MOYSEY 1991].

**Livre XVI : années 360 à 336 av. J.-C., soit les vingt-quatre années du règne de Philippe II de Macédoine** (depuis son accession au trône jusqu'à Chéronée et son assassinat à la veille de son passage en Asie pour la conquête de l'empire perse)

La source principale est Éphore. L'historien cite en outre les noms de Théopompe, Timée, Callisthène, Démophilos et Diyllos.

Le récit, essentiellement consacré aux relations de Philippe avec les Grecs, traite peu de la Perse.

1) § 34, 1-2 (année diodoréenne 353/352) : Artabaze, en révolte contre le Grand Roi, poursuit sa guerre contre les satrapes que ce dernier a envoyés contre lui. D'abord aidé par l'Athénien Charès, il obtient ensuite le secours des Béotiens, qui envoient en Asie 1 000 soldats sous le commandement de Pamménès. Ils gagnent deux batailles sur les satrapes.

2) § 40-52 (années diodoréennes 351/350 à 349/348) : les Thébains envoient des ambassadeurs auprès d'Artaxerxès III Ochos pour lui demander de l'argent. Celui-ci leur donne 300 talents d'argent.

En dépit de sa nature pacifique, le roi lance une nouvelle expédition pour reprendre possession de Chypre, de la Phénicie, en révolte contre la puissance perse, et surtout de l'Égypte sous la royauté de Nectanebô qu'une précédente campagne n'avait pas permis de soumettre [confusion probable de Diodore sur la date de ces expéditions, la première ayant lieu en 351/350 et la seconde en 344/343]. Phérendatès est nommé satrape d'Égypte.

3) § 75, 1-2 (année diodoréenne 341/340) : lors du siège de Périnthe par Philippe, le roi de Perse demande aux satrapes de la côte de venir en aide à la cité.

4) § 89 (année diodoréenne 337/336) : après la bataille de Chéronée, Philippe veut devenir le leader (*hègemôn*) de la Grèce. Il fait alors répandre le bruit que, pour les Grecs, il veut faire la guerre aux Perses et les punir de la profanation des temples grecs. Ce projet lui gagne le soutien des Grecs : il est nommé stratège muni des pleins pouvoirs afin de partir en campagne contre l'empire perse. Le roi de Macédoine effectue les préparatifs pour l'offensive.

5) § 91-95 (année diodoréenne 336/335) : Philippe déclare la guerre aux Perses et envoie en éclaireurs Attale et Parménion avec des troupes. Lui-même part consulter l'oracle de Delphes. Il meurt assassiné par Pausanias peu de temps avant son passage en Asie.

**Livre XVII : les douze années du règne d'Alexandre, depuis ses débuts sur le trône de Macédoine jusqu'à sa mort (années diodoréennes de 335/334 à 324/323)**

La Perse est omniprésente dans ce livre, car, dès son accession à la royauté, Alexandre fait sien le projet de soumission de l'empire perse. Le récit retrace les étapes de la conquête de l'Asie par le roi macédonien et son armée. Cette conquête marque la fin de l'empire achéménide.

La source principale est l'historien hellénistique Clitarque, très populaire à Rome depuis la fin de la République. [Pour la discussion sur les sources de ce livre et les préventions concernant la fiabilité de Clitarque, voir GOUKOWSKY 1976].

**1) L'expédition contre Darius III (années diodoréennes de 335/334 à 330/329 av. J.-C.)**

§ 1-7 (année diodoréenne 335/334) : en Macédoine et en Asie, accession au trône d'Alexandre et de Darius (été 335).

Après la mort de son père Philippe II, Alexandre doit d'abord asseoir son autorité en Grèce. Il réunit tous les ambassadeurs et délégués, puis se fait nommer général en chef de l'ensemble des Grecs. Une fois muni des pleins pouvoirs, il convainc ces derniers d'engager une guerre commune contre les Perses pour se venger de leurs crimes passés (les profanations et destructions de 480 av. J.-C.) et libérer les Grecs d'Asie. À Athènes, Démosthène, farouchement opposé à Philippe, œuvre en faveur des Perses. En Asie, Darius III, qui a succédé à Arsès tué par Bagôas, s'apprête à affronter les Grecs en se livrant à d'importants préparatifs militaires [sur sa présentation biaisée chez Diodore, voir BRIANT 2003].

§ 8-15 : le récit revient sur les troubles qu'Alexandre doit régler en Grèce afin de pouvoir se consacrer au mieux à la guerre contre les Perses. Le roi assiège et soumet Thèbes, seule cité à avoir servi les intérêts barbares contre les Grecs lors des guerres médiques.

§ 16 : Alexandre organise les préparatifs pour le passage en Asie.

§ 17-28 (année diodoréenne 334/333) : au printemps 334, Alexandre franchit l'Hellespont avec ses troupes. La première bataille entre Grecs et Perses a lieu près du fleuve Granique et se solde par une défaite des soldats du roi de Perse commandés par Memnon de Rhodes. L'armée d'Alexandre s'empare des cités d'Asie Mineure (Milet, Halicarnasse) jusqu'en Lycie.

§ 29-39 (année diodoréenne 333/332) : la réaction perse permet la prise de Mytilène. À la mort de Memnon, un conseil de guerre est organisé par Darius, qui, dès lors, prend part au combat. Lors de la bataille d'Issos, le Grand Roi est même, contre l'usage perse, aux rênes de son quadriges. Le combat s'achève avec la victoire d'Alexandre sur Darius, qui prend la fuite. Le roi macédonien fait preuve de clémence pour la mère du Grand Roi, son épouse, ses deux filles nubiles et ses fils prisonniers.

§ 40-47 (années diodoréennes 332/331 et 331/330) : l'expédition grecque se poursuit en direction de l'Égypte. L'étape la plus marquante est constituée par le siège de Tyr en Phénicie. La soumission de l'Égypte par Alexandre est favorablement accueillie par la population pleine de ressentiment envers les Perses en raison des sacrilèges et des actes de cruauté commis sous le règne précédent d'Artaxerxès III Ochus.

§ 40-42 : lors de sa visite au sanctuaire d'Ammon, il est prédit à Alexandre qu'il aura l'empire de la terre entière.

§ 53-56 : Darius subit une nouvelle défaite à Arbèles, située entre les deux bras du Tigre, près de Ninive.

§ 64-68 (année diodoréenne 330/329) : tandis que Darius s'enfuit vers les hautes satrapies, Alexandre se rend à Babylone où il est bien accueilli. Suse se rend à lui sans condition avec ses trésors.

§ 69-73 : en route vers Persépolis, Alexandre est ému par sa rencontre avec des Grecs mutilés et déportés par les anciens rois perses. Les troupes grecques s'emparent de la capitale de l'empire et la pillent. Le palais royal est incendié à l'instigation de la courtisane athénienne Thaïs, qui invite Alexandre à former un cortège dionysiaque afin d'anéantir par le feu le centre du pouvoir perse. Darius est assassiné à Bactres par le satrape Bessos qui se proclame roi.

## **2) La fin de l'expédition d'Alexandre (années diodoréennes 329/328 à 326/325).**

§ 74-78 (année diodoréenne 329/328) : Alexandre poursuit sa campagne, visant cette fois à la destitution de Bessos. Il remonte vers le nord jusqu'en Hyrcanie et rencontre Thalestris, la reine des Amazones.

§ 79-81 : après la découverte d'un complot monté contre lui, Alexandre condamne à mort deux de ses proches, Philotas et son père Parménion. Il soumet des satrapies extrême-orientales de l'empire perse (Drangiane, Gédrosie, Arachosie).

§ 82 (année diodoréenne 328/327) : Alexandre se met en route pour l'Inde. Il organise une conspiration contre Bessos, qu'il fait assassiner.

§ 83 : [Le passage relatant la soumission de la Bactriane et de la Sogdiane est perdu.]

L'armée grecque traverse le Caucase indien et parvient au fleuve Indus.

§ 87-103 (année diodoréenne 326/325) : huit années après le départ de l'expédition contre la Perse, Alexandre décide d'en fixer les bornes en Inde, au territoire des Gangarides. Il répartit sa flotte et son armée entre trois de ses généraux (Néarque, Ptolémée, Léonnatos).

## **3) Alexandre sur la route du retour (années diodoréennes de 326/325 à 324/323)**

§ 104-109 : À Patala, terme de l'expédition, Alexandre commence son voyage de retour. Lors d'une étape à Suse, il incorpore dans son armée 30 000

jeunes Perses équipés à la macédonienne. Il confie la surveillance du trésor de Babylone à Harpale, mais ce dernier en dilapide l'argent pour mener une vie luxueuse et débauchée. Il prend la fuite par crainte du châtement d'Alexandre. Il naît au sein de l'armée macédonienne des mouvements de contestation, car Alexandre y promet au plus haut grade des officiers de l'élite perse.

§ 110-112 (année diodoréenne 325/324) : de retour à Babylone, Alexandre intègre 1 000 Perses dans la Garde du Palais et 20 000 archers et frondeurs dans l'armée macédonienne. Les prêtres chaldéens lui prédisent sa mort à Babylone.

§ 113-118 (année diodoréenne 324/323) : les funérailles d'Héphaïstion sont accomplies selon le rite perse en vigueur pour la mort du Grand Roi, c'est-à-dire avec extinction des feux sacrés dans toutes les cités. Alexandre meurt empoisonné (différentes versions sont proposées). Sisygambris, la mère de Darius, se laisse mourir de faim.

Bien que les **livres XVIII à XL** traitent de la période consécutive à la chute de l'empire achéménide, ils comportent quelques passages relatifs à la Perse.

**Livre XVIII : période de 7 ans allant de 323/322 à 318/317 av. J.-C. (début du règne des Diadoques)**

Ce livre traite du règlement de la crise ouverte par la mort d'Alexandre. La succession du roi met en jeu non seulement l'empire conquis, mais aussi le devenir du monde hellénistique.

La source de ce livre, ainsi que des livres XIX et XX, est Hiéronimos de Cardia, témoin oculaire et acteur des événements. L'auteur de l'*Histoire des Diadoques* a notamment conduit une délégation envoyée par Eumène auprès d'Antipatros en 320/319 av. J.-C. (§ 42, 1 et 50, 4).

§ 3 : Perdikkas, en charge de l'administration du royaume, procède à la répartition des différentes satrapies de l'empire perse entre les compagnons d'Alexandre. Eumène de Cardia en particulier reçoit la Cappadoce et la Paphlagonie, que pourtant Alexandre n'avait pas soumises « en raison des circonstances » (il était accaparé par sa lutte contre Darius).

§ 5-6 : panorama géographique de l'empire perse tel qu'il se présentait au moment de la conquête d'Alexandre. La description physique (massifs montagneux, fleuves et mers dans lesquelles ils se jettent) s'attache successivement au Nord (les Hautes-Satrapies), puis au Midi, et mentionne parallèlement l'emplacement des satrapies.

§ 16 : Perdikkas lance une expédition pour soumettre Ariarathe de Cappadoce, dont la satrapie a été négligée par Alexandre au moment de sa conquête. Après sa victoire, comme convenu, il la remet définitivement à Eumène.

§ 26-28 : Arrhidée est chargé du transfert de la dépouille d'Alexandre de Babylone au sanctuaire d'Ammon en Égypte. La description de son char funèbre, dont la construction a duré deux ans, impressionne par son luxe et sa richesse.

### **Livre XIX : années 317/316 à 311/310 av. J.-C. (suite de l'histoire des Diadoques)**

§ 14, 4-5 : Peukestès, ancien garde du corps d'Alexandre devenu satrape de la Perse, a acquis une considération telle auprès des Perses que, seul des Macédoniens, il a été autorisé par Alexandre à s'habiller à la mode perse. Pour le roi, le port du costume perse était un moyen de plaire à ce peuple et par là même d'en obtenir la plus complète soumission.

De façon générale, le livre présente l'intérêt de comporter différents renseignements sur les moyens de communication dans l'empire [sur leur importance, cf. BRIANT 1996, p. 369] :

- réseau des grandes routes achéménides et durée de déplacement de l'armée d'une ville à l'autre. Par exemple, il faut 24 jours pour aller de Suse à Persépolis (§ 21, 2 et autres exemples aux § 17, 6 ; 19, 2 et 8 ; 46, 6 et 55, 2).

- existence de relais optiques au moyen de feux allumés de proche en proche (§ 57, 5).

### **Livre XXXI : à l'état de fragments, qui couvrent la période 169/167 av. J.-C.**

La source de Diodore est Polybe.

§ 19, 1-5 [= Photius, *Bibl.* 382a23-383a26] : les rois de Cappadoce disent descendre des Perses Cyrus et Anaphas, l'un des sept Perses qui éliminèrent le mage [cf. Onophas chez Ctésias F 13 § 16] et qui reçut de ce fait le gouvernement de Cappadoce sans avoir à payer de tribut aux Perses. Succession des dirigeants de la région.

## **Bibliographie**

La liste qui suit ne prétend pas à l'exhaustivité. Étant donné qu'elle couvre la presque totalité de l'histoire achéménide, la *Bibliothèque historique* est indispensable aux historiens et se trouve donc utilisée dans une multitude d'ouvrages et d'articles de tous ordres. Nous avons sélectionné ci-dessous les titres utiles à la compréhension de la *Bibliothèque* dans son ensemble et les articles qui rendent compte de la manière dont Diodore a spécifiquement traité de tel ou tel événement. Pour une discussion des questions historiques précises et une bibliographie détaillée, nous renvoyons à BRIANT 1996.

### **A) Texte : éditions et traductions**

#### **Éditions**

VOGEL, F. – FISCHER, C. T., 1888-1906, 5 vol., Teubner, Leipzig.

Cette édition est maintenant remplacée par celle de la CUF pour tous les livres qui nous intéressent, à l'exception des livres VII à X (fragments), XIII et XVI.

Les fragments des livres VI à X ont fait l'objet d'une thèse (par A. COHEN-SKALLI, Paris IV-Scuola Normale Superiore di Pisa, 2009), de même que le livre XIII (par C. MAISONNEUVE, thèse Paris IV, 2004), devant déboucher sur une publication dans la CUF.

CHAMOIX, F. – BERTRAC, P. – VERNIÈRE, Y., 1993, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. I, *Introduction générale. Livre I*, CUF, Paris.

ECK, B., 2003, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. II, livre II, CUF, Paris.

Pour les fragments des livres VII-VIII : OLDFATHER, C. H., 1946, *Diodorus of Sicily*, Vol. III, Books IV (*continued*), 59-VIII, Loeb, Cambridge (Mass.) – London (d'après VOGEL-FISCHER).

Pour les fragments des livres IX et X : OLDFATHER, C. H., 1946, *Diodorus of Sicily*, Vol. IV, Books IX-XII, 40, Loeb, Cambridge (Mass.) – London (d'après VOGEL-FISCHER).

HAILLET, J., 2001, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. VI, livre XI, CUF, Paris.

CASEVITZ, M., 1972, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. VII, livre XII, CUF, Paris.

MAISONNEUVE, C. (à paraître), *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. VIII, livre XIII, CUF, Paris.

BONNET, M. – BENNETT, E. R., 1997, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. IX, livre XIV, CUF, Paris.

VIAL, C., 1977, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. X, livre XV, CUF, Paris.

Le livre XVI est réparti dans deux volumes de la Loeb :

– SHERMAN, C. L., 1952, *Diodorus of Sicily*, Vol. VII, Books XV.20-XVI.65, Loeb, Cambridge (Mass.) – London (d'après VOGEL-FISCHER).

– BRADFORD WELLES, C., 1963, *Diodorus of Sicily*, Vol. VIII, Books XVI.66-95 et XVII, Loeb, Cambridge (Mass.) – London (d'après VOGEL-FISCHER).

GOUKOWSKY, P., 1976, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. XII, livre XVII, CUF, Paris.

GOUKOWSKY, P., 1978, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. XIII, livre XVIII, CUF, Paris.

BIZIÈRE, F., 1975, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. XIV, livre XIX, CUF, Paris.

Pour le fragment du livre XXXI (= Photius, *Bibl.* 382a23-383a26) : HENRY, R., 1971, *Photius. Bibliothèque*, t. VI, CUF, Paris, p. 141-144.

## Traductions

### – françaises

Pour les livres I-II, XI-XII, XIV-XV, XVII-XIX et XXXI, voir les volumes de la CUF précités.

Livre XIII : MAISONNEUVE, C., 2004, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique, livre XIII. Établissement du texte, traduction et commentaire*, thèse Paris IV (appelée à devenir le t. VIII de la CUF).

### – anglaises

Tous les livres : OLDFATHER, C. H. – CAPPS, E. – POST, L. A. *et alii*, 1946-1964, *Diodorus of Sicily*, vol. I-XII, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

Livre II : MURPHY, E., 1989, *The Antiquities of Asia, A Translation with notes of Book II of the Library of History of Diodorus Siculus*, Transaction Publishers, New Brunswick – Oxford.

Livres XI-XII, 1-37 : GREEN, P., 2006, *Diodorus Siculus. Books 11-12.37.1. Greek History, 480-431 BC. The Alternative Version*, University of Texas Press, Austin.

Livres XI-XIV, 34 : GREEN, P., 2010, *Diodorus Siculus. The Persian wars to the fall of Athens : books 11-14.34 (480-401 BCE)*, University of Texas Press, Austin.



– *allemandes*

WIRTH, G. (trad.) – NOTHERS, T. (comm.), 1992, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte, Buch I-X*, Hiersemann, Stuttgart.

VEH, O. (trad.) – WILL, W. (comm.), 1998, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. Buch XI-XIII*, Hiersemann, Stuttgart.

VEH, O. (trad.) – FRIGO, T. (comm.), 2001, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. Buch XIV-XV*, Hiersemann, Stuttgart.

VEH, O. (trad.) – FRIGO, T. (comm.), 2007, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. Buch XVI*, Hiersemann, Stuttgart.

VEH, O. (trad.) – BÖHME, M. (comm.), 2009, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. Buch XVII*, Hiersemann, Stuttgart.

VEH, O., WIRTH, G. (trad.), RATHMANN, M. (comm.), 2005, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. Buch XVIII-XX*, Hiersemann, Stuttgart.

WIRTH, G., 2008, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. Fragmente (Buch XXI-XL)*, Hiersemann, Stuttgart.

– *italiennes*

CORDIANO, G. – ZORAT, M. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1998, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Libri I-V, Frammenti dei Libri VI-VIII*, Rusconi, Milano.

MICCICHE, C. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1992, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Frammenti dei Libri IX-X, Libri XI-XIII*, Rusconi, Milano.

ALFIERI TONINI, T. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1985, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Libri XIV-XVII*, Rusconi, Milano.

AGOSTINETTI SIMONETTI, A. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1988, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Libri XVIII-XX*, Rusconi, Milano.

BEJOR, G. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1988, *Diodoro Siculo. Biblioteca Storica, Libri XXI-XL, Frammenti su Roma e l'ellenismo*, Rusconi, Milano.

**B) Études****a. Commentaires linéaires***Livre I*

BURTON, A., 1972, *Diodorus Siculus, Book I. A Commentary*, Brill, Leiden.

*Livre II*

BONCQUET, J., 1987, *Diodorus Siculus (II, 1-34) over Mesopotamië: een historische kommentaar*, Palais der Academiën, Brussel.

MURPHY, E., 1989, *The Antiquities of Asia, A Translation with notes of Book II of the Library of History of Diodorus Siculus*, New Brunswick – Oxford.

CORDIANO, G. – ZORAT, M. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1998, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Libri I-V, Frammenti dei Libri VI-VIII*, Rusconi, Milano.

ECK, B., 2003, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique, t. II, livre II*, CUF, Paris.

*Livres VII-VIII (fragments)*

CORDIANO, G. – ZORAT, M. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1998, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Libri I-V, Frammenti dei Libri VI-VIII*, Rusconi, Milano.

WIRTH, G. (trad.) – NOTHERS, T. (comm.), 1992, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte, Buch I-X*, Hiersemann, Stuttgart.

**Livres IX-X (fragments)**

MICCICHE, C. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1992, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Frammenti dei Libri IX-X, Libri XI-XIII*, Rusconi, Milano.

WIRTH, G. (trad.) – NOTHERS, T. (comm.), 1992, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte, Buch I-X*, Hiersemann, Stuttgart.

**Livre XI**

MICCICHE, C. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1992, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Frammenti dei Libri IX-X, Libri XI-XIII*, Rusconi, Milano.

HAILLET, J., 2001, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. VI, livre XI, CUF, Paris.

GREEN, P., 2006, *Diodorus Siculus. Books 11-12.37.1. Greek History, 480-431 BC. The Alternative Version*, University of Texas Press, Austin : introduction et notes de commentaire accompagnent la traduction.

**Livre XII**

MICCICHE, C. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1992, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Frammenti dei Libri IX-X, Libri XI-XIII*, Rusconi, Milano.

GREEN, P., 2006, *Diodorus Siculus. Books 11-12.37.1. Greek History, 480-431 BC. The Alternative Version*, University of Texas Press, Austin : introduction et notes de commentaire accompagnent la traduction. Le livre XII n'est couvert que jusqu'au § 37 (soit à la date de 431, début de la Guerre du Péloponnèse).

VEH, O. (trad.) – WILL, W. (comm.), 1998, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. Buch XI-XIII*, Hiersemann, Stuttgart.

**Livre XIII**

MICCICHE, C. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1992, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Frammenti dei Libri IX-X, Libri XI-XIII*, Rusconi, Milano.

AMBAGLIO, D., 2008, *Diodoro Siculo. Biblioteca Storica. Libro XIII. Commento storico*, Vita e pensiero, Milano.

MAISONNEUVE, C., (à paraître), *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. VIII, livre XIII, CUF, Paris.

**Livre XIV**

ALFIERI TONINI, T. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1985, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Libri XIV-XVII*, Rusconi, Milano.

**Livre XV**

STYLIANOU, P. J., 1998, *A historical commentary on Diodorus Siculus Book 15*, Clarendon Press, Oxford.

**Livre XVI**

ALFIERI TONINI, T. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1985, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Libri XIV-XVII*, Rusconi, Milano.

SORDI, M., 1969, *Diodori Siculi Bibliothecae liber sextus decimus*, introduzione, testo e commento, La nuova Italia, Firenze.

MACQUEEN, E. I., 1995, *Diodorus Siculus. The Reign of Philip II: the Greek and Macedonian narrative from book XVI. A Companion*, Bristol Classical Press, London.

VEH, O. (trad.) – FRIGO, T. (comm.), 2007, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. Buch XVI*, Hiersemann, Stuttgart.

#### *Livre XVII*

GOUKOWSKY, P., 1976, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*, t. XII, livre XVII, CUF, Paris.

#### *Livre XVIII*

SIMONETTI AGOSTINETTI, A. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1988, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Libri XVIII-XX*, Rusconi, Milano.

LANDUCCI GATTINONI, F., 2008, *Diodoro Siculo. Biblioteca storica. Libro XVIII. Commento storico*, Vita e pensiero, Milano : commentaire linéaire riche et développé, précédé d'une introduction.

VEH, O. – WIRTH, G. (trad.) – RATHMANN, M. (comm.), 2005, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. XVIII-XX*, Hiersemann, Stuttgart : notes de commentaire.

#### *Livre XIX*

SIMONETTI AGOSTINETTI, A. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1988, *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, Libri XVIII-XX*, Rusconi, Milano.

VEH, O. – WIRTH, G. (trad.) – RATHMANN, M. (comm.), 2005, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. XVIII-XX*, Hiersemann, Stuttgart.

#### *Livre XXX (fragments)*

BEJOR, G. (comm.) – COMPAGNONI, G. (trad.), 1988, *Diodoro Siculo. Biblioteca Storica, Libri XXI-XL, Frammenti su Roma e l'ellenismo*, Rusconi, Milano.

VEH, O. – WIRTH, G. (trad.) – RATHMANN, M. (comm.), 2005, *Diodoros. Griechische Weltgeschichte. XVIII-XX*, Hiersemann, Stuttgart.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

SCHWARTZ, E., 1903, s. v. Diodoros (38), *RE* V/1, col. 663-703.

SACKS, K., 1990, *Diodorus Siculus and the first century*, Princeton UP, Princeton : met en relief les principes historiographiques qui sous-tendent l'ensemble de la *Bibliothèque* et démontre que Diodore n'est pas un simple compilateur, mais un auteur original ; importante synthèse qui a contribué au renouvellement des études diodoréennes.

AMBAGLIO, D. – LANDUCCI, F. – BRAVI, L., 2008, *Diodoro Siculo. Introduzione generale. Biblioteca storica. Commento storico*, Storia, Ricerche, Vita e pensiero, Milano.

DREWS, R., 1962, « Diodorus and his sources », *American Journal of Philology* 83, p. 383-392 : à partir de quelques exemples, l'auteur analyse comment Diodore sélectionnait et manipulait ses sources principales et ses sources secondaires pour mieux servir l'objectif moral qu'il assignait à l'histoire.

LENS TUERO, J. – CAMACHO ROJO, J. M. (ed.), 1994, *Estudios sobre Diodoro de Sicilia*, Universidad de Granada, Granada : reprend en partie des articles déjà publiés ; plusieurs études de synthèse portant sur la méthode de Diodore et sa conception de l'histoire.

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : voir index, s. v., p. 1220-1222.

*Livre II*

BIGWOOD, J. M., 1980, « Diodorus and Ctesias », *Phoenix* 34, p. 195-207 : l'analyse du passage II, 1-34 sur l'Assyrie et la Médie démontre que Diodore utilise Ctésias sans se contenter de le résumer ; malgré ses maladresses, le récit porte la marque des intérêts, des objectifs et du style de l'écrivain sicilien.

COMPLOI, S., 2000, « Die Darstellung der Semiramis bei Diodorus Siculus », p. 223-244, in : R. Rollinger – C. Ulf (ed.), *Geschlechterrollen und Frauenbild in der Perspektive antiker Autoren*, Innsbruck.

GLOMBIOWSKI, K., 1988, « The sources of Assyrian and Median history by Diodorus (II, 1-34) », *Eos* 76, p. 269-287 (article en polonais, résumé en anglais p. 286-287) : examen de passages de Diodore II, 1-34, qu'il faudrait ajouter à la liste des fragments de Ctésias proposée par Jacoby.

LENFANT, D., 2004, *Ctésias de Cnide. La Perse, L'Inde, Autres fragments*, CUF, Paris : les passages de Diodore, II, 1, 4-28 et II, 32, 4-34 ont comme source Ctésias et sont considérés comme des fragments de cet historien perdu ; commentaire et notes abondantes sur ces chapitres.

LENS TUERO, J. – CAMPOS DAROCA, J., 1997, « La geografía de Asia en el libro II de la «Bibliotheca histórica» de Diodoro de Sicilia », *Emerita* 65/1, p. 17-40 : Diodore présente une image particulièrement cohérente de l'Asie, en sélectionnant les éléments hérités de ses sources et de la tradition qui répondent à une conception universelle et synthétique de l'histoire, y compris dans les parties du livre II réservées à l'Inde et à l'Arabie. Pour l'Assyrie, Diodore obtient cette cohérence en mettant l'accent sur quelques monarques emblématiques, sur leurs conquêtes, leur rôle politique et leur œuvre.

PHILLIPS, E. D., 1968, « Semiramis at Behistun », *Classica et Mediaevalia* 29, p. 162-168 : le relief et l'inscription décrits par Ctésias (= Diodore, II, 13) et attribués à Sémiramis font penser à la fameuse inscription de Béhistoun réalisée par Darius. Il ne s'agirait pas d'une erreur de la part de Ctésias : il est possible que celui-ci fasse allusion à un autre monument, encore visible à son époque à Béhistoun, consacré à la déesse pré-aryenne Shimaliya, ultérieurement assimilée à la figure de Sémiramis.

SCHMITT, R., 2006, *Iranische Anthroponyme in den erhaltenen Resten von Ktesias' Werk*, Iranica Graeca Vetustiora, III, Wien : examen systématique des noms de personnes d'origine iranienne présents dans les fragments de Ctésias, y compris ceux que l'on trouve chez Diodore II.

SCURLOCK, J. A., 1990, « The Euphrates flood and the ashes of Nineveh (Diod. II, 27, 1-28, 7) », *Historia* 39, p. 382-384 : les informations données en II, 27, 1-28, 7 sont crédibles. L'inondation de Ninive lors de la prise de la ville par les Mèdes est vraisemblablement due à une manipulation volontaire des canaux d'irrigation par les assaillants, et le passage sur le butin de cendres réclamé par le roi Bélésys après la prise de la ville a des parallèles dans l'histoire mésopotamienne.

VAN BERG, P. L., 1978, « Les rusés des colombes. À propos de l'exposition de Sémiramis (Diodore II, 4, 4-6) », in : B. M. De Boer – T. A. Edridge (ed.), *Hommages à M. J. Vermaseren*, I, Brill, Leiden, p. 25-59 : analyse fouillée de la structure et de la signification du récit de Diodore sur l'enfance et les débuts de Sémiramis.

*Livre IX*

GALVAGNO, E., 1996, « Diodoro, Arpago e la presenza della flotta persiana nell'Egeo », *Studi Italiani di Filologia Classica* 3a ser. 14 (2), p. 209-231 : une erreur, peut-être due à l'épitomé byzantin, présente Harpage, en IX, 35, 1, comme « commandant de la flotte » ; il faut com-

prendre plutôt que celui-ci avait le « commandement des régions maritimes », car aucune flotte « perse » n'est attestée avant 521 en mer Égée.

### Livre XI

ASHERI, D., 1974, « Carthaginians and the Greeks », *Cambridge Ancient History*, IV, p. 766-780 : replace dans leur contexte historique le projet d'alliance entre Gélon et les Grecs d'une part (Diod., X, 33, et XI, 1, 1) et la bataille d'Himère livrée contre les Carthaginois de l'autre (Diod., XI, 1, 4-5 et 21-24).

BARRETT, J. F., 1977, « The downfall of Themistocles », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 18, p. 291-305 : examen de la chute de Thémistocle à la lumière des trois sources principales, Thucydide, Diodore (XI, 54-59) et Plutarque ; supériorité du témoignage de Diodore, dans les cas de divergences.

BENGTSON, H., 1971, « Zur Vorgeschichte der Schlacht bei Salamis », *Chiron* 1, p. 89-94 : Diodore a probablement raison lorsqu'il note, en XI, 17, 2, que la flotte perse bloqua complètement Salamine.

BENGTSON, H., 1975, *Die Staatsverträge des Altertums*, Bd. 2, *Die Verträge der griechisch-römischen Welt von 700-338 v. Chr.*, München, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, n° 129, p. 28-29 : reprend le texte de l'alliance entre Carthage et la Perse en 480 et en défend l'authenticité ; bibliographie sur le sujet p. 29.

BIGWOOD, J. M., 1976, « Ctesias' account of the revolt of Inaros », *Phoenix* 30, p. 1-25 : à propos des récits grecs de la révolte d'Égypte.

BOFFO, L., 1977, « Gli Ioni a Micale », *Rendiconti dell'Istituto Lombardo* 111, p. 83-90 : comparaison entre Hérodote, Éphore-Diodore (XI, 34-36) et Polyen sur la bataille de Mycale ; les deux premiers auteurs, les seuls à signaler le rôle joué par les Ioniens, sont aussi les seuls dans l'Antiquité à attribuer une grande importance à la bataille dans le cadre de l'affrontement entre Grecs et Perses.

DEMAN, A., 1985, « Présence des Égyptiens dans la seconde guerre médique (480-479 av. J.-C.) », *Chronique d'Égypte* 60, p. 56-74 : le rôle des Égyptiens dans la seconde guerre médique a été plus important qu'on ne l'a cru. Lors de la bataille de Salamine, notamment, des passages d'Eschyle (*Perses*, v. 342-43 et 366-67) et d'Hérodote (VIII, 76 et 89) mentionnent leur rôle ; erreur de Diodore (XI, 17, 2), selon qui ils furent envoyés par Xerxès pour bloquer la passe entre Salamine et la Mégaride.

FLOWER, M. A., 1998, « Simonides, Ephorus and Herodotus on the battle of Thermopylae », *Classical Quarterly* n. s. 48/2, p. 365-379 : les divergences entre Diodore (XI, 8-11) et Hérodote (VII, 198-233) ne sont pas dues à l'imagination romanesque d'Éphore, la source de Diodore ; ce dernier a sans doute puisé sa version dans le poème que Simonide avait écrit sur les guerres médiques et que Diodore cite en XI, 11, 6.

GARLAN, Y., 1970, « Études d'histoire militaire et diplomatique, VIII. À propos du parallèle Himère-Salamine », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 94, p. 630-635 : complète GAUTHIER 1966 ; Éphore pouvait trouver un parallèle semblable à celui d'Himère-Salamine dans la politique de rapprochement entre les tyrans de Syracuse et le roi perse durant l'hégémonie de Sparte.

GAUTHIER, P., 1966, « Le parallèle Himère-Salamine au v<sup>e</sup> et au iv<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », *Revue des études anciennes* 68, p. 5-32 : comment les historiens du iv<sup>e</sup> siècle aboutirent à interpréter les événements de 481 comme une lutte commune de tous les Grecs contre les barbares, Perses et Carthaginois confondus.

HAMMOND, N. G. L., 1996, « Sparta at Thermopylae », *Historia* 45/1, p. 1-20 : après avoir analysé les récits de cette bataille remontant à Éphore (Diodore, Trogue Pompée et Plutarque)

et favorables à Sparte, puis la version pro-athénienne d'Hérodote, l'auteur propose une reconstitution des événements tenant compte de l'ensemble des sources.

MEISTER, K., 1970, « Das persisch-karthagische Bündnis von 481 v. Chr. (Bengtson, *Staatsverträge* II Nr. 129) », *Historia* 19, p. 607-612 : l'alliance des Perses et des Carthaginois dont parlent Éphore et Diodore serait une invention d'Éphore destinée à servir son dessein d'histoire universelle et ses buts rhétoriques.

MÜLLER, D., 1987, *Topographischer Bildkommentar zu den Historien Herodots, Griechenland*, Wasmuth, Tübingen : étude topographique notamment des sites de bataille évoqués par Hérodote, assortie de références bibliographiques détaillées ; utile pour mettre en perspective les informations de Diodore sur les Thermopyles, Salamine ou Platées.

NIKOLAOU, N., 1982, « La bataille de Salamine d'après Diodore de Sicile », *Revue des études grecques* 95, p. 145-156 : la comparaison entre Diodore (XI, 15-19) et les sources parallèles sur cette bataille permet de conclure que Diodore a su utiliser avec sérieux et esprit critique une tradition historiographique indépendante d'Hérodote, sans s'y limiter.

PEEK, W., 1978, « Die Perser in Delphi », *Philologus* 122, p. 2-5 : confrontant l'épigramme commémorant le raid manqué des Perses contre Delphes telle qu'elle est citée par Diodore en XI, 14, à la copie de l'inscription qui fut réalisée au XVII<sup>e</sup> siècle, époque où celle-ci existait encore à Delphes, l'auteur conclut que cette inscription est un faux du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

RACCUA, C., 1978-1979, « La tradizione sull'intervento ateniese in Egitto. Caratteri e problemi », *Helikon* 18-19, p. 210-227 : Ctésias donne des informations d'origine perse ou provenant peut-être de descendants de témoins oculaires grecs ; la brève version de Thucydide (I, 104 et 109-110) est plutôt centrée sur Athènes. La version Éphore-Diodore présente des ressemblances avec les deux autres, comporte des détails intéressants issus de sources perdues, mais paraît dans l'ensemble peu fiable (Diod., XI, 71, 74-75, 77).

RACCUA, C., 1990, « Sul consiglio di Samo (479 a. C.) : considerazioni storiche e storiografiche », *Messana* 1, N. S., p. 71-106 : réexamen d'Hérodote, de Thucydide et de Diodore sur les lendemains de la deuxième guerre médique et les débuts de l'alliance hellénique.

ROUX, G., 1974, « Eschyle, Hérodote, Diodore, Plutarque racontent la bataille de Salamine », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 98, p. 51-94 : reconstitution de la bataille à partir de ces quatre sources (Diod., XI, 15-19).

SORDI, M., 1971, « La vittoria dell'Eurimedonte e le due spedizioni di Cimone a Cipro », *Rivista storica dell'Antichità* 1, p. 33-48 : en se fondant sur Éphore-Diodore, l'auteur situe la victoire de l'Eurymédon et les succès de Cimon à Chypre (XI, 60-62) en 466-465 et des tentatives de négociation entre Athènes et la Perse en 465-464.

### Livre XII

PARKER, S. T., 1976, « The objectives and strategy of Cimon's expedition to Cyprus », *American Journal of Philology* 97, p. 30-38 : à partir des trois principales sources sur cette expédition (Thucydide, Diodore, XII, 3-4, et Plutarque), l'auteur analyse les objectifs et la stratégie de Cimon et les raisons de son échec.

### Livre XIII

AMIT, M., 1973, « Le traité de Chalcédoine entre Pharnabaze et les stratèges athéniens (Xén., *Hell.*, I, 3, 9 – *Staatsverträge*, 266 », *L'Antiquité Classique* 42, p. 436-457 : combinant les informations données par Xénophon, par Diodore (XIII, 66, 3) et par Plutarque, l'auteur reconstitue les éléments du traité passé entre Athènes et Pharnabaze après le siège de Chalcédoine en 408.

GRAY, V. J., 1987, « The value of Diodorus Siculus for the years 411-386 BC », *Hermes* 115, p. 72-89.

LATEINER, D., 1976, « Tissaphernes and the Phoenician Fleet (Thucydides 8. 87) », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 106, p. 267-290 : examine les raisons pour lesquelles la flotte promise par Tissapherne aux Lacédémoniens fut renvoyée en Phénicie en 411. Se défiant des explications données par Thucydide et par Diodore (XIII, 46, 6) et de la thèse de LEWIS 1958, il montre que Tissapherne avait surtout conscience de la médiocre valeur de cette flotte, mais qu'il a su s'en servir comme outil diplomatique.

LEWIS, D. M., 1958, « The Phoenician Fleet in 411 », *Historia* 7, p. 392-397 : se fondant sur le témoignage de Diodore et sur des documents araméens, l'auteur avance l'hypothèse d'une révolte survenue en Égypte en 411, qui aurait contraint Tissapherne à rappeler en Phénicie la flotte promise aux Lacédémoniens.

#### *Livre XIV*

BIGWOOD, J. M., 1983, « The ancient accounts of the battle of Cunaxa », *American Journal of Philology* 104, p. 340-357 : examen des différentes versions de cette bataille (Xénophon, Ctésias, Diodore), qui présentent toutes des faiblesses ; seul Xénophon, malgré ses imprécisions, permettrait de reconstruire les faits.

GLOMBIOWSKI, K., 1986, « Fragments de Ctésias de Cnide chez Diodore et chez Elien, non cités par Jacoby », *Eos* 74, p. 77-83 : réexaminant le récit de l'expédition des Dix-Mille proposé par Diodore en XIV, 19-31, l'auteur propose d'ajouter sept fragments à la liste des fragments de Ctésias proposée par Jacoby ; *contra* LENFANT, p. CLXXX n. 733.

GRAY, V. J., 1987, « The value of Diodorus Siculus for the years 411-386 BC », *Hermes* 115, p. 72-89.

MARCH, D. A., 1997, « Konon and the Great King's fleet : 396-394 », *Historia* 46/3, p. 257-269 : de 396 à 394, Artaxerxès négligea la flotte dont il avait confié le commandement à Konon pour se concentrer sur la guerre contre Agésilas ; il ne lui accorda des fonds qu'après le départ d'Agésilas, nommant Pharnabaze commandant suprême de la flotte (discussion de Diod., XIV, 38-39 et 79-80, ainsi que des *Helléniques d'Oxyrhynchos*, n° 19 et 9-10 MCKECHNIE – KERN).

ORSI, D. P., 1980, « Della presenza di Ctesia in Isocrate e Diodoro », *Annali della Facoltà di lettere e filosofia di Bari* 23, p. 107-111 : sur les analogies entre Diodore XIV et Ctésias et l'utilisation probable de ce dernier par Diodore.

STYLIANOU, P. J., 2004, « One Anabasis or Two? », in : R. Lane Fox (ed.), *The Long March. Xenophon and the Ten Thousand*, New Haven – London, p. 68-96 : le récit d'Éphore, source de Diodore XIV, 19-31 et 37 (récit de l'anabase), reposerait lui-même essentiellement sur celui de Xénophon et accessoirement sur celui de Ctésias, et non sur celui, fantomatique, de Sophainète de Stymphale.

WESTLAKE, H. D., 1986, « Agesilaus in Diodorus », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 27, p. 263-277 : sur la carrière d'Agésilas et les jugements contradictoires de Diodore à son sujet dans les livres XIV et XV.

WESTLAKE, H. D., 1987, « Diodorus and the expedition of Cyrus », *Phoenix* 41, p. 241-254 : analyse les divergences entre Xénophon et Diodore (XIV, 19-31) sur l'expédition de Cyrus ; les *Helléniques d'Oxyrhynchos* seraient, à travers Éphore, la principale source du livre XIV, et particulièrement de ces chapitres ; l'auteur des *H. O.* se serait fondé non sur Ctésias ou sur l'*Anabase* de Sophainète (dont l'authenticité est controversée), mais sur les récits de témoins oculaires, suivant la méthode de Thucydide.

*Livre XV*

LAUFFER, S., 1959, « Die Diodordoublette XV, 38-50 über Friedenschlüsse zu Sparta 374 und 371 v. Chr. », *Historia* 8, p. 315-348 : les chapitres XV, 38 et 50 forment un doublet, dont la source de Diodore, Éphore, serait responsable ; *contra* STYLIANOU 1998, comm. des ch. 38 et 50.

MOYSEY, R. A., 1991, « Diodorus and the Decline of the Persian Empire », *The Ancient History Bulletin* 5, p. 113-122 : compte rendu détaillé et critique sur WEISKOPF 1989.

RYDER, T. T. B., 1963, « Spartan relations with Persia after the King's peace. A strange story in Diodorus XV, 9 », *Classical Quarterly* 13, p. 105-109 : accepte l'explication donnée par Diodore en XV, 9, sur les raisons de l'alliance de Sparte avec le navarque Glôs, mais en déplace la date après la Paix du Roi.

WEISKOPF, M., 1989, *The so-called « Great Satraps' Revolt », 366-360 B. C.*, *Historia Einzelschriften* 63, Stuttgart : selon l'auteur, la « révolte des satrapes » telle qu'elle est rapportée par Diodore, XV, 90-93 est sans fondement historique ; il y eut des troubles locaux, peu organisés, qui ne menacèrent pas sérieusement Artaxerxès ; repris par BRIANT, 1996 (p. 675-694) ; *contra* : MOYSEY 1991.

WESTLAKE, H. D., 1986, « Agesilaus in Diodorus », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 27, p. 263-277 : sur la carrière d'Agésilas et les jugements contradictoires de Diodore à son sujet dans les livres XIV et XV.

*Livre XVII*

BRIANT, P., 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris : sur le portrait biaisé de Darius, chez Diodore et les autres auteurs grecs.

Hammond, N. G. L., 1983, *Three historians of Alexander the Great. The so-called Vulgate authors, Diodorus, Justin and Curtius*, Cambridge UP, Cambridge : les ch. 1 et 2 portent sur les sources de Diodore XVII.

HECKEL, W., 2006, *Who's who in the age of Alexander. Prosopography of Alexander's Empire*, Blackwell, Oxford : à consulter sur les personnages évoqués au livre XVII.

ROBINSON, C. A. Jr, 1953, *The History of Alexander the Great*, Brown Univ., Providence (repr. 1977) : index des récits conservés sur Alexandre suivant la chronologie des lieux traversés (vol. I) et suivant diverses catégories thématiques (vol. II) ; le vol. I contient, en outre, une traduction anglaise des fragments.

**C) Instrument de recherche**

MCDUGALL, J., 1983, *Lexicon in Diodorum Siculum*, 2 vol., Olms, Hildesheim.

[Pascale Giovannelli-Jouanna, Christine Maisonneuve]



# DIOGÈNE LAËRCE

## Présentation

Diogène Laërce (*Diogenes Laertios*) est un historien de la philosophie, ou plus exactement un compilateur de traditions littéraires sur les philosophes, leur vie, leur bibliographie et leur doctrine : cet auteur grec d'époque impériale est exclusivement connu pour ses *Vies et doctrines des philosophes illustres*, un ouvrage en dix livres relatant l'histoire de la philosophie depuis ses origines à travers la vie de ses plus illustres praticiens. Ironie du sort, nous ne connaissons presque rien de cet érudit, dont l'œuvre est si riche en détails biographiques et doxographiques. Son nom est lui-même source d'hypothèses variées, qu'il soit considéré comme un ethnique, le rattachant à une cité de Cilicie, Laërtès, mentionnée par Strabon, ou qu'il fasse référence à l'expression homérique qualifiant Ulysse de « rejeton divin et fils de Laërte ». Quant à la datation du personnage, l'examen des références et des sources, par leur présence ou au contraire leur absence du texte, permet d'émettre l'hypothèse qu'il vivait dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Son ouvrage présente un tableau ordonné de la philosophie antique, qui distingue les écoles et leurs ramifications. Il regorge de nombreux détails sur la vie et la pensée des philosophes célèbres. Il se présente comme un recueil d'anecdotes, de maximes et de doctrines, mêlées d'épigrammes poétiques souvent composées par l'auteur lui-même. Il est difficile de mesurer l'étendue de ses lectures directes, qui se sont peut-être limitées à des compilations : Diogène ne cite que rarement sa source immédiate, mais n'hésite pas à agrémenter son texte de multiples références littéraires de deuxième ou de troisième main, offrant au chercheur d'aujourd'hui une véritable mine de « fragments ».

## La Perse dans son œuvre

Si son œuvre ne révèle pas de relation particulière entre Diogène Laërce et le monde oriental, elle recèle néanmoins de nombreuses références à la Perse. La plus importante d'entre elles est présente dès le prologue, où l'auteur dresse, entre autres, un rapide portrait des mages perses, principalement pour démontrer dans un deuxième temps que les origines de la philosophie sont strictement grecques. Par ailleurs, dans ce même livre, Diogène n'hésite

pas à illustrer son propos en se référant à de nombreux ouvrages antérieurs, aujourd'hui perdus pour la plupart, dont les citations relatives à la Perse enrichissent notre connaissance de leur contenu et de leurs auteurs.

Dans la suite des *Vies*, les allusions à la Perse se limitent souvent à des titres d'ouvrages de philosophes concernant la Perse ou un Perses, à des repères chronologiques, comme le passage de Xerxès en Europe, ou à des éléments biographiques, voyages en Perse ou anecdotes impliquant des Perses.

Il est nécessaire de rester prudent avec toutes les informations contenues dans l'œuvre de Diogène et de les croiser autant que possible. Si certaines erreurs sont imputables à l'utilisation de sources indirectes, nous trouvons également des passages sans doute inventés, comme la prétendue lettre de Darius à Héraclite d'Éphèse et la réponse de ce dernier (IX, 13).

## Allusions à la Perse

[Les noms soulignés sont ceux des auteurs auxquels se réfère Diogène.]

– I, 1 : selon certains, l'activité philosophique a une origine barbare, comme en témoignent, par exemple, les mages chez les Perses [Sotion, *Succession (des philosophes)*, fr. 35 Wehrli ; Aristote, *Sur l'art des mages*, fr. 661 Gigon. Cf. BIDEZ – CUMONT 1938, DE JONG 1997].

– I, 2 : depuis Zoroastre le Perses, le premier mage, jusqu'à la guerre de Troie, se sont écoulés cinq mille ans [Hermodore le Platonicien, *Sur les mathématiques*, fr. 6 Isnardi Parente] ; de Zoroastre à la traversée de Xerxès se sont écoulés six mille ans et de nombreux mages se sont ensuite succédé jusqu'à l'anéantissement des Perses par Alexandre. Ils s'appelaient Ostanas et Astrampsychos, Gobryas et Pazatas [Xanthos de Lydie *FGrHist* 765 F 32. Cf. KINGSLEY 1990, KINGSLEY 1995, KELLENS 2001, VASUNIA 2007].

– I, 6 : les Chaldéens pratiquent l'astronomie et la divination, les mages rendent un culte aux dieux, par des sacrifices et des prières ; ils ont un avis sur l'essence et l'origine des dieux, qu'ils disent être le feu, la terre et l'eau ; mais ils condamnent les statues de dieux (*xoana*), surtout si elles sont sexuées. [Cf. LENFANT 2009, p. 238-251].

I, 7 : ils parlent de la justice et jugent impie la crémation, mais pieux de s'unir à sa mère ou à sa fille [Sotion fr. 36 Wehrli] ; ils pratiquent la mantique et les prédictions, affirmant que des dieux leur apparaissent et que l'air est rempli de simulacres ; ils interdisent les parures et les bijoux en or ; ils ont un vêtement blanc, un lit de feuillage et un régime frugal.

– I, 8 : Aristote, dans son *Magikos* (traité sur l'art des mages), rapporte que les mages ne pratiquaient pas la magie « destinée à tromper » [fr. 662 Gigon = fr. 36 Rose], ce que confirme Dinon, d'après qui Zoroastre signifie « sacrificateur aux astres » [*FGrHist* 690 F 5. Cf. LENFANT 2009, p. 116-119], tout comme le dit aussi Hermodore.

Aristote dit les mages plus anciens que les Égyptiens [*Sur la philosophie*, fr. 6 Rose].

Il y a deux principes, un bon démon, qui se nomme Zeus et Ôromasdès, et un mauvais démon, appelé Hadès et Areimanios, d'après Hermippe dans son *Sur les mages* [fr. 3 Wehrli], Eudoxe dans son *Périple* [fr. 341 Lasserre] et Théopompe dans ses *Philippiques* [FGrHist 115 F 64].

I, 9 : Toujours d'après Théopompe, les mages affirment que les hommes vivront, qu'ils seront immortels et que les êtres perdureront grâce à leurs invocations. Eudème de Rhodes dit de même [fr. 89 Wehrli]. Selon les mages, les dieux ont un commencement [Hécatée d'Abdère, FGrHist 264 F 3].

D'après Cléarque de Soles [*Sur l'éducation*, fr. 13 Wehrli], les gymnosophistes descendent des mages, certains en disent autant des Juifs. Ceux qui ont écrit sur les mages contestent le récit d'Hérodote sur la punition infligée par Xerxès au soleil [selon Hérodote, V, 105, les traits envoyés contre le soleil le sont en fait par Darius] et à la mer [les entraves et le marquage, cf. Hérodote, VII, 35], car les mages considèrent ces éléments comme des dieux. Il est en revanche vraisemblable que Xerxès détruisit des statues (*agal-mata*) [cf. Hérodote VIII, 109]. [Sur ce long développement concernant les mages, cf. DE JONG 1997.]

– I, 25 : Thalès, qui fut aussi conseiller dans les affaires de la cité, empêcha un accord entre Crésus et les Milésiens en vue d'une alliance militaire, ce qui sauva la cité lors de la victoire de Cyrus.

– I, 62 : sur le buste de Solon, on trouve le vers suivant :

« La Salamine qui a mis un terme à l'injuste démesure des Mèdes (...) ».

– I, 72 : Démarate conseilla à Xerxès de rassembler ses navires au large de Cythère, ce qui aurait pu causer la perte de la Grèce [cf. Hérodote, VII, 235].

– II, 12. Satyros dans ses *Vies* indique que Thucydide intenta un procès à Anaxagore pour impiété et pour « médisme » [FHG fr. 14].

– II, 45 : selon Aristote, un mage de Syrie prédit que Socrate mourrait de mort violente [fr. 32 Rose].

– II, 49-50 : Proxène, un Béotien qui vivait à Sardes auprès de Cyrus, envoya une lettre à Athènes pour inviter Xénophon à devenir l'ami de Cyrus ; Xénophon accepta [cf. Xénophon, *Anabase*, III, 1, 4-8].

– II, 55 : Xénophon partit en expédition avec Cyrus sous l'archontat de Xénainéto, un an avant la mort de Socrate.

– II, 58 : épigramme de Diogène mentionnant l'exil de Xénophon à cause de son amitié pour Cyrus.

– II, 76 : Aristippe avoue, à qui le lui reproche, qu'il est parfumé, mais qu'il y a pire que lui, à savoir le roi des Perses.

– II, 79 : Aristippe voyage en Asie, où il est fait prisonnier par le satrape Artaphernès.

- II, 84 : l'un des écrits d'Aristippe s'intitule *Artabaze*.
- III, 7 : d'Égypte, Platon veut se rendre en Perse, chez les mages, mais les guerres en Asie l'en empêchent.
- III, 25 : Favorinus, dans ses *Mémorables* [fr. 5 Mensching = fr. 36 Barigazzi], raconte que Mithridatès le Perse fit élever dans l'Académie une statue en l'honneur de Platon avec une dédicace.
- V, 6 : épigramme d'Aristote à Hermias, tyran d'Atarnée, déplorant qu'il ait été tué de manière sacrilège et fourbe par le roi des Perses porteurs d'arcs [également connue par le papyrus de Didyme d'Alexandrie, cf. GOULET-CAZÉ 1999, p. 560 n. 4].
- V, 94 : Héraclide de Kymè, auteur de *Persica* ; Héraclide d'Alexandrie, auteur des *Particularités perses* [cf. LENFANT 2009, p. 265-266].
- VI, 2 : Antisthène d'Athènes écrit que la souffrance est un bien dans deux ouvrages, *Héraclès* et *Cyrus*, s'appuyant dans un cas sur les Grecs, dans l'autre sur les barbares.
- VI, 16-18 (liste des ouvrages d'Antisthène) : (...) Tome IV : *Cyrus* (...). Tome V : *Cyrus* ou *Sur la royauté* (...). Tome X : (...) *Cyrus* ou *L'Aimé*, *Cyrus* ou *Les Éclaireurs*.
- VI, 46 : Diogène le Cynique empêche un jeune d'homme d'aller manger avec des satrapes et le conduit chez les siens, leur recommandant de le surveiller.
- VI, 84 : Onésicrite, élève de Diogène, eut une histoire analogue à celle de Xénophon : il se joignit à l'expédition d'Alexandre et écrivit sur la formation d'Alexandre.
- VIII, 3 : parti de Samos, Pythagore voyagea et fut initié à tous les mystères, grecs et barbares. Il alla en Égypte, puis chez les Chaldéens et les mages.
- VIII, 49 : Pythagore exhorte Anaximène à ne pas quitter Milet, car si toutes les personnalités d'importance fuyaient la ville, celle-ci n'en serait que plus menacée par les Mèdes.
- VIII, 57 : Empédocle a écrit un poème intitulé *La Traversée de Xerxès*, que sa sœur a brûlé parce qu'il était inachevé.
- IX, 13-14 : Darius veut recevoir l'enseignement d'Héraclite d'Éphèse et l'invite à sa cour par une lettre, mais celui-ci refuse, car il ne désire ni richesses ni honneurs.
- IX, 34 : Démocrite, fils d'Hégésistrate, fut le disciple de mages et de Chaldéens laissés par Xerxès lors de son passage à Abdère pour éduquer le fils de son hôte, comme le dit Hérodote [Hérodote VII, 109 ; VIII, 120 ; qui ne parle que des séjours de Xerxès à Abdère]. Ils lui apprirent la théologie et l'astronomie [cf. LENFANT 2009, p. 121-123].
- IX, 35 : Démocrite visita la Perse pour y recevoir l'enseignement des Chaldéens.

– IX, 50 : Protagoras est fils d'Artémon, ou de Maiandrios selon Apollodore [*FGrHist* 244 F 70] et Dinon au livre V de ses *Persica* [*FGrHist* 690 F 6. Cf. LENFANT 2009, p. 120-123].

– IX, 61 : Pyrrhon d'Élis fut disciple d'Anaxarque, qu'il suivit, et il entra en contact avec les gymnosophistes de l'Inde et avec les mages.

– IX, 83 : illustration des divergences de coutumes : les Perses ne considèrent pas comme impie de coucher avec leurs filles, contrairement aux Grecs (cinquième des dix tropes d'Énésidème).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

LONG, H. S., 1964, *Diogenis Laertii vitae philosophorum*, 2 vol., Oxford Classical Texts, Oxford.

MARCOVICH, M., 1999, *Diogenes Laertius : Vitae philosophorum libri*, Teubner, Stuttgart – Leipzig : vol. I : *Libri I-X* ; vol. II : *Excerpta Byzantina et Indices*.

DORANDI, T., (sous presse), *Diogenes Laertius, Vitae philosophorum*, Cambridge UP, Cambridge : une nouvelle édition critique en deux volumes, par un spécialiste du texte de Diogène Laërce et de sa transmission (cf. DORANDI 2009).

#### Traductions

##### – anglaise

HICKS, R. D., 1925, *Diogenes Laertius. Lives of eminent Philosophers*, 2 vol., Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

##### – française

GOULET-CAZÉ, M.-O. (ed.), 1999, *Diogène Laërce, Vies et doctrines des philosophes illustres*, Le Livre de Poche, Paris.

##### – allemande

APELT, O. – REICH, K., 1967<sup>2</sup>, *Diogenes Laertius : Leben und Meinungen berühmter Philosophen*, 2 vol., Meiner, Hamburg. Il s'agit de la traduction d'O. Apelt publiée en 1921, revue par K. Reich avec une nouvelle introduction et de nouvelles notes en 1967.

##### – italienne

GIGANTE, M., 1983, *Diogene Laerzio, Vite dei filosofi*, Laterza, Roma – Bari.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

GOULET-CAZÉ 1999 comporte un commentaire détaillé en introduction de chaque livre, accompagné d'une bibliographie spécifique, ainsi que des notes abondantes en bas de page.

DE JONG, A., 1997, *Traditions of the Magi. Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, Brill, Leiden – New York – Köln. Un sous-chapitre du livre (p. 205-228) est consacré au

passage de Diogène traitant de la philosophie des mages (I, 6-9) et donne un commentaire linéaire.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

AMBAGLIO, D., 1983, « Diogene Laerzio e la storiografia greca frammentaria », *Athenaeum* 61, p. 269-272 : sur les fragments d'historiens chez Diogène Laërce.

DESBORDES, B. A., 1990, *Introduction à Diogène Laërce. Exposition de l'Altertumswissenschaft servant de préliminaires critiques à une lecture de l'œuvre*, thèse de doctorat, 2 vol., Oderwijs Media Institut, Utrecht : il s'agit d'une étude récente complète sur les sources citées ou utilisées par Diogène Laërce et les problèmes qu'elles posent.

DORANDI, T., 2009, *Laertiana. Capitoli sulla tradizione manoscritta e sulla storia del testo delle « Vite dei filosofi » di Diogene Laerzio*, Beiträge zur Altertumskunde 264, de Gruyter, Berlin – New York : étude préparatoire à l'édition sous presse de Diogène.

GOULET, R. (ed.), 1989-2000, *Dictionnaire des philosophes antiques (DPHA). I. Abam(m)on à Axiothéa ; II. Babélyca d'Argos à Dyscolius ; III. Eccélos à Juvénal*, CNRS éd., Paris : notices sur Diogène Laërce (par J. MEJER) et sur les philosophes antiques qu'il évoque dans ses *Vies*.

HOPE, R., 1930, *The Book of Diogenes Laertius, its Spirit and its Method*, Columbia UP, New York.

MEJER, J., 1978, *Diogenes Laertius and his Hellenistic Background*, Hermes. Einzelschriften 40, Steiner, Wiesbaden.

Le numéro 7 (1986) de la revue italienne *Elenchos*, revue d'étude de la pensée antique (Bibliopolis, Napoli), est entièrement consacré à Diogène Laërce.

### c. Analyses spécifiques

BIDEZ, J. – CUMONT, F., 1938, *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, 2 vol., Les Belles Lettres, Paris (repr. 1973, 2007) : sur les allusions aux mages et à Zoroastre.

DE JONG 1997 : au-delà de son commentaire du livre I, il précise la place de la Perse dans l'ensemble des *Vies*.

FELIX, W., 1996, s. v. Diogenes Laertius, *Encyclopædia Iranica* VII, London – New York, p. 423 : relève les principales allusions de Diogène à la Perse.

GIGON, O., 1960, « Das Prooemium des Diogenes Laertios : Struktur und Probleme », in : G. Luck (ed.), *Horizonte der Humanitas. Eine Freundesgabe für Professor Dr. Walter Willi zu seinem 60. Geburtstag*, Haupt, Bern – Stuttgart, p. 37-64.

GNOLI, G., 1997, « Sulla data di Zoroastro nel proemio di Diogene Laerzio », in : P. D'Alessandro (ed.), *MOUSA : scritti in onore di Giuseppe Morelli*, Edizioni e saggi universitari di filologia classica, 5, Pàtron, Bologna, p. 179-195.

KELLENS, J., 2001, « Zoroastre dans l'histoire ou dans le mythe. À propos du dernier livre de Gherardo Gnoli », *Journal Asiatique* 289, p. 171-184 : sur la datation de Zoroastre.

KINGSLEY, P., 1990, « The Greek Origin of the sixth-century dating of Zoroaster », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 53, p. 245-265.

KINGSLEY, P., 1995, « Meeting with Magi : Iranian Themes among the Greeks, from Xanthus of Lydia to Plato's Academy », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 3<sup>e</sup> série, 5, p. 173-209.

LENFANT, D., 2009, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris : commentaire de Diogène Laërce I, 8, V, 93 et IX, 50.

VASUNIA, P., 2007, « The philosopher's Zarathustra », in : C. Tuplin (ed.), *Persian Responses. Political and Cultural Interaction with(in) the Achaemenid Empire*, The Classical Press of Wales, Swansea, p. 237-265.

### C) Instruments de recherche

GOULET-CAZÉ 1999 : index des sources et citations, des noms propres, des noms géographiques.

HICKS 1925 : *index nominum et rerum* ; index des sources.

GÄRTNER, H., 2002, *Diogenes Laertius : Vitae philosophorum libri*, Teubner, Stuttgart – Leipzig, vol. III : *Indices* : volume entier d'index de l'éd. MARCOVICH 1999.

JANÁČEK, K., 1992, *Indice delle « Vite dei filosofi » di Diogene Laerzio*, Accademia toscana di Scienze e lettere « La Colombaria », Studi 123, Firenze.

[Yannick Muller]

# ÉLIEN DE PRÉNESTE

## Présentation

Élien (*[Claudios] Ailianos*) – à ne pas confondre avec Élien, l'auteur des *Tactica* – est probablement né à Préneste. Il avait la citoyenneté romaine et **vécut l'essentiel de sa vie à Rome**. On peut fixer la date de sa mort entre 222 et 238 ap. J.-C. (cf. KINDSTRAND 1998, p. 2957 ; STAMM 2003, p. 22) et, comme il passe pour avoir dépassé soixante ans, il doit être né entre 160 et 175. À part quelques remarques dans ses propres écrits, les seules informations dont on dispose sur sa vie viennent de deux notices de Philostrate (*Vies des Sophistes*, II, 31, en partie anecdotique. Cf. JOHNSON 1997, p. 5-7) et de la *Souda* (α1 178 Adler [vol. II, p. 168] – s. v. Αιλιανός). Ces dernières témoignent qu'Élien était un virtuose réputé du grec attique, qu'il fut à Rome le disciple du sophiste Pausanias de Césarée, qu'il échoua ou répugna à poursuivre une carrière de rhéteur, qu'il se consacra à ses travaux de littérature grecque et qu'il s'abstint de se marier. La prétention de n'être jamais sorti d'Italie et de « ne rien savoir de la mer » – prétention qui remonte probablement à Élien

lui-même – pourrait bien n'être qu'une pose littéraire opposant aux déplacements du chercheur itinérant le voyage mental lié à l'érudition ; la lecture de son œuvre suggère néanmoins qu'**Élien n'a pas fait de grand voyage**, et certainement pas dans des régions « exotiques » telles que la Perse arsacide ou toute autre partie du Proche-Orient de son temps.

Les érudits pensaient autrefois qu'Élien avait été membre d'un prétendu « cercle littéraire » entourant Julia Domna et soutenu par elle, mais cette supposition est sans fondement. Élien lui-même affirme qu'il n'est pas le genre de personne à paraître dans des palais : « Je m'occupe plutôt de renards et de lézards » (*Nature des Animaux*, épilogue) – mais il est vrai qu'il pourrait s'agir, là encore, d'un cliché littéraire (cf. KINDSTRAND 1998, p. 2959, avec références).

**Les œuvres conservées d'Élien**, toutes composées en grec, sont : *Nature des Animaux* (*De Natura Animalium* [NA]), en 17 livres, *Histoire variée* (*Varia Historia* [VH]), en 14 livres, et 20 *Lettres paysannes* (*Epistulae Rusticae* [Ep.]), auxquelles s'ajoutent 6 épigrammes et 351 fragments (ou citations) d'œuvres conservées ou perdues. Parmi ces œuvres, NA, VH et les fragments contiennent des éléments liés de manière directe ou indirecte à la Perse achéménide.

A) *Nature des Animaux*

B) *Histoire variée*

C) *Fragments*

A) *Nature des Animaux* est l'œuvre la plus importante du corpus conservé.

Dans le passé, ce recueil de notes concrètes, d'anecdotes et d'histoires incroyables sur les animaux a généralement été condamné par les savants pour sa composition chaotique, sa naïveté (Élien était classé parmi les « Mißgeburten des Popularglaubens » par WELLMANN 1894, p. 486) et son manque de sens critique. Le seul mérite qu'on lui reconnaissait était d'avoir préservé les fragments d'un grand nombre d'œuvres grecques aujourd'hui perdues (plus de cent auteurs sont nommément cités). [Liste des fragments d'historiens extraits d'Élien par F. Jacoby : BONNECHERE 1999, p. 3 et 45-46.] À l'inverse, les contemporains tendent à considérer NA comme une forme de littérature à part entière (KINDSTRAND 1998, p. 2961, parle de « Buntschriftstellerei », de « littérature bigarrée »), animée d'intentions très différentes de la zoologie analytique et systématique d'Aristote. Un changement d'attitude vis-à-vis de la composition littéraire a permis une évaluation positive du désordre élégant et intentionnel de l'œuvre (cf. NA, épilogue). De même, on a réévalué la « psychologie animale », véhicule des intentions moralistes de l'auteur (cf., par ex., III, 46), ainsi que le goût averti manifesté par ce dernier quand il sélectionne les sources de son « anthologie personnelle » (ZUCKER 2001, p. XII).



Élien était un homme cultivé et érudit, mais il n'avait pas l'intention (ni la prétention) de mener des recherches propres. Néanmoins, du point de vue des iranologues, *NA* reste une mine de témoignages intéressants.

**Les sources** utilisées pour *NA* sont une question épineuse, abordée dans une série d'études par WELLMANN, qui soutenait l'idée d'une source principale unique qui aurait été pillée par Élien. Cette position n'est généralement plus admise et l'on considère plutôt qu'Élien a effectivement utilisé certaines sources intermédiaires (abrégés, anthologies), mais qu'il a également consulté un nombre considérable d'œuvres originales (KINDSTRAND 1998, p. 2971-7 ; ZUCKER 2001, p. XVI-XVIII). Ce dernier point ressort clairement du fait qu'Élien a conservé l'ordre original des passages quand il a relevé des extraits dans certaines œuvres (cela paraît être le cas pour Ctésias, par exemple. Cf. DE STEFANI 1904, p. 422-3). De plus, il arrive souvent que des fragments d'un même auteur soient groupés – tout en étant parfois intentionnellement entremêlés de paragraphes isolés de contenu et d'origine différents. Ce phénomène de regroupement peut, du reste, aider, moyennant précautions, à attribuer certains des nombreux fragments anonymes à tel ou tel auteur. Ainsi, le livre IV comprend une série de témoignages provenant des *Indica* de Ctésias (LENFANT 2004, p. CLXXIX, CXC et 368). Mégasthène a souvent été considéré comme la source d'Élien pour l'essentiel de la séquence du livre XVI sur les animaux indiens (XVI, 2-22), mais on ne peut établir le fait avec certitude. Sur l'Inde, Élien s'est servi, entre autres, d'Onésicrite, de Néarque et de Juba (roi de Maurétanie qui vécut entre 50 av. J.-C. et 23 ap. J.-C.). Ce dernier était l'auteur d'un *De Expeditione Arabica*, qui pourrait être la source intermédiaire des chapitres sur les éléphants indiens et libyens, sur les perles et sur les termites indiens (cf. WELLMANN 1892) – encore que ceux-ci aient en partie emprunté leur matière directement à Mégasthène. Pour la vie marine dans la « mer Rouge », Léonidas de Byzance (II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ?) semble avoir été une source importante. Pour un examen des sources d'Élien, cf. SCHOLFIELD 1958, p. XV-XXIV et ZUCKER 2001, p. XIII-XIV.

Quant à savoir si Élien est fiable dans la reproduction de ses sources, notons qu'en plus d'un certain flou cultivé – qui le conduit à négliger le nom de l'auteur, à se contenter du nom de son père ou de son lieu de naissance –, il cite de manière approximative. Néanmoins, quand on peut vérifier des textes cités (par exemple, des données tirées d'Hérodote ou de Xénophon), les présentations erronées sont peu nombreuses (cf. *infra*) et il n'y a pas lieu de croire qu'il en aille différemment pour les autres sources (Ctésias, Mégasthène, etc.), même si la prudence reste de mise. Ajoutons que le soin avec lequel Élien a sélectionné ses sources montre l'intérêt qu'il avait pour une documentation exacte.

Les passages de *NA* qui se rapportent au **monde achéménide** (y compris l'Inde, la Scythie et le monde d'Alexandre le Grand) présentent deux types de données :

- 1) des données ethno-historiques (y compris des stéréotypes bien connus) ;
- 2) des données purement zoologiques.

Les unes et les autres sont tirées d'auteurs tels que Ctésias, Xénophon, Hérodote, Amyntas, Mégasthène, Clitarque, Juba, etc.

### 1) Les données ethno-historiques

Certaines ne sont guère que des références lapidaires aux Perses, à leurs monuments ou à leurs coutumes (souvent dans le cadre d'une comparaison, comme faire-valoir d'un animal). D'autres sont plus riches et originales.

– C'est le cas des allusions à la **mise à mort de l'Apis par Artaxerxès III** :

X, 28 : Artaxerxès III tue l'Apis comme Cambyse l'avait fait avant lui (cf. Hérodote III, 64). L'évocation de la mise à mort de l'Apis (également présente en *VH* IV, 8 et VI, 8) pourrait bien s'inspirer de **Dinon** (cf. Plutarque, *Isis et Osiris*, 636c) par l'intermédiaire d'Apion (mentionné explicitement au paragraphe suivant, X, 29), dont les *Aigyptiaca* sont la source de nombreuses notations sur l'Égypte.

C'est peut-être aussi le cas de XI, 10, où il est dit que ce fut <Ménis>, roi des Égyptiens, qui introduisit le culte du taureau. Il se pourrait que la source d'Élien (Apion) ait voulu souligner le contraste entre les fondateurs (Ménis) et les conquérants perses (Cambyse, Artaxerxès III). C'est ce que suggère aussi un passage de *VH* (IV, 8) d'après lequel Artaxerxès III sacrifia l'Apis à l'Âne (cf. le meurtre d'Osiris par Seth). D'autres précisions relatives au comportement sacrilège d'Artaxerxès en Égypte ont été conservées dans les fragments d'Élien (cf. *infra*). Sur Artaxerxès III et l'Apis, cf. SCHWARZ 1949, STRICKER 1967, 1971, HENKELMAN (à paraître).

– Les fondateurs légendaires **Gilgames et Achéménès** sont évoqués en XII, 21. C'est la seule attestation du nom du héros babylonien Gilgamesh dans toute la littérature grecque. Quant à la légende par ailleurs inconnue selon laquelle Achéménès, fondateur de la dynastie perse, aurait été nourri par un aigle, elle présente des ressemblances avec le mythe de Zâl dans des traditions iraniennes plus tardives (*Shah-Name*). Sur ces deux légendes, cf. HENKELMAN 2006 ; voir aussi DAVIES 1987, HENKELMAN 2010 sur VI, 51 (serpent et herbe de jeunesse).

Après un bref chapitre intermédiaire (XII, 22), XII, 23 décrit un **temple d'Anaïtis en Élam**, où les visiteurs sont accueillis par des lions apprivoisés. Une fois de plus, ce témoignage est sans parallèle dans les autres sources.

Étant donné la manière dont Élien regroupe habituellement les passages provenant d'un même auteur et si l'on considère la parenté de contenu (monde perse), il paraît évident que les deux passages remontent à une seule source. On a attribué XII, 21 aux *Babyloniaca* de Bérose (BURSTEIN 1978, p. 29-30), mais c'est invraisemblable étant donné la référence à Achéménès et aux

Chaldéens. De plus, Bérose n'est mentionné nulle part par Élien. L'attribution de XII, 21 et 23 à Ctésias paraît plus tentante, mais ne peut pas être prouvée. Cf. HENKELMAN 2006.

– **Autres notations ethno-historiques** sur la Perse, les peuples iraniens et Alexandre

N.B. : le nom de la source est souligné quand il est explicitement cité par Élien (comme dans « XVII, 17 [Amyntas] »), il est entre parenthèses quand il n'est qu'hypothétique (comme dans « XVII, 31 [(Amyntas ?)] »). Des passages comparables (peut-être fondés sur la même source) sont précédés de « cf. », sans que l'on prétende à l'exhaustivité.

I, 14 : polygamie chez les Mèdes et les Perses (cf. Opp. *Hal.* IV, 203-8 : Assyriens et Bactriens).

I, 22 : astronomie babylonienne.

I, 59 : Cyrus, fondateur de Persépolis (*sic* ; peut-être d'après Diodore XVII, 71, 1) ; Darius, fondateur de Suse ; Cyrus le Jeune, planteur d'un paradis en Lydie (d'après Xénophon, *Économique*, IV, 22).

II, 11 : un gloton perse [Xénophon, *Anabase*, VII, 3, 23, dont la reproduction est trompeuse].

III, 2 : les chevaux des Mèdes, fiers de leur taille et de leur beauté, à l'image de leurs maîtres.

III, 13 et X, 6 : migrations saisonnières du Grand Roi.

V, 1 : citadelle « mnémonienne » de Suse.

V, 21 : luxe des vêtements perses et mèdes.

VI, 25 : fidélité du chien de Darius III et de l'eunuque de Cyrus le Jeune quand ces derniers furent blessés à mort [Xénophon, *Anabase*, I, 8, 27].

VI, 39 : inceste de Cyrus le Jeune et de Parysatis (peut-être d'après un contresens sur l'*Anabase*, I, 1, 4 [cf. JACOBS 1840-2 *ad loc.*] ou d'après Ctésias [cf. LENFANT 2004, p. 169 et n. 776 p. 290 ; voir aussi BINDER 2008, p. 103]).

VI, 48 : Darius III s'est échappé d'Issos sur une jument pressée de retrouver son petit [motif comparable au *Roman d'Alexandre*, II, 39-49 et à Hérodote III, 102, 105 ; cf. BRIANT 2003, p. 147, 332-3, 535].

VI, 60 : usages sexuels des Massagètes [Hérodote, I, 216, dont la reproduction est trompeuse].

VII, 11 : Cyrus et les Massagètes [Hérodote, I, 214] ; Polycrate et Oroïtès [Hérodote, III, 125].

VII, 12 : admiration de Darius I<sup>er</sup> pour les femmes péoniennes [d'après Hérodote V, 12-13].

VII, 37 : prévenances de l'éléphant de Poros (cf. Plutarque, *Soll. anim.*, XIV, 970c-d ; *Alex.* 60, 13).

VIII, 3 : obligation perse de la gratitude [Xénophon, *Cyropédie*, I, 2, 7].

IX, 15 : poison dans les flèches scythes [Théophraste. Cf. ps.-Arist., *Mirab.* 141, 845a].

XI, 27 : Atossa provoque la guerre contre la Grèce [d'après Hérodote, III, 134].

XI, 36 : chevaux perses élevés avec des chameaux. Cf. NA III, 7.

XII, 34 : les Scythes utilisent des os d'animaux en guise de bois à brûler [d'après Hérodote, IV, 61] ; les Sagaréens organisent des courses de chamelles en l'honneur d'« Athéna » ; les Saracores sacrifient des ânes à Arès.

XIII, 18 : splendeur des résidences royales de Suse et d'Ecbatane.

XIII, 20 : monstres marins nageant près du canal de l'Athos et du tombeau dit d'Artachaiès [cf. Hérodote, VI, 44].

XV, 26 : la route royale débarrassée de ses scorpions avant le passage du Grand Roi [Théophraste ? Cf. ps.-Arist. *Mirab.* 27, 832a].

XVI, 25 : les Perses habituent leurs chevaux au bruit et au piétinement de cadavres.

XVII, 36 : les chameaux de l'armée de Xerxès attaqués par des lions [Hérodote, VII, 125].

XVII, 41 : invasion de moineaux (*strouthoi*) qui chasse les habitants de la Médie [peut-être Théophraste].

## 2) Les données purement zoologiques

Elles ont leur importance, dans la mesure où elles donnent une idée de l'environnement naturel et de son impact sur les sociétés humaines (donnant, par exemple, de précieux aperçus sur la vie des anciens Caspiens) et, dans certains cas, reflètent même, fût-ce de manière indirecte, une vision perse des merveilles du monde animal, donnant ainsi une nouvelle matière à la faunologie (étude des relations entre l'homme et la faune), qui s'est surtout fondée jusqu'ici sur des représentations artistiques (sur ces dernières, cf. ROOT 2002). Cela vaut notamment pour les données tirées des *Indica* de Ctésias, qui apparaissent en nombre dans NA et donnent une idée de la vision perse de l'Inde (McCRINDLE 1901, p. 136-149 ; MAJUMDAR 1960 ; LENFANT 2004, p. CXLVI-CL, p. 172 sqq. et notes). NA donne enfin un aperçu des traditions perses liées au monde de la pêche : les précisions sur la vie marine dans le golfe Persique et l'océan Indien pourraient bien remonter, quoique de manière indirecte, à des informateurs locaux ayant voyagé avec Alexandre et Néarque à travers la Gédrosie et le long des côtes perses (cf. BRIANT 1996, p. 779-80).

La liste qui suit inclut des passages sur la Scythie, la Mésopotamie, l'Arabie, l'Inde et la « mer Rouge » (qui, pour Élien, inclut le golfe Persique. Cf. NA XVI, 13, 33, 37, XVII, 40 ; SCHNEIDER 2001).

### *La Perse et les satrapies iraniennes*

III, 2 : chevaux mèdes ; chiens carmaniens.

III, 47 : horreur des chameaux pour l'inceste [cf. Aristote, HA 47, 630b].

IV, 55 : chameaux bactriens.

V, 42 : miel qui s'écoule des arbres en Médie [cf. ps.-Aristote, *Mirab.* 19, 831b : Lydie].

VII, 1 : vaches de Suse capables de compter [Ctésias].

XVII, 10 : oiseaux à une corne, porcs à quatre cornes ; moutons à poil de chameau [cf. Diodore, III, 8, 5] en « Éthiopie » [Dinon ; l'Éthiopie renvoie probablement ici à l'Élam ou au sud-ouest de l'Iran].

#### *La Scythie et les régions du Nord*

II, 16 : le *tarandos* (élan ?) ; sa peau couvre les boucliers scythes [cf. ps.-Aristote, *Mirab.*, 30, 832b].

II, 53 : taureaux et abeilles de Scythie ; miel vendu à l'étranger.

IV, 7 : un roi scythe force deux chevaux à l'inceste [cf. Aristote, *HA*, 47, 631a].

VII, 38 : chiens de guerre hyrcaniens.

X, 40 : « ânes » scythes cornus ; leurs cornes contiennent de l'eau du Styx [cf. Porphyre *apud* Stobée, I, 49, 52, citant le paradoxographe Philon d'Héraclée].

XVI, 26 : moutons de Scythie.

XVII, 17 : bêtes, chevaux, « rats » (rats musqués ?) et renards de la Caspienne [Amyntas].

XVII, 31 : poisson arménien toxique [Ctésias. Cf. Pline, *NH*, XXXI, 19, 25].

XVII, 32 : *oxyrhynchos* (esturgeon) caspien, séché et transporté à Ecbatane [(Amyntas ?)].

XVII, 33 : deux oiseaux caspiens [(Amyntas ?)].

XVII, 34 : chèvres et chameaux caspiens, vêtements en poil de chameau portés par les prêtres [Ctésias. Cf. Apollonios, *Hist. Mir.* 20].

XVII, 38 : oiseau des îles de la Caspienne (flamant) [(Amyntas ?)].

#### *La « mer Rouge » et ses côtes*

III, 18 : poisson *physalos* (« gonflant ») [Léonidas de Byzance].

III, 28 : poisson Persée [(Léonidas ?)].

IV, 28 : tortues de mer ; leurs yeux utilisés comme des gemmes [cf. Pline, *NH*, XXXVII, 56, 155].

X, 13 : poisson bariolé ; perle [cf. Athénée, III, 93e].

X, 20 : coquillage qui mord (*Tridacna gigas* ?).

XI, 21 : escargot bigarré.

XI, 23 : poisson « cithariste ».

XI, 24 : poisson « léopard » [cf. Oppien, *Halieutique*, I, 368] ; *oxyrhynchos*.

XII, 24 : « phénix d'eau » (poisson).

XII, 25 : poissons : saurel, *charax* [cf. Athénée, VIII, 355e], « archer ».

XII, 27 : poisson « singe » (pégase ? Cf. JACOBS *ad loc.*).

XII, 42 : scares [Léonidas].

XVII, 1 : serpents de mer et crabes [Alexandre (de Myndos)].

XVII, 3 : vipères et tortues au pays des Troglodytes [Nymphis (d'Héraclée)].

XVII, 6 : « monstres marins » (baleines) près de la côte de Gédrosie [Onésicrite et Orthagoras (cf. Arrien, *Inde*, 30, 1-3 : Néarque ; Strabon XV, 2, 12)].

XVII, 8 : *kèpos* (singe) [Pythagoras. Cf. Agatharchide *apud* Photios, *Bibliothèque*, 250, 75 ; Diodore III, 35, 6 = Orthagoras ? Cf. NA XVII, 6 ; mais voir aussi Philostrate, *Vie d'Apoll.*, II, 17 pour Pythagoras].

### *Inde*

II, 11 : éléphants.

II, 34 : « oiseau cannelle » [Aristote, *HA* IX, 13, 616a. Cf. NA XVII, 21].

III, 3 : absence de porcs ; moutons à large queue [du Kashmir. Ctésias].

III, 4 : fourmis gardiennes d'or [Ctésias ? Aristéas de Proconnèse ? Cf. Hérodote IV, 13-5, Pausanias V, 7, 9 et JACOBS 1832, II, p. 99].

III, 41 : l'unicorne [Ctésias. Cf. NA IV, 52].

III, 46 : éléphant blanc.

IV, 10 : éléphants vénérant la lune (cf. VII, 44 *infra*).

IV, 19 : chiens [Ctésias ? Voir cependant LENFANT 2004, notice, n. 727 et NA VIII, 1].

IV, 21 : *martichoras* envoyé comme présent au roi des Perses [Ctésias].

IV, 24 : éléphants [Juba/Ctésias ?].

IV, 26 : fauconnerie [Ctésias].

IV, 27 : griffons gardiens de l'or [Ctésias].

IV, 32 : chèvres, moutons [Ctésias].

IV, 36 : poison tiré du serpent pourpre [Ctésias].

IV, 41 : oiseau *dikairon*, ses déjections utilisées comme poison suicidaire par les rois des Perses [Ctésias].

IV, 46 : insectes servant à teindre les vêtements du roi des Perses [Ctésias] ; *Kynocephaloi* (Têtes de chiens) [Ctésias].

IV, 52 : ânes unicomnes, propriétés médicales de leur corne [Ctésias] (cf. NA III, 41 *supra*).

V, 3 : « ver de l'Indus » dont le roi des Indiens tire une huile incendiaire [Ctésias].

V, 21 : paon, dont le costume surpasse celui des Mèdes et des Perses.

V, 55 : éléphants déracinant des arbres (cf. Aristote, *HA*, IX, 1, 610a ; Élien, *NA*, VI, 21).

VII, 44 : éléphants se prosternant devant le soleil [Juba ? Cf. Plutarque, *Soll. anim.*, XVII, 972b-c].

VIII, 1 : chiens issus d'une union entre tigre et chienne [*Indikoi logoi* et *Aristote*, *HA*, VIII, 28, 607a et *GA*, II, 7, 746a] ; les Indiens offrent en spectacle à Alexandre le combat entre un tel chien et un lion (cf. Diodore XVII, 92, 1-3 ; Strabon XV, 1, 31 ; Plutarque, *Soll. anim.* XIV, 970f. PEARSON 1960, p. 225) ; quatre de ces chiens sont offerts à Alexandre.

VIII, 7 : poisson au contact mortel [Mégasthène].

VIII, 24 : oiseau « chasseur » au chant captivant.

X, 10 : domestication des éléphants [Mégasthène. Cf. Strabon XV, 1, 42].

XI, 33 : paon.

XII, 32 : morsures de serpent et leurs antidotes.

XII, 41 : tortues et deux sortes de « crocodiles » du Gange [crocodiles et gavials. Peut-être Artémidore. Cf. Strabon XV, 1, 72].

XII, 44 : éléphants charmés par la musique [Mégasthène. Cf. Arrien, *Inde*, 14, 1-3 ; Strabon XV, 1, 42].

XIII, 7 : remèdes appliqués par les Indiens aux maux des éléphants [Mégasthène. Cf. Strabon XV, 1, 43 ; Arrien, *Inde*, 14, 9].

XIII, 8 : les éléphants et leur consommation de vin [Mégasthène. Cf. Strabon, *ibid.* ; Arrien, *ibid.*].

XIII, 9 : filets à aiguilles pour diriger les chevaux indiens [Néarque. Cf. Strabon XV, 1, 66 et Arrien, *Inde*, 16, 11-2] ; maniement des éléphants de combat [Mégasthène ? Cf. Strabon XV, 1, 52].

XIII, 18 : « paradis » indiens ; perroquets [Néarque. Cf. Arrien, *Inde*, 15, 8].

XIII, 22 : discipline des éléphants.

XIII, 25 : divers animaux, volatiles et ânes unicornes offerts par les Indiens à leur roi.

XIV, 13 : table du roi des Indiens [*Indikoi logoi*].

XV, 7 : pluies de miel au pays des Prasiens.

XV, 8 : perles [Juba. Cf. Arrien, *Inde*, 8, 11, d'après Mégasthène ; Pline, *NH*, IX, 55, 110-1 et IX, 56, 115, d'après Juba].

XV, 14 : tigres, panthères et autres animaux offerts par les Indiens à leur roi.

XV, 15 : combats de bêtes à cornes.

XV, 21 : Alexandre rencontre un serpent monstrueux [cf. Tzetzés, *Chiliades*, III, 114. Cf. *NA* XVI, 39 *infra*].

XV, 24 : bœufs de course.

XVI, 2 : perroquets, paons, colombes, coqs [Ctésias ? Cf. Photius, 72, 45a].

XVI, 3 : oiseau *kerkiôn* [Mégasthène ?].

XVI, 4 : oiseau *kèlas* [Mégasthène ?].

XVI, 5 : mythe de la huppe [Mégasthène ? cf. *FGrHist* 721 F 18 et note ad l. 17].

XVI, 6 : pangolin (*phattagè*) [Mégasthène ?].

XVI, 8 : serpents de mer et d'eau [Mégasthène ?].

XVI, 9 : mulets sauvages [Mégasthène ?].

XVI, 10 : singes intelligents au pays des Prasiens [Mégasthène ?].

XVI, 11 : le yak, la valeur de ses poils de queue [Mégasthène ?].

XVI, 12 : monstres marins (baleines ?), taille de leurs côtes [cf. Diodore, XVII, 105, 5 ; Arrien, *Inde*, 30, 9] ; mollusques et poissons gigantesques [cf. Strabon, XVI, 3, 7, d'après Néarque] ; poissons ramassés sur le sol [cf. Arrien, *Inde*, 29, 9-12 ; Strabon, XVI, 4, 13].

XVI, 13 : raies et crevettes [Onésicrite/Aristobule. Cf. Strabon, XV, 1, 45].

XVI, 14 : tortue de rivière ; tortues de terre [Mégasthène ?].

XVI, 15 : « fourmis indiennes » (termites) [Juba].

XVI, 16 : animaux sacrificiels jetés dans un gouffre [Mégasthène ?].

XVI, 17 : Taprobane (Sri Lanka), ses dimensions [cf. Pline, VI, 24, 81 et Strabon, XV, 1, 14-15, d'après Ératosthène et Onésicrite] ; ses habitants ; la tortue de mer [Onésicrite ?].

XVI, 18 : palmeraies et éléphants à Taprobane [Onésicrite. Cf. Pline, *NH*, VI, 24, 81] ; monstres marins [Onésicrite. Cf. Strabon, XV, 1, 15 ; Tzetzés, *Chiliades*, VIII, 635] ; baleines ; dauphins [Mégasthène/Onésicrite ?].

XVI, 19 : lièvre de mer [Mégasthène/Onésicrite ? Cf. Pline, *NH*, IX, 72, 155 et XXX, 3, 8-9 ; cf. *NA*, II, 45].

XVI, 20 : *kartazônos* (rhinocéros ?) [Mégasthène ? Cf. Strabon, XV, 1, 56].

XVI, 21 : animaux à l'allure de satyres [Mégasthène ? Ctésias ? Cf. Pline, *NH*, VII, 2, 24].

XVI, 22 : serpents énormes du pays des Skirates [Mégasthène. Cf. Pline, *NH*, VII, 2, 25].

XVI, 31 : *Kynamolgoi* (Trayeurs de chiennes) et leurs chiens [Ctésias].

XVI, 35 : le poisson comme fourrage de chèvres [Orthagoras. Cf. Strabon, XV, 2, 2 ; Arrien, *Inde*, 26, 7 ; 29, 13].

XVI, 37 : bêtes des Psylles [Ctésias. Cf. Photius, 72, 46b] ; absence de porcs [Ctésias, *ibid.*].

XVI, 39 : énormes serpents de l'Indien Abisarès [Onésicrite. Cf. Strabon, XV, 1, 28 ; Tzetzés, *Chiliades*, III, 940-9].

XVI, 41 : scorpions ailés [Mégasthène. Cf. Strabon, XV, 1, 37] ; gros lézards [Polycleitos ; cf. *Roman d'Alexandre*, III, 21, 2 (recension α)].

XVII, 2 : serpents [Clitarque. Cf. Strabon, XV, 1, 45 et Arrien, *Inde*, 15, 10, d'après Néarque ; Diodore, XVII, 90, 5-7].

XVII, 9 : *onokentaura* (« âne-centaure ») [« Pythagoras » = Orthagoras ? Cf. *NA*, XVII, 6].

XVII, 21 : « oiseau cannelle » [Hérodote, III, 111 ; cf. *NA*, II, 34 *supra*].

XVII, 22 : oiseau *oriôn* [Clitarque. Cf. Strabon, XV, 1, 69].

XVII, 23 : oiseau *katreus* [Clitarque. Cf. Strabon, XV, 1, 69].

XVII, 25 : singes qui terrifient Alexandre ; méthode de capture [Clitarque. Cf. Diodore, XVII, 90, 2-3 ; Strabon, XV, 1, 29].



XVII, 26 : lions à la crinière noire utilisés à la chasse (panthères ? Cf. JACOBS *ad loc.*).

XVII, 29 : éléphants de combat abattant des murs [Ctésias].

XVII, 39 : grands singes au pays des Prasiens [Mégasthène. Cf. Strabon, XV, 1, 37].

XVII, 40 : invasions de moustiques, de scorpions et d'araignées [Agatharchide. Cf. Photius, 250, 453b ; Diodore, III, 30, 1-2 ; Strabon, XVI, 4, 9 et 12].

XVII, 44 : rhinocéros [Agatharchide. Cf. Photius, 250, 455a-b ; Diodore, III, 35, 2-3].

### *Mésopotamie, Arabie*

V, 14 : rats de Térédon au sud de la Babylonie, mangeurs de fer [Amyntas. Cf. NA, XVII, 17 *infra* et Théophraste *apud* Photius, 278, 528a].

V, 27 : poissons qui sortent du fleuve en Babylonie [Théophraste ; cf. ps.-Arist. *Mirab.* 72, 835b].

VII, 27 : moutons arabes engraisés en musique [Juba ?].

IX, 29 : poissons de l'Euphrate fatals aux étrangers [cf. ps.-Arist., *Mirab.*, 149-50, 845b].

X, 3 : anatomie des chameaux [Hérodote, III, 103].

X, 4 : brebis d'Arabie et leur queue [Hérodote, III, 113].

XII, 20 : vaches d'Arabie sans cornes [Démocrite].

XVI, 41 : lézards d'Arabie [Aristote, HA, VIII, 28, 606b, déformé].

XVI, 42 : serpents dans un fleuve près de Sittaké « en Perse » (Babylonie) [Ctésias].

XVII, 7 : chameau [Aristote, HA VIII, 8, 595b-596a, déformé].

XVII, 17 : rats de Térédon (rats musqués ? cf. V, 14), dont la peau est utilisée pour faire les *kandytanes* (longues robes) perses [Amyntas. Cf. Aristote, HA VI, 37, 580b].

XVII, 29 : éléphants déracinant des palmiers à Babylone [Ctésias].

XVII, 42 : fourmis étranges de Babylonie [Ctésias ? Cf. Strabon, XVI, 4, 15].

### **B) Histoire variée**

*L'Histoire variée* est également un recueil d'anecdotes variées, « une masse disparate et bigarrée d'informations érudites » (LUKINOVITCH – MORAND 1991, p. xvi) destinée à servir un projet moral et philosophique. Elle se distingue de la *Nature des Animaux* par son objet : les actions et particularités d'**être humains**.

Le ton historiographique, qui imite à l'occasion Hérodote et Xénophon, n'est qu'une façade : l'auteur veut en fait proposer un recueil varié d'histoires intéressantes. Là encore, Élien tire ses données d'autres auteurs ainsi que d'anthologies existantes. Néanmoins, les auteurs sont encore moins fréquemment nommés que dans NA, ce qui rend hasardeuse l'attribution des

témoignages à certains auteurs ou anthologistes tels que Favorinus. Sur les sources de *VH*, cf. RUDOLPH 1884, 1891, 1894.

Bon nombre de passages de *VH* reflètent des œuvres de Plutarque (par exemple, les *Apophtegmes de rois et de généraux*) et d'Athénée (*Deipnosophistes*) et l'ordre des passages de *VH* reproduit parfois l'organisation interne de ces œuvres, comme c'était le cas pour *NA* (cf. KINDSTRAND 1998, p. 2975-7). Néanmoins, certains détails dans les passages apparentés à ceux de Plutarque (notamment dans l'*Artaxerxès*. Cf. *infra*) et d'Athénée indiquent qu'Élien a aussi consulté, au moins dans certains cas, une source commune.

Pour ce qui est de l'historiographie de première main sur la Perse, STEVENSON 1997 a soutenu qu'Élien avait notamment utilisé les *Persica* de Dinon, ainsi, sans doute, que les *Persica* de Ctésias et parfois d'autres auteurs comme Nicolas de Damas, Xénophon et Isocrate.

Plusieurs indices suggèrent que *VH* est restée inachevée ou que le texte tel que nous l'avons ne correspond pas pleinement aux intentions d'Élien : les quinze premiers chapitres sur les animaux (peut-être recueillis à l'origine pour *NA*. Cf. WILSON 1997, p. 6), diverses répétitions superflues, un certain nombre de chapitres peu clairs ou apparemment hors de propos. De plus, certains éléments montrent que des parties de l'œuvre ont été abrégées dans l'Antiquité tardive, ce qui a sans doute considérablement réduit la taille de l'œuvre (des citations de Stobée et de la *Souda* conservent une version plus complète de certains chapitres). D'un autre côté, l'ouvrage contient un petit nombre d'histoires bien tournées, d'une certaine longueur (notamment le roman d'Aspasie en XII, 1), qui sont parvenues jusqu'à nous sous une forme plus ou moins complète en conservant le charme qu'avait à l'origine l'ouvrage d'Élien.

*VH* se concentre sur des figures historiques de l'époque classique (v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Les monarques ont une place éminente parmi les exemples positifs et négatifs (LUKINOVITCH – MORAND 1991, p. XIX) et il n'est pas rare que soient évoqués les rois de Perse, en particulier Artaxerxès III, ainsi qu'Alexandre. Certaines précisions ont un caractère concret – comme l'évocation des audiences du Grand Roi (I, 21-22), des coutumes alimentaires (III, 39) et de la plinthe d'or sur laquelle devaient se tenir les conseillers du roi (XII, 62). D'un autre côté, Élien est parfois tombé dans le piège de l'*interpretatio graeca* : ainsi, quand il évoque le roi des Perses taillant un morceau de bois, il interprète ce geste comme un passe-temps d'oisif (XIV, 12) et, de même, il dénonce le ridicule d'un Xerxès devenu l'amoureux soumis d'un platane (II, 14 et IX, 39) – méconnaissant ainsi le sens de coutumes achéménides parfaitement explicables.

*VH* conserve aussi des histoires de cour typiques, notamment dans une série de paragraphes (I, 31-34) qui peuvent être attribués à Dinon (STEVENSON 1997, p. 77-80), mais aussi dans un certain nombre d'anecdotes isolées (IV, 5 ;

VI, 14 ; XII, 40). Ces histoires sont clairement destinées à illustrer les qualités du roi perse, la loyauté des sujets ordinaires, la fidélité des ministres royaux, les mécanismes du don et du contre-don, etc. Elles semblent se faire l'écho d'une idéologie émanant de la cour achéménide et transmise oralement (BRIANT 1996, p. 329, 334-335, 344, 350) et, si elles sont d'un apport contestable en matière de narration historique, elles ne nous renseignent pas moins sur l'attitude et l'idéologie royales.

Le roman d'Aspasie (XII, 1), jeune femme successivement aimée par Cyrus le Jeune et Artaxerxès II, se distingue non seulement par sa longueur, mais par son intrigue romanesque et par la manière dont elle se rattache au thème folklorique de Cendrillon (ANDERSON 2000). Élien, qui s'inspire sans doute des *Persica* de Dinon, a retravaillé la ligne romanesque du récit pour transmettre un message supplémentaire : la grécité incorruptible d'Aspasie (laquelle invoque « les dieux de la Grèce et de la liberté ») contraste de manière tranchée avec un monde oriental où les jeunes filles sont des concubines enfermées, où la consommation de vin vire au concours athlétique et où l'on préfère à la beauté naturelle les bijoux et les vêtements dispendieux. Il est intéressant de noter que les protagonistes masculins (Cyrus et Artaxerxès) ne font pas l'objet d'un portrait négatif et qu'ils rappellent en cela le rôle du prince dans le thème de Cendrillon. Néanmoins, l'histoire ne doit pas être rejetée en tant que source historique : elle offre des aperçus sur la vie de cour achéménide (BRIANT 1996, p. 290 ; BROSIUS 1996, p. 189-190, 195 ; STEVENSON 1997, p. 47-56 ; voir aussi BRIANT 2003, p. 407-9, 424, 433-4). Qui plus est, le noyau du récit pourrait avoir des origines en Perse même (cf. le livre d'*Esther*, au thème apparenté).

Trois paragraphes concernent des traditions babyloniennes de l'époque perse :

- deux notes sur Sémiramis (VII, 1 ; XII, 39), dont la première est explicitement attribuée à Dinon, la seconde remontant soit à ce dernier soit à Ctésias.

- l'histoire de Xerxès découvrant le tombeau de Bèlos et de son échec à le remplir d'huile (XIII, 3) remonte certainement à Ctésias (LENFANT 2004, F 13b\*, n. 538 p. 265-6 [sur l'attribution à Ctésias] et p. LXXXVIII [commentaire historique]). L'épisode a des relents folkloriques : il présente des ressemblances frappantes avec l'histoire du tombeau de Nitocris ouvert par Darius (Hérodote, I, 187 et Plutarque, *Apophtegmes de rois...* 173a-b [variante avec Sémiramis]. Cf. MARQUART 1891-1893, p. 574-5, ALY 1921 (1968<sup>2</sup>), p. 56-57 [qui souligne les analogies avec le conte de Grimm « Der Grabhügel »], BAUMGARTEN 1950, p. 96-97, DILLERY 1992, p. 31-32, PRANDI 2005, p. 134-6, HENKELMAN [à paraître]).

On recense ci-dessous les anecdotes relatives à la Perse, à Alexandre, aux Scythes et aux Indiens.

***Histoire et culture perses***

I, 15 : colombes jaunes de l'Inde [Daïmachos. Cf. Athénée, IX, 394e] ; colombes blanches de l'Athos [Charon de Lampsaque. Cf. Athénée, *ibid.*].

I, 21 : Isménias en ambassade à la cour, le chiliarque Tithraustès et la proskynèse (cf. Plutarque, *Art.* 22, 4, qui ne mentionne pas Tithraustès. Cf. BRIANT 1994, p. 294-5, BINDER 2008, p. 226).

I, 22 : dons offerts par le Grand Roi aux ambassadeurs : argent, bijoux, sabre, habit mède appelé *dôrophorikè*.

I, 27 : glouton fameux : Cantibaris le Perse [Cléarque. Cf. Athénée, X, 416b].

I, 31-33 : dons faits par chacun au Grand Roi quand il voyage en Perse :

– I, 31 : produits agricoles qu'offrent les paysans quand le roi va à Persépolis (*eis Persas*) [Dinon ?].

– I, 32 : Sinaitès offre à Artaxerxès II de l'eau de la rivière Cyrus [Dinon ? Cf. Plut., *Art.*, 5, 1, moins détaillé ; voir BINDER 2008, p. 129-9, 143-4].

– I, 33 : Artaxerxès (III) reçoit d'Omises une énorme grenade de son « paradis » [Dinon ? Cf. Plutarque, *Art.*, IV, 4, avec moins de détails].

I, 34 : Rhakokès le Marde est nommé juge royal par Artaxerxès, parce qu'il est prêt à condamner son propre fils [Dinon ?].

II, 2 : Mégabyze admiré pour son habit, mais moqué pour ses jugements sur l'art (cf. Plutarque, *Mor.*, 58d-e et 471f-472a, avec Apelle pour interlocuteur).

II, 14 : Xerxès soumis à un platane (d'après Hérodote, VII, 31. Également en *NA*, IX, 39. Cf. SANCISI-WEERDENBURG 1994, BRIANT 1996, p. 246-8, 940, SANCISI-WEERDENBURG – HENKELMAN 2003).

II, 17 : des mages prédisent la cruauté sanguinaire d'Ochos [Dinon ?].

II, 25 : le six de Thargélion, date des batailles de l'Artémision, de Marathon, de Platées, de Mycale, de la naissance d'Alexandre et de la défaite de Darius III.

II, 28 : un combat de coqs présenté en modèle par Thémistocle avant la bataille de Salamine.

II, 31 : les « barbares » à l'abri de l'athéisme, leur foi dans la divination.

III, 17 : bravoure de Xénophon, stratège et soldat dans l'expédition de Cyrus (également en *NA*, VII, 14).

III, 25 : héroïsme de Léonidas.

III, 39 : les Carmaniens mangent des dattes, les Perses du térébinthe (pistache) et du cresson (cf. SANCISI-WEERDENBURG 1995, BINDER 2008, p. 122-3).

III, 47 : médisme de Pausanias.

IV, 5 : récompense de Darius à Syloson pour le manteau reçu avant son avènement (d'après Hérodote, III, 139-149).

IV, 7 : Pausanias mis à mort et son cadavre expulsé pour intelligence avec les Perses [« *Épitimidès* » = Timée ? Cf. *FGrHist* 566 F 159].

IV, 8 : Artaxerxès (III) sacrifie l'Apis à l'Âne [Plutarque, *Isis et Osiris*, 363c, d'après Dinon. Cf. *supra*, sur les données ethno-historiques de NA].

IV, 15 : Alcibiade se pliant aux mœurs perses à la cour de Pharnabaze.

IV, 20 : Démocrite rencontre des Chaldéens, des mages et des sophistes indiens.

V, 1 : l'Égyptien Tachôs, arrivé en Perse, succombe aux excès du luxe alimentaire.

V, 5 : Épaminondas refuse l'or du Grand Roi, malgré sa pauvreté (cf. Plutarque, *Apophtegmes de rois...* 193c).

V, 10 : pertes athéniennes en Égypte et à Chypre (Isocrate, *Paix*, 86).

VI, 8 : Artaxerxès (III) tué et jeté aux chats par l'eunuque Bagôas, Égyptien se vengeant de la mise à mort de l'Apis.

VI, 14 : Darius désarme des conjurés en leur faisant honte.

VII, 1 : Sémiramis prend l'habit de Ninus et le tue [Dinon. Cf. Diodore, II, 20 ; Plutarque, *Dialogue sur l'amour* (47), 753d-e].

VIII, 17 : Skythès, roi de Zancle, apprécié par Darius (d'après Hérodote, VI, 24), à l'inverse de Démokédès.

IX, 41 : médisme de Pausanias (cf. Plutarque, *Mor.*, 105a).

IX, 42 : mort des deux fils d'Artaxerxès II, sur ordre de leur père [Dinon ? BINDER 2008, p. 356-7].

X, 14 : d'après Socrate, les Perses et les Indiens sont libres parce qu'ils ne font pas de commerce.

X, 20 : le Grand Roi écrit à Agésilas [Xénophon, *Agésilas*, VIII, 3. Cf. Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, 213d-e].

XII, 1 : Aspasia de Phocée, concubine de Cyrus le Jeune, puis d'Artaxerxès II [Dinon ? Cf. Plutarque, *Art.* 26-7 ; Athénée, XIII, 576d ; Justin, X, 2, 2-5. Cf. *supra*].

XII, 10 : bravoure des Éginètes dans les guerres médiques [Éphore ? Cf. Strabon, VIII, 6, 16].

XII, 39 : Sémiramis fière de capturer des lionnes [Dinon ?].

XII, 40 : Xerxès reconnaît comme « bienfaiteur » un homme qui lui a procuré de l'eau du Choaspès.

XII, 42 : Cyrus, fils de Mandane, allaité par une chienne.

XII, 43 : Darius porte-carquois (*pharétrophoros*) de Cyrus ; Darius (III) esclave (mais voir PERIZONIUS *ad loc.*).

XII, 48 : les Indiens traduisent Homère dans leur langue (cf. Dion de Pruse, 53, 6-7), de même que les rois des Perses [Dinon ? Cf. Athénée, XIV, 633e].

XII, 53 : guerre contre les Perses née d'une dispute entre Maiandrios de Samos et les Athéniens.

XII, 62 : coutume de se tenir sur une plinthe (*plinthos*) d'or quand on conseille le Grand Roi (cf. BRIANT 1996, p. 329 ; 2003, p. 305, 508-9).

XIII, 3 : Xerxès ouvre le tombeau de Bèlos [Ctésias F 13b\*. Cf. F 13 § 26, 33 (Photius, *Bibl.* 72, 39a)].

XIII, 40 : Thémistocle trouve un collier perse en or et affiche son mépris (cf. Plutarque, *Thém.*, 18 ; *Mor.*, 808f ; Ammien Marcellin, XXX, 8, 8).

XIV, 12 : les tablettes en bois du roi des Perses [cf. BRIANT 1992, LENFANT 2004, p. LXXIII]

XIV, 39 : le roi des Perses offre une couronne parfumée à Antalkidas venu en ambassade (cf. Plutarque, *Art.*, 22, 1-2).

*Alexandre* (liste sélective ; voir PRANDI 2005)

I, 25 : Alexandre propose à Phocion de lui offrir les revenus d'une cité (cf. Plutarque, *Phocion*, 18, 7).

II, 41 : Alexandre institue des concours en l'honneur du brahmane Calanos (Charès de Mytilène. Cf. Athénée X, 437a-b ; Plutarque, *Alexandre*, 69, 6-70, 2).

III, 23 : beuveries d'Alexandre, dîner chez Bagôas [Eumène de Cardia].

V, 6 : Calanos sur son bûcher (cf. *supra* II, 41).

VII, 8 : Alexandre jette l'habit précieux des Perses sur le bûcher d'Héphaestion (cf. PERIZONIUS *ad loc.*) ; il rase les remparts d'Ecbatane (cf. Plutarque, *Alexandre*, 72, 3).

VIII, 7 : les noces de Suse (Charès de Mytilène. Cf. Athénée, XII, 538b-e, qui ne précise pas que les hôtes de passage sont grecs).

IX, 3 : Cleitos marchant sur des tissus de pourpre ; gymnase de cuir de Perdiccas et Cratère ; splendeur de la tente d'Alexandre ; mélophores [Phylarque/Agatharchide de Cnide. Cf. Athénée, XII, 539c-f].

IX, 30 : Anacharsos prévoit le manque de bois (cf. *Roman d'Alexandre*, II, 39, 1-10 [recension β]).

IX, 37 : Anacharsos se moque des prétentions d'Alexandre à la divinité (cf. Diog. Laërce IX, 60).

XII, 37 : alors qu'elle poursuit Bessos, l'armée d'Alexandre doit manger crus des chameaux et autres bêtes de somme accommodés au silphium ; neige épaisse en Bactriane (cf. Strabon, XV, 2, 10).

XII, 39 : Perdiccas prend des lionceaux dans ses bras.

XII, 64 : Ptolémée part avec la dépouille d'Alexandre, il trompe Perdiccas en lui laissant un simulacre couché sur un char perse (cf. *Roman d'Alexandre*, III, 34, 5 dans le manuscrit C [recension γ]).

XIII, 11 : Isocrate comme instigateur de l'agression macédonienne contre la Perse.

*Scythes, Indiens et autres*

II, 41 : les Scythes boivent du vin non dilué ; excès de boisson d'Anacharsis le Scythe et d'Amasis d'Égypte (cf. Athénée, X, 438a-b).

III, 13 : les Tapyres sont si friands de vin qu'ils s'en enduisent le corps (Ctésias/Baiton/Amyntas : cf. Athénée, X, 442b).

IV, 1 : les Indiens ne prêtent pas d'argent ; les Assyriens mettent en vente les jeunes filles ; les Derbikes tuent les septuagénaires (Nicolas de Damas : cf. Stobée, V, 2, 25 ; Strabon, XVI, 1, 20).

V, 7 : vie nomade des Scythes, voyages d'Anacharsis.

VII, 6 : un Scythe nu brave le froid.

VII, 18 : les femmes indiennes rivalisent pour être brûlées avec le corps de leur mari (cf. Plutarque, *Mor.*, 499c).

XII, 38 : coutumes saces en matière d'équitation, de mariage et de deuil.

### C) Fragments

De nombreux « fragments » d'œuvres perdues d'Élien et de son *Histoire variée* non abrégée ont survécu dans les œuvres d'auteurs postérieurs, notamment chez Stobée et dans la *Souda* (cf. PRANDI 2005, p. 24-48). La plupart de ces témoignages ne font que quelques lignes et il est bien souvent impossible de reconstituer leur contexte d'origine. Il en est pourtant qui contiennent des informations intéressantes sur l'histoire et la culture achéménides, en particulier une série de témoignages relatifs au comportement sacrilège d'Artaxerxès III en Égypte (F38a-41 DOMINGO-FORASTÉ). Ces témoignages complètent le dossier de l'Apis et montrent aussi combien le texte original de l'*Histoire variée* (dont ils sont censés provenir) était riche et détaillé.

Les fragments des œuvres d'Élien sont disponibles dans l'édition Teubner de DOMINGO-FORASTÉ (1994). La sélection de témoignages qui suit – tous tirés de la *Souda* – suit la numérotation de cette édition (où l'on trouve une concordance avec les numéros de HERCHER, en p. XII). Notons qu'on ne saurait mener de recherche correcte sur ces témoignages sans se reporter aux lemmes originaux de la *Souda*, dans la mesure où DOMINGO-FORASTÉ ne cite pas le contexte et ne s'interroge pas non plus sur le degré de certitude de l'attribution à Élien.

F 38a-b : (Artaxerxès III) tue le bélier sacré de Mendès ; déportation d'Égyptiens.

F 39a-b : (Artaxerxès III) commet un sacrilège contre les statues de culte et les rites sacrés.

F 40a-b(-c-d) : Artaxerxès III veut que l'Apis tué soit préparé par ses cuisiniers ; un de ses compagnons ayant frappé l'Apis du pied, sa jambe se gangrène et il meurt [voir le cas parallèle de Cambyse ; HENKELMAN (à paraître)].

F 41 : (Artaxerxès III ?) tombe à terre en entrant dans la salle/cour.

F 49a-d : des filles de Cyzique cherchent en vain refuge dans le temple d'Artémis pour éviter d'être envoyées au fils de Darius, Arsamès (le manuscrit dit : « à la fille de Darius Arsamè » !) ; colère d'Artémis.

F 57 : Xerxès et Didymes ; installation des Branchides en territoire asiatique ; massacre de leurs descendants par Alexandre.

F 62a-d(-e-f) : rébellion de Tyr contre Darius ; rêve prophétique (?).

F 67a-c : Syrphax lapidé à l'arrivée d'Alexandre à Éphèse (cf. Arrien, I, 17, 12).

F 70(a-)b-(c-f-)g-h-(i-)k : Solon, Crésus, Cyrus.

F 77 : rapports d'Hippias avec Darius (d'après Hérodote, VI, 107) ; sa maladie et sa mort à Lemnos.

F 270a-b : hymne « Iacchos » entendu pendant la bataille de Salamine.

F 288 : panthère (perse ?) constellée de gemmes.

F 311 : le sacrilège et la mort de Cambyse [Hérodote, III, 27 sqq.].

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### *Nature des Animaux*

##### Éditions

Pour une liste complète des éditions antérieures à JACOBS 1832, cf. ZUCKER 2002, p. 243.

JACOBS, C. F. W., 1832, *Aelianii De natura animalium libri septemdecim*, 2 vol., Fromann, Iena : texte grec avec introduction, traduction latine, index grecs et latins (dont un index des auteurs), traduction latine de Gesner (corrigée par Gronovius), commentaire et apparat critique (également indexé), notes critiques additionnelles de J. J. Reiske.

HERCHER, R., 1858, *Aeliani De Natura animalium, Varia Historia, Epistolae et fragmenta, Porphyrii philosophi De abstinentia et De antro nympharum, Philonis Byzantii De septem orbis spectaculis*, Didot, Paris : texte grec avec introduction, apparat critique, index et traduction latine de Gesner (corrigée par Gronovius) ; Hercher a sérieusement, voire excessivement purgé le texte grec de nombreuses gloses et interpolations supposées.

HERCHER, R., 1864, *Claudii Aeliani De natura animalium libri XVII*, Teubner, Leipzig : texte grec reprenant, avec de rares corrections, l'édition de 1858, mais avec un apparat critique réduit ; index latin thématique et index des auteurs ; texte électronique disponible dans le TLG.

HERCHER, R., 1971, *De natura animalium libri VIII, Varia historia, Epistolae, Fragmenta*, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz : repr. de l'édition 1864 de NA et de l'édition 1866 de VH (cf. *infra*).

GARCIA VALDÉS, M. – LLERO FUEYO, L. A. – RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN, L., 2009, *Claudius Aelianus, De natura animalium*, Teubner, Berlin – New York : texte de référence, avec apparat critique et index.

##### Traductions

###### – allemande

JACOBS, C. F. W., 1840-2, *Claudius Aelianus, Werke*, vol. IV-IX : *Thiergeschichten*, J. B. Metzlersche Buchh., Stuttgart.



– *anglaise*

SCHOLFIELD, A. F., 1958-9, *Aelian, On the Characteristics of Animals*, 3 vol., Loeb, Cambridge (Mass.) – London : texte grec repris de Hercher 1864 (avec des corrections modestes), introduction (principalement sur les sources d'Élien), index thématique étendu, catalogue classifié des animaux et index des auteurs.

– *espagnoles*

DÍAZ-REGAÑÓN LÓPEZ, J. M., 1984, *Historia de los Animales*, 2 vol., Gredos, Madrid : avec introduction et notes.

OTERO, M., 1987, *Claudio Eliano, Historia de los animales*, Hyspamérica, Madrid.

– *française*

ZUCKER, A., 2001-2002, *Élien, La personnalité des animaux*, 2 vol., La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris : traduction, notes fournies, bibliographie, index et une introduction qui rend justice à Élien et à son œuvre.

– *italienne*

MASPERO, F., 1998, *Claudio Eliano, La Natura degli Animali*, 2 vol., BUR, Milano : avec le texte grec de SCHOLFIELD, sans les notes critiques.

## Histoire variée

### Éditions

Pour une liste complète, cf. DILTS 1974.

PERIZONIUS (VOORBROEK), J., 1701, ΚΛ. ΑΙΛΙΑΝΟΥ ΣΟΦΙΣΤΟΥ ΠΟΙΚΙΛΗ ΙΣΤΟΡΙΑ, *Cl. Aeliani Varia Historia, ad M[anu]S[crip]tos Codices nunc primum recognita & castigata, cum versione Justi Vultejii, sed innumeris in locis ad Graecum Auctoris Contextum emendata, et Perpetuo Commentario Jacobi Perizonii*, Joh. du Vivre & Is. Severinus, Leiden : édition pourvue de notes critiques et d'un riche commentaire, index grec, latin, index des auteurs ; reproduction de l'édition Kuhn des fragments.

HERCHER 1858 (*supra* « Éditions de NA »).

HERCHER, R., 1866, *Claudii Aeliani Varia Historia, Epistolae, Fragmenta*, Teubner, Leipzig : texte grec reprenant (avec quelques corrections) l'édition de 1858, mais avec un appareil critique réduit ; index des entrées pertinentes de la *Souda*, index latin thématique, index des auteurs. Réimpressions séparées de *Varia Historia* 1870, 1887 (Teubner) ; également réimprimé dans HERCHER 1971 (*supra* « Éditions de NA ») ; texte électronique disponible dans le TLG.

DILTS, M. R., 1974, *Claudii Aeliani Varia historia*, Teubner, Leipzig : texte de référence avec un appareil critique étendu ; appareil des parallèles ; index des noms.

### Traductions

– *allemandes*

HELMS, H., 1990, *Claudius Aelianus. Bunte Geschichten*, Reclam, Leipzig : avec postface et index.

WUNDERLICH, E., 1839, *Claudius Aelianus, Werke*, vol. I-III : *Vermischte Nachrichten*, J. B. Metzlersche Buchh., Stuttgart.

– *anglaises*

DEVOTO, J. G., 1995, *Claudius Aelianus. Poikilè Historia (Varia Historia)*, Ares Publ., Chicago.

JOHNSON, D. O., 1997, *An English Translation of Claudius Aelianus' Varia Historia*, Mellen, Lewiston – Queenston – Lampeter : avec des notes historiques abondantes.

WILSON, N. G., 1997, *Aelian. Historical Miscellany*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : texte repris de DILTS 1974 (avec de légères corrections), traduction, introduction, index et fragments sélectionnés de *VH*.

– *française*

LUKINOVITCH, A. – MORAND, A-F., 1991, *Élien, Histoire variée*, La Roue à livres, Les Belles Lettres, Paris : avec introduction, notes et indices.

– *italienne*

WILSON, N. G. – BEVEGNI, C., 1996, *Eliano, Storie varie*, Adelphi, Milano.

– *espagnole*

CORTÉS COPETE, J. M., 2006, *Claudio Eliano : Historias curiosas*, Introducción, traducción y notas, Gredos, Madrid.

**Fragments****Éditions**

ADLER, A., 1928-1935, *Suidae Lexicon*, Teubner, Leipzig : édition critique comprenant tous les fragments d'Élien recensés plus haut.

HERCHER 1858 (cf. *supra* « éditions de *NA* ») : édition des fragments, avec traductions latines.

HERCHER 1866 (*supra*) : *idem*. Texte électronique disponible dans le TLG.

DOMINGO-FORASTÉ, D., 1994, *Claudii Aeliani Epistulae et Fragmenta*, Teubner, Stuttgart – Leipzig : édition des lettres et des 351 fragments. [Compte rendu de H.-G. NESSELRATH dans *BMC*R 95.09.06].

**Traductions latines**

BERNHARDY, G., 1853, *SUIDAS. Suidae Lexicon graece et latine ad fidem optimorum librorum exactum post Thomam Gaisfordum recensuit et annotatione critica instruit Godofredus Bernhardt, 2 vol.*, Bruhn, Halle – Brunswick : la traduction latine des entrées de la *Souda* fondées sur Élien peut encore servir.

HERCHER 1858, 1866 (*supra*).

**B) Études****a. Commentaires linéaires**– *Nature des Animaux*

JACOBS 1832 (*supra*) : commentaire continu indispensable (notes de critique textuelle, références aux parallèles, commentaires sur les questions zoologiques et historiques).

– *Histoire variée*

PERIZONIUS (VOORBROEK) 1701 (*supra* « Éditions ») : encore inégalé en tant que seul commentaire continu de *VH*, plein de notes érudites qui ont conservé leur intérêt, notamment

sur *VH* I, 34, III, 39, VII, 8, IX, 3, IX, 30, XII, 37, XII, 42-3, XII, 48, XIV, 12. L'exemplaire conservé à la bibliothèque de l'Université de Leyde contient de nombreuses notes marginales de Tiberius Hemsterhuis.

## b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

BOWIE, E., 1996, s. v. [2] Claudius Aelianos, *Der Neue Pauly*, 1, col. 327-8 : présentation synthétique succincte, avec la bibliographie essentielle.

FOLLET, S., 1989, s. v. Ailianos de Préneste (Élien), in : R. Goulet (ed.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, vol. I, CNRS éd., Paris, p. 79-81.

KINDSTRAND, J. F., 1998, « Claudius Aelianus und sein Werk », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 34, 4, Berlin – New York, p. 2954-96 : la meilleure étude actuellement disponible, bibliographie étendue.

PRANDI, L., 2005, *Memorie storiche dei Greci in Claudio Eliano*, Centro Ricerche e Documentazione sull'Antichità Classica – Monografie 25, Roma (avec *index locorum*).

REARDON, B. P., 1971, *Courants littéraires grecs des I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.-C.*, Annales littéraires de l'Université de Nantes, fasc. 3, Paris, p. 225-226.

WELLMANN, M., 1894, s. v. (11) Claudius Aelianus, *RE* I, col. 486-8 : en partie dépassé.

### – *Nature des Animaux*

DE STEFANI, E. L., 1904, « L'«*Epitome Aristotelis De Animalibus*» di Aristofane di Bizanzio », *Studi Italiani di Filologia Classica* 12, p. 421-445 : sur les sources de *NA*.

GOSSEN, H., 1935, « Die Tiernamen in Aelians 17 Büchern », in : *Quellen zur Geschichte der Naturwissenschaft* IV, 3, Berlin, p. 128-188 : traitement systématique de tous les animaux évoqués dans *NA*.

HÜBNER, W., 1984, « Der Mensch in Aelians Tiergeschichten », *Antike und Abendland* 30, p. 154-176.

LENFANT, D., 2004, *Ctésias de Cnide. La Perse. L'Inde. Autres fragments*, CUE, Paris : l'index p. 368 renvoie aux passages d'Élien directement inspirés de Ctésias (texte grec, traduction, notes, parallèles).

MAJUMDAR, R. C., 1960, *Ancient India as described by Megasthenes and Arrian, being a translation of the fragments of the Indika of Megasthenes collected by Dr. Schwanbeck, and the first part of the Indiaka of Arrian, by J. W. McCrindle ... revised second edition by R. C. Majumdar*, Calcutta : passages de *NA* sur l'Inde.

MCCRINDLE, J. W., 1901, *Ancient India as described in Classical Literature*, St Leonards – Amsterdam (repr. 1971) : aux p. 136-149, passages de *NA* sur l'Inde.

REESE, W., 1914, *Die griechischen Nachrichten über Indien bis zum Feldzuge Alexanders des Großen*, Teubner, Leipzig : *passim* sur les extraits des *Indica* de Ctésias dans *NA*.

RINK, A., 1997, *Mensch und Vogel bei römischen Naturschriftstellern und Dichtern : untersucht insbesondere bei Plinius, Älian und Ovid*, Europäische Hochschulschriften XV, 71, Frankfurt-am-Main : *passim* sur les traits humains prêtés aux oiseaux chez Élien.

ROOT, M. C., 2002, « Animals in the Art of Ancient Iran », in : B. J. Collins (ed.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, Brill, Leiden – Boston – Köln : sur la faune iranienne d'après l'iconographie.

WELLMANN, M., 1891, « Alexander von Myndos », *Hermes* 26, p. 481-566 : sur une source de *NA*.

WELLMANN, M., 1892, « Juba, eine Quelle des Aelian », *Hermes* 27, p. 389-406 : *idem*.

WELLMANN, M., 1895, « Leonidas von Byzanz und Demonstratos », *Hermes* 30, p. 161-176 : *idem*.

WELLMANN, M., 1916, « Pamphilos », *Hermes* 51, p. 1-64 : Pamphilus comme source principale de *NA*.

Pour une liste complète des travaux de Wellmann, cf. KINDSTRAND 1998, p. 2996.

ZUCKER 2001 (*supra*), p. IX-XXXVI : une excellente introduction à *Nature des Animaux*.

#### – Histoire variée

DILTS, M. R., 1971, « The Testimonia of Aelian's *Varia Historia* », *Manuscripta* 15, p. 3-12.

HACKMANN, F., 1912, *De Athenaeo Naucratica quaestiones selectae* (diss. Berlin) : sur la relation entre Élien et Athénée.

RUDOLPH, F., 1884, « De fontibus, quibus Aelianus in varia historia componenda usus sit », diss. Leipzig, *Leipziger Studien* 7, p. 1-138 [*non vidi*].

RUDOLPH, F., 1891, « Die Quellen und die Schriftstellerei des Athenaios », *Philologus* Suppl. 6, p. 109-162 : p. 127-132, sur Élien et Athénée.

RUDOLPH, F., 1894, « Zu den Quellen des Aelian und Athenaios », *Philologus* 52, p. 652-663.

#### – Fragments

Pour une bibliographie complète, cf. DOMINGO-FORASTÉ 1994, p. VIII-IX.

KINDSTRAND 1998 (*supra*), p. 2981-84 : aperçu des œuvres représentées par les fragments.

### c. Analyses spécifiques

ALBINI, U., 1985, « Curiosità testuali », *Studi Italiani di Filologia Classica* 78, p. 246-249 : note critique sur *VH I*, 31 (Artaxerxès et Sinaitès).

ALY, W., 1921 (1968<sup>2</sup>), *Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen. Eine Untersuchung über die volkstümlichen Elemente der altgriechischen Prosaerzählung*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, p. 56-7 : sur *VH XIII*, 3 (tombeau de Bèlos).

ANDERSON, G., 2000, *Fairytales in the Ancient World*, Routledge, London, p. 29-33 et 160 : sur *VH XII*, 1 et le motif de Cendrillon dans le roman d'Aspasie.

BAUMGARTEN, W., 1950, « Herodots babylonische und assyrische Nachrichten », *Archiv Orientalní* 18, 1-2, p. 69-106 : p. 96-7, sur *VH XIII*, 3 (tombeau de Bèlos).

BINDER, C., 2008, *Plutarchs Vita des Artaxerxes. Ein historischer Kommentar*, de Gruyter, Berlin – New York : p. 144-6 sur *NA III*, 13 (nomadisme du roi), p. 103 sur *NA VI*, 39 (inceste royal), p. 226 sur *VH I*, 21 (proskynèse), p. 128 et 143-4 sur *VH I*, 32 (Artaxerxès et Sinaitès), p. 122-3 sur *VH III*, 39 (térébinthe), p. 356-7 sur *VH IX*, 42 (Ariaspès fils d'Artaxerxès II), p. 340 sur *VH XII*, 1 (Aspasie) et l'*index locorum s. v. Ailian*.

BOYCE, M. – GRENET, F., 1991, *A History of Zoroastrianism*, vol. 3 : *Zoroastrianism under Macedonian and Roman Rule*, Brill, Leiden – New York : p. 47-8, sur *NA XII*, 23 (Anaitis).

BRIANT, P., 1976, « «Brigandage», dissidence et conquête en Asie achéménide et hellénistique », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 2, p. 163-258 : p. 233 et 236, sur *VH I*, 34 (nomination de Rhakokès le Marde comme juge royal).

BRIANT, P., 1988, « Le nomadisme du Grand Roi », *Iranica Antiqua* 23, p. 253-73 : p. 259, sur *NA XV*, 26 (route nettoyée avant le passage du roi).

BRIANT, P., 1992, « Les tablettes de bois du Grand Roi et les lettres d'Atossa », *DATA* 1, p. 2 (note 1) : sur *VH XIV*, 14.

BRIANT, P., 1994, « Sources gréco-hellénistiques, institutions perses et institutions macédoniennes : continuités, changements et bricolages », in : H. Sancisi-Weerdenburg – A.

- Kuhrt – M. C. Root (ed.), *Achaemenid History* VIII, Leiden, p. 283-310 : p. 294-5, sur *VH* I, 21 (Tithraustès).
- BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : *passim*. L'index s. v. Élien renvoie aux nombreux passages de *NA* et *VH* discutés dans le corps de l'ouvrage.
- BRIANT, P., 1997, « Note d'histoire militaire achéménide. À propos des éléphants de Darius III », in : P. Brulé – J. Oulhen (ed.), *Guerre, esclavage, société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur d'Yvon Garlan*, PUR, Rennes, p. 177-190 : sur *NA* XVII, 29 (éléphants à Babylone).
- BRIANT, P., 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris : *passim*. Voir index s. v. Élien.
- BROSIUS, M., 1996, *Women in Ancient Persia 559-331 B.C.*, Clarendon Press, Oxford : p. 89-90 et 95, sur *VH* XII, 1 (Aspasie).
- BRULÉ, P., 1989, « Des femmes au miroir masculin », in : M.-M. Mactoux – É. Geny (ed.), *Mélanges Pierre Lévêque*, II, *Anthropologie et société*, Paris, p. 49-61 : sur *VH* XII, 1 (Aspasie).
- BURSTEIN, S. M., 1978, *The Babyloniaca of Berossus*, Sources from the ancient Near East 1, 5, Malibu : p. 29-30 sur *NA* XII, 21 (Gilgames, Achéménès).
- CALDER, W. M., 1983, « Aelian : *Varia Historia* 5.6 », *Classical Philology* 78, p. 51 : sur Calanos.
- CORSTEN, T., 1994, « Zum Angebot einer Schenkung Alexanders an Phokion », *Historia* 43, p. 112-118 : sur *VH* I, 25.
- DAVIES, M., 1987, « The ancient Greeks on why mankind does not live forever », *Museum Helveticum* 44, p. 65-75 : sur *NA* VI, 51 (serpent et herbe de jeunesse).
- DEVINE, A. M., 1988, « On the Letter of Calanus to Alexander (Aelian, *Varia Historia* 5.6) », *Ancient World* 18, p. 48 : sur Calanos.
- DILLERY, J., 1992, « Darius and the tomb of Nitocris (Hdt 1.187) », *Classical Philology* 87/1, p. 30-8 : p. 31-2, sur *VH* XIII, 3 (tombeau de Bèlos).
- FOGAZZA, G., 1970, « Aspasia minore », *La Parola del Passato* 25, p. 420-422 : sur *VH* XII, 1 (Aspasie).
- FOWLER, D., 1989, « Taplin on Cocks », *Classical Quarterly* 39, p. 257-9 : sur *VH* II, 28 (combats de coqs ayant pour origine les guerres médiques).
- FRIEDRICHSEN, A., 1929, « Miscellaneous notes from Aelian », *Classical Journal* 24, p. 374-376 : sur *VH* I, 21, *NA* VII, 44 (proskynèse), *NA* XVI, 25 (entraînement des chevaux).
- GARSTAD, B., 2004, « Belus in the *Sacred History* of Euhemerus », *Classical Philology* 99, p. 246-257 sur *VH* XIII, 3 (Xerxès et le tombeau de Bèlos).
- GLOMBIOWSKI, K., 1986, « Fragments de Ctésias de Cnide chez Diodore et chez Élien non cités par Jacoby (*FGrHist* 688) », *Eos* 74, p. 77-83 : p. 81-3, *NA* IV, 19 et IV, 32.
- GOOSSENS, R., 1927-1928, « L'ὄδοντοτύραννος, animal de l'Inde, chez Palladius », *Byzantium* 4, p. 34 : sur *NA* V, 3 (ver de l'Indus).
- GOSSEN, H., 1919, s. v. Kamel, *RE* X, Stuttgart, col. 1824-1831 : sur *NA* IV, 55, XI, 36, XII, 34, XVII, 34 (chameaux bactriens).
- GREPPIN, J. A. C., 1983, « Gk. κερκορῶνος 'An Indian bird' », *Glotta* 61, p. 42-46 : sur *NA* XV, 14.
- HANSMAN, J., 1985, « The Great Gods of Elymais », in : H. W. Bailey *et alii* (ed.), *Papers in Honour of Professor Mary Boyce*, vol. 1, *Acta Iranica* 24, Leiden, p. 229-246 : p. 234-235, sur *NA* XII, 23 (Anaitis).
- HATZFELD, J., 1946, « Agésilas et Artaxerxès II », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 70, p. 238-246 : sur *VH* X, 20.

HENKELMAN, W. F. M., 2006, « The Birth of Gilgamesh (Ael. NA XII.21). A Case-Study in Literary Receptivity », in : R. Rollinger – B. Truschnegg (ed.), *Altertum und Mittelmeerraum. Die antike Welt diesseits und jenseits der Levante*, Steiner, Stuttgart, p. 807-856 : sur NA XII, 21 (Gilgamesh, Achéménès).

HENKELMAN, W. F. M., 2010, « Beware of Dim Cooks and Cunning Snakes : Gilgamesh, Alexander, and the Loss of immortality », in : R. Rollinger – B. Gufler – M. Lang – I. Madreiter (ed.), *Interkulturalität in der Alten Welt. Vorderasien, Hellas, Ägypten und die vielfältigen Ebenen des Kontakts*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 323-359 : sur NA VI, 51 (serpent et herbe de jeunesse).

HENKELMAN, W. F. M., (à paraître), « Der Grabhügel », in : J. Wiesehöfer – G. Lanfranchi – R. Rollinger (ed.), *Die Welt des Ktesias. Ktesias' World*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 111-139 : sur NA X, 28 et XI, 10, VH IV, 8 et VI, 8, fr. 40a-b DOMINGO-FORASTÉ (Artaxerxès et l'Apis).

JOUANNO, C., 2002, *Naissance et métamorphoses du Roman d'Alexandre*, CNRS éd., Paris, p. 172 sur NA XVII, 39 (pays des Prasiens), p. 239, 289 sur NA IV, 46 (*kynokephaloi*), p. 291 sur NA VI, 48 (jument de Darius III) ; cf. l'index s. v. Élien.

KRAPPE, A. H., 1928, « La vision de Balthassar (Dan. V) », *Revue de l'Histoire des Religions* 98, p. 78-86 : sur VH XIII, 3 (Xerxès et le tombeau de Bèlos).

MARQUART, J., 1891-1893, « Die Assyriaka des Ktesias », *Philologus Suppl.* 6, p. 501-658 : p. 574-576, sur VH XIII, 3 (tombeau de Bèlos) ; p. 539-541, sur NA XVI, 31 (*Kynamolgoi*).

MAWET, F., 1983, « The Motif of the Bird in Armenian Epic Literature and its Relations with Iranian Tradition », in : T. Samuelian – M. Stone (ed.), *Medieval Armenian Culture*, Scholars Press, Chicago, p. 179-193 : sur VH XII, 21 (mythe d'Achéménès).

MAYOR, A., 2000, *The first fossil hunters : Paleontology in Greek and Roman times*, Princeton UP, Princeton : p. 32-33, 37, 50 sur NA IV, 27 (griffons).

PEARSON, L., 1960, *The Lost Histories of Alexander the Great*, New York – Oxford : p. 52-54, sur VH VIII, 7 (noces de Suse) ; p. 222-224, NA XVII, 25 (singes indiens) ; p. 229, NA XVII, 22 (oiseau *oriôn*) ; p. 253, NA XVII, 3 (Nymphis) ; voir aussi index s. v. Aelian.

PENELLA, R. J., 1984, « Aelian *Varia Historia* 5.6 again », *Classical Philology* 79, p. 44 : sur Calanos.

PICCININI, E., 1998, « 'Ovokένταυρος: demone o animale? (Dalla "nascita" biblica alla esegesi patristica) », *Vetera Christianorum* 35, p. 119-131 : sur NA XVII, 9 (*onokentaura*).

POMEROY, S. B., 1984 [1990], « The Persian king and the Queen Bee », *American Journal of Ancient History* 9, p. 98-108 : p. 101, sur NA I, 59 (les rois de Perse et les abeilles).

POTTS, D. T., 2006, « An Ass for Ares », *Bulletin of the Asia Institute* 16, p. 103-115 sur NA XII, 34 (Saracores sacrifiant des ânes à Arès).

PUIGGALI, J., 2004, « À propos d'Aspasie de Phocée », *Pallas* 66, p. 189-205 : sur VH XII, 1 (Aspasie).

RIDDELL, W. H., 1945, « Concerning unicorns », *Antiquity* 19, p. 194-202 : sur NA XVI, 20.

RUZICKA, V., 1917, « Zu Aelian Hist. An. XIII 7 », *Wiener Studien* 39, p. 171-173 : sur les remèdes pour les éléphants indiens, notes de critique textuelle.

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1994, « Xerxes en de plataan : vier variaties op een motief », *Lampas* 27/3, p. 213-229 : sur VH II, 14 (Xerxès et le platane).

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1995, « Persian food and political identity », in : J. Wilkins – D. Harvey – M. Dobson (ed.), *Food in Antiquity*, Exeter, p. 286-302 : sur VH III, 39 (térébinthe et cannelle) et X, 14 (liberté perse).

SANCISI-WEERDENBURG, H. – HENKELMAN, W. F. M., 2003, « Xerxes anno 1918 : The Persian Wars as l'art pour l'art », in : M. Haagsma – P. den Boer – E. M. Moormann (ed.), *The Impact of Classical Greece on European and National Identities*, Publications of The Netherlands Institute in Athens 4, Amsterdam, p. 181-213 : sur VH II, 14 (Xerxès et le palmier).

SCHNEIDER, P., 2001, « Η μεγάλη θάλασσα : un autre nom de l'Érythrée ? », *Revue des études grecques* 114, p. 626-636 : p. 635-636, sur NA XVI, 16-18 (océan Indien).

SCHWARTZ, J., 1949, « Les conquérants perses et la littérature égyptienne », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 48, p. 65-80 : sur NA X, 28 ; VH VI, 8 (Artaxerxès III et l'Apis).

SHARPLES, R. W., 1995, *Theophrastus of Eresus. Sources for his life, writings, thought and influence. Commentary*, vol. 5 : *Sources on Biology*, Brill, Leiden – New York – Köln : p. 66, NA V, 14 (rats de Térédon) ; p. 86, V, 27 (poisson sortant de l'eau) ; p. 68-69, IX, 15 (poison scythe) ; p. 71, IX, 29 (serpents mésopotamiens) ; p. 65, XV, 26 (route royale nettoyée des scorpions) ; p. 178, XVI, 26 (moutons scythes) ; p. 60-61, XVI, 35 (poisson comme fourrage) ; voir aussi l'index s. v. Aelian.

SIMONETTI AGOSTINETTI, A., 1999, « La tradizione su Tolemeo e le contese spoglie di Alessandro Magno », in : D. Foraboschi (ed.), *Storiografia ed Erudizione, Scritti in onore di Ida Calabi Limentani*, Cisalpino, Bologna, p. 113-130 : sur VH XII, 64 (Ptolémée emportant le corps d'Alexandre à Alexandrie).

STAMM, C., 2003, *Vergangenheitsbezug in der zweiten Sophistik ? Die Varia Historia des Claudius Aelianus*, Europäische Hochschulschriften III, 977, Frankfurt-am-Main : p. 66-67 sur VH II, 41 (vin non dilué des Scythes, Anacharsis), p. 82 sur VH I, 25 (Alexandre et Phocion), p. 121-139 (discussion des *exempla* : l'image stéréotypée des rois perses Cyrus, Darius I, Xerxès, Artaxerxès II, Artaxerxès III), p. 127-130 sur VH XII, 1 (Aspasie), p. 139-161 (discussion des *exempla* : l'image négative d'Alexandre chez Élien).

STEVENSON, R. B., 1997, *Persica. Greek writing about Persia in the fourth Century BC*, Scottish Academic Press, Edinburgh : *passim*, discussion de VH I, 31-4, IV, 8, VI, 8, IX, 42, XII, 1 (Aspasie), XIII, 3 ; commentaires sur l'usage qu'Élien fait de Dinon.

STÖCKER, C., 1979, « Indische Schlangengötter in einer Alexandersage », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft* n. s. 5, p. 91-97 : sur NA XV, 21 (Alexandre rencontre un serpent monstrueux).

STRICKER, B. H., 1967, « Asinarii II », *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden – Nuntii ex Museo Antiquario Leidensi* 48, p. 23-43 : p. 39-42, sur NA X, 28, VH IV, 8, VI, 8, F 38-41 DOMINGO-FORASTÉ (Artaxerxès III et l'Apis ; en néerlandais).

STRICKER, B. H., 1971, « Asinarii. III », *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* 52, p. 22-53 : p. 22-3, sur VH IV, 8, VI, 8 (Artaxerxès III et l'Apis ; en néerlandais).

TORNESELLO, N. L., 2002, « From Reality to Legend : Historical Sources for Hellenistic and Islamic Teratology », *Studia Iranica* 31, p. 163-192 : sur NA XVI, 22 (Skirates).

TUPLIN, C., 1996, *Achaemenid Studies*, Historia Einzelschriften 99, Stuttgart : p. 152, sur NA XVII, 17 (*kandytanés*) ; p. 104 et 114, sur VH I, 33 (grenade donnée à Artaxerxès) ; voir aussi l'index s. v. Aelian.

TUPLIN, C., 1998, « The seasonal migration of Achaemenid kings », in : M. Brosius – A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History XI. Studies in Persian History : Essays in Memory of David M. Lewis*, Leiden, p. 63-114 : sur NA III, 13 et X, 6 (nomadisme du roi).

VARA, J., 1987, « Aportación al conocimiento del texto de la Historia de los animales de Eliano y asuntos conexos », *Emerita* 55, p. 97-105 : sur les sources de *NA* ; discussion de *NA* V, 3 (serpent monstrueux en Inde).

VIAN, F., 1988, « À propos de deux oiseaux indiens. L'orion et le catreus », *Koinonia* 12, p. 5-16 : sur *NA* XVII, 22 (oiseau *oriôn*) et XVII, 23 (oiseau *katreus*) [*non vidi*].

WEHRLI, F., 1969, *Die Schule des Aristoteles, Texte und Kommentar*, Heft VII : *Herakleides Pontikos*, Schwabe & Co, Basel : p. 79, sur *VH* X, 14 (propos de Socrate sur la liberté perse).

### C) Instruments de recherche

La présence d'index a été signalée dans la description des éditions citées *supra*.

Une bibliographie sur Élien et ses œuvres se trouve sur : [www.lnoriega.es/eliano.html](http://www.lnoriega.es/eliano.html).

[Wouter F. M. Henkelman]

# ÉPHORE DE KYMÈ

## Présentation

### Vie, milieu et expérience de l'empire perse

Nous ne connaissons à peu près rien de la vie de cet important historien du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Originaire de Kymè en Asie Mineure, Éphore (*Ephoros*) aurait été l'élève d'Isocrate et un contemporain de Théopompe. Aucun témoignage n'existe sur les dates exactes de sa naissance et de sa mort, les hypothèses les plus raisonnables les situant respectivement en 405 et en 330. L'examen des fragments qui nous restent laisse à penser qu'il aurait écrit l'essentiel de son œuvre après 360. Il fut l'auteur d'un ouvrage sur sa patrie, Kymè (*Epichôrios logos*), d'un traité sur le style (*Peri lexêôs*), de deux livres sur des « découvertes » (*Peri heurêmatôn*), ouvrages de vulgarisation destinés à satisfaire la curiosité d'un large public.

Mais ce sont ses *Histoires* (*Historiai*) en 30 livres qui assurèrent sa gloire. Éphore fut, en effet, le premier auteur à rédiger une histoire universelle, englobant aussi bien le monde grec, Sicile et Grande Grèce comprises, que les



mondes barbares, comme la Perse ou l'Égypte. De ce vaste ouvrage subsistent quelques fragments (238 rassemblés par JACOBY), qui donnent une idée de son organisation et de son contenu. En ce qui concerne les bornes temporelles, les *Histoires* partaient du « retour des Héraclides », vers 1100 av. J.-C., et descendaient jusqu'au siège de Périnthe en 340. Éphore n'eut pas le temps d'achever son entreprise, mais il n'est pas impossible qu'il ait eu l'intention de poursuivre son récit jusqu'à la mort de Philippe en 336. Le dernier livre, qui racontait la troisième guerre sacrée (357-346), fut du reste rédigé par son fils Démophilos. Sans s'astreindre à un cadre annalistique, Éphore avait réparti sa matière suivant la chronologie, mais aussi par thème ou par région (*kata genos*). [Sur l'économie de l'ouvrage, voir notamment JACOBY 1926, p. 27-30 ; BARBER 1935, chap. II et tableau p. 173-174 ; articles de DREWS 1963, 1976, et de VANNICELLI 1987].

## La place de l'empire perse dans son œuvre

Bien qu'Éphore ne fût pas un auteur de *Persica*, quelques-uns de ses livres étaient spécifiquement consacrés à l'empire perse : au sein d'un ensemble réservé à la géographie, le livre V traitait de l'Asie ; les livres VIII à X étaient consacrés à la constitution de l'empire perse et aux guerres médiques ; le livre XVII racontait « l'anabase » de Cyrus contre Artaxerxès II ; le livre XXVI couvrait peut-être les événements d'Orient jusqu'à la mort d'Artaxerxès II en 358 [la reconstruction du contenu des livres est en partie hypothétique ; nous nous fondons sur BARBER 1935, *loc. cit.*].

La plupart des autres livres correspondaient à de grands ensembles de l'histoire grecque, mais, comme le monde grec fut constamment en contact avec les franges occidentales de l'empire achéménide, ils devaient livrer quantité de renseignements utiles à l'histoire perse : ainsi en allait-il probablement du livre XI, réservé à la Pentécontaétie, et du livre XV, qui traitait de la guerre de Décélie, lors de laquelle les Perses entrèrent en pourparlers d'alliances avec les belligérants lacédémoniens et athéniens. Le livre XVIII mentionnait les campagnes de Thibron, de Derkylidas et d'Agésilas en Asie. La Paix du Roi était relatée au livre XIX.

Éphore a largement utilisé les auteurs antérieurs, comme Hellanicos, Hérodote, Ctésias et Thucydide, pour l'histoire qui va des guerres médiques jusqu'à la guerre du Péloponnèse. Mais des variantes qui lui sont personnelles, comme dans le « roman de Thémistocle » (que l'on peut lire à travers le résumé de Diodore, en XI, 54-59), prouvent qu'il pouvait emprunter aussi à des ouvrages divers, aujourd'hui perdus, comme des *Persica* datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. [voir BARBER 1935, p. 120-121]. Pour les années suivantes, Éphore a essentiellement puisé dans les *Helléniques d'Oxyrhynchos*, un ouvrage du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. aujourd'hui presque totalement perdu et dont l'au-

teur est inconnu (voir *infra* la notice qui lui est consacrée) : or, cet ouvrage relatait les événements de la période 411-386, une période riche en contacts entre la Perse et les Grecs, et le récit, très détaillé et fort bien informé, présentait des divergences notables par rapport aux *Helléniques* (postérieurs) de Xénophon. L'historien de la Perse ne peut que constater et regretter la double perte de ces *Helléniques* et des *Histoires* d'Éphore.

Une partie de la *Bibliothèque historique* de Diodore, historien du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., est en revanche parvenue jusqu'à nous. Or, même si celui-ci ne cite que rarement le nom d'Éphore (seulement deux fois dans des passages en relation avec la Perse), il a été établi qu'il avait largement puisé chez son prédécesseur pour rédiger ses livres XI à XV et le début du livre XVI [dans l'abondante bibliographie consacrée aux sources de Diodore, voir notamment l'étude classique et fondatrice de VOLQVARDSEN 1868]. Certes, il ne s'est pas contenté de le copier ; il l'a adapté et résumé, il a ajouté des éléments et parfois introduit des erreurs ; il n'en demeure pas moins qu'il faut lire Diodore pour avoir une idée indirecte de la façon dont Éphore traitait de l'histoire perse – et, de fait, beaucoup d'études contemporaines sur Éphore partent d'un examen de la *Bibliothèque historique*. Nous ne reprenons pas ci-dessous la liste des passages de Diodore qui éclairent l'histoire achéménide, même si beaucoup d'entre eux remontent sans doute *in fine* à Éphore : on se reportera à la notice sur Diodore et à la bibliographie afférente. Nous mentionnons seulement les fragments d'Éphore *stricto sensu*, tels qu'ils ont été réunis par JACOBY 1926, c'est-à-dire les passages d'auteurs anciens dans lesquels Éphore est nommément cité comme étant la source. Depuis JACOBY, quelques fragments supplémentaires ont été découverts ; en ferait partie, selon GIGANTE 1949, le papyrus Rylands 492, dont le recto a trait à la bataille de Marathon et le verso aux préparatifs de la deuxième guerre médique.

Il faut signaler pour finir que des auteurs comme Cornélius Népos, Strabon, Nicolas de Damas, Polyen, Plutarque, peut-être Trogue Pompée et le pseudo-Aristote [sur la probable utilisation d'Éphore dans l'*Économique*, voir GRACCO RUGGINI 1966] ont aussi abondamment utilisé les *Histoires* d'Éphore. Nul doute donc que cette œuvre, tant lue par les publics grec et romain pendant des siècles, n'ait joué un rôle capital dans la transmission des informations que nous possédons sur la Perse et dans la formation de l'image parfois stéréotypée que l'historiographie ancienne nous en renvoie.

Le premier chiffre correspond à la numérotation de JACOBY ; le deuxième à la numérotation de MILLER, lorsque ce dernier a traduit le fragment.

T 20 (48) (= Polybe, XII, 25f, 1-6) : selon Polybe, Éphore s'y entendait en matière de batailles navales, comme le prouvent ses récits des batailles de Chypre et de Cnide, que les généraux du Grand Roi livrèrent l'une contre Évagoras, l'autre contre les Lacédémoniens.

F 58 a, b, c, d (= Harpocraton, *Souda*, s. v. Εὔρυβατον ; Schol. Hermogène, *Rh. Mus.* 63, p. 140 n. 2 ; *Souda*, s. v. Εὔρυβατος ; Diod., IX, 32) : un Éphésien, Eurybatos, envoyé par Crésus pour recruter des mercenaires dans le Péloponnèse, passe dans le camp de Cyrus.

F 70 (42) (= Diodore, XIV, 11, 1-4) : dans son livre XVII, Éphore rapportait une version détaillée de la mort d'Alcibiade. Ce dernier avait l'intention de dévoiler à Artaxerxès les plans de guerre que Cyrus et les Lacédémoniens fomentaient contre lui et il s'en était ouvert à Pharnabaze. Le satrape s'empare de l'information et envoie ses propres hommes prévenir Artaxerxès. Alcibiade demande alors l'aide du satrape de Paphlagonie, mais Pharnabaze, craignant la réaction du roi, le fait assassiner : en Phrygie, ses hommes mettent le feu à la maison où l'Athénien passe la nuit et l'attaquent avec des javelots.

F 71 (44) (= Athénée, *Deipnosophistes*, XI, 500c) : Éphore, dans son livre XVIII, rappelle que Derkyllidas était surnommé Sisyphe [Skyphos/Skythos, selon les manuscrits ; sur la correction Sisyphos de JACOBY (cf. Xén., *Hell.* III, 1, 8), cf. PARMEGGIANI 2007, p. 131-133].

Les Lacédémoniens l'envoyèrent en Asie à la place de Thimbron [= Thibron], parce qu'ils le jugeaient mieux à même de résister aux ruses des barbares. Loin d'être franc et « lacédémonien », en effet, il était rusé et brutal, ce qui lui avait valu son surnom.

F 73 (= Harpocraton, s. v. Hiéronymos). Mention de Hiéronymos, auquel Conon confia le commandement de la flotte perse pour pouvoir se rendre auprès du Grand Roi [cf. Diod., XIV, 81, 4].

F 186 (28) (= Schol. Pindare, 1, 146) : tandis que Xerxès préparait son expédition contre la Grèce, des ambassadeurs grecs furent envoyés à Gélon, à Syracuse, pour le supplier de rejoindre la coalition des cités grecques. Au même moment, des ambassadeurs perses allèrent demander aux Carthaginois de mener des opérations contre les cités siciliennes pour les empêcher d'aider les Péloponnésiens. Des deux côtés, on accepta l'alliance, Hiéron voulut aussi se joindre aux Grecs. Tandis que Gélon s'apprêtait à partir avec des forces considérables (200 bateaux, 2 000 cavaliers, 10 000 fantassins), les Carthaginois attaquèrent ; Gélon riposta et sauva non seulement la Sicile, mais la Grèce entière [cf. aussi Diod., XI, 1, 4 ; pour le débat sur ces alliances, cf. GAUTHIER 1966, ASHERI 1974, BENGTSON 1975].

F 187 (= Plutarque, *Malignité d'Hérodote*, 869a) : contrairement à Hérodote, qui affirmait que les gens de Naxos avaient envoyé des trières aux Perses avant de choisir le parti des Grecs [VIII, 46], Éphore soutenait que les Naxiens avaient envoyé cinq trières pour aider les Grecs.

F 188 (29) (= Schol. Pindare 5, 63) : selon Éphore et Hérodote [VIII, 93], les Éginètes obtinrent le prix de la valeur à la bataille de Salamine.

F 189 (= Plutarque, *Malignité d'Hérodote*, 855f) : Thémistocle apprit les tractations de Pausanias avec les généraux du Grand Roi, mais il ne se laissa pas gagner par ses propositions.

F 190 (30) (= Plutarque, *Thémistocle*, 27, 1) : Xerxès était déjà mort et ce fut son fils Artaxerxès que Thémistocle rencontra à la cour, selon Thucydide et Charon de Lampsaque ; pour d'autres auteurs, comme Éphore ou Dinon, ce fut Xerxès qui le reçut.

F 191 (= *P.Oxy.*, XIII, 1610) [62 fragments d'un papyrus retrouvé à Oxyrhynchos, en Égypte, ont été identifiés comme appartenant aux *Histoires* d'Éphore. Par comparaison avec Diodore, XI, 56-62 et 69, on a pu en restituer partiellement le contenu [cf. GRENFELL – HUNT 1919 ; JACOBY 1926, *ad loc.*]]. Le début relate **l'entrevue de Thémistocle avec Xerxès** (fr. 1) et fait ensuite l'éloge du stratège athénien (fr. 2-5). Puis le récit s'attache aux lendemains de la deuxième guerre médique, avec la campagne de **Cimon, fils de Miltiade**, pour libérer les cités grecques encore au pouvoir des Perses (fr. 6-7) : parti de Byzance, Cimon s'empare d'Eion, ville située au bord du Strymon, que tenaient les Perses, puis réduit Skyros ; le papyrus mentionne le nom de Lycomédès, roi de l'île qui avait fait assassiner Thésée et dont Cimon fit rechercher le tombeau [cf. Plutarque, *Cimon*, 8, 5]. Le récit continue avec une campagne de Cimon auprès des cités de la côte d'Asie Mineure qui avaient été fondées par des Grecs et qu'il persuade de se débarrasser des Perses (fr. 8). **Cimon se porte ensuite à Chypre** avec 250 navires contre une flotte perse de 340 bateaux : il détruit bon nombre d'entre eux et en capture 100 avec leur équipage (fr. 9, 10 et 53). Quelques fragments se rapportent à la **bataille de l'Eurymédon** (fr. 11-14) : le général Phérendatès, neveu du roi de Perse, est surpris dans sa tente par les Grecs ; les Perses, croyant que l'attaque vient de la terre ferme, s'enfuient vers les navires grecs, en pensant qu'ils sont amis : certains sont tués, beaucoup sont capturés vivants. Le papyrus évoque aussi le signal lumineux que Cimon fait lever pour rassembler ses soldats (fr. 14). Un dernier passage raconte **le complot qui entraîne l'assassinat de Xerxès** (fr. 15 et 16) : l'instigateur (Artabanos. Cf. Diodore, XI, 69, 1) demande l'aide de l'eunuque Mithridatès, camérier (*katakoimistès*) du roi. [Ce récit s'inspire de Ctésias (cf. F 13 § 33) et il a inspiré à son tour celui de Diodore. À la suite de sa source, ce dernier appelle Mithridatès l'eunuque que Ctésias résumé par Photius nommait Aspamitès].

L'état des autres fragments n'autorise aucune conjecture supplémentaire. Les rapprochements avec le texte de Diodore prouvent que celui-ci suivait son modèle, tout en l'adaptant [cf. RUBINCAM 1976].

F 192 (31) (= Plutarque, *Cimon*, 12) : Tithraustès était en charge de la flotte royale et Phérendatès commandait l'infanterie à la bataille de l'Eurymédon, selon Éphore ; ils disposaient de 350 navires, ou de 600, selon Phanodémos.

F 208 (43) (= Diodore, XIV, 22, 1-2) : Artaxerxès s'avance contre Cyrus avec une armée de 400 000 hommes [120 myriades, d'après Xénophon, *Anabase*, I, 7, 11].

F 211 (47) (= Schol. Aristide, *Panathénaique*, 294) : selon Éphore, Denys le Jeune avait conclu un pacte avec le Grand Roi : il promettait d'aider en apparence les Lacédémoniens contre les Athéniens, mais en réalité saccagerait la Grèce et la partagerait avec la Perse. Le plan échoua à la suite de la bataille de Leucade [sur les confusions contenues dans cette scholie, cf. BARBER – MILLER, p. 257 et commentaire de JACOBY 1926 *ad loc.*].

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

GRENFELL, B. P. – HUNT, A. S., 1919, *The Oxyrhynchus Papyri*, XIII, London, p. 98-127 : publication du papyrus d'Oxyrhynchos 1610, avec texte, traduction et commentaire.

JACOBY, F., 1926, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Weidmann, Berlin, n° 70, II A (texte, p. 37-109) et II C (commentaire, p. 22-103).

GIGANTE, M., 1970<sup>2</sup>, *Frammenti sulla pentecontaetia e altri testi storici da papiri*, Libreria scientifica editrice, Napoli (1<sup>re</sup> éd. 1948) : édition séparée du *P.Oxy.* 1610.

CHÁVEZ REINO, A., (à paraître), *El historiador Éforo de Cime. Estudio preliminar, nueva edición crítica y traducción anotada de los restos de su obra*, Monografías de Filología Griega, Universidad de Zaragoza, Zaragoza : texte de Jacoby révisé et complété, traduction espagnole et notes.

#### Traductions

##### – anglaises

GRENFELL – HUNT 1919 : traduction du *P.Oxy.* 1610.

BARBER, G. L. – MILLER, M. C. J., 1993<sup>2</sup>, *The Historian Ephorus*, Ares Publ., Chicago : la seconde édition de la monographie de BARBER (1935) contient le texte grec et la traduction anglaise par MILLER de 58 fragments d'Éphore.

##### – espagnole

CHÁVEZ REINO (à paraître).

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

GRENFELL – HUNT 1919 : commentaire linéaire du *P.Oxy.* 1610.

JACOBY 1926.

CHÁVEZ REINO (à paraître) : notes.

#### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

BARBER 1935 : étude d'ensemble concise et ancienne. La seconde édition de 1993, augmentée d'un certain nombre de fragments (en grec et en anglais) par MILLER, ne contient pas de mise à jour de l'analyse.

MEISTER, K., 1990, s. v. Ephoros, *Der Neue Pauly*, 3, col. 1089-1090 : présentation synthétique.

SCHWARTZ, E., 1907, s. v. Ephoros, *RE* VI/1, col. 1-16.

PARMEGGIANI, G., 2011, *Eforo di Cuma. Studi di storiografia greca*, Studi di Storia 14, Patron, Bologna : étude d'ensemble récente et développée.

#### *Sur les caractéristiques de l'histoire d'Éphore*

DREWS, R., 1963, « Ephorus and history written κατὰ γένος », *American Journal of Philology* 84, p. 244-255 : Diodore affirme en V, 1, 4 que l'œuvre d'Éphore était écrite *kata genos* ; pour Drews, cela signifie que celui-ci avait regroupé les événements par grande ère géographique (Grèce, Ouest, Orient et Macédoine) – une interprétation largement adoptée.

DREWS, R., 1976, « Ephorus κατὰ γένος history revisited », *Hermes* 104, p. 497-498 : complète l'article précédent.

MÜHL, M., 1917, *Die politischen Ideen des Isokrates und die Geschichtsschreibung*, I. Teil : *Fragen der auswärtigen Politik*, diss. Würzburg : analyse de l'influence de la pensée politique d'Isocrate dans la tradition Éphore-Diodore.

NICKEL, D., 1991, « Isokrates und die Geschichtsschreibung des 4. Jahrhunderts vor Chr. », *Philologus* 135, p. 233-239 : analyse des aspects méthodologiques, stylistiques et pragmatiques de l'histoire d'Éphore qui remontent à Isocrate.

SCHEPENS, G., 1977, « Historiographical problems in Ephorus », in : *Historiographia Antiqua*, LUP, Leuven, p. 95-118 : sur la méthode historique d'Éphore, notamment sur sa documentation, sur l'organisation et la dimension éthique de son œuvre.

VANNICELLI, P., 1987, « L'economia delle Storie di Eforo », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 115, p. 165-191 : il faut interpréter dans un sens plus large que ne le fait Drews le principe d'organisation κατὰ γένος évoqué par Diodore à propos d'Éphore : pour une période donnée, une partie de livre, un livre, voire plusieurs pouvaient être consacrés à un thème soit historique, soit géographique, soit biographique.

### c. Analyses spécifiques

On pourra consulter la notice consacrée aux *Helléniques d'Oxyrhynchos*, source importante d'Éphore pour la fin du v<sup>e</sup> et le début du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et celle de Diodore, qui s'est, à son tour, inspiré d'Éphore sur bien des points.

ASHERI, D., 1974, « Carthaginians and the Greeks », *Cambridge Ancient History*, IV, p. 766-780 : replace dans leur contexte historique l'accord entre Gélon et les Grecs d'une part, et la bataille d'Himère livrée contre les Carthaginois de l'autre.

BENGTSON, H., 1975, *Die Staatsverträge des Altertums*, Bd. 2, *Die Verträge der griechisch-römischen Welt von 700-338 v. Chr.*, Beck, München, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, n° 129, p. 28-29 : reprend le texte de l'alliance entre Carthage et la Perse en 480 et en défend l'authenticité ; bibliographie sur le sujet p. 29.

CRACCO RUGGINI, L., 1966, « Eforo nello Pseudo-Aristotele, *Oec. II* ? », *Athenaeum* N. S. 44, p. 199-236 et 1967, 45, p. 3-87 : c'est dans les *Histoires* d'Éphore qu'auraient été puisés les exemples présentés dans la deuxième partie de l'*Économique* du ps.-Aristote.

DESIDERI, P., 1992, « Eforo e Strabone sui «popoli misti» : Str. XIV, 5, 23-26 », in : M. Sordi (ed.), *Autocoscienza e rappresentazione dei popoli*, Vita e pensiero, Milano, p. 19-31 : analyse de l'attitude favorable d'Éphore à l'égard des peuples non grecs, et notamment des peuples « mélangés » d'Asie Mineure, et des raisons pour lesquelles Strabon tient à maintenir la distinction entre Grecs et barbares.

GARLAN, Y., 1970, « Études d'histoire militaire et diplomatique, VIII. À propos du parallèle Himère-Salamine », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 94, p. 630-635 : complète GAUTHIER 1966 ; Éphore pouvait trouver un parallèle semblable à celui d'Himère-Salamine

dans la politique de rapprochement entre les tyrans de Syracuse et le roi perse durant l'hégémonie de Sparte (voir F 211).

GAUTHIER, P., 1966, « Le parallèle Himère-Salamine au v<sup>e</sup> et au iv<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », *Revue des études anciennes* 68, p. 5-32 : comment les historiens du iv<sup>e</sup> siècle aboutirent à interpréter les événements de 480 comme une lutte commune de tous les Grecs contre les barbares, Perses et Carthaginois confondus.

GIGANTE, M., 1949, « Un nuovissimo frammento di Eforo (PRyl. 492) », *Aegyptus* 29, p. 45-50 : le papyrus Rylands 492, dont le texte du recto se rapporte à la bataille de Marathon et dont le verso évoque les préparatifs de la deuxième guerre médique, pourrait être un fragment d'Éphore ou appartenir à un épitomé de ses *Histoires*.

MEISTER, K., 1970, « Das persisch-karthagische Bündnis von 481 v. Chr. (Bengtson, *Staatsverträge* II Nr. 129) », *Historia* 19, p. 607-612 : l'alliance des Perses et des Carthaginois dont parle Éphore (de même que Diodore à sa suite) serait une invention destinée à servir son dessein d'histoire universelle et ses buts rhétoriques.

PARMEGGIANI, G., 2007, « I frammenti di Eforo nei *Deipnosophistai* di Ateneo », in : D. Lenfant (ed.), *Athénée et les fragments d'historiens*, De Boccard, Paris, p. 117-137 : à consulter à propos de F 71.

RUBINCAM, C., 1976, « A note on Oxyrhynchus papyrus 1610 », *Phoenix* 30, p. 357-361 : réexamine la reconstitution d'un passage de ce papyrus (fr. 9, 10 et 53) par GRENFELL – HUNT et montre qu'en partant de l'hypothèse que Diodore copiait Éphore presque mot à mot, ils ont proposé une restauration en partie erronée : Diodore retravaillait son modèle.

VOLQUARDSEN, C., 1868, *Untersuchungen über die Quellen der griechischen und sizilischen Geschichte bei Diodor, Buch XI bis XVI*, Schweser, Kiel : étude classique sur les sources de Diodore, qui établit notamment sa dépendance à l'égard d'Éphore pour les livres XI-XVI.

[Christine Maisonneuve]

## ÉPITOMÉ DE METZ

### Présentation

*L'Épitomé de Metz* est un opuscule anonyme, écrit en latin, qui date du iv<sup>e</sup> ou du v<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il était conservé à Metz jusqu'à sa destruction en 1944. Il contient deux sections réunies, avec d'autres, à l'intérieur d'un même manuscrit. La première, intitulée *Alexandri Magni Macedonis Epitomae rerum*

*gestarum liber I* (Livre I de l'Épitomé des hauts faits d'Alexandre le Grand de Macédoine), retrace le règne d'Alexandre depuis la mort de Darius III jusqu'à son voyage en Inde. La seconde, dont le titre est *De Morte Testamentoque Alexandri Magni Liber* (Livre sur la Mort et le Testament d'Alexandre le Grand), raconte les derniers jours du roi, mort par empoisonnement, et son testament. Quoique dues au même abrégiateur, ces deux sections sont d'origine différente. Le texte en est très corrompu et l'abrègement ajoute à la difficulté.

## Sources

La première partie (ou section historique) se rattache clairement à la même tradition que Diodore, Justin, Plutarque et Quinte-Curce (« Vulgate »), dans une version très abrégée : il manque, entre autres, le récit de la conquête des satrapies orientales. Le récit présente en particulier de nombreuses ressemblances avec celui de Quinte-Curce, mais il comporte aussi des données historiques qu'on ne trouve pas ailleurs [BAYNHAM 1995, BOSWORTH 2000, p. 11-12].

La deuxième partie relève d'une tradition distincte de la précédente (on notera que le texte mentionne au § 97 le nom d'Onésicrite, témoin de l'expédition d'Alexandre. Cf. *FGrHist* 134 F 37 ; la rumeur de l'empoisonnement d'Alexandre est également attestée chez Quinte-Curce, X, 10, 14-17 et chez Diodore, XVII, 117-118). Ce récit est très proche de la version la plus ancienne du *Roman d'Alexandre* de l'auteur inconnu appelé le pseudo-Callisthène [BAYNHAM 2003]. Certains le font remonter à un pamphlet contemporain des premiers Diadoques [HECKEL 1988], tandis que d'autres n'y voient qu'une fiction tardive [SEIBERT 1984].

## Données concernant l'empire perse

*Alexandri Magni Macedonis Epitomae rerum gestarum liber I* (numéroté 1-86)

§ 1-2. Après la conquête de l'Asie, Alexandre s'entoure de nombreux gardes du corps, parmi lesquels figure le propre frère de Darius, Oxyathrès. De même, il porte le diadème, la tunique pourpre rayée de blanc, le caducée et la ceinture perses, ainsi que tous les ornements royaux portés auparavant par Darius. Son escorte de cavalerie est aussi habillée à la mode perse.

§ 3-31. Bessos a revêtu l'habit royal. Il a tué Darius avec Ariobazanès (*sic*). Bessos est livré à Alexandre par des Perses de son entourage, inquiets de l'avancée macédonienne. Alexandre inflige à Bessos un supplice perse [14].



Le récit retrace la progression d'Alexandre dans l'empire perse, notamment en Bactriane et en Sogdiane, jusqu'en Inde.

En Bactriane, le roi conclut un traité avec Sisimithrès qui, à la façon des barbares, a eu deux fils et deux filles avec sa mère [19].

Sopithès explique que les tigres s'appellent ainsi en raison de leur rapidité et que pour cette même raison les Perses appellent tigres les flèches et Tigre le fleuve dont le cours est le plus rapide au monde [67].

***De Morte Testamentoque Alexandri Magni Liber*** (numéroté 87-123)

§ 87-89. Se sentant menacé, Antipater décide de faire empoisonner Alexandre.

§ 90-106. *La mort d'Alexandre*

Alors qu'Alexandre est depuis plusieurs jours à Babylone, une femme vient lui montrer l'enfant monstrueux qu'elle a mis au monde. Le prodige est diversement interprété. Pris de peur, le roi convoque les mages chaldéens, qui lui prédisent la domination sur le monde. Philippe, au contraire, voit en lui l'image de la mort. De fait, peu après, le roi est empoisonné par Iollas, qui agit sous l'impulsion de son frère Cassandre, fils d'Antipater.

§ 107-123. *Le testament d'Alexandre*

Alexandre rédige son testament et meurt. Son corps est alors revêtu d'une tunique et d'une chlamyde pourpres, sa tête couronnée d'un diadème, tandis que son tombeau est recouvert d'un dais de pourpre babylonien. Son testament, lu en public, répartit les satrapies entre les différents généraux.

## Bibliographie

### A) Texte : édition et traduction

#### Édition

THOMAS, P. H., 1966<sup>2</sup>, *Incerti Auctoris Epitoma rerum Gestarum Alexandri Magni cum Libro de Morte Testamentoque Alexandri*, Teubner, Leipzig (1<sup>re</sup> éd. 1960) : texte latin seul.

#### Traduction anglaise

Il ne semble pas qu'existe à l'heure actuelle une traduction intégrale de la première partie.

HECKEL, W. – YARDLEY, J. C., 2004, *Alexander the Great. Historical sources in translation*, Blackwell, Malden (Mass.) – Oxford – Victoria : ce recueil d'extraits traduits contient :

– un certain nombre de paragraphes de l'*Épitomé* I, dispersés dans le recueil selon un arrangement thématique (« Alexandre et les femmes »...);

– une traduction intégrale du *Liber de Morte* (§ 87-123), aux p. 281-289.

### B) Études

#### a. Commentaire linéaire

Il n'en existe pas à l'heure actuelle.

### b. Études d'ensemble

BAYNHAM, E., 1995, « An Introduction to the Metz *Epitome* : Its Traditions and Value », *Antichthon* 29, p. 60-77 : une excellente mise au point sur les principaux caractères de l'opuscule.

BAYNHAM, E., 2000, « A baleful birth in Babylon : the significance of the prodigy in the *Liber de Morte* – An investigation of genre », in : A. B. Bosworth – E. J. Baynham (ed.), *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford UP, Oxford, p. 242-262 : sur la naissance monstrueuse du § 90.

BAYNHAM, E., 2003, « The Ancient Evidence for Alexander the Great », in : J. Roisman (ed.), *Brill's Companion to Alexander the Great*, Brill, Leiden – Boston, p. 3-29 : mise au point sur les sources relatives à Alexandre, qui permet de situer l'*Épitomé* (p. 15-16) dans un ensemble.

BOSWORTH, A. B., 1971, « The Death of Alexander the Great : Rumour and Propaganda », *Classical Quarterly* 21, p. 112-136, notamment p. 115-116 : le fait qu'Onésicrite ait évoqué les rumeurs d'empoisonnement (*Liber de Morte* 97) prouve que ces dernières se répandirent très tôt ; comme l'existence d'un complot avant la mort d'Alexandre est attestée, le plus probable serait qu'il fut assassiné.

BOSWORTH, A. B., 2000, « Ptolemy and the Will of Alexander », in : A. B. Bosworth – E. Baynham (ed.), *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford UP, Oxford, p. 207-241 : date de 309/308 av. J.-C. le pamphlet inaugurant la tradition fictive de l'empoisonnement d'Alexandre (*Épitomé* II).

GEISSENDÖRFER, D., 1967, « Die Quellen der Metzger Epitome », *Philologus* 111, p. 258-266.

HECKEL, W., 1988, *The Last Days and Testament of Alexander the Great. A Prosopographic Study*, Historia Einzelschriften 56, Stuttgart : l'origine du *De Morte Testamentoque* serait un pamphlet de l'époque des premiers Diadoques, antérieur à 317 av. J.-C.

RUGGINI, L., 1961, « *L'Epitoma Rerum Gestarum Alexandri Magni e il Liber de Morte Testamentoque ejus* (a proposito della recente edizione di P. H. Thomas) », *Athenaeum* 39, p. 285-357.

SEIBERT, J., 1984, « Das Testament Alexanders, ein Pamphlet aus der Frühzeit der Diadochenkämpfe ? », in : A. Kraus (ed.), *Land und Reich, Stamm und Nation : Festgabe für Max Spindler*, Beck, München, p. 247-260 : défend l'idée que le *Liber de Morte* n'est que pure fiction.

WACHSMUTH, O., 1901, « Zur Metzger Alexander Epitome », *Rheinisches Museum* 56, p. 150-154.

### C) Instrument de recherche

THOMAS 1966 comporte un index des noms.

[Pascale Giovannelli-Jouanna]

# ESCHYLE

## D'ATHÈNES

### Présentation

Eschyle (*Aischylos*) est un poète tragique athénien de la fin du VI<sup>e</sup> et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (525-456). Il est à la fois contemporain de la mise en place du régime démocratique à Athènes et de grands affrontements entre Grecs et Perses, dans lesquels sa cité fut impliquée (révolte de l'Ionie, qui reçut le soutien d'Athènes ; guerres médiques ; combats menés par la Ligue de Délos). Il fut aussi témoin et partie prenante de la commémoration des victoires sur les Perses à Athènes et dans le monde grec. Il avait eu lui-même une expérience personnelle de ces affrontements en tant que combattant à Marathon (490 av. J.-C.), où il perdit son frère, et à Salamine (480 av. J.-C.). C'est d'ailleurs le seul auteur grec connu qui ait pris part aux guerres médiques.

Les Perses sont évoqués dans son œuvre sous deux formes distinctes. La tragédie intitulée *Les Perses* (472 av. J.-C.), qui s'inspire d'événements récents, a pour décor le palais de Suse, et ses personnages sont des Perses qui réagissent à la défaite que leur roi vient de subir face aux Grecs à la bataille de Salamine (480 av. J.-C.). Les Modernes la considèrent volontiers comme une forme de célébration patriotique. Les autres tragédies conservées ont, plus traditionnellement, un cadre mythologique, mais la figure des Perses y transparaît parfois derrière le stéréotype du barbare (BACON 1961 ; HALL 1989 ; HUTZFELDT 1999).

*Les Perses* font allusion, avec huit ans de recul, à l'expédition de Xerxès en Grèce (passage de l'Hellespont, bataille de Salamine, retraite de l'armée perse notamment), mais, au-delà des affrontements entre Grecs et Perses, la tragédie présente une image de la monarchie perse, de son histoire et de l'étendue de son empire. Elle témoigne de l'intérêt que des Athéniens pouvaient éprouver pour ces sujets au lendemain du grand affrontement et même des informations étonnamment précises dont ils disposaient sur l'histoire antérieure des rois perses.

En effet, la pièce n'est pas que pure fantaisie : l'auteur a vécu la bataille de Salamine, il a pu recueillir des récits d'anciens combattants et observer, après la guerre, les dépouilles des navires ennemis ; sur le camp perse aussi, il dispose parfois d'informations sérieuses, comme les noms de commandants

perses, la généalogie des rois ou des éléments de la géographie de l'empire : il s'est peut-être inspiré de sources littéraires grecques (Hécateé) et de témoignages de prisonniers ennemis. La pièce constitue donc, sur certains détails, un témoignage sur la royauté perse et sur les guerres médiques.

Néanmoins, l'interprétation d'ensemble est de conception purement grecque. Elle est d'abord liée au genre tragique, qui conduit à amplifier la défaite des Perses et à compatir avec eux tout en imputant leurs maux à la faute de Xerxès, artificiellement opposé à Darius (SAÏD 1981), et à l'intervention des dieux. C'est aussi une représentation symbolique qui nous renseigne moins sur les Perses que sur une construction mentale athénienne : la transformation des Perses en barbares, stéréotype incarnant l'antithèse des Grecs, auxquels ils s'opposent sur le plan militaire, politique et moral (HALL 1989). C'est la première attestation d'un certain nombre de clichés qui devaient connaître ensuite une longue postérité : faiblesse militaire des immenses troupes perses (cependant non dépourvues de courage), *hybris* de Xerxès, richesse démesurée d'une élite perse bardée d'or, docilité d'un peuple d'esclaves, insupportable aux Grecs épris de liberté. Eschyle célébrait ainsi la gloire des Grecs et surtout d'Athènes, dont la victoire apparaissait aussi comme celle d'un mode de vie et d'un régime politique, la démocratie encore récente. À la vision magnifiée de la victoire grecque répond une image catastrophiste – et fictive – de la situation perse, celle d'un empire anéanti et vidé de ses hommes.

*Les Perses* d'Eschyle offrent la première représentation grecque conservée de la monarchie perse comme faible et inférieure aux Grecs sur tous les plans. Edward Said y voyait le premier exemple connu d'orientalisme. Cette tragédie eut une influence certaine sur les Athéniens, auprès desquels elle était très populaire (sur les reprises avérées de la tragédie dans le dernier tiers du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., cf. HUTZFELDT 1999, p. 161).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

MAZON, P., 1931-1935<sup>2</sup>, *Eschyle. Tragédies*, 2 vol., CUF, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1920-1925).

PAGE, D. L., 1972, *Aeschyli septem quae supersunt Tragoediae*, Clarendon Press, Oxford.

WEST, M. L., 1990, *Aeschyli Tragoediae*, Teubner, Stuttgart.

HALL, E., 1996, *Aeschylus. Persians*, Aris & Phillips, Warminster (fondé sur PAGE et WEST, avec un appareil réduit à l'essentiel).

GARVIE, A. F., 2009, *Aeschylus. Persae*, Oxford UP, Oxford – New York.

#### Traductions

– française

MAZON 1931-1935<sup>2</sup>.

– *anglaises*

WEIR SMYTH, H., 1922, *Aeschylus*, 2 vol., Loeb, Cambridge (Mass.) – London : texte grec et trad. anglaise.

Autres traductions des *Perses* :

PODLECKI, A. J., 1970, *The Persians by Aeschylus*, Prentice Hall, Englewood Cliffs : trad. anglaise (avec des notes succinctes).

HALL 1996.

## B) Études

## a. Commentaires linéaires

BELLONI, L., 1988, *Eschilo. I Persiani*, Vita e Pensiero, Milano : introduction, texte grec, apparat critique, trad. italienne, commentaire linéaire.

BROADHEAD, H. D., 1960, *The Persae of Aeschylus*, Cambridge UP, Cambridge : édition commentée sans traduction.

HALL 1996 : introduction et commentaire linéaire.

GARVIE 2009 : l'édition du texte est assortie d'un riche commentaire.

## b. Études d'ensemble

*Sur l'image du barbare dans la tragédie en général*

BACON, H. H., 1961, *Barbarians in Greek Tragedy*, Yale UP, New Haven : sur Eschyle, p. 15-63 : étudie la manière dont sont représentés les peuples et pays non grecs chez les trois tragiques athéniens dont on a conservé les textes, Eschyle, Sophocle et Euripide. Recense les caractères qui sont prêtés aux personnages étrangers.

HALL, E., 1989, *Inventing the Barbarian. Greek self-definition through tragedy*, Clarendon Press, Oxford : les Grecs ont créé la notion de barbare comme l'image inversée de leur autoportrait, pour mieux définir leur propre identité ; la tragédie offre les plus anciens témoignages de la supériorité autoproclamée des Grecs sur les barbares.

HUTZFELDT, B., 1999, *Das Bild der Perser in der griechischen Dichtung des 5. vorchristlichen Jahrhunderts*, Reichert, Wiesbaden : sur l'image des Perses chez Eschyle, p. 24-96 (nuance les interprétations de HALL, qui prête à Eschyle des jugements de valeur inexprimés et ne distingue pas suffisamment selon les auteurs).

*Sur l'arrière-plan politique de la tragédie en général*

PODLECKI, A. J., 1966, *The Political Background of Aeschylean Tragedy*, University of Michigan Press, Ann Arbor.

MEIER, C., 1988, *Die politische Kunst der griechischen Tragödie*, Beck, München (trad. fr. 1991, *De la tragédie grecque comme art politique*, Paris ; trad. angl. 1993, *The Political Art of Greek Tragedy*, Oxford – Cambridge).

*Sur Eschyle (vie / œuvre)*

ZIMMERMANN, B., 1996, s. v. Aischylos, *Der Neue Pauly*, 1, col. 350-357.

## c. Analyses spécifiques

ALEXANDERSON, B., 1967, « Darius in the *Persians* », *Eranos* 65, p. 1-11.

ANDERSON, M., 1972, « The imagery of the Persians », *Greece and Rome* 19, p. 166-74.

BELLONI, L., 1982, « L'ombra di Dareio nei *Persiani* di Eschilo : la regalità degli Achaemenidi e il pubblico di Atene », *Orpheus* 3, p. 185-199.

- BURN, A., 1984<sup>2</sup>, *Persia and the Greeks : the Defence of the West, 546-478 B.C.*, Duckworth, London (1<sup>re</sup> éd. 1962) : sur les guerres médiques, notamment la bataille de Salamine.
- DUMORTIER, J., 1963, « La retraite de Xerxès après Salamine (Eschyle, *Perses*, 480-514) », *Revue des études grecques* 76, p. 358-380.
- GEORGES, P., 1994, *Barbarian Asia and the Greek Experience*, John Hopkins UP, Baltimore – London, p. 76-114.
- GOW, A. S. F., 1928, « Notes on the *Persae* of Aeschylus », *Journal of Hellenic Studies* 48, p. 133-158.
- HARRISON, T., 2000, *The Emptiness of Asia : Aeschylus' Persians and the History of the Fifth Century*, Duckworth, London.
- HEGYI, D., 1981, « Orientalische 'couleur locale' in Aischylos Persern », in : E. G. Schmidt (ed.), *Aischylos und Pindar. Studien zu Werk und Nachwirkung*, Akademie-Verlag, Berlin, p. 187-192.
- HIGNETT, C., 1963, *Xerxes' Invasion of Greece*, Clarendon Press, Oxford : étude classique sur la seconde guerre médique.
- JOUANNA, J., 1981, « Les causes de la défaite des Barbares chez Eschyle, Hérodote et Hippocrate », *Ktèma* 6, p. 3-15.
- KEIPER, P., 1877, *Die Perser des Aischylos als Quelle für altpersische Altertumskunde*, Diss. Erlangen.
- LAZENBY, J. F., 1988, « Aischylos and Salamis », *Hermes* 116, p. 168-185.
- LAZENBY, J. F., 1993, *The Defence of Greece, 490-479 B.C.*, Aris & Phillips, Warminster : étude classique sur les opérations des guerres médiques, qui étudie notamment dans le détail le récit de la bataille de Salamine par Eschyle et Hérodote.
- LENFANT, D., 2000, « Les rois de Perse vus d'Athènes », in : M. Serwański (ed.), *Les grands hommes des autres*, actes du X<sup>e</sup> colloque Poznań-Strasbourg des 4-6 novembre 1998, Poznań, p. 33-49 : sur l'image des rois de Perse à Athènes, d'après la tragédie et l'éloquence publique.
- MOSS, P., 1979, *Persian Ethnography in Aeschylus*, Diss. Univ. North Carolina at Chapel Hill.
- PELLING, C., 1997, « Aeschylus' *Persae* and history », in : C. Pelling (ed.), *Greek tragedy and the historian*, Clarendon Press, Oxford, p. 1-19.
- PERDRIZET, P., 1921, « Le témoignage d'Eschyle sur le sac d'Athènes par les Perses », *Revue des études grecques* 34, p. 57-79.
- ROSENBLOOM, D., 2006, *Aeschylus : Persians*, Duckworth, London : étude thématique de la pièce.
- ROUX, G., 1974, « Eschyle, Hérodote, Diodore, Plutarque racontent la bataille de Salamine », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 98, p. 51-94.
- SAÏD, S., 1981, « Darius et Xerxès dans les *Perses* d'Eschyle », *Ktèma* 6, p. 17-38.
- SCHMITT, R., 1978, *Die Iranier-Namen bei Aischylos*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien : certains noms prêtés à des Perses ressemblent réellement à des noms perses, d'autres sont d'origine incertaine, d'autres encore sont certainement fantaisistes.
- TOURRAIX, A., 1984, « L'image de la monarchie achéménide dans les *Perses* », *Revue des études anciennes* 86, p. 123-134.
- TOURRAIX, A., 1992-1993, « Les *Perses*, la géopolitique et l'histoire », in : P. Ghiron-Bistagne – A. Moreau – J.-C. Turpin (ed.), *Les Perses d'Eschyle*, Cahiers du GITA 7, Montpellier, p. 99-117.

VOGT, J., 1972, « Die Hellenisierung der Perser in der Tragödie des Aischylos », in : R. Stiehl – G. Lehmann (ed.), *Antike und Universalgeschichte*, Aschendorff, Münster, p. 131-145.

### C) Instrument de recherche

ITALIE, G., 1964<sup>2</sup>, *Index Aeschyleus*, Brill, Leiden, 2<sup>e</sup> éd. corrigée et augmentée (1<sup>re</sup> éd. 1955).

[Dominique Lenfant]

# HELLANICOS DE LESBOS

## Présentation

Hellanicos (*Hellanikos*) vécut dans les trois derniers quarts du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (env. 480 – après 407/6). Il était originaire de l'île de Lesbos. De son vivant, la cité n'était plus sous domination perse, mais elle devait en conserver des souvenirs et elle demeurait proche de la frontière occidentale de l'empire. Elle était, en revanche, membre de la confédération maritime athénienne (Ligue de Délos), qui lui imposa parfois sa domination par la force. Il est probable qu'Hellanicos voyagea, notamment en Asie Mineure occidentale et en Égypte, et qu'il séjourna à Athènes à la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (AMBAGLIO 1977, p. 394-5. Peut-être est-ce à lui que les spectateurs des *Oiseaux* d'Aristophane devaient de connaître Sardanapale en 414 av. J.-C. [v. 1021]). Il semble qu'il ait terminé sa vie non loin de son île natale, dans une cité éolienne de la côte d'Asie Mineure.

## Son œuvre

Hellanicos écrivit plusieurs dizaines de monographies, relevant soit de la mythographie, soit de l'ethnographie ou de la chronique locale, genre dont il est un des pères fondateurs. Parmi les monographies à caractère ethnographique, les unes touchaient des régions du monde grec (Argolide, Éolide,

Thessalie, Attique), d'autres portaient sur des peuples barbares (Égyptiens, Lydiens, Scythes, Perses...).

Aucun de ces ouvrages n'est conservé. Plus de vingt titres nous sont connus, nous avons près de 200 fragments, mais ils sont brefs. Qui plus est, très peu d'entre eux concernent l'histoire perse.

## La place de l'empire perse

La Perse faisait l'objet d'une monographie : Hellanicos est, avec Denys de Milet et Charon de Lampsaque, l'un des premiers auteurs de *Persica*. Les fragments conservés, maigres, peu nombreux et pas nécessairement représentatifs, rendent tout jugement global hasardeux. Ils attestent qu'Hellanicos évoquait les souverains d'Asie censés avoir précédé les Perses (Sardanapale), mais aussi des détails de l'histoire achéménide de la fin du VI<sup>e</sup> siècle et de l'époque des guerres médiques (frères de Cambyse et usurpateur lui ayant succédé ; Darius ; expédition de Xerxès), ainsi que des traits de mœurs (crémation des morts). Ses préoccupations de mythographe concernaient aussi les Perses et les Mèdes, qu'il mettait en rapport avec des héros éponymes de la mythologie grecque (687a F 1, F 5b). Et, de même, les Perses ou leurs prédécesseurs mésopotamiens avaient leur rôle à jouer comme « inventeurs » (cas d'Atossa).

Hellanicos était de la même génération qu'Hérodote et naquit, comme lui, à l'époque des guerres médiques, dans une région sensible aux rapports de pouvoir entre Grecs et Perses, et le conflit put contribuer à motiver son récit, dont rien n'atteste qu'il soit allé au-delà de la seconde guerre médique. Néanmoins, la Perse ne tenait pas une place centrale dans son œuvre : les *Persica* ne sont qu'une monographie parmi d'autres et ils ne faisaient sans doute pas plus de deux livres, à comparer aux neuf livres d'Hérodote et aux vingt-trois de Ctésias. C'était donc un ouvrage de dimensions modestes.

Les sources d'Hellanicos durent être essentiellement orales. On a beaucoup discuté de ses rapports chronologiques avec Hérodote : alors que Denys d'Halicarnasse (*ad Pomp.* 3, 7 = 687a T 1) et Plutarque (*Malignité d'Hérodote* p. 869a = 687a F 11) considéraient Hellanicos comme antérieur, JACOBY 1913 pensait le contraire. AMBAGLIO a défendu une position plus nuancée : si l'*Atthis* (chronique de l'Attique), qui fait allusion à la bataille des Arginuses (407/406), est évidemment postérieure à Hérodote, il n'en va pas nécessairement de même des *Persica*, qui pourraient être antérieurs à la publication de l'*Enquête* (AMBAGLIO 1980, p. 34. Cf. déjà DREWS 1973, p. 23-24). Mais il est impossible d'avoir une certitude en la matière et les maigres vestiges ne permettent pas de juger d'un éventuel rapport de dépendance.

On sait, en revanche, que Ctésias lut Hellanicos, puisqu'il le citait dans les *Persica* qu'il composa à la génération suivante.



Les apports des fragments d'Hellanicos à l'histoire de l'empire perse sont très minces. Ils témoignent d'un intérêt grec pour l'histoire des rois et de leurs proches.

## Contenu des fragments relatifs à la Perse

La première référence renvoie au volume III C des *Fragmente der griechischen Historiker* de F. Jacoby (qui regroupe les fragments de *Persica*), la deuxième au volume I (consacré à la mythographie et présentant en fait l'ensemble des fragments d'Hellanicos, y compris ceux qui ont trait à la Perse), la troisième à la traduction d'AMBAGLIO 1980, qui adopte une numérotation continue pour l'ensemble des fragments.

Avec référence aux *Persica*

687a F 1a (= 4 F 59 = Ambaglio F 103) : l'Artaia, région perse colonisée par Persès, fils de Persée et d'Andromède.

687a F 1b (= 4 F 60 = Ambaglio F 104) : les Chaldéens s'appelaient jadis Képhènes, d'après Képheus, père d'Andromède.

687a F 2a-b (= 4 F 63 a-b = Ambaglio F 107a-b) : il y eut deux Sardanapale.

687a F 3 (= 4 F 61 = Ambaglio F 105) : Strepsa, ville de Thrace.

687a F 4 (= 4 F 62 = Ambaglio F 106) : Tyroriza, ville de Thrace.

Sans référence aux *Persica*

687a T 2 (= 4 F 184 = Ambaglio F 115) : crémation d'un homme par son fils.

687a F 5a (= 4 F 179 = Ambaglio F 110) : l'Aria, région perse.

687a F 5b (= 4 F 132 = Ambaglio F 59) : le fils de Médée et de Jason, Polyxénos, fut amené en Aria par sa mère.

687a F 6 (= 4 F 177 = Ambaglio F 108) : les Assyriens comme premiers maîtres de l'Asie.

687a F 7a (= 4 F 178a = Ambaglio F 109a) : Atossa régna sur de nombreux peuples en se faisant passer pour un homme.

687a F 7b (= 4 F 178b = Ambaglio F 109b) : Atossa, reine des Perses qui inventa la correspondance épistolière.

687a F 7c (= 4 F 178c = Ambaglio F 109c) : ce sont les Babyloniens, et non les Perses, qui ont les premiers transformé des prisonniers en eunuques.

687a F 8 (= 4 F 180 = Ambaglio F 111) : les frères de Cambyse se nommaient Maraphis et Merphis.

687a F 9 (= 4 F 181 = Ambaglio F 112) : le meurtrier de Mardos [qui avait succédé à Cambyse] s'appelait Daphernès.

687a F 10 (= 4 F 182 = Ambaglio F 113) : Darius avait onze enfants [cf. AMBAGLIO 1980, p. 134].

687a F 11 (= 4 F 183 = Ambaglio F 114) : [lors de la seconde guerre médique] les Naxiens vinrent au secours des Grecs avec six navires [cf. AMBAGLIO 1980, p. 134-135].

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

MÜLLER, K., 1841, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, I, Didot, Paris, p. 45-69 (*Persica* : p. 67-68) : texte grec et traduction latine des fragments. Le volume IV (1851), p. 633, comporte des *addenda et corrigenda*.

JACOBY, F., *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin ou Leiden : texte grec des témoignages et des fragments des *Persica* avec appareil critique.

Les fragments d'Hellanicos figurent sous six numéros distincts en fonction du « genre » auquel F. Jacoby les a rattachés :

- n° 4 : témoignages sur la vie et l'œuvre (vol. I, 1923, p. 104-107), mythographie, suivie de tous les autres fragments [repris ensuite dans les volumes III B et III C en fonction de leur thématique ou de leur genre présumé] (p. 107-152)
- n° 323a : l'Attique (vol. III B, 1950, p. 40-50)
- n° 601a : la Thessalie (vol. III B, 1950, p. 732-3)
- n° 608a : l'Égypte (vol. III C, 1958, p. 1-2)
- n° 645a : *Voyage au temple d'Ammon* (vol. III C, 1958, p. 190)
- n° 687a : *Persica* (vol. III C, 1958, p. 412-414).

On trouve donc les fragments de *Persica* à la fois dans le vol. I (n° 4) et dans le vol. III C (n° 687a).

AMBAGLIO, D., 1980, *L'opera storiografica di Ellanico di Lesbo*, Ricerche di Storiografia antica 2, Pisa, p. 59-102 : traduction italienne (*Persica* : p. 81-83).

CAEROLS PÉREZ, J. J., 1991, *Helánico de Lesbos. Fragmentos*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid : traduction espagnole de l'ensemble des fragments avec le texte de Jacoby ; pas de commentaire, mais une introduction.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

JACOBY, F., 1923, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, vol. I, Brill, Leiden, propose quelques commentaires succincts aux p. 453, 465-6, 473.

AMBAGLIO 1980, p. 103-168 : commentaire plus détaillé des fragments (*Persica* : p. 132-135).

#### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

AMBAGLIO, D., 1977, « Per la cronologia di Ellanico di Lesbo », *Rendiconti della Classe di Scienze dell'Accademia dei Lincei* 32, p. 389-398 : une partie de l'œuvre d'Hellanicos est manifestement postérieure à celle d'Hérodote.

AMBAGLIO 1980 : la première partie propose une synthèse sur la vie et l'œuvre d'Hellanicos.

JACOBY, F., 1913, s. v. Hellanikos, *RE* VIII, col. 104-155 : étude fondamentale. Sur les *Persica* : col. 130-131.

MEISTER, K., 1998, s. v. Hellenikos, *Der Neue Pauly*, 5, p. 295-296 : présentation succincte.  
 PEARSON, L., 1939, *Early Ionian Historians*, Clarendon Press, Oxford, ch. V « Hellenicus of Lesbos », p. 152-235 (sur les *Persica* : p. 203-209).

### c. Analyses spécifiques

DREWS, R., 1973, *The Greek Accounts of Eastern History*, Harvard UP, Cambridge (Mass.) : sur les *Persica*, p. 22-24.

MASETTI, C., 1971-1972, « Le fonti di Erodoto per la storia dell'Antico Oriente », *Helikon* 11-12, p. 279-288 : entend démontrer qu'Hérodote connaissait les *Persica* d'Hellenicos (p. 286) [mais le raisonnement, contestable et fondé sur des sources erronées, ne prouve rien].

LENFANT, D., 2007, « Greek Historians of Persia », in : J. Marincola (ed.), *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Blackwell, Oxford, p. 201-202 : présentation succincte des *Persica* d'Hellenicos, parmi les autres *Persica*.

LENFANT, D., 2009, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris, p. 16-24 : sur Hellenicos et ses *Persica* (version élargie de la présente notice).

POUDERON, B., 2008, « Atossa, protectrice de Zoroastre, nouvelle « icône » des études sur l'épistolographie ? », in : P. Laurence – F. Guillaumont (ed.), *Epistulae antiquae* 5, Peeters, Leuven, p. 17-36 : à propos de 687a F 7b.

### C) Instruments de recherche

Les fragments qui figurent dans le CDROM du TLG sont ceux du corpus de F. JACOBY.

[Dominique Lenfant]

# LES HELLÉNIQUES D'OXYRHYNCHOS

## Présentation

Dans les années 1900-1930, les fouilles du site d'Oxyrhynchos en Égypte mirent au jour un très grand nombre de papyrus littéraires, d'époques romaine et byzantine pour l'essentiel. Les fragments de trois d'entre eux conservent la trace de trois exemplaires distincts d'un ouvrage d'histoire grecque, dont l'auteur n'a toujours pas été identifié. Le plus petit de ces papyrus, datant du

1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., est conservé au Caire et il a été publié en 1976. Le deuxième, également de taille modeste, datant du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., se trouve à Florence et il a été publié en 1949. Ils traitent tous deux des **années 409-407 av. J.-C.** Dans ces deux cas, il s'agit de copies professionnelles écrites au recto. Le papyrus le plus important est, au contraire, un texte à usage privé, écrit au verso d'un registre en démotique. Conservé à Londres et publié pour la première fois en 1908, il date du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ; il est constitué de 230 fragments, qui traitent des **années 396-394 av. J.-C.**

Ce sont des éléments d'ordre stylistique qui ont permis d'attribuer ces trois séries de fragments au même ouvrage, qui, parce qu'il portait sur l'histoire grecque, a reçu le titre d'*Helléniques d'Oxyrhynchos*. D'après des indices internes, la rédaction se situerait entre les années 386 et 356, voire 346 av. J.-C. (BEHRWALD 2005, p. 9). L'identité de l'auteur a suscité plusieurs hypothèses : on a suggéré le nom de Théopompe (récemment encore BLECKMANN 1998), mais le candidat le plus probable est Cratippe, un historien athénien qui serait de la génération de Thucydide, selon Denys d'Halicarnasse (*de Thuc.* 16 = *FGrHist* 64 T 1), mais dont nous ne savons à peu près rien [mise au point dans MCKECHNIE – KERN 1988, p. 7-16 ; CHAMBERS 1993, p. 18-25 ; SCHEPENS 2001].

L'ouvrage prenait apparemment la suite de l'*Histoire* de Thucydide et allait peut-être jusqu'à la paix d'Antalkidas en 386 av. J.-C. Comme l'œuvre de son prédécesseur, il adoptait une division chronologique en étés et en hivers. La comparaison avec deux autres sources majeures pour la période considérée, les *Helléniques* de Xénophon et les livres XIII et XIV de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile, montre que le récit de l'historien d'Oxyrhynchos est très différent de celui de Xénophon, mais qu'il a probablement servi de modèle à Diodore par l'intermédiaire d'Éphore.

Les quelques paragraphes des *Helléniques d'Oxyrhynchos* qui sont parvenus jusqu'à nous révèlent un auteur précis, bien informé et considéré aujourd'hui comme **un témoin majeur de la période**. Les rapprochements que l'on a établis avec Diodore ont eu une autre conséquence importante : les chercheurs contemporains ont relu avec attention non seulement les chapitres communs aux deux ouvrages, mais aussi l'ensemble des passages des livres XIII et XIV de la *Bibliothèque* qui pouvaient avoir comme source ultime les *Helléniques d'Oxyrhynchos*, et ils accordent désormais aux informations de Diodore un crédit beaucoup plus grand.

## Apports à l'histoire de l'empire perse

Les papyrus du Caire et de Florence se rapportent aux événements de la **fin de la guerre du Péloponnèse**, au moment où les Perses (notamment les satrapes Pharnabaze et Tissapherne et le fils du roi, Cyrus) se mêlèrent des

affaires grecques et participèrent, directement ou indirectement, aux hostilités qui opposaient Sparte et Athènes. Mais ces papyrus, trop partiels et trop mutilés, n'apportent que de maigres éléments pour l'histoire achéménide en particulier.

Il en va tout autrement du **papyrus de Londres**, bien plus étoffé, qui traite des années **396-394** et apporte des informations précieuses, que l'on ne trouve pas dans les sources parallèles.

**a) Fragments du Caire (n° 26/6/27/I/35)**

Les quelques lignes conservées appartiennent au récit des **opérations que le stratège athénien Thrasylos lança contre Éphèse en 409**. Elles donnent des précisions sur le détail de l'attaque, bien utiles pour en connaître certains protagonistes et en retracer le déroulement. Nous savons par Xénophon (*Helléniques*, I, 2, 6-11), l'autre grande source sur le sujet, que c'est Tissapherne, le satrape de Sardes, qui prépara et conduisit la défense de la ville. Rien n'a subsisté le concernant dans les fragments du Caire, mais il n'en demeure pas moins qu'il faut combiner les *Helléniques d'Oxyrhynchos* et les *Helléniques* de Xénophon pour nous faire une juste idée de cette bataille [voir aussi Diod, XIII, 64, 1, qui résume en quelques mots des données issues des *Helléniques d'Oxyrhynchos* ; cf. MCKECHNIE – KERN 1988, texte p. 30-34 et commentaire p. 116-121 ; KRENTZ 1989, p. 112-114 ; CHAMBERS 1993, p. 1-4].

**b) Fragments de Florence (PSI [Papyri Società Italiana] 1304)**

Une part importante de ces fragments traite des préliminaires et du déroulement de la **bataille de Notion**, qui opposa en 407 la flotte athénienne au navarque lacédémonien Lysandre. Un passage devait évoquer la décision de Darius d'envoyer son fils Cyrus à Sardes pour aider Lysandre et les Lacédémoniens dans l'été 407. C'est du moins la fragile hypothèse que l'on peut faire à propos du terme βασιλέως (« du roi ») qui apparaît dans une des colonnes du fragment [B, III, l. 40 ; MCKECHNIE – KERN, p. 38 et 124, CHAMBERS, p. 9, BRUCE, p. 34].

**c) Papyrus de Londres (P.Oxy. 842)**

Beaucoup plus long, ce papyrus compte un grand nombre de fragments, qui correspondent à 21 colonnes de texte et, malgré ses lacunes, il présente un récit détaillé des **années 396-394**. Or cette période est importante dans l'histoire des relations entre la Perse et les Grecs. En effet, si les années qui avaient suivi la fin de la guerre du Péloponnèse avaient marqué un répit, dès 399, Sparte entra en conflit ouvert avec les Perses, en envoyant un corps expéditionnaire au secours des cités grecques d'Asie Mineure menacées par Tissapherne, le satrape de Sardes. Puis, Pharnabaze, le satrape de Daskyleion, convainquit le Grand Roi de lancer une grande contre-offensive contre les troupes lacédémoniennes et recruta le stratège athénien Conon pour lui confier le commandement de la flotte perse. Sparte décida de réagir à cette

contre-offensive et de renforcer ses troupes en Asie. Le roi Agésilas, qui venait de succéder à Agis, prit en 396 la tête de ce qui allait devenir la première expédition grecque d'envergure en Asie. Le papyrus de Londres décrit tour à tour, et avec un grand souci du détail, la **situation politique dans les cités grecques, les activités de Conon et la campagne d'Agésilas**. Mais il offre surtout un intéressant contrepoint aux témoignages des autres auteurs grecs (notamment les *Helléniques* et l'*Agésilas* de Xénophon). Il se montre plus réservé, par exemple, sur l'influence exclusive de l'or perse dans le déclenchement de la guerre de Corinthe ; et, s'agissant d'Agésilas, loin d'offrir une vision hagiographique du général lacédémonien, il n'hésite pas à relever ses faiblesses et ses échecs en Asie [cf. BRIANT 1996, p. 656-664 ; SCHEPENS 2005].

## Passages en rapport avec la Perse

[Nos références renvoient à la numérotation de CHAMBERS (celle de McKECHNIE – KERN figure entre parenthèses)].

**9 (VI)** : une trière commandée par Démainétos part d'Athènes pour rejoindre Conon, avec l'accord secret du Conseil ; vive réaction de la part du peuple et des aristocrates, qui craignent de rallumer ainsi la guerre avec Sparte et demandent à Milon, l'harmoste lacédémonien d'Égine, de châtier Démainétos.

**10, 1 (VII, 1)** : une ambassade athénienne, comportant notamment Hagnias et Télésègoros, envoyée auprès du Grand Roi, est interceptée par le Spartiate Pharaux.

[Les *H. O.* sont la seule source ancienne à nous renseigner sur l'épisode de Démainétos, sur les renforts envoyés à Conon et sur cette ambassade athénienne].

**10, 2-5 (VII, 2-5)** : situation politique qui prévaut à Athènes, à Argos, à Thèbes et à Corinthe : sentiments antispartiates qui y règnent avant même que Timocrate et Pharnabaze ne distribuent « l'or » destiné à financer une coalition des cités grecques contre Sparte [SCHEPENS 2001b, RUNG 2004, SCHEPENS (à paraître)].

**11 (VIII)** : Milon ne parvient pas à arrêter Démainétos, qui rejoint Conon.

**12 (IX)** : [fragments en rapport avec les opérations navales résumées par Diodore, XIV, 79, 4-8, qui opposèrent en 396, autour de Caunos, les Spartiates, d'un côté, et la flotte perse dirigée par Conon et Pharnabaze, de l'autre]. Pollis devient le navarque de la flotte spartiate ; au même moment, 90 bateaux en provenance de Phénicie et de Cilicie viennent renforcer la flotte perse. Conon, semble-t-il, se déploie dans le lac qui se trouve à proximité de Caunos.

**14 (XI)** : récit de la bataille de Sardes, qui voit la victoire du Spartiate Agésilas sur le satrape Tissapherne ; l'armée d'Agésilas pille le camp perse,

tandis que Tissapherne se réfugie à Sardes [passage essentiel, à compléter par le résumé qu'en a fait Diodore (XIV, 80, 1-4) ; une version sensiblement différente est proposée par Xénophon (*Hell.*, III, 4, 20-25) ; sur les débats contemporains concernant cette bataille, cf. notamment DUGAS 1910, ANDERSON 1974, GRAY 1979, MCKECHNIE – KERN, p. 141-146].

**15 (XII)** : Agésilas poursuit sa progression en Grande Phrygie, laissant son armée piller les territoires. Il traverse la plaine et les montagnes de Lydie, atteint, en Phrygie, la source du Méandre, mais renonce à attaquer Kélainai, parce que les présages ne sont pas favorables.

**16 (XIII)** : passage très mutilé ; quelques mots permettent de comprendre qu'il traitait de la réaction d'Artaxerxès à la défaite de Tissapherne : nomination de Tithraustès comme nouveau commandant de l'armée perse et exécution de Tissapherne [cf. Diodore, XIV, 80, 6-8] ; mention d'un arrêt d'Agésilas près de Magnésie.

**17 (XIV)** : passage très mutilé – éloge d'un homme de pouvoir (δυναστεύων) – qui pourrait se rapporter soit à Agésilas [hypothèse improbable. Cf. SCHEPENS 2005, p. 36 et n. 13], soit à Cyrus, soit à quelqu'un d'autre.

**18 (XV)** : récit assez détaillé de la restauration de la démocratie à Rhodes, avec l'appui de l'armée de Conon, qui se sert de la ville comme base d'opérations ; ne voulant point paraître complice, Conon lui-même se retire temporairement à Caunos [seul témoignage sur les faits].

**21 (XVIII, 1)** : au sein d'un passage important réservé à la Béotie, allusion aux fonds promis par un envoyé du Grand Roi au parti antispartiate de Thèbes, pour financer la guerre contre Sparte.

**22 (XIX)** : retour de Conon à Caunos ; il part voir Pharnabaze et Tithraustès pour obtenir de l'argent : les soldats n'ont pas été payés depuis plusieurs mois. L'historien d'Oxyrhynchos insère ici des considérations sur l'usage que le roi de Perse faisait de son trésor : il n'accordait que de maigres subsides aux généraux, laissant ceux-ci puiser dans leurs ressources personnelles pour financer la guerre, ce qui pouvait parfois entraîner la dissolution des troupes ; ainsi, lors de la guerre de Décélie, les Perses comptèrent les subsides à leurs alliés lacédémoniens, ce qui aurait pu provoquer la dispersion de leur flotte sans l'intervention de Cyrus. À la demande de Conon, donc, Tithraustès envoie 220 talents d'argent pour payer les soldes, en prenant sur les ressources laissées par Tissapherne. Puis le satrape confie à Ariaïos et à Pasiphernès le commandement de l'armée à Sardes, leur laisse 700 talents, et se rend lui-même auprès du Grand Roi [sur les fonds avec lesquels les satrapes finançaient l'armée, cf. BRIANT 1996, p. 611-613 ; LE RIDER 2002, p. 233-237].

**23 (XX)** : les mercenaires chypriotes de l'armée perse se soulèvent, parce que la rumeur a couru qu'ils ne recevraient pas de solde ; ils créent des troubles à Caunos et à Rhodes ; Conon règle l'affaire avec intelligence et fermeté et sauve l'armée du Grand Roi « d'un grand danger ».

**24 (XXI)** : retour au récit détaillé de l'avancée d'Agésilas. Dans sa marche vers l'Hellespont, Agésilas épargne la Lydie, en vertu d'un traité passé avec Tithraustès, mais pille le territoire de Pharnabaze. Il traverse la plaine de Thèbè [au sud du mont Ida] et la plaine d'Apia [située à l'est de la précédente], et envahit la Mysie, un territoire indépendant du Grand Roi, ravageant les terres de ceux qui refusent de se joindre à lui. Mais il est contraint de conclure une trêve avec les Mysiens pour pouvoir franchir la région montagneuse de l'Olympe en toute sécurité, ce qui n'empêche pas les Mysiens d'attaquer son arrière-garde ; des combats s'ensuivent. Puis Agésilas arrive en Phrygie, dans une partie qu'il avait laissée à l'écart l'année précédente, et il la ravage. Spithradatès et son fils, Mégabatès, des Perses qui sont devenus ennemis de Pharnabaze, se sont mis à son service [cf. SCHEPENS 2005]. Agésilas échoue ensuite dans son attaque de Léontôn Képhalai et n'arrive pas non plus à prendre Gordion. L'auteur fait l'éloge de l'énergie (προθυμία) de Rhathanès, le commandant perse qui, grâce à sa résistance, a su empêcher la prise de Gordion.

**25 (XXII)** : Suite de l'expédition. Agésilas s'avance jusqu'en Phrygie et en Paphlagonie, et, grâce à Spithradatès, conclut un traité avec le roi paphlagonien Gyès [sur la restitution de ce nom, voir BRUCE, p. 143]. Puis il décide de regagner la côte pour l'hiver ; en chemin, il reçoit des renforts de Gyès, s'arrête à Kios en Mysie, attaque sans succès la place de *Miletou Teichos* et parvient enfin jusqu'au lac Daskylitis, près de Daskyleion, ville fortifiée par le roi de Perse et où Pharnabaze conserve ses ressources en or et en argent. Agésilas fait emporter le produit de ses pillages à Cyzique, en vue de payer ses soldats, et projette de prendre ses quartiers d'hiver en Cappadoce. Le papyrus s'arrête à cet endroit.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

KALINKA, E., 1927, *Hellenika Oxyrhynchia*, Teubner, Leipzig : papyrus de Londres.

BARTOLETTI, V., 1959, *Hellenika Oxyrhynchia*, Teubner, Leipzig : papyrus de Londres et de Florence (remplace KALINKA).

KOENEN, L., 1976, « Papyrology in the Federal Republic of Germany and Fieldwork of the International Photographic Archive in Cairo », *Studia Papyrologica* 15, p. 39-79, part. p. 55-67 et 69-76 : papyrus du Caire.

McKECHNIE, P. R. – KERN, S. J., 1988, *Hellenika Oxyrhynchia*, Aris & Phillips, Warminster : inclut les trois papyrus. Le texte reprend ceux de Bartoletti et de Koenen ; traduction anglaise et commentaire approfondi. Malgré la présence du papyrus du Caire, les auteurs ont choisi de conserver la numérotation antérieure.

CHAMBERS, M., 1993, *Hellenika Oxyrhynchia*, Teubner, Stuttgart – Leipzig : inclut les trois papyrus.



Adopte une nouvelle numérotation des fragments (concordance p. XLVIII) :

Fragments 1-3 Chambers = papyrus du Caire.

Fragments 4-25 Chambers = 1-22 Bartoletti.

n° Chambers = n° Bartoletti/McKechnie – Kern + 3.

Censé remplacer l'éd. BARTOLETTI, mais un compte rendu critique de G. KLOSS, *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 248 (1/2), 1996, p. 27-37, dénonce de nombreuses fautes et conseille de s'en tenir à BARTOLETTI et à KOENEN, c'est-à-dire à MCKECHNIE – KERN.]

BEHRWALD, R., 2005, *Hellenika von Oxyrhynchos*, herausgegeben, übersetzt und kommentiert, Wissenschaftliche Buchg., Darmstadt : se fonde sur BARTOLETTI (*P.Lond.* et *P.Flor.*) et sur KOENEN (*P.Cair.*), mais choisit parfois de s'écarter du texte de BARTOLETTI. Reprend la numérotation de Chambers.

## Traductions

– *anglaise*

MCKECHNIE – KERN 1988.

– *allemande*

BEHRWALD 2005.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

BRUCE, I. A. F., 1967, *An Historical Commentary on the Hellenika Oxyrhynchia*, Cambridge UP, Cambridge : manque le commentaire du fragment du Caire, qui n'avait pas encore été publié lors de la parution de l'ouvrage ; commentaire le plus détaillé, toujours utile.

MCKECHNIE – KERN 1988.

BEHRWALD 2005 présente 30 pages de notes.

### b. Études d'ensemble

Outre les introductions des trois commentaires linéaires précités,

BREITENBACH, H. R., 1970, s. v. *Hellenika Oxyrhynchia*, *RE Suppl.* XII, col. 383-426 : étude détaillée.

MEISTER, K., 1998, s. v. *Hellenika Oxyrhynchia*, *Der Neue Pauly*, 5, col. 299-301 : présentation synthétique.

BIANCHETTI, S. – CATAUDELLA, M. R. (ed.), 2001, *Le Elleniche di Ossirinco a cinquanta anni dalla pubblicazione dei Frammenti fiorentini, 1949-1999 : atti del Convegno tenutosi a Firenze nei giorni 22-23 novembre 1999 (= Sileno 27)*, Agorà edizioni, La Spezia : ensemble d'études importantes.

### Débats récents sur la paternité des *H. O.* et sur leurs rapports avec Xénophon

BLECKMANN, B., 1998, *Athens Weg in die Niederlage. Die letzten Jahre des Peloponnesischen Krieges*, Teubner, Stuttgart – Leipzig : thèse sur la guerre de Décélie, selon laquelle les *H.O.* ne seraient pas une source indépendante, mais du Xénophon arbitrairement déformé, sans doute par Théopompe, et donc une source sans intérêt.

BLECKMANN, B., 2006, *Fiktion als Geschichte. Neue Studien zum Autor der Hellenika Oxyrhynchia und zur Historiographie des vierten vorchristlichen Jahrhunderts*, Vandenhoeck

& Ruprecht, Göttingen : même thèse que dans BLECKMANN 1998, appliquée à la première phase de la guerre de Corinthe.

SCHEPENS, G., 1993, « L'apogée de l'archè spartiate comme époque historique dans l'historiographie grecque du début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *Ancient Society* 24, p. 169-203 : l'auteur des *H. O.* serait Cratippe, écrivant peu après la paix d'Antalkidas, sans doute entre 386 et 372 av. J.-C.

SCHEPENS, G., 2001a, « Who wrote the *Hellenica Oxyrhynchia* ? The Need for a Methodological Code », *Sileno* 27 (= S. Bianchetti – M. R. Cataudella (ed.), *Le Elleniche di Ossirinco a cinquanta anni dalla pubblicazione dei Frammenti fiorentini, 1949-1999*), p. 201-224 : mise au point sur les divers auteurs (Cratippe, Théopompe...) auxquels ont été attribués les *H. O.* Montre l'impossibilité d'une attribution à Théopompe et les problèmes de méthode soulevés par la thèse de Bleckmann.

SCHEPENS, G., 2004, « La guerra di Sparta contro Elide », in : E. Lanzillotta (ed.), *Ricerche di antichità e tradizione classica*, Tored, Tivoli (Roma), p. 1-89, notamment p. 50-53 : rappelle que la thèse de Bleckmann reprend celle de G. Busolt, déjà réfutée par F. Jacoby et A. Momigliano.

### c. Analyses spécifiques

ANDERSON, J. K., 1974, « The Battle of Sardis in 395 B. C. », *California Studies in Classical Antiquity* 7, p. 27-53 : défend la version de la bataille donnée par Xénophon, *Helléniques*, III, 4, 20-24.

BOTHA, L. A., 1980, *The Hellenica Oxyrhynchia and the Asiatic Campaign of Agesilas*, University of South Africa (thèse).

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : p. 1223, l'index renvoie aux passages analysés dans l'ouvrage.

DUGAS, C., 1910, « La campagne d'Agésilas en Asie Mineure », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 34, p. 58-95 : étude comparée des récits de Xénophon et des *H. O.* sur l'ensemble de la campagne d'Agésilas.

GALVAGNO, E., 2001, « Persia e Persiani nelle *Elleniche di Ossirinco* », in : *Sileno* 27 (= S. Bianchetti – M. R. Cataudella (ed.), *Le Elleniche di Ossirinco a cinquanta anni dalla pubblicazione dei Frammenti fiorentini, 1949-1999*), p. 101-118.

GRAY, V. J., 1979, « Two different approaches to the battle of Sardis in 395 B. C. », *California Studies in Classical Antiquity* 12, p. 183-200 : relève les points de divergence irréconciliables entre le récit de la bataille donné par Xénophon et celui des *H.O.* ; ce dernier serait plus fiable pour certaines données, mais broderait aussi sur le motif de l'embuscade. Bibliographie sur cette bataille p. 198.

KRENTZ, P., 1989, *Xenophon, Hellenika I-II.3.10*, Aris & Phillips, Warminster : texte, traduction et surtout commentaire du début des *Helléniques* de Xénophon, seconde grande source sur la période.

LE RIDER, G., 2002, *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, p. 233-237 : sur le financement de la guerre par les satrapes.

RUNG, E., 2004, « Xenophon, the Oxyrhynchus Historian and the Mission of Timocrates to Greece », in : C. Tuplin (ed.), *Xenophon and his World*, *Historia Einzelschriften* 172, Stuttgart, p. 413-426 : considère que les versions de Xénophon et des *H.O.* sur la mission de Timocrate ne se contredisent pas. [Voir cependant SCHEPENS (à paraître)].

SCHEPENS, G., 2001b, « Timocrates' money. Ancient and Modern controversies », in : S. Bianchetti *et alii* (ed.), *ΠΟΙΚΙΛΙΑ. Studi in onore di M. R. Cataudella*, vol. II, Agorà

Edizioni, La Spezia, p. 1195-1218 : alors que les Spartiates ont attribué la responsabilité de la guerre de Corinthe à la corruption par l'or perse, l'auteur des *H.O.* soutient que les cités grecques d'Europe étaient hostiles à Sparte dès avant l'intervention perse. Il réagirait, peu après la paix d'Antalkidas, contre une vue spartiate rétrospective, qui fut au contraire réaffirmée par Xénophon quelques décennies plus tard.

SCHEPENS, G., 2005, « À la recherche d'Agésilas. Le roi de Sparte dans le jugement des historiens du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *Revue des études grecques* 118, p. 31-78 : sur le portrait d'Agésilas dans les *H.O.* et autres récits historiques contemporains.

SCHEPENS, G., (à paraître), « Timocrates' Mission to Greece, once again », in : C. Tuplin – F. Hobden – O. Graham (ed.), *Xenophon : Ethical Principle and Historical Enquiry. Proceedings of the Xenophon 2009 Conference, Liverpool 8-11 July 2009* : version mise à jour de SCHEPENS 2001b, incluant notamment une réaction à RUNG 2004 et à BLECKMANN 2006.

SCHMITT, R., 1993, « Die iranischen Namen in den *Hellenika von Oxyrhynchos* », in : F. Heidermanns – H. Rix – E. Seebold (ed.), *Sprachen und Schriften des antiken Mittelmeerraums*, Innsbruck, p. 385-401.

### C) Instruments de recherche

On trouve un index dans BRUCE, dans MCKECHNIE – KERN (termes anglais renvoyant aussi bien au texte qu'au commentaire) et dans CHAMBERS (termes grecs).

[Christine Maisonneuve]

# HÉRACLIDE

## DE KYMÈ

### Présentation

Héraclide (*Hèracleidès*) vécut sans doute au milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il était originaire de Kymè, cité grecque de la côte égéenne d'Asie Mineure, qui était repassée sous domination perse à l'époque où il écrivit. On ne sait rien de plus à son sujet.

Il composa des *Persica*, ouvrage entièrement consacré à la Perse, suivant une tradition grecque inaugurée au siècle précédent par Denys de Milet et renouvelée au IV<sup>e</sup> siècle par Ctésias de Cnide. Contrairement à Dinon, qui paraît avoir suivi de près le type de récit développé par Ctésias, tant du point

de vue du contenu que du volume, Héraclide semble avoir innové en proposant une histoire de dimensions réduites, puisqu'elle tenait en cinq livres, à comparer aux 23 livres de *Persica* composés par Ctésias à la génération précédente, dont 17 concernaient l'histoire perse proprement dite.

Des *Persica* d'Héraclide, nous n'avons guère conservé que huit fragments, ce qui limite notre connaissance du champ embrassé par l'ouvrage. Il est cependant probable que, contrairement à d'autres auteurs de *Persica* comme Hellanicos, Ctésias ou Dinon, Héraclide se soit cantonné à l'histoire perse sans remonter aux empires assyrien et mède. Il n'est pas sûr que ses *Persica* aient couvert toute l'histoire de l'empire : les deux allusions conservées à des événements relèvent d'une période postérieure aux guerres médiques, et il n'est même pas certain que l'auteur ait proposé un récit continu d'histoire perse. Les fragments donnent à penser qu'il s'agissait d'une histoire orientée vers le présent ou le passé récent.

Si les fragments sont peu nombreux, deux d'entre eux, transmis par Athénée, sont particulièrement riches et étendus (F 1, F 2). Par leur contenu, ils contrastent là encore avec ceux de Ctésias et de Dinon. L'ouvrage évoquait assurément des épisodes de l'histoire de la cour, épisodes qui, du reste, ne devaient pas manquer de piquant (entrevue de Thémistocle avec Xerxès, mariages d'Artaxerxès II avec ses filles). Mais il comprenait surtout des descriptions précises du luxe des palais, du personnel hautement spécialisé qui prenait soin du roi et du cérémonial qui encadrait le moindre de ses gestes (F 1, F 2, F 5). Il dépeignait le « dîner du roi » comme une institution économique, sociale et politique (F 2), occasion pour le souverain de distribuer la nourriture à des milliers de sujets tout en affichant une subtile hiérarchie entre convives et sa propre position dominante. Il tâchait même d'en révéler la logique, comme pour aller à l'encontre du cliché grec sur la *tryphè* des Perses, expliquant l'abondance des mets par leur fonction de salaire à destination d'une foule de dépendants. Ce long fragment a tout particulièrement retenu l'attention des historiens modernes, qui l'ont mis en rapport avec des documents proche-orientaux tels que les tablettes de Persépolis, notamment à propos des divers animaux dont la viande était proposée aux convives (LEWIS 1987, SANCISI-WEERDENBURG 1999, LENFANT 2009, p. 277-298). D'une manière générale, Héraclide apparaît comme une source importante sur les prérogatives du roi, sur la mise en scène de sa position d'exception à l'intérieur de son palais, mais aussi sur la nature des liens qu'il entretenait avec ses sujets et la fonction exercée par le partage alimentaire.

On peut rapprocher de ces fragments non seulement les allusions de précédents *Persica* aux milliers d'hôtes du Grand Roi (Ctésias F 39, Dinon F 24) et aux produits alimentaires destinés à son dîner (Ctésias F 53, Dinon F 23a), mais deux autres descriptions grecques des usages de la cour, dont la source nous est inconnue : un passage de Polyen (IV, 3, 32) présentant un inventaire

des produits destinés au déjeuner et au dîner du roi (voir *infra* la notice sur Polyen et, pour une confrontation avec le F 2 d'Héraclide, LENFANT 2009, p. 38, 290-295) et un extrait du *De Mundo* du pseudo-Aristote décrivant l'organisation de la cour et de l'empire perse (398a ; voir *supra* la notice du pseudo-Aristote).

## Contenu des fragments (FGrHist 689)

F 1 (Athénée XII, 514b-c) : le roi de Perse en son palais – description de son trône ; ses déplacements internes ; le personnel qui l'entoure, concubines et gardes du corps, mélophores et doryphores.

F 2 (Athénée IV, 145a-146a) : le dîner du roi de Perse et la distribution hiérarchique des mets à ses sujets.

F 3 (*Etymologicum Genuinum* ; *Et. Magnum*, s. v. Δανάκης) : le *danakès*, monnaie barbare.

F 4 (Athénée XII, 517b-c) : *tryphè* et justice d'un roi indépendant (d'Arabie ?).

F 5 (Athénée II, 48d) : serviteurs perses chargés d'étendre les lits (στρώται, *strôtai*).

F 6 (Plutarque, *Thémistocle*, 27, 1-2) : Thémistocle à la cour de Xerxès.

F 7a-b (Plutarque, *Artaxerxès*, 23, 6 ; 27, 7-9) : Artaxerxès (II) épousa deux de ses filles.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

MÜLLER, K., 1853, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, II, Didot, Paris, p. 95-98 : texte grec et traduction latine des fragments.

JACOBY, F., 1958, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, III C, n° 689, Brill, Leiden : texte grec de l'unique témoignage et des fragments avec appareil critique.

LENFANT, D., 2009, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris : texte grec, traduction et commentaire des fragments.

### B) Études

#### a. Commentaire linéaire

LENFANT 2009 : commentaire développé, fragment par fragment.

#### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

DREWS, R., 1973, *The Greek Accounts of Eastern History*, Harvard UP, Cambridge (Mass.), p. 121 et 202-203.

JACOBY, F., 1913, s. v. Herakleides (42), *RE* VIII, col. 469-470.

LENFANT 2009, p. 255-264 : introduction générale sur Héraclide.

STEVENSON, R. B., 1997, *Persica. Greek Writing about Persia in the Fourth Century BC*, Scottish Academic Press, Edinburgh : généralités sur Héraclide (p. 15-21), commentaire de F 2 (p. 144-152), analyses ponctuelles dans les différents chapitres thématiques (événements de cour, événements d'Asie, affaires étrangères, administration de l'empire).

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1989, « Table du Roi, tribut et redistribution chez les Achéménides », in : P. Briant – C. Herrenschildt (ed.), *Le tribut dans l'Empire perse*, Peeters, Louvain – Paris, p. 35-44, part. p. 39-40 : à propos de F 2.

LENFANT, D., 2007, « Greek Historians of Persia », in : J. Marincola (ed.), *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Blackwell, Oxford, p. 207 : présentation succincte des *Persica* d'Héraclide.

LEWIS, D. M., 1987, « The King's Dinner », in : H. Sancisi-Weerdenburg – A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History II*, p. 79-87 : à propos de F 2.

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1999, « Persian Food. Stereotypes and Political Identity », in : J. Wilkins – D. Harvey – M. Dobson (ed.), *Food in Antiquity*, University of Exeter Press, Exeter, p. 286-302 : à propos de F 2.

## C) Instrument de recherche

Les fragments qui figurent dans le CDRom du TLG sont ceux du corpus (dépassé) de K. MÜLLER.

[Dominique Lenfant]

# HÉRODOTE D'HALICARNASSE

## Présentation

Hérodote (*Hèrodotos*) était originaire d'Halicarnasse, cité grecque de Carie (au sud de la côte égéenne d'Asie Mineure), dont la population grecque était mêlée de Cariens. Il était sans doute lui-même d'une famille mixte gréco-carienne. Quand il naquit vers 485 av. J.-C., à l'époque des guerres médiques, sa cité était encore soumise aux Perses, mais elle était passée sous l'hégémonie athénienne au moment où l'auteur composa son histoire.

Hérodote ne resta pas dans sa cité d'origine. Il fut d'abord exilé à Samos pour avoir voulu s'attaquer au tyran d'Halicarnasse, Lygdamis, puis revint dans sa cité pour participer au renversement de ce dernier vers 455 av. J.-C.

Il voyagea dans diverses parties de l'empire perse (Lydie, littoral de la mer Noire, Phénicie, Égypte, peut-être Mésopotamie), mais aussi dans des régions qui avaient été antérieurement sous domination perse ou qui avaient failli l'être (côte ionienne, côte thrace, Grèce d'Europe, où il visita la Béotie, Delphes et Sparte et fit un séjour à Athènes dans les années 440). Mais il n'alla jamais jusqu'en Perse proprement dite ni même à Suse. Il dut composer son récit entre 450 et 425, alors qu'Athènes dominait le monde grec égéen, par suite du rôle joué par la cité dans la défense contre les Perses, une domination impérialiste qui n'était pas contestée. Il s'installa finalement en Grande-Grèce, à Thourioi (près du site de l'ancienne Sybaris), peut-être en 444/443, quand y fut fondée une colonie panhellénique. Il mourut vers 430-425.

**Le récit d'Hérodote**, que les Modernes appellent traditionnellement *Histoires* et plus rarement *Enquête* (sens du mot *historiè*), a pour objet les guerres médiques et leurs origines. Il remonte pour cela au premier affrontement avéré entre Grecs et barbares, à l'époque où les Lydiens asservirent les Grecs d'Asie Mineure. Il relate ensuite la naissance et l'expansion de l'empire perse et s'arrête sur chaque peuple conquis ou convoité par cette puissance (Mèdes, Lydiens, Ioniens, Cariens, Babyloniens, Égyptiens, Scythes, Libyens, Thraces...), ainsi que sur les Perses eux-mêmes, pour en détailler l'histoire et les coutumes. À partir du livre V, le récit perd cette dimension ethnographique pour se consacrer aux affrontements entre les Perses et les Grecs (la révolte de l'Ionie et les guerres médiques). L'ensemble peut apparaître comme une **histoire de l'expansionnisme perse** de Cyrus à Xerxès, qui s'achève avec la seconde guerre médique, conçue comme un coup d'arrêt à l'ouest (succédant aux coups d'arrêt subis à l'est par Cyrus, au sud par Cambyse et au nord par Darius).

C'est le récit conservé le plus prolixe sur l'histoire de l'empire perse, qu'il embrasse des origines au règne de Xerxès, de même que sur nombre de ses pratiques : Hérodote se montre particulièrement attentif à l'importance des habitudes culturelles et à la diversité des coutumes. Étant donné la richesse inégalée de son récit sur les Perses et la fortune qu'a connue son œuvre de l'Antiquité à nos jours, son influence sur notre perception de l'empire perse ne saurait être surestimée (sur l'influence d'Hérodote à travers les âges, voir ROLLINGER dans BICHLER – ROLLINGER 2000).

## La naissance et l'expansion de l'empire perse : plan du récit

### RÈGNE DE CYRUS (livre I)

- Histoire du règne de Crésus en Lydie, jusqu'à la conquête perse
- Histoire de Cyrus : ses origines, sa prise de pouvoir et ses campagnes de conquête (contre les Mèdes, les Lydiens, les Grecs d'Asie Mineure, Babylone et les Massagètes)

**RÈGNE DE CAMBYSE (II – III, 38)**

- Description de l'Égypte
- Conquête de l'Égypte

**RÈGNE DE DARIUS (III, 39 – VI)**

- Crise dynastique et avènement de Darius
- Campagnes militaires
  - conquête de Samos (III, 120-149)
  - répression de la révolte de Babylone (III, 150-160)
  - campagne contre les Scythes (IV, 1-144)
  - campagne en Libye (IV, 145-205)
  - conquêtes dans le nord de l'Égée : Thraces, Péoniens, détroits (V, 1-27)
  - révolte et soumission des Ioniens (V, 28 – VI, 47)
  - expédition contre Athènes et Érétrie et bataille de Marathon [première guerre médique] (VI, 95 – 140)

**RÈGNE DE XERXÈS [en ses sept premières années] (VII – IX)**

Campagne contre les Grecs d'Europe [deuxième guerre médique]

**Descriptions spécifiques des Perses et de l'organisation de leur empire**

- I, 131-140 : coutumes des Perses
- III, 89-97 : l'empire de Darius et ses vingt districts tributaires
- V, 52-54, VIII, 98 : la route royale et les relais de courriers
- VII, 61-99 : les contingents de l'armée de Xerxès

De nombreuses autres précisions sont disséminées dans le récit, mais les livres I et III sont les plus riches pour l'historien de la Perse.

**Sommaires détaillés**

- BARGUET 1964 (au début de chaque livre)
- Les volumes de la collection Lorenzo Valla (*ASHERI et alii, Erodoto*) comportent, pour chaque livre, un « sommario del libro », qui est plus détaillé que celui de BARGUET.

**Crédit**

Dès l'Antiquité, Hérodote a été dans le même temps considéré comme le père de l'histoire et comme un affabulateur. Les Modernes sont encore partagés sur la valeur historique de son récit (BICHLER – ROLLINGER 2000), qui ne peut, en fait, donner lieu à un jugement global. La confrontation avec les sources proche-orientales (Cylindre de Cyrus, inscription de Darius à Béhistoun, tablettes de Persépolis) n'est possible que dans un nombre de cas réduit. Quand elle l'est, elle permet de constater que les noms d'un certain



nombre de personnages sont authentiques, mais pas nécessairement le récit dont ils font l'objet. Au total, le bilan des historiens actuels est très nuancé (BRIANT 1996, ROLLINGER 2004 [*Enclr*]), TUPLIN 2007).

## Sources

Hérodote est le premier auteur connu à citer ses sources, mais la réalité de ces dernières est controversée : on l'a parfois soupçonné d'inventer le plus souvent celles qu'il invoque (FEHLING 1989 ; voir, parmi d'autres, les objections de ERBSE 1991 et de PRITCHETT 1993. Mise au point par MARINCOLA 2001, p. 31-39). On considère généralement que l'historien, sans être à l'abri d'erreurs ou de fantaisies, se montre souvent bien informé.

C'est le plus ancien récit historique conservé sur l'empire perse. Ses sources sont essentiellement orales. Hérodote ne parlait apparemment pas d'autre langue que le grec. Il put avoir recours à des interprètes, mais ses informateurs étaient sans doute, le plus souvent, grecs ou hellénisés : Grecs du Pont, Grecs de Carie, d'Ionie et d'Éolide, Grecs d'Europe réfugiés en Asie Mineure (comme les descendants de Gongylos ou de Démarate), Grecs d'Égypte. On a aussi songé aux Perses présents dans les capitales satrapiques d'Asie Mineure et à Zôpyros, Perse réfugié à Athènes dans les années 440 (WELLS 1923), mais rien ne prouve que l'historien ait eu des informateurs perses.

## Interprétations, clichés et représentations

Le récit d'Hérodote est structuré par de grands thèmes chers aux Grecs de son temps, comme l'opposition entre servitude et liberté, qu'elle s'applique aux rapports entre États (indépendants ou soumis à un autre) ou à la condition politique des ressortissants d'un État (jouissant d'une liberté politique ou soumis à un despote). Dans ce cadre, nombre d'anecdotes et de dialogues visent à mettre en scène de tels contrastes et le comportement des Perses vient régulièrement illustrer les travers de l'État impérialiste et du mauvais régime politique.

*L'Enquête* est aussi, avec la tragédie *Les Perses* d'Eschyle, l'un des premiers écrits conservés qui divisent l'humanité entre Grecs et barbares, ces derniers désignant ceux qui se distinguent des Grecs tant par leur langue que par leurs mœurs. Chez Hérodote, le mot de barbares désigne souvent les Perses ou leurs sujets, tantôt de manière presque neutre tantôt avec une connotation négative. La notion entraîne avec elle divers stéréotypes, mais, loin de les reprendre tous à son compte, l'historien tient sur les barbares et les Perses des propos plus subtils et nuancés que ceux des autres Grecs (voir *infra* « Sur les notions de barbare et de Grec chez Hérodote »).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

HUDE, C., 1927<sup>3</sup>, *Herodoti Historiae*, vol. I : livres I-IV ; vol. II : livres V-IX, Oxford Classical Texts, Oxford (1<sup>re</sup> éd. 1908).

LEGRAND, P.-E., 1932-1954, *Hérodote. Histoires*, CUF, Paris : un volume d'introduction, 9 volumes de texte avec traduction française, un volume d'index.

RÓSEN, H. B., 1987-1997, *Herodotus. Historiae*, Teubner, Leipzig, vol. I (livres I-IV), 1987 ; vol. II (livres V-IX), 1997 : des choix d'édition très critiqués (cf. comptes rendus du vol. I par R. RENEHAN, 1991, *Göttingische Gelehrte Anzeigen* 243, p. 23-44, et du vol. II par A. CORCELLA, 1998, *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 126, p. 76-85).

#### Traductions

##### – anglaises

GODLEY, A. D., 1917-1946, *Herodotus*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : trad. anglaise du texte édité par STEIN (cf. *infra*).

PURVIS, A. L., 2007, propose une nouvelle traduction dans R. B. STRASSLER (ed.), *The Landmark Herodotus. The Histories*, Pantheon Books, New York (paperback Anchor Books, 2009). Ce volume offre de nombreux repères chronologiques et spatiaux, ainsi que des notes succinctes renvoyant à une vingtaine d'appendices thématiques dus à d'excellents spécialistes.

##### – françaises

LEGRAND 1932-1954 : traduction très précise du texte grec.

BARGUET, A., 1964, *Hérodote. L'Enquête*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris (repr. Folio, 2 vol., 1985).

##### – italienne

ASHERI *et alii* 1977- : cf. *infra*.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

STEIN, H., 1856-1862, *Herodotos. Text und Kommentar*, 7 vol., Weidmann, Berlin : notes philologiques développées (nombreuses rééd. mises à jour).

HOW, W. W. – WELLS, J., 1928<sup>2</sup>, *A Commentary on Herodotos. With introduction and appendices*, 2 vol., Clarendon Press, Oxford (1<sup>re</sup> éd. 1912) : longtemps le seul commentaire d'Hérodote, il est en partie remplacé et grandement mis à jour par ASHERI *et alii* 1977.

ASHERI, D. *et alii*, 1977-, *Erodoto. Le Storie*, Fondazione Lorenzo Valla, Mondadori, Milano : édition (fondée sur HUDE 1927<sup>3</sup>), traduction italienne et commentaire linéaire [un volume par livre. Seul manque le volume consacré au livre VII, actuellement en préparation].

– *Erodoto. Le Storie. Vol. I. Introduzione generale di D. ASHERI. Libro I : La Lidia e la Persia*, testo e commento a cura di D. ASHERI, traduzione di V. ANTELAMI, Milano, 1988 : une excellente introduction générale et un commentaire linéaire fourni et bien informé.

– *Erodoto. Le Storie. Vol. II. Libro II : L'Egitto*. Introduzione, testo e commento a cura di A. B. LLOYD, traduzione di A. FRASCHETTI, Milano, 1989 : le commentaire de Lloyd est souvent abrégé par rapport celui qu'il avait publié antérieurement chez Brill (LLOYD 1975-1988).

– *Erodoto. Le Storie. Vol. III. Libro III : La Persia*. Introduzione e commento di D. ASHERI, testo critico di S. M. MEDAGLIA, traduzione di A. FRASCHETTI, Milano, 1990.

– *Erodoto. Le Storie. Vol. IV. Libro IV : La Scizia e la Libia*. Introduzione e commento di A. CORCELLA, testo critico di S. M. MEDAGLIA, traduzione di A. FRASCHETTI, Milano, 1993.

– *Erodoto. Le Storie. Vol. V. Libro V : La rivolta della Ionia*. Introduzione, testo e commento a cura di G. NENCI, Milano, 1994.

– *Erodoto. Le Storie. Vol. VI. Libro VI : La battaglia di Maratona*. Introduzione, testo e commento a cura di G. NENCI, Milano, 1998.

– *Erodoto. Le Storie. Vol. VII. Libro VII*, a cura di A. CORCELLA e P. VANNICELLI, traduzione di G. NENCI (en préparation).

– *Erodoto. Le Storie. Vol. VIII. Libro VIII : La battaglia di Salamina*. Introduzione, testo e commento a cura di A. MASARACCHIA, Milano, 1977. Volume remplacé par :

*Erodoto. Le Storie. Vol. VIII. Libro VIII : La vittoria di Temistocle*, testo critico di A. CORCELLA, trad. di A. FRASCHETTI, commento aggiornato da P. VANNICELLI, Milano, 2003.

– *Erodoto. Le Storie. Vol. IX. Libro IX : La sconfitta dei Persiani*. Introduzione, testo e commento a cura di A. MASARACCHIA, Milano, 1978. Volume remplacé par :

*Erodoto. Le Storie. Vol. IX. Libro IX : La battaglia di Platea*, testo critico di A. CORCELLA, trad. di A. FRASCHETTI, commento aggiornato da P. VANNICELLI, Milano, 2006.

#### *Commentaires de livres particuliers*

– Livres I-IV :

ASHERI, D. – LLOYD, A. B. – CORCELLA, A., 2007, *A Commentary on Herodotus. Books I-IV*, ed. O. MURRAY – A. MORENO, Oxford UP, Oxford : version anglaise révisée des introductions et commentaires qui accompagnaient la trad. italienne parue chez Mondadori. Une excellente introduction générale par D. Asheri.

– Livre II :

LLOYD, A. B., 1975-1988, *Herodotus Book II : Introduction and Commentary*, Brill, Leiden : vol. 1 (1975) = introduction ; vol. 2 (1976) = commentaire des § 1-98 ; vol. 3 (1988) = commentaire des § 99-182.

– Livre V :

VIRGILIO, B., 1975, *Commento storico al quinto libro delle 'Storie' di Erodoto*, Giardini, Pisa.

– Livre VI :

SCOTT, L., 2005, *Historical Commentary on Herodotus Book 6*, Mnemosyne Suppl. 268, Brill, Leiden : commentaire très fouillé.

– Livre VIII :

BOWIE, A. M., 2008, *Herodotus. Histories Book VIII*, Cambridge Greek and Latin Classics, Cambridge UP, Cambridge : notes de commentaire succinctes, dans une série destinée aux étudiants.

– Livre IX :

FLOWER, M. A. – MARINCOLA, J., 2002, *Herodotus. Histories. Book IX*, Cambridge Greek and Latin Classics, Cambridge UP, Cambridge : notes de commentaire succinctes, dans une série destinée aux étudiants.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

ASHERI 1988 (*Erodoto. Le Storie. Vol. I*) comporte une excellente introduction.

BICHLER, R. – ROLLINGER, R., 2000, *Herodot*, Studienbücher Antike 3, Olms, Hildesheim : mises au point succinctes sur tous les aspects de la vie, de l'œuvre d'Hérodote et de sa réception, avec de nombreux renvois bibliographiques.

BICHLER, R., 1985, *Herodots Welt. Der Aufbau der ‚Historie‘ am Bild der fremden Länder und Völker, ihrer Zivilisation und ihrer Geschichte*, Akademie Verlag, Berlin.

COBET, J., 1971, *Herodots Exkurse und die Frage der Einheit seines Werkes*, *Historia Einzelschriften* 17, Wiesbaden.

DEWALD, C. – MARINCOLA, J. (ed.), 2006, *The Cambridge Companion to Herodotus*, Cambridge UP, Cambridge : 20 contributions sur Hérodote.

GONDICAS, D. – BOËLDIEU-TRÉVET, J., 2005, *Lire Hérodote*, Bréal, Rosny-sous-Bois : une introduction thématique à la lecture d'Hérodote à destination des étudiants.

GOULD, J., 1989, *Herodotus*, Weidenfeld and Nicolson, Bristol : introduction générale.

IMMERWAHR, H. R., 1966, *Form and thought in Herodotus*, Scholars Press, Cleveland.

JACOBY, F., 1913, s. v. Herodotos, *RE Suppl.* II, col. 205-520 (repr. en 1956, in : *Griechische Historiker*, Stuttgart, p. 7-164).

MARINCOLA, J., 2001, *Greek Historians*, Oxford UP, Oxford, p. 19-60 : présentation synthétique de l'œuvre et des tendances interprétatives de ces dernières décennies, avec la bibliographie essentielle.

THOMAS, R., 2000, *Herodotus in Context. Ethnography, Science and the Art of Persuasion*, Cambridge UP, Cambridge, p. 104-109 : sur le milieu intellectuel d'Hérodote.

### c. Analyses spécifiques : Hérodote et l'empire perse

Une très grande proportion des études sur l'empire perse se fonde sur Hérodote et mérite à ce titre d'être consultée. Il ne peut s'agir ici que d'une sélection strictement concentrée sur les apports spécifiques d'Hérodote. Pour d'autres analyses, on se reportera, sur chaque question, aux notes documentaires de l'*Histoire de l'Empire perse* et aux *Bulletins d'Histoire achéménide* de P. Briant.

Pour une analyse d'ensemble du témoignage d'Hérodote sur l'empire perse, on lira la synthèse proposée en quelques pages riches et lumineuses par C. Tuplin dans *The Landmark Herodotus* et l'excellente notice de R. Rollinger dans l'*Encyclopædia Iranica*.

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : de très nombreux passages commentés. Cf. index p. 1223-1226.

ROLLINGER, R., 2004, s. v. Herodotus, *Encyclopædia Iranica*, XII, p. 254-288 : analyse détaillée de l'histoire de l'empire perse selon Hérodote, avec une longue bibliographie.

TUPLIN, C. J., 2007, « Herodotus on Persia and the Persian Empire », in R. B. Strassler (ed.), *The Landmark Herodotus. The Histories*, Pantheon Books, New York, p. 792-797.

#### *Autres vues générales*

BRIANT, P., 1990, « Hérodote et la société perse », in : *Hérodote et les peuples non grecs*, Entretiens sur l'Antiquité classique, Fondation Hardt, 35, Vandœuvres-Genève, p. 69-114.

DREWS, R., 1973, *The Greek Accounts of Eastern History*, Harvard UP, Cambridge (Mass.), p. 45-96 : analyse de la ligne directrice du récit d'Hérodote (expansion de l'empire perse et grandeur de ses premières victimes, grandeur supérieure des vainqueurs grecs de l'empire).

FLOWER, M. A., 2006, « Herodotus and Persia », in : C. Dewald – J. Marincola (ed.), *The Cambridge Companion to Herodotus*, Cambridge UP, Cambridge, p. 274-289.

### Sources

ALY, W., 1921 (1968<sup>2</sup>), *Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen. Eine Untersuchung über die volkstümlichen Elemente der altgriechischen Prosaerzählung*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen : sur les thèmes folkloriques présents dans le récit d'Hérodote.

DEWALD, C. – MARINCOLA, J., 1987, « A Selective Introduction to Herodotean Studies », *Arethusa* 20, p. 9-40 : dans cette présentation d'une sélection d'études sur Hérodote, les p. 26-35 portent sur les sources de l'historien et les critiques adressées à FEHLING.

ERBSE, H., 1991, « Fiktion und Wahrheit im Werke Herodots », *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen* 1, p. 131-150 : réponse argumentée à FEHLING.

FEHLING, D., 1989, *Herodotus and his 'Sources.' Citation, Invention and Narrative Art*, Cairns, Liverpool (trad. angl. révisée de la 1<sup>re</sup> éd. de 1971, *Die Quellenangaben bei Herodot*, de Gruyter, Berlin – New York) : analyse la plupart des références d'Hérodote à des sources, et singulièrement à des informateurs perses, comme de pures fictions.

FOWLER, R. L., 1996, « Herodotos and his contemporaries », *Journal of Hellenic Studies* 116, p. 62-87, spéc. 80-86 : Hérodote n'a pas inventé ses sources, mais découvert le problème des sources.

HARMATTA, J., 2000, « Herodot und die altpersische Novelle », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 40, p. 161-74 : rapproche des passages d'Hérodote de l'inscription de Béhistoun et de l'histoire d'Ardašir pour en conclure à l'existence d'une littérature vieux-perse contemporaine d'Hérodote.

HEGYI, D., 1973, « Historical authenticity of Herodotus in the Persian «Logoi» », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 21, p. 73-87 : mise au point sur les possibles sources perses d'Hérodote.

HORNBLLOWER, S., 2002, « Herodotus and his sources of information », in : E. J. Bakker – I. J. F. de Jong – H. van Wees (ed.), *Brill's Companion to Herodotus*, Brill, Leiden – Boston – Köln, p. 373-386.

LEWIS, D. M., 1985, « Persians in Herodotus », in : *The Greek Historians. Literature and History. Papers presented to A. E. Raubitschek*, Stanford University, Anma libri, Saratoga p. 101-117 : contribution importante concernant l'information d'Hérodote sur les Perses ; les tablettes des fortifications de Persépolis attestent les noms de hauts personnages que l'on retrouve ensuite dans le récit de la période des guerres médiques chez Hérodote.

MARTORELLI, A., 1977, « Storia persiana in Erodoto : echi di versioni ufficiali », *Rendiconti dell'Istituto Lombardo* 111, p. 115-125.

MURRAY, O., 1987, « Herodotus and oral history », in : H. Sancisi-Weerdenburg – A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History* II, Leiden, p. 93-115 (repr. in : N. Luraghi (ed.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford UP, Oxford, 2001, p. 16-44).

MURRAY, O., 2001, « Herodotus and oral history reconsidered », in : N. Luraghi (ed.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford UP, Oxford, p. 314-325.

PRITCHETT, W. K., 1993, *The Liar School of Herodotus*, Gieben, Amsterdam : cherche à réfuter l'argumentation de Fehling et de ses pareils, notamment en citant les arguments contraires des savants du XX<sup>e</sup> siècle.

WELLS, J., 1923, « The Persian friends of Herodotus », in : J. Wells, *Studies in Herodotus*, Blackwell, Oxford, p. 95-111 : sur les informateurs perses d'Hérodote, en particulier l'exilé Zôpyros que l'historien aurait pu rencontrer à Athènes.

### *Religion perse*

BENVENISTE, É., 1929, *The Persian Religion according to the chief Greek Texts*, Geuthner, Paris, p. 22-49.

DE JONG, A., 1997, *Traditions of the Magi. Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, Brill, Leiden – New York – Köln, p. 76-120 : analyse de Hérodote, I, 131-132.

GOULD, J., 1994, « Herodotus and religion », in : S. Hornblower (ed.), *Greek Historiography*, Clarendon Press, Oxford, p. 91-106.

HARRISON, T., 2000, *Divinity and History. The religion of Herodotus*, Clarendon Press, Oxford.

JACOBS, B., 2001, « Kultbilder und Gottesvorstellung bei den Persern. Zu Herodot, *Historiae* 1.131 und Clemens Alexandrinus, *Protrepticus* 5.65.3 », in : T. Bakır (ed.), *Achaemenid Anatolia – Proceedings of the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid Period, Bandırma 15.-18. August 1997*, Leiden, p. 83-90.

LENFANT, D., 2009, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris, p. 240-251 : à propos d'Hérodote, I, 131 (absence de statues de culte et de dieux à l'image des hommes) et de l'interprétation de JACOBS 2001.

PARKER, R., 2004, « Sacrificing twice seven children : Queen Amestris' exchange with the god under the earth (7.114) », in : V. Karageorghis – I. Taifacos (ed.), *The World of Herodotus*, Foundation Leventis, Nicosia, p. 151-157.

### *Monarchie et rois de Perse*

ASHERI, D., 1996, « L'ideale monarchico di Dario : Erodoto III 80-82 e DNb Kent », *Annali di Archeologia e Storia Antica*, Istituto Universitario Orientale di Napoli, N. S. 3, p. 99-106.

ASHERI, D., 1999, « Erodoto e Bisitun », in : E. Gabba (ed.), *Presentazione e scrittura della storia: storiografia, epigrafi, monumenti*, New Press, Como, p. 101-116.

AVERY, H. C., 1972, « Herodotus' Picture of Cyrus », *American Journal of Philology* 93, p. 529-546.

BARKWORTH, P. R., 1993, « The organization of Xerxes' army », *Iranica Antiqua* 27, p. 149-167.

BALCER, J. M., 1987, *Herodotus & Bisitun. Problems in Ancient Persian Historiography*, Historia Einzelschriften 49, Stuttgart.

BICHLER, R., 2010, « Der Hof der Achämeniden in den Augen Herodots », in : B. Jacobs – R. Rollinger (ed.), *Der Achämenidenhof. The Achaemenid Court*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 155-187.

BICKERMAN, E. J. – TADMOR, H., 1978, « Darius I, Pseudo-Smerdis, and the Magi », *Athenaeum* N. S. 56, p. 239-261.

BRIANT, P., 1994, « L'eau du Grand Roi », in : L. Milano (ed.), *Drinking in Ancient Societies. History and Culture of Drinks in the Ancient Near East*, Sargon, Padova, p. 45-65.

BROWN, T. S., 1962, « Herodotus' Portrait of Cambyses », *Historia* 31, p. 387-403.

CIZEK, A., 1975, « From the historical truth to the literary convention : the life of Cyrus the Great viewed by Herodotus, Ctesias and Xenophon », *Antiquité Classique* 44, p. 531-552.

CRUZ-URIBE, E., 2003, « The Invasion of Egypt by Cambyses », *Transeuphratène* 25, p. 9-60.

DUMÉZIL, G., 1984, « L'intronisation de Darius », in : *Orientalia J. Duchesne-Guillemin emerito oblata*, Brill, Leiden, p. 143-149 : sur la ruse de Darius et le rite d'hippomancie indo-européen.

GERMAIN, G., 1956, « Le songe de Xerxès et le rite babylonien du substitut royal. Étude sur Hérodote VII 12-18 », *Revue des études grecques* 69, p. 303-313.

GSCHNITZER, F., 1977, *Die sieben Perser und das Königtum des Dareios*, Winter, Heidelberg.

HOFMANN, I. – VORBICHLER, A., 1980, « Das Kambysesbild bei Herodot », *Archiv für Orientforschung* 27, p. 86-105.

HUBER, I., 2005, « Ersatzkönige in griechischem Gewand : die Umformung der *šar pūhi*-Rituale bei Herodot, Berossos, Agathias und den Alexander-Historikern », in : R. Rollinger (ed.), *Von Sumer bis Homer*, Festschrift für Manfred Schretter zum 60. Geburtstag, Ugarit-Verlag, Münster, p. 339-397 : étude du rituel du substitut royal et de ses échos chez les auteurs grecs, notamment chez Hérodote, VII, 15-18 (p. 357-362).

KEAVENEY, A., 1996, « Persian behaviour and misbehaviour : some Herodotean examples », *Athenaeum* 84/1, p. 23-48 : effort pour interpréter d'un point de vue perse la tentative d'immolation de Crésus par Cyrus, la flagellation de l'Hellespont par Xerxès et la décision de ce roi de marquer au fer les Thébains.

KÖHNKEN, A., 1980, « Herodots falscher Smerdis », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft* 6a, p. 39-50.

KÖHNKEN, A., 1990, « Der listige Oibares – Dareios' Aufstieg zum Großkönig », *Rheinisches Museum* 133, p. 115-137.

LÉVY, E., 2003, « Les dialogues perses (Hérodote, III, 80-83) et les débuts de la science politique », *Lalies* 22, p. 119-145.

LOYD, A. B., 1988, « Herodotus on Cambyses : some Thoughts on Recent Work », in : A. Kuhrt – H. Sancisi-Weerdenburg (ed.), *Achaemenid History* III, Leiden, p. 55-66.

MUNSON, R. V., 1991, « The madness of Cambyses (Herodotus 3.16-38) », *Arethusa* 24/1, p. 43-64.

ROLLINGER, R., 1998, « Überlegungen zu Herodot, Xerxes und dessen angeblicher Zerstörung Babylons », *Altorientalische Forschungen* 25, p. 339-373.

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1989, « The Personality of Xerxes, King of Kings », in : L. De Meyer – E. Haerinck (ed.), *Archaeologia Iranica et Orientalis, Miscellanea in honorem Louis Vanden Berghe*, Peeters Press, Gent, p. 549-562 (repr. en 2002 in : E. J. Bakker – I. J. F. de Jong – H. van Wees (ed.), *Brill's Companion to Herodotus*, Brill, Leiden – Boston – Köln, p. 579-590).

WIESEHÖFER, J., 1978, *Der Aufstand Gaumatas und die Anfänge Dareios' I.*, Habelt, Bonn.

WIESEHÖFER, J., 1980, « Die "Freunde" und die "Wohltäter" des Großkönigs », *Studia Iranica* 9/1, p. 7-21.

### *Pratiques et organisation de l'empire perse*

AMBAGLIO, D., 1974, « Il motivo della deportazione in Erodoto », *Rendiconti dell'Istituto Lombardo* 109, p. 378-383.

BRIANT, P. – HERRENSCHMIDT, C. (ed.), 1989, *Le tribut dans l'Empire perse*, Peeters, Louvain – Paris.

BRIANT, P., 1991, « De Sardes à Suse », *Achaemenid History* VI, Leiden, p. 67-82 : sur la route royale.

DANDAMAYEV, M. A., 1985, « Herodotus' information on Persia and the latest discoveries of cuneiform texts », *Histoire de l'historiographie – Storia della Storiografia* 7, p. 92-100 : confrontation entre des documents cunéiformes (tablettes de Persépolis, notamment) et les informations d'Hérodote sur les relais, les tributs et autres institutions achéménides, ainsi que sur des personnages importants des règnes de Cyrus et de Darius.

GRAF, D. F., 1994, « The Persian Royal Road System », in : H. Sancisi-Weerdenburg – A. Kuhrt – M. C. Root (ed.), *Achaemenid History* VIII, p. 167-189.

JACOBS, B., 1994, *Die Satrapienverwaltung im Perserreich zur Zeit Dareios III.*, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, Reihe B, Nr. 87, Reichert, Wiesbaden.

JACOBS, B., 2003, « Die altpersischen Länder-Listen und Herodots sogenannte Satrapienliste (Historien III 89-94). Eine Gegenüberstellung und ein Überblick über die jüngere Forschung », in : R. Dittmann – C. Eder – B. Jacobs (ed.), *Altertumswissenschaften im Dialog*, Festschrift für Wolfram Nagel, Ugarit-Verlag, Münster, p. 301-343.

KIMBALL ARMAYOR, O., 1978, « Herodotus' Catalogue of the Persian Empire », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 108, p. 1-9.

LEE, J. W. I., 2007, « The Persian Army in Herodotus », in : R. B. Strassler (ed.), *The Landmark Herodotus*, Pantheon Books, New York, p. 805-809 : synthèse de l'essentiel.

PETIT, T., 1990, *Satrapes et satrapies dans l'Empire achéménide de Cyrus le Grand à Xerxès I<sup>er</sup>*, Bibl. de la Fac. de Philosophie et Lettres de l'Univ. de Liège, Liège.

ROLLINGER, R., 2004, « Herodotus, Human Violence and the Ancient Near East », in : V. Karageorghis – I. Taifacos (ed.), *The World of Herodotus*, Foundation Leventis, Nicosia, p. 121-143.

ROLLINGER, R., 2010, « Extreme Gewalt und Strafgericht. Ktesias und Herodot als Zeugnisse für den Achaimenidenhof », in : B. Jacobs – R. Rollinger (ed.), *Der Achämenidenhof. The Achaemenid Court*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 559-666.

### *Histoire mède*

BROWN, S. C., 1988, « The *Mèdikos logos* of Herodotus and the evolution of the Median State », in : A. Kuhrt – H. Sancisi-Weerdenburg (ed.), *Achaemenid History* III, p. 71-86 : défend (contre HELM 1981) les fondements historiques du récit mède d'Hérodote.

HELM, P. R., 1981, « Herodotus' *Mèdikos Logos* and Median History », *Iran* 19, p. 85-90 : conteste l'historicité du récit mède d'Hérodote.

LANFRANCHI, G. – ROAF, M. – ROLLINGER, R. (ed.), 2003, *Continuity of Empire (?). Assyria, Media, Persia*, Sargon, Padova : l'idée d'un État mède puissant n'est pas confortée par l'archéologie.

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1988, « Was there ever a Median Empire ? », in : A. Kuhrt – H. Sancisi-Weerdenburg (ed.), *Achaemenid History* III, p. 197-212.

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1994, « The orality of Herodotus' *Medikos Logos* or : the Median empire revisited », in : H. Sancisi-Weerdenburg – A. Kuhrt – M. C. Root (ed.), *Achaemenid History* VIII, p. 39-55.

### *Babylone*

KUHRT, A., 2002, « Babylon », in : E. J. Bakker – I. J. F. de Jong – H. van Wees (ed.), *Brill's Companion to Herodotus*, Brill, Leiden – Boston – Köln, p. 475-496.

ROLLINGER, R., 1993, *Herodots Babylonischer Logos. Eine kritische Untersuchung der Glaubwürdigkeitsdiskussion an Hand ausgewählter Beispiele*, Innsbruck.



*Greco et Perses*

BALCER, J. M., 1995, *The Persian conquest of the Greeks 545-450 B.C.*, Universitätsverlag Konstanz, Konstanz.

BURN, A., 1984, *Persia and the Greeks : the Defence of the West, 546-478 B.C.*, Stanford UP, Stanford, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1962) : sur les guerres médiques, pour lesquelles Hérodote est notre source essentielle.

CORCELLA, A., 2003, « Echi di documenti sulle guerre persiane », in : A. M. Biraschi – P. Desideri – S. Roda – G. Zecchini (ed.), *L'uso dei documenti nella storiografia antica*, Ed. scientifiche italiane, Napoli, p. 125-150.

GAZZANO, F., 2002, « La diplomazia nelle 'Storie' di Erodoto. Figure, temi, problemi », in : L. Piccirilli (ed.), *La retorica della diplomazia nella Grecia antica e a Bisanzio*, L'Erma di Bretschneider, Roma, p. 9-67.

GRAF, D. F., 1979, *Medism. Greek collaboration with Achaemenid Persia*, Univ. of Michigan, Ann Arbor.

GRIFFITHS, A., 1987, « Democedes of Croton : a Greek Doctor at the Court of Darius », in : H. Sancisi-Weerdenburg – A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History II*, Leiden, p. 37-51.

HARRISON, T., 2002, « The Persian invasions », in : E. J. Bakker – I. J. F. de Jong – H. van Wees (ed.), *Brill's Companion to Herodotus*, Brill, Leiden – Boston – Köln, p. 551-578.

HIGNETT, C., 1963, *Xerxes' Invasion of Greece*, Clarendon Press, Oxford : étude classique sur la seconde guerre médique.

HOFSTETTER, J., 1978, *Die Griechen in Persien. Prosopographie der Griechen im persischen Reich vor Alexander*, Reimer, Berlin : notices sur chaque Grec ayant séjourné dans l'empire perse, d'après les auteurs grecs et latins.

KUHRT, A., 1988, « Earth and Water », in : A. Kuhrt – H. Sancisi-Weerdenburg (ed.), *Achaemenid History III*, p. 87-99 : sur la demande de « la terre et l'eau » par les hérauts du roi de Perse.

LANG, M. L., 1968, « Herodotus and the Ionian revolt », *Historia* 17, p. 24-36.

LAZENBY, J. F., 1993, *The Defence of Greece, 490-479 B. C.*, Aris & Phillips, Warminster : étude classique sur les opérations des guerres médiques, qui analyse entre autres le récit d'Hérodote.

MARIGGIÒ, V. A., 2007, « Le voyage en Asie des Spartiates Sperthias et Boulis », *Les Études classiques* 75, p. 193-205 : sur les raisons d'ajouter foi à l'épisode relaté par Hérodote VII, 133-7.

RUBERTO, A., 2009, *Il Gran Re e i Greci. Un dialogo possibile. Vincoli personali e collaborazioni militari dal 546 al 479 a.C.*, Tau Editrice, Todi : sur les relations personnelles et les collaborations entre individus grecs et Grand Roi, dans la période couverte par le récit d'Hérodote.

TUPLIN, C., 1997, « Medism and its causes », *Transeuphratène* 13, p. 155-185.

WALTER, U., 1993, « Herodot und die Ursachen des ionischen Aufstandes », *Historia* 42, p. 257-278.

WATERS, K. H., 1970, « Herodotus and the Ionian revolt », *Historia* 19, p. 504-508.

WIESEHÖFER, J., 2004, « "O Master, remember the Athenians" : Herodotus and Persian Foreign Policy », in : V. Karageorghis – I. Taifacos (ed.), *The World of Herodotus*, Foundation Leventis, Nicosia, p. 209-221.

*Sur les notions de barbare et de Grec chez Hérodote*

BICHLER, R., 1988, « Der Barbarenbegriff des Herodot und die Instrumentalisierung der Barbaren-Topik in politisch-ideologischer Absicht », in : I. Weiler – H. Graßl (ed.), *Soziale Randgruppen und Außenseiter im Altertum*, Leykam, Graz, p. 117-128.

BICHLER, R., 2004, « Herodotus' Ethnography. Examples and Principles », in : V. Karageorghis – I. Taifacos (ed.), *The World of Herodotus*, Foundation Leventis, Nicosia, p. 91-112.

DILLER, H., 1962, « Die Hellenen-Barbaren-Antithese im Zeitalter der Perserkriege », in : *Grecs et Barbares*, Entretiens sur l'Antiquité classique, Fondation Hardt, 8, Vandœuvres-Genève, p. 37-82.

GEORGES, P., 1994, *Barbarian Asia and the Greek Experience*, John Hopkins UP, Baltimore – London : sur le contact grec avec les Perses comme origine de la notion de barbare chez Eschyle, Hérodote et Xénophon. Les ch. 5 et 6 (p. 115-206) portent respectivement sur l'hellénisme et la barbarie chez Hérodote. [Parfois critiqué pour une application simpliste de l'opposition Grecs-barbares au propos plus nuancé d'Hérodote. Cf. compte rendu de J. WIESEHÖFER, *Gnomon* 71, 1999, p. 515-520 ; *infra* THOMAS 2001].

HARTOG, F., 1980 (1991<sup>2</sup>, 2001<sup>3</sup>), *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Gallimard, Paris : partant de l'exemple des Scythes, thèse selon laquelle la représentation de « l'autre » barbare n'a de sens que comme reflet inversé du « soi » grec. [Thèse stimulante et influente, mais aussi largement contestée comme étant simpliste. Voir, par ex., compte rendu de la trad. anglaise [1988] par C. DEWALD in *Classical Philology* 85, 1990, p. 217-224 ; PRITCHETT 1993 [*supra*], p. 191-226 ; PELLING 1997 ; THOMAS 2001].

LAUROT, B., 1981, « Idéaux grecs et barbarie chez Hérodote », *Ktèma* 6, p. 39-48 : Hérodote n'oppose pas les Grecs aux barbares, mais l'idéal grec à la barbarie – dont des individus grecs et barbares sont tout aussi capables.

LÉVY, E., 1992, « Hérodote *philobarbaros* ou la vision du barbare chez Hérodote », in : R. Lonis (ed.), *L'étranger dans le monde grec*, II, PU Nancy, Nancy, p. 193-244.

PELLING, C., 1997, « East is East and West is West – or are they ? National Stereotypes in Herodotus », *Histos* 1 [http://www.dur.ac.uk/Classics/histos/1997].

THOMAS, R., 2001, « Ethnicity, Genealogy, and Hellenism in Herodotus », in : I. Malkin (ed.), *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Harvard UP, Cambridge (Mass.) – London : la prise en compte de la diversité des coutumes conduit Hérodote à une vue nuancée des peuples et de la définition ethnique, qui ne se réduit pas à une opposition binaire.

*Langue et onomastique perses*

KIMBALL ARMAYOR, O., 1978, « Herodotus' Persian Vocabulary », *American Journal of Ancient History*, 1/4, p. 147-156.

SCHMEJA, H., 1975, « Dareios, Xerxes, Artoxerxes. Drei persische Königsnamen in griechischer Deutung (Zu Herodot 6, 98, 3) », *Die Sprache* 21, p. 184-88.

SCHMITT, R., 1967, « Medisches und persisches Sprachgut bei Herodot », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 117, p. 119-145.

SCHMITT, R., 1976, « The Medo-Persian Names of Herodotus in the Light of the New Evidence from Persepolis », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 24, p. 25-35.

**C) Instruments de recherche**

BUBEL, E., 1991, *Herodot-Bibliographie 1980-1988*, Olms-Weidmann, Hildesheim – New York.

POWELL, J. E., 1938, *A Lexicon to Herodotus*, UP, Cambridge (repr. 1960).

SCHRADER, C., 1996, *Concordantia Herodotea*, 5 vol., Olms-Weidmann, Hildesheim – Zürich.

Le dernier volume de l'éd. LEGRAND (CUF, 1955) est un *Index analytique des neuf livres* très détaillé : A : personnages / B : dieux, fêtes, sanctuaires / C : peuples et fractions de peuples / D : noms de lieux et cours d'eau / E : *notabilia varia*.

MÜLLER, D., *Topographischer Bildkommentar zu den Historien Herodots – Griechenland* (1985) ; *Kleinasien und angrenzende Gebiete mit Südostthrakien und Zypern* (1997), Wasmuth, Tübingen : topographie, cartes et photographies des lieux évoqués par Hérodote.

[Dominique Lenfant]

# ISOCRATE

## D'ATHÈNES

### Présentation

Logographe (rédacteur de plaidoyers) et maître de rhétorique athénien, surtout actif dans les deux premiers tiers du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Isocrate (*Isokratès*), né en 436 et mort en 338 av. J.-C., est contemporain de l'empire achéménide. Il n'est jamais allé sur le territoire de l'empire et sa connaissance de ce dernier semble se réduire à peu de chose : les échos de l'expédition des Dix-Mille (401 av. J.-C.), les retombées de la politique perse sur les rapports entre cités grecques (conflits encouragés ou paix arbitrées par le Grand Roi à la fin du V<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle) et les mouvements de révolte survenus dans la partie occidentale de l'empire (révoltes d'Évagoras ou des satrapes d'Asie Mineure). Isocrate n'a peut-être jamais vu un Perse de sa vie.

En dehors de plaidoyers judiciaires destinés aux tribunaux athéniens, Isocrate a composé plusieurs exercices d'école, dont l'un présente des allusions à l'empire perse. Il s'agit de son *Évagoras* [discours 9] (vers 365 av. J.-C.), éloge posthume du roi grec de Salamine de Chypre, peut-être destiné à flatter son fils et successeur Nicoclès, mais aussi à illustrer la possibilité rhétorique d'un éloge en prose. Il y évoque les rapports entre le Grand Roi et les rois successifs de Salamine de Chypre, entre le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et les années 390. Mais c'est sur ces points une source très tendancieuse : soucieux

de peindre Évagoras en champion de l'hellénisme et en adversaire des barbares et du Grand Roi, Isocrate oppose de manière peu crédible la position de subordination des rois phéniciens ou indigènes à celle du Grec Évagoras qui leur a succédé en 411 et il exalte les succès de ce dernier dans les débuts de sa révolte en 391/390 (BRIANT 1996, p. 628-629, 666-668).

Isocrate a surtout composé des manifestes politiques, dont deux évoquent la Perse avec plus d'insistance que les autres, cette fois dans ses rapports avec les cités grecques d'Europe. Il s'agit du *Panegyrique* et du *Philippe*. Ils ont la double particularité de n'avoir jamais été prononcés par leur auteur et d'avoir visé un public de Grecs plus large que celui de la seule cité d'Athènes.

Le *Panegyrique* [discours 4] fut achevé en 380 av. J.-C., soit six ans après la conclusion de la Paix du Roi (386) : publié lors des Jeux Olympiques, il était destiné à un public de Grecs venus de diverses cités, ce qui s'accordait bien avec l'objectif affiché : celui de convaincre les cités de s'accorder entre elles et de mener une offensive conjointe contre les Perses, non sans s'être placées au préalable sous la direction d'Athènes.

Le *Philippe* [discours 5] (346 av. J.-C.) défend les mêmes idées d'une union des cités grecques et de leur participation commune à la conquête de l'empire perse, mais cette fois sous la conduite de Philippe de Macédoine. Ce discours, qui est une sorte de lettre ouverte à Philippe, est de peu postérieur à la paix de Philocrate conclue entre Athènes et le roi de Macédoine.

On peut rapprocher de ces deux discours le *Panathénaïque* [discours 12] (339 av. J.-C.) : composé entre 342 et 339 et proposant un nouvel éloge d'Athènes, il reprend des idées formulées dans le *Panegyrique* et le *Philippe* sans qu'il soit aisé de les mettre en rapport précis avec le contexte de rédaction.

S'il est vrai qu'à trente-cinq ans de distance le *Panegyrique* et le *Philippe* proposent un même programme vis-à-vis des Perses, cela ne suffit pas à prouver la constance du projet : durant les décennies qui les séparent, sans perdre de vue l'objectif d'unir les cités grecques, Isocrate ne mentionne guère le plan d'une conquête asiatique, auquel les circonstances se prêtent mal. Ainsi, dans son discours *Sur la Paix* prononcé en 356 à propos de la paix qu'Athènes doit conclure avec ses alliés révoltés, le rhéteur vante l'intérêt qu'elle aurait à se conformer aux « traités communs » (§ 20), c'est-à-dire aux paix communes entre cités grecques conclues sous l'autorité du Grand Roi.

Les discours qui appellent les cités grecques à cesser de se combattre pour partir ensemble à l'assaut de l'empire perse relèvent de ce que les Modernes ont appelé le panhellénisme. Isocrate n'en était pas le premier avocat, s'il est vrai que Gorgias avait présenté le même projet dès 492 (MATHIEU – BRÉMONT 1938, II, p. 6. FLOWER 2000 fait même remonter le mouvement au lendemain des guerres médiques). Mais il est le premier à lui avoir donné un tel développement.

## Rhétorique et propagande

À l'appui de son projet d'expédition, Isocrate donne une **image méprisable des Perses, nourrie de nombreux clichés** : ils seraient arrogants, amollis par la richesse ; selon les besoins de la démonstration, leur roi est tour à tour donné pour faible ou redoutable, tandis que ses sujets ont l'âme servile et sont de piètres combattants, dépourvus du moindre courage. Ces lieux communs s'expliquent amplement par le besoin de proposer à ses auditeurs une cible à la fois facile (car politiquement et militairement faible) et tentante (source possible de richesses). Cette cible est enfin rendue légitime par des références au passé : la nécessité de se venger des guerres médiques et l'affirmation d'une haine naturelle et héréditaire entre Grecs et Perses (*Panegyrique*, *Panathénaique*), que l'auteur n'hésite pas à placer dans le droit fil de l'hostilité entre Achéens et Troyens (LENFANT 2004).

## Rhétorique et allusions historiques

Bien qu'écrits à des dates différentes et pas toujours pour les mêmes destinataires, ces discours politiques n'hésitent pas à déformer allégrement l'histoire en fonction de la démonstration qui les motive, par le biais de silences, d'oppositions rhétoriques ou de mises en perspective orientées (NOUHAUD 1982). Les allusions à l'empire perse n'échappent pas à cette règle. Ainsi, quand il cherche à critiquer la politique impérialiste de Sparte pour mieux défendre les prétentions d'Athènes à l'hégémonie, le rhéteur insiste volontiers sur les accords conclus entre Sparte et les Perses, en particulier pour dénoncer les traités de 412-411 et plus encore la Paix du Roi de 386 (*Panegyrique*, 115-122, 128, 177, *Panathénaique*, 59, 102-107), mais il n'évoque quasiment pas l'aide apportée par ces mêmes Perses à sa propre cité (au début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. [par ex., *Plataïque*, 41]). Dans le même but, et pour démontrer l'ingratitude des Spartiates, Isocrate n'hésite pas à prétendre que c'est sous leur influence que Cyrus le Jeune aurait disputé le pouvoir à son frère et qu'ils lui auraient envoyé une armée dirigée par Cléarque (*Panathénaique*, 104). Ces pratiques rhétoriques rendent délicate l'interprétation d'un certain nombre d'allusions, comme les références possibles à la Paix de Callias, présentée comme l'anti-thèse glorieuse – pour Athènes – d'une Paix du Roi honteuse – pour Sparte (*Panegyrique*, 118 ; *Panathénaique*, 59-60).

## Portée

Les textes d'Isocrate ne nous apprennent quasiment rien sur la Perse de son temps, mais témoignent de la façon dont elle fut parfois perçue à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ils interprètent, par exemple, l'expédition des Dix-Mille

comme la preuve de la faiblesse de l'empire perse : les Perses se seraient ridiculisés aux abords mêmes du palais royal et Artaxerxès II n'aurait pas réussi à battre 6 000 Grecs (*Panegyrique*, § 146-149. Cf. NOUHAUD 1982, p. 322). Ils offrent l'une des visions les plus caricaturales et méprisantes de l'empire perse (clichés de la mollesse, du despotisme, de la nature servile, de l'incapacité militaire, etc.).

Leur connaissance n'en est pas moins importante, car ils ont infléchi la perception de l'empire dans la postérité, d'abord dans l'Antiquité, où le *Panegyrique* resta toujours un grand classique des écoles de rhétorique, mais aussi à l'époque moderne, où jusqu'au <sup>xx</sup>e siècle ils ont nourri l'idée d'une décadence perse au <sup>iv</sup>e siècle av. J.-C. (cf. BRIANT 1989).

Il est plus difficile de dire quelle fut la place de cette vision dans le monde grec contemporain. Même s'il y a une indéniable parenté entre les objectifs affichés par les rois de Macédoine Philippe, puis Alexandre et celui qu'avait présenté le *Philippe* d'Isocrate, on ignore si les discours de ce dernier eurent une quelconque influence sur ces souverains ou sur une partie de l'opinion grecque, d'autant qu'ils ne furent jamais prononcés et n'eurent peut-être qu'un public limité. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas lieu de croire que cette vision fût en son temps majoritaire ni même représentative : en 380, Isocrate disait lui-même s'inscrire en faux contre une opinion répandue (par ex., *Panegyrique*, 138) et, moins de trois ans plus tard, ses concitoyens fondaient une confédération maritime qui respectait scrupuleusement les conditions de la Paix du Roi ; quant aux années 340, on sait que Démosthène y prit des positions opposées à celles d'Isocrate, dénonçant ceux qui désignaient le Grand Roi comme l'ennemi à abattre.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

MANDILARAS, B. G., 2003, *Isocrates. Opera Omnia*, 3 vol., Teubner, München.

MATHIEU, G. – BRÉMONT, É., 1938 (t. II) et 1962 (t. IV), *Isocrate. Discours*, CUF, Paris. Le tome II contient le *Panegyrique* et *Évagoras*, le tome IV contient le *Philippe*, le *Panathénaique* et *Lettres à Philippe*.

#### Traductions

##### – française

MATHIEU – BRÉMONT 1938 et 1962.

##### – italienne

MARZI, M., 1991, *Opere di Isocrate*, 2 vol., UTET, Torino : texte grec, trad. italienne, notes.

– *anglaises*

NORLIN, G., 1928, *Isocrates*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London, vol. I : contient le *Panégryrique* et le *Philippe*.

NORLIN, G., 1929, *Isocrates*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London, vol. II : contient le *Panathénaïque*.

VAN HOOK, L. R., 1945, *Isocrates*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London, vol. III : contient *Évagoras*.

USHER 1990 (cf. *infra*) : trad. du *Panégryrique*.

**B) Études****a. Commentaires linéaires**

BÜCHNER, E., 1958, *Der Panegyrikos des Isokrates. Eine historisch-philologische Untersuchung*, Historia Einzelschriften 2, Wiesbaden : étude du *Panégryrique* section après section (et non ligne à ligne).

USHER, S., 1990, *Isocrates. Panegyricus, To Nicocles*, Aris & Phillips, Warminster : texte grec (repris de l'ancienne édition Teubner), traduction anglaise, introduction (vie, discours) et commentaire linéaire.

**b. Études d'ensemble**

WEISSENBARGER, M., 1998, s. v. *Isokrates, Der Neue Pauly*, 5, col. 1138-1143.

CLOCHÉ, P., 1963, *Isocrate et son temps*, Les Belles Lettres, Paris.

MATHIEU, G., 1925, *Les idées politiques d'Isocrate*, Les Belles Lettres, Paris.

BRINGMANN, K., 1965, *Studien zu den politischen Ideen des Isokrates*, Hupomnemata 14, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen.

DOBESCH, G., 1968, *Das panhellenische Gedanke im 4. Jh. v. Chr. und der 'Philippos' des Isokrates. Untersuchungen zum korinthischen Bund*, Wien.

**c. Analyses spécifiques**

BRIANT, P., 1989, « Histoire et idéologie : les Grecs et la « décadence perse » », *Mélanges P. Lévêque*, II, Paris, p. 33-47 : sur le thème de la décadence perse, fondé, entre autres, sur le *Panégryrique* et le *Philippe*.

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : voir index s. v. p. 1226.

FLOWER, M. A., 2000, « From Simonides to Isocrates : The Fifth-Century Origins of Fourth-Century Panhellenism », *Classical Antiquity* 19/1, p. 65-101 : considère le panhellénisme d'Isocrate comme le point culminant d'un mouvement amorcé dès le lendemain des guerres médiques.

LENFANT, D., 2000, « Les rois de Perse vus d'Athènes », in : M. Serwański (ed.), *Les grands hommes des autres*, actes du X<sup>e</sup> colloque Poznań-Strasbourg des 4-6 novembre 1998, Poznań, p. 33-49, en particulier p. 37-49 : sur les références aux rois de Perse chez les orateurs athéniens, leur dimension rhétorique et le témoignage qu'elles apportent sur la culture historique des Athéniens.

LENFANT, D., 2004, « L'amalgame entre les Perses et les Troyens chez les Grecs de l'époque classique : usages politiques et discours historiques », in : J. M. Candau Moron – F. J. Gonzalez Ponce – G. Cruz Andreotti (ed.), *Historia y mito. El pasado legendario como fuente de autoridad*, Málaga, p. 77-96 : sur l'analogie établie par Isocrate et par d'autres, avant et après lui, entre les Perses et les Troyens.

MASARACCHIA, A., 1995, *Isocrate. Retorica e politica*, Gruppo editoriale internazionale, Roma, ch. 2 « Greci e barbari nel *Panegirico* », p. 47-79 : sur le panhellénisme d'Isocrate.

NOUHAUD, M., 1982, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Les Belles Lettres, Paris, *passim*.

ORSI, D. P., 1980, « Della presenza di Ctesia in Isocrate e Diodoro », *Annali della Facoltà di lettere e filosofia di Bari* 23, p. 107-111 : les allusions d'Isocrate aux Dix-Mille ne révèlent pas de familiarité avec l'*Anabase* de Xénophon, mais sont compatibles avec le récit de Diodore XIV, parce qu'elles remontent directement ou non à la même source, à savoir Ctésias.

PERLMAN, S., 1976, « Panhellenism, the Polis, and Imperialism », *Historia* 25, p. 1-30 : sur l'idéologie panhellénique, de Périclès à Isocrate.

SALOMON, N., 1996, « Atene e i Greci d'Asia nel Panegirico di Isocrate », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa Ser. IV*, 1, p. 41-60.

SIEGFRIED, J., 1991, « Einige Beobachtungen zum Begriff des Barbarentums im Werk des Isokrates », *Arktos* 25, p. 69-76.

TUPLIN, C., 1996, *Achaemenid Studies*, Historia Einzelschriften 99, « The Place of Persia in Athenian Literature », p. 153-163.

WALSER, G., 1984, *Hellas und Iran. Studien zu den griechisch-persischen Beziehungen vor Alexander*, Wissenschaftliche Buchg., Darmstadt, p. 115-122.

### C) Instrument de recherche

PREUSS, S., 1904, *Index Isocrateus*, Teubner, Leipzig (repr. 1963).

[Dominique Lenfant]

# FLAVIUS JOSÈPHE DE JÉRUSALEM

## Présentation

Josèphe (*Iôsèpos*) déclare être né à Jérusalem la première année du principat de Caius Caligula, c'est-à-dire en 37-38 ap. J.-C. et il est certainement mort à l'extrême fin du 1<sup>er</sup> siècle ou au tout début du 11<sup>e</sup>. Issu d'une famille sacerdotale juive, il se montre très fier du sang royal hérité du côté de sa mère. La vie et l'œuvre de cet aristocrate juif sont étroitement liées à la guerre que les Romains menèrent contre les Juifs de 66 à 70. Il commence, en effet,



cette guerre contre Rome en tant qu'« administrateur » de la Galilée, qu'il est censé unifier dans la lutte contre les Romains. Sa mission prend fin en juillet 67, lorsqu'il est fait prisonnier par Vespasien à Jotapata à la suite d'un long siège. Il demande alors à rencontrer le général et lui prédit son accession au principat. Il participe à la fin de la guerre et surtout au siège de Jérusalem du côté des Romains, qu'il sert comme interprète. Dès lors, il passe le reste de son existence à Rome à tenter de justifier sa trahison et à faire l'apologie du peuple juif. Dans sa première œuvre, la *Guerre des Juifs* (*BJ*, d'après la trad. latine *Bellum Judaicum*), il retrace en sept livres l'histoire du conflit qui opposa les Juifs aux Romains. Dans les *Antiquités juives* (*AJ*, d'après la trad. latine *Antiquitates Judaicae*), en vingt livres, il raconte l'histoire du peuple juif de la création du monde à la veille de la guerre. Le *Contre Apion* est une œuvre apologétique répondant à des accusations anti-juives. Enfin, Josèphe offre dans son *Autobiographie* une nouvelle lecture de sa mission en Galilée.

Josèphe est donc par sa vie et par son œuvre au carrefour des trois cultures, juive, grecque et latine. Juif de naissance et de religion, il est une sorte de parangon de l'aristocratie juive du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Mais c'est aussi un témoin de l'influence hellénique sur le monde juif durant cette période. Il écrit d'ailleurs en grec. Enfin, par son intégration dans la société romaine, il devient un témoin de l'histoire romaine, notamment de l'avènement de Vespasien, si bien que Mireille Hadas-Lebel l'a surnommé le « Juif de Rome ». Certes il n'est pas le seul dans ce cas : au tournant de l'ère, Philon d'Alexandrie avait lui aussi connu ces trois cultures. Mais Josèphe a cette particularité d'être l'ultime historien du judaïsme qui s'exprime en langue grecque avant la destruction du Temple (en 70 ap. J.-C.) et en même temps le premier témoin de l'« après Temple », avant la rédaction du Talmud à partir de 200 ap. J.-C. et avant le développement de la religion chrétienne.

**Les *Antiquités juives*** sont une grande fresque qui résume cinq mille ans d'histoire juive, « pleins de péripéties imprévues, de fortunes de guerre, de hauts faits de capitaines et de révolutions politiques » (*AJ*, I, 13), « depuis la naissance du premier homme jusqu'à la douzième année de Néron, avec tout ce qui nous est arrivé à nous, Juifs, en Égypte, en Syrie, en Palestine, tout ce que nous avons subi du fait des Assyriens et des Babyloniens, comment les Perses et les Babyloniens nous ont traités et après eux les Romains » (*AJ*, XX, 259-260). Josèphe ne cherche pas seulement à informer son lecteur, il veut aussi **défendre son peuple constamment calomnié**. Les *Antiquités* sont donc une véritable apologie du peuple juif. Si Josèphe a une conception bien définie de l'histoire, il semble être pourtant un historien sans système, qui n'a pas vraiment de théorie historiographique. Bien qu'il ait lu Thucydide et Polybe et se soit inspiré de l'œuvre de Denys d'Halicarnasse pour rédiger les *Antiquités*, sa vision de l'histoire et sa façon de l'écrire restent profondément

juives, comme le prouve le rôle de **Dieu, personnage à part entière** au sein de son œuvre.

Dans son traitement des sources, Josèphe tient plus du compilateur que de l'historien. Les dix premiers livres des *Antiquités* paraphrasent les textes bibliques jusqu'au livre de *Daniel*, même si l'historien s'autorise parfois quelques libertés par rapport à ses sources. Les dix suivants sont constitués de l'histoire postexilique : de la période perse jusqu'à la veille de la guerre. L'auteur utilise alors une multitude de sources plus ou moins bien identifiées (*Lettre d'Aristée, 1 Maccabées, Strabon, Nicolas de Damas...*).

## Données relatives à l'empire perse

C'est dans les *Antiquités juives* que les Perses sont le plus présents. Josèphe les mentionne dès le premier livre, lorsqu'il évoque la postérité des enfants de Noé. Conformément à la *Genèse*, il indique que Sem, fils de Noé, eut pour fils aîné Élymos (Élam, *Gen. X, 21*), qui donna naissance aux Élyméens, ancêtres des Perses (*AJ, I, 143*). Ainsi, à l'occasion de cette longue généalogie, les Perses prennent place dans le vaste panorama des nations qui eurent leur rôle dans l'histoire juive.

Le **livre XI**, premier livre de la partie d'histoire récente, est entièrement consacré aux rois achéménides.

- Cyrus, le premier roi, offre aux Juifs la possibilité de retourner à Jérusalem et de rebâtir leur Temple (*AJ, XI, 3-21*).

- Cambyse, son fils, fait interdire les travaux (*AJ, XI, 26-30*).

- Darius, imitateur de Cyrus, ami de Zorobabel, fait reprendre la reconstruction (*AJ, XI, 31-120*).

- Xerxès, fils de Darius, poursuit la volonté de son père (*AJ, XI, 120-184*).

- Artaxerxès, fils du précédent, est sur le point d'exterminer les Juifs à l'instigation de son chancelier Haman, mais se ravise grâce à l'entremise d'Esther et de son oncle Mardochée (*AJ, XI, 184-296*).

- Darius III autorise la construction d'un temple identique à celui de Jérusalem sur le mont Garizein en Samarie. Il perd la bataille du Granique contre Alexandre le Grand, l'affronte à nouveau en Cilicie, où il est vaincu (*AJ, XI, 302-335*). Malgré l'avantage d'Alexandre, tant que Darius est en vie, les Juifs désirent rester fidèles à l'alliance qu'ils ont passée avec lui (*AJ, XI, 318*).

Dans ce livre, Josèphe suit **trois sources, les livres d'Esdras, d'Ezra** (notamment l'*Ezra grec*) **et d'Esther**, mais il ne se prive pas de prendre quelques libertés par rapport à ces œuvres. C'est par ces détails que Josèphe construit son apologie du peuple juif. Ainsi, avant d'aborder la période de domination perse, il annonce cette dernière au livre X : le prophète Jérémie y prédit la capitulation de Jérusalem assiégée par Nabuchodonosor, le pillage du Temple,

la captivité des Juifs à Babylone durant soixante-dix ans, la chute de Babylone face aux Perses et aux Mèdes et le retour des Juifs en Judée (*AJ*, X, 113). Or les Perses et les Mèdes ne sont pas mentionnés par *Jérémie*, sur lequel s'appuie Josèphe pour conter l'histoire du prophète, mais dans les *Chroniques* (2 *Chron.* 36, 20). Cet ajout renforce l'aura d'un des principaux prophètes des *Antiquités*, qui se montre capable de prédire toutes les choses à venir, la montée en puissance du royaume de Babylone et sa chute.

On trouve aussi, à la fin du même livre, deux mentions de Cyrus à propos du siège de Babylone (*AJ*, X, 232 et 248). Elles encadrent le récit de la prédiction de la fin du roi Belshassar (*AJ*, X, 234-248) par Daniel, l'autre grand prophète des *Antiquités*, et servent à montrer toute la véracité de cette prophétie.

Josèphe insiste dans ce livre XI, comme dans l'ensemble des *Antiquités*, sur le rôle de Dieu dans l'histoire des nations. Il ouvre, en effet, ce livre en déclarant que Dieu va accomplir les prophéties en touchant l'âme de Cyrus (*AJ*, XI, 3) et il l'achève sur la reconnaissance du dieu des Juifs par Alexandre (*AJ*, XI, 333). Pour l'historien, **les rois perses, comme les autres grands monarques, ont su reconnaître la valeur du peuple juif et de sa religion.** Cyrus semble presque s'être converti au judaïsme.

Josèphe suit ses sources (*I Esd.* 1, 1 et *Ezra* 1, 1) quand il raconte que le roi écrit une lettre dans laquelle il confesse sa foi en Dieu d'Israël, qui l'a établi roi de toute la terre, et qu'il fait part de sa volonté de reconstruire le temple de Jérusalem à ses frais (*AJ*, XI, 3-4). Mais il ajoute que Cyrus admire cette divinité et qu'il a lu le livre des prophéties d'Isaïe.

Darius semble **être roi de par la volonté divine**. Simple particulier, il promet à Dieu que, s'il devient roi, il restituera au Temple ce qui reste de la vaiselle sacrée (*AJ*, X, 31). Proclamé roi, il confirme tous les ordres de Cyrus et fait poursuivre la construction du Temple (*AJ*, XI, 78, 86). Josèphe excuse ce monarque d'avoir promulgué un décret interdisant toute prière à n'importe quel dieu, sous prétexte qu'il n'a point saisi la malice de ses conseillers (*AJ*, X, 254). L'histoire se reproduit avec son fils Xerxès, qui éprouve la même piété que son père et le même respect envers Dieu (*AJ*, XI, 120).

**L'amitié pour le peuple juif** est une autre caractéristique du bon prince. Cyrus rend la liberté aux Juifs de Babylone et facilite leur retour en Judée. Cette humanité de Cyrus est aussi saluée dans la *Guerre des Juifs* à l'intérieur d'un discours de Josèphe aux insurgés de Jérusalem (*BJ*, V, 389) et dans le *Contre Apion* (*CAp*, I, 158). Xerxès a aussi une très grande affection pour les Juifs (*AJ*, XI, 120). Ces rois ont dans leur entourage des Juifs. Josèphe insiste sur le lien qui unit Darius et Zorobabel (*AJ*, XI, 32), il suit alors le texte grec d'Esdras pour raconter le débat qui oppose les trois pages du roi et qui s'achève sur la victoire de Zorobabel (*AJ*, XI, 33-63). Cet épisode permet, entre autres, de montrer l'intégration de l'élite juive dans une cour étrangère.

Xerxès a pour ami Esdras et pour échanson Néhémie (AJ, XI, 121 et 159). Artaxerxès a pour femme Esther.

Les différends qui s'élèvent entre le peuple juif et les nations dominatrices semblent toujours le fait d'un mauvais prince, d'un mauvais conseiller ou d'un sinistre individu juif. Ces trois cas de figure se retrouvent dans le livre XI. Cambyse, donné pour « pervers (*ponèros*) par nature » (AJ, XI, 26) et classé ainsi parmi les monarques détestables, suspend les travaux de reconstruction du Temple. Haman, lui, est le mauvais conseiller d'Artaxerxès, qui incite le roi à exterminer le peuple juif. Enfin, le Temple est profané par le satrape Bagothès et les Juifs sont persécutés durant sept années à cause d'une querelle entre deux grands prêtres (AJ, XI, 300).

Les Perses sont importants pour Josèphe, car ils sont au tournant de l'histoire juive, à la fin de la période biblique et au début de la période « moderne », et surtout ils sont les premiers à prendre en considération le peuple juif et à lui rendre sa liberté. Le retour du second exil n'est pas une fuite comme ce fut le cas lors de l'Exode. Pour Josèphe, les bons princes, dont les sujets entretiennent la mémoire, ont eu en estime les Juifs et leur ont été favorables. Ils leur ont fait confiance et les ont maintenus dans leurs droits, comme le montrent les nombreux décrets qu'il retranscrit dans les *Antiquités*. En insistant sur les bienfaits de ces rois étrangers, il démonte l'argument des détracteurs du judaïsme qui affirment que les Juifs ne sont pas capables de s'intégrer dans une société. D'un autre côté, Josèphe persuade le lecteur juif qu'il est possible de vivre selon les lois ancestrales sous la domination d'un prince étranger, et notamment romain.

Pour l'historien de l'empire perse, les *Antiquités juives* sont d'un usage délicat, dans la mesure où Josèphe entend **corriger et compléter les récits bibliques** (soit des récits d'histoire sainte), en remédiant à des lacunes ou anachronismes patents (le successeur de Darius étant, par exemple, Xerxès et non Artaxerxès. XI, 120). Les compléments sont souvent tirés de l'historiographie grecque, principalement d'**Hérodote** : par exemple,

XI, 20 : Cyrus meurt dans une guerre contre les Massagètes. Cf. Hérodote, I, 214.

XI, 21 : le successeur de Cyrus fut Cambyse [inconnu des récits bibliques], qui était *ponèros*. Cf. Hérodote, III, 27-37, 89 (« dur et insensible », à l'inverse de Cyrus).

XI, 31 : mort des mages et désignation de Darius comme roi. Cf. Hérodote, III, 71.

XI, 203 : Artaxerxès envoie des messagers appelés *angaroi*. Cf., entre autres, Hérodote, III, 126.

D'autres compléments sont **de source inconnue** (par exemple, XI, 30 : Cambyse meurt à Damas, alors que ce fut à Ecbatane de Syrie, d'après Hérodote, III, 64, et à Babylone, d'après Ctésias F 13 § 14). Mais il s'agit souvent d'**inventions** probables, comme dans le cas des porteurs de haches em-

pêchant de s'approcher du Grand Roi (XI, 205-206) ou plus encore dans le **récit légendaire des relations privilégiées entre Alexandre et les Juifs** (XI, 304-347. Cf. MARCUS [Loeb, vol. VI], « appendix C. Alexander and the Jews »).

Quelques références aux Perses figurent aussi dans le *Contre Apion*, véritable apologie du judaïsme. En deux livres, Josèphe tente de répondre aux critiques traditionnellement formulées à l'égard du peuple juif. Dans le livre I, il revient sur l'ancienneté du peuple juif contestée par certains écrivains du fait qu'elle n'est pas attestée par les sources historiques grecques ; le livre II réfute les accusations d'Apion, polygraphe alexandrin ayant vécu sous le règne de Tibère. En se référant aux textes de Bérosee, Josèphe se sert, à plusieurs reprises, des Perses, et en particulier de **Cyrus**, comme repère temporel dans l'histoire juive (*CAp*, I, 40, 64, 132, 145, 150-153, 154). Il présente aussi ce roi comme le vainqueur de Babylone et surtout **le libérateur du peuple juif** : Cyrus s'oppose à Nabuchodonosor, qui avait déporté les Juifs, car le roi perse, humain envers ses ennemis, est l'homme qui mit fin à leur exil. Josèphe cite aussi Choirilos de Samos pour évoquer la **participation juive à l'expédition de Xerxès** contre la Grèce (*CAp*, I, 172-173). On trouve deux autres allusions aux Perses dans le livre II. La première (*CAp*, II, 129-133) sert à montrer que les grands empires sont eux-mêmes tombés tour à tour sous le joug d'un autre plus puissant. Par la seconde (*CAp*, II, 270), Josèphe affirme que tous les peuples sont jaloux de leur religion et de leurs coutumes même si celles-ci sont inhumaines.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

NIESE, B., 1887-1895, *Flavii Josephi opera*, Weidmann, Berlin : vol. 1, *Antiquitatum iudaicarum Libri I-V* ; vol. 2, *Antiquitatum iudaicarum Libri VI-X* ; vol. 3, *Antiquitatum iudaicarum Libri XI-XV* ; vol. 4, *Antiquitatum iudaicarum Libri XVI-XX et Vita* ; vol. 5, *De Iudaeorum vetustate, sive contra Apionem Libri II* ; vol. 6, *De Bello judaico Libri VII*, et index ; vol. 7, index.

NABER, S. A., 1888-1896, *Flavii Josephi opera omnia*, 6 vol., Teubner, Leipzig.

PELLETIER, A., 1959, *Flavius Josèphe. Autobiographie*, CUF, Paris.

PELLETIER, A., 1975-1982, *Flavius Josèphe. Guerre des Juifs*, CUF, Paris. T. I : livre I ; t. II : livres II-III ; t. III : livres IV-V. Les livres VI-VII ne sont pas disponibles.

BLUM, L., 1930, *Flavius Josèphe. Contre Apion*, CUF, Paris.

Les *Antiquités juives* ne sont pas disponibles dans la CUF.

#### Traductions

##### – anglaises

THACKERAY, H. S. J., 1926, *Josephus (vol. I). The Life. Against Apion*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

THACKERAY, H. S. J., 1927-1928, *Josephus (vol. II-III). The Jewish War*, 2 vol. (I-III ; IV-VII), Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

THACKERAY, H. S. J., 1930, *Josephus (vol. IV). Jewish Antiquities*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : livres I à IV.

THACKERAY, H. S. J. – MARCUS, R., 1934, *Josephus (vol. V). Jewish Antiquities*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : livres V à VIII.

MARCUS, R., 1937-1943, *Josephus (vol. VI-VII). Jewish Antiquities*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : livres IX-XI (vol. VI), XII-XIV (vol. VII).

MARCUS, R. – WIKGREN, A., 1963, *Josephus (vol. VIII). Jewish Antiquities*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : livres XV à XVII.

FELDMAN, L. H., 1965, *Josephus (vol. IX-X). Jewish Antiquities*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : livres XVIII-XIX (vol. IX), XX (vol. X).

Sur la traduction en cours chez Brill, cf. *infra* (« Commentaires linéaires »).

#### – françaises

ARNAULD D'ANDILLY, R., 1968, *Histoire ancienne des Juifs ; & La guerre des Juifs (66-70 ap. J.-C.) ; Autobiographie*, traduction du grec adaptée en français moderne par J. A. C. Buchon, Lidis, Paris : la traduction d'Arnauld d'Andilly est du xvii<sup>e</sup>, l'adaptation de Buchon du xix<sup>e</sup> siècle (plusieurs réimpressions).

REINACH, T. *et alii*, 1900-1932, *Flavius Josèphe. Œuvres complètes*, 7 vol., Paris (sans l'*Autobiographie*).

Ce sont les seules traductions françaises actuellement disponibles du livre XI des *AJ*.

L'*Autobiographie*, le *Contre Apion* et une partie de *La Guerre des Juifs* sont traduites dans la CUF (voir *supra*).

SAVINEL, P., 1977, *La Guerre des Juifs*, Les Éditions de Minuit, Paris.

NODET, E. *et alii*, 1990-2001, *Antiquités juives*, livres I à VII, Les Éditions du Cerf, Paris.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

La traduction anglaise de la collection Loeb est accompagnée de notes utiles sur le rapport entre le récit de Josèphe et les écrits bibliques dont il s'inspire.

Une traduction anglaise assortie d'un commentaire philologique et historique est actuellement en cours de publication chez Brill (Leiden).

Ont à ce jour paru :

FELDMAN, L. H., 1999, *Flavius Josephus. Translation and Commentary. Vol. 3 : Judean Antiquities. Books 1-4*, Brill, Leiden.

BEGG, C. T., 2005, *Flavius Josephus. Translation and Commentary. Vol. 4 : Judean Antiquities. Books 5-7*, Brill, Leiden.

BEGG, C. T. – SPILSBURY, P., 2005, *Flavius Josephus. Translation and Commentary. Vol. 5 : Judean Antiquities. Books 8-10*, Brill, Leiden.

Le volume devant comporter le livre XI des *AJ* n'est pas encore paru.

MASON, S., 2001, *Flavius Josephus. Translation and Commentary. Vol. 9 : The Life of Josephus*, Brill, Leiden.

BARCLAY, J. M. G., 2006, *Flavius Josephus. Translation and Commentary. Vol. 10 : Against Apion*, Brill, Leiden.

TROIANI, L., 1977, *Commento storico al Contro Apione di Giuseppe*, Giardini, Pisa.

## b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

WANDREY, I., 1998, s. v. Iosephos Flavios, *Der Neue Pauly*, 5, col. 1089-1091 : présentation générale succincte.

### **Sur la personnalité de Josèphe, son rôle durant la guerre et ses rapports avec Rome**

BILDE, P., 1988, *Flavius Josephus between Jerusalem and Rome. His life, his works, and their importance*, JSOT Press, Sheffield.

COHEN, S. J. D., 1979, *Josephus in Galilee and Rome. His vita and his development as a historian*, Brill, Leiden.

HADAS-LEBEL, M., 1989, *Flavius Josèphe, le Juif de Rome*, Fayard, Paris : biographie.

MASON, S., 1994, « Josephus, Daniel and the Flavian house », in : F. Parente – J. Sievers (ed.), *Josephus and the history of the Greco-Roman period. Essays in memory of Morthon Smith*, Brill, Leiden – New York – Köln, p. 161-191.

MONTGOMERY, J. A., 1920-1921, « The religion of Flavius Josephus », *Jewish Quarterly Review* 2, p. 277-305.

SAULNIER, C., 1989, « Flavius Josèphe et la propagande flavienne », *Revue biblique* 96, p. 545-562.

SAULNIER, C., 1991, « Flavius Josèphe et la propagande flavienne », *Revue biblique* 98, p. 199-221.

THACKERAY, H. S. J., 1929, *Josephus. The man and the historian*, Jewish Institute of Religion Press, New York.

### **Sur le rapport entre les œuvres de Josèphe et la Bible**

ATTRIDGE, H., 1976, *The Interpretation of biblical history in the Antiquitates Judaicae of Flavius Josephus*, Scholars Press, Missoula.

BEWER, J. A., 1924, « Josephus' Account of Nehemiah », *Journal of the Biblical Literature* 43, p. 224-226.

BRUCE, F. F., 1965, « Josephus and Daniel », *Annual of the Swedish Theological Institute* 4, p. 148-162.

FELDMAN, L. H., 1970, « Hellenizations in Josephus' version of Esther », *Transactions of the American Philological Association* 101, p. 143-170.

FELDMAN, L. H., 1998, *Josephus's Interpretation of the Bible*, University of California Press, Berkeley.

NODET, É., 1993, « Flavius Josèphe, Création et histoire », *Revue biblique* 100, p. 5-40.

### **Sur la Bible et le monde perse**

*Les Cahiers bibliques*, 43, 2004 (= *Foi et Vie* 103/4) sont entièrement consacrés à la Bible à l'époque perse.

GRABBE, L. L., 2004, *A History of the Jews and Judaism in the Second Temple Period, I. Yehud : a History of the Persian Province of Judah*, T & T Clark International, London – New York.

YAMAUCHI, E. M., 1990, *Persia and the Bible*, Baker Book House, Grand Rapids.

### **Sur la notion de prophétie chez Josèphe**

BLENKINSOPP, J., 1974, « Prophecy and Priesthood in Josephus », *Journal of Jewish Studies* 25, p. 239-262.

PAUL, A., 1975, « Le concept de prophéties bibliques. Flavius Josèphe et Daniel », *Recherches de Science Religieuse* 63, p. 367-384.

VIDAL-NAQUET, P., 1991, « Flavius Josèphe et les prophètes », in : *Les Juifs, la mémoire et le présent*, tome II, La découverte, Essais, Paris, p. 21-50.

### c. Analyses spécifiques

ACKROYD, P. R., 1988, « Problems in handling of Biblical and related sources in the Achaemenid Period », in : A. Kuhrt – H. Sancisi-Weerdenburg (ed.), *Achaemenid History* III, p. 33-54.

ACKROYD, P. R., 1990, « The Biblical portraits of Achaemenid Rulers », in : H. Sancisi-Weerdenburg – J. W. Drijvers (ed.), *Achaemenid History* V, p. 1-16.

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : p. 1226, l'index s. v. Josèphe renvoie à des passages du *Contre Apion* et du livre XI des *AJ* analysés dans le corps de l'ouvrage. Voir notamment p. 503 sur la mort de Cambyse à Damas.

GRABBE, L. L., 1992, « Who was the Bagoses of Josephus (Ant. 11.7.1, 297-301) ? », *Transeuphratène* 5, p. 49-61.

WILLIAMSON, H. G. M., 1977, « The historical Value of Josephus' *Jewish Antiquities* XI.297-301 », *Journal of Theological Studies* 28, p. 49-66.

## C) Instruments de recherche

FELDMAN, L. H., 1984, *Josephus and Modern Scholarship, 1937-1980*, de Gruyter, Berlin : plus de 1 000 pages de bibliographie classée et commentée.

FELDMAN, L. H., 1986, *Josephus. A Supplementary Bibliography*, Garland, New York.

RENGSTORF, K. H., 1975, *The Complete Concordance to Flavius Josephus*, Brill, Leiden.

Le vol. 7 de l'éd. NIESE propose un index.

Index général à la fin du vol. X de *Jewish Antiquities* de la trad. FELDMAN 1965 (Loeb).

[Emmanuel Pichon]

# JUSTIN

## Présentation

Justin (*Marcus Iunianus* [ou *Iunianius*] *Iustinus*) est l'auteur d'un *Abrégé des Histoires philippiques* de Trogue Pompée, *Histoires* aujourd'hui perdues.

### 1) Trogue Pompée

Trogue Pompée (*Trogus Pompeius*) vécut au début de l'ère chrétienne et composa son œuvre sous le règne d'Auguste ou de Tibère. Sa famille était



originaires du pays des Voconces (Gaulois de la région de Vasio, de nos jours Vaison-la-Romaine) et devait à Pompée sa citoyenneté romaine. Son père avait été responsable de la correspondance et du sceau de César, ainsi que de missions diplomatiques (selon Justin XLIII, 5, 11-12).

Son œuvre est aujourd'hui perdue. On la connaît par le biais de trois sources :

(1°) **l'abrégé** composé par Justin

(2°) **les Prologues**, résumés très succincts des 44 livres des *Histoires philippiques*, établis d'après le texte de Trogue Pompée, qui sont fondés sur un autre manuscrit que la source de Justin (à en croire les variantes onomastiques et le déplacement de tel ou tel passage).

(3°) d'autres **fragments** transmis par Valère Maxime, Frontin, Velleius Paterculus et Quinte-Curce (cf. SEEL 1956).

Troque Pompée avait écrit un ouvrage *Sur les Animaux*, fondé sur Aristote et sur Théophraste, et un *Livre d'histoires philippiques, avec les origines du monde entier et les contrées de la terre* (*Liber historiarum Philippicarum et totius mundi origines et terrae situs*). Le titre d'*Histoires philippiques* faisait peut-être référence aux *Philippiques* de Théopompe de Chios (diverses hypothèses sont présentées par YARDLEY 1997, p. 24-25). Toujours est-il que, sous cette forme réduite, il prête à confusion, puisqu'il s'agissait en fait d'une **histoire universelle commençant avec l'empire assyrien pour s'achever à l'époque d'Auguste**.

Contrairement à d'autres auteurs romains d'histoires universelles, Troque avait écrit en latin, et non en grec (cf. préface de Justin, 1). Il semble qu'il ait compilé et traduit des histoires dues à des auteurs grecs. Il parut assez important pour être cité au même titre que Tite-Live, Salluste et Tacite comme exemple d'historien plus soucieux de style que de véracité (*Histoire Auguste*, Aurélien, 2, 1 ; Probus, 2, 7).

## 2) Justin

Justin ne nous est connu que par la préface de son *Abrégé* (ou *Épitomé*) des *Histoires philippiques* de Troque Pompée, qu'il dit avoir composé à Rome comme une anthologie d'extraits sélectionnés pour leur intérêt dramatique ou moral.

Cet abrégé pourrait dater des environs de 200 ap. J.-C. (YARDLEY 2003 ; les datations antérieurement proposées oscillent entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).

## 3) L'adaptation de Troque Pompée par Justin

Justin abrège le récit de Troque Pompée, mais le degré d'abrégement varie considérablement d'un livre à l'autre.

Il retranche, dans la mesure où il a opéré une sélection d'épisodes extraordinaires ou édifiants – comme l'indiquent la préface et la comparaison avec les *Prologues* (l'annexe 1b d'ARNAUD-LINDET 2003 recense les « omissions

dans l'*Abrégé* de Justin » ; l'annexe 1a dispose en parallèle un sommaire détaillé du récit de Justin et les prologues de Trogue Pompée).

Il adapte et il ajoute notamment des jugements de valeur et des observations de détail. Par exemple, il relève le caractère ordinaire des appellations de César et d'Auguste pour désigner les empereurs de Rome (XLI, 5, 8), ce que n'aurait pu faire Trogue Pompée, contemporain du premier Auguste.

On ne saurait dire si les nombreuses erreurs relatives à la chronologie, aux personnages ou aux faits remontent ou non à Trogue Pompée. Mais il est certain que Justin s'est montré peu critique.

L'abrégiateur a suivi le plan général de son modèle (connu grâce aux *Prologues*). Son histoire suit une chronologie grossière, entrecoupée cependant par de nombreux retours en arrière qui permettent de présenter les peuples à mesure qu'ils passent sur le devant de la scène : histoire des Assyriens, des Mèdes, des Perses, histoire mêlée des Perses et des Grecs, histoire des Macédoniens (des origines à l'expédition d'Alexandre), guerres des Diadoques, Pyrrhus, Carthage, tyrans de Sicile, guerres des royaumes hellénistiques, histoire parthe et conquêtes de Rome. L'abrégé de Justin va jusqu'à la guerre civile entre César et Pompée (XLII, 4, 6), mais les prologues montrent que Trogue Pompée allait jusqu'à la bataille d'Actium et à la soumission de l'Égypte par Rome (prologue du livre XL).

Sans doute apprécié pour sa brièveté, l'*Abrégé* de Justin rencontra un grand succès et supplanta l'original. La tradition manuscrite copieuse (plus de 200 manuscrits médiévaux) atteste ce succès, mais elle témoigne aussi d'un travail de copie peu soigné (avec de multiples variantes pour les noms propres).

## La place de l'empire perse

### Répartition

– Parmi les 44 livres, l'histoire perse est abordée dans les **livres I à XII** (de Cyrus à Alexandre), à quoi s'ajoutent, dans les livres suivants, quelques détails figurant dans des digressions relatives à l'histoire de tel peuple ou de telle cité.

I : Cyrus, Cambyse et Darius (jusqu'à la réduction de Babylone).

II : Darius (expéditions contre les Scythes et contre les Grecs) ; Xerxès (expédition contre les Grecs et assassinat).

III : Artaxerxès.

V : guerre de Décélie ; expédition de Cyrus contre son frère Artaxerxès II.

VI : guerre contre Sparte en Asie Mineure.

IX : préparatifs de Philippe contre les Perses (IX, 5, 4-8).

[Trogue Pompée évoquait ici les règnes de Darius (II) Nothos, puis d'Artaxerxès (II) jusqu'à la bataille de Cnide, mais Justin n'a pas repris ce récit. Cf. Prologue].

X : Artaxerxès (II) : guerre contre l'Égypte, puis contre les Cadusiens ; mise au jour d'un complot ; lutte contre des satrapes en révolte ; Ochos ; Arsès ; Darius (III) Codoman, adversaire d'Alexandre.

XI-XII : expédition d'Alexandre.

– Le récit de Trogue Pompée couvrait donc l'ensemble de l'histoire achéménide. Cette histoire n'était parfois abordée, comme il est banal, que par le biais des rapports avec les Grecs (V-VI) et de la guerre contre Alexandre (XI-XII). Mais certains livres traitaient de cette histoire en elle-même (I-III, IX et surtout X).

– Justin s'intéressait moins que Trogue Pompée à l'histoire des Perses dès lors que cette dernière était sans lien avec celle des Grecs. Une comparaison avec les Prologues de Trogue Pompée montre qu'il a négligé d'en résumer des pans entiers.

### Détail du contenu

#### 1) Dans l'*Abrégé* de Justin

– **Astyage**, roi des Mèdes, expose son petit-fils Cyrus (I, 4).

[L'épisode est nettement dramatisé par rapport à la version transmise par Hérodote (I, 112-113) : chez celui-ci, Cyrus est remplacé par l'enfant déjà mort d'un bouvier et de sa femme, tandis que, chez Justin (I, 4, 12-13), la femme du bouvier sacrifie délibérément son fils pour sauver l'enfant royal.]

– **Cyrus** est reconnu par son grand-père (I, 5) et détrône ce dernier (I, 6), puis il s'empare de Babylone et bat le Lydien Crésus (I, 7, qui semble combiner des données issues d'Hérodote et de Ctésias) ; Cyrus se rend en Scythie, au-delà de l'Araxe, il est battu et meurt (I, 8).

– **Cambyse** fait égorger son frère Mergis (I, 9). L'usurpateur Oropastès est tué par Hostanès (I, 9).

– **Darius** devient roi et s'empare de Babylone révoltée (I, 10). Les Scythes combattent Darius (II, 5).

Darius va combattre les Athéniens à Marathon (II, 9) [version erronée, contraire aux autres sources, à commencer par Hérodote, d'après qui Darius ne s'était pas déplacé en personne].

– **Xerxès**, devenu roi (II, 10), combat les Grecs aux Thermopyles (II, 11), à Salamine (II, 12), et s'enfuit (II, 13) ; les Perses sont vaincus à Platées et à Mycale (II, 14) (à Platées, Mardonios prend la fuite (II, 14, 5) [version contraire au récit d'Hérodote, IX, 63, d'après qui Mardonios est mort au combat, mais conforme au récit de Ctésias F 13 § 28]). Le général spartiate Pausanias trahit (en vain) les Grecs au profit des Perses (II, 15). L'Athénien Cimon bat Xerxès sur terre et sur mer (II, 15, 20).

– Xerxès est assassiné par Artabanus, mais **Artaxerxès** (I<sup>er</sup>) venge le meurtre de son père (III, 1).

Lors de la guerre du Péloponnèse, le roi de Perse **Darius** (II) finance la guerre victorieuse des Lacédémoniens contre les Athéniens (V, 1) ; Alcibiade conseille au satrape perse Tissapherne d'user les Grecs les uns contre les autres plutôt que de favoriser nettement les Péloponnésiens (V, 2).

En mourant l'année où Athènes est prise par les Lacédémoniens (V, 8, 7), Darius laisse deux fils, **Artaxerxès** (II) et Cyrus (le Jeune) (V, 11, 1). D'abord suspect à son frère et enchaîné dans des entraves d'or, Cyrus est libéré (V, 11, 4), puis il mobilise des troupes contre son frère (V, 11, 5-9). Sa mort est suivie de la retraite des dix mille mercenaires grecs qu'il avait employés (V, 11, 8-11).

Les Lacédémoniens entreprennent d'expulser les Perses de l'ouest de l'Asie Mineure et s'entendent avec le satrape Tissapherne. Le satrape Pharnabaze dénonce Tissapherne au roi et amène celui-ci à aider l'Athénien Conon contre Sparte (VI, 1). Les succès remportés par Conon (qui obtient des fonds malgré son refus de pratiquer la proskynèse, VI, 2, 13-14 ; cf. Cornélius Népos, IX, 3) amènent les Lacédémoniens à rappeler leur roi Agésilas, qu'ils avaient envoyé en Asie, et dont ils ont besoin pour se défendre (VI, 2).

Usant des moyens mis à sa disposition par les Perses, Conon bat le Spartiate Pisandre [en 394, à la bataille navale de Cnide, nommée non pas ici, mais dans le Prologue du livre VI de Trogue Pompée] (VI, 3).

Auparavant brûlée par les Perses [pendant la seconde guerre médique], Athènes est rebâtie « de leurs mains », avec les dépouilles des Lacédémoniens (VI, 5, 10).

Pour pouvoir combattre les Égyptiens, le Grand Roi impose aux Grecs une paix (VI, 6, 1-4) [Paix du Roi, ou d'Antalkidas, 386 av. J.-C.].

Philippe II, roi des Macédoniens, prépare et entreprend la guerre contre les Perses (IX, 5, 4-9).

Artaxerxès (II) a cent quinze fils de ses concubines et trois fils légitimes (X, 1, 1) ; de son vivant, il élève son fils Darius à la royauté (X, 1, 2-3) ; Darius et cinquante de ses frères complotent contre lui (X, 1, 3-7) : la cause de ce complot est que le roi a préféré consacrer son épouse Aspaspasie au culte du soleil, plutôt que de la céder à Darius (X, 2, 1-5) ; les comploteurs et leurs familles sont supprimés (X, 2, 5-7).

Devenu roi, Ochus (**Artaxerxès III** Ochos) élimine dans le sang des rivaux possibles (X, 3, 1). Codoman s'illustre contre les Cadusiens (X, 3, 2-3). Il devient roi sous le nom de **Darius** (III) (X, 3, 5) ; il soutient la guerre contre Alexandre le Grand (X, 3, 6) et meurt avec l'empire perse.

Les livres XI-XII (qui racontent l'**histoire d'Alexandre**, de son avènement à sa mort) précisent notamment que, poussés à l'exil par Alexandre (en 335), des généraux athéniens se réfugient à la cour du roi (XI, 4, 12) ; ils mentionnent la bataille d'Adraste (ou du Granique), ainsi que la tactique de Darius (XI, 6), la bataille d'Issos (XI, 9) (à l'issue de laquelle Alexandre capture la

mère de Darius [elle meurt plus tard, XIII, 1, 5], sa femme, qui était aussi sa sœur [elle meurt plus tard, XI, 12, 6], et ses deux filles, XI, 9, 12), le siège de Tyr (qui aurait été bref et se serait terminé par une trahison, XI, 10, 10-14), les tentatives de Darius pour obtenir la paix (XI, 12), les encouragements de Darius à ses troupes avant la bataille d'Arbèles (XI, 13, 7 ; en contrepoint, la harangue d'Alexandre à son armée est présentée dans un texte six fois plus long, XI, 13, 8-11 ; on notera que c'est aussi dans un contexte où des soldats grecs sont présents que d'autres chefs perses sont montrés haranguant leurs troupes : ainsi, chez Ctésias F 16 § 63, voit-on Cyrus le Jeune exhorter ses soldats [parmi lesquels figurent dix mille Grecs] et Artaxerxès les siens), la bataille d'Arbèles [non nommée] (XI, 14), la fin de Darius, qui est aussi celle de l'empire des Perses (XI, 15) : Darius est enchaîné et tué par Bessos (X, 3, 7 ; XI, 15) ; sa sépulture est assurée par Alexandre (XI, 15, 15) ; sa mort est vengée quand Alexandre livre Bessos au frère de Darius pour que celui-ci le torture (XII, 5, 10-11). Au retour des satrapies orientales, Alexandre épouse Statira, fille de Darius (XII, 10, 9). [Sur XI-XII, cf. YARDLEY – HECKEL 1997].

### Allusions à l'histoire perse dans le cadre de digressions ultérieures

– Digression sur les Macédoniens : sous Darius, des ambassadeurs perses envoyés en Macédoine pour en obtenir la soumission sont éliminés par leurs hôtes (VII, 3). Le Perse Bubarès épouse la fille d'Amyntas roi des Macédoniens (VII, 3, 9), puis assure à Alexandre, frère de sa femme, devenu roi des Macédoniens, la protection de Darius, puis de Xerxès (VII, 4, 1).

– Digression sur Héraclée : amitié d'Héraclée pour les rois de Perse et résistance à Athènes (XVI, 3, 9. Sans doute Héraclée du Pont : cf. Plutarque, *Périclès*, 20, 1).

– Digression sur Tyr : les Tyriens vainqueurs dans leurs guerres contre les Perses (XVIII, 3, 6). Révolte victorieuse des esclaves de Tyr (XVIII, 3, 6-19) [cf. ELAYI 1981].

– Digressions sur Carthage : les Carthaginois refusent d'aider Darius dans sa guerre contre la Grèce, mais obéissent à ses injonctions en matière religieuse et funéraire (XIX, 1, 10-13).

– Digression sur les Scythes : les Scythes ont massacré Cyrus avec deux cent mille hommes (XXXVII, 3, 2).

### 2) Les *Prologues de Trogue Pompée*

attestent que **des pans de l'histoire perse évoqués par Trogue Pompée ont été retranchés par Justin** :

– guerre d'Artaxerxès (I) contre un traître (*defector*) d'Égypte [Inaros] ; « dans un premier temps, son général Achéménès fut vaincu ; dans un second temps, l'Égypte fut reprise par Bagabaxus. » (Prologue du livre III)

– « On revient à l'histoire perse, depuis Darius Nothos, à qui succéda son fils Artaxerxès, surnommé Mnémon, qui, après la défaite de son frère Cyrus

et quand la flotte des Lacédémoniens eut été battue à Cnide grâce à Conon, fit la guerre à Évagoras, le roi de Chypre. » (Prologue du livre IX)

– Le **prologue du livre X** mentionne les victoires successives d’Artaxerxès II contre trois **satrapes en révolte** (Datamès, satrape de Paphlagonie, Ariobarzanès, satrape de l’Hellespont, et Orontès, gouverneur de l’Arménie).

« Le dixième volume se rapporte à l’histoire perse. Comment Artaxerxès Mnémon, ayant fait la paix avec le roi de Chypre Évagoras, prépara la guerre d’Égypte dans la ville d’Acé ; comment, vaincu lui-même chez les Cadusiens, il poursuivit les gens de sa maison qui l’avaient trahi en Asie, d’abord le préfet Dotamès (*sic*) — on revient sur l’origine des Paphlagoniens —, ensuite le préfet de l’Hellespont, Ariobarzanès, ensuite, en Syrie, le préfet d’Arménie Orontès ; tous ayant été vaincus, il mourut en laissant comme successeur son fils Ochos. Ensuite, ce dernier reçut Sidon, après la mise à mort des aristocrates. Il fit trois fois la guerre à l’Égypte. Comment, après la mort d’Ochos, régna Arsès, puis Darius, qui fit la guerre à Alexandre, le roi des Macédoniens. » (trad. M.-P. ARNAUD-LINDET légèrement modifiée)

[Ce récit n’a pas été développé par Justin. L’historien actuel ne peut que déplorer la concision de cette mention, étant donné la maigreur de la documentation sur la « révolte des satrapes » (BRIANT 1996, p. 676-8, 683-685).]

### 3) Dans les autres fragments de Trogue Pompée

– Issu du livre I de Trogue : F 29a SEEL (Jordanès, *Histoire des Gètes*, X, 61) : Cyrus mena contre Tomyris, reine des Gètes (*sic*), une guerre qui lui fut fatale (SEEL 1956, p. 30-31 ; trad. CASTRO SÁNCHEZ, p. 604-5).

– Issu du livre VI de Trogue : F 60 SEEL (Priscien, *Principes de grammaire*, VI, 11, 63 : « *Trogus Pompeius in libro VI : inde Scepsim petit, quo se Medias interfecta socru contulerat. Is a Derculide petito colloquio* » « Trogue Pompée au livre VI : de là il gagna Skepsis, où s’était réfugié Medias [= Midias] après l’assassinat de sa belle-mère. Celui-ci, après avoir demandé un entretien à Derculidès [= Derkyllidas]... ») : sur Midias, réfugié à Skepsis, et sa rencontre avec Derkyllidas (SEEL 1956, p. 74 ; trad. CASTRO SÁNCHEZ, p. 605).

### Sources et caractéristiques

#### – Sources

Justin ne cite jamais de sources, mais Trogue Pompée se fonde sur des textes littéraires grecs, qui sont pour la plupart perdus. Les passages concernant l’histoire perse présentent souvent des différences importantes avec les autres sources connues de nous, y compris sous forme fragmentaire.

1°) Pour la **période précédant l’expédition d’Alexandre** (premiers livres), on décèle des traces de l’influence (directe ou indirecte) d’Hérodote, de Thucydide, de Ctésias, de Xénophon, d’Éphore et de Théopompe.

Les sources principales semblent être les suivantes (d’après ARNAUD-LINDET) :

Livres I-VI : **Éphore** (auquel remontent sans doute les emprunts à Hérodote, Thucydide, Ctésias [ou Dinon, d'après GUTSCHMID, p. 68-70] et Xénophon).

Livres VI-IX : **Théopompe**.

Livres IX-X : **Éphore**.

2°) Pour la **conquête de l'empire perse par Alexandre** (livres XI-XII), Trogue Pompée, dont le récit concorde souvent avec celui de Diodore (livre XVII), pourrait s'être inspiré de **Clitarque**. Cf. GOUKOWSKY 1976, p. XII-XIII n. 3, qui relève de « fréquentes concordances » entre Justin et Diodore, mais précise que « les faits sont présentés sous un éclairage différent ».

Les livres XI et XII de Justin se rattachent, en effet, à la tradition dite de la « Vulgate », qui rassemble notamment Diodore, Trogue Pompée et Quinte-Curce et s'oppose à la tradition apologétique représentée par Arrien. Cf. YARDLEY, p. 34-36 et GOUKOWSKY, p. IX-XXXI. Mais, d'après YARDLEY, p. 40, l'abrégé de Justin constitue le témoignage le moins sûr de cette tradition.

#### – Confusions

Les confusions et approximations – peut-être imputables à Justin – ne sont pas rares, quelle que soit la période considérée. Ainsi, en IX, 1, 3, Byzance est donnée pour une fondation de Pausanias. Pour les livres XI et XII, YARDLEY (1997, p. 39-40) fait un relevé des approximations que l'on peut y déceler si l'on compare le récit de Justin au reste de la « Vulgate » (cf. aussi HECKEL 1997 *ad loc.*). Ainsi, par exemple, les visites successives de Léonnatos et d'Alexandre aux reines perses captives sont présentées comme n'en ayant fait qu'une (XI, 9, 14) ; ou encore : les Grecs mutilés prisonniers des Perses viennent au-devant d'Alexandre après la prise de Persépolis (XI, 14, 11) – et non avant, comme dans le reste de la tradition.

#### – Variantes onomastiques

Quand la comparaison est possible avec une source antérieure, les noms de Perses paraissent souvent sous une forme différente (Sybarès [I, 6, 2], face à Oibarès chez Ctésias ; Cométès et Oropastès [I, 9], face à Patizeithès et Smerdis chez Hérodote ; Baccabasus [III, 1, 5], face à Aspamitrès chez Ctésias), non sans présenter parfois des ressemblances curieuses avec les sources perses (Cométès, nom du mage assassin, rappelle *Gaumata*, nom de l'usurpateur dénoncé par Darius dans l'inscription de Béhistoun ; Baccabasus rappelle *Bagabuxša*).

#### – Indications analogues à celles d'autres auteurs et apports originaux

Il arrive que l'on puisse identifier les sources directes ou indirectes du récit.

– Ainsi, pour prendre l'exemple du livre I, des éléments semblent remonter au récit d'Hérodote :

I, 4, 4 : Cyrus est le fils de Cambyse, donné pour un homme du commun, et de la fille d'Astyage (cf. Hérodote, I, 107).

I, 7, 11 : les Lydiens se révoltent contre Cyrus (cf. Hérodote, I, 154-156).

I, 7, 12-13 : les Lydiens sont affaiblis par effémination (cf. Hérodote, I, 155-156).

I, 9, 12 : l'usurpateur qui succède à Cambyse proclame pour trois ans une exemption de tribut et de service militaire (cf. Hérodote, III, 67).

I, 9, 14-23 : soupçons d'Hostanès touchant le mage et complot des Sept (cf. Hérodote, III, 68-78).

I, 10, 15-22 : révolte de Babylonie (cf. Hérodote, III, 150-159 [mais Justin dit Assyriens, là où Hérodote dit Babyloniens]).

– D'autres dérivent manifestement des *Persica* de Ctésias :

I, 6, 16 : Cyrus confie à Astyage vaincu le gouvernement des Hyrcaniens (cf. Ctésias F 9a : Barcaniens).

I, 7, 2 : les États antérieurement tributaires des Mèdes se révoltent contre Cyrus (cf. Ctésias F 9).

I, 7, 7 : Cyrus accorde à Crésus vaincu la ville de Béroé (cf. Ctésias F 9 § 5 : Barènè).

III, 1 : assassinat de Xerxès par Artabanus, puis d'Artabanus par Artaxerxès (cf. Ctésias F 13 § 33, F 14 § 34 : Artapanos).

– Mais, quand la version proposée est à notre connaissance isolée, se pose la question de savoir s'il s'agit d'une invention de Trogue ou de Justin ou si elle remonte à une source plus ancienne et éventuellement informée.

Ainsi, quand Justin dit que Cyrus, nouveau-né exposé, est allaité par une chienne qui le défend contre les bêtes (I, 4, 10), s'agit-il d'une de ces versions (perses) relatives aux origines de Cyrus qu'Hérodote disait connaître (comme le suppose BRIANT 1996, p. 26) ? Ou serait-ce une simple variante tardive (grecque ou romaine) permettant d'introduire un élément de dramatisation supplémentaire (la femme qui recueille Cyrus ainsi nourri décide d'exposer à sa place son propre enfant) ?

De même, le scénario selon lequel le frère de Cambyse fut tué sur ordre de ce dernier, mais après sa mort, est tout à fait isolé (I, 9, 7-9). BRIANT 1996, p. 114, le juge « ni plus ni moins vraisemblable » que les autres.

Enfin, d'après Justin, Darius fit la guerre au roi des Scythes parce que ce dernier lui avait refusé la main de sa fille (II, 5, 9). BRIANT 1996, p. 155, y voit un *topos* littéraire peu crédible. Force est de constater que l'interprétation de ces variantes est quelque peu aléatoire.

Le récit d'histoire perse donne des indications originales. Par exemple :

X, 1, 1 : Artaxerxès (II) eut de ses concubines 115 fils (information isolée).

X, 1, 2-5 : sur le complot de Darius contre son père Artaxerxès (II), Justin donne des détails sans équivalent (participation de 50 des frères bâtards, exé-



cution de leurs femmes et enfants, précisions qui ne figurent pas dans l'*Artaxerxès* de Plutarque). Trogue avait-il eu accès, même indirectement, à la même source que Plutarque (Dinon ? Héraclide de Kymé ?) ?

Certaines données sur la période mal connue des dernières décennies de l'empire perse recourent d'autres sources et remontent certainement à des traditions anciennes :

X, 3, 1 : purges auxquelles se livra Ochus (Artaxerxès III) à son avènement (sans doute à rapprocher de Valère Maxime, IX, 2, ext. 7).

X, 3, 5 : c'est parce que Codoman était un brave qu'il est devenu roi sous le nom de Darius (III) (cf. Diodore, XVII, 6, 1-2. BRIANT 1996, p. 791, identifie ce portrait comme une version perse. BRIANT 2003, p. 199-202, analyse cette tradition comme incompatible avec l'alternative qui fait de Darius un assassin et un usurpateur).

D'une manière plus large, Darius (III) fait ici l'objet d'un portrait relativement élogieux : son courage se manifeste encore face à Alexandre (X, 3, 6) et il dédaigne l'usage de la ruse (XI, 6, 8).

Dans tous les cas, on n'oubliera pas que Trogue et Justin se rattachent à une historiographie romaine **moralisante, friande d'anecdotes dramatiques et édifiantes** (II, 13, 9-10 : Xerxès repartant de Grèce sur une barque de pêcheur – symbole des vicissitudes de la fortune ; III, 1, 1 : Xerxès méprisé par ses sujets pour sa défaite en Grèce). Même quand des sources peuvent être identifiées avec une certaine probabilité, elles se trouvent manifestement combinées à des données romancées ou moralisantes, qui limitent l'intérêt de l'œuvre pour l'historien de l'empire achéménide.

## Bibliographie

Les entrées des encyclopédies savantes citent Justin sous *Junianus* et sous *Justinus*. Quant aux bibliothèques, elles classent les éditions soit à Justin soit à Trogue Pompée.

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

RÜHL, F. – SEEL, O., 1972<sup>2</sup>, *M. Juniani Justini Epitoma historiarum philippicarum Pompei Trogi. Accedunt prologi in Pompeium Trogum*, Teubner, Leipzig : édition Rühl (1886) améliorée par Seel (1935 ; 2<sup>e</sup> éd. 1972 ; repr. 1985). Elle comprend l'*Abrégé* de Justin et les *Prologues* de Trogue Pompée.

SEEL, O., 1956, *Pompei Trogi fragmenta*, Teubner, Leipzig : dernière édition des fragments de Trogue Pompée, qui inclut, sur la base de parallélismes, de nombreux passages relevant plutôt des échos et réminiscences possibles.

ARNAUD-LINDET, M.-P., 2003, *Marcus Junianus Justinus. Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée* : édition du texte de Justin et des Prologues, disponible sur le site *forum romanum* ([www.forumromanum.org/literature/justin](http://www.forumromanum.org/literature/justin)).

## Traductions

### – anglaises

WATSON, J. S., 1853, *Justin, Cornelius Nepos, and Eutropius, literally translated, with notes and a general index*, Bohn, London : traduction anglaise avec notes. Disponible sur le site *forum romanum*.

YARDLEY, J. C. – DEVELIN, R., 1994, *Justin. Epitome of the Philippic History of Pompeius Trogus*, Oxford UP : traduction de Yardley (épitomé et prologues), introduction et notes succinctes de Develin.

Pour les livres XI et XII :

YARDLEY, J. C. – HECKEL, W., 1997, *Justin. Epitome of the Philippic History of Pompeius Trogus. Volume I. Books 11-12 : Alexander the Great*, Clarendon Press, Oxford (traduction et annexes par J. C. YARDLEY, commentaire par W. HECKEL) : traduction et commentaire (1°) de l'épitomé de Justin, (2°) des **prologues** à Trogue Pompée. (3°) L'appendice I (p. 302-327) fournit une traduction anglaise des **fragments** des livres XI et XII des *Histoires philippiques* de Trogue Pompée (fr. 84-125 éd. SEEL).

### – espagnole

CASTRO SÁNCHEZ, J., 1995, *Epitome de las "Historias filípicas" de Pompeyo Trogo. Justino. Prólogos. Fragmentos*, Gredos, Madrid : introduction, traduction, notes et bibliographie. Outre Justin et les *Prologues*, cette traduction présente d'autres fragments de Trogue Pompée (p. 596-608), en se limitant à ceux qui citent nommément cet auteur.

### – françaises

NISARD, M. (s. d.), 1879, *Cornelius Nepos, Quinte-Curce, Justin, Valère Maxime, Julius Obsequens. Œuvres complètes*, Didot, Paris, p. 377-658 sur Justin, avec notice (p. 379-380), sommaires (p. 381-384), texte latin et traduction française.

CHAMBRY, E. – THÉLY-CHAMBRY, L., 1936, *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée et Prologues de Trogue Pompée*, Librairie Garnier, Paris, 2 vol. : vol. I = Justin, livres I-XXII ; vol. II = Justin, livres XXII-XLIV et *Prologues* des 44 livres. Le texte latin est repris de RÜHL – SEEL 1935. La traduction française figure en regard. Quelques notes rares et succinctes en fin de volume.

ARNAUD-LINDET 2003 : traduction française de l'*Abrégé* et des *Prologues*.

### – italienne

SANTI AMANTINI, L., 1981, *Giustino. Storie Filippiche. Epitome da Pompeo Trogo*, Rusconi, Milano.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

ARNAUD-LINDET 2003 : la traduction est annotée.

YARDLEY – HECKEL 1997 : commentaire linéaire des livres XI-XII par Heckel.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

ARNAUD-LINDET 2003 : l'introduction propose une mise au point sur Justin et sur Trogue Pompée.

CASTRO SÁNCHEZ 1995 : introduction de 66 pages, avec bibliographie.

CHAMBRY – THÉLY-CHAMBRY 1936 comporte une notice sur Justin (t. I, p. I-VII) et une notice sur Trogue Pompée (t. I, p. IX-XIII).

FORNI, G. – ANGELI BERTINELLI, M. G., 1982, « Pompeo Trogo come fonte di storia », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 30, 2, Berlin – New York, p. 1298-1362 : mise au point sur la méthode d'abrégement de Justin et sur les sources de Trogue Pompée.

KLOTZ, A., 1952, s. v. *Pompeius Trogus* (142), *RE XXI/2*, col. 2300-2313.

KROLL, W., 1917, s. v. *M. Iunianus (4) Iustinus*, *RE X/1*, col. 956-958.

SCHMIDT, P. L., 1999, s. v. *Iustinus/-os* n° 5 : M. Iunian(i)us I., *Der Neue Pauly*, 6, col. 106.

YARDLEY, J. C., 2003, *Justin and Pompeius Trogus. A Study of the Language of Justin's Epitome of Trogus*, University of Toronto Press : l'étude de la langue de Justin et de celle de Trogue, d'après les rares passages que l'on peut attribuer à l'un ou à l'autre, permet de dater l'épitomé des environs de 200 ap. J.-C. ; le ch. 4 étudie notamment des historiens qui, comme Quinte-Curce, ont utilisé le récit de Trogue.

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : interprétation du *Prologue X* sur les révoltes de satrapes (p. 676-8, 683-685) et de divers passages de Justin.

BRIANT, P., 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris : sur l'image de Darius III chez Justin et dans les autres sources.

ELAYI, J., 1981, « La révolte des esclaves de Tyr relatée par Justin », *Baghdader Mitteilungen* 12, p. 139-150.

FORNI, G., 1958, *Valore storico e fonti di Pompeo Trogo. 1. Per le guerre greco-persiane*, Urbino, p. 153-219 : la source de Trogue Pompée pour l'histoire perse et les guerres médiques serait Éphore.

GUTSCHMID, A. VON, 1894, *Kleine Schriften*, éd. F. Rühl, vol. 5., Teubner, Leipzig, p. 19-217 (3. *Die beiden ersten Bücher des P. Trogus*), part. p. 68-70 : les deux premiers livres de Trogue s'inspireraient de Dinon.

HAMMOND, N. G. L., 1968, « The Campaign and the Battle of Marathon », *Journal of Hellenic Studies* 88, p. 13-57 (p. 51) : analyse des différents récits de la bataille de Marathon, qui conduit à distinguer trois catégories, Justin, II, 9, faisant partie des récits sensationnels et peu fiables qui furent construits à l'époque hellénistique.

HAMMOND, N. G. L., 1983, *Three historians of Alexander the Great. The so-called Vulgate authors, Diodorus, Justin and Curtius*, Cambridge UP, Cambridge : le ch. 3 concerne les sources du récit de Justin sur Alexandre.

HECKEL, W., 2006, *Who's who in the age of Alexander. Prosopography of Alexander's Empire*, Blackwell, Oxford : à consulter sur les personnages évoqués.

MOGGI, M., 1972, « Le guerre persiane nella tradizione letteraria romana », *Critica storica* 9 n. s., p. 5-52.

NEUHAUS, O., 1900, *Die Quellen des Pompeius Trogus in der persischen Geschichte*, Königsberg : examen des sources possibles de l'histoire perse de Justin, X et de Trogue Pompée, *Prol. IX* et *X*. Contrairement à une position admise, Dinon ne peut être la source de l'histoire perse de Trogue. Ce dernier a suivi Éphore, puis, pour la période qui commence avec la mort d'Ochos, un remaniement de Clitarque, sur lequel il s'est aussi fondé dans ses livres XI et XII sur Alexandre.

ROISMAN, J. (ed.), 2003, *Brill's Companion to Alexander the Great*, Brill, Leiden – Boston : recueil de mises au point sur Alexandre, avec bibliographie.

THÉRASSE, J., 1968, « Le moralisme de Justin (Trogue Pompée) contre Alexandre le Grand. Son influence sur l'œuvre de Quinte-Curce », *Antiquité Classique* 37, p. 551-588.

### C) Instruments de recherche

CASTRO SÁNCHEZ 1995 comporte un index.

CHAMBRY – THÉLY-CHAMBRY 1936 comporte un index des noms propres cités par Justin (vol. II, p. 317-357) et un index des noms propres cités dans les *Prologues* (vol. II, p. 359-364).

SEEL 1985 comporte un index de Justin et un index des *Prologues*.

L'index de BRIANT 1996 cite les références à l'*Abrégé* s. v. Justin (p. 1226) et les références aux *Prologues* de Trogue Pompée s. v. Trogue Pompée (p. 1230).

ROBINSON, C. A. Jr, 1953, *The History of Alexander the Great*, Brown Univ., Providence (repr. 1977) : index des récits conservés sur Alexandre suivant la chronologie des lieux traversés (vol. I) et suivant diverses catégories thématiques (vol. II) ; le vol. I contient, en outre, une traduction anglaise des fragments.

[Nicolas Richer]

# CORNÉLIUS NÉPOS

## Présentation

### Vie, milieu et expérience de la Perse

Cornélius Népos [*Cornelius Nepos*] est un écrivain latin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (probablement 100-29/27). Né dans la région du Pô, c'est à Rome qu'il passa sans doute l'essentiel de sa vie, consacrant son temps à l'étude et à la littérature et fréquentant le cercle lettré d'Atticus ; Catulle lui a dédié l'un de ses poèmes. Nous n'avons pas connaissance de voyages qu'il ait entrepris en Grèce ou en Asie et sa culture semble avant tout livresque.

D'une œuvre très abondante où des recueils de poésie côtoyaient des ouvrages historiques, biographiques ou géographiques, il ne subsiste plus que le traité *Des grands généraux des nations étrangères* (*De excellentibus ducibus exterarum gentium*), les biographies de Caton et d'Atticus et une lettre.

Le traité ne constituait qu'une toute petite partie d'un ouvrage immense qui comprenait les biographies des hommes illustres romains ou étrangers de tous les temps, un ensemble de seize livres et de quatre cents biographies aujourd'hui perdu. Nous ne possédons plus que vingt-cinq notices, sur des généraux grecs pour la plupart.

## La place de l'empire perse dans son œuvre

Les généraux grecs présentent l'intérêt d'avoir été d'une manière ou d'une autre en relation avec l'empire perse : Miltiade, Thémistocle, Aristide, Pausanias au temps des guerres médiques ; Lysandre, Alcibiade au moment de la guerre du Péloponnèse ; Conon, Iphicrate, Chabrias, qui se mirent au service du Grand Roi ; Agésilas, le premier Grec à avoir porté la guerre sur le territoire perse au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; le Thébain Pélolidas, enfin, qui partit en ambassade auprès d'Artaxerxès II. Une courte notice, consacrée aux rois qui se sont illustrés par leurs qualités militaires, comporte un paragraphe sur les rois de Perse. Enfin, la biographie du satrape Datamès, qui vécut sous Artaxerxès II, s'intègre pleinement dans l'histoire de l'empire.

## Ses apports à l'histoire de l'empire perse

Cornélius Népos est le premier auteur ancien dont les biographies, écrites un siècle et demi avant celles de Plutarque, soient parvenues jusqu'à nous. Comme celles de Plutarque, elles sont écrites dans une perspective morale, mais elles sont beaucoup plus succinctes et précisent rarement leurs sources. Pour l'histoire de la Perse proprement dite, le récit de Népos recoupe le plus souvent des données que l'on retrouve chez d'autres, comme Hérodote, Thucydide, Diodore ou Plutarque. Seule fait exception la biographie de Datamès, sans équivalent dans la tradition conservée.

Sur les sources utilisées pour l'histoire grecque, l'hypothèse a longtemps prévalu que Népos s'était inspiré d'un manuel ou d'un recueil hellénistique de biographies. Selon BRADLEY 1991, en revanche, l'auteur a sélectionné ses informations dans des ouvrages historiques et il a composé ensuite une œuvre originale. Cornélius Népos n'a visiblement utilisé ni Hérodote ni les *Helléniques* de Xénophon ; mais la comparaison avec les sources parallèles, comme la *Bibliothèque historique* de Diodore ou les *Vies* de Plutarque, conduit à penser qu'il a puisé chez Thucydide et Éphore pour ses notices sur Thémistocle et Pausanias, chez Éphore et Théopompe pour Iphicrate, Chabrias et Timothée, chez Callisthène pour Pélolidas, dans l'*Agésilas* de Xénophon pour ce personnage. Les sources de la biographie d'Épaminondas ne peuvent être, quant à elles, identifiées. La référence à Dinon comme à la meilleure autorité sur la Perse (*Conon*, 5, 4) désigne enfin ses *Persica* comme

une source probable en ces matières, notamment pour les vies de *Conon* et de *Datamès*.

## Allusions à la Perse

### *Miltiade* (I)

§ 1-2 : Miltiade installe une colonie athénienne en Chersonèse de Thrace après en avoir chassé les barbares [Cornélius Népos introduit, par confusion, des éléments appartenant à l'histoire d'un autre Miltiade, oncle du précédent, qui installa le premier une colonie en Chersonèse]. Il soumet Lemnos et les autres îles des Cyclades à la domination athénienne.

§ 3 : expédition de Darius contre les Scythes ; le roi fait construire un pont sur l'Hister (le Danube), pour le passage de ses troupes, et en confie la garde à de « hauts personnages » (*principes*) grecs d'Ionie et d'Éolide, qui ont reçu de lui un pouvoir viager sur des villes de la région. Parmi eux figure Miltiade. Profitant des insuccès de Darius contre les Scythes, Miltiade tente de pousser les tyrans ioniens à détruire le pont, pour libérer les Grecs de la domination perse. Histiee de Milet s'y oppose et fait échouer le plan ; par crainte du Grand Roi, Miltiade regagne Athènes.

§ 4 : résumé rapide du début de la première guerre médique. Darius prépare une flotte de 500 navires et une armée de 200 000 fantassins et de 10 000 cavaliers, dont il confie le commandement à Datis et à Artaphernès. Allusion à la révolte de l'Ionie, dont Darius prend prétexte pour attaquer Athènes. Débarquement de la flotte en Eubée et prise d'Érétrie, dont les citoyens sont capturés et envoyés au Grand Roi. Dix généraux sont nommés à Athènes, dont Miltiade ; ce dernier les convainc de contre-attaquer.

§ 5 : récit très succinct de la bataille de Marathon. Athènes et Platées réunissent 10 000 hommes. Miltiade utilise habilement le terrain (arbres et élévation de la colline) pour disposer ses troupes. Grâce à leur courage, les Grecs battent les 100 000 fantassins et les 10 000 cavaliers perses rangés contre eux, qui s'enfuient vers leurs navires.

§ 6 : grande gloire de Miltiade, qui est représenté au premier plan sur le tableau de Marathon situé dans la Poikilè, à Athènes.

§ 7 : Miltiade, avec 70 navires, est chargé de châtier les cités grecques qui se sont rangées du côté du Grand Roi ; à Paros, croyant la flotte perse sur le point d'attaquer, il abandonne le siège ; accusé à tort de s'être laissé corrompre par le Grand Roi, il est condamné à une amende de 500 talents ; ne pouvant payer la somme, il est jeté en prison et y périt.

### *Thémistocle* (II)

§ 2, 1 : Thémistocle fait construire une flotte de cent navires avec l'argent provenant des mines.

§ 2, 4 : Xerxès, à la même époque, s'attaque à l'Europe avec des troupes dont Népos se plaît à rappeler les chiffres : 1 200 navires de guerre, 2 000 bateaux de transport, 700 000 fantassins, 400 000 cavaliers.

§ 2, 6 : oracle de la Pythie, qui conseille aux Athéniens de « se servir de murs de bois comme fortifications ». Thémistocle convainc les Athéniens que les murs de bois sont les bateaux. Il fait construire 100 trières supplémentaires. Les Athéniens abandonnent la ville pour se réfugier à Salamine et à Trézène.

§ 3, 1 : résumé très rapide sur l'échec et la mort de Léonidas aux Thermopyles.

§ 3, 2-3 : rencontre de la flotte confédérée de 300 navires et de la flotte perse à l'Artémision. Combat indécis. Les Grecs prennent alors position à Salamine.

§ 4 : Xerxès s'empare d'Athènes et brûle la ville. Thémistocle, ayant du mal à convaincre le roi de Sparte Eurybiade d'attaquer les Perses, utilise une ruse : il envoie un esclave dire au Grand Roi que les ennemis battent en retraite et lui conseiller d'attaquer au plus vite. Xerxès, malgré l'étroitesse des lieux, livre bataille, pour sa perte.

§ 5 : seconde ruse de Thémistocle : il fait croire au Grand Roi que les Grecs envisagent de détruire le pont sur l'Hellespont pour couper la retraite des Perses. Xerxès se précipite dans la fuite : en 30 jours (au lieu de six mois à l'aller), il regagne l'Asie. « L'habileté d'un homme assura la liberté de la Grèce et la victoire de l'Europe sur l'Asie », conclut Népos.

§ 6-8 : Thémistocle fait construire des remparts à Athènes et aménager le Pirée. Mais il est frappé d'ostracisme, sous prétexte d'intelligence avec la Perse. Il trouve refuge à Argos (où les Lacédémoniens l'accusent encore d'avoir conclu une entente avec le roi de Perse), à Corcyre, puis auprès d'Admète, roi des Molosses, et débarque finalement à Éphèse.

§ 9-10 : [Népos se fonde explicitement sur Thucydide pour rédiger la fin de sa notice.] Thémistocle écrit à Artaxerxès pour obtenir sa protection en échange des services rendus. Il étudie pendant un an « l'écriture et la langue des Perses » avant de se présenter au roi et de lui offrir la soumission de la Grèce. Le roi lui offre de beaux présents et lui donne la ville de Magnésie, qui doit lui fournir le pain, tandis que Lampsaque et Myonte lui fourniront respectivement le vin et le reste des vivres. Népos mentionne deux monuments consacrés à Thémistocle, qui sont encore visibles de son temps : son tombeau et une statue située sur la place publique de Magnésie.

§ 10, 4 : Népos cite encore Thucydide pour conclure sa notice : Thémistocle serait mort de maladie à Magnésie, même si des rumeurs ont laissé croire qu'il se serait suicidé pour éviter d'avoir à livrer la Grèce.

**Aristide** (III) [homme d'État athénien, l'un des stratèges présents à Marathon, à Salamine et à Platées]

Très brève biographie de trois paragraphes, qui rappelle, de manière superficielle, quelques éléments connus de la vie d'Aristide : son injuste ostracisme, son retour à Athènes après six ans d'exil au moment où « Xerxès marcha sur la Grèce », sa présence à Salamine, son commandement à Platées, son rôle dans la constitution du trésor de la Ligue de Délos.

**Pausanias** (IV) [régent de Sparte, vainqueur de Platées]

§ 1 : rappel rapide de son principal titre de gloire : avoir battu à Platées Mardonios et son armée de 200 000 fantassins et de 20 000 cavaliers.

§ 2, 1 : expédition de Pausanias à Chypre et dans l'Hellespont pour débarasser ces deux régions des garnisons perses.

§ 2, 2-6 : Pausanias trahit Sparte : il renvoie au Grand Roi certains de ses proches, qu'il a faits prisonniers à Byzance, et lui adresse une lettre où il lui propose de lui livrer la Grèce, à condition que le roi lui donne une de ses filles en mariage. Soupçonné par les Lacédémoniens, Pausanias est condamné à une amende et perd le commandement de la flotte.

§ 3 : Pausanias regagne néanmoins l'Asie. Il y adopte un mode de vie perse (magnificence des vêtements, des repas, garde royale, arrogance et dureté), ce qui finit de le perdre aux yeux des Spartiates. Il doit à nouveau regagner Sparte, où il est arrêté, puis relâché.

§ 4-5 : c'est finalement un messenger qu'il a chargé d'une lettre pour Artabaze qui le trahit. Comprenant qu'il est perdu, il se réfugie dans un temple consacré à Minerve. Il y est emmuré vivant par les éphores jusqu'à son agonie.

**Lysandre** (VI) [général lacédémonien de la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.]

Biographie très succincte, pour laquelle les manuscrits présentent une lacune importante. Seul le paragraphe 4 comporte un élément en rapport avec la Perse. S'étant montré cruel et cupide dans son commandement à la fin de la guerre du Péloponnèse, Lysandre cherche à prévenir les reproches : il demande à Pharnabaze de rédiger un rapport qui lui soit favorable. Le satrape fait mine de s'en acquitter, mais substitue à son éloge un autre rapport, qui détaille les exactions du général lacédémonien et qui le trahit auprès des éphores.

**Alcibiade** (VII) [Népos cite explicitement Thucydide, Théopompe et Timée comme étant ses sources (11)].

§ 4, 7 et 5, 2 : Népos rappelle en deux lignes seulement comment Alcibiade obtint pour les Lacédémoniens l'alliance du roi de Perse contre Athènes et comment il trouva refuge auprès du satrape Tissapherne lorsque les Lacédémoniens cherchèrent à le faire assassiner.

§ 7, 2 : après son retour à Athènes, Alcibiade échoue à prendre Kymè. Soupçonné d'avoir été corrompu par le Grand Roi, il est démis de ses fonctions et se réfugie en Thrace.



§ 9, 3-11 : Alcibiade trouve un nouveau refuge auprès du satrape Pharnabaze, qui en fait un ami et lui donne Gryniium en Phrygie, lui assurant ainsi un revenu de 50 talents par an. Mais, après Aigos Potamoi, Alcibiade ne se résout pas à voir sa patrie vaincue. Il intrigue à nouveau pour obtenir l'alliance du Grand Roi contre les Lacédémoniens : il entreprend donc un voyage à la cour du roi, dans l'intention de révéler la guerre que prépare Cyrus contre lui et d'obtenir ainsi sa reconnaissance. Mais Lysandre, sur le conseil des Trente à Athènes, demande à Pharnabaze de lui livrer Alcibiade, sous peine de rupture entre Lacédémone et le Grand Roi. Pharnabaze se résigne alors à envoyer deux émissaires en Phrygie pour tuer Alcibiade : les habitants de la région l'encerclent de nuit dans un abri où celui-ci a fait étape et ils incendient la baraque. Alcibiade réussit à s'enfuir, mais il est poursuivi et tué par une grêle de flèches. Sa tête est portée à Pharnabaze, tandis que l'incendie sert de bûcher funèbre au reste de sa dépouille, grâce aux soins de sa concubine. Reproduisant pour finir l'éloge usuel d'un Alcibiade capable de se fondre dans les mœurs de chaque pays, Népos précise qu'Alcibiade s'attira l'admiration des Perses, en excellant dans les deux domaines les plus prisés chez eux, la chasse et le luxe.

**Thrasylbule** (VIII) [stratège athénien, fin v<sup>e</sup> – début iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.]

§ 4, 4 : allusion très rapide à la mort de ce stratège, tué en Cilicie dans sa tente, lors d'une attaque des « barbares ».

**Conon** (IX) [stratège athénien, présent à Aigos Potamoi]

[Dion est explicitement cité par Népos comme une source parfaitement renseignée, à propos de la mort de Conon]

§ 2 : après la défaite de sa cité à Aigos Potamoi, ce stratège athénien se met au service de Pharnabaze, satrape d'Ionie et de Lydie, gendre et parent du Grand Roi. À cette époque, le satrape Tissapherne avait trahi le roi pour s'allier avec le Spartiate Agésilas. Conon, sous le commandement de Pharnabaze, prend la tête de l'armée perse et fait obstacle à l'expédition d'Agésilas.

§ 3 : Artaxerxès ne peut croire à la trahison de Tissapherne, qui naguère l'avait aidé à réduire Cyrus. Pharnabaze lui envoie donc Conon pour qu'il lui confirme la menace. Népos s'attarde alors sur la description de l'étiquette de la cour : Conon rencontre d'abord Tithraustès, le chiliarque, qui le met au courant du cérémonial de la proskynèse. Suivant la proposition de Tithraustès, Conon préfère transmettre au roi un message écrit, plutôt que d'avoir à faire la proskynèse.

§ 4 : le roi confie le commandement de la flotte à Conon, Pharnabaze étant chargé du trésor de l'armée. Les Chypriotes, les Phéniciens et les États côtiers lui fournissent des bateaux. Près de Cnide, Conon bat la flotte spartiate commandée par Pisandre, libère les Grecs de la domination spartiate et peut rentrer à Athènes, où il entreprend la reconstruction des remparts.

§ 5 : [Népos résume à grands traits la dernière partie de la biographie de Conon.] Le stratège forme le projet de rendre aux Athéniens l'Ionie et l'Éolide. Tiribaze, gouverneur de Sardes, le fait donc venir et le jette en prison. Conon est envoyé au Grand Roi et meurt à son arrivée. Mais Népos insiste sur une autre version, donnée par Dinon, qui lui paraît la plus fiable : Conon se serait échappé, peut-être avec la complicité de Tiribaze.

**Iphicrate** (XI) [général athénien du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C..]

[Théopompe est explicitement cité comme une des sources de cette *Vie* (§ 3, 2).]

Biographie assez brève. Une phrase seulement rappelle que ce général athénien fut engagé par Artaxerxès pour des opérations contre l'Égypte. À cette occasion, Iphicrate prit le commandement d'un corps de mercenaires de 12 000 hommes, qu'il organisa admirablement (§ 2, 4).

**Chabrias** (XII) [général athénien de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (v. 420-357)]

Biographie succincte. Quelques lignes (§ 2, 2-3, 1) intéressent l'histoire de la Perse.

– Les Athéniens envoient Chabrias soutenir la révolte d'Évagoras à Chypre.

– Inversement, quand la guerre éclate entre Perses et Égyptiens, alors que les Athéniens sont alliés aux premiers et les Lacédémoniens aux seconds, Chabrias prend le parti de ces derniers, acceptant de commander la flotte, tandis qu'Agésilas dirige les armées de terre. Le Grand Roi envoie des ambassadeurs à Athènes pour se plaindre, ce qui vaut à Chabrias d'être rappelé et cité en justice.

**Timothée** (XIII) [général athénien du deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C..]

De cette biographie de 4 paragraphes, seul un bref passage (§ 1, 3) mentionne l'aide que Timothée, fils de Conon et brillant général, apporta à Ariobarzanès, aux côtés d'Agésilas. [Il faut se reporter à d'autres sources pour apprendre qu'Ariobarzanès était satrape de Phrygie et qu'il entra en révolte contre le Grand Roi dans les années 366-361]. Plutôt qu'une récompense personnelle, Timothée préféra obtenir du satrape des territoires pour sa cité et il reçut Critothé et Sestos.

**Datamès** (XIV)

[Avec ses 11 paragraphes, la biographie du satrape de Cappadoce Datamès est l'une des plus longues et des plus travaillées du recueil de Cornélius Népos. L'auteur latin a conscience de l'originalité de son récit : il souligne, en forme de transition à la fin de la partie consacrée aux généraux athéniens, qu'il va

passer à l'homme qui, en dehors d'Hamilcar et d'Hannibal, fut « le plus brave et le plus habile de tous les barbares », mais dont les actions étaient pourtant peu connues (*Tim.*, 4, 5). De fait, c'est Népos qui, avec Polyen (VII, 21), nous a transmis les renseignements les plus précis sur ce satrape. En outre, à côté de la *Vie d'Artaxerxès* par Plutarque, c'est la seule biographie d'un personnage perse qui soit parvenue jusqu'à nous. Les sources n'en sont pas identifiées, mais le récit est orienté de façon à faire du personnage un véritable héros, pourvu de toutes les qualités. Il faut donc lire dans le détail cette biographie précieuse pour l'histoire perse de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Nous ne soulignerons ici que quelques points importants.]

C'est d'abord la **carrière de Datamès** qui peut intéresser l'historien d'aujourd'hui : carien, il fit partie de la garde royale d'Artaxerxès II, puis, pour prix de ses exploits dans la guerre du roi contre les Cadusiens, il succéda à son père comme gouverneur d'une partie de la Cilicie (§ 1, 1).

Son histoire d'homme fidèle, puis rebelle illustre à plusieurs reprises la façon dont l'empire était organisé et les troubles qui l'agitèrent **sous le règne d'Artaxerxès II**. Le satrape commença, en effet, par gagner la confiance du roi en luttant contre les peuples qui se révoltaient ou qui n'obéissaient pas, avant de se rebeller à son tour. Népos nous livre donc ainsi le nom de **peuples et de dynastes qui cherchèrent à échapper à l'autorité royale** ou qui entrèrent en guerre contre lui : les Cadusiens (§ 1, 2), divers peuples révoltés que Datamès combattit sous le commandement d'Autophrodatès (*sic*) (§ 1, 2), les Paphlagoniens et leur prince Thuys (§ 2), l'Égypte, contre laquelle le satrape fut investi du commandement suprême (§ 3, 5), les Cataoniens et leur dynaste Aspis (§ 4). Ses succès ayant suscité des jalousies à la cour, Datamès se voit contraint de quitter le service du roi, s'installe près de la Cappadoce et fait défection : il conclut une alliance secrète avec le satrape Ariobarzanès (§ 5) et, les Pisidiens l'ayant attaqué, il réussit à les battre grâce à son habileté (§ 6). Artaxerxès envoie alors contre lui une armée nombreuse, sous le commandement d'Autophrodatès, mais en vain : vaincu à plusieurs reprises, ce dernier se retire en Phrygie (§ 7-8). Le roi recourt alors à la trahison et Datamès déjoue plusieurs de ses pièges (§ 9), mais il succombe finalement à la trahison de Mithridatès, fils d'Ariobarzanès, qui feint de s'allier à lui contre le roi et le tue en lui enfonçant une épée dans le dos (§ 10-11).

Si la trame de la biographie renseigne de manière générale sur l'agitation qui régnait dans les satrapies, plusieurs passages sont aussi intéressants pour les détails qu'ils livrent sur tel ou tel sujet en particulier. Ainsi, après sa victoire sur le dynaste de Paphlagonie Thuys, Datamès met en scène **l'arrivée du captif devant le Grand Roi** (§ 3, 1-5) : le spectacle que Népos se plaît à décrire garde trace des défilés des peuples vaincus et des fêtes symboliques dont le roi entendait se servir pour asseoir son pouvoir [cf. BRIANT 1996, p. 211-212]. Plus loin, au moment où Autophrodatès réunit une armée contre

Datamès, l'auteur propose un **inventaire précis et utile des contingents perses**, grecs ou provenant des satrapies d'Asie Mineure, levés par le général (§ 8, 1-2) [cf. BRIANT 1996, p. 816]. Enfin une ligne rappelle de quelle façon **le roi et ses fidèles engageaient leur foi** (§ 10, 1-2) : en signe de confiance, le roi devait donner sa main droite ([rex] *fidem more Persarum dextra dedisset* : le roi « lui avait donné sa foi suivant la mode perse avec sa main droite ») [dans le cas précis de Mithridatès cité ici par Népos, le roi n'étant pas physiquement présent, il semble que Mithridatès ait reçu un objet ou une quelconque garantie symbolisant cette main ([Mithridates] *hanc accepit a rege missam* « il reçut cette main envoyée par le roi »). Cf. SHERWIN-WHITE 1978, BRIANT 2003, p. 494].

**Épaminondas** (XV) [général thébain dans le deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.]

Cette biographie de 10 paragraphes n'apporte qu'un petit élément à l'histoire perse : Artaxerxès II chercha, en vain, à corrompre ce loyal général thébain, par l'intermédiaire de Diomédonte de Cyzique (§ 4).

**Pélopidas** (XVI) [général thébain de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.]

§ 4, 3 : il part en ambassade chez les Perses pour hâter le relèvement de Messène.

**Agésilas** (XVII) [roi de Sparte dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.]

[D'après BRADLEY, Népos aurait ici pour source, outre Xénophon (*Agésilas*), qu'il cite nommément, le récit d'Éphore].

§ 2-4, 4 : résumé peu précis sur les campagnes d'Agésilas en Asie : selon Népos, il attaque la Phrygie, prend ses quartiers d'hiver à Éphèse, où il prépare ses troupes à la perfection, puis se porte contre Sardes, déjouant à chaque fois les attentes de Tissapherne. Il est rappelé pour défendre Sparte contre Athènes et la Béotie, au moment où il projetait d'attaquer le Grand Roi en personne.

§ 5, 2 : Népos déplore que les Grecs aient perdu l'occasion de se venger des Perses.

§ 7 : Népos mentionne encore l'aide qu'apporta Agésilas aux rois, princes et cités (*regibus ac dynastis civitatibusque*) révoltés contre le Grand Roi ; il reçut en ces occasions des sommes qu'il donna à sa patrie.

§ 8 : déjà âgé de 80 ans, il alla au secours de Tachôs, maître de l'Égypte, qui prit l'offensive contre les Perses. Népos ne s'attarde pas sur les faits, mais rapporte une anecdote qui renseigne sur un banquet à la manière perse (avec des

parfums, des couronnes et des desserts), que le Grand Roi offrit à Agésilas et que celui-ci refusa.

### *Les rois* (XXI)

Au sein d'un ensemble consacré à des généraux, Cornélius Népos introduit un chapitre sur les rois de divers pays qui ont marqué, selon lui, l'histoire militaire. L'auteur a l'occasion d'y faire notamment un éloge, d'à peine quelques lignes, des rois perses Cyrus, Darius, Xerxès, Artaxerxès I<sup>er</sup> et Artaxerxès II (§ 1, 2-3) : mérite personnel, valeur militaire, courage, sens de la justice et même beauté physique sont les qualités qu'il leur reconnaît tour à tour.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

MARSHALL, K. P., 1977, *Cornelius Nepos*, Teubner, Leipzig.

WINSTEDT, E. O., 1971, *Corneli Nepoti Vitae*, Oxford Classical Texts, Oxford.

GUILLEMIN, A.-M., 1923, revu et corrigé par HEUZE, P. et JAL, P., 1992, *Cornélius Népos. Œuvres*, CUF, Paris.

#### Traductions

##### – allemande

PFEIFFER, M., 2006, *Cornelius Nepos. Berühmte Männer. De viris illustribus*, Sammlung Tusculum, Artemis & Winkler, Düsseldorf [compte rendu très critique par J. N. DILLON in BMCR 2006.10.02].

##### – anglaise

ROLFE, J. C., 1929, *Cornelius Nepos*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : avec le texte grec en regard.

##### – française

GUILLEMIN – HEUZE – JAL 1992.

### B) Études

#### a. Commentaire linéaire

NIPPERDEY, K. – WITTE, K., 1849, *Cornelius Nepos*, Weidmann, Leipzig : édition assortie de notes de commentaire de Nipperdey (en allemand), plusieurs fois rééditée.

#### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

BRADLEY, J. R., 1991, *The Sources of Cornelius Nepos. Selected Lives*, Garland, New York – London : étudie les sources de neuf des biographies de Cornélius Népos et démontre que celui-ci n'a pas compilé un recueil de biographies antérieur, mais s'est inspiré de divers ouvrages historiques.

DIONISETTI, A., 1988, « Nepos and the Generals », *Journal of Roman Studies* 78, p. 35-49 : analyse les thèmes politiques qui sous-tendent les biographies de Népos.

EIGLER, U., 2000, s. v. *Nepos*, *Der Neue Pauly*, 8, col. 839-840.

GEIGER, J., 1985, *Cornelius Nepos and Ancient Political Biography*, *Historia Einzelschriften* 47, Stuttgart : étude générale sur l'auteur et sur la composition, l'originalité et la valeur de ses vies de généraux. Étude fondamentale, qui présente Népos comme le fondateur de la biographie politique.

GÖTHE, A., 1878, *Die Quellen des Cornelius Nepos zur griechischen Geschichte*, Glogau.

HORSFALL, N., 1982, *Cambridge History of Classical Literature*, vol. 2, p. 290-292.

JENKINSON, E. M., 1973, « Genus Scripturae Leve : Cornelius Nepos and the Early History of Biography at Rome », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, I, 3, p. 703-719.

WISSOWA, G., 1901, « Cornelius Nepos », 275, *RE IV*, col. 1408-1417.

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : p. 1226, l'index s. v. *C. Nepos* renvoie aux passages analysés.

BRIANT, P., 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris, p. 494 : à propos de la main droite comme garantie chez les Perses (Népos, *Datamès*, 10, 1-2).

MOGGI, M., 1972, « Le guerre persiane nella tradizione letteraria romana », *Critica storica* 9 n. s., p. 5-52.

MOYSEY, R. A., 1992, « Plutarch, Nepos and the Satrapal revolt of 362/1 », *Historia* 41/2, p. 158-168 : sur le *Datamès* et la révolte des satrapes.

PETIT, T., 2004, « Xénophon et la vassalité achéménide », in : C. Tuplin (ed.), *Xenophon and his World*, *Historia Einzelschriften* 172, Stuttgart, p. 175-199 : sur le lien vassalique tel qu'il se manifeste dans les rapports entre Mithridatès, *Datamès* et le Grand Roi.

REINACH, S., 1924, « Datames », *Revue archéologique* 20, p. 165-177 : Dinon serait la source de Népos ; analyse de la biographie de *Datamès*.

SEKUNDA, N., 1988, « Some notes on the Life of Datames », *Iran* 26, p. 35-53.

SHERWIN-WHITE, S. M., 1978, « Hand-tokens and Achaemenid practice », *Iran* 16, p. 183 : sur le geste consistant pour le roi à donner sa foi de la main droite et sur l'usage possible d'un simulacre (*Datamès*, 10, 1-2).

### C) Instrument de recherche

LEINIEKS, V., 1976, *Index Nepotianus*, University of Nebraska, Lincoln.

[Christine Maisonneuve]

# NICOLAS

## DE DAMAS

### Présentation

Nicolas (*Nikolaos*), né à Damas en 64 av. J.-C., était de la génération d'Auguste et d'Hérode et fut contemporain de leurs règnes. Avant de devenir historien, il s'était d'abord fait connaître comme philosophe (il est l'auteur de nombreux traités péripatéticiens) ; sa notoriété lui valut d'être choisi comme précepteur des enfants d'Antoine et de Cléopâtre, puis de devenir celui des fils d'Hérode. Il fut ensuite le secrétaire, l'ambassadeur et le confident du roi de Judée, pendant les dix dernières années de la vie d'Hérode (à partir de 14 av. J.-C.). C'est alors qu'il composa, à l'intention de ce roi, la gigantesque compilation qui constitue ses *Histoires* (œuvre traditionnellement connue sous le titre d'*Histoire universelle*), ainsi qu'un recueil ethnographique (*Recueil de coutumes*). Après la mort d'Hérode (en 4 av. J.-C.), il quitta Jérusalem pour Rome, où il composa une *Vie d'Auguste* et rédigea son *Autobiographie*. La date de sa mort est inconnue.

Son œuvre n'est connue que par des fragments, que l'on trouve principalement dans cinq sources : Flavius Josèphe, qui emprunte à Nicolas l'essentiel de son récit du règne d'Hérode, Athénée, qui cite quelques passages des *Histoires*, Stobée, dont l'*Anthologie* contient 47 citations du *Recueil de coutumes*, Étienne de Byzance (20 notices des *Ethnica* citent Nicolas) et surtout l'anthologie historique composée à Byzance, au <sup>x</sup>e siècle, à l'initiative de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète et connue sous le nom d'*Excerpta constantiniens* (65 fragments des différentes œuvres de Nicolas).

Les *Histoires* comptaient 144 livres (Athénée, VII, 249a), mais seuls de longs extraits des sept premiers livres ont été conservés par les *Excerpta constantiniens* (23 fragments dans les *Excerpta De Virtutibus et Vitiis* et 27 dans les *Excerpta De Insidiis*). Cette partie de l'œuvre retraçait l'histoire de l'Assyrie, de la Médie et de la Perse (de Sémiramis à Cyrus). Nicolas s'y inspirait largement de Ctésias et d'Hérodote ; puis il passait à l'histoire de la Lydie (des temps mythiques à l'époque de Crésus), pour laquelle il utilisait Xanthos, et à celle de la Grèce (de l'âge des héros à l'époque archaïque), où il compilait Éphore. Au-delà des sept premiers livres, l'œuvre se poursuivait jusqu'à l'époque contemporaine de l'auteur, avec le principat d'Auguste et la période hérodiennne, mais il ne subsiste rien des récits portant sur la Grèce classique

et seuls quelques fragments se rapportant à la période hellénistique et à la conquête romaine de l'Orient ont survécu.

## La place de l'empire perse dans son œuvre

Dans le cadre des *Histoires*, les Perses figuraient à la suite des Assyriens et des Mèdes comme l'un des peuples ayant successivement dominé l'Asie, mais on n'a conservé que le début de l'histoire perse, avec l'ascension de Cyrus et la prise de Sardes. S'y ajoute un fragment du *Recueil de coutumes* (*Ethôn synagôgè*) qui a trait aux usages et valeurs des Perses. L'historien s'inspire exclusivement de sources littéraires grecques.

1) Cinq fragments des *Histoires* ne concernent pas l'empire perse à proprement parler, mais l'histoire des Assyriens et des Mèdes censés l'avoir précédé à la tête d'un empire asiatique. Ils sont essentiellement inspirés des *Persica* de Ctésias (cf. LENFANT 2000). F 1 : complot contre Sémiramis ; F 2 : Sardanapale ; F 3 : renversement de Sardanapale par Arbakès ; F 4 : Parsondès et Nanaros ; F 5 : Stryangée et Zarinaiia.

2) Quatre fragments de l'*Histoire universelle* se rapportent à l'histoire perse proprement dite :

– **F 6 : ascendance grecque d'Achéménès**, héros éponyme des Achéménides.

« Achéménès : le héros d'où provient le fait que les Perses s'appellent aussi Achéménides. C'était le fils de Persée et il doit son nom au fait que son aïeul était originaire d'Achaïe. C'est ce qu'écrit Nicolas au livre II de ses *Histoires*. » (*Etymologicum Magnum*, s. v. Ἀχαιμένης)

– **F 66 : ascension de Cyrus** et révolte victorieuse contre Astyage.

Très long fragment tiré des *Excerpta De Insidiis* (p. 23, l. 23 – p. 33, l. 26).

Source : Ctésias [cf. LENFANT 2000. Sur les analogies entre le parcours de Cyrus et la légende de Sargon, cf. DREWS 1974].

– **F 67 : éducation de Cyrus** par les mages, formation à la justice et à la vérité.

« Cyrus, le roi des Perses, connaissait la philosophie plus que quiconque, car les mages la lui avaient enseignée. Il avait appris la justice et la vérité d'après des usages ancestraux institués par les meilleurs des Perses. Il consulta aussi une Sibylle d'Éphèse, la prophétesse nommée Hérophila » (*Excerpta De Virtutibus* I, p. 345, l. 14). Source possible : Éphore. Cf. DE JONG 1997, p. 446-451.

– **F 68 : Crésus échappe au bûcher** à l'issue de scènes pathétiques et grâce à l'intervention d'Apollon (*Excerpta De Virtutibus* I, p. 345, l. 19). Allusion à Zoroastre.

Version sans équivalent connu, probablement inspirée de Xanthos de Lydie [cf. GAZZANO 2009].



3) Un fragment du *Recueil de coutumes* concerne les Perses et leurs règles morales.

**F 103x** : « Chez les Perses, on ne parle même pas de ce qu'il est interdit de faire. Si quelqu'un tue son père, on le considère comme un fils supposé. Si quelqu'un reçoit des coups de fouet par ordre du roi, il se réjouit de sa chance parce que le roi s'est souvenu de lui. Ils reçoivent des présents de la part du roi s'ils ont beaucoup d'enfants. Leurs enfants apprennent comme une science à dire la vérité. » (Stobée, *Anthologie*, IV, 2, 25). [cf. Hérodote I, 136-138 et Strabon XV, 3, 17-18]. Cf. DE JONG 1997, p. 446-451.

## Bibliographie

### A) Texte : édition et traductions

#### Édition

JACOBY, F., 1926, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, II A, n° 90, Weidmann, Berlin : texte grec.

#### Traductions françaises

– Les fragments F 1-F 5 et F 66 de Nicolas étant inspirés de Ctésias, on les trouve dans :

LENFANT, D., 2004, *Ctésias. La Perse. L'Inde. Autres fragments*, CUF, Paris : texte et traduction de Nicolas F 1 = p. 68-69 (Ctésias F 11δ\*) ; F 2 = p. 73 (Ctésias F 1pδ\*) ; F 3 = p. 74-76 (Ctésias F 1pe\*) ; F 4 = p. 82-89 (Ctésias F 6b\*) ; F 5 = p. 91-93 (Ctésias F 8c\*) ; F 66 = p. 93-108 (Ctésias F 8d\*).

– L'ensemble des fragments figure dans :

PARMENTIER, E. – BARONE, F., 2011, *Nicolas de Damas, Œuvre historique : Histoires, Recueil de coutumes, Vie d'Auguste, Autobiographie*, Fragments, Les Belles Lettres, Paris : texte et traduction.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

JACOBY, F., 1926, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, II C, n° 90, Weidmann, Berlin : commentaire fragment par fragment.

PARMENTIER – BARONE 2011 : traduction annotée de l'ensemble des fragments.

#### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

PARMENTIER – BARONE 2011 : l'étude la plus complète.

MEISTER, K., 2000, s. v. Nikolaos von Damaskos, *Der Neue Pauly*, 8, col. 920-922.

LAQUEUR, R., 1936, s. v. Nikolaos von Damaskos, *RE* XVII/1, col. 362-424.

WACHOLDER, B. Z., 1962, *Nicolaus of Damascus*, University of California Press, Berkeley – Los Angeles.

TOHER, M., 1989, « On the use of Nicolaus' historical fragments », *Classical Antiquity* 8/1, p. 159-172.

## c. Analyses spécifiques

**Sur F 5**

PIGNATARO, C., 2000, « Zarinea e Stryangeo : Nicolao di Damasco », in : A. Stramaglia (ed.), *Ἔρωσ. Antiche trame greche d'amore*, Levante editori, Bari, p. 299-304 : commentaire détaillé de F 5.

**Sur F 66**

DREWS, R., 1974, « Sargon, Cyrus and Mesopotamian Folk History », *Journal of Near Eastern Studies* 33, Chicago, p. 387-393 : sur F 66 et sa version des origines de Cyrus.

LENFANT, D., 1996, « Ctésias et Hérodote, ou les réécritures de l'histoire dans la Perse achéménide », *Revue des études grecques* 109, p. 348-380 : sur F 66 et sa version des origines de Cyrus.

LENFANT, D., 2000, « Nicolas de Damas et le corpus des fragments de Ctésias. Du fragment comme adaptation », *Ancient Society* 30, p. 293-318 : sur les fragments F 1 à F 5 et F 66 comme adaptations de Ctésias par Nicolas.

**Sur F 67 et F 103x**

DE JONG, A. 1997, *Traditions of the Magi. Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, Brill, Leiden – New York – Köln, p. 446-451 : sur l'éducation des Perses.

**Sur F 68**

GAZZANO, F., 2009, « I Λυδιακά di Xanto nella tradizione letteraria : osservazioni preliminari », in : V. Costa – E. Lanzillotta – G. Ottone (ed.), *Tradizione e trasmissione degli storici greci frammentari – in ricordo di Silvio Accame*, Tored, Tivoli (Roma), p. 345-374 : analyse l'utilisation de Xanthos par Nicolas de Damas et l'existence possible d'une source intermédiaire.

LA BUA, V., 1976, « Sulla fine di Cresò », *Studi di storia antica offerti a Eugenio Manni*, L'Erma di Bretschneider, Roma, p. 177-192 : la version de Nicolas serait une version lydienne héritée de Xanthos de Lydie, celle d'Hérodote serait une version delphique.

PARKE, H. W., 1984, « Croesus and Delphi », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 25, p. 209-232, part. 226-232 : à propos de l'avertissement prononcé par la Sibylle d'Éphèse au F 68 § 8-9.

PEDLEY, J. G., 1972, *Ancient literary sources on Sardis*, Harvard UP, Cambridge (Mass.), p. 40-42 : traduction du début de F 68 (Crésus sur son bûcher) et des autres traditions sur ce même thème (Bacchylide, *Epin.* 3, 23-62 ; Hérodote I, 86 sq.).

PICARD, C. 1922, *Éphèse et Claros. Recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord*, De Boccard, Paris, *passim* (cf. index) : sur la Sibylle d'Éphèse.

## C) Instrument de recherche

FAMERIE, É., 2007, *Concordantia in Nicolaum Damascenum*, Olms-Weidmann, Hildesheim.

[Édith Parmentier]

# PAUSANIAS

## DE MAGNÉSIE DU SIPYLE

### Présentation

Pausanias (*Pausanias*) vécut au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. C'était un Grec de l'Est, probablement né vers 115 dans la région de Magnésie du Sipyle (Lydie). Il put connaître des sanctuaires fondés par des communautés perses à l'époque achéménide et qui continuaient de son temps à célébrer le culte de l'Artémis persique. Il voyagea beaucoup sur le pourtour de la Méditerranée, de la Grèce à l'Italie en passant par la Macédoine, l'Asie Mineure occidentale, la Syrie, la Palestine et l'Égypte.

Il est l'auteur d'une *Description* (ou *Périégèse*) de la Grèce écrite dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et dont les dix livres suivent l'ordre du voyage accompli par l'auteur dans la Grèce continentale, dans une région allant du Péloponnèse à la Grèce centrale :

- I. Attique et Mégaride
- II. Corinthe ; Argolide
- III. Laconie
- IV. Messénie
- V-VI. Élide
- VII. Achaïe
- VIII. Arcadie
- IX. Béotie
- X. Phocide.

Pausanias se concentre sur les monuments et inscriptions, ainsi que sur les cultes, les mythes et les événements historiques qui leur sont liés. Il s'est fondé sur ses propres observations de terrain, mais aussi sur des traditions orales et sur ses lectures.

Sur les monuments et inscriptions, la documentation archéologique et épigraphique a largement confirmé la solidité de son information. Quant à l'histoire, elle est sous-tendue par une vision nostalgique de l'époque où la Grèce n'était pas encore sous la domination de Rome. C'est cette Grèce indépendante qui est évoquée de manière privilégiée, alors que l'histoire contemporaine n'est que rarement présente : guerres médiques, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et surtout époque hellénistique jusqu'en 146 av. J.-C. (HABICHT 1985, p. 101-2).

L'empire perse tient une place mineure dans l'ensemble de l'œuvre : la majeure partie des allusions sont liées aux affrontements entre Perses et Grecs, et tout particulièrement aux guerres médiques (cf. JACQUEMIN 2006). Ces événements étaient en effet commémorés par de nombreux monuments dans la Grèce vue et décrite par Pausanias, particulièrement à Delphes, à Athènes et à Sparte. Sur le conflit même, une grande part des données dérive de la lecture d'Hérodote (AKUJÄRVI 2005).

## Principales allusions à la Perse et aux Perses

### ATTIQUE

– I, 1, 5 : le temple d'Héra situé sur la route Phalère-Athènes, qui n'a plus ni porte ni toit à l'époque de Pausanias, fut brûlé, dit-on, par Mardonios fils de Gobryas.

– I, 3, 2 : près du Portique Royal de l'agora d'Athènes se trouvent les statues de Conon, de Timothée fils de Conon et du roi de Chypre Évagoras, qui persuada le roi Artaxerxès de donner à Conon les trières phéniciennes. Évagoras agit ainsi en sa qualité d'Athénien et parce que sa famille était originaire de Salamine.

– I, 8, 2 : la statue de Callias à l'agora est située près de la statue d'Eiréné avec Ploutos – Callias, qui, au dire de la plupart des Athéniens, conclut la paix entre les Grecs et Artaxerxès fils de Xerxès.

– I, 8, 5 : statues d'Harmodios et d'Aristogiton. Quand Xerxès prit Athènes après que les Athéniens eurent abandonné leur ville, il enleva les statues comme butin, mais elles furent plus tard rendues aux Athéniens par Antiochos.

– I, 15, 3-4 : peintures de la Stoa Poikilè : à l'extrémité de la peinture, les combattants de Marathon, les Béotiens qui tiennent Platées et toute la force attique qui en vient aux mains avec les barbares. Là, aucun camp n'a l'avantage, mais le milieu du combat montre les barbares en fuite se bousculant les uns les autres en direction du marais ; à l'autre extrémité de la peinture, il y a les navires phéniciens et les Grecs massacrant les barbares qui s'y précipitent. Parmi les combattants, les figures les plus en vue dans la peinture sont Callimachos, qui avait été élu polémarque par les Athéniens, Miltiade, un des stratèges, et un héros appelé Échetlos.

– I, 16, 3 : Séleucos renvoya aux Milésiens l'Apollon de bronze des Branchides que Xerxès avait emporté à Ecbatane de Médie.

– I, 18, 2 : au-delà du sanctuaire des Dioscures, il y a l'enclos sacré d'Aglauros. C'est là que les Mèdes firent l'escalade et tuèrent les Athéniens qui pensaient avoir mieux compris l'oracle que Thémistocle et qui avaient fortifié l'Acropole avec du bois et des planches.

– I, 18, 8 : dans le sanctuaire de Zeus Olympien, on trouve des statues de Perses en marbre phrygien supportant un trépied de bronze, les Perses et le trépied sont dignes d'être vus.

– I, 20, 4 : près du sanctuaire de Dionysos et du théâtre, un édifice (*kataskeuasma*) a été construit, dit-on, à l'image de la tente de Xerxès. Il a été rebâti après l'incendie survenu lors de la prise d'Athènes par Sylla [86 av. J.-C.].

– I, 25, 2 : à côté du mur sud de l'Acropole se trouvent des groupes statuaires hauts de deux coudées, offerts par Attale : la Gigantomachie en Thrace et à l'isthme de Pallène, la bataille entre les Athéniens et les Amazones, le combat de Marathon contre les Mèdes et la destruction des Galates en Mysie.

– I, 25, 5 : Léosthènes, bienfaiteur général de la Grèce, a sa statue à l'Acropole : tous les Grecs qui avaient servi comme mercenaires dans l'armée de Darius (III) et dans celle de ses satrapes et qu'Alexandre voulait déporter en Perse, Léosthènes, le devançant, les fit passer par bateau en Europe.

– I, 26, 4 : statue d'Artémis Leucophryéné à l'Acropole, dédiée par les fils de Thémistocle ; car les Magnètes, dont le Grand Roi avait confié le gouvernement à Thémistocle, honorent particulièrement Artémis Leucophryéné.

– I, 27, 1 : dans le temple d'Athéna Polias figurent, parmi les offrandes, des dépouilles (*laphyra*) des Mèdes, la cuirasse de Masistios, qui commandait la cavalerie à Platées, et un cimenterre (*akinakès*) qui, dit-on, appartenait à Mardonios. Réserves de Pausanias : Masistios fut tué par des cavaliers athéniens, mais Mardonios combattait en face des Lacédémoniens et, s'il fut tué par un Spartiate, les Athéniens ne peuvent pas avoir pris son *akinakès*, puisque les Lacédémoniens ne leur auraient jamais permis de l'emporter.

– I, 27, 6 : dans le temple d'Athéna Polias, il y a aussi des statues (*agal-mata*) anciennes d'Athéna, auxquelles il ne manque rien, mais qui sont plutôt noires et trop fragiles pour supporter un coup. Car elles ont été la proie des flammes quand les Athéniens partirent sur leurs vaisseaux et que le roi de Perse prit la ville désertée de ses habitants en âge de combattre.

– I, 28, 2 : une Athéna en bronze [Athéna *promachos*], dîme prélevée sur les Mèdes qui débarquèrent à Marathon, est l'œuvre de Phidias.

– I, 29, 10 : Arsitès, satrape de Phrygie Hellespontique, envoya des mercenaires soutenir Périnthe contre Philippe [en 341-340 av. J.-C.].

– I, 32, 5 : quoique les Athéniens assurent qu'ils enterrèrent les Mèdes, parce que la loi divine de l'inhumation s'applique dans tous les cas, Pausanias n'a pu trouver aucune tombe. Il n'y a ni tumulus ni autre trace, comme si les morts avaient été jetés n'importe comment dans une tranchée.

– I, 32, 7 : il y a à Marathon un lac qui est pour une grande part marécageux. Dans leur ignorance des routes, les barbares y tombèrent dans leur fuite et ce fut la cause de nombreuses morts. Au-delà du lac, il y a les mangeoires de pierre des chevaux d'Artaphernès et les marques d'une tente sur les rochers.

– I, 33, 2-3 : à 60 stades de Marathon par la route côtière qui mène à Oropos se trouve Rhamnonte. Les maisons sont en bord de mer, mais il y a, vers l'intérieur, un sanctuaire de Némésis, la divinité la plus implacable contre les hommes en proie à la démesure. On pense que le courroux de la déesse frappa aussi les barbares qui débarquèrent à Marathon. Comme ils pensaient dans leur orgueil que rien ne les empêcherait de prendre Athènes, ils avaient apporté une pièce de marbre de Paros pour en faire un trophée. De ce marbre, Phidias fit la statue de Némésis et sur la tête de la déesse il y a une couronne avec des cerfs et des petites images de Niké. Dans la main gauche, elle tient une branche de pommier et dans la main droite une phiale décorée d'Éthiopiens.

– I, 36, 2 : devant Salamine, il y a une île appelée Psyttalie. Là, dit-on, débarquèrent quelque quatre cents barbares et, quand la flotte de Xerxès fut vaincue, ses équipages aussi furent tués par les Grecs qui avaient fait la traversée jusqu'à Psyttalie.

– I, 40, 2-3 : [dans la montagne appelée Gérانيا en Mégaride, près de la fontaine des Nymphes Sithnides], il y a un ancien sanctuaire avec des statues d'empereurs romains et une statue de bronze d'Artémis appelée Sôteira. On dit qu'un détachement de l'armée de Mardonios, qui avait envahi la Mégaride, souhaitait retourner auprès de Mardonios à Thèbes, mais que, par la volonté d'Artémis, la nuit tomba sur ces hommes durant leur marche et que, manquant leur chemin, ils se tournèrent vers la région des collines. Pour savoir s'il y avait là quelque force ennemie, ils lancèrent des traits. Le rocher voisin gémit quand il fut frappé et ils se remirent à tirer avec plus de force jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé toutes leurs flèches, en pensant tirer contre l'ennemi. Quand le jour se leva, les Mégariens les attaquèrent et, couverts de leur armure face à des hommes qui n'en avaient pas et qui n'avaient plus de traits, ils tuèrent un grand nombre de leurs adversaires. C'est pour cela qu'ils ont une statue d'Artémis Sôteira.

– I, 42, 3 : à Thèbes d'Égypte, Pausanias a vu une statue, non pas de Memnon, mais d'un homme du pays appelé Phaménoph, et il a entendu certains dire que c'était Sésostris. Cette statue fut brisée par Cambyse, et aujourd'hui la partie qui va de la tête au milieu du corps est à terre, mais le reste est debout et chaque jour, au lever du soleil, il fait entendre un son pareil à celui d'une cithare ou d'une lyre quand une corde se brise.

– I, 44, 4 : quand on va à Pagai, en se détournant un peu de la grande route, on peut voir un rocher criblé de flèches sur lequel les Mèdes ont tiré une nuit. À Pagai, on peut voir une statue en bronze d'Artémis Sôteira, de mêmes dimensions et de même type que celle de Mégare [cf. *supra* I, 40, 2-3].

#### CORINTHIE

– II, 3, 8 : Médée, après avoir fui Athènes, arriva dans le pays appelé Aria, si bien que les habitants en furent appelés Mèdes d'après son nom. Le fils qu'elle avait amené avec elle était, dit-on, d'Égée et s'appelait Mèdos.

– II, 31, 6 : Les Phocéens d'Ionie ont un vieux (*archaios*) temple d'Athéna, qui fut brûlé jadis par Harpage le Mède.

#### LACONIE

– III, 4, 6 : pour une offense personnelle, le héros Protésilas punit à Éléonte Artayctès, un Perse [cf. Hérodote, IX, 116-117].

– III, 4, 8 : Xerxès, le plus orgueilleux de tous ceux qui ont régné sur les Mèdes et sur les Perses, rencontra sur sa route Léonidas et une poignée d'hommes aux Thermopyles et ils l'auraient empêché de voir la Grèce et de brûler Athènes si l'homme de Trachis n'avait pas guidé l'armée d'Hydarnès sur le sentier qui traverse l'Oïta et ne lui avait permis d'encercler les Grecs [cf. Hérodote, VII, 201-225].

– III, 7, 8 : Démarate se retira auprès du roi Darius en Perse et l'on dit que ses descendants restèrent longtemps en Asie.

– III, 9, 1-8 : Agésilas fils d'Archidamos devint roi et les Lacédémoniens décidèrent de passer en Asie avec une flotte, afin de renverser Artaxerxès fils de Darius. Car ils étaient informés par plusieurs de leurs chefs, notamment par Lysandre, que ce n'était pas Artaxerxès, mais Cyrus qui avait fourni la solde de la flotte pendant la guerre contre Athènes. Les cités sollicitées par Agésilas pour l'expédition refusèrent sous différents prétextes. Quand Artaxerxès fut informé des victoires remportées par Agésilas et de la façon dont il avançait toujours plus, il fit mettre à mort Tissapherne, malgré ses services antérieurs, et envoya vers la mer Tithraustès, un homme à l'intelligence redoutable, qui avait quelques griefs envers les Lacédémoniens. Arrivé à Sardes, il conçut un plan pour forcer les Lacédémoniens à rappeler d'Asie leur armée. Il envoya Timocrate, un Rhodien, en Grèce avec de l'argent et la mission de susciter en Grèce une guerre contre les Lacédémoniens. On dit que ceux qui prirent une part de son argent furent les Argiens Kylôn et Sodamas, les Thébains Androcleidès, Isménias et Amphithémis, les Athéniens Képhalos et Épicratès, les Corinthiens Polyanthès et Timolaos, qui avaient des sympathies pro-argiennes. [Cf. Xénophon, *Helléniques*, III, 3, 1-4 et IV, 1, avec des ajouts provenant peut-être d'autres *Helléniques*]

– III, 11, 3 : le trait le plus remarquable de l'agora de Sparte est le portique perse (*stoa Persikè*), appelé ainsi parce qu'il fut construit sur les dépouilles des Mèdes. Au cours du temps, ils l'ont réaménagé jusqu'à le faire aussi grand et splendide que s'il était neuf. Sur les colonnes, il y a des figures en marbre de Perses, notamment Mardonios fils de Gobryas. Il y aussi Artémise fille de Lygdamis qui régnait sur Halicarnasse. On dit que cette femme se joignit volontairement à l'expédition de Xerxès contre la Grèce et se distingua dans le combat naval de Salamine.

– III, 16, 8 : aujourd'hui encore la réputation de la déesse taurique est restée si grande que les Cappadociens qui habitent au bord du Pont-Euxin déclarent que la statue est chez eux et qu'il en va de même des Lydiens, qui ont un sanctuaire d'Artémis Anaïtis [cf. BROSIUS 1998]. Quant aux Athéniens, ils

ont laissé les Mèdes emporter à Suse la statue de Brauron [cf. SCHEER 2003]. Plus tard, Séleucos la donna aux Syriens de Laodicée, qui la possèdent encore.

#### ÉLIDE

– V, 6, 5 : Les Lacédémoniens enlevèrent Scillonte aux Éléens et la donnèrent à Xénophon fils de Gryllos, quand il fut exilé d'Athènes. La raison de son bannissement était qu'il avait pris part à l'expédition que Cyrus, le plus grand ennemi du peuple athénien, avait organisée contre leur ami, le roi des Perses. Cyrus, installé à Sardes, avait donné à Lysandre, fils d'Aristocritos, et aux Lacédémoniens l'argent nécessaire pour leur flotte.

– V, 23, 1-3 : à Olympie, une statue de Zeus a été consacrée par les Grecs qui avaient combattu à Platées. Une inscription énumère les cités qui ont pris part au combat. Pausanias en reproduit la liste.

– V, 27, 5 : Les Lydiens appelés persiques ont des sanctuaires dans une cité appelée Hiérocésarée et à Hypaipa. Dans chaque sanctuaire, il y a une chambre et, à l'intérieur de celle-ci, un autel couvert de cendres. Mais ces dernières n'ont pas la couleur habituelle des cendres. En entrant dans la chambre, un mage empile du bois sec sur l'autel ; il met d'abord une tiare sur sa tête et chante ensuite à quelque divinité une invocation dans une langue barbare inintelligible aux Grecs, en lisant des invocations dans un livre. C'est ainsi que sans feu le bois s'enflamme et que des flammes brillantes en sortent. [cf. ROBERT 1976 ; BRIANT 1996, p. 949-950 ; DE JONG 1997 ; BROSIUS 1998]

– VI, 5, 4 : la partie montagneuse de la Thrace, de ce côté du Nestos, rivière qui traverse le pays d'Abdère, nourrit, entre autres bêtes sauvages, des lions qui attaquèrent jadis l'armée de Xerxès et qui maltraitèrent les chameaux qui portaient les vivres [cf. Hérodote, VII, 125-126].

– VI, 5, 7 : Darius, le fils bâtard d'Artaxerxès, qui, avec l'appui du peuple perse, renversa Sogdios, le fils légitime d'Artaxerxès, et accéda au pouvoir, apprenant, quand il était roi, les exploits de Poulydamas, envoya des messagers avec la promesse de présents et le persuada de venir se produire devant lui à Suse. Alors Poulydamas défia trois des Perses qu'on appelle Immortels à le combattre à trois contre un et il les tua. L'exploit est évoqué sur la base d'une statue élevée à Olympie en l'honneur de Poulydamas.

[Sogdios était en fait lui aussi un bâtard. Cf. Ctésias F 15 § 47. La version de Pausanias reflète-t-elle celle de partisans de Sogdios ? BRIANT 1996, p. 607. Sur Poulydamas à la cour perse, BRIANT 1996, p. 306. Sur la base de statue partiellement retrouvée, cf. GABELMANN 1984.]

– VI, 18, 2-4 : Lampsaque était toujours favorable à la cause perse à l'arrivée d'Alexandre [BRIANT 1996, p. 875].

#### ACHAÏE

– VII, 2, 10 : les gens de Priène eurent beaucoup à souffrir du fait du Perse Taboutès, et après cela de Hiéron, un homme du lieu [Casaubon conjecturait Tabalès d'après Hérodote, I, 161].



– VII, 5, 4 : il y a, chez les Ioniens, deux temples inachevés d'Apollon, celui des Branchides en territoire milésien et celui de Claros sur le territoire de Colophon. Deux autres temples d'Ionie furent brûlés par les Perses, celui d'Héra à Samos et celui d'Athéna à Phocée.

– VII, 6, 6 : Adraste, un Lydien, aida les Grecs à titre privé [pendant la guerre lamiaque]. Une statue en bronze de cet Adraste fut dédiée devant le sanctuaire d'Artémis persique [*interpretatio graeca* de la déesse iranienne Anahita ? Voir cependant BROSIUS 1998] par les Lydiens, qui mirent une inscription disant qu'Adraste était mort en combattant pour les Grecs contre Léonnatos [général d'Alexandre].

– VII, 10, 2 : Après avoir réduit l'Ionie, les Perses asservirent également Érétrie, grâce à la trahison des plus illustres citoyens, Philagros fils de Kynéas et Euphorbos fils d'Alkimachos [cf. Hérodote VI, 101]. De même, lors de l'expédition de Xerxès, la Thessalie et Thèbes furent trahies par des citoyens de premier plan.

– VII, 27, 6 : Promachos de Pellène vainquit à Olympie Poulydamas de Scotoussa, quand, après son retour sain et sauf de chez le roi de Perse, il vint combattre pour la seconde fois à Olympie.

#### ARCADIE

– VIII, 46, 3 : Xerxès fils de Darius, le roi des Perses, outre les dépouilles qu'il prit à Athènes, enleva de Brauron la statue d'Artémis Brauronia, et, accusant les Milésiens de lâcheté dans un engagement naval contre les Athéniens, il leur prit l'Apollon de bronze des Branchides [cf. SCHEER 2003]. Séleucos le rendit plus tard aux Milésiens.

#### BÉOTIE

– IX, 2, 2 : sur le territoire de Platées, on voit à droite de la route une tombe dont on dit qu'elle est celle de Mardonios. On s'accorde pour dire qu'on ne revit pas le corps de Mardonios après la bataille, mais on ne s'accorde pas sur la personne qui l'enterra. On admet qu'Artontès fils de Mardonios fit de grands présents à Dionysophanès d'Éphèse, mais qu'il en fit aussi à d'autres Ioniens, pour les remercier de la peine qu'ils avaient prise de l'enterrement de Mardonios.

– IX, 4, 3 : la source Gargaphia fut comblée par la cavalerie perse commandée par Mardonios, parce que l'armée grecque qui lui faisait face y puisait son eau.

– IX, 32, 5 : lors de l'expédition du Mède, les gens d'Haliarte étaient du côté des Grecs ; c'est pourquoi un détachement de l'armée de Xerxès se rendit sur leur territoire et le brûla ainsi que leur cité [Pausanias a confondu les guerres médiques et la guerre contre Persée, 3<sup>e</sup> guerre de Macédoine. Cf. HOLLEAUX 1895].

#### PHOCIDE

– X, 19, 4 : la forme [des boucliers galates] est très proche de celle des boucliers d'osier (*gerrha*) perses.

– X, 19, 11 : les Galates ont apparemment copié les pratiques du régiment perse des Dix Mille appelés les Immortels. Mais il y a une différence : les Perses attendent que la bataille soit achevée pour remplacer les pertes, tandis que les Galates maintiennent le nombre de leurs cavaliers pendant le combat.

– X, 28, 6 : Datis le Mède fit preuve de piété dans les propos qu'il tint aux Déliens, mais aussi par cet acte : ayant trouvé une statue d'Apollon dans un navire phénicien, il la remit aux Tanagréens à Délion.

– X, 31, 7 : Memnon vint à Troie, non pas d'Éthiopie, mais de Suse en Perse et de la rivière Choaspès, après avoir soumis tous les peuples entre ces régions et Troie.

– X, 33, 8 : Parapotamioi figurait dans la liste hérodotéenne des cités brûlées par Xerxès en Phocide [cf. Hérodote, VIII, 33].

– X, 34, 3 : Élatée fut au nombre des cités brûlées par le Mède.

– X, 35, 2-3 : le sanctuaire d'Apollon à Abai fut brûlé par l'armée de Xerxès. Les Grecs décidèrent de ne pas rebâtir les temples brûlés par les barbares. Il en fut de même pour les temples du territoire d'Haliarte [erreur : cf. *supra* IX, 32, 5] et, en Attique, pour le temple d'Héra sur la route de Phalère et pour le temple de Déméter à Phalère, resté aujourd'hui encore à demi brûlé.

– X, 35, 6 : Hyampolis fut brûlée par Xerxès.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

ROCHA-PEREIRA, M. H., 1989-1990, *Pausaniae Graeciae Descriptio*, vol. 1 (livres I-IV), vol. 2 (livres V-VIII), vol. 3 (livres IX-X. Index), 2<sup>e</sup> éd. corrigée (1<sup>re</sup> éd. 1973-1981), Teubner, Leipzig.

Dans la CUF (*Pausanias. Description de la Grèce*, 1992-), les livres I et IV-VIII sont actuellement disponibles, le livre IX devrait paraître prochainement :

T. I : Introduction générale par F. CHAMOIX. *Livre I. L'Attique* : texte établi par M. CASEVITZ, traduit par J. POUILLOUX, commenté par F. CHAMOIX (1992).

T. IV : *Livre IV. La Messénie* : texte établi par M. CASEVITZ, traduit et commenté par J. AUBERGER (2005).

T. V : *Livre V. L'Élide* (I) : texte établi par M. CASEVITZ, traduit par J. POUILLOUX, commenté par A. JACQUEMIN (1999).

T. VI : *Livre VI. L'Élide* (II) : texte établi par M. CASEVITZ, traduit par J. POUILLOUX, commenté par A. JACQUEMIN (2002).

T. VII : *Livre VII. L'Achaïe* : texte établi par M. CASEVITZ, traduit et commenté par Y. LAFOND (2000).

T. VIII : *Livre VIII. L'Arcadie* : texte établi par M. CASEVITZ, traduit et commenté par M. JOST avec la collaboration de J. MARCADÉ (1998).

## Traductions

### – allemande

MEYER, E., 1986-1989, *Pausanias. Reisen in Griechenland*, 3<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1954), 3 vol., Artemis, Zürich – München : traduction allemande avec notes, sans le texte grec.

### – anglaise

JONES, W. H. S., 1918-1935, *Pausanias. Description of Greece*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : 4 volumes de texte (vol. I = livres I-II ; vol. II = livres III-V ; vol. III = livres VI-VIII.21 ; vol. IV = livres VIII.22-X) ; WYCHERLEY, R. E., vol. V : cartes, plans, index.

### – françaises

CLAVIER, M., 1814-1823, *Pausaniou Ellados Periegesis. Description de la Grèce de Pausanias*, Eberhart, Paris, 7 vol. : traduction française avec texte grec en regard.

Les livres I et IV-VIII sont publiés dans la CUF (voir ci-dessus).

### – italienne

MUSTI, D. *et alii*, 1982-2003, *Pausania. Guida della Grecia*, Valla, Mondadori, Milano : les livres I-VIII sont parus, les livres IX-X sont en préparation :

Vol. I : *Libro I : l'Attica*, par D. MUSTI et L. BESCHI (1982).

Vol. II : *Libro II : la Corinzia e l'Argolide*, par D. MUSTI et M. TORELLI (1986).

Vol. III : *Libro III : la Laconia*, par D. MUSTI et M. TORELLI (1991).

Vol. IV : *Libro IV : la Messenia*, par D. MUSTI et M. TORELLI (1991).

Vol. V : *Libro V : l'Elide e Olimpia*, par G. MADDOLI et V. SALADINO (1995).

Vol. VI : *Libro VI : l'Elide e Olimpia*, par G. MADDOLI, M. NAFFISI et V. SALADINO (1999).

Vol. VII : *Libro VII : l'Acaia*, par M. MOGGI et M. OSANNA (2000).

Vol. VIII : *Libro VIII : l'Arcadia*, par M. MOGGI et M. OSANNA (2003).

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

FRAZER, J. G., 1896, *Pausanias' Description of Greece*, 6 vol., Macmillan & Co., London : commentaire linéaire détaillé.

HITZIG, H. – BLÜMNER, H., 1896-1910, *Des Pausanias Beschreibung von Griechenland*, 3 vol., Reisland, Leipzig : notes fournies.

Les volumes de la CUF (*supra*) sont richement commentés, de même que les volumes de la collection Lorenzo Valla.

ΠΑΠΑΧΑΤΖΗΣ, Ν. Δ., 1974-1981, *Πανσανίου Ελλάδος Περιήγησις*, Έκδοτική Αθήνων, Ἀθήνα [PAPACHATZIS / PAPACHATZES / PAPACHADZIS, N. D., *Pausaniou Hellados Periègèsis*, Ekdotiki Athinon, Athina], 5 vol. : traduction en grec moderne richement annotée et illustrée ; vol. 1 = livre I ; vol. 2 = livres II-III ; vol. 3 = livres IV-VI ; vol. 4 = livres VII-VIII ; vol. 5 = livres IX-X.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

CHAMOUX, F., 1999, Introduction générale à *Pausanias*, tome I, CUF, Paris (*supra*).

DONOHUE, A. A., 2000, s. v. Pausanias [8] der Perieget, *Der Neue Pauly*, 9, col. 445-449 : une bonne présentation d'ensemble.

HABICHT, C., 1985, *Pausanias und seine « Beschreibung Griechenlands »*, Beck, München ; 1998, *Pausanias' Guide to Ancient Greece*, 2<sup>e</sup> éd. anglaise, University of California Press, Berkeley – Los Angeles – London.

- HUTTON, W., 2005, *Describing Greece. Landscape and Literature in the Periegesis of Pausanias*, Cambridge UP, Cambridge.
- PRETZLER, M., 2007, *Pausanias. Travel Writing in Ancient Greece*, Duckworth, London.
- REGENBOGEN, O., 1956, s. v. Pausanias, *RE Suppl.* VIII, col. 1008-97.

### c. Analyses spécifiques

- AKUJÄRVI, J., 2005, *Researcher, Traveller, Narrator : Studies in Pausanias' Periegesis*, Almqvist & Wiksell International, Lund, p. 237-247 : sur les guerres médiques dans la *Périégèse*.
- BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : p. 1226-1227, l'index renvoie aux passages évoqués dans le corps de l'ouvrage.
- BROSIUS, M., 1998, « Artemis Persike and Artemis Anaitis », in : M. Brosius – A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History XI, Studies in Persian History : Essays in Memory of David M. Lewis*, Leiden, p. 227-238 : conteste l'assimilation entre l'Artémis Persikè/Artémis Anaitis et Anahita [Paus. III, 16, 8 ; VII, 6, 6. Cf. V, 27, 5] ; plutôt que l'hellénisation d'un culte perse, il y aurait eu persianisation du culte d'Artémis.
- DE JONG, A., 1997, *Traditions of the Magi. Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, Brill, Leiden – New York – Köln : sur Pausanias, V, 27, 5, voir p. 343-350 (sur le culte du feu) et p. 364-5 (sur les invocations des mages).
- GABELMANN, H., 1984, *Antike Audienz- und Tribunalszenen*, Wissenschaftliche Buchg., Darmstadt, p. 80-82 : sur la statue d'Olympie en l'honneur de Poulydamas (cf. Pausanias, VI, 5, 7).
- HOLLEAUX, M., 1895, « Pausanias et la destruction d'Haliarte par les Perses », *Revue de Philologie*, p. 109-115 [repris dans : *Études d'épigraphie et d'histoire*, I, 1938, p. 187-193] : à propos de IX, 32, 5 et de X, 35, 2-3.
- JACQUEMIN, A., 2006, « Pausanias, la Perse et les Perses », in : P. Brillet-Dubois – E. Parmentier (ed.), *Φιλολογία. Mélanges offerts à M. Casevitz*, coll. de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, p. 277-287 : sur toutes les allusions aux Perses chez Pausanias.
- ROBERT, L., 1976, « Monnaies grecques de l'époque impériale », *Revue numismatique*, VIe série, 18, p. 25-48 et 55-56 : sur le culte de l'Artémis persique à Hiérocésarée et Hypaipa et ses attestations monétaires à l'époque impériale. Cf. Pausanias, V, 27, 5.
- SCHEER, T., 2003, « Die geraubte Artemis. Griechen, Perser und die Kultbilder der Götter », in : M. Witte – S. Alkier (ed.), *Die Griechen und der Vordere Orient. Beiträge zum Kultur- und Religionskontakt zwischen Griechenland und dem Vorderen Orient im 1. Jahrtausend v. Chr.*, Orbis Biblicus et Orientalis 191, Freiburg (Suisse) – Göttingen, p. 59-85 : sur les statues grecques que Xerxès aurait pillées (statue d'Artémis à Brauron et d'Apollon à Didymes). Cf. Pausanias, VIII, 46, 3 ; III, 16, 8.

## C) Instruments de recherche

- Index dans la coll. Teubner par ROCHA-PEREIRA (vol. III) et dans la coll. Loeb par WYCHERLEY (vol. V). Cf. *supra*.
- PIRENNE-DELFORGE, V. – PURNELLE, G., 1997, *Pausanias, Periegesis : index verborum, liste de fréquences, index nominum*, Kernos-Supplement 5, Liège, 2 vol.

[Anne Jacquemin]

# PLATON

## D'ATHÈNES

### Présentation

#### Vie et expérience de l'empire perse

D'origine athénienne, Platon (*Platôn*) a vécu dans le dernier quart du v<sup>e</sup> siècle et la première moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (427-347 av. J.-C.). Il était de famille aristocratique et son oncle Pyrilampe avait été ambassadeur auprès du roi de Perse. Sa jeunesse est contemporaine de la guerre du Péloponnèse, dont la dernière partie est marquée par l'aide matérielle apportée par les Perses à Sparte, puis de la révolution oligarchique qui sévit dans sa cité (404-403 av. J.-C.) et de l'expédition des Dix-Mille (401 av. J.-C.). Ce contexte politique a provoqué dans la cité de profonds bouleversements qui n'ont pas été sans conséquences sur la future réflexion politique du philosophe. Sa jeunesse avait été marquée, à partir de 407, par la fréquentation de Socrate, qui l'avait initié à la philosophie. Les violences du régime oligarchique des Trente (404/403), puis la condamnation de Socrate (399) le détournent également du régime oligarchique et du régime démocratique et le dissuadent d'exercer un rôle politique dans sa cité (*Lettre VII*). Par la suite, elles contribuent à motiver sa réflexion sur la définition de bonnes institutions. Après la mort de son maître, il quitte Athènes pour se retirer avec d'autres disciples à Mégare. Dans les douze années qui suivent, il effectue de nombreux voyages en Égypte et en Grande-Grèce. Il séjourne en particulier à trois reprises en Sicile en tant qu'hôte de Denys 1<sup>er</sup>, tyran de Syracuse, et de son beau-frère, le jeune Dion, qui devient son disciple. Mais les trois séjours syracusains du philosophe s'avèrent des tentatives infructueuses pour mettre en pratique son idée d'une monarchie qui serait dirigée par un philosophe. Aussi rentre-t-il définitivement à Athènes en 387. Il y fonde son école de philosophie, l'Académie.

Certains témoignages évoquent aussi un voyage en Perse. Ainsi, Pline raconte que Platon avait étudié la doctrine de Zoroastre (*Histoire Naturelle*, XXX, 9) et Lactance que Platon avait poussé « jusque chez les Égyptiens, les mages et les Perses » pour en étudier les rites et les mystères (*Institutions divines*, IV, 2, 4). Diogène Laërce (III, 7) affirme cependant que d'Égypte, le philosophe avait décidé d'aller voir les mages, mais qu'il en avait été empêché par les guerres dont l'Asie était alors le théâtre. Le voyage en Perse serait donc

resté à l'état de projet. Malgré tout, Platon aurait eu des admirateurs perses, s'il est vrai qu'un certain Mithridatès fit élever dans l'Académie une statue en son honneur accompagnée de cette inscription : « Mithridatès, fils de Rhodobatès, le Perse, a dédié aux Muses ce portrait de Platon, que Silanion a réalisé. » (Diogène Laërce, III, 25, d'ap. Favorinos).

L'anecdote du voyage de Platon en Perse, quoique vraisemblablement inauthentique, n'est sans doute pas dépourvue de signification [BRISSE 1999, p. 372]. Dans la perspective de Diogène Laërce, qui est de présenter les éléments de la vie et de la doctrine du philosophe, elle permet de mettre la vie du philosophe en rapport avec des événements historiques, mais aussi de suggérer une influence de la pensée perse, du dualisme zoroastrien par exemple, sur la pensée platonicienne [BRISSE 1992, p. 3642] – une question qui reste débattue.

## Place de l'empire perse dans l'œuvre de Platon

L'œuvre de Platon est composée de dialogues philosophiques dont la préoccupation majeure est la **recherche du bon régime politique**. Dans cette perspective, la royauté perse pouvait d'autant plus retenir l'attention du philosophe que la forme monarchique suscitait un regain d'intérêt chez les intellectuels athéniens du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les Perses n'occupent pourtant chez lui qu'une place très limitée. Leurs mentions, rares, se concentrent dans quatre écrits : l'*Alcibiade Majeur*, le *Ménexène*, les *Lois* (livre III) et la *Lettre VII* (d'authenticité débattue). Le philosophe ne se préoccupe pas d'analyse historique et le modèle perse sert avant tout à développer une réflexion politique. S'il s'affranchit de toute hostilité ou bienveillance de principe, il n'en reprend pas moins des lieux communs de conception grecque. Toute utilisation de l'exemple perse doit donc être analysée dans son contexte, sachant que, chez le philosophe, l'implicite, l'ironie et les effets parodiques exigent parfois une interprétation prudente.

*L'Alcibiade Majeur* (121c-123b) en est une première illustration. Dans ce dialogue de jeunesse de l'époque du séjour à Mégare, Socrate s'entretient avec le jeune et ambitieux Alcibiade. Afin de souligner la médiocrité des hommes politiques d'Athènes, il lui oppose la supériorité des rois de Sparte et de Perse. Selon lui, tandis qu'à Athènes le « tout venant » conduit l'État, celui qui gouverne les Perses possède une excellence qu'il doit à trois facteurs : tout d'abord, il appartient à une lignée noble (il est fils de roi et succède à son père) ; ensuite, il reçoit une véritable éducation avec des pédagogues royaux ; enfin, il l'emporte par la richesse et le faste exceptionnels de sa cour et de son empire. Cet éloge du roi perse pourrait laisser à penser qu'il existe chez Platon un « mirage perse ». En réalité, le philosophe idéalise volontairement le portrait du monarque à des fins argumentatives. En effet, Darius n'était pas

le fils de Cambyse, mais un usurpateur, et l'on connaissait par Ctésias les intrigues de la cour perse. En outre, l'éducation évoquée n'est pas celle que décrit Hérodote, mais un habillage perse des quatre valeurs fondamentales de l'éducation idéale selon Platon (sagesse, justice, tempérance, courage). Enfin, les Perses ont certes des richesses et de l'or, mais Platon suggère qu'il s'agit là de fausses valeurs. Le philosophe a en fait recours à l'exemple perse à des fins pédagogiques : si Socrate montre à Alcibiade son infériorité par rapport aux rois de Perse, c'est pour mieux le persuader de se laisser instruire par lui (LÉVY 1996).

**Le *Ménexène*** se présente pour l'essentiel comme une oraison funèbre athénienne, dont il propose en fait un pastiche : Platon y parodie le discours d'autoglorification que, chaque année, la cité s'adresse à elle-même (LORAU 1993). L'oraison funèbre comporte, entre autres parties obligées, un exposé des exploits d'Athènes. L'évocation des guerres médiques, qui présente les Perses comme les ennemis naturels des Grecs, commence par un résumé des conquêtes perses. Mais le caractère idéologique du discours fait subir à la vérité historique des distorsions destinées à exalter la victoire d'Athènes. Les échecs subis par les Perses avant les guerres médiques (comme celui de Darius contre les Scythes) sont passés sous silence afin de mieux mettre en valeur la future victoire des Grecs. Toute la gloire des guerres médiques est réservée à Athènes, dont les Perses constituent les meilleurs faire-valoir dans le cadre de l'oraison funèbre (LÉVY 1996). Le thème de l'ennemi héréditaire évoque les discours d'Isocrate, mais présente sans doute la forme la plus tranchée que l'on trouve dans la littérature grecque.

Au livre III des *Lois* (693a-697), qui termine l'introduction générale à une réflexion sur les meilleures institutions, Platon retrace l'évolution des structures sociales et politiques de l'humanité. Après avoir évoqué la constitution idéale de Sparte, l'Athénien qui sert de porte-parole au philosophe explique que ce régime est un mélange de deux autres : la démocratie, dont le type est Athènes, et la monarchie, dont le type est la Perse. Ces deux types de régimes, modérés et acceptables à l'origine, se sont peu à peu dévoyés, l'un en anarchie, l'autre en despotisme, deux formes de régimes également excessives et condamnables. L'Athénien dessine alors, à travers l'examen de la succession des rois, un tableau de la décadence perse, où le régime d'antan est idéalisé pour mieux faire ressortir la corruption présumée du régime actuel : le règne de Cyrus est celui d'un despotisme éclairé qui offre à tous la liberté de parole, mais l'éducation dispensée à ses fils, parce qu'elle est sans frein, licencieuse et propice à la *tryphè* (luxue excessif et amollissant), aboutit au règne désastreux de Cambyse. Darius, qui n'est pas d'ascendance royale, est un bon roi qui organise l'empire avec intelligence. En revanche, son fils Xerxès reçoit une éducation royale qui le gâte. Ainsi, la monarchie perse s'est corrompue et transformée en despotisme sans mesure – par l'effet d'une

mauvaise éducation dont Platon cherche à démontrer l'importance (LÉVY 1996). C'est dire le caractère purement illustratif et didactique de ce tableau de la décadence perse, qui n'a pourtant pas été sans influence sur l'historiographie postérieure de l'empire (BRIANT 1989, LENFANT 2000).

**La Lettre VII** (332 a-b), écrite à l'intention de Denys de Syracuse, reprend cette image laudative de Darius, le présentant comme le modèle du bon législateur sous le règne duquel le régime monarchique perse a connu son apogée.

Au total, donc, les figures de rois perses n'apparaissent chez Platon que comme des paradigmes sans grand intérêt pour l'histoire de l'empire perse.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

##### *Alcibiade Majeur*

CROISSET, M., 1920, *Platon. Œuvres complètes*, t. I : *Introduction... Alcibiade*, CUF, Paris.

##### *Ménexène*

MÉRIDIÉ, L., 1931, *Platon. Œuvres complètes*, t. V, 1<sup>re</sup> partie : *Ion. – Ménexène. – Euthydème*, CUF, Paris.

##### *Lois III*

DES PLACES, É., 1994<sup>2</sup>, *Platon. Œuvres complètes*, t. XI, 2<sup>e</sup> partie : *Les Lois, livres III-VI*, CUF, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1951).

##### *Lettres*

SOULHÉ, J., 1931, *Platon. Œuvres complètes*, t. XIII, 1<sup>re</sup> partie : *Lettres*, CUF, Paris.

#### Traductions

##### – allemandes

APELT, O., 1916-1926, *Platon. Sämtliche Dialoge*, Meiner, Leipzig.

GIGON, O. – RUFENER, R., 1974, *Platon. Sämtliche Werke*, 8 vol., Artemis Verlag, Zürich.

##### *Lois III*

SCHÖPSDAU, K., 1994, *Platon. Werke : Übersetzung und Kommentar*, IX, 2 : *Nomoi (Gesetze). Buch I-III*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen.

##### – anglaises

##### *Alcibiade Majeur*

LAMB, W. R. M., 1927, *Plato*, vol. XII, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

##### *Ménexène*

BURY, R. G., 1929, *Plato*, vol. IX, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

##### *Lois III*

BURY, R. G., 1926, *Plato*, vol. X, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.



– *françaises*

*Alcibiade Majeur*

CROISSET 1920.

*Ménexène*

MÉRIDIÉ 1931.

LOAYZA, D., 2006, *Platon. Ménexène*, Garnier-Flammarion, Paris : traduction, introduction et notes.

*Lois*

DES PLACES 1994<sup>2</sup>.

BRISSON, L. – PRADEAU, J.-F., 2006, *Platon. Les Lois*, 2 vol. (1 : *Livres I à VI* ; 2 : *Livres VII à XII*), Flammarion, Paris : traduction, introduction et notes.

*Lettres*

SOUILHÉ 1931.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

*Alcibiade Majeur*

CROISSET, M., 1996, *Platon. Alcibiade Majeur*, introduction et notes de M.-L. DESCLOS, Classiques en poche, Les Belles Lettres, Paris.

*Ménexène*

TSITSIRIDIS, S., 1998, *Platons Menexenos. Einleitung, Text und Kommentar*, Teubner, Stuttgart.

*Lois*

SCHÖPSDAU 1994 : commentaire linéaire détaillé.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

*Vie*

BRISSON, L., 1992, « Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, livre III : structure et contenu », in : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 36/5, p. 3620-3760.

BRISSON, L., 1999, « Livre III, Introduction, traduction et notes », in : M.-O. Goulet-Cazé (ed.), *Diogène Laërce, Vies et doctrines des philosophes illustres*, Le Livre de Poche, Paris, p. 369-464 : sur le livre III de Diogène Laërce, consacré à Platon.

SWIFT RIGINOS, A., 1976, *Platonica. The Anecdotes concerning the life and writings of Plato*, coll. Columbia Studies in the Classical tradition 3, Leiden.

*Pensée*

LUCCIONI, J., 1958, *La pensée politique de Platon*, PUF, Paris, p. 269-278.

**Sur l'oraison funèbre et le Ménexène**

LORAUX, N., 1993<sup>2</sup>, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la cité classique*, Payot, Paris, 1<sup>re</sup> éd. 1981, p. 322-337.

### c. Analyses spécifiques

#### *Représentation de la Perse (vue sous l'angle politique)*

BRIANT, P., 1989, « Histoire et idéologie. Les Grecs et la « décadence perse » », in : *Mélanges P. Lévêque* II, Paris, p. 33-47 : sur les *Lois* III, 693c-698a, et la valeur historique des tableaux grecs de la décadence perse.

DORION, L.-A., 2002, « La responsabilité de Cyrus dans le déclin de l'empire perse selon Platon et Xénophon », *Revue française d'histoire des idées politiques* 16, p. 369-386 : sur *Lois* III, qui désignerait Cyrus, et non l'éducation qu'il fit donner, comme responsable du déclin de l'empire.

HIRSCH, S. W., 1985, *The Friendship of the Barbarians. Xenophon and the Persian Empire*, UP of New England, Hanover – London, p. 140-147 (« Xenophon, Plato and Persia ») : sur la nécessité d'interpréter les allusions (contradictaires) de Platon aux Perses en fonction de leur contexte argumentatif.

LENFANT, D., 2000, « Les rois de Perse vus d'Athènes », in : M. Serwański (ed.), *Les grands hommes des autres*, actes du X<sup>e</sup> colloque Poznań-Strasbourg des 4-6 novembre 1998, Poznań, p. 33-49 : sur les figures de rois de Perse et leur modelage selon leur fonction argumentative, notamment chez Platon.

LÉVY, E., 1996, « Platon et le mirage perse : Platon *misobarbaros* ? », in : P. Carlier (ed.), *Le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : approches historiographiques*, ADRA, Nancy, p. 335-350 : analyse des trois principaux développements de Platon sur la Perse (*Alcibiade majeur*, *Lois*, *Ménexène*).

LÉVY, I., 1940, « Platon et le faux Smerdis », *Revue des études anciennes* 42, p. 234-241 : la désignation d'eunuque appliquée, dans les *Lois* et la *Lettre VII*, au successeur de Cambyse résulte d'un contresens sur un titre perse.

MOGGI, M., 1968, « La tradizione sulle guerre persiane in Platone », *Studi Classici e Orientali* 17, p. 213-226.

SCHMITT, R., 1996, « Onomastica Iranica Platonica », in : C. Müller-Goldingen – K. Sier (ed.), *AHNAIKA. Festschrift für Carl Werner Müller zum 65. Geburtstag*, Teubner, Stuttgart, p. 81-102 : analyse des anthroponymes perses cités par Platon.

#### *Sur la pensée platonicienne et le mazdéisme*

BIDEZ, J., 1945, *Eos, ou Platon et l'Orient*, Hayez, Bruxelles.

BIDEZ, J. – CUMONT, F., 1938, *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, 2 vol., Les Belles Lettres, Paris (repr. 1973, 2007).

KERSCHENSTEINER, J., 1945, *Platon und der Orient*, Kohlhammer, Stuttgart.

KINGSLEY, P., 1995, « Meeting with Magi : Iranian Themes among the Greeks, from Xanthus of Lydia to Plato's Academy », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 3<sup>e</sup> série, 5, p. 173-209, notamment p. 195-209.

KOSTER, W. J. W., 1951, *Le mythe de Platon, de Zarathoustra et des Chaldéens. Étude critique sur les relations intellectuelles entre Platon et l'Orient*, Mnemosyne, Suppl. 3, Brill, Leiden.

VASUNIA, P., 2007, « The philosopher's Zarathustra », in : C. Tuplin (ed.), *Persian Responses. Political and Cultural Interaction with(in) the Achaemenid Empire*, The Classical Press of Wales, Swansea, p. 237-265.

### C) Instrument de recherche

AST, F., 1835-1838, *Lexicon Platonicum*, 3 vol., Weidmann, Leipzig (plusieurs repr.).

[Pascale Giovannelli-Jouanna]

# PLINE L'ANCIEN

## DE CÔME

### Présentation

#### Vie, milieu et expérience de l'empire perse

Pline (*Caius Plinius Secundus*) est né en 23 ou en 24 ap. J.-C. à Novum Comum (Côme) dans une riche famille de rang équestre. Il suivit une carrière de chevalier, servant pendant quelques années en Germanie, sous le commandement de Q. Pomponius Secundus. Sous le règne de Néron, il semble avoir eu des activités d'avocat, mais surtout s'être tenu à l'écart, se consacrant à des ouvrages de rhétorique. Ensuite, à l'avènement de Vespasien, il participa à la guerre que mena Titus contre les Juifs et obtint des procuratèles en Gaule, en Espagne Tarraconaise et en Afrique. De retour à Rome, il occupa de hautes fonctions auprès de Vespasien et appartint peut-être à son conseil restreint. Une lettre célèbre de son neveu et fils adoptif Pline le Jeune raconte comment il perdit la vie lors de l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C.

À côté de cette absorbante carrière, Pline l'Ancien a toujours poursuivi une intense activité d'érudit, rédigeant de volumineux ouvrages sur les sujets les plus divers : l'art de lancer le javelot, la vie de Pomponius Secundus, les guerres de Germanie, la formation de l'orateur, la grammaire ou l'histoire de son temps. Ces ouvrages sont aujourd'hui perdus. Ne subsiste de lui que la monumentale *Histoire Naturelle* en 37 livres, dont il amassa les matériaux pendant plus de vingt-cinq ans et qu'il dédia à Titus en 77 ap. J.-C. Pline propose d'abord au livre I une table des matières qui révèle le caractère à la fois encyclopédique et concerté de l'ensemble. Il déroule ensuite son *Histoire Naturelle*, abordant successivement les différents domaines du savoir selon les grandes lignes du plan annoncé. Les premiers livres traitent de cosmologie (livre II), de géographie (livres III-VI), d'anthropologie (livre VII), de zoologie (livres VIII-XI) et de botanique (livres XII-XIX). Après quoi, Pline répertorie et décrit longuement tous les remèdes que l'on peut tirer des plantes et des animaux (XX-XXXII). Les derniers livres, enfin, sont consacrés aux matières inanimées et aux arts qui leur sont attachés : les métaux, les bijoux et l'art du bronze (livres XXXIII-XXXIV), les couleurs, la peinture et la céramique (livre XXXV), les pierres, les marbres et l'architecture (livre XXXVI), les pierres précieuses (livre XXXVII). Pline affirme avoir consulté plus de

2 000 ouvrages de cent auteurs grecs et latins différents (préface, § 17), dont il donne une liste détaillée pour chaque livre. La question reste débattue de savoir s'il les a tous lus, dans quelle mesure ses emprunts sont de première ou de seconde main et quelle est notamment sa dette envers Varron. Reste que le nombre d'auteurs cités est prodigieux (473 au total dans toute l'œuvre selon le décompte des érudits contemporains. Cf. SERBAT 1986, p. 2109) et que beaucoup semblent avoir été exploités directement par le savant : pour les Grecs, nous trouvons, par exemple, des noms de philosophes (comme Aristote, Pythagore ou Démocrite), d'historiens (Hérodote, Thucydide ou Ctésias), de poètes et d'érudits de toutes sortes (comme Ératosthène).

## La place de la Perse dans son œuvre

Les éléments utiles à l'histoire de la Perse dans l'ouvrage de Pline sont peu nombreux, dans la mesure où l'histoire n'est pas son sujet et où l'époque achéménide est éloignée de celle où il écrit. Pline constitue cependant une source non négligeable sur certains points. Pour les questions géographiques, d'abord, puisqu'au livre VI, il décrit assez longuement des **régions d'Asie qui ont appartenu à l'empire perse**. *L'Histoire naturelle* contient ensuite quelques éléments relatifs à **Zoroastre**, propres à nourrir la légende de ce prophète mythique. Enfin, l'ouvrage fait la part belle aux **remèdes et procédés magiques** de toutes sortes que l'érudite ne se prive pas de railler et de dénoncer, de manière à la fois ambiguë et polémique [sur l'attitude de Pline face à la magie, cf. ERNOUT 1964, BEAGON 1992, p. 102-113, et NAAS 2002, p. 255-266].

Sur ce dernier point, il faut noter que les nombreuses références aux « *Magi* » sont souvent bien vagues et qu'il est difficile de déterminer si Pline a en tête les mages perses ou la magie prise au sens large [cf. sur ce point BEAGON, p. 105]. Car, d'un côté, une remarque en XXV, 13 donne à penser que les mages, à ses yeux, pouvaient aussi bien être arabes ou égyptiens. Et, de l'autre, Pline mentionne fréquemment des auteurs qui avaient vulgarisé les doctrines proprement perses en Grèce et à Rome, comme le ps.-Démocrite, Apion ou Hermippe, l'érudite auteur d'un catalogue et d'un commentaire d'ouvrages attribués à Zoroastre [cf. XXX, 4 et BIDEZ – CUMONT 1938, I, p. 85-88]. Même si l'on pense que Pline vise la magie perse, il n'est pas aisé de faire la part de ce qui remonte à l'époque achéménide et de ce qui concerne les mages occidentaux de l'époque hellénistique [cf. BIDEZ – CUMONT, I, préface]. Nous avons retenu ici quelques exemples qui illustrent, même indirectement, les activités et le savoir de ces mages. Au-delà de l'aspect plaisant ou surprenant des anecdotes, on saisit surtout le rôle important qu'ils occupaient à la cour achéménide, intervenant dans tous les domaines, des plus

privés aux plus politiques [sur l'influence des mages, cf. BRIANT 1996, p. 278-279]. Les traductions sont empruntées à la collection Budé (CUF).

### Livre VI

Ce livre traite de la **géographie** des pays d'Asie, de l'Arabie, de l'Éthiopie et de la vallée du Nil. Pline est donc amené à décrire des régions qui furent sous domination achéménide, avant de tomber dans les mains d'Alexandre, puis parfois dans celles des Romains. Les descriptions de Pline sont généralement sèches et mettent l'accent sur l'énumération des lieux (régions, villes, fleuves et rivières, etc.), des distances et des peuples. De plus, de nombreuses indications font référence à des époques postérieures à celle de l'empire perse. L'historien de la Perse peut cependant glaner des détails. Les principales sources seraient : Hécatée d'Abdère, Eudoxe de Cnide, la correspondance d'Alexandre, les rapports des bématises d'Alexandre, le rapport de Néarque (à travers le résumé qu'en aurait donné Juba II dans son ouvrage sur l'Arabie), Apollodore d'Artémite et Varron (cf. introduction ANDRÉ – FILLIOZAT, livre VI, CUF, p. 9-19).

1-4 : la mer Noire et ses côtes ; 5-7 : la Paphlagonie ; 8-9 : la Cappadoce ; 10-25 : autres régions autour de la mer Noire ; 25-29 : l'Arménie ; 30 : les portes du Caucase ; 33-35 : les régions au nord de la mer Noire ; 36-40 : la mer Caspienne et ses alentours ; 41-42 : les régions au sud de l'Arménie ; 43 : la Médie ; 44-45 : la Parthie ; 46-47 : la Margiane ; 48 : mention de la Bactriane et des peuples de la région ; 49 : la Sogdiane. Dans les chapitres suivants, Pline passe à la description de la Scythie, des Sères et de l'Inde ; puis, en 92-95, il revient sur des régions situées sur la frange nord-est de l'ancien empire achéménide et mentionne notamment la ville d'Arachosie ou de Cufis, fondée par Sémiramis.

96-100 : Pline s'arrête pour exposer rapidement le périple que, sur l'ordre d'Alexandre, Néarque fit, de l'Inde jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate et à Suse en longeant les côtes. L'auteur indique lui-même que sa source est indirectement Onésicrite – qui avait été du voyage – lu à travers Juba II. L'érudit latin mentionne en passant la Carmanie, son fleuve aurifère Hyctanis, ses mines de cuivre, de fer, d'arsenic et de cinabre, et signale que la domination perse s'étendait jusque là ; il énumère aussi les fleuves navigables qui se jettent dans le golfe Persique.

107-109 : nouvelles informations sur la Carmanie et le golfe Persique ; 112-113 : nouvelles indications sur la Parthie ; 114-116 : nouvelles indications sur la Médie ; deux villes sont citées comme « tenues par les mages », sans autre précision : « Phrasargis, où se trouve le tombeau de Cyrus » et « Ecbatane, que Darius transféra dans les montagnes » (*Magi optinent Phrasargida castellum, in quo Cyri sepulchrum ; est et horum Ecbatana oppidum translatum ab Dario rege ad montes*, 116).

117-134 : long passage sur la Mésopotamie. Quelques détails attirent l'attention. Par exemple, la ville de Caphréna est signalée comme « une cour satrapique, où étaient apportés les tributs » (*satraparum regia quo tributa conferebantur*, 119). Plus loin, Pline rapporte que, selon certains auteurs, le « préfet » Gobarès [peut-être à identifier avec Gubāru, le satrape de Babylonie au temps de Cambyse ou de Darius II. Cf. BRIANT 1996, p. 920] aurait créé un ouvrage pour détourner l'Euphrate et éviter l'inondation de la Babylonie (120). L'érudit s'attache ensuite à Babylone : « capitale des Chaldéens », elle est protégée par un double mur, les rives de l'Euphrate, qui la traverse, sont merveilleusement aménagées, et le temple de « Jupiter Belus, l'inventeur de l'astronomie » s'y dressait encore à son époque, affirme-t-il (121). À Hipparini [cf. OELSNER 1971] et à Orcheni se trouvaient des « écoles » (*doctrinae*) de Chaldéens, semblables à celle de Babylone. En 124-134, enfin, Pline décrit l'Euphrate et le Tigre, qui tire son nom de *tigris*, la « flèche » pour les Mèdes, en raison de la rapidité de son cours (127).

135-137 : Suse et la Susiane ; l'Eulaeus [le Karkhè ou le Karūn actuel] était particulièrement vénéré, parce que les rois « ne buvaient que de l'eau de ce fleuve et faisaient transporter celle-ci assez loin » (135) [une information similaire est donnée par Hérodote, VII, 83, entre autres, à propos de l'eau du Choaspès, fleuve de la Susiane (cf. BRIANT 1996, p. 274-275) qu'il faut sans doute identifier avec l'Eulaeus / grec *Eulaios*].

### Livre VII

Dédié à l'anthropologie, ce livre foisonne d'exemples et d'anecdotes sur des caractéristiques humaines extraordinaires, bien dans le goût de l'auteur. En 72, c'est sur **Zoroastre** qu'il rapporte deux informations frappantes, qui appartiennent à la légende du personnage : celui-ci aurait ri le jour même de sa naissance et « son cerveau était agité de telles pulsations qu'il repoussait la main que l'on y posait, présage de sa science future ».

### Livre XI

Livre qui traite des insectes et de diverses parties du corps chez l'homme et chez différents animaux. En 242, une ligne attire à nouveau l'attention sur **Zoroastre**, qui « ne vécut pendant vingt ans dans le désert que de fromage préparé de façon à ne pas vieillir ».

### Livre XII

Livre sur les arbres. S'appuyant sur Hérodote, Pline rappelle que les Éthiopiens fournissaient aux rois perses cent billes de bois d'ébène, de l'or et vingt défenses d'éléphant à titre de **tribut** triennal (17. Cf. Hérodote, III, 97) ; quant aux Arabes, ils versaient annuellement mille talents d'encens (80. Cf. Hérodote, III, 97).

### Livre XIII

Pline aborde dans ce livre l'étude des **parfums** et des arbres étrangers, en s'inspirant principalement des ouvrages de Théophraste (cf. introduction

d'ERNOU, livre XIII, CUF). En 3, Pline souligne le grand usage que les Perses faisaient des parfums, dont ils « s'inondaient » « pour étouffer la mauvaise odeur due à la malpropreté » [cf. BLONSKI 2007]. Et de signaler la boîte à parfums qu'Alexandre prit dans le camp de Darius et qu'il avait déjà évoquée en VII, 108. Au sein d'un passage sur les palmiers et les dattes, il est amené à mentionner l'existence de **dattes qui étaient dites « royales »**, « parce qu'elles étaient réservées aux rois de Perse », et qui provenaient uniquement du jardin de Bagôas à Babylone (41). Il ajoute que **Bagôas** était « le nom que les Perses donnaient aux eunuques, car il y en eut qui régnèrent chez eux » et que le jardin en question appartenait exclusivement au personnage régnant à la cour. [Un tel passage renseigne donc à la fois sur la façon dont le roi approvisionnait sa table et sur l'organisation des domaines royaux. Le Bagôas dont il s'agit ici est peut-être l'eunuque qui exerça une grande influence à la cour d'Artaxerxès III, puis tua le roi et manœuvra pour faire monter sur le trône Darius III, avant de périr lui-même empoisonné. Il semble que le nom de Bagôas soit resté lié au type même de l'eunuque. Sur le personnage et sur les eunuques, cf. BRIANT 1996, p. 281].

#### Livre XV

Livre consacré aux **arbres fruitiers**. À propos du « persique », un sébes-tier, il est dit que **les rois perses en avaient implanté en Égypte** pour châtier les Égyptiens, parce que ses fruits étaient toxiques, mais que le nouveau terrain leur avait fait perdre leur nocivité (45).

#### Livre XVII

Livre consacré aux arbres. Pline, amateur de prodiges, en relève un à propos de **Xerxès** : à son arrivée à Laodicée, un **platane** se serait transformé en olivier (242).

#### Livre XVIII

Livre consacré à l'agriculture. La **luzerne** aurait été **introduite en Grèce par les Mèdes**, lors des invasions de Darius (144). Plus loin, Pline rappelle que « **Zoroastre** prescrivait de semer quand le soleil avait passé de douze degrés le Scorpion et que la lune était dans le Taureau » (200).

#### Livre XX

Ce livre présente une liste de plantes médicinales. Selon les mages, la chicorée mêlée à de l'huile permettait d'attirer les faveurs et d'obtenir ce que l'on voulait (74).

#### Livre XXI

Livre consacré aux fleurs et aux couronnes et guirlandes. Les fleurs jouaient visiblement un rôle dans la magie orientale. Le « nyctégréton » était employé par les mages et les rois parthes pour prononcer leurs vœux (62). Les anémones étaient particulièrement prisées pour lutter contre les fièvres ou portées en amulette (166), le « parthénium », cueilli de la main gauche, était utilisé dans cette même fonction (176).

**Livre XXII**

Nouvelle liste de remèdes tirés des plantes. Selon les mages, la « pseudanchusa », cueillie de la même manière que les anémones et portée en amulette (50), et l'héliotrope (61) aidaient contre les fièvres.

**Livre XXIV**

Ce livre présente la liste des remèdes tirés d'arbres et de plantes sauvages. Quelques paragraphes évoquent de surprenants procédés et recettes hérités des mages. En 72, on apprend que les mages utilisaient l'urine d'eunuques mêlée à de la cendre d'arbres. Plus loin, Pline s'étend plus longuement (156-167) et dit avoir puisé ses renseignements chez Démocrite (v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) [du moins dans des ouvrages attribués à Démocrite dans l'Antiquité, notamment les *Chirocmeta*, nommément cités] et chez Pythagore (vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), qui « suivaient les ouvrages des mages eux-mêmes ». Herboristes experts, **les mages employaient les plantes à des fins médicinales**, comme le « théombrotion », qui était destiné à guérir toutes sortes d'incommodités physiques et dont usaient particulièrement les rois de Perse. Mais **les mages utilisaient surtout les plantes dans leurs fonctions religieuses ou dans leur service auprès des rois**. Quelques exemples : une sorte de pivoine, « l'aglaophotis », leur permettait « d'évoquer les dieux », la « théangelis » leur procurait une « faculté divinatoire », « l'hélianthès » entrait dans une composition destinée à « donner belle apparence » aux mages et aux rois, le « théombrotion » conférait « fermeté d'âme et esprit de justice » ; « l'hestiatéris » tirait son nom du fait qu'en Perse, elle « répandait la gaieté » au cours des festins (du grec *hestiaô*, donner un festin). Notons enfin que cette dernière plante était aussi appelée « protomedia », parce qu'elle permettait d'obtenir « le premier rang auprès des rois ».

**Livre XXV**

Dans ce nouveau livre sur les remèdes tirés des plantes, Pline souligne sa circonspection vis-à-vis de Pythagore et de Démocrite (13) : il signale que ceux-ci rendirent visite aux mages de Perse, d'Arabie et d'Égypte, et qu'ils furent tellement frappés par le savoir de ces hommes qu'ils répétèrent après eux des « choses incroyables ». Deux brefs passages font allusion à deux autres **plantes utilisées par les mages**. La plante dite « sacrée » (*hiera botane*) permettait de voir réaliser ses vœux, de chasser les fièvres, de gagner des amis et de guérir toutes les maladies, et Pline décrit l'ensemble des procédés invraisemblables employés pour utiliser cette plante (106). « L'antirrhinum », quant à lui, conférait la beauté et servait de contre-poison (129).

**Livre XXVI**

Nouveau livre sur les remèdes fournis par les plantes. En 18, Pline présente un nouvel exemple de plante employée par les mages, assorti d'une charge virulente contre « les impostures » de la magie : **les rois perses donnaient à leurs ambassadeurs la « lataké »**, sorte de plante porte-bonheur



qui permettait à ces derniers de trouver toutes choses en abondance partout où ils allaient.

### Livre XXVIII

Liste de remèdes tirés de l'homme lui-même ou d'animaux. Les premiers paragraphes constituent une véhémence dénonciation de pratiques sanglantes à des fins prétendument curatives, comme la consommation de parties du corps humain. Or, c'est le **mage Ostanès** que Pline accuse « d'avoir inventé ces horreurs » et il le qualifie de « destructeur des lois de l'humanité » et « d'artisan de monstruosité » (6). Le nom de ce mage est encore cité dans trois autres passages, où lui sont attribuées des recommandations étranges utilisant l'urine, pour se garantir des poisons (69), le sang de bœuf (256) ou l'écume de cheval (261), pour freiner ou stimuler les fonctions sexuelles. De manière plus générale, c'est une vingtaine d'allusions aux **magies** que contient ce livre, souvent assorties de commentaires dépréciatifs : elles sont les plus nombreuses dans les sections réservées aux remèdes tirés d'animaux exotiques, comme le lion (89) ou l'hyène (92 et 94), et dans la dernière partie, un catalogue de remèdes tirés d'animaux et classés par maladie.

### Livre XXX

Ce livre traite encore de remèdes magiques tirés d'animaux et les références aux mages y abondent une fois de plus. Mais ce sont les premiers paragraphes qui se rapportent à l'époque achéménide. Pline commence, en effet, par un résumé très polémique sur les **origines de la magie, son développement et sa désastreuse influence** (chapitres 1-18). Il cite plusieurs sources, des auteurs grecs essentiellement, et notamment le grammairien Apion, qu'il dit avoir rencontré dans sa jeunesse (18).

Pline affirme donc que la magie naquit en Perse avec Zoroastre et que, selon Eudoxe et Aristote, celui-ci aurait vécu 6 000 ans avant la mort de Platon (3) ; selon Hermippe, Azonacès, qui aurait vécu lui-même cinq mille ans avant la guerre de Troie, aurait été le maître de Zoroastre (4) [sur l'identité des sources citées par Pline, voir notamment DE JONG 1997, p. 209-211]. Ce même Hermippe aurait commenté, si l'on suit Pline, « les deux millions de vers » composés par Zoroastre et dressé un index de ses ouvrages (4). Des mages suivirent, dont Pline souligne qu'il ne subsiste que les noms : Apusorus et Zaratus de Médie, Marmarus et Arabantiphocus de Babylone, Tarmoendas d'Assyrie. Selon « certains auteurs », dont Pline ne précise pas l'identité, un second Zoroastre, originaire de Proconnèse, vécut peu de temps avant la deuxième guerre médique (8). Mais **le premier à avoir écrit un traité de magie fut Ostanès, qui accompagna Xerxès** dans son expédition en Grèce et qui « infecta » ainsi le monde de ces superstitions (8). Pythagore, Empédocle, Démocrite et Platon auraient appris la magie en exil à l'étranger et c'est Démocrite, parmi eux, qui aurait le plus contribué à répandre ce savoir (9-10). Un second Ostanès accrut encore l'autorité de la magie, accom-

pagnant Alexandre le Grand et parcourant le monde (11). Ostanès enseigna qu'il existait plusieurs sortes de magies, utilisant des éléments différents : « l'eau, les sphères, l'air, les boules, les lampes, les bassins, les haches », et les mages avaient aussi le pouvoir de converser avec « les fantômes et les enfers » (14). Pline relève enfin l'influence des mages dans d'autres régions du monde, comme chez les Juifs (11), à Rome (12), chez les Celtes, en Bretagne (13), et il s'étend longuement sur la passion de Néron pour les pratiques magiques (15-17). [Commentaire de ces paragraphes notamment dans BIDEZ – CUMONT 1938, vol. II, p. 9-14 ; cf. également chapitres sur Zoroastre et sur les mages dans DE JONG 1997].

Après ce préambule, Pline en vient à la liste des utilisations magiques d'animaux et d'insectes à des fins divinatoires ou curatives, sans qu'il soit précisé si elles proviennent spécifiquement des mages perses.

### Livre XXXIII

Ce livre traite **de l'or et de l'argent**. Pline rappelle des anecdotes soulignant la **richesse perse** : après sa victoire en Asie, Cyrus trouva dans le pays 24 000 livres d'or, de la vaisselle et des objets en or, notamment un trône, un platane et une vigne ; il rapporta aussi 500 000 talents d'argent et le « cratère de Sémiramis », d'un poids de 15 talents (51). Pline revient un peu plus loin sur ces fabuleux objets, avec des variantes : c'est Pythès le Bithynien (137) qui aurait offert à Darius ce platane et cette vigne en or (cf. Hérodote VII, 27 : Pythios le Lydien) ; il aurait aussi reçu à sa table les 788 000 soldats de Xerxès, en leur promettant de leur fournir la solde et le blé pour cinq mois, si l'un de ses cinq fils, qui faisaient partie des troupes, « était laissé à la vieillesse » (cf. Hérodote VII, 38-39, ici altéré).

### Livre XXXIV

Ce livre, réservé à l'étude du cuivre et du bronze, contient des passages célèbres sur la sculpture antique. Une brève indication témoigne de la présence d'**artistes grecs à la cour des rois de Perse** : Téléphanès de Phocée, un artiste du rang de Polyclète, de Miron et de Pythagoras, resta méconnu parce qu'il « consacra son activité aux ateliers de Xerxès et de Darius » (68). Plus loin (70), Pline signale que **Xerxès prit le groupe des tyrannicides** Harmodios et Aristogiton sculpté par Praxitèle et qu'Alexandre le Grand le renvoya à Athènes après la défaite de la Perse.

### Livre XXXV

Ce livre, qui traite des couleurs et de la peinture, nous apprend que, dans l'Antiquité, plusieurs **tableaux représentaient des événements marquants des relations entre Grecs et Perses**. Panaenus, frère de Phidias, peignit la bataille de Marathon (57) ; Apelle « un Néoptolème à cheval luttant contre les Perses » ; Aristide de Thèbes un « Combat contre les Perses », « contenant cent guerriers » (99) ; Androbius « un Scyllus coupant les amarres de la flotte perse » (139) [cf. Hérodote, VIII, 8 pour l'épisode] ; Néalcès un « combat na-

val entre Perses et Égyptiens » (142). Un chef-d'œuvre de Philoxène d'Érétrie, commandé par le roi Cassandre, représentait une bataille entre Alexandre et Darius (110).

### Livre XXXVII

C'est sur l'**utilisation de certaines pierres par les mages** que se penche maintenant Pline. Aux améthystes étaient attribués des pouvoirs multiples (124) : elles empêchaient l'ivresse, d'où leur nom (en grec *amethystos* : a-privatif et *methuô*, être ivre) ; gravées des noms de la lune et du soleil, elles préservaient des maléfices ; elles facilitaient l'accès auprès des rois et, enfin, écartaient la grêle et les sauterelles ; les émeraudes possédaient des vertus comparables. Zoroastre, lui, aurait particulièrement célébré les mérites magiques de « l'astriotes » (133). En 142-159, Pline développe plus longuement encore le sujet, citant Démocrite, et les anecdotes sont toujours aussi surprenantes. Par exemple, certaines agates permettaient aux mages, entre autres, de s'opposer aux tempêtes et aux *presteres* (trombes), et d'arrêter le cours des fleuves (142). « L'andromas » leur était utile pour calmer les colères (144), « l'antipathès » pour contrecarrer les enchantements (145), la « chélonie » pour prophétiser l'avenir (155) ; « l'atizoé » (147) était indispensable pour « installer les rois ». La « daphnée » était prescrite par Zoroastre lui-même contre les épilepsies (157). Mieux encore, l'utilisation de la pierre « héliotrope », mêlée à la plante du même nom et associée à des prières, rendait son porteur invisible (165). Une dernière pierre, « l'hématitis », avait le pouvoir de guérir les yeux et le foie, d'aider les solliciteurs de faveurs royales, d'influencer les procès et les jugements et de sauver les blessés sur le champ de bataille. Pour cette dernière pierre, Pline cite Zachalias de Babylone, qui aurait écrit des livres pour le roi Mithridate [sans doute Mithridate VI, voir note *ad loc.* livre XXXVII, CUF]. Ces détails achèvent le portrait de ces mages, à la fois médecins, hommes de savoir et d'influence à l'époque achéménide, puis, plus tard, à l'époque hellénistique.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

DETLEFSEN, D., 1866-1882<sup>1</sup> (1992<sup>2</sup>), *C. Plinii Secundi Naturalis Historia*, 3 vol., Olms, Berlin.

IAN, L. – MAYHOFF, C., 1892-1906<sup>1</sup> (1967-1970<sup>2</sup>), *C. Plinius Secundus, Naturalis Historia*, 6 vol., Teubner, Leipzig – Stuttgart.

La CUF a édité depuis 1947 la presque totalité de l'*Histoire Naturelle* (près de 40 volumes parus, avec texte, traduction et commentaire. Par A. ERNOUT, J. BEAUJEU, H. ZEHACKER, J. DESANGES, J. ANDRÉ, J. FILLIOZAT, R. SCHILLING, E. DE SAINT-DENIS, R. PÉPIN, J. ANDRÉ, H. LE BONNIEC, H. LE BŒUFFLE, G. SERBAT, H. GALLET DE SANTERRE, M. CROISILLE, R. BLOCH, A. ROUVERET. N'ont pas encore paru le livre IV et une partie des livres V et VI.

## Traductions

### – française

CUF, avec encore quelques lacunes.

### – anglaise

RACKHAM, H. – JONES, W. H. S. – EICHHOLZ, D. E., 1938-1963, *Pliny, Natural History*, 10 vol., Loeb, Cambridge (Mass.) – London (rééditions, parfois révisées, de certains volumes ; index partiels dans chacun d'eux).

### – allemande

WINKLER, G. – KÖNIG, R. *et alii*, 1973-1994, *C. Plinius Secundus der Ältere, Naturkunde*, 37 vol., Tusculum, Artemis-Verlag, München : avec le texte latin.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

Les volumes de la CUF présentent des notes utiles.

WINKLER *et alii* propose des notes étoffées, avec un commentaire souvent plus historique que la CUF.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

BEAGON, M., 1992, *Roman nature : the Thought of Pliny the Elder*, Clarendon Press, Oxford.

MURPHY, T., 2004, *Pliny the Elder's Natural History. The Empire in the Encyclopedia*, OUP, Oxford : l'*Histoire naturelle* est analysée comme une œuvre politique et un document sur la culture romaine. Une large place est faite à l'ethnographie, analysée dans cette perspective.

NAAS, V., 2002, *Le projet encyclopédique de Pline l'Ancien*, École française de Rome, Rome.

SALLMANN, K., 2000, s. v. Plinius Secundus, C. (der Ältere), *Der Neue Pauly*, 9, col. 1135-1141.

SERBAT, G., 1986, « Pline l'Ancien. État des études sur sa vie, son œuvre et son influence », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 32, 4, p. 2069-2200.

ZIEGLER, K. *et alii*, 1951, « C. Plinius Secundus der Ältere », *RE XXI/1*, col. 271-439.

### c. Analyses spécifiques

BIDEZ, J. – CUMONT, F., 1938, *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, 2 vol., Les Belles Lettres, Paris (repr. 1973, 2007) : nombreux commentaires de passages de l'*Histoire Naturelle* et notamment du début du livre XXX (vol. II, p. 9-14).

BLONSKI, M., 2007, « Pline, les Perses, le parfum : analyse d'un fantasme », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 3<sup>e</sup> sér. 81/1, p. 13-24 : à propos de XIII, 3.

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : p. 1227, l'index s. v. Pline renvoie aux divers passages discutés.

ERNOU, A., 1964, « La magie chez Pline l'Ancien », in : *Hommages à J. Bayet*, *Latomus* 70, p. 190-195.

GRAF, F., 1994, *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*, Les Belles Lettres, Paris, p. 61-68 : commentaire du début du livre XXX de l'*Histoire Naturelle*.

DE JONG, A., 1997, *Traditions of the Magi. Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, Brill, Leiden – New York – Köln.

OELSNER, J., 1971, « War Nippur Sitz einer spätbabylonischen Astronomenschule ? », *Wissenschaftliche Zeitschrift der Friedrich-Schiller-Univ. Jena, Gesellsch.-& Sprachwiss. Reihe XX*, n° 5, p. 141-149 : en VI, 123, Pline désignerait Nippur sous le nom d'Hipparenum, où, comme à Uruk et à Babylone, un centre d'études astronomiques aurait existé jusqu'à l'époque hellénistique.

### C) Instruments de recherche

BAYER, K. – BRODERSEN, K., 2004, *C. Plinius Secundus : Naturgeschichte. Gesamtregister*, Artemis & Winkler, Patmos Verlag, Düsseldorf – Zürich : index de la traduction allemande WINKLER – KÖNIG, en 1535 pages.

*Index deorum et hominum* et *Index locorum* dans le vol. III de DETLEFSEN 1868-1871<sup>1</sup>, 1992<sup>2</sup>.

*Index auctorum* et *Index rerum et verborum* dans le vol. VI de IAN – MAYHOFF.

SEMI, F., 1980, *C. Plinius Secundus, Naturalis Historia, VIa, Indices, Additamenta* : supplément aux index de IAN – MAYHOFF.

ROSUMEK, P. – NAJOCK, D., 1996, *Concordantia in C. Plinii Secundi Naturalem historiam*, 7 vol., Olms-Weidmann, Hildesheim – Zürich – New York.

SCHNEIDER, O., 1857-1858, *In C. Plini Secundi Naturalis historiae libros indices*, 2 vol. (repr. Olms, Hildesheim, 1967).

[Christine Maisonneuve]

# PLUTARQUE DE CHÉRONÉE

## Présentation

### Vie et milieu

Né vers 45 ap. J.-C. dans la ville béotienne de Chéronée, Plutarque (*Ploutarchos*) y passa ensuite sa vie. Il se forma à Athènes, à Rome et à Alexandrie. Issu d'un milieu aisé, il assuma des fonctions publiques dans sa cité et fut prêtre à Delphes pendant plusieurs décennies. Il comptait des amis influents parmi les Romains. Philosophe et biographe moraliste, il écrivit quelque 260 ou-

vrages, dont on a conservé près de la moitié, une bonne centaine étant considérés comme authentiques. Leur rédaction s'étale sur près d'un demi-siècle, entre 70 et 120 : il semble que, pour la plupart, les traités moraux (*Moralia*) furent écrits en premier (entre 70 et 100), tandis que les *Vies* furent rédigées dans les vingt dernières années de sa vie (entre 96 et 120) [cf. JONES 1966]. Plutarque mourut vers 120 ap. J.-C. Sa connaissance de l'empire perse est purement livresque.

Son œuvre comporte deux types d'écrits :

- 78 traités philosophiques et moraux rassemblés par les Modernes sous le nom de *Moralia* (*Œuvres morales*), portant sur des thèmes très variés, et dans lesquels le souci didactique est très présent.

- les *Vies* : près de 50 biographies d'hommes célèbres (grecs et romains, à l'exception du roi de Perse Artaxerxès II), sous-tendues par un projet de moraliste (présentant des comportements exemplaires ou condamnables), mais rattachées à un arrière-plan historique. Leur esprit est très bien défini par l'auteur lui-même au seuil de sa *Vie d'Alexandre*, où, pour expliquer qu'il ne rapporte pas toutes les actions de ses héros ni tous les détails de chacune, il dit ne pas écrire des histoires, mais des vies « et ce n'est pas principalement dans les actions les plus éclatantes que se manifeste la vertu ou le vice. Souvent, au contraire, un petit fait, un mot, une plaisanterie montrent mieux le caractère que des combats qui font des milliers de morts, que les batailles rangées et les sièges les plus importants. » Il s'agit donc de peindre dans un but édifiant des personnages avec leurs vices et leurs vertus, quitte à privilégier l'anecdote significative et à négliger l'exactitude historique. Cela dit, Plutarque prétend aussi rechercher la vérité historique et critique souvent ses sources en affichant cette optique, y compris sur de menus détails.

## La place de l'empire perse dans son œuvre

1) Ce sont surtout les *Vies* qui sont utiles à l'historien de l'empire perse.

Dans les *Vies*, l'empire perse n'est généralement évoqué que dans la mesure où le personnage éponyme, Grec contemporain de l'empire (v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), a été en contact avec les Perses. À ces Grecs d'Athènes (Thémistocle, Aristide, Alcibiade), de Sparte (Lysandre, Agésilas) ou de Thèbes (Pélopidas) s'ajoutent, d'une part, Alexandre, le conquérant macédonien de l'empire perse, et, d'autre part, le roi Artaxerxès II, rare cas de Perse à avoir donné lieu à une forme de biographie (voir aussi le *Datamès* de Népos).

Plutarque connaît et utilise les historiens dont nous avons conservé les récits (Hérodote, Thucydide, Xénophon), mais aussi un grand nombre d'auteurs non conservés. Les *Vies* qui intéressent le plus l'historien actuel de l'empire perse sont précisément celles qui se fondent en grande partie sur des sources aujourd'hui perdues : celles de personnages grecs du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

(Thémistocle, Aristide), celle d'Artaxerxès II et celle d'Alexandre. Mais ce ne sont pas les seules et l'on peut considérer que les vies méritant plus particulièrement son attention sont les suivantes : *Agésilas*, *Alcibiade*, *Alexandre*, *Aristide*, *Artaxerxès*, *Cimon*, *Lysandre*, *Pélopidas* et *Thémistocle*.

2) **La place des Perses dans les *Moralia*** est beaucoup plus modeste, elle relève davantage du détail et de l'anecdotique : on y trouve surtout des allusions éparses, souvent dépourvues d'indication de source ou de contexte, des *exempla* illustrant des comportements moraux. Les données sont plus nombreuses dans les *Apophtegmes*, *La Fortune ou la Vertu d'Alexandre* et le traité *Sur la malignité d'Hérodote*, mais on glane aussi des indications ici ou là dans d'autres traités.

## Les apports de Plutarque à l'histoire de l'empire perse

Les Perses sont souvent évoqués pour les relations politiques ou militaires qu'ils ont eues avec les Grecs d'Europe, des guerres médiques à l'expédition d'Alexandre. La *Vie d'Artaxerxès* fait cependant exception : même si elle inclut l'expédition de Cyrus le Jeune à laquelle des milliers de mercenaires grecs ont pris part, elle a pour théâtre principal la cour perse, indépendamment de ses rapports avec les Grecs. De même, la *Vie de Thémistocle*, qui relate les péripéties vécues par l'Athénien dans l'empire, offre des indications dignes d'intérêt sur le protocole de la cour et sur la présence gréco-perse en Anatolie. Enfin, les *Vies* et les *Moralia* donnent des précisions diverses sur les usages prêtés aux Perses.

Sur tous ces sujets, malgré les cinq siècles qui le séparent de la période achéménide, Plutarque présente cet intérêt majeur d'avoir eu des sources que nous ne possédons plus, notamment des textes contemporains de l'empire. Mais la manière dont il adapte ces sources ne va pas sans difficulté pour l'historien actuel.

Tout d'abord, il ne mentionne pas toujours sa source (il le fait surtout quand il se trouve confronté à des versions contradictoires ; par exemple, dans l'*Artaxerxès*, il donne successivement les versions de Dinon et de Ctésias sur la mort de Cyrus le Jeune ; mais des pans entiers de cette même *Vie* sont de source incertaine). Il lui arrive, du reste, de combiner plusieurs sources.

Il est aussi conduit à adapter ses sources en fonction de son objectif de moraliste, qui lui inspire parfois des jugements de valeur sans nuance, mais peut aussi le conduire à sélectionner, à omettre, voire à inventer certains traits de son personnage (sur la manière dont il retouche parfois un portrait pour les besoins du contraste, voir, par ex., MANFREDINI – ORSI 1987, SCHMIDT 1999). Précisons que les Perses peuvent faire l'objet d'anecdotes qui les présentent en modèle (*Apophtegmes*, 172b ; *Préceptes de mariage*, 140b), même s'ils font plus fréquemment figure de repoussoir (notamment face à

des héros grecs ou macédoniens comme Agésilas ou Alexandre). Bref, même si Plutarque polémique volontiers contre ses sources, ses critères ne sont pas ceux de la critique historique moderne (*Sur la malignité d'Hérodote* en offre l'illustration outrée, mais significative).

Concernant l'empire perse, l'auteur émet en son nom des jugements caricaturaux manifestement hérités d'Isocrate ou de Xénophon : ainsi, d'après lui, les mercenaires grecs de Cyrus ont montré la faiblesse perse et suscité le mépris des barbares dans le monde grec (*Artax.*, 20, 1-2. Cf. Isocrate, Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 8) ; Tissapherne était « un méchant homme et l'ennemi le plus acharné de la race grecque » (*Agésilas*, 10, 5. Cf. Xénophon) ; les Grecs (d'Athènes ou de Thèbes) sont coupables d'avoir forcé Agésilas à laisser son œuvre « inachevée » (*Agésilas*, 15, 3-8. Cf. Xénophon) ; et la paix d'Antalkidas est donnée pour « l'acte le plus déloyal et le plus honteux » commis par les Lacédémoniens (*Agésilas*, 23. Cf. Isocrate). Plutarque est explicitement hostile aux « barbares » et à ceux qui leur ont été favorables, il ne cache pas sa sympathie pour l'idéal panhellénique (d'après lequel les Grecs auraient dû s'unir contre les Perses, plutôt que de se battre entre eux) et cela influence clairement son récit. Ainsi, il fait dire à Aristide qu'il est avantageux pour les Athéniens de se battre « non contre des gens de même sang et de même race qu'eux, mais contre des barbares et des ennemis naturels » (*Aristide*, 16, 3). Or, cette déclaration ne figure pas dans le récit d'Hérodote, auquel Plutarque s'est pourtant référé en 16, 1 : il s'agit d'expressions héritées d'Isocrate. L'historien actuel doit donc se méfier des anachronismes possibles et ne pas prêter à l'époque d'Aristide des idées qui lui sont sans doute postérieures. Il doit aussi prendre en compte cette conviction plutarquienne affirmée que les barbares sont affublés de nombreux défauts moraux tels que la bassesse ou la cruauté (SCHMIDT 1999), ce qui a pu conduire le moraliste à sélectionner ses données en ce sens.

Les anachronismes peuvent aussi naître, dans son récit, des besoins de la composition littéraire : l'organisation thématique prime parfois sur la chronologie (dans l'*Artaxerxès*, par exemple, l'expédition contre les Cadusiens, évoquée après l'échec en Égypte, paraît lui être antérieure de 12 ans). N'oublions pas que l'auteur a dû organiser lui-même, selon un principe biographique entièrement inconnu du temps de ses sources, des documents très souvent disparates et il n'est pas étonnant qu'il ait parfois commis des erreurs de contexte historique. Rappelons enfin que le souci historique, sans être absent des préoccupations de l'auteur, restait subordonné aux objectifs du moraliste.

## Données relatives à l'empire perse

– **Vies** : elles sont présentées ci-dessous dans l'ordre alphabétique. Leur analyse suit le schéma suivant :

A. Le personnage éponyme et ses rapports avec l'empire perse



## B. Les sources

C. Le sommaire des passages touchant l'empire perse (entre crochets [] figurent des remarques critiques, renvois et précisions sur les sources)

## D. Les apports

– ***Œuvres morales*** : les quatre traités les plus riches sont présentés dans l'ordre de la numérotation traditionnelle. Leur analyse suit le même schéma que pour les *Vies*. On signale dans un dernier temps les principales allusions issues d'autres ouvrages.

## VIES

**Agésilas**

A) *Le personnage et ses rapports avec l'empire perse* : Agésilas, roi de Sparte de 399 à 360, s'est particulièrement illustré au début de son règne par ses raids de pillage menés contre les Perses en Asie Mineure.

B) *Les sources* de Plutarque sont ici principalement les *Helléniques* et l'*Agésilas* de Xénophon ; s'y ajoutent peut-être, concernant les rapports avec la Perse, les *Histoires* d'Éphore (sur le soutien apporté à Tachôs. Cf. Diodore XV).

C) *Sommaire des passages touchant l'empire perse*1° **Campagne d'Agésilas en Asie Mineure (396-394 av. J.-C.)**

§ 6. Peu après avoir reçu la royauté, alors que le roi de Perse équipe une flotte pour chasser de la mer les Lacédémoniens, Agésilas prend la tête d'une expédition de quelque 8 000 hommes (néodamodes et alliés, ainsi que trente conseillers spartiates).

Les Béotiens l'empêchent de sacrifier à Aulis comme Agamemnon.

§ 7. Il arrive à Éphèse, où il souffre de la popularité de Lysandre.

§ 8. Lysandre apporte à Agésilas le concours du Perse Spithridatès, qui a fait défection à Pharnabaze.

§ 9. Tissapherne conclut un traité avec Agésilas, mais lui fait la guerre dès qu'il peut.

Agésilas se constitue un puissant corps de cavaliers.

§ 10. Bataille contre Tissapherne en Lydie.

§ 10, 6-8 : Tithraustès fait décapiter Tissapherne sur ordre du roi.

Il obtient moyennant finances qu'Agésilas passe en Phrygie, région soumise à l'autorité de Pharnabaze.

§ 11. Agésilas fait passer son armée en Phrygie, qu'il soumet au pillage.

Amour d'Agésilas pour le jeune Perse Mégabatès.

§ 12. Rencontre entre Agésilas et Pharnabaze.

§ 13. Une relation d'amitié ritualisée s'engage entre Agésilas et le fils de Pharnabaze, qui plus tard se réfugie à Sparte auprès d'Agésilas.

§ 14. Simplicité d'Agésilas opposée au luxe des gouverneurs d'Asie Mineure.

§ 15. L'Asie incline vers la défection envers le roi de Perse « en de nombreux endroits » et Agésilas envisage de s'avancer à l'intérieur des terres pour forcer le roi lui-même à l'affrontement.

Mais il est rappelé en Grèce, où Sparte est attaquée par une coalition de Grecs gagnés par les dariques du Grand Roi, et il laisse « son œuvre inachevée ».

§ 19, 4. Agésilas consacre à Delphes la dîme des dépouilles rapportées d'Asie (soit 100 talents).

### 2°) Le roi de Perse étend sa domination sur l'Égée et sur la Grèce continentale

§ 17, 4. Allusion à la défaite lacédémonienne à la bataille de Cnide.

§ 23. Paix d'Antalkidas.

### 3°) Soutien d'Agésilas à la révolte d'Égypte

§ 36-37. Agésilas commande des mercenaires au service de l'Égyptien Tachôs, rebelle au Grand Roi, tandis que l'Athénien Chabrias commande la flotte.

D) *Apports* : c'est l'une des rares *Vies* de Plutarque dont on ait encore les principales sources (Xénophon). Cela permet de voir que Plutarque opère une sélection, voire un remaniement qui dépend de ses propres thématiques (Agésilas pratique la tromperie, contrairement au personnage de Xénophon). Cf. SHIPLEY 1997, p. 46-51.

## Alcibiade

A) *Le personnage et ses rapports avec l'empire perse* : Alcibiade fut l'un des personnages les plus marquants de l'histoire grecque de la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il vécut de 450 environ à 404. C'est à partir de 412 que la vie de ce stratège athénien, brillant et scandaleux à la fois, croise l'histoire de la Perse, au moment où celle-ci décide de se mêler du conflit entre Sparte et Athènes. Car Alcibiade, qui s'est exilé à Sparte après la condamnation à mort que lui avait valu son implication dans une affaire de parodie des mystères, n'a de cesse de participer aux événements et de nouer des amitiés avec les satrapes Tissapherne et Pharnabaze.

B) *Les sources*. Pour rédiger la biographie de ce personnage, Plutarque disposait de sources particulièrement abondantes : Thucydide au premier chef, les *Helléniques* de Xénophon, avec lequel de nombreux détails concordent, mais aussi Théopompe, Éphore ou Douris de Samos. Près d'une vingtaine d'autres auteurs sont cités ici et là pour des détails particuliers ou une citation marquante.

C) *Sommaire des passages touchant l'empire perse :*

§ 24. Au lendemain de la défaite des Athéniens en Sicile, les cités alliées d'Athènes font défection. Le satrape Pharnabaze soutient particulièrement Cyzique. Mais Sparte, sur le conseil d'Alcibiade, aide Chios. Cependant Alcibiade se fait des ennemis à Sparte et trouve refuge auprès de Tissapherne. Il réussit si bien à séduire ce « cruel » satrape que celui-ci donne le nom « d'Alcibiade » à l'un de ses « paradis », le plus beau et le plus luxueux [les *topoi* habituels sur la cruauté des Perses et le luxe de leurs demeures sont particulièrement marqués ici].

§ 25. Alcibiade conseille alors au satrape de mesurer son aide aux Lacédémoniens, pour les laisser à force égale avec les Athéniens. Il manœuvre pour obtenir l'instauration d'une oligarchie à Athènes et favoriser son rappel : il promet aux stratèges d'empêcher Tissapherne d'envoyer une flotte de 150 navires aux Lacédémoniens. Il est trahi par Phrynichos, mais une suite de lettres et de manigances ont raison de ce dernier.

§ 26, 7-8. Alcibiade convainc Tissapherne d'arrêter la flotte de 150 bateaux phéniciens à Aspendos, au lieu de l'envoyer aux Lacédémoniens.

§ 27, 5. Le satrape Pharnabaze était présent à la bataille d'Abydos, où il était venu aider, à terre, le Lacédémonien Mindaros contre les Athéniens.

§ 27-28. Alcibiade se rend à Sardes, croyant ainsi flatter Tissapherne ; mais ce dernier, soucieux de ménager les Lacédémoniens, fait jeter son hôte en prison. Alcibiade réussit à s'enfuir au bout de trente jours.

§ 28-31. Présence de Pharnabaze à la bataille de Cyzique, intervention de ses troupes contre les Athéniens dans la région d'Abydos, puis contre Alcibiade, qui assiège Chalcédoine. Un traité est conclu entre les Athéniens et Pharnabaze (Plutarque en rapporte les clauses) et les premiers prévoient d'envoyer une ambassade au Grand Roi.

§ 35, 4-5. Allusion aux abondantes ressources que les Lacédémoniens reçoivent du Grand Roi et Lysandre de Cyrus.

§ 37. À la suite de son échec à Éphèse, Alcibiade avait été destitué et s'était réfugié en Thrace, puis en Bithynie. Il décide d'aller demander l'appui d'Artaxerxès pour Athènes et, à cette fin, s'adresse d'abord à Pharnabaze en Phrygie, qui le traite avec honneur.

§ 39. À la demande de Lysandre, Pharnabaze accepte de tuer Alcibiade. Il en charge Bagaïos, son frère, et Sousamithrès, son oncle. Le feu est mis à la maison de Phrygie où réside Alcibiade ; ce dernier échappe à l'incendie, mais meurt criblé de flèches et de javelots. Sa concubine, Timandra, lui fait avec ses propres vêtements un enterrement brillant et magnifique. Une autre version donnée par Plutarque suggère que cette jeune femme appartenait à une famille de la région, qui, outragée, se vengea d'Alcibiade.

D) *Apports* : seuls quelques détails ou anecdotes apportent des éléments nouveaux par rapport aux sources antérieures conservées (Thucydide,

Xénophon, Diodore), comme le « paradis » qui reçut le nom d'Alcibiade, le contenu du traité conclu entre Pharnabaze et les Athéniens au lendemain du siège de Chalcédoine [§31,1. Cf. AMIT 1973] ou des variantes sur la mort d'Alcibiade.

### *Alexandre*

#### *A) Le personnage et ses rapports avec l'empire perse*

Né en 356 av. J.-C., Alexandre a succédé sur le trône de Macédoine en 336 à son père Philippe II, qui était sur le point de mener une expédition contre l'empire perse. Il reprend ce projet et, après avoir affermi son pouvoir en Grèce et soumis les peuples du Danube, il se lance à l'assaut de l'empire perse en 334. Cette expédition, qui lui permet d'établir sa domination sur l'Asie, occupe l'essentiel de sa vie d'adulte, puisqu'il meurt en 323 à Babylone.

B) *Les sources* affichées sont de trois types : outre la correspondance d'Alexandre (essentiellement les lettres adressées au régent de Macédoine Antipater ; sur l'authenticité controversée de cette correspondance, cf. HAMILTON 1969, p. LIX-LX) et les éphémérides royales (journal officiel de l'expédition), Plutarque cite nommément vingt-quatre auteurs, pour la plupart « historiens d'Alexandre ». Il s'agit donc souvent de témoins oculaires : Aristobule, qui participa à l'expédition en tant que technicien (il fut chargé par Alexandre de restaurer la tombe de Cyrus), est cité six fois ; il en est de même pour le chambellan Charès de Mytilène et pour Onésicrite, philosophe de l'école cynique et homme d'action, que son expérience maritime fit désigner par Alexandre comme pilote de l'expédition de Néarque. Nommé trois fois, Callisthène d'Olynthe, parent d'Aristote, avait décrit les hauts faits d'Alexandre avant d'être arrêté et exécuté pendant la campagne en 327. Douris de Samos et Ératosthène de Cyrène, le mathématicien et directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, sont cités deux fois. Les autres auteurs ne sont nommés qu'une fois : parmi eux, Ptolémée, Clitarque, Dinon, Théophraste d'Érésos, Polycleitos, Antigénès, Istros, Hécatee, Philon de Thèbes, Philippe de Théangéla, Philippe de Chalcis. Il est vraisemblable que Plutarque a également utilisé d'autres auteurs sans les citer.

À la différence d'Arrien, Plutarque ne dit pas quelles ont été ses sources privilégiées. L'analyse suggère qu'il en eut principalement cinq : Onésicrite, Aristobule, Callisthène, Charès et Clitarque (source qui expliquerait ses points communs avec la tradition de la « Vulgate », à laquelle se rattachent aussi les récits de Diodore, de Justin et de Quinte-Curce, à la différence de celui d'Arrien. Cf. HAMILTON 1969, p. LII-LIII, qui récapitule les passages que l'on peut raisonnablement attribuer à telle ou telle source. Autre récapitulatif concernant les passages narratifs par HAMMOND 1993, p. 149-151).

C) *Sommaire des passages touchant l'empire perse :*

**Jeunesse d'Alexandre**

§ 3, 5-7. Alexandre naît le six du mois d'Hecatombaion, jour de l'incendie du temple d'Artémis d'Éphèse. L'interprétation de cette coïncidence fait dire aux mages d'Éphèse que le malheur dont le temple a été frappé en cache un second : la journée a enfanté à la fois un fléau et un grand malheur pour l'Asie.

§ 5, 1-3. Des ambassadeurs envoyés par le roi des Perses arrivent en Macédoine. Philippe étant absent, le jeune Alexandre les accueille et les conquiert par son sens de l'hospitalité et son amabilité. La curiosité et l'intérêt pour la Perse que traduisent ses questions force leur admiration et, à leurs yeux, est annonciatrice d'une envergure que ne possède pas son père Philippe.

§ 6. Alexandre parvient à dompter Bucéphale. Admiratif, Philippe lui dit : « Mon fils, cherche un royaume à ta taille : la Macédoine est trop petite pour toi ».

§ 10. Philippe se prépare à passer en Asie pour une expédition contre Byzance [340-339 av. J.-C.].

Affaire du mariage d'Arrhidée, frère d'Alexandre : le satrape de Carie Pixodaros veut faire épouser sa fille au fils de Philippe. Alexandre, jaloux de ce brillant mariage, tente de doubler son frère et son père. Mais Philippe, informé, le blâme vivement de vouloir devenir « le gendre d'un Carien, esclave d'un roi barbare », et il bannit les complices d'Alexandre.

Assassinat de Philippe.

**Alexandre roi : les débuts de l'expédition en Asie**

§ 14, 1. Les Grecs rassemblés à l'Isthme votent la participation à une expédition contre les Perses et proclament Alexandre général en chef.

§ 14, 8-9. Peu avant le départ, des prodiges semblent annoncer le succès de l'expédition (l'antique statue d'Orphée à Leibèthra, au pied de l'Olympe, se couvre d'une sueur abondante).

§ 15, 7. Passage de l'Hellespont et étape à Ilion : Alexandre y offre des sacrifices à Athéna et aux héros.

§ 16-18. À la porte de l'Asie, bataille du Granique : Alexandre remporte sa première victoire contre les généraux de Darius. Les pertes barbares sont évaluées à vingt mille fantassins et deux mille cinq cents cavaliers, tandis qu'on ne déplore que trente-quatre morts, dont neuf fantassins, du côté grec. Alexandre envoie une partie du butin perse à sa mère Olympias.

Conquête des provinces occidentales de l'empire perse : Sardes, Phénicie, Cilicie, Phrygie, Paphlagonie, Cappadoce. À Gordion, ancienne capitale du roi Midas, Alexandre tranche le nœud qui, d'après les barbares, ferait accéder celui qui le déferait à la royauté sur toute la terre habitée.

Mort de Memnon de Rhodes, un des généraux de Darius préposé aux provinces maritimes et réputé redoutable.

§ 18, 6. Darius descend de Suse.

§ 18, 8. Allusion à Darius « qui, de courrier royal (*astandès*), était devenu roi » [cf. HAMILTON 1969, p. 49. Sur *astandès*, voir ci-dessous *Fortune d'Alexandre* 326e et les références *ad loc.*].

§ 20-24, 3. Bataille d'Issos contre Darius en personne.

Après le combat, Alexandre s'empare de la tente du Grand Roi, dont le luxe le confond. Se retournant vers ses compagnons, il ironise : « Voilà, paraît-il, ce que c'est qu'être roi ! ».

Alexandre se montre magnanime à l'égard de la mère, de l'épouse et des deux filles de Darius, qui ont été faites prisonnières. En réponse à leurs interrogations sur le sort de Darius, il leur assure qu'il ne le combat que pour lui disputer l'empire perse.

Portrait moral d'Alexandre : sa générosité, sa continence (la seule compagne qu'il ait eue avant son mariage fut Barsinè, fille d'Artabaze et veuve de Memnon, une barbare d'éducation grecque), son austérité et sa frugalité.

Après Issos, on distribue du butin et des prisonniers aux soldats de valeur. Pour la première fois, les Macédoniens goûtent à l'or, aux femmes et au mode de vie barbares. Ils sont comme des chiens flairant pour dépister la richesse perse.

§ 24, 4-29. Pour se rendre maître des côtes, Alexandre poursuit sa route en Phénicie (siège et prise de Tyr et de Gaza) et en Égypte. Il consulte l'oracle d'Ammon, revient en Phénicie et repousse les offres de Darius.

§ 30. Il offre des funérailles magnifiques à Stateira, la femme de Darius, morte en couches. Plein de gratitude, le roi de Perse promet dans une prière de lui rendre les mêmes bienfaits en cas de victoire et souhaite qu'en cas de défaite, personne ne prenne le trône de Cyrus sinon Alexandre.

§ 31-34. Alexandre marche vers la Mésopotamie, à la rencontre de Darius.

Bataille de Gaugamèles (ou d'Arbèles, selon les sources).

Après une écrasante défaite, Darius s'enfuit. À l'issue de la bataille, Alexandre est proclamé roi de l'Asie.

§ 35-36. Il parcourt la Babylonie et se rend maître de Suse. Le récit insiste sur les richesses innombrables de son palais royal.

§ 37-38. Alexandre parvient en Perse. [Lacune du texte] Il s'empare de Persépolis et de ses immenses richesses. Voyant la statue de Xerxès malencontreusement mise à bas par la foule, il s'adresse au roi comme s'il était vivant et passe son chemin.

Alexandre s'assied sur le trône de Darius. À l'instigation de Thaïs, la maîtresse de Ptolémée, il met le feu au palais pour venger les Grecs de l'incendie d'Athènes par Xerxès. De l'avis unanime des sources, il s'en repent rapidement et fait éteindre le feu.

§ 39-41. Les compagnons d'Alexandre se laissent gagner par le goût du luxe oriental et l'oisiveté. Ils acceptent de moins en moins de renoncer à cette vie facile pour continuer l'expédition. Alexandre commence à être l'objet de critiques et de médisances de leur part.

§ 42-43. Darius est assassiné par Bessos. Lorsqu'il arrive sur les lieux, Alexandre, très affligé, le recouvre de sa chlamyde. Écartèlement infligé plus tard à Bessos.

### **Persianisation d'Alexandre et réactions de son entourage**

§ 45. Chez les Parthes, Alexandre revêt pour la première fois le costume barbare, tenue intermédiaire entre l'habit perse et l'habit mède (il n'adopte pas les larges pantalons, la robe de dessus ni la tiare). Ce geste peut s'interpréter comme une façon soit de se concilier les populations perses, soit d'amener les Macédoniens à se prosterner (*proskynésis*) devant lui en les accoutumant à ce changement.

§ 47. Pour affermir son pouvoir, il veut rapprocher les Perses des mœurs macédoniennes. Ainsi, il fait enseigner à trente mille jeunes Perses l'alphabet grec et l'éducation militaire macédonienne. Lui-même épouse la barbare Roxane.

§ 48-49. À la suite du complot de Philotas, Alexandre fait aussi exécuter le père de ce dernier, Parménion, un de ses plus fidèles compagnons, et celui qui l'avait le plus poussé à venir en Asie.

§ 50-51. Cleitos reproche avec véhémence à Alexandre l'humiliation qu'il fait subir aux Macédoniens en n'accordant d'intérêt qu'aux Perses. Il le paie de sa vie.

§ 53-55. Le philosophe Callisthène, parent d'Aristote et ancien précepteur d'Alexandre, refuse de faire la *proskynésis* devant le roi, ce qui lui coûte la vie.

§ 57-66. Expédition en Inde et retour par la Gédrosie.

§ 69. De retour en Perse [à Pasargades], Alexandre s'empresse de distribuer de l'argent aux femmes, comme le veut la coutume des rois. Ochos n'y était jamais allé, afin de s'éviter cette dépense [allusion à caractère unique, relative à Artaxerxès III ; ses constructions de Persépolis ne sont pas une objection, puisqu'il s'agit ici de Pasargades ; mais cette pingrerie contraste opportunément avec les générosités d'Alexandre]. Découvrant que le tombeau de Cyrus a été violé, il châtie le coupable. Il fait graver en grec l'épithaphe de Cyrus.

§ 70. Les noces de Suse : à Suse, Alexandre organise une célébration collective de mariages entre Macédoniens et Perses : tandis que ses compagnons épousent les femmes les plus nobles de l'empire, lui-même s'unit à la fille de Darius, Stateira.

§ 71. Alexandre se choisit des gardes perses, ce qui mécontente les Macédoniens.

### **Mort d'Alexandre**

§ 73-77. Alexandre arrive à Babylone, où les mauvais présages se multiplient. Cassandre, le fils d'Antipatros, récemment arrivé, découvre que

des barbares se prosternent devant lui. Son éclat de rire provoque la colère d'Alexandre.

Le roi meurt, selon les sources, des suites d'une forte fièvre ou d'un empoisonnement.

Roxane, enceinte et jalouse de Stateira, la fait venir et la fait tuer.

#### D) *Apports*

La *Vie d'Alexandre* est très riche en renseignements sur l'empire perse. Dans sa dimension narrative, elle retrace l'avancée conquérante du roi macédonien au cœur de cet empire. Mais surtout, en tant que biographie, elle fournit de nombreuses anecdotes qui, tout en visant à composer le portrait moral du roi de Macédoine, évoquent des faits historiques ou culturels proprement perses. Fidèle à la technique du contraste (mais d'une façon moins systématique et appuyée que dans le traité *Sur la Fortune d'Alexandre*), Plutarque caractérise les Perses au moyen de *topoi* négatifs, tels que la richesse excessive, le luxe débilitant, la multitude, à seule fin de faire ressortir la grandeur et le mérite d'Alexandre [SCHMIDT 1999 ; BRIANT 2003].

### **Aristide**

#### A) *Le personnage et ses rapports avec l'empire perse*

Homme politique athénien né vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il prit part à la bataille de Marathon en 490, en tant que stratège de sa tribu. Ostracisé en 483, il fut rappelé à Athènes au moment de la deuxième invasion perse, fut stratège au moins trois ans (480-477) et combattit à Salamine et à Platées. Il contribua ensuite à la formation de la Ligue de Délos, destinée à poursuivre la libération des cités grecques d'Asie Mineure, en fixant le tribut de chaque État membre.

B) *Sources* : Hérodote, mais aussi d'autres auteurs.

C) *Sommaire des passages touchant l'empire perse* :

§ 5, 1-2. À la veille de la bataille de Marathon, Aristide, étant stratège, cède son tour de commandement à Miltiade (cf. Hérodote, VI, 110-113, qui ne mentionne par Aristide).

§ 5, 4-8. À la bataille de Marathon, il se distingue par sa vaillance. Resté ensuite pour garder les prisonniers, il ne touche pas aux richesses des vaincus, contrairement à Callias, le porte-flambeau.

§ 8. Il est rappelé à Athènes au moment de l'invasion de Xerxès. Il collabore avec son ennemi politique Thémistocle et l'aide à mettre en œuvre sa stratégie militaire.

§ 9. Il mène une expédition contre l'îlot de Psyttalie occupé par des Perses. Parmi les prisonniers, il envoie à Thémistocle trois fils et la sœur du Grand Roi, qui sont immolés (cf. *Thémistocle*, 13, 2-5). Il persuade Thémistocle de chasser les Perses de Grèce plutôt que d'empêcher leur retour en brisant le



pont de bateaux. Thémistocle envoie secrètement au roi un message par l'intermédiaire de l'eunuque Arnakès.

§ 10. Xerxès fait voile pour l'Asie, après avoir laissé Mardonios en Grèce. Ce dernier envoie des messages menaçants aux cités grecques, à l'exception d'Athènes à qui il fait des propositions de paix de la part du roi. Aristide explique aux Lacédémoniens inquiets que les Athéniens n'entendent pas trahir les Grecs. Il fait décréter des imprécations contre les traîtres à la Grèce.

§ 11, 1. Aristide est élu stratège avec les pleins pouvoirs à la bataille de Platées.

§ 13. Il déjoue un complot monté par des familles illustres qui, ruinées par la guerre, envisagent de renverser la démocratie ou de livrer la cité aux barbares.

§ 14. Bataille de Platées et mort du général Masistios.

§ 15. Alexandre roi des Macédoniens confie à Aristide l'intention de Mardonios de lancer l'assaut final contre les Grecs.

§ 16-19. Suite des opérations.

§ 21, 1-2. Au cours d'une assemblée commune des Grecs, Aristide propose d'instituer le concours des Éleuthéria et d'entretenir une force commune pour faire la guerre aux barbares.

§ 23. Il participe à la poursuite des combats comme stratège aux côtés de Cimon.

§ 24. Il fixe le tribut des cités alliées en fonction de leurs revenus.

D) *Apports* : la manière dont Plutarque utilise ici le récit d'Hérodote est éclairante sur la méfiance que son témoignage doit susciter. Il le cite nommément deux fois, la première à tort (16,1. Cf. Hérodote, IX, 46), la seconde pour le critiquer (19,6). Il l'utilise beaucoup plus largement, mais selon des modalités variables : il lui arrive de suivre fidèlement son récit (9, 20-24 ; 14-19), mais aussi de s'en éloigner (5,5 : cf. Hérodote, VI, 115 ; 9, 5-6 : cf. Hérodote, VIII, 108-110), préférant soit omettre des détails (10, 2) soit attribuer à Aristide un rôle de premier plan qui est absent chez Hérodote (3, 4 ; 5, 3-4 ; 13, 1-3 ; 11, 2-9 ; 15, 3). Plutarque transmet aussi des données précieuses issues d'autres sources.

### **Artaxerxès**

**(titre conventionnel : Artoxerxès d'après les manuscrits)**

A) *Le personnage et ses rapports avec l'empire perse* : Artaxerxès II fut roi de Perse de 405/4 à 359/8 av. J.-C.

B) *Sources* : principalement les *Persica* de Ctésias, de Dinon et d'Héraclide de Kymè ; secondairement l'*Anabase* et les *Helléniques* de Xénophon ;

les vues d'Isocrate ont parfois exercé leur influence, mais seulement sur des détails.

C) *Sommaire* des passages touchant l'empire perse :

1°) **Débuts du règne** (Source principale : Ctésias ; secondairement : *Anabase* de Xénophon ; Dinon)

§ 1. Famille d'Artaxerxès.

§ 2. Son caractère ; son mariage ; la préférence de sa mère Parysatis pour son cadet Cyrus ; l'avènement d'Artaxerxès.

§ 3. Rite d'investiture à Pasargades ; Tissapherne dénonce un complot de Cyrus ; ce dernier est épargné grâce aux supplications de sa mère.

§ 4, 1-3. Cyrus prépare sa rébellion.

§ 4, 4-5. Affabilité d'Artaxerxès en ses débuts.

2°) **Guerre de Cyrus (§ 6-19)** (Source principale : Ctésias, complété par Dinon et, dans une moindre mesure, par l'*Anabase* de Xénophon)

§ 6. Cyrus obtient l'appui de Sparte et réunit ses troupes. Tissapherne dénonce Cyrus au roi. Stateira, femme du roi, reproche à Parysatis d'avoir fait épargner Cyrus.

§ 7. Préparatifs d'Artaxerxès. Disposition en ordre de bataille : le bel ordre des troupes royales cause l'admiration des Grecs.

§ 8-19. Bataille de Cunaxa : Plutarque entend seulement compléter le récit de Xénophon par ceux de Ctésias et de Dinon, notamment sur le nom du lieu des combats [transmis par le seul Plutarque, § 8] et sur les circonstances de la mort de Cyrus (§ 10-11).

Suites de la bataille : annonce de la victoire du roi, récompenses et châtiements qu'il distribue ensuite, supplices infligés par Parysatis à ceux qui ont tué Cyrus, exécution de Cléarque voulue par Stateira, empoisonnement de cette dernière par Parysatis, supplice infligé à la complice de l'empoisonnement.

3°) **Rapports avec les Grecs d'Europe (§ 20-22)** (Sources : Ctésias, Dinon, *Helléniques* de Xénophon)

§ 20. Le roi contraint Agésilas à quitter l'Asie Mineure en suscitant, grâce à des pots-de-vin, une coalition grecque contre Sparte.

§ 21. Il chasse aussi les Lacédémoniens de la mer grâce à une flotte dirigée par Conon et Pharnabaze. Il impose la paix d'Antalkidas – que Plutarque juge honteuse pour les Grecs, et pour Sparte en particulier.

§ 22. Comportements divers des ambassadeurs grecs à la cour : Antalkidas de Sparte (traître gagné par la débauche de luxe), Pélolidas et Isménias de Thèbes (semblant de proskynèse), Timagoras d'Athènes (corruption).

4°) **Événements de la cour dans les années qui suivent (§ 23-30)** (Sources : Dinon, Héraclide de Kymè) [Plutarque est notre source la plus détaillée sur l'expédition contre les Cadusiens et sur le complot de Darius contre son père.]

§ 23. Réconciliation entre Artaxerxès et sa mère. Le roi fait exécuter Tissapherne et épouse sa fille Atossa.

§ 24-25. Expéditions guerrières : le roi fait porter la guerre en Égypte par Pharnabaze et l'Athénien Iphicrate ; il mène une **expédition contre les Cadusiens**. Tiribaze résout le conflit par la ruse. Bravoure d'Artaxerxès.

§ 26. Rivalité pour la future succession entre son fils aîné Darius et son cadet Ochos. Artaxerxès désigne Darius. Ce dernier demande à recevoir la concubine du roi, Aspasié. Mais Artaxerxès la lui reprend vite en la nommant prêtresse.

§ 27-29. **Complot de Tiribaze** (spolié d'une fille qu'Artaxerxès lui avait promise et que ce dernier a finalement épousée) **et de Darius** (privé d'Aspasié), qui est dénoncé au roi par un eunuque. Pris sur le fait, les conjurés sont mis à mort. Artaxerxès se réfère alors à la justice d'Oromazès.

§ 30. Ochos pousse au suicide son frère légitime et fait tuer son frère bâtard. Artaxerxès meurt sous le choc, à 94 ans, après avoir régné 62 ans.

D) *Apports* : c'est la *Vie* la plus riche en informations sur l'histoire de l'empire perse, d'abord parce que c'est la seule qui se concentre sur un Perse, mais aussi parce qu'elle touche une période peu traitée par les sources conservées et transmet des données issues d'œuvres contemporaines aujourd'hui perdues (celles de Ctésias, de Dinon et d'Héraclide de Kymè). Ces sources font cependant l'objet d'une adaptation propre à Plutarque et à son objectif d'édition (MANFREDINI – ORSI 1987, SCHMIDT 1999).

### **Cimon**

A) *Le personnage et ses rapports avec l'empire perse* : fils de Miltiade, l'Athénien Cimon naquit vers 510 av. J.-C., d'une mère thrace. Sa sœur Elpinikè épousa le riche Callias, négociateur de la paix conclue avec la Perse en 449. Cimon fut particulièrement actif dans les années qui suivirent les guerres médiques. Il conduisit les plus importantes campagnes de la Ligue de Délos contre les Perses : il leur enleva Eion, en Thrace (476), remporta la victoire de l'Eurymédon (vers 466), qui décida de nombreuses cités grecques à se révolter contre la domination perse, chassa les Perses de Chersonèse de Thrace et, après quelque temps d'ostracisme, organisa en 449 une nouvelle expédition au cours de laquelle il trouva la mort près de Chypre.

B) *Sources* : Plutarque a consulté de nombreux auteurs (il en nomme dix-sept. Cf. FLACELIÈRE – CHAMBRY 1972, p. 7), dont l'œuvre est presque toujours perdue. Sur les relations entre Grecs et Perses, il cite Éphore (12, 5 ; 12, 6), Phanodémos (12, 6), Callisthène (12, 5 ; 13, 4) et Cratère (13, 5).

C) *Sommaire des passages touchant l'empire perse :*

§ 3. Tout comme Lucullus, Cimon s'est illustré dans la lutte contre les barbares et il a porté la guerre plus loin que ses prédécesseurs. Autre point commun : l'un et l'autre ont infligé des défaites à leurs ennemis, mais ne les ont pas totalement écrasés.

§ 5, 2. À l'approche des Mèdes, Cimon fut le premier à appuyer Thémistocle quand ce dernier conseilla d'abandonner le territoire de la cité pour combattre sur mer.

§ 6, 2. Tractations entre Pausanias et le roi de Perse.

§ 7. En Thrace, Cimon assiège les Perses maîtres d'Eion, qui préfèrent périr par le feu. Il chasse les Thraces qui ravitaillaient les Perses et fait passer la région sous le contrôle d'Athènes. Il fait consacrer des hermès pour célébrer sa victoire.

§ 8, 2. Le mérite de Cimon fut d'avoir abandonné la défensive pour passer à l'offensive.

§ 9, 3-6. Quand les Grecs eurent fait à Sestos et à Byzance de nombreux prisonniers, Cimon partagea ce butin en laissant aux alliés les bijoux et vêtements précieux : les captifs échus aux Athéniens leur rapportèrent beaucoup quand ils furent échangés contre rançon.

§ 10, 9. Rhoisakès, un barbare qui avait fait défection au Grand Roi, vint trouver Cimon à Athènes.

§ 12, 1. Nul n'humilia le Grand Roi plus que Cimon en saccageant son territoire et en libérant la côte asiatique des troupes perses. 12, 3-4. Cimon force les Phasélites à se joindre à lui. 12, 5-8 et 13, 1-3. Batailles de l'Eurymédon et d'Hydros.

§ 13, 4-5. Le roi de Perse est contraint de conclure la paix de Callias. Divergences des sources sur cet accord [BOSWORTH 1990].

§ 14, 1. Cimon chasse les Perses restés en Chersonèse et conquiert l'ensemble de celle-ci pour Athènes.

§ 18. Dès son retour d'exil, Cimon réconcilia les Grecs, envoya une flotte en Égypte, fit voile vers la Cilicie, où il battit la flotte du Grand Roi, et conquiert les villes du pourtour.

§ 19. Cimon mourut à Chypre. Après sa mort, aucun général grec ne fit plus rien d'éclatant contre les barbares.

D) *Apports* : la période d'activité de Cimon n'étant évoquée qu'à grands traits par l'historien contemporain Thucydide, cette *Vie* présente l'intérêt de transmettre des données tirées de sources aujourd'hui perdues. Elles portent notamment sur les rapports militaires et diplomatiques entre Perses et Grecs d'Europe dans le troisième quart du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (campagnes menées par Cimon et la Ligue de Délos contre les Perses sur les côtes de Thrace et d'Asie Mineure, paix de Callias).

## *Lysandre*

A) *Le personnage et ses rapports avec l'empire perse* : On ignore l'année de naissance de ce brillant général lacédémonien, qui mourut en 395 av. J.-C. Il paraît véritablement sur la scène historique lorsqu'il devient navarque en 408. Ses liens avec Cyrus le Jeune furent étroits et c'est à ce titre que la *Vie de Lysandre* apporte des éléments à l'histoire de la Perse. Il poussa ensuite Agésilas à reprendre la guerre contre les Perses.

B) *Sources* : les principales sources de cette biographie sont les *Helléniques* de Xénophon, Éphore et Théopompe. Mais Plutarque cite aussi plusieurs autres auteurs.

C) *Sommaire des passages touchant l'empire perse* :

§ 3. Lysandre, nommé navarque, arrive à Éphèse. Celle-ci est contaminée par les mœurs perses, en raison de sa proximité avec la Lydie et parce que les généraux du Grand Roi y séjournent. Lysandre réorganise militairement et commercialement la ville. [Plutarque oppose ainsi la mollesse barbare à l'énergie spartiate].

§ 4. Lysandre se rend à Sardes, auprès de Cyrus, pour se plaindre de la tiédeur de l'aide de Tissapherne. Il séduit le jeune homme et obtient 10 000 dariques pour la solde de ses soldats.

§ 6. Mécontent d'être remplacé par le navarque Callicratidas, Lysandre renvoie à Sardes les subsides qui lui restent. Callicratidas se rend à son tour dans cette ville, où Cyrus le fait attendre une première fois, puis refuse de le recevoir. Callicratidas part furieux contre l'arrogance perse.

§ 9. Lysandre est redevenu le chef de la flotte lacédémonienne, sans avoir le titre officiel de navarque. Cyrus l'appelle à Sardes : Plutarque se plaît à dresser, en creux, le portrait du jeune prince, qui promet de donner à son ami jusqu'à l'or et à l'argent de son trône. Devant monter en Médie voir son père, il laisse son pouvoir à Lysandre et lui permet de recevoir les tributs des cités qu'il a sous sa domination.

§ 18, 2. À Delphes, dans le Trésor de Brasidas et des Acanthiens, se trouvait, selon Plutarque, une trière d'or et d'ivoire de deux coudées que Cyrus avait envoyée à Lysandre pour commémorer sa victoire d'Aigos Potamoi.

§ 19-20. Lysandre multiplie les exactions. Son territoire étant pillé, Pharnabaze, exaspéré, envoie une ambassade pour se plaindre à Sparte. Lysandre est rappelé dans sa patrie. Bouleversé, le général demande à Pharnabaze d'écrire une seconde lettre aux éphores pour le disculper. Pharnabaze feint de s'exécuter, mais substitue à la lettre que Lysandre croit rapporter avec lui une nouvelle lettre d'accusation, qui le trahit auprès des éphores. Lysandre obtient malgré tout la permission de partir en Libye.

§ 23. Lysandre pousse Agésilas à entreprendre une expédition en Asie. À cette fin, il écrit à ses amis d'Asie de demander que le roi de Sparte leur soit envoyé comme général. Agésilas part pour l'Asie, Lysandre devenant un de ses trente conseillers. Jalousie entre les deux hommes.

§ 24 : Lysandre est envoyé en ambassade dans l'Hellespont, où il s'attache le Perse Spithridatès, brouillé avec Pharnabaze. Agésilas méprise ce nouveau service rendu par le général. Lysandre rentre à Sparte furieux, avec des projets révolutionnaires.

[La fin de la vie de Lysandre n'a dès lors plus de lien avec l'Asie et la Perse.]

D) *Apports* : en ce qui concerne non pas le personnage de Lysandre, mais l'histoire perse, cette biographie n'apporte que peu d'éléments supplémentaires par rapport à Xénophon, comme la mention de l'influence perse à Éphèse.

### ***Pélopidas***

A) *Le personnage et ses rapports avec l'empire perse* : général thébain particulièrement influent entre 379 et 364, il s'illustra avec succès dans la lutte de sa cité contre l'hégémonie de Sparte et conduisit Thèbes au comble de sa puissance. La Perse n'intervint dans ces affaires que par le biais de la diplomatie, en donnant son soutien à Thèbes en 367.

B) *Source identifiée* (concernant le seul § 30) : Xénophon, *Helléniques* VII, 1, 33-38.

C) *Passage* touchant l'empire perse :

§ 30. Pélopidas est envoyé en ambassade à Artaxerxès II, en même temps que le sont des ambassadeurs d'Athènes et de Sparte. C'est lui qui gagne le roi aux propositions thébaines. L'Athénien Timagoras est, à son retour, condamné à mort pour avoir succombé au luxe perse.

D) *Apports* : le récit de Plutarque est moins détaillé que celui de Xénophon, sauf en ce qui concerne les usages luxueux dont Timagoras s'est rendu coupable (source ?). Il se concentre davantage sur la personne de Pélopidas, dont il brosse un portrait élogieux, et sélectionne sur le compte de Timagoras la version qui permet le meilleur contraste entre les deux personnages (GEORGIADOU 1990).

### ***Thémistocle***

A) *Le personnage et ses rapports avec l'empire perse*

Né vers 524 av. J.-C. et issu d'une grande famille athénienne, Thémistocle fut archonte en 493/2 et il tourna les Athéniens vers la mer en les persuadant de fortifier le Pirée. Il fut sans doute stratège de sa tribu à la bataille de Marathon. Entre la première et la deuxième guerre médique, il suggéra

d'utiliser les revenus des mines du Laurion pour développer la flotte athénienne. Il eut une influence déterminante sur la stratégie des Grecs face aux Perses dans la seconde guerre médique (il était alors stratège et commanda le contingent athénien en Thessalie, puis à l'Artémision et à Salamine) et sa ruse permit la victoire de Salamine. Dans les années 470, il fut ostracisé, puis condamné à mort pour trahison, alors qu'il était en exil. Il passa dans différents États Grecs avant de débarquer en Asie Mineure. Il rencontra le roi de Perse, qui lui remit des fonctions et des sources de revenus à Magnésie du Méandre, où il mourut vers 459 av. J.-C.

### B) Sources

Pour les guerres médiques, la source principale est Hérodote et, pour la période qui suit, Thucydide et Éphore. Mais Plutarque cite de nombreuses autres sources, dont la plupart sont aujourd'hui perdues (entre autres, Simonide de Kéos, Eschyle, Phantias, Aristote, Clidémus, Phanodémus, pour les guerres médiques ; Théopompe, Théophraste, Charon de Lampsaque, Dinon, Héraclide, Phantias, Ératosthène, pour la période qui suit) et il en utilise aussi sans les citer.

### C) Sommaire des passages touchant l'empire perse :

§ 1, 4. Le sanctuaire à mystères (*telestèrion*) du dème de Phlyées fut brûlé par les barbares et restauré par Thémistocle – d'après Simonide.

§ 6, 3-4. L'interprète qui accompagnait les hommes envoyés par le roi de Perse pour demander la terre et l'eau fut mis à mort sous l'impulsion de Thémistocle parce qu'il avait osé emprunter la langue grecque pour exprimer les ordres des barbares [cf. FROST 1980, p. 95-96].

Arthmios de Zéleia fut frappé d'indignité (*atimia*) à l'instigation de Thémistocle « pour avoir apporté en Grèce l'or des Mèdes » [cf. FROST p. 96-98].

§ 7-16 : Thémistocle lors de l'invasion de Xerxès : il commande une armée à Tempé, conduit les Athéniens à céder le commandement aux Spartiates (7) ; bataille de l'Artémision (8) ; Thémistocle fait graver des inscriptions incitant les Ioniens à collaborer (9, 2) ; il persuade les Athéniens d'évacuer leur ville (9-10), de rappeler Aristide (11, 1) et par ruse empêche les Grecs de quitter le détroit de Salamine (11-12) : il envoie secrètement à Xerxès Sikinnos, un prisonnier de guerre perse [mauvaise lecture d'Hérodote, VIII, 75 ?] qui lui est dévoué, pour hâter le combat ; Xerxès prend position pour observer la bataille, entouré de secrétaires (13, 1).

Poussé par la foule, Thémistocle immole trois prisonniers de guerre perses, fils de la sœur du roi Sandakè et d'Artayctès – d'après Phantias de Lesbos (13) [sur l'historicité de cet épisode, qui ne figure pas chez Hérodote, cf. BODIN 1917 ; FROST 1980, p. 150 ; CARENA *et alii* 1990, p. 252-253 ; BONNECHERE 1994, p. 256 et 288-291].

Bataille de Salamine (14-15), au cours de laquelle Ariaménès, frère et amiral de Xerxès, s'attaque à la trière de Thémistocle ; après la bataille, Thémistocle envoie l'un des eunuques royaux, Arnakès, trouvé parmi les prisonniers, à Xerxès pour pousser ce dernier à quitter l'Europe (16, 5).

§ 20, 3-4 : par tactique, Thémistocle dissuade les pylagores d'exclure de l'Amphictyonie les cités n'ayant pas combattu les Mèdes (Thessaliens, Argiens, Thébains).

§ 21, 7 : Timocréon de Rhodes fut exilé pour médisme, de même que, plus tard, Thémistocle [cf. ROBERTSON 1980].

§ 23 : alors qu'il est banni d'Athènes, Pausanias essaie en vain de l'associer à son projet de trahison des Grecs au profit du roi de Perse. Cela entraîne contre lui des accusations de médisme [cf. PODLECKI 1976].

§ 25-26 : Thémistocle gagne l'Asie, où ses amis lui envoient une partie de sa fortune (25). Il aborde à Kymè. Le Grand Roi ayant promis une récompense à qui le capturerait, il se réfugie à Aigai, chez son hôte Nicogénès, qui trouve un expédient pour le faire partir à la cour : il voyage caché dans une de ces voitures couvertes (*harmamaxa*) dans lesquelles les Perses font voyager leurs femmes et concubines (26).

§ 27-29 : Thémistocle à la cour perse : débat entre les sources sur l'identité du Grand Roi qui le reçut (Xerxès ou Artaxerxès. Cf. VAN COMPERNOLLE 1987, LENFANT 2009, p. 160-165) ; il rencontre le chiliarque Artabanos, qui l'avertit d'avoir à faire la proskynèse devant le roi, ce que Thémistocle accepte – d'après Phaniás ; c'est une concubine grecque du chiliarque qui l'avait introduit – d'après Ératosthène (27). Thémistocle se présente au roi, qui ne lui répond pas, mais se réjouit de sa présence (28). Lors d'une deuxième entrevue, Thémistocle obtient du roi un délai d'un an pour apprendre la langue perse. Il vit à la cour, comblé d'honneurs, et reçoit pour ses frais de bouche Magnésie et d'autres cités [cf. BRIANT 1985].

§ 30 : le Perse Épixyès, satrape de Haute-Phrygie, tente d'assassiner Thémistocle.

§ 31 : Thémistocle demande au satrape de Lydie de renvoyer à Athènes la statue d'une jeune porteuse d'eau, mais le satrape refuse et Thémistocle le calme en corrompant ses concubines. Il se fixe à Magnésie.

Quand le roi lui ordonne de participer à la lutte contre les Grecs, il préfère se donner la mort.

§ 32 : Thémistocle eut un tombeau à Magnésie, où ses descendants jouissaient encore de certains honneurs du temps de Plutarque.

D) *Apports* : Plutarque transmet des traditions et anecdotes que l'on ne trouve pas dans les textes conservés. Certaines d'entre elles paraissent invraisemblables, d'autres sont des témoignages dignes d'intérêt (séjour de Thémistocle dans l'empire perse : cérémonial de l'audience royale, per-



sonnel de cour, dons de cités...), même si le tout est fortement romancé. Naturellement, Plutarque adapte ses sources pour les plier au portrait d'un héros plein de ressort et assoiffé d'honneurs, mais ni cupide ni prêt à trahir la Grèce.

### ŒUVRES MORALES

Plus encore que dans les *Vies*, les Perses sont volontiers évoqués dans les *Œuvres morales* au service de propos édifiants. On retiendra surtout ici les traités qui leur font une large place :

- *Apophtegmes de rois et de généraux*
- *Apophtegmes laconiens*
- *La Fortune ou la Vertu d'Alexandre (De Alexandri Magni fortuna aut virtute)*
- *De la malignité d'Hérodote.*

Les rares allusions figurant dans d'autres traités constituent le plus souvent des doublons d'éléments figurant ailleurs dans les *Moralia* ou dans les *Vies*. Dans le cas contraire, on les a recensées en dernière position, sans prétendre à l'exhaustivité.

#### *Apophtegmes de rois et de généraux (Regum et Imperatorum Apophthegmata [traité 15] 172a-208a)*

A) *Présentation* : recueil de paroles mémorables attribuées à des rois et généraux célèbres, isolées de leur contexte littéraire d'origine. Bon nombre de ces mots sont de toute évidence apocryphes, mais renseignent à tout le moins sur la manière dont a été perçu chaque personnage.

L'attribution du recueil à Plutarque a souvent été contestée, mais la dédicace à Trajan est conforme à l'esprit des *Vies* : les paroles mémorables des grands hommes sont censées expliquer mieux que leurs actes leurs principes de conduite.

Quant au rapport entre ces apophtegmes et les *Vies*, on peut voir que, dans sa préface, Plutarque se réfère à ces dernières comme à une œuvre déjà faite, qui présente à la fois les actions et les paroles des grands personnages, tandis que le recueil qui suit met en valeur leurs seules sentences, épargnant ainsi le temps du lecteur. Cela dit, les apophtegmes ne sont pas simplement extraits des *Vies* : il n'est pas rare que les propos cités dans le recueil ne figurent dans aucune d'entre elles ni même parfois dans aucun texte conservé, ou qu'ils présentent des variantes de détail par rapport aux autres versions connues.

B) *Sources* : elles sont aussi diverses que dans les *Vies*, mais plus souvent impossibles à identifier, du fait qu'ici l'auteur ne les indique jamais. D'après les parallèles connus, certaines données concernant les Perses remontent

manifestement à Hérodote, mais aussi aux écrits perdus d'historiens comme Ctésias ou Dinon (173c).

*C) Les allusions au monde perse*

La préface adressée à Trajan commence par citer Artaxerxès (II) en exemple pour attester qu'il n'est pas moins généreux d'accepter de petits présents que d'en faire soi-même : c'est ainsi que le roi reçut l'eau que lui offrait un homme du peuple dans le creux de ses mains (cf. *Artaxerxès*, 4-5). Artaxerxès est ainsi présenté en modèle à Trajan, Plutarque étant dans la position du donateur modeste (172b).

Un autre Perse, Seiramnès [inconnu par ailleurs], se voit attribuer un propos que Plutarque reprend à son compte : celui que ses paroles – pleines de sens – dépendent de lui, alors que ses actions – peu couronnées de succès – dépendent de la fortune et du roi (172d).

Les auteurs de sentences sont ensuite classés par peuple et suivant la chronologie, et les Perses viennent en premier.

On trouve ainsi des apophtegmes associés à Cyrus (l'Ancien), Darius (I), Sémiramis, Xerxès, Artaxerxès (I), Cyrus (le Jeune), Artaxerxès (II), Parysatis, Orontès, Memnon et Idanthyrso (roi des Scythes contre lequel Darius entra en guerre).

On retiendra comme particulièrement dignes d'intérêt (parce qu'absentes du récit d'Hérodote ou des *Vies* de Plutarque) les précisions suivantes :

– Darius réduisit de moitié le tribut qu'il avait fixé (172f. Cf. Polyen VII, 11, 3).

– Ariaménès et son frère Xerxès furent en concurrence avant l'avènement de ce dernier, mais ils trouvèrent moyen de s'accorder (173b-c. Cf. 488d-f et Justin II, 10. Sur cette version qui diverge de celle d'Hérodote, cf. BRIANT 1996, p. 540).

– Artaxerxès accepta que ses compagnons de chasse lancent les premiers traits (173d).

– Artaxerxès décida que les dignitaires fautifs seraient châtiés par des sévices infligés à leurs vêtements plutôt qu'à leur corps (173d) [cf. 565a, Ammien Marcellin et BRIANT 1996, p. 588 et 997, qui évoque un rapprochement possible avec les tablettes babyloniennes ; voir cependant STOLPER 1997, d'après qui ces tablettes ne correspondent pas à l'usage le plus fréquent ; HELTZER 1995 rapproche de *Néhémie* le châtement corporel évoqué, coups de fouet et arrachage de cheveux].

– Satibarzanès, camérier (*katakoimistès*) d'Artaxerxès qui, pour 30 000 dariques, fait au roi une demande injuste (173d-e) [à rapprocher de Ctésias F 30 § 73 ? Plutarque aurait alors confondu Artaxerxès I et II].

– Artaxerxès Mnémon (II) donnait librement accès auprès de sa personne à quiconque se présentait à lui (173f) [indication sans équivalent].

- Lors d'une déroute, Artaxerxès (II) découvre la saveur des figes sèches et du pain d'orge (174a).
- Parysatis conseillait à qui s'apprêtait à parler au roi à cœur ouvert d'employer un langage de velours (174a).
- Orontès, gendre d'Artaxerxès, fut frappé de disgrâce (174b).
- Memnon frappa un mercenaire qui insultait Alexandre au lieu de le combattre (174b).

Les apophtegmes prêtés à Alcibiade, Alexandre, Antalkidas, Aristide et Thémistocle se retrouvent en substance dans les *Vies*.

*D) Apports* : les apophtegmes apportent parfois des détails qu'on ne trouve pas ailleurs et qui remontent à des sources anciennes auxquelles Plutarque avait encore accès.

#### ***Apophtegmes laconiens (Apophthegmata Laconica [traité 16] 208b-236d)***

*A) Présentation* : recueil de 500 apophtegmes attribués à des Lacédémoniens célèbres, dont certains ont fait l'objet d'une *Vie* (cas d'Agésilas, par exemple). On considère le plus souvent que ce recueil est antérieur aux *Vies* et que Plutarque s'en est inspiré pour les rédiger, non sans se reporter chaque fois à sa source (ce qui explique que les apophtegmes soient parfois plus détaillés dans les *Vies*) [cf. FUHRMANN 1988].

*B) Sources* : elles sont nombreuses et varient selon les cas, mais recourent celles de la *Vie* correspondante quand il y en a une (principalement Xénophon, dans le cas d'Agésilas).

#### *C) Les allusions au monde perse*

– 15 apophtegmes d'**Agésilas** ont trait à l'empire perse et se retrouvent avec quelques variantes dans la *Vie d'Agésilas* :

Agésilas en Asie (n° 10-15, 208f-209e ; n° 38-40, 211a-b) ; statues que voulaient lui élever les peuples grecs d'Asie (n° 26, 210d) ; jeunesse du roi de Perse (n° 37, 211a) ; Antalkidas opposé à Agésilas pour avoir abandonné les Grecs d'Asie (n° 60, 213a-b) ; sens de l'accord entre la Perse et Sparte (n° 61, 213b) ; propos sur l'Asie (n° 63-64, 213c) ; lettre reçue du Grand Roi après la paix [de 386] (n° 69, 213d-e).

– **Démarate** : Orontès lui parle durement (n° 1, 220a) ; un Perse séduit son bien-aimé par des présents (n° 6, 220b) ; Démarate demande au roi de grâcier un Perse qui a renoncé à sa révolte (n° 7, 220b) ; un convive du roi raille Démarate à propos de son exil (n° 8, 220c).

- Un satrape de Carie consulte **Hippocratidas** (n° 1, 222a-b) sur le sort d'un Lacédémonien qui n'a pas dénoncé un complot.
- **Callicratidas** : n'est pas reçu par Cyrus (n° 1, 222b-c) et refuse ses présents (n° 3, 222d-e) ; méprise les Ioniens (n° 2, 222c).
- **Cléomène** reçoit des ambassadeurs de Samos qui lui demandent de faire la guerre à Polycrate (n° 7, 223d) ; il fait chasser de Sparte le tyran de Samos Maiandrios qui s'est enfui face aux Perses et vient exhiber ses richesses (n° 16, 224a).
- **Léonidas** aux Thermopyles (n° 3-15, 225a-e), lettres échangées avec Xerxès (n° 10-11, 225c).
- Échange de répliques entre **Lysandre** et un Perse (n° 11, 229d-e).
- **Pausanias** face aux richesses perses après la victoire de Platées (n° 5-6, 230e).
- **Polycratidas** envoyé en ambassade avec d'autres auprès des généraux du Grand Roi (231f).
- Anonymes : ambassade de Samiens à Sparte (n° 1, 232d) [cf. *supra* Cléomène (n° 7, 223d)] ; Boulis et Sperchis (*sic*) à la cour de Xerxès (n° 63, 235f-236a) ; Lacédémoniens en ambassade chez le tyran Lygdamis [de Samos] (n° 67, 236c).
- Laconiennes : Gorgô avertit son père Cléomène contre Aristagoras et son luxe (n° 1-3, 240d-e).

*D) Apports* : beaucoup de ces apophtegmes visent à illustrer des contrastes stéréotypés entre Grecs et Perses (luxe perse, amour grec de la liberté...). La plupart des propos cités sont suspects de n'être que de belles formules inventées, ce qui n'est pas toujours le cas des circonstances dans lesquelles ils s'inscrivent.

***La Fortune ou la Vertu d'Alexandre (De Alexandri Magni fortuna aut virtute. Moralia [traité 21] 326d-345b)***

*A) Présentation* : **Le traité** de la *Fortune ou la Vertu d'Alexandre* est en fait composé de deux discours rattachés artificiellement l'un à l'autre (*La Fortune d'Alexandre* et *La Vertu d'Alexandre*). Il est consacré à l'examen d'une question d'école : le conquérant Alexandre doit-il ses succès à la Fortune (*tychê*) ou à sa Vertu (*aretè*), c'est-à-dire à sa conduite personnelle et son excellence propre ? Sous les apparences d'une discussion philosophique entre le « je » de l'auteur (qui parle au nom de la Philosophie et d'Alexandre lui-même) et les prosopopées de la Fortune et de la Vertu, le traité est en réalité une œuvre rhétorique relevant du genre de l'éloge. Les deux discours constituent, en effet, un éloge parfait du roi macédonien. Pièces d'éloquence vraisemblablement écrites dans la jeunesse de Plutarque, ils relèvent essentiellement de la production d'apparat. Il ne faut toutefois pas négliger la dimension épidi-

tique du traité qui cherche aussi à réfuter le portrait dépréciatif que les écoles philosophiques cynique et stoïcienne avaient donné d'Alexandre. L'éloge consiste à défendre les hauts faits d'Alexandre contre les revendications de la Fortune pour affirmer la valeur propre du héros, et aboutit à un portrait très idéalisé du roi.

**La référence à l'empire perse**, si elle reprend des stéréotypes (l'or perse qui coule à flots dans les cités péloponnésiennes), n'est pas ici une fin, mais un procédé. En effet, comme souvent chez Plutarque, la technique du contraste avec les barbares permet de construire, par opposition, l'image glorieuse du roi macédonien. L'évocation des défauts du monde perse sert à mettre en relief les qualités d'Alexandre et les valeurs qu'il défend. Ainsi, par exemple, la folie des moyens utilisés par le barbare Xerxès lors des guerres médiques contraste avec la sagesse et la modération du roi macédonien. Par un effet de retour, les qualités d'Alexandre dans l'éloge sont si diverses qu'elles multiplient aussi les facettes, négatives mais variées, des barbares. Antithèse du barbare sauvage et inculte, Alexandre est non pas un conquérant ambitieux, mais un civilisateur, un philosophe en action dont l'ambition est de réaliser l'unité de l'humanité par l'hellénisation du monde barbare (par des mariages mixtes, notamment). Lui-même se barbarise aussi quand il adopte le costume mi-macédonien, mi-perse. Il force enfin l'admiration des Perses, qui voient en lui un véritable Grand Roi, par opposition à leur roi, dont la richesse est la seule qualité.

### B) Sources

Plutarque cite Phylarque et Aristobule (342d), mais les parallèles suggèrent qu'il a utilisé Onésicrite, Ératosthène et peut-être Ptolémée (HAMILTON 1969, p. xxxi-xxxii).

Le rapport entre ce traité et la *Vie d'Alexandre* a fait l'objet de débats (POWELL 1939 considérait que la *Fortune* s'inspirait de la *Vie*, HAMILTON 1969 qu'elle était au contraire antérieure à la *Vie*). Pour FROIDEFOND 1990, les deux ouvrages ne sont pas interdépendants et Plutarque s'est reporté chaque fois à ses sources.

### C) Les allusions au monde perse

#### Discours I (*La Fortune d'Alexandre*, 326d-333c)

– Les actions d'Alexandre (§ 1-8, 326d-330e)

Plutarque refuse d'attribuer à la Fortune les succès d'Alexandre. Les blessures qu'il a reçues dans tous ses combats sont là pour témoigner de son engagement personnel dans l'action. Au contraire, les rois de Perse, « les Ochos et les Artaxerxès », doivent tout à la Fortune (326e-327a).

Darius est au passage qualifié d'« esclave et courrier (*astandès*) du Grand Roi » (326e) [cf. *Alexandre*, 18, 7 ; BRIANT 1996, p. 790-2 : sans doute un titre

aulique prestigieux, que les Macédoniens ont interprété comme dégradant, de manière à contester la légitimité de ce roi].

Il est fait allusion à l'or perse qui, introduit par les démagogues de chaque cité, y coulait à flots et semait le trouble dans le Péloponnèse (327c).

§ 5. Alexandre s'est employé à civiliser l'Asie : il a notamment appris aux Perses à respecter leurs mères au lieu de les prendre pour femmes (328c) et à lire Homère et les tragiques (328d). Ses fondations de villes ont fait disparaître la barbarie en tous lieux.

§ 6. Malgré son précepteur Aristote, qui lui conseillait de traiter les Grecs en chef et les barbares en maître, il a voulu que l'humanité soit unifiée et que désormais grec soit synonyme de vertu et barbare de vice (329b-d). § 7. C'est fort de cette conviction qu'il a célébré des mariages mixtes : cent jeunes filles perses ont épousé cent jeunes gens macédoniens et grecs (329d-f).

§ 8. Après avoir conquis l'empire perse, Alexandre porta un vêtement composite, qui tenait à la fois des modes macédonienne et perse : il a adopté le costume national des Perses, en lui ôtant cependant ses ornements recherchés (tiare, *kandys* et pantalons bouffants) [cf. *Alexandre*, 45]. Ce geste était mûrement pensé : il voulait ainsi rendre hommage aux vaincus et se concilier l'Asie.

Le but de l'expédition d'Alexandre n'était pas de piller pour s'enrichir ou de conquérir par souci d'expansion, mais de soumettre la terre entière à une même loi de raison, à une forme unique de gouvernement, et de faire de l'humanité tout entière un peuple unique.

§ 9. Le dessein même de son expédition posait donc Alexandre en philosophe. Ses paroles confirment cette qualité (330e).

– Les paroles d'Alexandre (§ 9-12, 330e-333c) montrent en lui un philosophe idéal, grand par la pensée et dans l'action, qui songe à fusionner le monde barbare et le monde grec et à civiliser la terre entière.

### **Discours II (*La Vertu d'Alexandre*, 333c-345b)**

§ 3. La Vertu est plus importante que la Fortune, qui ne peut suffire.

[Plusieurs exemples sont empruntés au monde oriental]

Sémiramis et Sardanapale avaient au départ le même empire et le même pouvoir et, par conséquent, avaient été semblablement aidés par la Fortune. Or leur valeur respective a fait qu'ils n'ont pas tiré le même bénéfice de ces biens. Sémiramis a fortifié son empire en équipant sa flotte et en armant ses phalanges, tandis que Sardanapale s'est livré à une vie de débauche dans son palais. Lui aussi avait reçu les faveurs de la Fortune, mais sa bassesse d'âme et la faiblesse de son esprit n'en ont rien fait. La grandeur consiste donc non dans la possession des biens, mais dans la façon dont on en use (336c).

§ 5. L'eunuque Bagôas a mis Oarsès (*sic*) et Darius (III) sur le trône perse (337e).

§ 6. La vie d'Alexandre est un modèle de continence : il n'aima jamais qu'une seule femme, Roxane, et s'unit plus tard à la fille de Darius, Stateira, par pure nécessité politique. Il respecta les femmes perses, en particulier l'épouse de Darius, à qui il offrit des funérailles royales. Ce geste fit souhaiter à Darius que nul autre qu'Alexandre ne s'assît sur le trône de Cyrus (338d-f).

§ 7. La vraie victoire d'Alexandre sur Darius fut gagnée sur le terrain de la Vertu (339b).

§ 8. Bien des rois de Perse le sont devenus grâce à la Fortune seule : Darius grâce aux hennissements d'un cheval, Xerxès grâce à l'influence d'Atossa sur Darius, Oarsès – auparavant courrier (*astandès*) – grâce aux intrigues de Bagôas (340b-c).

§ 11. Des ambassadeurs du roi de Perse ont des réactions d'émerveillement devant l'intelligence des questions que leur pose le jeune Alexandre. Leur phrase de conclusion est significative : « Voilà un Grand Roi ; le nôtre n'est qu'un roi riche » (342b).

L'éloge atteint son paroxysme quand Alexandre est comparé à d'autres personnages grecs éminents. Il a pris les richesses des barbares, les a envoyées en Grèce et il a consacré dix mille talents à faire construire des temples aux dieux (343d).

#### *D) Apports :*

Ce traité montre bien l'influence qu'exerce sur la matière le projet littéraire de l'auteur : Plutarque adapte ici sa matière à sa thèse d'un Alexandre cosmopolite et philosophe en action (HAMILTON 1969, p. XXIX-XXXIII). Le portrait d'Alexandre y est beaucoup plus élogieux que dans sa *Vie* et celui des Perses encore plus dépréciatif, car uniquement en position de faire-valoir.

Ce dithyrambe est avant tout le témoin d'une interprétation *a posteriori* de l'expédition d'Alexandre, censée avoir eu un but civilisateur et unificateur. Il mérite d'autant plus l'attention qu'il a fortement influencé l'historiographie moderne : Droysen et d'autres ont ainsi pu voir dans les conquêtes d'Alexandre un précédent glorieux des entreprises coloniales modernes (cf. BRIANT 1996, p. 821).

### ***De la malignité d'Hérodote (De Herodoti malignitate [traité 57] 854e-874c)***

#### *A) Présentation*

Diatribes dans laquelle Plutarque reproche à Hérodote sa malveillance et sa partialité, et notamment son hostilité à la Béotie [région natale de Plutarque] et à Corinthe, ainsi que ses sympathies pour les barbares. Plutarque blâme en fait l'historien de ne pas avoir pratiqué une littérature édifiante à sa manière et de prêter aux protagonistes des attitudes et des mobiles peu glorieux. Il commente l'œuvre d'Hérodote en suivant, pour l'essentiel, l'ordre de son récit. La plupart de ses exemples portent cependant sur la seconde moitié

de l'*Enquête* : sur la révolte ionienne et les guerres médiques. Plutarque restitue souvent le récit d'Hérodote de manière fallacieuse et les arguments et sources qu'il lui objecte ne paraissent guère probants.

*B) Sources* : parmi celles que Plutarque utilise pour contester les dires d'Hérodote figurent des poètes et historiens perdus du <sup>v</sup>e siècle av. J.-C. (Simonide, Charon de Lampsaque), des auteurs plus tardifs d'histoires universelles (Éphore), des auteurs d'histoires locales (Lysanias de Mallos) ou encore des inscriptions.

*C) Données relatives à l'empire perse*

– 855e. D'après Éphore, Thémistocle refusa de s'associer à Pausanias quand ce dernier négocia avec les généraux du Grand Roi.

– 859b. D'après Charon de Lampsaque (que Plutarque dit antérieur à Hérodote), Pactyès fut fait prisonnier par Cyrus à Chios – et non livré par les gens de Chios comme le dit Hérodote.

– 861b-c. D'après Lysanias de Mallos dans son *Histoire d'Érétrie*, les Érétriens ont accompli un exploit lors de la révolte de l'Ionie : ils ont battu les Chypriotes, puis attaqué Sardes avant de faire retraite face à la multitude [cf. TOZZI 1978].

– 861c-d. D'après Charon de Lampsaque, les Athéniens marchèrent sur Sardes, dont ils occupèrent tous les quartiers, à l'exception des fortifications royales, puis ils se retirèrent en direction de Milet [cf. TOZZI 1978].

– 864e. [Lors de la seconde guerre médique] Démarate noua des relations d'hospitalité avec Attaginos, chef de l'oligarchie thébaine, et il fit de ce dernier l'ami et l'hôte du Grand Roi. [Source inconnue]

– 867f. Inscription des Athéniens après la victoire de l'Artémision.

– 869a. D'après Hellanicos et Éphore, les vaisseaux naxiens qui rallièrent les Grecs furent respectivement au nombre de six et de cinq, et non de trois comme le dit Hérodote.

– 869a-b. D'après les annalistes (*hōrographoi*) de Naxos, auparavant déjà, les Naxiens avaient repoussé une attaque de Mégabatès et chassé Datis.

– 869c. Épigramme de Simonide célébrant le Naxien Démocrite.

– 870e-871b. Cinq inscriptions sont citées à la suite pour attester la participation corinthienne à la bataille de Salamine.

– 872d. Un extrait de l'épigramme de Simonide sur la bataille de Platées est cité pour attester la participation des Corinthiens à l'affrontement.

– 873b et c. Deux dédicaces sont citées pour attester le combat commun des Grecs.

*D) Apports* : les sources alternatives ne paraissent guère avoir de titre à supplanter la version d'Hérodote. Elles attestent surtout la floraison de versions locales destinées à se laver du soupçon de médisme.



**Autres allusions au monde perse (sélection)**

***Préceptes de mariage (Coniugalia praecepta [traité 12] 138a-146a)***  
CUF II (J. DEFRADAS *et alii*)

140b : il ne faut pas associer sa femme à ses débauches, mais seulement à ses plaisirs honnêtes – suivant l'exemple des rois de Perse, qui dînent avec leurs femmes légitimes, mais les remplacent par les musiciennes et concubines au moment de s'amuser et de boire [sur la distinction entre épouses et concubines, cf. BRIANT 1996, p. 289].

***Conduites méritoires des femmes (Mulierum virtutes [traité 17] 242e-263c)*** CUF IV (J. BOULOGNE)

262e-263c : Pythès, contemporain de Xerxès qui vouait sa cité à l'exploitation exclusive de l'or, fut châtié pour avoir demandé au roi de dispenser un de ses fils de la guerre. Sagesse de sa femme concernant l'or et le gouvernement de la cité.

***Isis et Osiris (De Iside et Osiride [traité 23] 351c-384c)*** CUF V, 2 (C. FROIDEFOND).

369e-370c (= § 46-47). Propos tenus par Zoroastre et les mages sur les dieux Horomazès, Mithra et Arimanius (Théopompe est cité comme source) [cf. BENVENISTE 1929 ; DE JONG 1997].

***Du contrôle de la colère (De cohibenda ira [traité 29] 452f-464d)*** CUF VII, 1 (J. DUMORTIER)

455d : Xerxès inflige à l'Hellespont le fer rouge et des coups (cf. Hérodote, VII, 35) et envoya une lettre de menaces au mont Athos.

***De l'amour fraternel (De fraterno amore [traité 31] 478a-492d)*** CUF VII, 1 (J. DUMORTIER)

488d-f : Xerxès et son frère Ariaménès se soumettent à l'arbitrage d'Artabanos pour la succession de Darius. Référence au port de la tiare droite et à la proskynèse devant le roi. Fidélité d'Ariaménès, qui tomba à la bataille de Salamine (cf. Hérodote, VIII, 89 : Ariabignès ; Plut., *Thém.* 14).

***Du bavardage (De garrulitate [traité 35] 502b-515a)*** CUF VII, 1 (J. DUMORTIER)

510b. Euphorbos et Philagros, qui avaient livré Éréttrie [en 490. Cf. Hérodote, VI, 101 ; Pausanias, VII, 10, 2], reçurent des terres (*chôra*) du Grand Roi [cf. BRIANT 1996, p. 171].

***De l'envie et de la haine (De invidia et odio [traité 39] 536e-538e)*** CUF VII, 2 (R. KLAERR – Y. VERNIÈRE)

537a-b. Les mages des Perses tuaient les rats parce qu'ils détestaient cet animal et que leur dieu l'avait en aversion.

***Sur les délais de la justice divine (De sera numinis vindicta [traité 41] 548a-568a)*** CUF VII, 2 (R. KLAERR – Y. VERNIÈRE)

565a. Chez les Perses, ce sont les manteaux et les tiaras des condamnés qui sont arrachés et fouettés, tandis qu'eux-mêmes supplient en pleurant que l'on arrête (cf. *Apophtegmes de rois*, 173d) – châtement que Plutarque juge peu efficace.

***De l'exil (De exilio [traité 44] 599a-607f)*** CUF VIII (J. HANI)

601d. « Nous nous moquons des rois de Perse, qui – si du moins le propos est vrai – ne boivent que de l'eau du Choaspès [cf. BRIANT 1996, p. 274-275] et considèrent le reste de la terre comme un désert sans eau », mais – poursuit Plutarque – nous sommes nous aussi attachés à notre terre d'origine.

604c. « On vantait le bonheur des rois de Perse, qui passaient l'hiver à Babylone, l'été en Médie et à Suse la partie la plus agréable du printemps » (cf. Athénée, XII, 513f).

***Propos de table (Quaestiones convivales [traité 46] 612c-748d)*** CUF IX, 1 (F. FUHRMANN)

619b. Chez les Perses, la place d'honneur à table est la place centrale, où se couche le roi.

703d-e. Les rois de Perse envoyaient des portions de leurs festins non seulement à leurs amis, généraux et gardes du corps, mais aussi à leurs esclaves et à leurs chiens.

***À un chef mal éduqué (Ad principem ineruditum [traité 50] 779d-782f)*** CUF XI, 1 (M. CUVIGNY)

780c. « Le roi de Perse considérait tous ses sujets comme ses esclaves, à l'exception de sa femme, qui aurait pourtant dû lui être plus assujettie que personne. »

780c-d. Contrairement au prince bien instruit, qui sait se gouverner tout seul, le roi de Perse avait un valet de chambre chargé de lui rappeler chaque matin qu'Oromasdès lui avait confié une mission.

***Préceptes politiques (Praecepta gerendae rei publicae [traité 52] 798a-825f)*** CUF XI, 2 (J.-C. CARRIÈRE – M. CUVIGNY)

820d. « Aux sept Perses qui tuèrent les mages ainsi qu'à leurs descendants, on donna le privilège de porter la tiare les pans noués sur le devant de la tête ; c'était, semble-t-il, le signe de reconnaissance qu'ils avaient choisi lorsqu'ils allèrent exécuter leur entreprise. » (cf. Polyen, VII, 11, 2. Cf. ROSKAM 2001) – exemple, pour Plutarque, d'un honneur bon, car purement symbolique.

821e. « Les Perses, parce que Cyrus avait le nez busqué, aiment fort, aujourd'hui encore, les gens au nez busqué et trouvent que ce sont les plus beaux. » (cf. *Apophtegmes de rois*, 172e).

***Il ne faut pas s'endetter (De vitando aere alieno [traité 54] 827d-832a)***  
CUF XII, 1 (M. CUVIGNY – G. LACHENAUD)

829a : « Darius envoya Datis et Artaphernès contre Athènes avec des chaînes et des fers destinés aux prisonniers. »

***Sur le froid primitif (De primo frigido [traité 61] 945f-955c)*** Loeb XII  
(W. C. HELMBOLD)

950e. Chez les Perses, le mode de supplication le plus efficace consistait à se tenir les pieds dans une rivière avec du feu à la main et à menacer de laisser tomber le feu à l'eau si l'on n'obtenait pas ce qu'on demandait. On l'obtenait alors, mais on était puni pour la menace exercée.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### VIES

Les *Vies* sont toutes disponibles dans la Teubner (édition du grec), dans la CUF (édition du grec et trad. française) et dans la Loeb (reprise du texte grec et trad. anglaise).

Deux traductions françaises de l'ensemble des *Vies* sont actuellement disponibles en livre de poche :

FLACELIÈRE, R. – CHAMBRY, É., 2001, *Plutarque. Vies parallèles*, 2 vol., coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris : reprise de la traduction parue dans la CUF entre 1957 et 1983.

OZANAM, A.-M., 2001, *Plutarque. Vies parallèles*, Quarto, Gallimard, Paris : volume dirigé par F. Hartog, comportant des notes et un « Dictionnaire Plutarque » réalisé sous la direction de P. Payen.

#### – *Agésilas*

PERRIN, B., 1917, *The Parallel Lives*, Loeb, vol. V : texte grec et trad. anglaise.

ZIEGLER, K., 1973, *Plutarchi vitae parallelae*, III, 2, 2<sup>e</sup> éd., Teubner, Leipzig : édition du texte grec.

FLACELIÈRE, R. – CHAMBRY, É., 1973, *Plutarque. Vies*, t. VIII, CUF, Paris : édition du texte grec et traduction française.

#### – *Alcibiade*

PERRIN, B., 1916, *The Parallel Lives*, Loeb, vol. IV : texte grec et trad. anglaise.

FLACELIÈRE, R. – CHAMBRY, É., 1964, *Plutarque. Vies*, t. III, CUF, Paris.

LINDSKOG, C. – ZIEGLER, K. – GÄRTNER, H., 1994, *Plutarchi vitae parallelae*, I, 2, 4<sup>e</sup> éd. corr., Teubner, Leipzig : édition du texte grec.

#### – *Alexandre*

PERRIN, B., 1919, *The Parallel Lives*, Loeb, vol. VII : texte grec et trad. anglaise.

FLACELIÈRE, R. – CHAMBRY, É., 1975, *Plutarque. Vies*, t. IX, CUF, Paris.

LINDSKOG, C. – ZIEGLER, K. – GÄRTNER, H., 1994, *Plutarchi vitae parallelae*, II, 2, 3<sup>e</sup> éd. corr., Teubner, Leipzig : édition du texte grec.

– *Aristide*

PERRIN, B., 1914, *The Parallel Lives*, Loeb, vol. II : texte grec et trad. anglaise.

FLACELIÈRE, R. – CHAMBRY, É., 1969, *Plutarque. Vies*, t. V, CUF, Paris.

GÄRTNER, H., 2000, *Plutarchi vitae parallelae*, I, 1, 5<sup>e</sup> éd. corr., Teubner, Leipzig : édition du texte grec.

– *Artaxerxès*

PERRIN, B., 1926, *The Parallel Lives*, Loeb, vol. XI : texte grec et trad. anglaise.

FLACELIÈRE, R. – CHAMBRY, É., 1979, *Plutarque. Vies*, t. XV, CUF, Paris.

MANFREDINI, M. – ORSI, D. P., 1987 : *Plutarco. Le vite di Arato e di Artaserse*, Valla, Mondadori, Milano : édition, introduction (p. XXVII-XL), traduction et notes de commentaire très fournies.

LINDSKOG, C. – ZIEGLER, K. – GÄRTNER, H., 1996, *Plutarchi vitae parallelae*, III, 1, 3<sup>e</sup> éd. corr., Teubner, Leipzig : édition du texte grec.

– *Cimon*

PERRIN, B., 1914, *The Parallel Lives*, Loeb, vol. II : texte grec et trad. anglaise.

FLACELIÈRE, R. – CHAMBRY, É., 1972, *Plutarque. Vies*, t. VII, CUF, Paris.

GÄRTNER, H., 2000, *Plutarchi vitae parallelae*, I, 1, 5<sup>e</sup> éd. corr., Teubner, Leipzig : édition du texte grec.

– *Lysandre*

PERRIN, B., 1916, *The Parallel Lives*, Loeb, vol. IV : texte grec et trad. anglaise.

FLACELIÈRE, R. – CHAMBRY, É., 1971, *Plutarque. Vies*, t. VI, CUF, Paris.

ZIEGLER, K., 1973, *Plutarchi vitae parallelae*, III, 2, 2<sup>e</sup> éd. corr., Teubner, Leipzig (repr. 2000) : édition du texte grec.

– *Pélopidas*

PERRIN, B., 1917, *The Parallel Lives*, Loeb, vol. V : texte grec et trad. anglaise.

FLACELIÈRE, R. – CHAMBRY, É., 1967, *Plutarque. Vies*, t. IV, CUF, Paris.

LINDSKOG, C. – ZIEGLER, K. – GÄRTNER, H., 1994, *Plutarchi vitae parallelae*, II, 2, 3<sup>e</sup> éd. corr., Teubner, Leipzig : édition du texte grec.

– *Thémistocle*

PERRIN, B., 1914, *The Parallel Lives*, Loeb, vol. II : texte grec et trad. anglaise.

FLACELIÈRE, R. – CHAMBRY, É., 1961, *Plutarque. Vies*, t. II, CUF, Paris.

GÄRTNER, H., 2000, *Plutarchi vitae parallelae*, I, 1, 5<sup>e</sup> éd. corr., Teubner, Leipzig : édition du texte grec.

## ŒUVRES MORALES

– *Apophtegmes de rois et de généraux. Apophtegmes laconiens*

BABBITT, F. C., 1931, *Plutarch. Moralia*, vol. III. *Sayings of kings and commanders... Sayings of Spartans*, Loeb : texte et traduction anglaise.

NACHSTÄDT, W. – SIEVEKING, W. – TITCHENER, J., 1935, *Plutarchi Moralia*, vol. II. *Regum et imperatorum apophthegmata. Apophthegmata laconica... De Alexandri Magni fortuna aut virtute oratio I et II*, Teubner, Leipzig.

FUHRMANN, F., 1988, *Plutarque. Œuvres morales*, t. III : Traités 15-16. *Apophtegmes de rois et de généraux. Apophtegmes laconiens*, CUF, Paris.

– *La Fortune ou la Vertu d’Alexandre*

NACHSTÄDT – SIEVEKING – TITCHENER 1935. Cf. *supra* « *Apophtegmes* ».

BABBIT, F. C., 1936, *Plutarch. Moralia*, vol. IV. ... *On the Fortune or the Virtue of Alexander*, Loeb : texte et traduction anglaise.

FRAZIER, F. – FROIDEFOND, C., 1990, *Plutarque. Œuvres morales*, t. V, 1 : Traités 20-22 : ... *La Fortune ou la vertu d’Alexandre*, CUF, Paris : l’édition commentée de *La Fortune* est due à Froidefond.

– *De la malignité d’Hérodote*

PEARSON, L., 1965, *Plutarch. Moralia*, vol. XI. *On the malice of Herodotus*, Loeb : texte et traduction anglaise.

HÄSLER, B., 1978, *Plutarchi Moralia*, vol. V, 2, 2. ... *De Herodoti malignitate*, Teubner, Leipzig.

LACHENAUD, G., 1981, *Plutarque. Œuvres morales*, t. XII, 1 : Traités 54-57 ... *De la malignité d’Hérodote*, CUF, Paris.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

#### VIES

– *Agésilas*

SHIPLEY, D. R., 1997, *A commentary on Plutarch’s life of Agesilaos. Response to sources in the presentation of character*, Clarendon Press, Oxford : en particulier p. 46-55 sur les sources ; p. 41-46 sur le thème du panhellénisme ; texte grec suivi d’un commentaire linéaire approfondi.

– *Alexandre*

HAMILTON, J. R., 1969, *Plutarch, Alexander. A Commentary*, Oxford UP, Oxford.

– *Aristide*

SANSONE, D., 1989, *Plutarch. The Lives of Aristeides und Cato Major*, Aris & Phillips, Warminster : texte, traduction et commentaire succinct.

– *Artaxerxès*

MANFREDINI – ORSI 1987 (*supra* « Éditions et traductions »).

LENFANT, D., 2004, *Ctésias de Cnide. La Perse, L’Inde, Autres fragments*, CUF, Paris : commente la vingtaine de passages de l’*Artaxerxès* inspirés de Ctésias.

BINDER, C., 2008, *Plutarchs Vita des Artaxerxes. Ein historischer Kommentar*, de Gruyter, Berlin – New York : considère le récit de Ctésias comme une pure fiction et celui de Dinon comme un remaniement arbitraire de cette fiction [non sans incohérences. Voir comptes rendus d’A. KUHRT in *Gymnasium* 116/2, 2009, p. 174-176 et de D. LENFANT in *Histos* 5, 2011 (www.histos.org ; 10 p.)].

LENFANT, D., 2009, *Les Histoires perses de Dinon et d’Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris : commente la dizaine de passages de l’*Artaxerxès* inspirés de Dinon ou d’Héraclide.

– *Cimon*

BLAMIRE, A., 1989, *Plutarch. Life of Kimon*, Univ. of London, London : traduction et commentaire.

FUSCAGNI, S., 1999, *Plutarco. Vite parallele. Cimone*, 4<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1989), BUR, Milano : introduction, notes et traduction.

CARENA, C. – MANFREDINI, M. – PICCIRILLI, L., 1990, *Plutarco. Le vite di Cimone e di Lucullo*, Valla, Mondadori, Milano.

– **Lysandre**

ANGELI BERTINELLI, M. G. – MANFREDINI, M. – PICCIRILLI, L. – PISANI, G., 1977, *Plutarco. Le vite di Lisandro et di Silla*, Valla, Mondadori, Milano.

– **Pélopidas**

GEORGIADOU, A., 1990, *Philological and historical Commentary on the Life of Pelopidas by Plutarch*, UMI, Ann Arbor.

– **Thémistocle**

FROST, F. J., 1980, *Plutarch's Themistocles. A historical commentary*, Princeton UP, Princeton : commentaire linéaire historique approfondi.

MARR, J. L., 1998, *Plutarch. Life of Themistocles*, Aris & Phillips, Warminster : le texte (repris de Ziegler) et la traduction anglaise sont accompagnés de notes de commentaire claires et détaillées.

CARENA, C. – MANFREDINI, M. – PICCIRILLI, L., 1983, *Le vite di Temistocle e di Camillo*, Valla, Mondadori, Milano : texte, traduction italienne et commentaire linéaire.

## ŒUVRES MORALES

Les éditions commentées de traités plutarquéens sont recensées par

BRÉCHET, C., 2005-2006, « Éditions et commentaires des *Moralia* de Plutarque », *Ploutarchos* (n. s.) 3, p. 203-218 : tableau qui indique, pour chaque traité des *Moralia*, les éditions, commentaires et monographies existants.

– **Apophtegmes de rois et de généraux et Apophtegmes laconiens**

FUHRMANN 1988 est richement annoté.

SANTANIELLO, C., 1995, *Plutarco. I detti dei Lacedemoni*, Corpus Plutarchi Moraliu, 20, M. D'Auria, Napoli : introduction, texte, traduction et commentaire.

– **La Fortune ou la Vertu d'Alexandre**

D'ANGELO, A., 1998, *Plutarco. La fortuna o la virtù di Alessandro Magno : prima orazione*, Corpus Plutarchi Moraliu, 29, M. D'Auria, Napoli : un commentaire accompagne cette édition critique avec traduction italienne.

CAMMAROTA, M. R., 1998, *Plutarco. La fortuna o la virtù di Alessandro Magno : seconda orazione*, Corpus Plutarchi Moraliu, 30, M. D'Auria, Napoli.

FROIDEFOND 1990 est richement annoté.

– **Isis et Osiris**

HOPFNER, T., 1940-1941, *Plutarch über Isis und Osiris*, 2 vol., Orientalist. Inst., Prag (plusieurs repr.) : texte, trad. et commentaire.

GRIFFITHS, J. G., 1970, *Plutarch's De Iside et Osiride*, University of Wales Press, Cardiff : édition, introduction, traduction et commentaire.

– **De la malignité d'Hérodote**

LACHENAUD 1981 présente des notes de commentaire fouillées.

BOWEN, A. J., 1992, *Plutarch. On the Malice of Herodotus*, Aris & Phillips, Warminster : traduction accompagnée d'une introduction et d'un commentaire.

## b. Études d'ensemble

DESIDERI, P., 1992, « I documenti di Plutarco », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 33, 6, p. 4536-4567.

GALLO, I. (ed.), 2004, *La Biblioteca di Plutarco*, M. D'Auria, Napoli : recueil d'études consacrées à divers auteurs et à leur lecture par Plutarque, notamment à Simonide (J. RIBEIRO FERREIRA, p. 47-54) et à Thucydide (R. TOSI, p. 147-158).

HAASE, W. (ed.), 1992, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 33, 6 : volume entièrement consacré à Plutarque.

HÜNEMÖRDER, C., 2000, s. v. Plutarchos [2], *Der Neue Pauly*, 9, col. 1159-1175.

JONES, C. P., 1966, « Towards a Chronology of Plutarch's Works », *Journal of Roman Studies* 56, p. 61-74.

LAMBERTON, R., 2001, *Plutarch*, Yale UP, New Haven – London : courte synthèse sur le milieu culturel de Plutarque, les deux versants et la fortune de son œuvre.

PELLING, C., 2002, *Plutarch and History*, The Classical Press of Wales – Duckworth, Swansea – London : recueil de dix-huit études révisées, parmi lesquelles on consultera notamment « Plutarch's adaptation of his source material » (p. 91-115), « Plutarch and Thucydides » (p. 117-141), « Truth and fiction in Plutarch's Lives » (p. 143-170), « The moralism of Plutarch's Lives » (p. 237-251).

RUSSELL, D. A., 1973, *Plutarch*, Duckworth, London : une introduction générale.

SIRINELLI, J., 2000, *Plutarque de Chéronée. Un philosophe dans le siècle*, Fayard, Paris : analyse d'ensemble de la vie et de l'œuvre.

ZIEGLER, K., 1951, s. v. Plutarchos [2] von Chaironeia, *RE* XXI/1, col. 636-692.

## VIES

DUFF, T. E., 2002<sup>2</sup>, *Plutarch's Lives. Exploring Virtue and Vice*, OUP, Oxford (1<sup>re</sup> éd. 1999) : sur les *Vies* comme moyen d'investigation morale.

FRAZIER, F., 1996, *Histoire et morale dans les Vies parallèles de Plutarque*, Les Belles Lettres, Paris, notamment la première partie, sur le genre de la *Vie*.

TATUM, J., 1996, « The Regal image in Plutarch's *Lives* », *Journal of Hellenic Studies* 116, p. 135-151.

WARDMAN, A. E., 1974, *Plutarch's Lives*, Elek, London : sur les méthodes biographiques de Plutarque et son souci d'offrir des exemples utiles à l'homme public.

## c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : analyse de nombreux passages. Cf. index s. v. Plutarque p. 1227-8.

HOOD, D. C., 1967, *Plutarch and the Persians*, Diss. University of Southern California, Los Angeles.

### *Sur la notion de barbare chez Plutarque*

NIKOLAIDIS, A. G., 1986, « Hellenikos-Barbaros : Plutarch on Greek and Barbarian Characteristics », *Wiener Studien* 20, p. 229-244.

SCHMIDT, T. S., 1999, *Plutarque et les Barbares. La rhétorique d'une image*, Peeters – Société des études classiques, Louvain – Namur : l'image des barbares en général (non grecs et non romains), tout en étant héritée de stéréotypes remontant au v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est subordonnée chez Plutarque à une fonction littéraire qui la fait varier selon les besoins du contraste.

SCHMIDT, T. S., 2002, « Plutarch's Timeless Barbarians and the Age of Trajan », in : P. A. Stadter – L. Van der Stockt (ed.), *Sage and Emperor. Plutarch, Greek Intellectuals, and Roman Power in the Time of Trajan (98-117 A.D.)*, Leuven UP, Leuven, p. 57-71 : sur l'image stéréotypée et négative des barbares chez Plutarque et ses sources littéraires.

## VIES

### Sur Agésilas

CARTLEDGE, P., 1987, *Agesilaos and the crisis of Sparta*, Duckworth, London : sur Agésilas et son action, chapitres thématiques et narratifs.

HAMILTON, C. D., 1992, « Plutarch's *Life of Agesilaos* », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 33, 6, p. 4201-4221 : étude de la structure, des sources et de la valeur historique de la *Vie d'Agésilas*.

HAMILTON, C. D., 1994, « Plutarch and Xenophon on Agesilaos », *The Ancient World* 25, p. 205-212.

SEAGER, R. J., 1977, « Agesilaos in Asia : propaganda and objectives », *Liverpool Classical Monthly* 2, p. 183-184 : le slogan de la liberté des Grecs d'Asie brandi par Agésilas couvrait des visées impérialistes.

### Sur Alcibiade

AMIT, M., 1973, « Le traité de Chalcédoine entre Pharnabaze et les stratèges athéniens », *L'Antiquité classique* 42, p. 436-457 : sur le traité évoqué en 31, 1.

BLOEDOW, E. F., 1973, *Alcibiades reexamined*, Historia Einzelschriften 21, Wiesbaden : sur Alcibiade et son action.

ELLIS, W. M., 1989, *Alcibiades*, Routledge, London – New York : sur le personnage historique.

HATZFELD, J., 1951, *Alcibiade. Étude sur l'histoire d'Athènes à la fin du v<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1940), PUF, Paris : sur le personnage d'Alcibiade en général.

### Sur Alexandre

BRIANT, P., 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris : sur l'image de Darius III dans les récits sur Alexandre. L'index des sources s. v. Plutarque, *Vie d'Alexandre*, p. 653, renvoie aux différents passages analysés.

HAMILTON, J. R., 1961, « The letters in Plutarch's *Alexander* », *Proceedings of the African Classical Association* 4, p. 9-20 : l'authenticité des lettres alléguées par Plutarque doit se juger au cas par cas.

HAMMOND, N. G. L., 1993, *Sources for Alexander the Great. An Analysis of Plutarch's Life and Arrian's Anabasis* Alexandrou, Cambridge UP, Cambridge.

HECKEL, W., 2006, *Who's who in the age of Alexander. Prosopography of Alexander's Empire*, Blackwell, Oxford : à consulter sur les personnages évoqués.

MONTGOMERY, H., 1969, « Thronbesteigung und Klagen. Eine orientalische Sitte von nicht-orientalischen Quellen wiedergegeben », *Opuscula Atheniensia* 9, Lund, p. 1-19 : sur le cérémonial entourant l'accession d'Alexandre au trône de Darius.

ROBINSON, C. A. JR, 1953, *The History of Alexander the Great*, Brown Univ., Providence (repr. 1977) : index des récits conservés sur Alexandre suivant la chronologie des lieux traversés (vol. I) et suivant diverses catégories thématiques (vol. II) ; le vol. I contient, en outre, une traduction anglaise des fragments.

ROISMAN, J. (ed.), 2003, *Brill's Companion to Alexander the Great*, Brill, Leiden – Boston : recueil de mises au point sur Alexandre, avec bibliographie.



WARDMAN, A. E., 1955, « Plutarch and Alexander », *Classical Quarterly* n. s. 5, p. 96-107.

#### Sur *Aristide*

OUDOT-LUTZ, E., 1997 : « Aristide le Juste, d'Hérodote à Plutarque : du mythe à l'histoire ? », in : G. Freyburger – L. Pernot (ed.), *Du héros païen au saint chrétien*, Institut d'études augustinienes, Paris, p. 29-35.

#### Sur *Artaxerxès*

##### – Sources

De nombreuses études du XIX<sup>e</sup> siècle se sont efforcées de déterminer l'origine de chacun des passages de cette *Vie* : Ctésias, Dinon, et, dans une moindre mesure, Héraclide de Kymé. Citons, dans l'ordre chronologique :

HAUG, M., 1854, *Die Quellen Plutarchs in den Lebensbeschreibungen der Griechen*, Tübingen : la source principale serait Ctésias.

SCHOTTIN, R., 1865, *Observationes de Plutarchi vita Artaxerxis*, Budussin [Bautzen] : Ctésias comme source essentielle.

SMITH, C. F., 1881, *A study of Plutarch's life of Artaxerxes with especial references to the sources*, Leipzig : réévalue l'importance de Dinon.

MANTEY, O. A., 1888, *Welchen Quellen folgte Plutarch in seinem Leben des Artaxerxes ?* Greifenberg : souligne l'importance de Dinon.

KRUMBHOLZ, P., 1889, *De Ctesia aliisque auctoribus in Plutarchi Artaxerxis vita adhibitibus*, Eisenach : sans doute la plus convaincante des études de recherche des sources, qui considère Dinon comme une source très secondaire.

MANFREDINI – ORSI 1987 (*supra*) défend la primauté de Ctésias, BINDER 2008 celle de Dinon.

##### – Histoire

MOYSEY, R. A., 1992, « Plutarch, Nepos and the Satrapal revolt of 362/1 », *Historia* 41/2, p. 158-166 : les motivations des satrapes à se révolter sont mises en rapport avec les troubles de la cour évoqués dans *Artaxerxès*, 26-30.

ORSI, D. P., 1979-1980, « Tracce di tendenza anticirea (Plutarco, *Vita di Artaserse*, capp. 1-19) », *Sileno* 5-6, p. 113-146 : la *Vie d'Artaxerxès* présente les traces d'une hostilité à Cyrus qui ne peut remonter à Ctésias ou Xénophon, mais pourrait dériver du récit de Dinon.

ORSI, D. P., 1988, « La rappresentazione del sovrano nella *Vita di Artaserse* plutarchea », *Ancient Society* 19, p. 135-160 : sur la royauté perse, sur le culte voué par Artaxerxès à Anaïtis, sur la cérémonie d'intronisation des rois achéménides.

#### Sur *Cimon*

BOFFO, L., 1976, « Cimone e gli alleati di Atene », *Rendiconti dell' Istituto Lombardo* 109, p. 442-450 : sur Cimon comme promoteur d'un expansionnisme agressif.

BOSWORTH, A. B., 1990, « Plutarch, Callisthenes and the peace of Callias », *Journal of Hellenic Studies* 110, p. 1-13 : réinterprète la référence de *Cimon*, 13 à Callisthène à propos de la paix de Callias.

DELORME, J., 1987, « Sur la date du siège d'Eion par Cimon », in : J. M. Pailler (ed.), *Mélanges offerts à Michel Labrousse*, Toulouse, p. 1-9 : plaide pour 477-476 av. J.-C., date donnée par une scholie à Eschine, alors que Diodore donne 470/469.

PARKER, S. T., 1976, « The objectives and strategy of Cimon's expedition to Cyprus », *American Journal of Philology* 97, p. 30-38 : examine les témoignages divergents de Thucydide, Diodore et Plutarque et conclut que la campagne de Cimon à Chypre avait pour

objectif de détruire non l'ensemble de la flotte perse, mais une base importante de la flotte chypriote, qui avait fourni 150 navires à Xerxès.

SMART, J. D., 1967, « Kimon's capture of Eion », *Journal of Hellenic Studies* 87, p. 136-138.

SORDI, M., 1971, « La vittoria dell'Eurimedonte e le due spedizioni di Cimone a Cipro », *Rivista Storica dell'Antichità* 1, p. 33-48.

#### Sur Lysandre

BOMMELAER, J.-F., 1981, *Lysandre de Sparte, Histoire et traditions*, De Boccard, Paris : sur le personnage de Lysandre en général.

#### Sur Thémistocle

BEHMEL, A., 1999, *Themistokles, Sieger von Salamis und Herr von Magnesia*, Ibidem-Verlag, Stuttgart.

BODIN, L., 1915, « Histoire et biographie, Phaniás d'Érèse. 1 », *Revue des études grecques*, 28, p. 251-281 : le récit de l'arrivée de Thémistocle à la cour remonterait pour l'essentiel à Phaniás d'Érèse.

BODIN, L., 1917, « Histoire et biographie, Phaniás d'Érèse. 2 », *Revue des études grecques* 30, p. 118-157 : le récit portant sur Aristide et Thémistocle à Salamine s'inspire en grande partie de Phaniás d'Érèse.

BONNECHERE, P., 1994, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Centre international d'étude de la religion grecque antique, Liège – Athènes : doute de l'historicité du sacrifice humain qui aurait été accompli à la veille de Salamine (p. 256, 288-291).

BRIANT, P., 1985, « Dons de terres et de villes : l'Asie Mineure dans le contexte achéménide », *Revue des études anciennes* 87, p. 53-71 : sur l'octroi de Magnésie à Thémistocle.

CAGNAZZI, S., 2001, *Gli esili in Persia*, Edipuglia, Bari, p. 35-59 : sur l'exil de Thémistocle dans l'empire perse.

CARAWAN, E. M., 1989, « Thucydides and Stesimbrotos on the exile of Themistocles », *Historia* 37, p. 144-161.

CULASSO GASTALDI, E., 1987, « Temistocle e la via dell'esilio », in : L. Braccisi (ed.), *Tre studi su Temistocle*, Programma, Padova, p. 133-163.

FLACELIÈRE, R., 1953, « Sur quelques points obscurs de la *Vie de Thémistocle* », *Revue des études anciennes* 55, p. 5-28 : sur les ch. 20, 25 et 31.

KEAVENEY, A. P., 2003, *The Life and Journey of Athenian Statesman Themistocles (524-460 B.C.) as a Refugee in Persia*, Mellen Press, Lewiston – Queenston – Lampeter.

LENFANT, D., 2009, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris p. 160-165 : sur le § 27 et l'identité du roi, Xerxès ou Artaxerxès, qui reçut Thémistocle à la cour.

MARR, J. L., 1995, « The death of Themistocles », *Greece and Rome* 42/2, p. 159-167.

MARR, J. L., 1995, « Themistocles and the supposed second message to Xerxes », *Acta Classica* 38, p. 57-69.

MARTIN, H., Jr., 1961, « The character of Plutarch's Themistocles », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 92, p. 326-339.

PICCIRILLI, L., 1987, *Temistocle, Aristide, Cimone, Tucidide di Milesia fra politica e propaganda*, Il melangolo, Genova : p. 1-14 sur la *Vie de Thémistocle* par Plutarque.

PODLECKI, A. J., 1975, *The Life of Themistocles. A Critical Survey of the Literary and Archaeological Evidence*, McGill-Queen's UP, Montreal – London : examen systématique de l'ensemble des sources sur Thémistocle.

PODLECKI, A. J., 1976, « Themistocles and Pausanias », *Rivista di Filologia e di Istruzione classica* 104, p. 293-311.

ROBERTSON, N., 1980, « Timocreon and Themistocles », *American Journal of Philology* 101, p. 61-78.

ROUX, G., 1974, « Eschyle, Hérodote, Diodore, Plutarque racontent la bataille de Salamine », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 98, p. 51-94.

VAN COMPERNOLLE, R., 1987 : « Une tradition achéménide sur l'exil de Thémistocle ? » in : J. Servais – T. Hackens – B. Servais-Soyez (ed.), *Stemmata, Mélanges de philologie, d'histoire et d'archéologie grecques offerts à Jules Labarbe (L'Antiquité Classique Suppl.)*, Liège – Louvain-la-Neuve, p. 267-273.

## ŒUVRES MORALES

### – *Apophtegmes de rois et de généraux et Apophtegmes laconiens*

DUCAT, J., 2002, « Pédaritos ou le bon usage des apophtegmes », *Ktéma* 27, p. 13-34 : sur l'usage qu'un historien peut faire des apophtegmes.

HELTZER, M., 1995, « The flogging and plucking of beards in the Achaemenid empire and the chronology of *Nehemia* », *Archaeologische Mitteilungen aus Iran* 28, p. 305-307 : sur les coups de fouet et l'arrachage de poils, châtement perse envisagé par Néhémie, également attesté par les Archives des Murašû et Plut. 173d.

PELLING, C., 2002, « The *Apophthegmata Rerum et Imperatorum* and Plutarch's Roman Lives », in : C. Pelling (ed.), *Plutarch and History*, The Classical Press of Wales – Duckworth, Swansea – London, p. 65-90.

STOLPER, M. W., 1997, « Flogging and plucking », *Topoi Suppl.* 1, p. 347-350 : à propos des châtements corporels évoqués en 173d.

### – *La Fortune ou la Vertu d'Alexandre*

HAMILTON, J. R., 1969, *Plutarch, Alexander. A Commentary*, Clarendon Press, Oxford, p. xxxi-xxxiii : sur les sources de *La Fortune* et sur leur adaptation spécifique.

POWELL, J. E., 1939, « The sources of Plutarch's Alexander », *Journal of Hellenic Studies* 59, p. 229-240 : porte à la fois sur la *Vie d'Alexandre* et sur la *Fortune* (qui auraient pour sources les lettres apocryphes d'Alexandre et une biographie alexandrine) ; considère que la seconde s'inspire de la première (p. 235).

PRANDI, L., 1999, « L'Alessandro di Plutarco. Riflessioni su *De Alexandro Magni Fortuna aut Virtute* e su *Vita Alexandri* », in : L. van der Stockt (ed.), *Rhetorical Theory and Praxis in Plutarch*, Collection d'Études Classiques, 11, Leuven – Namur, p. 373-384.

### – *Isis et Osiris*

BENVENISTE, É., 1929, *The Persian Religion according to the chief Greek Texts*, Geuthner, Paris, p. 69-117 : analyse du passage sur la religion des mages (§ 46-47 = 369d-370c) comme source sur la théologie et le rituel perses.

DE JONG, A., 1997, *Traditions of the Magi. Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, Brill, Leiden – New York – Köln, p. 157-204 : analyse des § 46-47 (369d-370c).

### – *De la malignité d'Hérodote*

TOZZI, P., 1978, *La rivolta ionica*, Giardini, Pisa, p. 60-62 : la version de Lysanias de Mallos (861a-c) attribuant un rôle essentiel aux Érétriens dans la révolte ionienne et celle de Charon de Lampsaque (861c-d) privilégiant les Athéniens aux dépens des Ioniens ne sont pas des alternatives convaincantes au récit d'Hérodote.

– *Préceptes politiques*

ROSKAM, G., 2001, « A Gordian knot in Plutarch (*Praec. ger. reip.* 820D) », *Philologus* 145 (2), p. 354-356 : à propos du nœud fait avec les pans des tiares sur le front (et non à l'arrière), qui servit de signe de reconnaissance aux Sept Perses ; le rapprochement entre Plutarque et Polyen, VII, 11, 2 pousse à choisir chez le premier la *lectio difficilior* (mentionnant les pans).

## C) Instruments de recherche

DÜBNER, F., 1855, *Plutarchi fragmenta et spuria*, Didot, Paris : comporte un *index nominum et rerum* de l'ensemble de l'œuvre, *Vies* et *Moralia*.

O'NEIL, E. N., 2004, *Plutarch. Moralia, XVI, Index*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : index des noms propres figurant dans les *Moralia*.

Perrin, B., 1926, *The Parallel Lives*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London, vol. XI : index de l'ensemble des *Vies*.

SIMON, É., 1983, *Plutarque. Vies*, t. XVI, *Index des noms propres*, CUF, Paris.

ZIEGLER, K. – GÄRTNER, H., 1997, *Plutarchi vitae parallelae*, vol. IV, *Indices*, 4<sup>e</sup> éd., Teubner, Leipzig.

[Pascale Giovannelli-Jouanna : *Alexandre ; Fortune ou Vertu d'Alexandre*.  
 Dominique Lenfant : présentation générale ; *Agésilas ; Artaxerxès ;  
 Pélopidas ; Moralia* (sauf *Fortune*).  
 Christine Maisonneuve : *Alcibiade ; Lysandre*.  
 Vito Andrea Mariggìo : *Aristide ; Cimon ; Thémistocle*.]

# POLYBE

## DE MÉGALOPOLIS

### Présentation

Polybe est un historien grec qui vécut au 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (probablement 208-126). Né à Mégalopolis en Arcadie, dans une famille riche et influente, il exerça d'abord des responsabilités dans la Confédération achéenne, comme son père. Mais, après leur victoire sur Persée de Macédoine (Pydna, 168 av. J.-C.), les Romains arrêtaient et conduisirent à Rome un millier de notables achéens qu'ils suspectaient d'hostilité ou, du moins, de tiédeur à leur égard. Polybe faisait partie de ce groupe et c'est ainsi qu'il passa dix-sept ans

en exil à Rome, où il fréquenta des cercles politiques puissants et devint l'ami et le mentor de Scipion Émilien. Il voyagea en Espagne, en Égypte, participa au siège de Carthage et, plus tard, sans doute à celui de Numance. Après la destruction de Corinthe (146), il regagna sa patrie, s'occupa de la nouvelle organisation du Péloponnèse et se consacra à son œuvre durant les vingt dernières années de sa vie.

Il connaît l'Asie occidentale, celle du temps de l'empire séleucide, pour avoir participé dans sa jeunesse, pense-t-on, à la campagne des Romains contre Antiochos III, puis contre les Galates (190-188), pour avoir parcouru la Syrie et la Cilicie en 140 et peut-être pour avoir voyagé en Asie après son retour en Grèce.

## La place de l'empire perse dans son œuvre

De ses vastes *Histoires*, qu'il a sans doute commencé de concevoir dès l'époque de son exil à Rome, seuls les cinq premiers livres et des fragments, parfois substantiels, des trente-cinq suivants sont parvenus jusqu'à nous (le livre XVII et le livre XL ont complètement disparu). Quatre autres ouvrages, beaucoup plus courts, ne sont plus connus que par leur titre.

L'intention de l'auteur était au départ de comprendre comment et grâce à quel genre de constitution les Romains, qu'il admirait, avaient réussi à imposer une domination presque universelle en cinquante-trois ans (entre la deuxième guerre punique, en 220, et la fin de la troisième guerre de Macédoine, en 168). Puis il élargit son propos pour rapporter et analyser les événements et les guerres qui se succédèrent de la première guerre punique (264) jusqu'à la destruction de Carthage (146). Ses *Histoires* se voulaient « pragmatiques », c'est-à-dire factuelles, politiques et tournées vers la compréhension du monde de son temps.

Son sujet était donc éloigné de l'histoire de la Perse. Cependant, Polybe a réparti sa matière de manière chronologique et, à l'intérieur de chaque division temporelle, de manière géographique, traitant de toutes les régions qui eurent affaire à Rome l'une après l'autre : c'est dans les passages consacrés à l'Asie, notamment dans les livres V, IX et X, et par ailleurs au livre XII, que l'historien de la Perse trouvera les passages les plus riches. Mais Polybe puisait aussi plus généralement dans l'histoire achéménide des exemples parlants, que nous analyserons rapidement.

## Ses apports à l'histoire de l'empire perse

### a) Les passages les plus riches

**Livre V** [consacré notamment aux premiers temps des règnes de Ptolémée IV et d'Antiochos III, dans les années 223-217]

– **44** : dans son récit de la révolte du satrape Molon contre le souverain séleucide, Polybe insère une **description de la Médie**. Il rappelle que c'est aux Mèdes qu'étaient confiés les haras royaux et souligne la richesse de ce pays en blé et en bétail (1). Il note la supériorité de la Médie tant en surface qu'en altitude et énumère tous les peuples et régions limitrophes, des plaines désertiques de l'est jusqu'aux régions du Palus-Méotide au nord (3-11). Il propose notamment une description du massif du Zagros, qui sépare la Médie de la Perse, et de ses peuples, en puisant peut-être chez Callisthène [cf. note *ad loc.* de PÉDECH, CUF].

**Livre IX** [livre à l'état fragmentaire, événements des années 211 et 210]

– **43** : de la partie concernant l'Asie, est parvenu jusqu'à nous ce paragraphe où Polybe s'arrête sur l'**hydrographie de l'Euphrate** pour réfuter les idées reçues sur ce fleuve et expliquer la lenteur du transport des troupes d'Antiochos III pendant l'hiver 210/209. L'Euphrate connaîtrait ses basses eaux en hiver, non en été, dans la mesure où il est alimenté par la fonte des neiges, et son cours ne parviendrait pas jusqu'à la mer Érythrée [contre Hérodote, I, 180], parce qu'il s'épuise en coulant vers la Babylonie à cause des nombreux canaux d'irrigation qu'il alimente. L'information pourrait provenir de Callisthène [cf. PÉDECH 1964, p. 568-570, WALBANK 1967, *Commentary*, vol. II, p. 186-187].

**Livre X** [livre à l'état fragmentaire, événements de l'année 210-208]

– **27** : ce chapitre propose une nouvelle digression sur la Médie [au moment où Antiochos s'y installe pour rétablir son autorité dans la région contre l'envahisseur parthe] et une **description d'Ecbatane**, la plus précise qui soit parvenue jusqu'à nous. Comme en V, 44, la source pourrait être Callisthène, ou un témoin oculaire qui participa à l'expédition d'Antiochos [cf. PÉDECH 1964, p. 568-570, WALBANK, 1967, *Commentary*, vol. II, p. 232].

1-2 : reprise des informations déjà données en V, 44 sur la superficie remarquable de la Médie, sur la qualité de ses hommes, de ses chevaux et de ses pâturages ; rappel du fait que les Mèdes avaient la charge des haras royaux.

4-6 : situation géographique d'Ecbatane, son opulence ; elle est dépourvue de remparts [contre Hérodote, I, 98], mais possède une citadelle.

7-11 : le fabuleux palais royal. Circonférence de sept stades ; magnificence des bâtiments : charpente en cèdre et en cyprès, poutres, plafonds et colonnes plaquées d'argent ou d'or ; tuiles d'argent ; tous métaux précieux arrachés lors de l'invasion d'Alexandre, puis sous Antigone et Séleucos.

12-13 : le temple d'Aïnè [Anahita]. Il possédait encore des colonnes recouvertes d'or, des tuiles d'argent et quelques briques d'or ou d'argent sous Antiochos III, qui permirent à celui-ci de frapper quatre mille talents.

– **28** : Antiochos III poursuit les Parthes jusqu'en **Hyrkanie**, occasion pour Polybe de glisser des indications sur les **systèmes d'adduction d'eau** dans ce

pays et sur leur gestion par le roi (2-4). Dans cette région désertique, en effet, de nombreux canaux souterrains (*hyponomoi*) captent l'eau venant du Tauros et sont reliés à des puits (*phreatiai*). Les Perses accordaient à ceux qui amenaient de l'eau dans des zones nouvelles la jouissance de la terre pendant cinq générations, ce qui incita les habitants à aménager ces canaux. [L'information pourrait provenir, là encore, directement ou indirectement, d'un témoin oculaire de l'armée d'Antiochos. C'est la seule description antique d'un *qanāt*, système de captage et d'adduction souterraine de l'eau, description dont la pertinence est remise en cause par BRIANT 2001].

– **48** : description du fleuve **Oxos**, qui prend sa source dans le Caucase, traverse la Bactriane et se jette en mer d'Hyrcanie. Deux anecdotes rapportent comment les Apasiakes traversaient ce fleuve pour se rendre en Hyrcanie. [La source pourrait être Eudoxe, Callisthène ou le compte rendu d'un mercenaire de l'armée d'Antiochos. Cf. PÉDECH 1964, p. 568-570 ; WALBANK 1967, *Commentary*, vol. II, p. 232 et 261-264].

**Livre XII** [Au sein des *Histoires*, le livre XII constitue une pause : abandonnant le récit historique, l'auteur y expose sa méthode et y critique certains de ses devanciers.]

– **17-22** : Polybe attaque Callisthène, un historien d'Alexandre, et le récit que celui-ci a proposé de la **bataille d'Issos** qui, en 333, vit la victoire d'Alexandre sur Darius. [Polybe livre ainsi, à côté de celles d'Arrien, de Diodore et de Quinte-Curce, une des quatre grandes versions de cette bataille.]

#### **b) Brèves indications historiques**

Des remarques rapides, au détour d'une phrase, complètent ici et là notre information sur des points de détail.

**V, 43, 2** : Mithridate II, roi du Pont, se présentait comme le « descendant d'un des sept Perses ayant tué le mage », dont les ancêtres auraient reçu le royaume du Pont de Darius lui-même [sur l'épisode, cf. Hérodote, III, 65 ; sur cette généalogie, voir BRIANT 1996, p. 146].

**V, 51, 6** : un canal qualifié de « royal » existait toujours près de Babylone au temps d'Antiochos.

**V, 55, 6-9** : Antiochos III décide de soumettre les dynastes qui lui résistent, et en premier lieu Artabazanès, qui commande la région des « Satrapiens » (*Satrapeioi*). Polybe introduit dans son récit une courte note sur l'étendue de ce territoire, séparé de la Médie par la chaîne du Zagros, sur ses habitants, des guerriers et des cavaliers, et précise que la région, restée à l'écart des conquêtes d'Alexandre, n'avait jamais cessé d'être gouvernée par des chefs perses.

**XVI, 22a, 4** : à l'occasion d'un éloge des gens de Gaza pour leur résistance contre Antiochos III, Polybe rappelle que Gaza fut aussi la seule à résister à la conquête perse, puis à Alexandre, même après les victoires de celui-ci à

Issos et à Tyr [sur les conquêtes de Cambyse, cf. Hérodote, III, 1-26, qui ne mentionne pas l'épisode de Gaza].

### c) L'histoire perse comme référence

De nombreuses allusions à la Perse n'apportent rien d'un point de vue historique, mais prouvent que l'histoire achéménide avait fini par prendre place dans un fonds culturel commun, dans lequel un historien allait chercher des repères et des éléments de réflexion. Nous donnerons ici quelques exemples.

On constate d'abord que les grands moments de l'histoire gréco-perse continuent, au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de fournir des **points de repère chronologiques** commodes : l'invasion de Xerxès permet de dater le premier traité entre Rome et Carthage (III, 22, 2) et la constitution romaine (VI, 11, 1), la paix d'Antalkidas est concomitante de la prise de Rome par les Gaulois (I, 6, 2).

Les **comparaisons** avec l'empire perse permettent ensuite à Polybe de faire ressortir l'exceptionnelle puissance de Rome : dès la préface du livre I, les Romains sont présentés comme supérieurs aux Perses, dans la mesure où ils ont réussi à soumettre tous les peuples de la terre, tandis que les Perses ont échoué chaque fois qu'ils ont voulu s'étendre hors d'Asie (I, 2, 2) ; plus loin, ce sont les flottes engagées par Rome lors de ses premières batailles navales (en l'occurrence Ecmone et Hermée en 256 et en 255 av. J.-C.), qui sont vues comme supérieures aux flottes des invasions perses et la comparaison fournit la preuve éclatante que la domination romaine ne devait rien au hasard (I, 63, 8).

Ailleurs, Polybe tire des **leçons de l'histoire**, et de l'histoire achéménide en particulier. Par exemple, en II, 35, 7, pour démontrer ce que peuvent l'intelligence et le sang-froid contre la supériorité en hommes et en armes des barbares, Polybe met en parallèle la victoire des Romains sur les Insubres avec les victoires grecques sur les Perses. En XXIX, 21, 1-6, l'historien, citant Démétrios de Phalère, illustre la mutabilité des choses humaines et la puissance de la Fortune par le sort de la Perse : en peu de temps, cet immense empire a perdu jusqu'à son nom et les Macédoniens, inconnus jusque là, sont devenus maîtres du monde.

D'autres passages débouchent sur une **interprétation de l'histoire perse**. La préface du livre III (III, 6, 4-14) propose ainsi une analyse de la disparition de l'empire achéménide en même temps qu'une réflexion sur la causalité historique.

En commençant son récit de la deuxième guerre punique, en effet, Polybe s'interroge sur la différence entre la cause et le début d'un événement et assoit sa démonstration sur l'exemple de la conquête macédonienne de la Perse. Ainsi, pour Polybe, le passage d'Alexandre en Asie marqua seulement le début de la guerre contre les Perses, non sa cause, puisqu'Alexandre et Philippe avaient déjà pris toutes les mesures en vue de cette invasion. Auparavant



déjà, la retraite des Grecs avec Xénophon, qui revint des satrapies de l'intérieur et traversa toute l'Asie sans rencontrer d'opposition, et l'expédition d'Agésilas, à laquelle seuls des troubles survenus en Grèce mirent un terme, avaient convaincu Philippe d'agir en Asie. Les causes de la conquête étaient donc profondes et devaient être recherchées du côté de « la couardise et de la nonchalance des Perses », selon Polybe. La décision une fois prise, les Macédoniens se préparèrent et trouvèrent un prétexte, « un motif », pour justifier l'attaque, en l'occurrence la volonté de châtier les Perses des agressions contre les cités grecques ; troisième temps, enfin, le passage d'Alexandre en Asie marqua le commencement du conflit.

Plus loin, en XXXVIII, 2, 1-5, Polybe résume à grands traits la deuxième guerre médique, reprenant à son compte les grands thèmes de l'historiographie traditionnelle. Le lecteur ne sera donc pas surpris de voir l'historien qualifier l'invasion de l'Europe par Xerxès de « plus effroyable épreuve que la Fortune eût réservée à la Grèce », puis exalter les Athéniens : ce sont eux qui eurent le plus à souffrir, qui durent évacuer leur territoire et virent leur ville détruite ; mais leur belle conduite leur permit de recouvrer leur patrie et de gagner l'hégémonie.

Enfin, dans « l'antilogie de Sparte » [en 210], c'est à des fins rhétoriques que l'histoire est utilisée. Le représentant des Acarnaniens, alliés du roi macédonien Philippe, rappelle quelques glorieux épisodes du passé pour convaincre les Lacédémoniens de rejoindre leur camp contre les Étoliens alliés aux Romains. En présentant Alexandre comme le défenseur des Grecs, qui sut châtier les Perses, asservir des barbares et leur enlever les richesses qui leur permettaient de corrompre les Grecs et de susciter des conflits, l'orateur entend convaincre son auditoire de s'allier aux Macédoniens contre les Romains (IX, 34, 2-3). Il conjure ensuite les Lacédémoniens de ne pas démeriter de leurs ancêtres, en rappelant deux faits bien connus : ceux-ci jetèrent l'envoyé de Xerxès dans une citerne et le couvrirent de terre, lui accordant ironiquement l'eau et la terre qu'il venait réclamer [cf. Hérodote, VI, 48 et VII, 133, qui attribue ces actes à Darius et pour partie aux Athéniens], et Léonidas se sacrifia volontairement avec ses hommes pour sauver la liberté commune (IX, 38, 2-3).

Ces quelques exemples montrent que Polybe dépend étroitement de l'historiographie grecque classique et qu'il reproduit sur l'histoire achéménide les stéréotypes que celle-ci a forgés. L'histoire de la Perse se réduit ainsi chez lui à l'histoire des relations de la Perse avec la Grèce, et même aux temps forts qu'ont représenté les guerres médiques, l'expédition des Dix-Mille ou les conquêtes d'Alexandre. En creux, c'est toujours le même portrait qui se dessine : les Perses sont perçus comme puissants, riches, corrupteurs, fauteurs de guerre, mais aussi comme couards et nonchalants. Seuls quelques passages tirés de Callisthène, ou peut-être issus du témoignage d'un soldat d'Antiochos, laissent deviner une réalité plus riche et plus complexe.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

BÜTTNER-WOBST, T., 1882-1904 : *Polybius. Historiae*, 4 vol., Teubner, Leipzig.

PÉDECH, P., 1969, *Polybe. Histoires, Livre I*, CUF, Paris.

PÉDECH, P., 1970, *Polybe. Histoires, Livre II*, CUF, Paris.

PÉDECH, P. – FOUCAULT, J.-A. DE, 1961, *Polybe. Histoires, Livre III*, CUF, Paris ; nouvelle éd. 2004 : texte établi par DE FOUCAULT, revu et traduit par É. FOULON, commenté par M. MOLIN.

FOUCAULT, J.-A. DE, 1972, *Polybe. Histoires, Livre IV*, CUF, Paris.

PÉDECH, P., 1977, *Polybe. Histoires, Livre V*, CUF, Paris.

NICOLET, C. – WEIL, R., 1977, *Polybe. Histoires, Livre VI*, CUF, Paris.

WEIL, R., 1982, *Polybe. Histoires, Livres VII, VIII et IX*, CUF, Paris.

FOULON, E. – WEIL, R., 1990, *Polybe. Histoires, Livres X et XI*, CUF, Paris.

PÉDECH, P., 1961, *Polybe. Histoires, Livre XII*, CUF, Paris.

CAUDERLIER, P. – FOULON, E. – WEIL, R., 1995, *Polybe. Histoires, Livres XIII-XVI*, CUF, Paris.

#### Traductions

##### – anglaises

PATON, W. R., 1922-1927, *Polybius. The Histories*, 6 vol., Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

PATON, W. R. – WALBANK, F. W. – HABICHT, C., 2010-..., *Polybius. The Histories*, revised edition, Loeb, Cambridge (Mass.) – London, 2 vol. parus.

##### – françaises

CUF (*supra*) : traduction française en regard du texte grec.

ROUSSEL, D., 1970, *Polybe. Histoires*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris (repr. 2003 en Quarto Gallimard, Paris) : traduction française seule.

### B) Études

#### a. Commentaire linéaire

WALBANK, F. W., 1957-1979, *A historical commentary on Polybius* (3 vol.), Clarendon Press, Oxford : vol. I (Books I-VI) [1957], vol. II (Books VII-XVIII) [1967], vol. III (Books XIX-XL) [1979].

#### b. Études d'ensemble

GABBA, E. (ed.), 1974, *Polybe*, Entretiens sur l'Antiquité Classique, XX, Vandœuvres-Genève.

MARINCOLA, J., 2001, *Greek Historians*, Oxford UP, Oxford, p. 113-149.

MEISTER, K., 1975, *Historische Kritik bei Polybios*, Steiner, Wiesbaden.

PÉDECH, P., 1964, *La méthode historique de Polybe*, Les Belles Lettres, Paris.

SACKS, K., 1981, *Polybius and the writing of history*, Berkeley.

WALBANK, F. W., 1972, *Polybius*, Univ. of California Press, Berkeley – Los Angeles – London.

WALBANK, F. W., 2002, *Polybius, Rome and the Hellenistic World*, Cambridge UP, Cambridge : contient un bilan bibliographique pour 1975-2000, p. 1-28.

ZIEGLER, K., 1952, s. v. Polybios, *RE* XXI, col. 1440-1578.

### c. Analyses spécialisées

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : p. 1228, l'index renvoie aux passages commentés.

BRIANT, P., 2001, « Polybe X, 28 et les *qanāts* : le témoignage et ses limites », in : P. Briant (ed.), *Irrigation et drainage dans l'Antiquité : qanāts et canalisations souterraines en Iran, en Égypte et en Grèce*, Persika 2, De Boccard, Paris, p. 15-40 : tout en étant le premier à décrire des *qanāts* (canaux souterrains), Polybe n'en a pas compris le fonctionnement technique, mais il témoigne de la politique perse d'impulsion fiscale à la diffusion de cette technique.

### C) Instruments de recherche

PATON 1927 (vol. VI de la Loeb) comporte un index.

ROUSSEL 1970 : index général détaillé renvoyant aux pages de la traduction française.

BÜTTNER-WOBST (vol. V de la Teubner) : index détaillé et commenté des noms propres.

MAUERSBERGER, A., 1956-1975, *Polybios-Lexikon*, Bd. I. Lieferung 1-4 (α-ο) : 4 vol., Akademie Verlag, Berlin (2<sup>e</sup> éd. revue 2000-2006).

GLOCKMANN, G. – HELMS, H., 1998, *Polybios-Lexikon*, Bd. II, Lieferung 1 (παγκρατιαστικής-ποιέω), Akademie Verlag, Berlin.

GLOCKMANN, G. – HELMS, H., 2005, *Polybios-Lexikon*, Bd. II, Lieferung 2 (ποίημα-πως), Akademie Verlag, Berlin.

COLLATZ, C.-F. – GÜTZLAF, M. – HELMS, H., 2002, *Polybios-Lexikon*, Bd. III, Lieferung 1 (ράβδος-τόκος), Akademie Verlag, Berlin.

COLLATZ, C.-F. – GÜTZLAF, M. – HELMS, H., 2004, *Polybios-Lexikon*, Bd. III, Lieferung 2 (τόλμα-ώφέλιμος), Akademie Verlag, Berlin.

[Christine Maisonneuve]

# POLYEN

## DE BITHYNIE

### Présentation

Nous ne disposons sur la **vie** de Polyen (*Polyainos*) que de quelques éléments, dont la plupart sont tirés de son œuvre. Cet auteur est né en Bithynie, probablement aux alentours de 100 ap. J.-C., dans une famille d'origine macédo-nienne. Nous le retrouvons à Rome en 161 exerçant la profession d'avocat, ce qui signifie qu'il avait obtenu la citoyenneté romaine. Il semble qu'il ait voyagé en Macédoine et en Égypte et qu'il ait séjourné à Athènes, comme

beaucoup d'orateurs de son temps. Nous ne savons rien d'autre sur ses possibles voyages, sur la fin de sa vie ou sur la date de sa mort. De la plupart de ses œuvres ne subsistent que les titres et quelques rares fragments : un discours *Pour les Macédoniens* [FGrHist 639], peut-être un ouvrage sur Thèbes d'Égypte et des *Tactica* en trois livres, à moins qu'il ne s'agisse là d'un autre titre pour les *Stratègica* [sur les œuvres attribuées à Polyen, cf. SCHETTINO 1998, p. 25-31].

Sont cependant parvenus jusqu'à nous ses *Stratagèmes* (*Stratègèmata* ou *Stratègica*), huit livres écrits en grec et publiés à Rome entre 161 et 163 ap. J.-C [sur les incertitudes concernant le titre, cf. SCHETTINO, p. 25-29]. Ces *Stratagèmes* comportent en tout 900 **exemples, généralement brefs, racontant les ruses militaires** marquantes employées par des généraux et des personnages historiques de pays et d'époques variés. Polyen n'innovait pas : des recueils de ce genre avaient été rédigés avant lui, comme les *Stratègèmata* de l'homme d'État et écrivain romain Frontin, publiés dans les années 80 ap. J.-C. Ce sont sans doute les événements historiques qui incitèrent Polyen à entreprendre l'ouvrage : en 161, en effet, **Rome venait d'entrer en guerre contre les Parthes**, ces nouveaux « Perses » – comme Polyen les désigne dans la préface du livre I (I, 1) – qui menaçaient l'empire romain sur sa frontière orientale. L'écrivain saisit l'occasion pour présenter une série de « stratagèmes » qui pouvaient s'avérer utiles en ces temps de guerre et qu'il dédiait aux empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus, dans l'intention sans doute d'obtenir leur protection. Revendiquant ses origines macédoniennes et l'héritage d'Alexandre le Grand (I, 1), il entendait montrer comment on pouvait vaincre ces « Perses », mais utilisait aussi habilement l'engouement du public de cette époque pour Alexandre.

## La place de l'empire perse dans son œuvre

Polyen ne classe pas ses exemples par thème, comme son prédécesseur Frontin ; chacun des livres correspond à un peuple ou à un groupe de peuples et porte sur un nombre variable de personnages. Il faut souligner cependant qu'il ne s'agit pas de biographies, mais d'une sélection de « stratagèmes », présentés sous forme d'anecdotes frappantes. Les notices, même les plus riches, sont donc loin d'être des portraits synthétiques et ne prétendent aucunement à l'exhaustivité. L'ordre chronologique des faits n'est pas toujours respecté, à l'intérieur des livres d'abord, puis à l'intérieur de chacune des notices : Polyen offre le plus souvent un **catalogue d'historiettes** sans suivre de fil conducteur et sans préciser le contexte, ce qui peut désorienter le lecteur moderne.

Ses **sources** sont diverses. L'auteur ne les cite jamais. Pour ce qui est de l'histoire grecque et perse, les emprunts directs à Hérodote, à Thucydide et à Xénophon ne sont pas très nombreux : **Polyen s'appuie essentiellement sur**

**Éphore et sur Théopompe.** Pour l'histoire d'Alexandre, il doit surtout ses renseignements à Clitarque. Il a probablement puisé aussi dans des recueils de stratagèmes ou d'apophtegmes antérieurs et, enfin, des traces d'autres auteurs sont décelables, comme celles d'Énée le Tacticien, de Ctésias, de Dinon et de Plutarque. Ces sources ont été adaptées à l'objectif de l'auteur : le récit d'origine est abrégé de manière à constituer l'illustration frappante d'un usage de la ruse. [Sur les sources et la méthode de Polyen, mise au point récente dans SCHETTINO 1998, p. 129-190 ; étude de MELBER 1885 reste fondamentale ; voir aussi l'exemple analysé par HAMMOND 1996].

Sur le plan historique, les apports de Polyen sont variables d'un livre à l'autre et d'un personnage à l'autre. Parfois il résume les faits de manière si lâche et si succincte que l'on tire peu de ses notices. Mais certaines d'entre elles peuvent compléter nos autres sources ou fournir des informations originales, y compris sur des faits bien connus par ailleurs [comme sur la bataille des Thermopyles, cf. LABARBE 1954 et 1959]. Pour l'histoire achéménide, il faut notamment lire avec attention le **livre VII** dans son intégralité, que Polyen consacre aux barbares, c'est-à-dire surtout aux **Perses**. En définitive, malgré leurs maladresses ou leurs erreurs et les inévitables préjugés grecs à l'égard des Perses dont ils portent la marque, les *Stratagèmes* sont loin d'être une source secondaire pour l'histoire perse.

Nous avons donné, pour chacun des stratagèmes évoqués, quelques indications sur les sources parallèles, en partant des notes de MELBER 1887, reproduites dans KRENTZ – WHEELER 1994, et de celles de BIANCO 1997 ; nous renvoyons à ces auteurs pour des références exhaustives.

### **Livre I [personnages mythiques et généraux grecs jusqu'à l'expédition des Dix-Mille]**

– **24 : Histiée.** Alors qu'il vivait en Perse, à la cour du roi Darius, ce tyran voulut provoquer le soulèvement de l'Ionie. Pour demander à Aristagoras de se révolter à Milet, il réussit à déjouer la surveillance des Perses : il fit tatouer un message sur le crâne d'un esclave ; quand elle eut repoussé, la chevelure de l'esclave dissimulait le message. C'est ainsi qu'Aristagoras fut averti et décida l'Ionie à la révolte [cf. Hérodote, V, 35].

– **30 : Thémistocle. 1 et 2 :** Thémistocle interpréta deux oracles ambigus de façon à pousser les Athéniens à embarquer pour Salamine. **3 :** pour forcer Grecs et Perses à livrer bataille, il fit transmettre à Xerxès, par « l'eunuque » Sikinnos, un message indiquant que les Grecs allaient fuir. **4 :** après Salamine, pour inciter le Grand Roi à partir, il envoya un second message par l'intermédiaire de « l'eunuque » Arsakès, disant cette fois que le pont de l'Hellespont allait être détruit [variantes de ces anecdotes chez Hérodote, VII, 141-143, VIII, 75 et 110, et Plut., *Thém.*].

– **31 : Aristide.** Malgré leur antagonisme, Thémistocle et lui firent alliance et enterrèrent symboliquement leur inimitié pour mieux résister à l'attaque des Perses [variantes chez Hérodote, VIII, 79-80, Plut., *Arist.*, 8, et *Mor.*, 186b].

– **32 : Léonidas.** [Courte notice qui met l'accent sur trois aspects de la **bataille des Thermopyles**] **1** : utilisation de l'étroitesse des lieux par Léonidas pour faire pièce à la supériorité numérique des Perses. **2** : survenue d'un orage qui effraya les barbares, mais non les Grecs, prévenus de cet orage par le roi de Sparte. [Le détail météorologique ne figure ni chez Hérodote, ni chez Diodore, mais, selon LABARBE 1954 et 1959, il est crédible et permet de dater la bataille ; la source serait un recueil de stratagèmes selon MELBER 1887, p. 437].

– **33 : Léotychidas.** À Mycale, le roi spartiate prétendit qu'un message lui avait annoncé la défaite des Perses à Platées, afin d'encourager ses troupes et de gagner l'alliance des Ioniens [voir Hérodote, IX, 100, qui parle seulement d'un présage et d'une rumeur ; proche de Diod., XI, 34].

– **34 : Cimon.** **1** : après la victoire de l'Eurymédon, Cimon fit monter ses soldats sur les bateaux pris à l'ennemi et les déguisa en Perses, pour tromper et vaincre les Chypriotes [anecdote similaire dans Diodore XI, 61, à propos de la bataille de l'Eurymédon]. **2** : il fut chargé de partager les prisonniers barbares faits à Sestos et à Byzance ; il mit d'un côté les armes et les vêtements, de l'autre les hommes eux-mêmes ; les alliés choisirent les parures, mais les Athéniens obtinrent plus d'argent qu'eux lorsque les parents des prisonniers, venus de Lydie et de Phrygie, leur versèrent de larges rançons pour les hommes [cf. aussi Plut., *Cim.*, 9, 3-4].

– **40 : Alcibiade.** **8** : pourchassé après sa fuite de chez Tiribaze [en réalité, Tissapherne : cf. Xén., *Hell.*, I, 1, 10, Plut., *Alc.*, 27, 7-28, 1], Alcibiade alluma un feu pendant une nuit pour tromper ses poursuivants et s'éloigna en toute sécurité. **9** : mention du rôle joué par Pharnabaze à la bataille de Cyzique.

– **48, 3 : Conon.** C'est Conon qui, allié à Pharnabaze, persuada celui-ci de corrompre les cités grecques avec leur or et qui alluma ainsi la guerre de Corinthe contre les Lacédémoniens. Cela mit fin à la campagne d'Agésilas en Asie [c'est à Tithraustes et à Timocrate de Rhodes que cette action est attribuée par Xén., *Hell.*, III, 5, 1-2].

– **49 : Xénophon.** [Quatre brèves anecdotes proches de l'*Anabase*, en rapport avec l'expédition des Dix-Mille]. **1** : dans sa retraite, Xénophon fit brûler les chariots, les tentes et les bagages superflus pour éviter d'avoir à les défendre contre Tissapherne [*An.*, III, 2, 27]. **2** : il arrangea habilement ses troupes et ses bagages pour les protéger des attaques des barbares sur l'arrière [III, 2, 36 et 3, 16-20]. **3** : il mit en fuite les barbares qui guettaient l'armée grecque dans un défilé, en s'emparant avec ses soldats d'un sommet d'où les barbares les surplombaient [III, 4, 37-49]. **4** : pour que ses troupes

puissent traverser une rivière, Xénophon prit à revers ses ennemis postés sur la rive opposée avec un petit détachement [IV, 3, 20].

### Livre II [généraux spartiates, thébains et doriens]

– **1 : Agésilas.** **6 :** Agésilas fit déshabiller les prisonniers perses et, pour raffermir le courage de ses soldats, leur montra leurs corps blancs et affaiblis par la mollesse (*tryphè*) et leurs habits luxueux [voir Plut., *Agés.*, 9, 8]. **8 :** épisodes de la campagne d'Agésilas en Asie. À son arrivée, Tissapherne accepta une trêve de trois mois, apparemment pour négocier avec le Grand Roi l'autonomie des cités grecques d'Asie ; mais il se parjura et réunit des forces pour attaquer les Grecs. Discours d'Agésilas pour montrer aux soldats que ce parjure mettait les dieux de leur côté [cf. aussi Xén., *Hell.*, III, 4, 5 et 11, et *Agés.*, 1, 10-13]. **9 :** tandis qu'il marchait sur Sardes, Agésilas fit courir le bruit qu'il comptait attaquer la Lydie, et en profita pour piller la Carie en toute sécurité [variantes dans Xén., *Hell.*, III, 4, 12, et *Agés.*, 1, 9-10]. **26 :** tandis que les Grecs campaient près de Lampsaque, ils apprirent que cette cité utilisait des prisonniers grecs dans ses mines. Les soldats, furieux, se ruèrent à l'attaque, mais Agésilas, qui voulait préserver la cité, réussit à les retenir par ruse, le temps de prévenir la ville de l'assaut imminent [épisode inconnu des autres sources]. **30 :** lors de sa campagne en Asie, il se servit de ses prisonniers barbares comme boucliers pour protéger son butin [seule autre source sur l'anecdote : Frontin, I, 4, 2].

– **2 : Cléarque.** [Mention de quelques procédés ingénieux utilisés par ce général spartiate lors de l'expédition des Dix-Mille, qui pourraient provenir de Ctésias, d'Éphore et d'un recueil de stratagèmes selon MELBER 1885, p. 527-533.] **2 :** après la mort de Cyrus, Cléarque se réfugia dans un village, où il disposait de vivres en abondance, et feignit de se rendre à Tissapherne, mais en profita pour faire fuir ses troupes de nuit. **3 :** Cléarque conseilla à Cyrus de ne pas combattre lui-même, parce qu'il risquait sa vie et, par là, celle de son armée. Ensuite sa tactique sur le champ de bataille donna la victoire aux Grecs [voir Plut., *Artax.*, 8, et Diod., XIV, 23]. **4 :** après la mort de Cyrus, comme les Grecs occupaient une région fertile, presque entièrement entourée par une rivière et souhaitaient y camper, Cléarque les en détourna en faisant courir le bruit que le Grand Roi allait bloquer l'isthme par un mur [cf. Xén., *Anab.*, II, 4, 14-25]. **5 :** Cléarque et ses soldats furent encerclés sur une colline par les ennemis, qui se mirent à construire une palissade. Au lieu de riposter sur le champ, il attendit que la palissade fût presque achevée, abandonna le butin, et n'eut à forcer qu'un étroit passage, au lieu de livrer combat contre tous.

– **6 : Derkylidas.** Comment ce dernier attira Midias, tyran de Skepsis [cité d'Éolide, sujette de Pharnabaze], sous prétexte de négocier, et le força à lui livrer la cité [variantes dans Xén., *Hell.*, III, 1, 20-28].

– **16 : Gastron.** [Personnage spartiate peu connu par ailleurs, apparemment mercenaire au service des Égyptiens contre les Perses, peut-être au cours du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C, cf. BIANCO 1997, p. 72, n. 57]. Lors d'un engagement contre les Perses en Égypte, il utilisa habilement la peur inspirée par les mercenaires grecs : il fit revêtir la tenue des Grecs aux Égyptiens, et vice versa, lança d'abord à l'assaut ses valeureux soldats grecs, puis fit intervenir les Égyptiens déguisés. Les Perses épuisés et épouvantés s'enfuirent [cf. Frontin, II, 3, 13].

– **19 : Thibron.** Lors du siège d'une forteresse en Asie, il persuada le commandant de la place de sortir négocier avec lui, en lui promettant de le ramener dans sa forteresse, mais il en profita pour faire donner l'assaut, puis ramena effectivement le commandant, mais le fit exécuter.

– **20 : Démarate.** Il écrivit un message sur une tablette pour prévenir les Grecs de l'expédition de Xerxès, puis recouvrit la tablette de cire, comme si elle était vierge, pour tromper toute surveillance [cf. Hérodote, VII, 239].

### Livre III [généraux athéniens, du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. principalement]

– **2 : Pachès.** Lors du siège de Notion [427 av. J.-C.], il attira Hippias, « général de Pissouthnès », pour négocier avec lui, mais le fit arrêter, attaqua Notion, renvoya Hippias dans la cité, conformément à sa promesse, et le fit abattre alors à coups de javelines [cf. Thuc., III, 34].

– **9 : Iphicrate.** [La notice la plus développée du recueil ; les chapitres 25, 38, 56, 59 et 63 racontent des astuces, inconnues par ailleurs, utilisées par ce général lorsqu'il se mit au service d'Artaxerxès en Égypte, aux côtés de Pharnabaze ; la principale source parallèle sur cette expédition est Diodore, XV, 41-43]. **25** : paroles d'encouragement d'Iphicrate à l'adresse de ses soldats lors d'un engagement contre « des barbares », mettant en valeur la peur suscitée par son propre renom et par la supériorité des troupes grecques [contexte vague ; l'épisode pourrait aussi se rapporter aux activités d'Iphicrate aux côtés des rois thraces, cf. BIANCO 1997, p. 87, n. 10]. **38** : abordant en Égypte dans une région privée de port, Iphicrate fixa des sacs de sable sur les proues des navires et fit tirer ses bateaux à terre. **56** : à Akè [en Phénicie], il punit deux de ses officiers qui l'avaient trahi. **59** : pour faire patienter les mercenaires grecs qui réclamaient leur solde, il déguisa en Perses deux hommes qui connaissaient la langue perse et fit croire à l'armée que c'étaient des messagers annonçant l'arrivée des fonds perses. **63** : en Phénicie, il organisa un débarquement spectaculaire de ses troupes pour effrayer les troupes phéniciennes massées sur le rivage et les mit ainsi en déroute.

– **11 : Chabrias.** [Deux anecdotes se rapportent au moment où Chabrias se mit au service du roi d'Égypte Tachôs, ou « Thamos » pour Polyen, pour lutter contre les Perses.] **5** : il conseilla au roi d'Égypte, qui manquait de fonds, de récolter or et argent auprès des riches propriétaires terriens et de les rem-



bourser sur le tribut qu'ils payaient annuellement [cf. ps.-Arist., *Écon.*, II, 25]. 7 : au moment où les Perses lancèrent leur campagne contre l'Égypte, le roi d'Égypte disposait d'au moins 200 navires, mais manquait d'équipages ; avec astuce et rapidité, Chabrias entraîna de jeunes Égyptiens à manier les rames.

#### Livre IV [généraux et personnages macédoniens]

– **3 : Alexandre.** [Avec 32 paragraphes, une des notices les plus longues du recueil. Les érudits modernes discutent pour savoir si Clitarque est la source essentielle de Polyen, directement ou indirectement, cf. SCHETTINO 1998, p. 177-179. Pour HAMMOND 1996, Polyen aurait recouru à des sources diverses (Aristobule, Ptolémée, mais aussi Clitarque, Arrien, etc.), dans lesquelles il aurait puisé les anecdotes ou les versions les plus frappantes, et aurait composé une notice originale.]. **3 et 4** [anecdotes relatives au **siège de Tyr**] : Alexandre participa lui-même aux travaux du siège pour inciter ses soldats à faire de même ; il s'empara de la cité, profitant d'un moment où ses habitants l'avaient désertée pour lancer une attaque contre les assiégeants. **5** [Le contexte de cette ruse n'est pas précisé, sans doute la **bataille d'Issos**] : au moment de déployer ses troupes contre Darius, Alexandre ordonna à ses soldats de faire la proskynèse ; Darius crut à la soumission des ennemis, mais Alexandre attaqua et mit l'ennemi en déroute. **6 et 17 [Bataille d'Arbèles]** : Alexandre refusa de détacher des soldats de la phalange pour protéger les bagages que pillaient les Perses, parce qu'il jugeait l'incident secondaire ; Darius répandit des pointes sur le champ de bataille, mais les Macédoniens, avec Alexandre et Parménion, contournèrent l'obstacle chacun de leur côté, attaquèrent la cavalerie et la mirent en fuite. **7 [Désordre dans l'armée d'Alexandre]** : après la conquête de l'Asie, les Macédoniens murmuraient, jugeant que le mérite des victoires leur revenait ; pour rétablir l'ordre, Alexandre proposa de les affronter en prenant la tête des soldats perses et de leur obéir s'ils l'emportaient. **8 et 16 [Bataille du Granique]** : Alexandre remporta la bataille de justesse grâce à un ultime sursaut de ses troupes ; comment, traversant le fleuve, il prit l'ennemi à revers et le mit en déroute. **15 [Début de l'expédition en Asie]** : après son passage en Asie, Alexandre rendit le Rhodien Memnon suspect aux yeux des Perses, en défendant à ses soldats de se procurer du fourrage sur les terres de celui-ci. **18** : comme, après qu'il eut franchi le **Tigre**, les Perses brûlaient leurs terres, Alexandre envoya des hommes à leur poursuite pour les en détourner. **24** : description pittoresque et étoffée de l'immense et brillante tente qu'Alexandre faisait dresser lorsqu'il rendait la justice aux barbares en Bactriane, en Hyrcanie ou en Inde, utilisant des décorations et un trône en or, et une suite nombreuse de Perses et de Macédoniens richement vêtus. **27 [Alexandre aux Portes Susiennes, ou Portes Persiques]** : passage assez développé, qui explique comment Alexandre délogea de ce défilé les Perses commandés par Phrasaortès, parent

de Darius [pour une comparaison des différentes sources sur cet épisode, cf. HECKEL 1980]. **29 [Invasion de la Sogdiane]** : Ariomazès se réfugia avec des Sogdiens sur un piton rocheux ; Alexandre utilisa un groupe de jeunes grimpeurs pour faire croire que toute une armée escaladait le rocher et le força à se rendre. **30 [Expédition contre les Cosséens, peuple des confins de la Médie et de la Susiane]** : Alexandre réussit à prendre par surprise ce territoire montagneux avec l'aide de la cavalerie. **32** : dans un palais perse, Alexandre put lire, gravée sur un pilier en bronze, l'impressionnante **liste des ingrédients du déjeuner et du dîner du Grand Roi**, à côté de lois édictées par Cyrus. Polyen reproduit cette liste dans ses détails. Il conclut l'anecdote en notant qu'Alexandre se moqua de l'émerveillement des Macédoniens et fit détruire la colonne, persuadé que ce régime luxueux ne pouvait que conduire à la couardise et aux défaites [la conclusion reprend un préjugé courant sur le luxe et la décadence des Perses, mais le passage transmet aussi un témoignage exceptionnel, et désormais pris au sérieux, sur les habitudes alimentaires perses et sur les pratiques royales ; l'anecdote est peut-être empruntée à Clitarque, mais la liste elle-même pourrait remonter, à travers lui, à un auteur grec bien informé sur les cours achéménides, tel que Ctésias, Dinon ou Héraclide de Kymè. Cf. LEWIS 1987 (Ctésias ?), BRIANT 1989 et 1996, p. 297-304 ; STEVENSON 1997, p. 38-40, penche pour Dinon ; AMIGUES 2003 plaide contre la paternité d'Héraclide, en faveur d'un emprunt direct de Polyen à Ctésias. Cf. LENFANT 2009].

– **5 : Parménion**. Après la bataille d'Issos, il fut envoyé à Damas par Alexandre pour se saisir des bagages de l'armée ennemie ; il dut menacer les Perses pour que ceux-ci ne s'enfuient pas et l'aident à escorter le butin pris.

**Livre V** [en partie reconstitué à partir d'*Excerpta* du IX<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ; **généraux et personnages grecs et siciliens**]

– **21 : Athénodoros**. Général au service du Grand Roi, selon Polyen ; après avoir été battu par Phocion à Atarnée, il exhorta ses soldats à poursuivre leurs efforts et renversa la situation [personnage peu connu par ailleurs, seulement mentionné par Plut., *Phoc.*, 18, 6, et Dém., *Aristocr.*, 12].

– **30 : Chiléos**. Comme les Lacédémoniens projetaient d'abandonner les Grecs et de fortifier l'Isthme pour se protéger des Perses, cet Arcadien qui vivait à Sparte leur rappela que, si les Athéniens fraternisaient avec les Perses, aucun mur ne pourrait plus les protéger de ces derniers et les incita à se joindre à la lutte commune [anecdote parallèle dans Hérodote, IX, 9].

– **44 : Memnon** [général rhodien au service du Grand Roi en Asie Mineure, mort en 333 ; il fut l'un des premiers à résister à l'offensive macédonienne.]

**1** : sur le point d'attaquer Leukon, tyran du Bosphore, Memnon ruse pour évaluer la taille des cités ennemies et le nombre des hommes. **2** [contexte non précisé] : voulant prendre une place forte qui résistait, Memnon, pour inciter les ennemis à sortir, envoya un faux déserteur les prévenir d'une prétendue

mutinerie de ses propres troupes, puis il les attaqua et les fit prisonniers. **4** : tandis que Parménion et Attale se trouvaient près de Magnésie avec 10 000 hommes, il attaqua leur camp par surprise au moment du dîner et les força à se réfugier à Magnésie. **5** : voulant s'emparer de Cyzique, Memnon déguisa ses hommes en leur faisant revêtir le chapeau macédonien, mais les gens de Cyzique, d'abord leurrés, le reconnurent ensuite et fermèrent leurs portes [cf. Diod., XVII, 7, 8-10].

**Livre VI** [en partie reconstitué à partir d'*Excerpta* du IX<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ; **généraux et personnages grecs et carthaginois**]

– **8 : Aigyptos**. Envoyé par Mausole à Milet pour apporter de l'aide à ceux qui voulaient trahir la cité, il évita d'être arrêté en envoyant ses poursuivants le chercher dans la ville, tandis que lui-même repartait sur son bateau.

– **10 : Alexandre, commandant de garnison (*phourarchos*) des forts d'Éolide**. Il rassembla un large public pour assister à une représentation théâtrale, arrêta les spectateurs et exigea de fortes rançons, puis remit les forts aux mains de Thibron.

– **48 : Mentor** [frère de Memnon, mercenaire rhodien au service d'Artaxerxès III et satrape des régions côtières]. Après avoir capturé Hermias [tyran d'Atarnée], il écrivit aux cités dont celui-ci était maître en utilisant son sceau pour leur demander de se rendre, et il en prit ainsi le contrôle [cf. Diod., XVI, 52].

**Livre VII : les barbares, principalement perses**

– **Introduction**. Mise en garde à l'adresse des deux destinataires de l'ouvrage, les empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus : les « barbares » préférèrent la ruse, la perfidie et la fourberie aux armes, de sorte qu'il est utile de connaître leurs stratagèmes à l'avance.

– **1 : Deïokès**. Paragraphe assez détaillé sur la façon dont ce personnage parvint à imposer son autorité aux Mèdes.

– **6 : Cyrus**. [Important développement de dix paragraphes sur le fondateur de l'empire achéménide]. **1 et 9 [Cyrus contre les Mèdes à Pasargades]** après trois défaites contre les Mèdes, victoire finale, à Pasargades, de Cyrus et des Perses, forcés par la présence de leurs femmes et de leurs enfants à affronter l'ennemi [cf. Ctésias, F 8d (§ 42-44) et Polyen, VII, 45, 2] ; réfugié à Pasargades après une défaite contre les Mèdes, Cyrus imagina une ruse pour faire croire que des alliés étaient arrivés en nombre à son aide et mit ainsi en fuite ses ennemis. **2, 3, 4, 6 et 10 [Cyrus en Lydie]** : profitant d'une trêve conclue avec Crésus, Cyrus captura Sardes de nuit par surprise ; Crésus et quelques habitants réfugiés sur l'acropole se rendirent lorsque Cyrus menaçait de tuer leurs parents [prise de Sardes assez différente chez Hérodote, I, 84] ; comme les Lydiens se révoltaient à nouveau malgré la capture de Crésus,

Cyrus envoya Mazarès pour leur enlever armes et chevaux et pour les forcer à s'habiller comme des femmes et à s'adonner à des activités féminines [voir aussi Hérodote, I, 154-157] ; lors d'une bataille contre Crésus, Cyrus utilisa des chameaux pour faire fuir les chevaux ennemis et semer le désordre dans la cavalerie lydienne [voir aussi Hérodote, I, 80] ; lors du siège de Sardes, Cyrus utilisa habilement des mannequins figurant des Perses armés pour faire croire que la citadelle était prise et pousser l'armée de Crésus à abandonner la ville [= Ctésias, F 9c. Cf. F 9 (§ 4) et F 9a et b]. **5 et 8 [Siège de Babylone]** : Cyrus détourna l'Euphrate, fit mine de se retirer avec son armée et, tandis que les Babyloniens relâchaient leur attention, revint en empruntant le lit du fleuve et s'empara de la ville ; les Babyloniens disposaient de larges réserves de nourriture, mais Cyrus détourna l'Euphrate et les priva d'eau, les forçant ainsi à se rendre [à comparer avec Hérodote, I, 190-191]. **7 [Révolte contre les Mèdes]** : Cyrus convainquit les Perses de se révolter contre le joug mède en leur montrant la différence qu'il y avait entre cultiver la terre en esclaves des Mèdes et banqueter à loisir [anecdote similaire chez Hérodote, I, 126].

– **7 : Harpage.** Il dissimula une lettre destinée à Cyrus dans le ventre d'un lapin [voir Hérodote, I, 123].

– **8 : Crésus. 1** : il équipa ses soldats d'armes grecques, qui surprirent les Perses par leur nouveauté, entraînèrent la victoire et poussèrent Cyrus à conclure une trêve de trois mois. **2** : défait par Cyrus en Cappadoce, Crésus réussit à fuir en faisant allumer un grand feu pour couper la route à ses poursuivants.

– **9 : Cambyse.** Lors du siège de Péluse, les Égyptiens utilisaient des machines de guerre redoutables. Cambyse eut l'idée de placer à la tête de ses troupes les animaux vénérés par les Égyptiens (chiens, bétail, chats, ibis) pour mettre fin à leur résistance.

– **10 : Oibarès.** Après avoir déposé « les mages » avec l'aide des « sept satrapes », Darius proposa que devint roi celui dont le cheval hennirait le premier. Son palefrenier s'arrangea, en utilisant une jument, pour que ce fût le cheval de Darius [cf. Hérodote, III, 84-87 et Ctésias, F 13 (§ 17)].

– **11 : Darius. 1 et 4 [Expédition contre les Scythes]** : lors d'une bataille, Darius décida de retirer ses troupes lorsqu'il vit les Scythes préférer chasser un lapin qui passait plutôt que de livrer bataille ; ne pouvant venir à bout des Scythes et manquant de vivres, Darius choisit la retraite, et dissimula sa fuite en laissant tout son campement sur place [cf. Hérodote, IV, 134-135]. **2 [Complot des Sept Perses]** : les pans de tiare noués sur le front servirent de signe de reconnaissance à Darius et aux « Sept Perses » lors de leur attaque des « mages » [cf. ROSKAM 2001 et passage parallèle de Plut., *Mor.* 820d]. **3 [Tributs]** : Darius fut le premier à imposer des tributs ; pour les faire accepter, il ordonna aux satrapes de récolter les sommes, puis en retourna lui-même la moitié à ses sujets, en signe de faveur royale. **5 [Siège de Chalcédoine]**

Darius fit creuser un tunnel qui débouchait sur la place du marché et prit la ville de nuit par surprise. **6 [Expédition contre les Saces]** : Darius remporta la victoire sur trois contingents saces, en déguisant ses soldats avec les armes prises sur le premier de ces contingents. **7 [Révolte des Égyptiens]** : les Égyptiens s'étant révoltés contre la cruauté du satrape Aryandès, Darius les ramena à l'obéissance par une marque de piété à l'égard de « l'Apis », à Memphis [cf. BRIANT 1996, p. 495-496].

– **12 : Sirakès.** Cet éleveur de chevaux sace proposa son aide aux rois saces à condition qu'ils assurent la fortune de sa famille. Il se mutila lui-même, passa dans le camp de Darius, gagna sa confiance en prétendant vouloir se venger des rois saces et conduisit l'armée perse en plein désert, où la soif et la faim menacèrent la vie des soldats. Darius adressa une prière solennelle à Apollon et obtint la pluie qui sauva ses troupes. Plus tard, Zôpyros imita Sirakès [sur le roi faiseur de pluie, voir BRIANT 1996, p. 251-252 ; sur Zôpyros, voir notice suivante].

– **13 : Zôpyros.** Lors du siège de Babylone, ce satrape de Darius se coupa le nez et les oreilles pour faire croire qu'il avait été mutilé par le roi, passa du côté des Babyloniens, gagna leur confiance, puis livra la cité à Darius [cf. Hérodote, III, 153-157].

– **14 : Orontès** [satrape d'Arménie]. **1** : Artaxerxès ordonna à Orontès d'arrêter Tiribaze, « satrape de Chypre » ; Orontès y parvint en le faisant tomber dans un trou [sur cet épisode, voir résumé de Diod., XV, 8, 3-5]. **2, 3 et 4 [Révolte des satrapes]** : en guerre contre les « généraux du roi » [Artaxerxès II], Orontès se réfugia sur le mont Tmôlos, et de nuit, organisa un raid sur Sardes, puis prit le camp ennemi en tenaille en attaquant lui-même par l'arrière ; à Kymè, Orontès parvint avec ses 10 000 mercenaires grecs à mettre en fuite le général Autophradatès et ses 10 000 cavaliers ; en guerre contre Autophradatès, Orontès arma ses soldats à la grecque pour faire croire que des mercenaires étaient arrivés en renfort et poussa ainsi son ennemi à battre en retraite [sur la révolte des satrapes, voir Diod., XV, 90-91].

– **15 : Xerxès.** **1** : lors de sa campagne en Grèce, Xerxès s'attira de nombreux alliés en faisant courir le bruit que les chefs grecs étaient prêts à trahir leur patrie. **2** : Xerxès renvoya des espions grecs qu'il avait capturés après leur avoir montré l'ampleur de ses forces, pour qu'ils découragent les Grecs [cf. Hérodote, VII, 146-147]. **3** : à Abydos, Xerxès refusa de s'emparer de bateaux transportant du blé en Grèce, sous prétexte qu'ils apportaient des vivres là où se rendaient justement les Perses et que ce blé était donc leur [cf. Hérodote, VII, 147]. **4** : grâce aux indications d'Éphialtès, Xerxès parvint à prendre les troupes de Léonidas à revers et à remporter la victoire aux Thermopyles [cf. Hérodote, VII, 213].

– **16 : Artaxerxès (II).** **1** : Artaxerxès demanda à Tithraustès d'arrêter Tissapherne ; à cette fin, le satrape Ariaïos fit venir Tissapherne en Phrygie et

le captura pendant qu'il était au bain. À Kélainai, Tithraustès le fit décapiter et livra sa tête au roi, qui à son tour l'envoya à sa mère Parysatis, désireuse de venger la mort de son fils Cyrus [cf. Xén., *Hell.*, III, 4, 25, et Diod. XIV, 80, 6-8]. **2** : en Grèce, Artaxerxès aidait le parti le plus faible pour maintenir les belligérants à force égale.

– **17 : Ochos**. Il dissimula la mort de son père pendant dix mois au cours desquels il répandit des lettres au nom de celui-ci demandant que lui-même fût reconnu comme roi. Puis il révéla la mort de son père et ordonna le deuil [cette anecdote pourrait se rapporter à la succession d'Artaxerxès I ou à celle d'Artaxerxès II. Voir discussion et références dans BRIANT 1996, p. 608 et 1029].

– **18 : Tissapherne** [satrape de Sardes]. **1** : sous prétexte de vouloir négocier, Tissapherne réunit cinq chefs grecs [qui étaient au service de Cyrus, lors de l'expédition des Dix-Mille], les arrêta et les envoya à Artaxerxès ; il fit mettre à mort les officiers et les soldats qui les accompagnaient [cf. Xén., *Anab.*, II, 5, 24-32]. **2** : afin de s'emparer de Milet, Tissapherne manœuvra pour surprendre les habitants désarmés, vaquant dans leurs champs hors de la cité.

– **19 : Pharnabaze** [satrape de Daskyleion]. Il adressa une lettre à Sparte pour dénoncer les agissements de Lysandre. Ce dernier demanda alors au satrape une seconde lettre, en sa faveur cette fois, qu'il transmit lui-même aux éphores. Mais Pharnabaze avait adroitement substitué à celle-ci une nouvelle lettre de dénonciation, qui perdit le général lacédémonien [anecdote bien connue par Nép., *Lys.*, 4, et Plut., *Lys.*, 19-20].

– **20 : Glôs** [fils de Tamôs, le satrape d'Ionie]. À Chypre [où il avait le commandement de la flotte perse contre Évagoras], il tendit un piège pour découvrir les mercenaires grecs qui voulaient le dénoncer auprès des Ioniens, les arrêta, les fit torturer et mettre à mort.

– **21 : Datamès** [satrape de Cappadoce ; notice assez développée, qui complète, avec des éléments originaux, la biographie rédigée par Cornélius Népos et les quelques informations fournies par Diodore en XV, 91] **1** : pour faire patienter ses soldats qui réclamaient leur solde, Datamès leur présenta quelques jarres remplies d'argent pris dans un temple, mais prétendit qu'il devait encore frapper les pièces à Amisos [cf. ps.-Arist., *Écon.*, II, 24]. **2 et 5 [Siège de Sinope]** : Datamès feignit de conclure un traité d'amitié avec Sinope, de vouloir assiéger la ville de Sésame, leur ennemie, se fit aider par les habitants pour construire une flotte et des machines, puis assiégea Sinope. Le roi lui envoya une lettre pour lui interdire ce siège, mais Datamès feignit d'avoir reçu un message favorable, en effectuant la proskynèse et en offrant un sacrifice, puis s'en alla à la nuit tombée. **3** : Datamès traversa l'Euphrate et entra en guerre contre le Grand Roi ; celui-ci marcha contre Datamès avec une importante armée ; le satrape fit alors retraverser le fleuve à ses troupes

au plus vite à l'aide d'un pont ingénieusement improvisé. **4** : près d'Aspendos, sur le point d'engager une bataille, il déjoua un complot contre lui en faisant revêtir à l'un de ses soldats ses propres armes [Nép., *Dat.*, 9]. **6** : pour distancer Autophradatès, il feignit de dresser un camp et en profita pour s'enfuir. **7** : lors d'une bataille [contre les Pisidiens], un détachement de cavalerie passa à l'ennemi ; pour ne pas décourager l'infanterie, Datamès lui dissimula cette trahison [variantes chez Nép., *Dat.*, 6, et Diod., XV, 91].

– **23 : Mausole** [« roi », selon Polyen, ou dynaste de Carie]. **1** : prétendant que le Grand Roi souhaitait le priver de son « pouvoir ancestral », il fit mine de devoir donner sa fortune pour le conserver et soutira par la même occasion de grosses sommes à ses amis [cf. ps.-Arist., *Écon.*, II, 13]. **2** : voulant s'emparer de Latmos, il donna toutes les marques d'amitié à la cité, puis, un jour que les habitants l'avaient désertée pour le voir passer avec son armée, il se rendit maître de la ville par surprise.

– **24 : Bogès**. Il gouvernait Eion sur les ordres du Grand Roi et résista au siège des Athéniens [menés par Cimon] jusqu'à la dernière extrémité, préférant incendier la ville et mourir avec sa famille plutôt que de se rendre [cf. Hérodote, VII, 107, et Plut., *Cim.*, 7].

– **26 : Ariobarzanès** [satrape de Phrygie]. Assiégé à Adramyttion par Autophradatès, il réussit par ruse à éloigner brièvement celui-ci pour pouvoir réapprovisionner la ville.

– **27 : Autophradatès** [satrape de Lydie ; les circonstances des anecdotes restent vagues et rendent celles-ci difficilement datables : il faut peut-être les replacer soit dans le cadre de la révolte des satrapes, vers 360, soit dans le cadre de la résistance des satrapes à l'invasion macédonienne après la bataille d'Issos, cf. BRIANT 1996, p. 676 et 850]. **1** : trompant la vigilance des Pisidiens, le satrape réussit à franchir de nuit un défilé, pour ravager leur territoire. **2** : en guerre contre les Éphésiens, il engagea des discussions avec leurs chefs et, pendant ce temps, il ordonna à son armée d'attaquer leur camp. **3** : voulant attaquer avec tous ses mercenaires, Autophradatès fit courir le bruit qu'il voulait vérifier l'état des troupes pour distribuer les soldes ; la seule vue de la masse des mercenaires en armes suffit à terrifier l'ennemi.

– **28 : Arsamès**. [Polyen confond ici deux personnages distincts] **1** : Arsamès, lors du siège de Barkè, donna sa main droite, selon l'usage perse, pour feindre d'accepter une trêve, leva le siège et invita les habitants à se joindre « à la campagne du roi contre la Grèce » ; profitant des négociations, il donna aux Perses l'ordre de saccager la cité sans défense. [Cet Arsamès correspond peut-être à Amasis, commandant militaire choisi par le satrape d'Égypte Aryandès et membre de la tribu des Maraphiens, auquel se réfère Hérodote (IV, 200-202), Amasis étant le nom qu'aurait pris le personnage en arrivant en Égypte, adoptant une double nomination, cf. BRIANT 1996, p. 498, et BIANCO 1997, p. 225, n. 53. La présente anecdote est répétée en

VII, 34, à propos d'Aryandès]. **2** : Arsamès, à la veille d'une bataille contre le roi, apprit la trahison d'un des commandants de la cavalerie ; il choisit des hommes loyaux, leur fit revêtir la tenue des traîtres, réussit à prendre en tenaille les lignes ennemies et à les massacrer. [Ce deuxième Arsamès est présenté par Polyen comme « maître de la Grande Phrygie, en révolte contre le roi » ; il s'agit peut-être d'une confusion avec un autre satrape, de ceux qui se révoltèrent contre le roi vers 360.]

– **29 : Mithridatès** [fils du satrape de Phrygie Ariobarzanès]. **1** : chargé par le roi [Artaxerxès II] de le débarrasser de Datamès, il feignit de se révolter, allant jusqu'à piller certains territoires du roi pour gagner la confiance de Datamès, puis, lors d'une rencontre, il le tua avec l'un des glaives qu'il avait pris soin de dissimuler [cf. Nép., *Dat.*, 10-11]. **2** : réfugié dans une ville de Paphlagonie [dans des circonstances qui ne sont pas précisées], Mithridatès distança ses ennemis en les incitant astucieusement à faire du butin au lieu de le poursuivre.

– **33 : Artabaze**. [Polyen mêle encore ici deux personnages différents]. **1 et 3** [Artabaze, lieutenant de Mardonios] : tandis qu'Artabaze assiégeait Potidée, Timoxène trahit la cité en sa faveur et utilisa des messages fixés sur une flèche pour communiquer avec lui [cf. Hérodote, VIII, 128] ; fuyant Platées, Artabaze arriva en Thessalie et dissimula la défaite perse pour pouvoir traverser le pays sans être inquiété [cf. Hérodote, IX, 89]. **2** [Ce second Artabaze est le satrape de Phrygie Hellespontique, révolté contre Artaxerxès II dans les années 360] : Artabaze arrêta, grâce à une ruse, Pamménès [un commandant thébain], qu'il soupçonnait d'entente avec l'ennemi, et confia les troupes à ses frères Oxythras et Dibictos.

– **34 : Aryandès** [satrape d'Égypte, sous Cambyse et Darius]. Lors du siège de Barkè, il conclut un faux traité avec la cité pour permettre à ses troupes de s'emparer de la ville sans résistance. [La même anecdote est racontée par Hérodote en IV, 200-202, mais l'initiative de la ruse est attribuée à Amasis ; voir aussi *supra* VII, 28, où la ruse est attribuée à « Arsamès ».]

– **45. 1** : « **Perses** ». À Mycale, ils confièrent la garde du promontoire aux Samiens et aux Milésiens, sous prétexte que ceux-ci connaissaient les lieux, mais en réalité pour pouvoir détruire les autres Ioniens [cf. Hérodote, IX, 99]. **2** : « **Femmes perses** ». Alors que le satrape de Cyrus Oibarès et ses troupes s'enfuyaient devant les Mèdes, par leurs reproches, les femmes perses les incitèrent à reprendre le combat [cf. *supra* VII, 6, 1].

### Livre VIII : personnages romains et femmes

– **26 : Sémiramis** [fondatrice légendaire de l'empire assyrien]. Apprenant la révolte des Sirakiens alors qu'elle était au bain, elle se leva et, pieds nus, les cheveux encore défaits, partit immédiatement en guerre contre eux. Polyen cite les paroles inscrites sur sa stèle, qui rappellent ses actions : fixation



des frontières du royaume, ouvrages sur les rivières, travaux d'irrigation et construction de citadelles et de routes.

– **27 : Rhodogune** [anecdote proche de celle de Sémiramis, à propos de cette femme inconnue des autres sources]. Apprenant la révolte d'un peuple sujet alors qu'elle était au bain, elle se leva et, relevant simplement ses cheveux sur sa tête, jura de les laisser ainsi jusqu'à la victoire. « Le sceau royal des rois perses porte l'image de Rhodogune avec ses tresses relevées », selon Polyen [ce que contredit l'étude des sceaux perses, selon BRIANT 1996, p. 946].

– **28 : Tomyris [reine des Massagètes]**. Lors de la campagne de Cyrus, les troupes massagètes feignirent la fuite. Les Perses pillèrent leur camp, se gorgèrent de vin et de nourriture. Tomyris contre-attaqua et tua nombre de Perses, dont Cyrus [anecdote inverse chez Hérodote, où l'ivresse est rapportée aux Massagètes, et récit très différent de la mort de Cyrus, en I, 211-214].

– **29 : Nitétis**. Amasis donna en mariage à Cyrus Nitétis, la fille du roi égyptien Apriès, qu'il avait déposé, en lui faisant croire qu'il s'agissait de sa propre fille. Plusieurs années après, Nitétis révéla la supercherie et demanda à Cyrus de la venger en tuant le successeur d'Amasis, Psammétique. Mais Cyrus mourut et ce fut leur fils Cambyse qui restaura la famille d'Apriès sur le trône [variante chez Hérodote, III, 1-3 ; voir aussi Athén., XIII, 360f, qui cite Dinon comme source].

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

MELBER, J., 1887, *Polyaeni Strategematon libri octo*, Teubner, Leipzig (repr. Stuttgart, 1970).

JACOBY, F., 1958, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, III C, Brill, Leiden, n° 639 : fragments d'autres écrits de Polyen.

#### Traductions

##### – anglaise

KRENTZ, P. – WHEELER, E. L., 1994, *Polyaenus, Stratagems of War*, 2 vol., Ares Publ., Chicago. Vol. I : livres I-V (par KRENTZ) ; vol. II : livres VI-VIII (par WHEELER) : texte grec, apparat critique et indications linéaires succinctes sur les sources parallèles, repris de MELBER (quelques différences sont signalées p. XXXI-XXXIII) ; traduction anglaise ; le vol. II contient aussi deux paraphrases byzantines de Polyen : *Excerpta de Polyen* et *Stratagèmes* de Léon l'empereur.

##### – italienne

BIANCO, E., 1997, *Gli stratagemmi di Polieno, Introduzione, traduzione e note critiche*, Ed. dell'Orso, Alessandria : traduction italienne, d'après le texte grec de l'édition MELBER (non reproduit) ; index à la fin du volume.

– *espagnole*

VELA TEJADA, J. – MARTÍN GARCÍA, F., 1991, *Eneas el Tactico, Poliorcetica. Polieno, Estratagemas*, Gredos, Madrid : introduction, traduction et notes.

## B) Études

### a. Commentaire linéaire

BIANCO 1997 : la traduction est assortie de notes assez détaillées remplaçant les notices dans leur contexte historique et donnant des indications sur les sources parallèles.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

KRENTZ – WHEELER 1994 contient une introduction due à Wheeler, qui indique l'essentiel.

LAMMERT, F., 1952, s. v. Polyainos (8), *RE XXI/2*, col. 1432-1436.

MARTÍN GARCÍA, F., 1980, *Lengua, estilo y fuentes de Polieno*, Diss. Universidad Complutense de Madrid.

MARTÍN GARCÍA, F., 1984, « Sobre la forma de resumir de los Excerpta Poliaeni », *Cuadernos de Filología Colegio Universitario de Ciudad Real* 3, p. 21-54.

MARTÍN GARCÍA, F., 1985, « Estructura de las Estratagemas militares de Polieno », *Cuadernos de Filología Colegio Universitario de Ciudad Real* 5, p. 81-97.

MARTÍN GARCÍA, F., 1986, « Algunos criterios para determinar el valor de las fuentes utilizadas por Polieno en sus ocho libros de estratagemas », *Stylus* 1, p. 41-61 : Polyen fait de nombreuses erreurs chronologiques et confusions sur les personnages, qui seraient dues à l'utilisation de sources intermédiaires et de recueils divers ; mais l'auteur suivrait une source continue pour la partie du livre VII sur les Perses et celle du livre IV sur les Diadoques.

MELBER, J., 1885, « Über die Quellen und den Wert der Strategemensammlung Polyäns », *Jahrbücher für classische Philologie* Suppl. 14, p. 417-688.

PHILLIPS, R. J., 1971, *The Sources and Methods of Polyaeus*, Diss. Harvard University [résumé in *Harvard Studies in Classical Philology*, 1972, 76, p. 297-298].

SCHETTINO, M. T., 1998, *Introduzione a Polieno*, ETS, Pisa.

### c. Analyses spécifiques

AMIGUES, S., 2003 (janvier-juin), « Pour la Table du Grand Roi », *Journal des Savants*, p. 3-59 : analyse approfondie de IV, 3, 32 (liste des ingrédients fournis quotidiennement à la table du roi), précédée du texte grec (d'après MELBER, avec des différences justifiées en note) et d'une nouvelle traduction française. L'anecdote relative à Alexandre est fictive, mais la liste de fournitures serait empruntée à Ctésias.

BRIANT, P., 1989, « Table du Roi, tribut et redistribution chez les Achéménides », in : P. Briant – C. Herrenschildt (ed.), *Le tribut dans l'Empire perse*, Peeters, Louvain – Paris, p. 35-44 : la liste des ingrédients utilisés dans les banquets royaux transmise par Polyen en IV, 3, 32 est crédible ; d'autres sources montrent que l'obligation de nourrir le roi et l'armée faisait partie du système tributaire achéménide et qu'une partie des produits était redistribuée aux soldats, à titre de solde, et aux familles aristocratiques.

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : l'index p. 1228 renvoie aux passages cités dans le corps de l'ouvrage.

BRIANT, P., 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris : plusieurs anecdotes relatives à Alexandre et à Darius III sont analysées comme subordonnées à un discours moral relatif aux qualités du bon roi.

DAHM, M. K., 2001-2002, « Polyaeus of Macedon and Alexander the Great », *Archaionosia* 11, p. 29-46 : sur l'identification affichée de Polyen aux Macédoniens ses ancêtres, alors qu'il s'adresse à des empereurs en partance contre les Parthes, volontiers assimilés aux Perses.

HAMMOND, N. G. L., 1996, « Some passages in Polyaeus *Stratagem*s concerning Alexander », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 37, 1, p. 23-53 : pour un certain nombre de passages sur les ruses d'Alexandre (*Strat.*, IV, 3), Polyen, loin de se contenter de copier des recueils antérieurs, aurait consulté de première main des sources et des auteurs différents, comme Ptolémée, Aristobule, Néarque, mais aussi Clitarque, Phylarque, Quinte-Curce et Arrien, et aurait composé une notice originale.

HECKEL, W., 1980, « Alexander at the Persian Gates », *Athenaeum* 58, p. 168-174 : comparaison des différentes versions de cet épisode, rapporté par Polyen en IV, 3, 27 ; la source de la plupart des auteurs serait Clitarque.

LABARBE, J., 1954, « Un témoignage capital de Polyen sur la bataille des Thermopyles », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 78, p. 1-21 : les chapitres I, 32, 1-3 relatifs à la bataille des Thermopyles dériveraient d'une source originale et bien documentée ; les indications météorologiques fournies permettraient de dater le début de cette fameuse bataille à la fin juillet 480.

LABARBE, J., 1959, « Léonidas et l'astre des tempêtes », *Revue belge de philologie et d'histoire* 37, p. 69-91 : nouveaux arguments en faveur de la datation proposée dans l'article précédent.

LENFANT, D., 2009, *Les Histoires perses de Dinon et d'Héraclide*, Persika 13, De Boccard, Paris, p. 38 et 290-295 : sur les rapprochements possibles entre Polyen, IV, 3, 32, Héraclide F2 et les tablettes de Persépolis, concernant le dîner du roi.

LEWIS, D. M., 1987, « The King's dinner : Polyaeus, IV, 3, 32 », *Achaemenid history II : The Greek sources*, Leiden, p. 79-87 : le document cité par Polyen, relatif aux denrées nécessaires à la préparation des repas du roi, peut être rapproché de documents proche-orientaux ; il est peut-être emprunté par la source de Polyen (Clitarque ?) à un auteur grec de *Persica*, peut-être à Ctésias, et semble digne de foi.

ROSKAM, G., 2001, « A Gordian knot in Plutarch (*Praec. ger. reip.* 820D) », *Philologus* 145 (2), p. 354-356 : rapprochement entre Plutarque et Polyen, VII, 11, 2, à propos du nœud fait avec les pans des tiaras, qui servit de signe de reconnaissance aux Sept Perses.

SCHETTINO 1998 consacre son chapitre 6 au livre VII, en grande partie composé d'exemples perses (sélection et organisation des exemples).

STEVENSON, R. B., 1997, *Persica. Greek Writing about Persia in the Fourth Century BC*, Scottish Academic Press, Edinburgh : la source de IV, 3, 32 pourrait être Dinon (p. 38-40) ; le passage est analysé aux p. 144-149.

## C) Instruments de recherche

Index dans KRENTZ – WHEELER 1994 (vol. II) et dans BIANCO 1997.

ROSPIDE LOPEZ, A. – MARTÍN GARCÍA, F., 1992, *Polyaeni Indices* : vol. I, *Index Polyaeni Strategematum*, vol. II, *Indices Excerptarum Polyaeni Leonisque Imperatoris Strategematum*, Olms-Weidmann, Hildesheim – Zürich – New York.

[Christine Maisonneuve]

# QUINTE-CURCE

## Présentation

**Quinte-Curce** (*Quintus Curtius Rufus*) est un auteur latin inconnu de nous, tout comme il l'était des auteurs anciens conservés, dont aucun ne cite jamais son nom. Rien ne permet de l'identifier sûrement avec des personnages homonymes. L'époque même à laquelle il vécut reste controversée : les diverses datations proposées oscillent entre le 1<sup>er</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les hypothèses les plus vraisemblables plaident cependant en faveur des règnes de Claude (41-54) [ATKINSON] ou de Vespasien (69-79) [BAYNHAM], soit du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

Quinte-Curce est l'auteur d'une longue *Histoire d'Alexandre le Grand*, la seule qui existe en langue latine. Cette dernière n'est pas entièrement conservée : sur dix livres, il manque les deux premiers, qui étaient consacrés aux débuts du règne d'Alexandre (de son accession en 336 à l'hiver 334), et les livres conservés présentent parfois des lacunes.

*L'Histoire* repose sur les récits de plusieurs historiens d'Alexandre : d'après les analogies avec Diodore XVII, sa source principale semble avoir été Clitarque, qui fut également la source principale des récits de Trogue Pompée (cf. Justin) et de Diodore sur Alexandre. Quinte-Curce relève donc comme ces auteurs de ce qu'on appelle la « Vulgate », par opposition à Arrien, dont le récit se fonde essentiellement sur Aristobule et Ptolémée. Et c'est lui qui, parmi ces représentants de la « Vulgate », offre le récit le plus détaillé.

Cela dit, il a manifestement utilisé d'autres sources, dont l'identité a suscité de longs débats chez les savants modernes (Callisthène, Ptolémée, Aristobule, récits provenant des mercenaires grecs de Darius...). Cf. ATKINSON 1980, p. 58-67, qui se veut très prudent ; BAYNHAM 1998 ; et, pour un résumé des diverses positions, ATKINSON 1998.

L'histoire de Quinte-Curce est aussi une œuvre littéraire personnelle, qui recherche non sans succès l'effet dramatique et qui ne se prive pas de développements moralisateurs comme les affectionnait l'historiographie romaine. Elle s'interroge particulièrement sur le **rôle de la fortune dans les succès d'Alexandre** et sur les **formes du pouvoir royal**. Étant donné les incertitudes chronologiques, il est difficile de préciser ses éventuelles intentions politiques (pour ATKINSON 1980 et 1994, l'auteur écrivit sous le règne

de Claude et entendait communiquer à la classe sénatoriale dont il faisait partie sa philosophie du principat).

**L'empire perse**, de près de 400 ans antérieur, apparaît dans son œuvre au sein d'une histoire d'Alexandre fondée sur des sources grecques. Il n'est donc évoqué que dans ses dernières années et en tant qu'adversaire du héros de l'histoire, « dans l'ombre d'Alexandre » (BRIANT 2003). Alexandre fait cependant l'objet d'une approche critique, voire hostile, tandis que Darius a des relents de figure tragique.

Les sources de Quinte-Curce étant elles-mêmes perdues, son récit constitue un témoignage irremplaçable. Dans sa sélection, il donne des aperçus fréquents sur le camp perse et sur les événements entourant Darius. Il manifeste un intérêt rare pour les coutumes des Perses et cite même des mots de leur langue. Mais sa peinture de leurs mœurs n'échappe pas à un certain nombre de stéréotypes anciens, touchant notamment leur vie dissolue, d'autant que de telles traditions rencontrèrent à Rome un écho renouvelé au moment des conflits avec les Parthes (fin de la République et début de l'Empire. Cf. ROSIVACH 1984).

L'histoire était composée de deux pentades, dont l'une s'achevait sur la mort de Darius III, l'autre sur celle d'Alexandre. La première mettait en contraste les deux rois, alors que, dans la deuxième, Alexandre devient un second Darius. C'est la première pentade, réduite pour nous aux livres III-V, qui livre le plus grand nombre de données sur les Perses et sur Darius, mais la seconde continue de donner de précieuses informations sur l'empire, sur sa géographie et sur ses mœurs, d'autant qu'Alexandre adopte progressivement un certain nombre d'usages perses. Ces derniers sont cependant interprétés selon l'optique traditionnelle des Grecs, qui n'était pas exempte de préjugés et contresens (la proskynèse comme marque de culte royal, etc.).

## Données relatives à la Perse

On relève ci-dessous les données relatives aux Perses, en indiquant le contexte indispensable. L'identité des sources étant presque toujours hypothétique, on se reportera à ce sujet aux commentaires d'ATKINSON.

Les livres I et II sont perdus.

**Livre III. Alexandre traverse la Phrygie, passe en Paphlagonie, puis en Cilicie, où il livre victorieusement la bataille d'Issos.**

– ch. 1. Alexandre traverse la Phrygie et arrive en Paphlagonie [334 av. J.-C.].

– ch. 2. Memnon étant mort, Darius (III) décide de combattre lui-même.

Il établit son camp près de Babylone et y dénombre son armée, qui compte 30 000 mercenaires grecs (III, 2, 9).

L'Athénien Charidème, chassé d'Athènes par les Macédoniens et réfugié auprès de Darius, avertit le roi de la force macédonienne et se fait égorger pour avoir blessé l'orgueil du roi.

– ch. 3. Darius confie à Pharnabaze les anciens pouvoirs de Memnon et à Timodès, fils de Mentor (et neveu de Memnon), le commandement des mercenaires.

– Songe du roi, diversement interprété.

– **Usages perses relatifs à l'ordre de marche de l'armée.** Foule gigantesque et luxueuse qui accompagne Darius (III, 3, 8-25). Contraste avec l'armée plus sobre et efficace d'Alexandre (§ 26-28).

– ch. 4. Alexandre gagne la **Cilicie** après avoir placé Abistaménès [un Perse ?], à la tête de la Cappadoce.

Il passe par une région appelée « le camp de Cyrus ».

Arsamès, satrape (perse) de Cilicie, pratique la tactique de la terre brûlée, mais Alexandre prend Tarse et met en fuite les barbares.

– ch. 5. Alexandre tombe malade à Tarse.

Darius a fait mettre à prix la tête d'Alexandre.

– ch. 7. Darius franchit l'Euphrate, tandis qu'Alexandre se dirige vers Issos, déjà prise par Parménion, qui conseille d'attendre en cet endroit pour livrer bataille : un défilé y empêchera les Perses de profiter de leur supériorité numérique ou de les cerner.

Le Perse Sisénès, loyal compagnon d'Alexandre, reçoit du *praetor* (officier ; en l'occurrence, un chiliarque, d'après Arrien III, 23, 4) de Darius une lettre l'incitant à prendre son parti. Alexandre se méprend et fait tuer le Perse (§ 11-15).

– ch. 8. Les mercenaires grecs conseillent à Darius de revenir en arrière – pour livrer combat en plaine – ou de diviser ses troupes, mais le roi rejette ces conseils.

Il envoie à Damas sa fortune, il est suivi de sa femme et de sa mère. Il fait quelques prisonniers, auxquels il fait couper ou brûler les mains et contempler l'étendue de ses forces militaires avant de les renvoyer témoigner auprès d'Alexandre.

Il croit suivre Alexandre en fuite. Averti de l'approche de Darius, Alexandre occupe le défilé. Cette nouvelle effraie l'armée de Darius.

– ch. 9-11. **Bataille d'Issos** : ch. 9. Ordre de bataille de l'armée perse (dont les 30 000 mercenaires grecs forment l'élite) et des troupes d'Alexandre.

ch. 10. Alexandre harangue ses soldats (en avançant le thème des représailles).

ch. 11. Choc, combat et fuite de Darius. Prise du camp de Darius, de sa mère et de sa femme. Bilan humain.

– ch. 12. Alexandre respecte et honore la femme et la mère (Sisigambis) de Darius, qu'il qualifie de reine et de mère. Celle-ci se roule à ses pieds et il la relève de sa main.

Quinte-Curce vante la mesure et la clémence dont Alexandre a fait preuve jusque là.

– ch. 13. Alexandre part pour la **Syrie** et envoie Parménion à Damas, pour qu'il s'y empare du trésor royal.

Le gouverneur (*praefectus*) de Damas promet de livrer la ville à Alexandre, mais fait emporter le trésor royal sous prétexte de le protéger. Les troupes de Parménion l'attaquent et les riches trésors de Darius en viennent à joncher la plaine (III, 13, 10-11).

Parménion s'empare des plus nobles membres de l'entourage royal, abandonnés par le gouverneur, ainsi que de Lacédémoniens et d'Athéniens qui étaient passés aux Perses (III, 13, 15). Le traître est finalement tué par un fidèle de Darius, qui livre sa tête à ce dernier.

#### **Livre IV. Darius s'enfuit. Alexandre s'attaque à la Phénicie, à Gaza et à l'Égypte, puis revient en Mésopotamie, où il livre contre Darius la longue bataille d'Arbèles.**

ch. 1. Darius fuit quasiment seul en direction de l'Euphrate.

– Parménion reçoit d'Alexandre le gouvernement de la Coelè-Syrie.

– Échange de lettres entre Darius et Alexandre : le premier propose au second son alliance et réclame sa mère, sa femme et ses enfants ; Alexandre remonte aux guerres médiques pour se présenter comme la victime et propose à Darius de lui rendre sa famille s'il se présente.

– En **Phénicie**, Alexandre soumet Byblos et Sidon.

– Parallèlement, plusieurs événements se jouent sur des théâtres secondaires : Amyntas et 4 000 Grecs, transfuges d'Alexandre à la bataille d'Issos et devenus ennemis des deux rois, vont en Égypte s'attaquer aux Perses, qui les battent (27-33).

Les officiers (*praetores*) de Darius rescapés d'Issos essaient en vain de reprendre la Lydie à Antigone.

En Asie Mineure, le Grec Aristomène conduit la flotte de Darius dans l'Hellespont et se fait battre par les Macédoniens. De son côté, Pharnabaze reprend pour les Perses Milet et Chios et prend Andros et Siphnos, où il installe des garnisons et prélève des impôts.

– ch. 2-4. Alexandre fait assiéger Tyr, qui est prise au bout de sept mois.

– ch. 5. Nouvelle lettre de Darius, qui propose à Alexandre de lui donner la main de sa fille Statira et l'Asie de l'Hellespont à l'Halys et qui lui fait valoir l'impossibilité de conquérir son immense royaume. Alexandre répond que les régions offertes lui appartiennent déjà. Il dit viser Persépolis, capitale du royaume, puis la Bactriane, Ecbatane et l'extrême Orient (IV, 5, 8).

– Les Grecs entre Perses et Macédoniens :

Les Grecs réunis aux Jeux Isthmiques rendent hommage à Alexandre, par opportunisme.

Les officiers (*praetores*) d'Alexandre étendent ses conquêtes en Asie Mineure et en mer Égée.

À Chios, la population est favorable aux Macédoniens, mais elle est au pouvoir du *praetor* de Darius, Pharnabaze, qui a pour lieutenants les Grecs Apollonidès et Athénagoras, dispose d'une garnison perse et de 3 000 mercenaires grecs. Les Macédoniens l'emportent avec l'appui de la population.

Le tyran de Méthymne, qui est un ami de Pharnabaze, se fait piéger à Chios.

Mytilène, qui était occupée par l'Athénien Charès avec une garnison de 2 000 Perses, doit céder face aux Macédoniens.

– ch. 6. Darius refait ses forces pour reprendre activement la guerre. Il ordonne à ses chefs de se réunir en Babylonie, et en particulier à Bessus, *praetor* de Bactriane. Les Bactriens sont présentés comme valeureux, à l'opposé de la mollesse (*luxus*) des Perses.

Alexandre ignore où se trouve Darius. Il assiège **Gaza**, dont le gouverneur Bétis reste fidèle à Darius. Blessé deux fois, il finit par triompher. Il commence à « adopter des mœurs étrangères » en faisant traîner Bétis autour de la ville, se faisant gloire d'imiter Achille.

– ch. 7. À son arrivée en **Égypte**, Alexandre ne rencontre de résistance ni de la part des Égyptiens, qui détestent la puissance des Perses, jugent ces derniers cupides et hautains et espèrent en la venue d'Alexandre, ni de la part des Perses : Mazakès, le « préteur » de Darius à Memphis, livre à Alexandre les richesses locales de Darius.

Alexandre ne modifie en rien les coutumes nationales de l'Égypte. Il se rend à l'oracle de Jupiter Hammon, où il reçoit le titre de fils de Jupiter.

– ch. 9. Darius réunit tous ses contingents à Babylone et avance vers l'ennemi. Il entrepose son ravitaillement à Arbèles et installe son camp près du Boumélus, dans une vaste plaine. Il a envoyé le « préteur » Mazée avec des troupes chargées de brûler la région où Alexandre va passer.

Alexandre progresse en direction de l'Euphrate, puis traverse le Tigre. Il bat l'avant-garde de mille cavaliers envoyée par Darius.

ch. 10. Il fait poursuivre les troupes de Mazée pour les empêcher de brûler les ressources locales.

Lettre de Darius aux soldats grecs, pleine de promesses s'ils tuent Alexandre (IV, 10, 16).

La femme de Darius meurt et Alexandre lui rend des funérailles éclatantes conformément à la coutume perse. Quinte-Curce loue sa mansuétude. Un eunuque qui réussit à s'enfuir informe Darius que sa femme a été respectée.

ch. 11. Darius fait à Alexandre de nouvelles propositions de paix : qu'il épouse la fille de Darius et obtienne en dot tout ce qui sépare l'Hellespont de l'Euphrate, qu'il lui rende contre rançon sa mère et ses filles. Parménion suggère à Alexandre d'accepter, mais ce dernier refuse.

ch. 12-13. Darius dispose sa ligne de bataille. Composition des divers contingents. Angoisse dans le camp macédonien. Darius s'attend à une at-



taque nocturne et tient ses troupes en alerte. Il parcourt les régiments et prie le Soleil, Mithra et le feu éternel (IV, 13, 12).

ch. 14. Harangue d'Alexandre à ses troupes (il y dénigre les barbares et leur armement). Harangue de Darius à ses troupes (IV, 14, 9-26), où il annonce qu'il va monter sur un char, selon la coutume ancestrale, pour que ses soldats puissent le voir et cherchent à l'imiter.

ch. 15. **Bataille [d'Arbèles]**, longtemps indéciise. Les Perses y utilisent des chars à faux. Quand le cocher du char de Darius est blessé, les Perses paniquent et Darius prend la fuite.

ch. 16. Face à l'aile gauche des Macédoniens, Mazée domine, mais, quand il apprend la fuite du roi, il retire ses troupes et rentre à Babylone avec ce qui reste de l'armée.

Darius parvient à Arbèles, après avoir traversé le Lycus et renoncé à y détruire le pont pour ne pas empêcher les siens de s'enfuir. Des villages voisins de la route, « on entend des hurlements de vieillards et de femmes qui, à la mode barbare, saluent Darius toujours roi ».

De nombreux fuyards sont engloutis dans la traversée du Lycus. De là, Alexandre retourne au front et subit en route une attaque de cavaliers perses. Le bilan des Perses tués est de 40 000, celui des Macédoniens de moins de 300.

**Livre V. Alexandre s'empare de Babylone, de Suse et de Persépolis. Darius, qui s'est réfugié à Ecbatane, souhaite maintenant se battre, mais Bessus et Nabarzanès l'emmènent de force en direction de Bactres et l'assassinent.**

– ch. 1. Darius explique son plan à ses soldats : laisser Alexandre s'emparer de ses villes les plus riches et partir dans les régions extrêmes refaire ses forces. Il part pour la Médie.

– Alexandre s'empare d'**Arbèles**, où se trouve la fortune de l'armée (meublier royal, riche trésor, étoffes précieuses), mais doit rapidement lever le camp en raison d'une épidémie.

– Comme il se dirige vers **Babylone**, Mazée lui livre la ville. Bagophanès, gardien de la citadelle et de la fortune royale, vient à la rencontre du roi avec un cortège magnifique. Alexandre entre dans la ville, puis dans le palais, où il inspecte « le mobilier de Darius et toute sa fortune ». Il est frappé par la beauté et l'antiquité de la ville, fondée par Sémiramis – et non par Bélus. Description de Babylone et de ses jardins suspendus. Mœurs corrompues des Babyloniens (vin, femmes dénudées...). Alexandre et son armée y restent trente-quatre jours. Des renforts arrivent de Grèce et de Macédoine. Alexandre confie des commandements locaux à des Macédoniens et à des Perses (Mazée reçoit la satrapie de Babylonie).

– ch. 2. Alexandre gagne la Sittacène et organise un concours où l'on récompense le courage militaire du titre de chiliarque et d'un commandement de mille hommes.

Alors qu'il approche de **Suse**, le préfet de la région Aboulitès lui apporte des présents et lui livre la ville. Alexandre s'y empare d'une immense quantité d'argent, s'assoit sur le trône du roi et met les pieds sur sa table.

Il laisse à Suse une garnison et confie la satrapie de la Susiane à Aboulitès. Il laisse à Suse la mère et les enfants de Darius. Il heurte involontairement Sisigambis en lui suggérant de faire apprendre à ses petites-filles le travail de la laine – ce qui est un affront pour les femmes de Perse. Il s'excuse et affirme vouloir respecter les mœurs perses, comme celle qui veut qu'un fils ne puisse s'asseoir en présence de sa mère que si elle l'y autorise. Il rappelle qu'il a voulu l'honorer comme sa mère et l'a empêchée de se prosterner devant lui.

ch. 3. Alexandre passe le Tigre et arrive au pays des Uxiens, où le préfet Médatès lui résiste un temps. Sisigambis le supplie avec succès d'épargner les vaincus.

En Perse, aux gorges dites « Portes de Suse », Ariobarzanès fait reculer l'armée d'Alexandre en faisant rouler des rochers dans le défilé, mais (ch. 4) un prisonnier lycien explique les difficultés du relief perse, entre mer et montagne, et guide Alexandre par des sentiers, ce qui permet de triompher d'Ariobarzanès.

– ch. 5. Averti par Tiridate, gardien de la fortune royale, que les gens de Persépolis veulent mettre à sac ses trésors, Alexandre part pour **Persépolis** avec la cavalerie.

Il rencontre 4 000 prisonniers grecs, qui ont été mutilés par les Perses. Alexandre leur paraît manifester que « Jupiter, vengeur de la Grèce, a ouvert les yeux ». Il leur propose de retourner dans leur ville d'origine, mais la plupart préfèrent rester sur place, étant donné leur triste état physique. Il leur donne donc de la terre et de l'argent.

ch. 6. Alexandre désigne Persépolis, « capitale des anciens rois de Perse », comme la ville la plus hostile aux Grecs, car point de départ de Darius et de Xerxès dans leur guerre impie contre l'Europe, et il met en avant la nécessité de la détruire. Description des immenses richesses de la ville (or, argent, étoffes et mobilier luxueux). Pillage et massacre dus aux soldats d'Alexandre.

Alexandre soumet le reste de la Perse, et notamment les Mardes, très différents des autres Perses.

ch. 7. De retour à Persépolis, il commence à se livrer à des banquets, entouré de courtisanes, dont l'une, Thaïs, l'incite à incendier Persépolis pour venger les Grecs. Persépolis est incendiée par Alexandre et les siens pris de vin. La ville ne s'est jamais redressée et seul l'Araxe indique son emplacement.

– Alexandre part en Médie à la poursuite de Darius.

**La fin de Darius :**

ch. 8. Darius se trouve à Ecbatane (actuellement occupée par les Parthes, note Quinte-Curce) et se prépare à se battre plutôt qu'à fuir. Ch. 9. Son entourage est divisé entre Artabaze, décidé à combattre, et Nabarzanès, qui propose au roi de partir à Bactres et de céder provisoirement le titre de roi à Bessus (complice de ce dernier, il est en fait décidé à livrer Darius ou à le tuer). Le roi refuse cette dernière proposition.

ch. 10. Bessus et Nabarzanès complotent, mais se méfient des Perses fidèles au roi et du loyalisme des Grecs (V, 10, 7). Les troupes se mettent en route.

ch. 11-12. Patron, chef des Grecs, se doute du projet de Bessus et invite secrètement Darius à confier aux Grecs la garde de sa personne. Mais le roi s'y refuse, par crainte de s'aliéner les Perses.

Bessus et Nabarzanès capturent Darius et pillent ses biens, tandis que les Perses fidèles au roi et les Grecs gagnent la Parthiène.

ch. 13. Alexandre apprend la situation et, comme il s'apprête à rattraper les Perses, Bessus tue Darius, qui refusait de monter à cheval pour accélérer la fuite. L'armée perse éclate, Bessus part à Bactres avec ses troupes et Nabarzanès en Hyrcanie. Alexandre rattrape les Perses. Il y a plus de captifs que de gens pour les capturer (V, 13, 22).

*[Lacune entre V et VI]*

**Livre VI. Alexandre se mue en vengeur de Darius. Il passe en Parthyène, en Hyrcanie et chez les Dranges. Il est de plus en plus gagné par les mœurs perses.**

ch. 2. **Alexandre se laisse corrompre par les mœurs perses** : « lui que les armes des Perses n'avaient pu réduire, il fut vaincu par leurs vices : banquets prolongés, attrait insensé des longues beuveries et des longues veilles, jeux, troupes de concubines. Il se laissa complètement aller aux coutumes de l'étranger. »

Parmi les captives perses qui dansent devant lui, il découvre la petite-fille du roi Ochos [Artaxerxès III], qui a pour époux Hystaspe (proche de Darius), et lui rend liberté, fortune et mari. Parmi les prisonniers, il sépare de la masse un millier de nobles, parmi lesquels il se fait des amis (comme Oxathrès, frère de Darius).

ch. 3-4. En Parthyène, il licencie les soldats grecs, mais retient les Macédoniens en alléguant, d'une part, que la conquête est précaire, étant donné les régions qui restent insoumises, d'autre part, qu'il s'agit maintenant de venger Darius en tuant Bessus.

(Allusion à l'accession de Darius grâce à l'eunuque Bagôas. VI, 3, 12)

ch. 4. Alexandre arrive à la frontière de l'Hyrcanie. Il reçoit une lettre de Nabarzanès, qui dit avoir agi sous la contrainte. Alexandre s'engage, « selon les formes admises en Perse », à ne rien lui faire s'il se rend.

(Allusion à l'exécution de Bagôas par Darius, qui apaisa le peuple en arguant que c'était un sujet dangereux. VI, 4, 10)

Se rendent successivement les satrapes de Parthyène, d'Hyrcanie et des Tapuriens, [ch. 5] les proches de Darius et quelques soldats grecs. Sort des Grecs ayant servi Darius.

Alexandre réduit les Mardes. Il arrive à la ville d'Hyrcanie où Darius avait un palais. Nabarzanès lui remet des présents, parmi lesquels figure l'eunuque Bagôas, mignon de Darius, avant de devenir celui d'Alexandre.

Thalestris, reine des Amazones, demande à Alexandre de lui faire un enfant. Elle est surprise par l'allure du roi, qui ne correspond pas à sa célébrité : « tous les barbares respectent une taille majestueuse ».

ch. 6. Alexandre regagne la Parthiène. Il y abandonne la modération pour l'orgueil et la volupté (*lascivia*). Il abandonne le modèle macédonien du pouvoir mesuré et **prend pour modèle la monarchie perse**. Il désire être révééré comme un dieu, avoir pour sujets des esclaves, être salué de la proskynèse [référence anticipée à un événement de trois ans postérieur : VIII, 5, 5]. Il adopte le vêtement des Perses et un diadème comme celui de Darius. Il fait porter le costume perse aux Amis et aux cavaliers. Comme Darius, il a 365 concubines, escortées d'eunuques « habitués, eux aussi, à servir de femmes. » Les Macédoniens n'apprécient pas, mais la guerre sert de dérivatif.

– Bessus a adopté la tenue royale et s'est fait appeler Artaxerxès.

– Alexandre fait face à la défection de Satibarzanès (qu'il avait nommé satrape des Ariens). Il reçoit d'Europe des troupes nouvelles. Il arrive chez les **Dranges**.

– ch. 7-11. Un complot contre Alexandre est dénoncé. Les conjurés sont arrêtés. Philotas, fils de Parménion, accusé de complicité, est cruellement torturé.

**Livre VII. Alexandre soumet les Arimaspes et la Bactriane. Il met la main sur Bessus. Il fait massacrer les Branchides. Il fait face aux attaques des Sogdiens, des Scythes et des Bactriens.**

– ch. 1-2. Alexandre fait exécuter ceux qu'il soupçonne de complot.

Allusion aux parcs boisés faits pour le plaisir des rois et des satrapes, comme Parménion en a un en Médie (VII, 2, 22).

Cléandre fait trancher la tête de Parménion et l'envoie au roi (VII, 2, 32).

– ch. 3. Alexandre passe chez les **Arimaspes** (appelés Évergètes depuis qu'ils ont sauvé l'armée de Cyrus (VII, 3, 1), ce dont Alexandre les récompense par de l'argent).

Il soumet les **Arachosiens** et les Parapamisades, traverse le Caucase et fonde une Alexandrie.

– ch. 4. Bessus franchit l'Oxus pour se replier en Sogdiane.

Il a délibéré avec ses amis au cours d'un repas arrosé, selon la coutume de son pays [cf. Hérodote I, 133].

Alexandre soumet la **Bactriane** et franchit l'Oxus. Bessus lui est livré (VII, 5, 36).

– ch. 5. Arrivé dans une ville peuplée par les Branchides, dont les ancêtres avaient profané le Didymeion de Milet pour complaire à Xerxès, Alexandre consulte les Milésiens et massacre la population (VII, 5, 28-35).

– Alexandre livre Bessus à la vengeance du frère de Darius, Oxathrès, qui est devenu l'un de ses gardes du corps. Oxathrès décide de le crucifier, de lui couper le nez et les oreilles, puis de le faire transpercer par des flèches et d'empêcher les oiseaux de toucher le cadavre. Alexandre demande que ce supplice soit exécuté là où Bessus a tué Darius.

ch. 6. Il arrive à Maracande [Samarcande, capitale de la **Sogdiane**]. Il y reçoit des Scythes Abiens, libres depuis la mort de Cyrus et réputés « les plus justes des barbares ». Il assiège Cyropolis, qu'il a décidé d'épargner par admiration pour Cyrus (VII, 6, 20), mais, comme la ville résiste, il la met à sac.

ch. 7-9. Alexandre réprime la révolte des Bactriens, subit l'offensive des Scythes et fait crucifier des chefs sogdiens.

**Livre VIII. Alexandre vient à bout des Scythes et progresse en Sogdiane. Il prône les mariages entre Perses et Macédoniens et souhaite qu'on se prosterne devant lui. Il soumet l'Inde au-delà de l'Hydaspe.**

– ch. 1. Alexandre vient à bout des Scythes et rentre à **Maracande**. Il participe à une partie de chasse dans une réserve de fauves et tue un lion (VIII, 1, 11-19).

À l'issue d'un banquet où il s'est enivré et où il a mal supporté l'éloge de Philippe, il tue Clitus, puis (ch. 2) regrette son geste.

Il progresse en **Sogdiane**. La région de Nautaca a pour satrape Sisimithrès, qui a donné deux fils à sa mère, « car, en ce pays, les mères ont le droit de s'unir charnellement avec leurs fils. » (VIII, 2, 19).

ch. 3. Les chefs des Dahes lui sont livrés.

ch. 4. Alors qu'il a fait asseoir un soldat sur son trône, Alexandre le rassure en se démarquant de la monarchie perse, qui aurait condamné à mort un homme monté sur le trône.

Il marche contre les Saces, puis reçoit la soumission du satrape Oxyartès, dont Alexandre décide d'épouser la fille. Il déclare vouloir consolider son empire par des mariages entre Perses et Macédoniens. Désapprobation muette de ses amis.

– ch. 5. Désireux **qu'on se prosterne devant lui**, Alexandre fait proposer l'adoption de cette pratique par l'un de ses flagorneurs. Callisthène argumente en sens inverse.

ch. 6-8. Un complot contre Alexandre est découvert. L'un des conjurés lui reproche d'avoir voulu devenir le roi des Perses. Les conjurés sont exécutés dans les supplices, de même que Callisthène, pourtant innocent.

– ch. 9-14. Alexandre s'attaque à **l'Inde**. Des roitelets locaux viennent lui faire allégeance, d'autres sont soumis par les armes.

**Livre IX. Suite de la campagne indienne et retour.**

Au retour, Néarque et Onésicrite sont chargés de mener une flotte jusqu'à l'Océan et de remonter ensuite l'Euphrate (IX, 10, 3), tandis qu'Alexandre conduit ses troupes par voie de terre, traversant la Gédrosie et la Carmanie.

**Livre X. Alexandre à Pasargades, puis à Babylone, où il meurt. Partage de son empire.**

– X, 1, 17-18. Ayant atteint l'extrême Orient, Alexandre ambitionne d'étendre ses conquêtes jusqu'à l'extrême Occident (colonnes d'Hercule).

– X, 1, 22-30. À **Pasargades**, le satrape Orsinès, qui descend de Cyrus, accueille le roi avec toutes sortes de présents, mais sans rendre hommage à son mignon l'eunuque Bagôas : « les Perses n'avaient pas l'habitude de considérer comme des hommes ceux que leur turpitude transformait en femmes. » (X, 1, 26)

Alexandre fait ouvrir **la tombe de Cyrus** (X, 1, 30-32), s'étonne de sa pauvreté et rend hommage à Cyrus en enveloppant le cercueil de son manteau. Bagôas insinue qu'Orsinès a dû s'emparer des trésors du tombeau et le satrape est supplicié par la volonté d'un eunuque.

[Lacune entre X, 1 et X, 2]

– X, 2. Harpale à Athènes.

– X, 3, 11-14. Alexandre proclame sa politique de fusion entre vainqueurs et vaincus.

[Lacune entre X, 3 et X, 4]

– ch. 4. On reproche à Alexandre d'infliger aux siens des « supplices empruntés à l'étranger ».

– ch. 5. Maladie et mort d'Alexandre à Babylone.

X, 5, 19. Sisigambis manifeste sa douleur en s'arrachant les cheveux et se rappelle tous ses deuils antérieurs, notamment ses quatre-vingts frères et son père assassinés le même jour par Ochos. Elle se laisse mourir.

– ch. 6-10. Débat entre les Amis d'Alexandre sur la succession. La guerre civile se prépare, en même temps que le partage de l'empire.

Quinte-Curce note que l'empire d'Alexandre n'a pu tenir debout que parce qu'il avait un maître unique, de même que l'empire romain doit son salut à son prince (X, 9, 1-6).

**Mots perses cités et expliqués :**

*Cidaris*, diadème royal (III, 3, 19) [Sur l'emprunt grec, cf. BRUST 2005, s. v. κίδαρις].

*Gaza*, « trésor royal » (III, 13, 5) [Sur l'emprunt grec, cf. BRUST 2005, s. v. γάζα].

*Gangaba*, « portefaix », celui qui porte une charge sur ses épaules (III, 13, 7) [cf. MANCINI 1987 : en fait, porteur du trésor royal].

*Tigris*, « flèche » (IV, 9, 16).

## Bibliographie

[Quinte-Curce en français, Curtius Rufus pour les anglophones et germanophones, Curzio Rufo en italien – classé à C dans ces derniers cas]

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

HEDICKE, E., 1908, *Q. Curti Historiarum libri*, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1867), Teubner, Leipzig.

MÜLLER, K. – SCHÖNFELD, H., 1954, *Q. Curtius Rufus. Geschichte des Alexanders des Grossen*, Tusculum, München : texte établi par MÜLLER.

BARDON, H., 1961-1965, *Quinte-Curce. Histoires*, CUE, Paris.

LUCARINI, C. M., 2009, *Q. Curtius Rufus. Historiae*, de Gruyter, Berlin – New York.

#### Traductions

##### – anglaise

ROLFE, J. C., 1956, *Quintus Curtius : History of Alexander*, 2 vol., Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

##### – françaises

BARDON 1961-1965.

FLOBERT, A., 2007, *Quinte-Curce. Histoire d'Alexandre*, texte traduit, présenté et annoté, Folio classique, Gallimard, Paris.

##### – allemande

MÜLLER – SCHÖNFELD 1954 : traduction par SCHÖNFELD.

##### – italienne

ATKINSON, J. E. – ANTELAMI, V. – GARGIULO, T., 1998-2000, *Curzio Rufo : Storie di Alessandro Magno*, 2 vol., Valla, Mondadori, Milano : traduction italienne par ANTELAMI (livres III-V) et par GARGIULO (livres VI-X), fondée sur le texte de MÜLLER 1954.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

ATKINSON, J. E., 1980, *A Commentary on Q. Curtius Rufus' Historiae Alexandri Magni, Books 3 and 4*, J. C. Gieben, Amsterdam-Uithoorn : l'introduction traite longuement de la date, de l'identité et des sources de l'auteur (p. 19-73) ; la suite est un commentaire linéaire des livres III-IV, qui se fonde sur le texte de BARDON.

ATKINSON, J. E., 1994, *A Commentary on Q. Curtius Rufus' Historiae Alexandri Magni, Books 5 to 7,2*, Hakkert, Amsterdam : suite (mais non fin) du commentaire linéaire.

ATKINSON, J. E. – YARDLEY, J. C., 2009, *Curtius Rufus. Histories of Alexander the Great, Book 10*, Oxford UP, Oxford : trad. de Yardley, introduction et commentaire développé d'Atkinson.

ATKINSON, J. E. – ANTELAMI, V. – GARGIULO, T., 1998-2000, *Curzio Rufo : Storie di Alessandro Magno*, Valla, Mondadori, Milano : 1998, vol. I (Libri III-V) ; 2000, vol. II (Libri VI-X) : le seul commentaire (par Atkinson) de l'ensemble des livres conservés.

#### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

ATKINSON, J. E., 1998, « Q. Curtius Rufus' Historiae Alexandri Magni », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 34, 4, Berlin – New York, p. 3447-3483 : état de la ques-

tion destiné à compléter, rectifier et mettre à jour RUTZ 1986 (*infra*) ; résumé des discussions sur la date aux p. 3451-3455 ; sur les sources : p. 3458-3465.

BAYNHAM, E., 1998, *Alexander the Great. The unique History of Quintus Curtius*, The University of Michigan Press, Ann Arbor : Quinte-Curce s'intéressait moins à l'histoire d'Alexandre qu'aux perspectives littéraires et morales qu'elle offrait. Son récit est sous-tendu par une réflexion sur le pouvoir royal.

BOSWORTH, A. B., 1983, « History and Rhetoric in Curtius Rufus », *Classical Philology* 78, p. 150-161 : compte rendu sur ATKINSON 1980.

HAMMOND, N. G. L., 1983, *Three historians of Alexander the Great. The so-called Vulgate authors, Diodorus, Justin and Curtius*, Cambridge UP, Cambridge : les ch. 4 et 5 concernent les sources de Quinte-Curce.

POROD, R., 1997, s. v. Curtius [II 8] Q. C. Rufus, *Der Neue Pauly*, 3, col. 248-249 : présentation succincte.

RUTZ, W., 1986, « Zur Erzählungskunst des Q. Curtius Rufus », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 32, 4, Berlin – New York, p. 2329-2357 (p. 2346-7 sur le portrait de Darius comme figure tragique).

### c. Analyses spécifiques

BADIAN, E., 1958, « The eunuch Bagoas. A Study in Method », *Classical Quarterly* 8, p. 144-157 : défend l'historicité de ce personnage (mignon d'Alexandre), contre Tarn (*Alexander the Great*, 1948), qui voyait en lui une invention de Dicéarque visant à prouver l'homosexualité d'Alexandre dans le cadre d'une tradition péripatéticienne relative à ce dernier.

BADIAN, E., 1985, « Alexander in Iran », *Cambridge History of Iran*, vol. 2, Cambridge, p. 420-501.

BLÄNSDORF, J., 1971, « Herodot bei Curtius Rufus », *Hermes* 99, 1, p. 11-24 : analyse l'influence d'Hérodote VII sur Quinte-Curce III (revue des troupes par Darius III, récit du premier affrontement entre Perses et Macédoniens).

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris, ch. 16-18 : sur l'empire perse du temps de l'invasion d'Alexandre. L'index des sources s. v. Quinte-Curce (p. 1228-1229) renvoie aux différents passages analysés.

BRIANT, P., 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris : sur l'image de Darius III chez Quinte-Curce, ch. 5 et 6, et *passim*. L'index des sources s. v. Quinte-Curce (p. 654) renvoie aux différents passages analysés.

BRUNT, P. A., 1962, « Persian Accounts of Alexander's Campaigns », *Classical Quarterly* 12, p. 141-155 : réfute l'idée de Tarn (*Alexander the Great*, 1948) d'après laquelle Diodore et Quinte-Curce, à l'inverse d'Arrien, fondaient en grande partie leur récit sur le témoignage d'un mercenaire grec au service de Darius.

CRESCI MARRONE, G., 1978, « Tecniche di trasposizione della terminologia greco-orientale nell'opera di Curzio Rufo », *Rendiconti dell'Istituto Lombardo* 112, p. 51-60.

HECKEL, W., 2006, *Who's who in the age of Alexander. Prosopography of Alexander's Empire*, Blackwell, Oxford : à consulter sur les différents personnages.

HUYSE, P., 1993, s. v. Curtius Rufus, in : E. Yarshater (ed.), *Encyclopædia Iranica* VI, p. 464-465 : présentation succincte de l'œuvre de Quinte-Curce et de ses rapports avec l'histoire perse.

MANCINI, M., 1987, *Note iraniche*, Biblioteca di Ricerche Linguistiche e Filologiche 20, Roma, p. 9-60 (« Su alcuni riflessi del persiano antico \**ganza*- «tesoro» »), part. p. 45-55, à propos du terme *gangaba* cité par Quinte-Curce (III, 13, 7), un *hapax* qu'il faut mettre



en rapport avec le vieux-perse \**ganza-* que les Grecs transcrivaient γάζα (*gaza*), « trésor royal » ; *gangaba* désignait un porteur du trésor royal.

McKECHNIE, P., 1999, « Manipulation of themes in Quintus Curtius Rufus Book 10 », *Historia* 48/1, p. 44-60.

MOGGI, M., 1972, « Le guerre persiane nella tradizione letteraria romana », *Critica storica* 9 n. s., p. 5-52.

ROISMAN, J. (ed.), 2003, *Brill's Companion to Alexander the Great*, Brill, Leiden – Boston : série de mises au point sur Alexandre ; bibliographie.

RUTZ, W., 1981, [compte rendu sur ATKINSON 1980], *Gnomon* 53, p. 646-654.

RUTZ, W., 1984, « Das Bild des Dareios bei Curtius Rufus », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft* 10, p. 147-159.

### C) Instruments de recherche

EICHERT, O., 1893, *Vollständiges Wörterbuch zu dem Geschichtswerke des Quintus Curtius Rufus*, 3<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1870), Hahn, Hannover (repr. Olms, Hildesheim, 1967).

THÉRASSE, J., 1976, *Quintus Curtius Rufus : Index verborum, relevés lexicaux et grammaticaux*, Olms, Hildesheim – New York.

ROBINSON, C. A. Jr, 1953, *The History of Alexander the Great*, Brown Univ., Providence (repr. 1977) : index des récits conservés sur Alexandre suivant la chronologie des lieux traversés (vol. I) et suivant diverses catégories thématiques (vol. II) ; le vol. I contient, en outre, une traduction anglaise des fragments.

KOCH, H., 2000, *Hundert Jahre Curtius-Forschung (1899-1999). Eine Arbeitsbibliographie*, Subsidia Classica 4, Scripta Mercatura Verlag, St. Katharinen.

[Dominique Lenfant]

# SIMONIDE DE KÉOS

## Présentation

Poète lyrique originaire d'Ioulis, sur l'île de Kéos (Cyclade proche de l'Attique), Simonide (*Simônidès*) vécut dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J. C. (probablement entre c. 555 et c. 465). À l'époque de sa jeunesse, l'Asie Mineure était sous domination perse et c'était un adulte d'âge mûr à l'époque des guerres médiques, dont il fut certainement

témoin, voire acteur. Il composait des poésies sur commande, travaillant tour à tour pour des dynastes ou des tyrans (comme Hipparque à Athènes ou les princes thessaliens) ou pour des cités (Athènes au temps des guerres médiques et peut-être Sparte). Il finit sa vie en Sicile, à la cour du tyran d'Acragas (aujourd'hui Agrigente).

À l'époque hellénistique, on lui attribua au moins quatre-vingts épigrammes composées à la suite des guerres médiques, puis à l'occasion des divers combats que se livrèrent les Perses et la « Ligue de Délos » dans les décennies qui suivirent (Eion, Eurymédon, Chypre) – épigrammes funéraires (par exemple, pour les soldats morts aux Thermopyles. Cf. Hérodote, VII, 228) ou votives (sur des offrandes consacrées après la seconde guerre médique). Nombre d'épigrammes transmises par la tradition sous son nom sont néanmoins d'authenticité plus que douteuse et s'avèrent être après analyse soit des épigrammes d'époque prêtées arbitrairement à Simonide soit des créations d'époque hellénistique (cf. HAUVETTE 1886, PAGE 1981). Les premières n'en restent pas moins des documents intéressants sur la célébration des batailles menées contre les Perses.

On attribue aussi à Simonide différents types d'œuvres lyriques, dont aucune n'est directement et intégralement conservée. Plusieurs de ces poèmes se rapportaient aux grandes batailles des guerres médiques : un éloge (*enkômion*) des soldats tombés aux Thermopyles (531 *PMG* [PAGE 1962]), un poème lyrique sur la bataille de l'Artémision (532-535 *PMG* [PAGE 1962]), une élégie sur cette même bataille (1-4 *IEG* [WEST 1992]), une élégie sur la bataille de Salamine (5-9 *IEG* [WEST 1992]) et une élégie sur la bataille de Platées (10-18 *IEG* [WEST 1992]). Peut-être même avait-il composé une élégie sur la bataille de Marathon (BOEDEKER-SIDER 2001, p. 4).

L'élégie sur la bataille de Platées est la mieux connue, dans la mesure où des papyrus en ont récemment livré des fragments relativement étendus. Elle commençait apparemment par une apostrophe à Achille et une évocation de la guerre de Troie, suivie d'une invocation à la Muse. Dans un second temps venait le récit de la bataille. Les fragments les plus explicites (fr. 11) évoquent la mort d'Achille et la gloire immortelle que les héros morts à Troie doivent à Homère. Le poète invoque alors la Muse pour qu'elle l'aide à célébrer les guerriers grecs de la bataille de Platées. D'autres fragments évoquent ensuite des détails de la bataille, mais, en raison de l'état de conservation du papyrus (cf. photos dans BOEDEKER-SIDER 2001, p. 7-12), ces détails sont dans un tel isolement qu'on ne peut les interpréter qu'en se fondant sur le récit d'Hérodote.

Cette élégie – poème lyrique que l'on chantait accompagné de l'*aulos*, sorte de hautbois – fut sans doute récitée lors d'une célébration publique solennelle destinée à commémorer les guerriers grecs morts à Platées et à les élever au rang de héros. Sa tonalité panhellénique est caractéristique des célébrations qui suivirent de peu la bataille (ALONI 2001).

Au total, Simonide, à qui l'on ne connaît d'autre rapport avec les Perses que le fait d'avoir vécu les guerres médiques du côté des Grecs d'Europe, ne nous apprend rien sur l'empire perse. Il nous informe plutôt sur la célébration des batailles défensives que les Grecs avaient livrées contre eux lors de la grande invasion de Xerxès et donc sur la manière dont les Grecs perçurent l'événement dans l'immédiat après-guerre. Simonide est en effet l'un de nos plus anciens témoins en ces matières. Il témoigne notamment de l'exaltation héroïque de ces batailles dans le monde grec dès les années qui suivirent leur déroulement et du parallèle établi à cette fin entre guerre de Troie et guerres médiques. Ses récits lyriques des grandes batailles, qui divergeaient souvent de l'histoire postérieure d'Hérodote, ont été utilisés par des historiens plus tardifs, comme Éphore ou Plutarque.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

Aucune édition ne réunit l'ensemble des fragments de Simonide (celle de SCHNEIDEWIN, F. G., 1835, *Simonidis Cei Carminum Reliquiae*, Brunswick, est aujourd'hui dépassée).

#### – Fragments lyriques (épinicies, péans, thrènes...)

PAGE, D. L., 1962, *Poetae Melici Graeci (PMG)*, Clarendon Press, Oxford, p. 238-323 (sur les batailles des Thermopyles, de l'Artémision et de Salamine : p. 276-8).

#### – Fragments élégiaques

PARSONS, P. J., 1992, « 3965 : Simonides, Elegies », *The Oxyrhynchus Papyri*, LIX, p. 4-50 : édition *princeps* de *P.Oxy.* 3965 (élégie sur la bataille de Platées).

WEST, M. L., 1992, *Iambi et Elegi Graeci ante Alexandrum cantati (IEG)*, Clarendon Press, Oxford, vol. II, 2<sup>e</sup> éd. (=West<sup>2</sup>), p. 114-137. Intègre les fragments du papyrus *P.Oxy.* 3965 de l'élégie sur la bataille de Platées, d'après P. J. Parsons.

BOEDEKER, D. – SIDER, D. (ed.), 1996, *The New Simonides*, in : *Arethusa* 29/2 : photos des deux papyrus ; texte et apparat des fragments 1-22 ; huit articles d'auteurs divers, tous repris, avec dix autres, dans BOEDEKER – SIDER 2001, qui remplace désormais cette publication de 1996.

#### – Épigrammes

PAGE, D. L., 1981, *Further Greek Epigrams (FGE)*, Cambridge UP, Cambridge, p. 186-302. Sur l'inauthenticité des épigrammes attribuées à Simonide : p. 119-123.

#### Traductions anglaises

CAMPBELL, D. A., 1991, *Greek Lyric*, vol. 3, Loeb, Cambridge (Mass.) – London, p. 330-591 : témoignages et fragments, avec le texte grec en regard. Les fr. 532-536 (sur les batailles des Thermopyles, de l'Artémision et de Salamine) sont aux p. 424-429.

SIDER, D., 2001, in : BOEDEKER, D. – SIDER, D. (ed.), 2001, *The New Simonides. Contexts of Praise and Desire*, OUP, Oxford, p. 13-29 : texte des citations de la tradition indirecte et des fragments de papyrus *P.Oxy.* 3965 (publié depuis 1992) et 2327 (jadis connu, mais qui

n'a pu être attribué à Simonide qu'après la publication de *P.Oxy.* 3965 [= 1-22 West<sup>2</sup>] qui conservent des passages de l'élegie sur la bataille de Platées (= le « nouveau Simonide »), avec apparat critique et traduction anglaise.

## B) Études

### a. Commentaire linéaire

RUTHERFORD, I., 2001, « The New Simonides. Toward a Commentary », in : BOEDEKER – SIDER 2001, p. 33-54.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

BOEDEKER, D. – SIDER, D. (ed.), 2001, *The New Simonides. Contexts of Praise and Desire*, OUP, Oxford : outre le texte et la traduction de tous les fragments connus de l'élegie sur Platées (cf. *supra*), le volume présente 18 études dues à différents auteurs ; il fait le point des principales questions et présente la bibliographie antérieure.

KOWERSKI, L. M., 2005, *Simonides on the Persian Wars. A Study of the Elegiac Verses of the "New Simonides"*, Routledge, New York : remet en cause l'idée de trois élégies distinctes se rapportant chacune à une bataille.

MOLYNEUX, J. H., 1992, *Simonides. A Historical Study*, Bolchazy-Carducci publ., Wauconda : *non vidi*.

ROBBINS, E., 2001, s. v. Simonides, *Der Neue Pauly*, 11, col. 573-575 : présentation synthétique des principales données connues.

### c. Analyses spécifiques

KIERDORF, W., 1966, *Erlebnis und Darstellung der Perserkriege : Studien zu Simonides, Pindar, Aischylos und den attischen Rednern*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, p. 13-47.

#### *Sur la bataille des Thermopyles*

FLOWER, M. A., 1998, « Simonides, Ephorus, and Herodotus on the battle of Thermopylae », *Classical Quarterly* n. s. 48, p. 365-379 : le récit de la bataille des Thermopyles par Diodore (XI, 8-11) diverge considérablement de celui d'Hérodote (VII, 198-233). La source probable de Diodore, Éphore, s'est sans doute inspirée du poème de Simonide, dont Diodore donne précisément une citation à la fin de son récit de la bataille (XI, 11, 6). Éphore avait, en effet, coutume d'utiliser les textes poétiques pour rectifier le récit de ses prédécesseurs.

#### *Sur le « nouveau Simonide », élégie sur la bataille de Platées.*

ALONI, A., 2001, « The Proem of Simonides' Plataea Elegy and the Circumstances of its Performance », in : BOEDEKER – SIDER 2001, p. 86-105 : contrairement aux élégies plus brèves destinées au cadre du banquet (*symposion*), l'élegie de Simonide sur la bataille de Platées, qui présente une narration historique, était destinée à un public plus large, dans le cadre d'une cérémonie de lamentation où l'on pleurait les morts de la bataille et célébrait leur mémoire. Étant donné la mise en valeur des Spartiates et de Pausanias, il est tentant de croire qu'elle fut commandée par Sparte en même temps que l'inscription du monument de Platées et celle du trépied de Delphes, à une époque où Pausanias était encore honoré, donc peu après les guerres médiques.

BOEDEKER, D., 1995, « Simonides on Plataea : narrative elegy, mythodid history », *Zeitschrift für Papyrus und Epigraphik* 107, p. 217-229 : analyse de l'élegie sur la bataille de Platées (fr. 11) ; réflexion sur sa place dans le genre littéraire et sur son public.

BOEDEKER, D., 2001, « Heroic Historiography. Simonides and Herodotus on Plataea », in : BOEDEKER – SIDER 2001, p. 120-134 : étudiant la relation entre le récit d'Hérodote et celui de Simonide, l'auteur conclut que l'historien a connu et utilisé l'épigramme, mais que les différences l'emportent, soit en vertu du genre littéraire (l'éloge pratiqué par Simonide), soit en vertu des circonstances de rédaction (du temps d'Hérodote, la belle unité grecque a fait long feu).

BOEDEKER, D., 2001, « Paths to Heroization at Plataea », in : BOEDEKER – SIDER 2001, p. 148-163 : l'épigramme représente une étape importante dans le processus d'assimilation des guerriers morts à des héros immortels, processus qui conduisit à l'établissement d'un culte héroïque en l'honneur des morts de Platées.

BRIANT, P., 2001, *Bulletin d'Histoire Achéménide*, II, Thotm, Paris, p. 25 : résume les discussions sur le sens de l'appel à attaquer l'Asie (dans l'épigramme sur la bataille de Platées).

BURZACCHINI, G., 1995, « Note al nuovo Simonide », *Eikasmos* 6, p. 21-38 : propositions pour amender le texte et affiner son interprétation.

CATENACCI, C., 2001, « Simonide e i Corinzi nella battaglia di Platea (Plut. De Herodt. malign. 872d-e = Simon. fr. 15-16 West<sup>2</sup>) », *Quaderni Urbinate di Cultura Classica*, N. S. n°67, p. 117-131.

FLOWER, M. A., 2000, « From Simonides to Isocrates : The Fifth-Century Origins of Fourth-Century Panhellenism », *Classical Antiquity* 19/1, p. 65-101, notamment p. 66-68 : l'épigramme sur la bataille de Platées de Simonide (fr. 14) inviterait à une conquête de l'Asie (et non seulement de l'Ionie, comme le comprend West) et témoignerait de l'ancienneté du projet grec de croisade panhellénique contre l'empire perse, bien avant les attestations plus explicites de la toute fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. [mais l'idée dépend d'une restauration incertaine].

LENFANT, D., 2004, « L'amalgame entre les Perses et les Troyens chez les Grecs de l'époque classique : usages politiques et discours historiques » in : J. M. Candau Moron – F. J. Gonzalez Ponce – G. Cruz Andreotti (ed.), *Historia y mito. El pasado legendario como fuente de autoridad*, Málaga, 2004, p. 77-96 : sur l'usage de l'analogie entre les Perses et les Troyens dans la célébration des guerres médiques.

LUPPE, W., 1994, « Die Korinther in der Schlacht von Plataiai bei Simonides nach Plutarch (Simon. Fr. 15 und 16 W<sup>2</sup> ; P.Oxy. 3965 Fr. 5) », *Archiv für Papyrusforschung* 40, p. 21-24 : confrontation entre les fragments de papyrus et la citation de Plutarque à propos des Corinthiens dans la bataille de Platées.

SBARDELLA, C., 2000, « Achille e gli eroi di Platea. Simonide, fr. 10-11 W<sup>2</sup> », *Zeitschrift für Papyrus und Epigraphik* 129, p. 1-11 : sur l'analogie établie par Simonide entre Achille et les combattants de Platées.

### Sur les épigrammes

HAUVETTE, A., 1896, *De l'authenticité des épigrammes de Simonide*, Alcan, Paris : examen critique des sources, puis étude des épigrammes jugées authentiques et enfin des épigrammes d'authenticité douteuse. Épigrammes funéraires de soldats morts aux Thermopyles : p. 41-48 ; épigrammes votives pour la victoire dans la seconde guerre médique : p. 53-62. De nombreuses épigrammes funéraires relatives aux guerres médiques sont jugées inauthentiques par Hauvette (p. 69 sqq.).

HUTZFELDT, B., 1999, *Das Bild der Perser in der griechischen Dichtung des 5. vorchristlichen Jahrhunderts*, Reichert, Wiesbaden, p. 16-23 : sur les attributs prêtés aux Perses dans les épigrammes attribuées à Simonide.

[Dominique Lenfant]

# STRABON

## D'AMASÉE

### Présentation

**Strabon** (*Strabôn*) vécut entre 64/63 av. J.-C. et 21/25 ap. J.-C. Originaire d'Amasée (*Amaseia*), ancienne capitale du royaume du Pont, il était issu d'une famille grecque qui avait été au service des rois du Pont. Il reçut une éducation stoïcienne qui influença fortement ses écrits. C'est ainsi qu'à Nysa (en Carie), il reçut l'enseignement d'Aristodème, ancien précepteur du fils de Pompée. Puis il partit à Rome, où il fut l'auditeur du grammairien Tyrannion et du philosophe Xénarque. Ces derniers étaient de ces maîtres grecs venus enseigner à Rome pour répondre aux besoins de la *nobilitas*. Ainsi, Xénarque, originaire de Séleucie (en Cilicie), fut l'un des tuteurs d'Auguste, tandis que Tyrannion, originaire de la cité d'Amisos, dans le Pont, aida Cicéron à organiser sa bibliothèque d'Antium et donna des cours à son neveu Quintus.

De ce fait, Strabon fut en relation avec des membres de l'élite romaine. Il aurait ainsi été en contact avec P. Servilius Isauricus, vainqueur des Isauriens (dans le Taurus anatolien). Il remonta le Nil jusqu'aux frontières de l'Éthiopie en compagnie d'Aelius Gallus, préfet d'Égypte. Il semble avoir eu des entretiens avec Cn. Calpurnius Pison, proconsul de la province d'Afrique. Strabon dit, d'autre part, avoir effectué plusieurs voyages : il se serait rendu « de l'Arménie à l'Étrurie et du Pont-Euxin aux confins de l'Éthiopie » (II, 5, 11).

Quant à son lieu de travail, il est probable que ce fut, pour l'essentiel, la bibliothèque d'Alexandrie, où l'on avait tâché de rassembler, à l'époque hellénistique, toutes les sources de connaissance possibles. Cela expliquerait la richesse de sa documentation.

### Son œuvre

Connu pour sa *Géographie*, seul ouvrage aujourd'hui conservé, Strabon est pourtant à l'origine un historien, qui semble avoir composé une œuvre historique importante. Mais les avis actuels divergent sur la construction supposée de ce travail. Pour certains, Strabon serait l'auteur de deux écrits distincts : les *Commentaires historiques* (*Historika Hypomnēmata*), répartis en 43 livres, et les *Suites à Polybe* (*Ta meta Polybiou*), comprenant au moins 6 livres. Pour d'autres, ces écrits appartenaient à un même ensemble divisé en deux parties. Cette œuvre historique aurait relaté les événements

les plus importants de l'histoire universelle depuis 146/5 av. J.-C. (date à laquelle s'était arrêté Polybe) jusqu'à la fin des guerres civiles (27 av. J.-C.) au moins. Si l'ouvrage est perdu (pour les fragments, cf. JACOBY *FGrHist* 91 ; AMBAGLIO 1990), il atteste cependant l'intérêt que Strabon portait à l'histoire et l'on considère parfois qu'il est la source des digressions historiques présentes dans la *Géographie*. Or, les références à l'empire perse font souvent partie de ces développements.

**La *Géographie*** est la seule composition de ce genre qui nous soit parvenue dans son intégralité. À ce titre, elle a acquis une importance cruciale dans les études d'histoire ancienne. Elle poursuit deux traditions géographiques : celle de la géographie descriptive de type ethnographique, dans la lignée d'Hécateé et d'Hérodote, et celle de la géographie scientifique. Strabon explique ainsi, au début de sa description, qu'il cherche à rectifier la carte du monde élaborée par Ératosthène de Cyrène au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : il bénéficie de l'émulation intellectuelle qui régnait entre savants hellénistiques dans le domaine de la géographie, domaine dans lequel Alexandrie constituait l'un des centres les plus actifs. La *Géographie* est donc moins le résultat de l'avancée des connaissances sur la terre habitée, au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., que la somme de savoirs accumulés essentiellement entre le III<sup>e</sup> siècle et le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Dans ce cadre, **la place de l'empire achéménide** à l'intérieur de la *Géographie* n'est pas centrale. Non seulement l'auteur n'est pas un contemporain de la période et se reporte à des sources anciennes, parfois même de seconde main, mais l'étude des Perses n'est pas sa préoccupation principale : il est surtout intéressé par une description du monde habité qui coïncide avec les limites de l'empire romain.

De plus, Strabon présente Auguste à l'image d'Alexandre et **les Perses sont régulièrement assimilés aux Parthes** du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (par exemple, XI, 7, 2), dont le géographe tend à minimiser l'importance, estimant qu'ils « sont prêts à abandonner toute leur autorité entre les mains des Romains » (IV, 4, 2). Cette analogie entre Auguste et Alexandre, d'un côté, Parthes et Perses, de l'autre, peut contribuer à expliquer la manière dont Strabon apprécie ces derniers : rejetés aux confins du monde et de l'histoire, ils servent à mettre en valeur la geste des héros civilisateurs.

Les renseignements sur l'empire perse que l'on peut tirer de la *Géographie* sont de deux ordres :

- Strabon fait régulièrement référence aux Perses en citant des **événements mémorables**, qui sont le plus souvent liés aux guerres médiques. Sa source principale est alors Hérodote.

- Le géographe fait aussi plusieurs fois allusion à la **conquête de l'Asie par Alexandre**. Il se réfère abondamment aux historiens d'Alexandre et re-

prend les thèmes de la propagande macédonienne opposant les Grecs civilisés aux barbares orientaux.

Les éléments de ce dernier discours se fondent parfaitement dans la présentation orientée de Strabon. Le géographe établit une hiérarchie entre les sociétés humaines selon des critères à la fois spatiaux et temporels. Il reprend en fait la tradition de pensée de l'ethnographie grecque. Le centre de la terre habitée, situé en Méditerranée, est le cadre le plus abouti de la vie en cité. Plus on s'en éloigne en direction des confins, plus on se rapproche de la barbarie. Strabon décline, d'autre part, le thème de la succession des empires. L'histoire de la terre habitée est le théâtre de changements successifs de pouvoir. Aux Assyriens ont succédé les Mèdes, puis les Perses, les Macédoniens et enfin les Romains. De ce fait, l'empire achéménide ne constitue qu'une étape provisoire dans un développement historique. Strabon explique, par exemple, que les Mèdes et les Perses n'ont pas su mettre en valeur l'Hyrkanie, malgré les richesses naturelles de la région. L'auteur attribue cet échec à la nature barbare de ces peuples (XI, 7, 2). Strabon reprend enfin des lieux communs répétés par les auteurs grecs depuis le <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. : les rois de Perse sont épris d'un luxe excessif qui n'engendre à long terme que mollesse et déclin (XV, 3, 22).

Cependant, en dépit de ce discours stéréotypé, la *Géographie* contient un certain nombre de données utiles à l'étude de l'empire achéménide. D'abord, Strabon fournit un **tableau complet du cœur géographique** de cette entité politique. Les descriptions de la Perse, de la Médie, de la Mésopotamie et de l'Ariane sont particulièrement intéressantes. Même si la peinture de ces régions correspond davantage à un regard de la période hellénistique, ou au mieux de l'époque d'Alexandre, ces passages constituent l'une des rares tentatives de compréhension cohérente de cet ensemble territorial. Il est vrai que l'auteur dépend ici de sources livresques et que ses informations résultent de compilations diverses : Strabon n'est jamais allé aussi loin vers l'est. Mais la *Géographie* joue ainsi un rôle de **conservatoire pour des textes autrement perdus** (en particulier pour les historiens d'Alexandre). Enfin, le contenu de discussions **sur les coutumes des Perses, sur leur religion et sur l'éducation des nobles** est un apport de premier ordre assez rare par ailleurs.

## Données relatives à l'empire perse

**Les deux premiers livres**, les *Prolégomènes*, sont consacrés à une présentation générale de la terre habitée. Strabon expose les objectifs de son travail. Il se lance, en fait, dans un traité de géographie théorique en critiquant l'œuvre de ses prédécesseurs afin d'améliorer le système de projection plane censé représenter la terre habitée. Les références à l'empire achéménide sont donc rares dans cette partie.



### Livre I

Pour illustrer l'utilité de la géographie, Strabon évoque les Perses, qui ont ignoré le danger représenté par les détroits :

– Non loin de l'Euripe de Chalcis, tombeau de Salganeus, Béotien qui avait guidé la flotte perse du golfe Maliaque à l'Euripe et qui fut mis à mort par les Perses, parce que soupçonné de trahison (I, 1, 17. Cf. *infra* IX, 2, 9).

– Au moment de l'expédition de Xerxès, la Grèce regorgea d'épaves de navires (I, 1, 17).

À l'inverse, les connaissances géographiques sont facteurs de succès :

ainsi, aux Thermopyles, les Perses furent guidés par Épialtès (I, 1, 17. Cf. Hérodote, VII, 213).

Diotimos, un ambassadeur athénien en Perse, fit le récit de l'itinéraire suivi jusqu'à Suse à un auteur contemporain, Damastès, dont Strabon connaît le récit à travers Ératosthène. Strabon critique le trajet impossible de ce prétendu itinéraire (I, 1, 3. Cf. BRIANT 1996, p. 395-396).

### Livre II

Itinéraire que Darius III suivit dans sa fuite de Gaugamèles jusqu'aux Portes Caspiennes – d'après Ératosthène (II, 1, 24).

Après cette étude générale, **les quinze livres suivants** sont consacrés à la **description historique et géographique** des régions qui composent la terre habitée. La présentation des différentes contrées abordées répond, de façon plus ou moins précise, au même plan :

1) La présentation d'un **espace** comporte l'indication de ses frontières, sa forme, ses mesures, la nature de la terre, les cours d'eau, le climat et les différents animaux.

2) L'auteur s'intéresse ensuite aux **peuples** présents, à leur ancienneté, leur histoire, leur mode de vie et leurs coutumes.

3) Dans certains cas, Strabon considère enfin les particularités remarquables du territoire.

À la manière des *périégèses* (descriptions de la terre habitée qui partaient des côtes), la *Géographie* de Strabon décrit le monde connu en suivant le rivage de la Méditerranée dans le sens des aiguilles d'une montre. Ainsi, le livre III, consacré à la péninsule ibérique, commence aux colonnes d'Héraclès. La présentation de l'Égypte, de l'Éthiopie et de la Libye est l'objet du dernier livre (XVII). Dans ce cadre, les **livres XI, XV et XVI**, consacrés à l'Orient, sont les plus intéressants sur l'empire perse. L'auteur y aborde, en effet, l'étude de la **Médie** et de la **Perse**. Cependant, des allusions à l'empire achéménide peuvent également se rencontrer dans les autres livres. Elles se situent alors le plus souvent dans la partie qui traite de l'histoire. Ces passages isolés se rencontrent à partir du livre VI.

Dans le **livre VI** (Italie et Sicile), Strabon raconte brièvement la **fuite de Phocéens** devant l'armée d'Harpage et leur départ pour Kyrnos et Massalia – d'après Antiochos (VI, 1, 1).

Le **livre VII** est consacré à la rive occidentale du Pont-Euxin et à la région européenne des détroits. Il fait référence à l'expédition de **Darius contre les Scythes**, d'une part, et à la **traversée des détroits par l'armée de Xerxès** en 480, de l'autre :

– Messages envoyés à Darius par le roi des Scythes, d'après Hérodote [IV, 127] ; simplicité des Scythes attestée par « les lettres perses » (*hai Persikai epistolai*) (VII, 3, 8).

– D'après Éphore, Choirilos évoquait les Saces parmi ceux qui traversèrent le pont flottant construit par Darius (VII, 3, 9).

– Traversée de l'Istros par l'armée perse lors de cette même campagne (VII, 3, 14-15) [cf. Hérodote, IV, 87].

– Canal creusé à l'Athos pendant l'expédition de Xerxès en 480 ; doutes exprimés par certains sur sa réalité (fr. 33 ; fr. 35 [la fin du livre VII est connue par 61 fragments]).

– Le Grand Roi passa ses troupes en revue à Doriscos (fr. 47).

– D'après Hérodote [VII, 58], le fleuve Mélas ne suffit pas à abreuver l'armée de Xerxès (fr. 51).

– Pont de bateaux construit sur l'Hellespont à la hauteur du cap Sestias (fr. 55).

Le **livre IX** contient la **description du centre et du nord de la Grèce** (Attique, Béotie, Phocide, Locride et Thessalie). Les informations sur les Perses renvoient ici au contexte des guerres médiques et aux lieux de mémoire qui leur sont associés.

#### ATTIQUE

– Défaite des Perses près des côtes de Salamine (IX, 1, 9) ; Xerxès voulut combler le détroit entre le continent et Salamine, « mais la bataille navale et la déroute des Perses ne lui en laissèrent pas le temps » (IX, 1, 13. Cf. Ctésias F 13 § 30 et LENFANT 2004, CUF, p. xcv n. 366).

– Parmi les lieux célèbres de l'Attique figure Marathon, qui « évoque la lutte contre les Perses » (IX, 1, 17).

En décrivant les dèmes côtiers, il évoque les épaves perses issues de la bataille de Salamine, rejetées sur le rivage du Colias (IX, 1, 21) [cf. Hérodote, VIII, 96].

Bataille de Marathon, « où Miltiade anéantit entièrement les forces conduites par le Perse Datis, sans attendre les Lacédémoniens qui avaient tardé en raison de la pleine lune » (IX, 1, 22) [cf. Hérodote, VI, 106 et 120].

#### BÉOTIE

– La bataille de Platées dévasta la Béotie (2, 5).

– Le village de Salgameus, au voisinage de l'Euripe, tient son nom de celui qui y fut enseveli : un Béotien qui guida la flotte perse dans l'Euripe et qui fut mis à mort par l'amiral Mégabates, qui le soupçonnait de trahison et qui, détrompé, lui érigea un tombeau (IX, 2, 9. Cf. *supra* I, 1, 17).

– Allusion à la bataille de Platées, où les Grecs anéantirent 300 000 Perses (IX, 2, 31) [cf. Hérodote, IX, 32].

#### LOCRIDE

– Strabon cite une inscription d'Oponthe « qui figure sur la première des cinq stèles du monument aux morts des Thermopyles » et qui honore les citoyens d'Oponthe morts contre les Mèdes (IX, 4, 2).

– La description des Thermopyles donne lieu à un rappel des exploits de Léonidas et des Lacédémoniens. Le monument et les stèles y sont encore « aujourd'hui », dit Strabon (IX, 4, 16) [cf. Hérodote, VII, 202-228].

#### THESSALIE

Anéantissement – chanté par les poètes – de la flotte perse sur la côte de Sépias, au pied du Pélion (IX, 5, 22) [cf. Hérodote, VII, 188].

Le **livre X**, principalement consacré à l'**Étolie** et à la **Crète**, contient deux brèves allusions aux guerres médiques :

– L'ancienne ville d'Érétrie fut détruite par les Perses et sa population capturée au filet [en 490] (X, 1, 10).

– Les soldats de Léonidas provoquèrent les moqueries des Perses quand ils partirent pour la bataille [des Thermopyles] les cheveux bien peignés, mais gagnèrent leur admiration dès qu'ils eurent commencé à se battre (X, 3, 8) [cf. Hérodote, VII, 208-209].

Le **livre XI** traite des peuples situés au **nord du monde habité**. Les indications sur l'empire achéménide y sont assez nombreuses. Elles sont de deux ordres. En parlant des Scythes, le géographe fait souvent allusion aux intrusions des armées perses au-delà de l'Arménie, de l'Hyrcanie et de la Sogdiane. Ainsi, il évoque régulièrement la campagne de Cyrus contre les Massagètes en 530 av. J.-C. Par la suite, ses renseignements dépendent des territoires abordés : Parthie, Hyrcanie, Médie et Arménie. Avec le livre XI, Strabon **commence la description des régions composant l'ancien empire perse**.

Cherchant à identifier les différents **peuples au nord du Pont Euxin et de la Caspienne** (Scythes, Saces, Massagètes...), Strabon fait une allusion rapide à « l'histoire d'une guerre de **Cyrus contre les Massagètes** » (XI, 6, 2) [cf. Hérodote, I, 204-214].

L'auteur fait l'inventaire des richesses naturelles de l'Hyrcanie. Il explique que les Mèdes et les Perses, « et en dernier lieu les Parthes, encore moins capables que les premiers, » n'ont pas su mettre en valeur cette région. Cette incapacité découle de leur qualité de barbares (XI, 7, 2).

Le géographe présente deux versions concernant l'affrontement entre Perses et Saces/Massagètes (XI, 8, 4-6) : selon la première (8, 4), des généraux perses auraient attaqué les Saces de nuit dans la région du Pont et les auraient anéantis jusqu'au dernier, auraient construit sur place un sanctuaire d'Anaïtis et institué la fête des Sacées [d'après Apollodore s'inspirant de Ctésias, suppose LASSERRE] ; suivant la seconde (8, 5-6), Cyrus massacra les Saces quand ils se furent gorgés de vin [cf. Hérodote, I, 211] et institua la fête des Sacées.

Ce fut chez les Chorasmiens, voisins des Massagètes et des Saces, que se réfugièrent Spitaménès et Bessos, Perses qui fuirent la Bactriane et la Sogdiane face à Alexandre (XI, 8, 8).

La Parthie payait son tribut avec l'Hyrcanie à l'époque de l'empire perse (XI, 9, 1) [à comparer avec Hérodote, III, 93].

Au moment d'inventorier les fondations d'Alexandre situées en Sogdiane et en Bactriane, l'auteur précise que le roi macédonien a aussi détruit plusieurs agglomérations perses. Il évoque le cas de Kyra, « la plus éloignée des fondations de Cyrus, ville sise sur l'Iaxarte et marquant la limite de l'empire perse » ; le fort de Sisimithrès (en Bactriane) et celui d'Ariamazès (en Sogdiane) ; puis « la ville des Branchides, que Xerxès avait établis là-bas parce qu'ils lui avaient livré de leur propre initiative les trésors et les dépôts d'offrandes du dieu de Didymes et avaient dû, de ce fait, quitter leur patrie à sa suite » (XI, 11, 4) [d'après Callisthène ou Clitarque].

Strabon poursuit la description géographique en discutant des limites de l'empire perse pour les terres situées au nord du Taurus, de l'Hyrcanie jusqu'en Sogdiane. Bessos et Spitaménès, fuyant l'avancée d'Alexandre, se sont réfugiés au-delà de ces territoires (XI, 11, 6).

Le géographe parle des Siginnes, qui « ont en général les mœurs des Perses » (XI, 11, 8) [La description, en partie présente chez Hérodote (V, 9), remonte peut-être à Hécatée, d'après LASSERRE].

L'étude de **la Médie** aborde notamment la question des relations culturelles entre les Mèdes et les Perses.

Strabon discute de l'emplacement de la Médie par rapport au Taurus (XI, 12) [d'après Posidonios].

Il distingue ensuite deux parties en Médie. La Grande Médie s'organise autour d'Ecbatane. La seconde entité est celle de la Médie Atropatie. Mais cette organisation territoriale est postérieure à l'empire achéménide : la Médie Atropatie « tire son nom du gouverneur Atropatès, qui sut empêcher que cette province relevant de la Grande Médie ne tombât elle aussi aux mains des Macédoniens » (XI, 13, 1).

La suite de la description fournit les principales caractéristiques (climat, peuples, propriétés particulières) de la Médie Atropatie (XI, 13, 2-4) [L'énumération des peuplades proviendrait d'Apollodore d'Artémite, à travers Posidonios].

En introduisant son développement sur la Grande Médie, Strabon évoque la victoire de Cyrus sur Astyage et le rôle de résidence royale conservé par Ecbatane (XI, 13, 5) [peut-être d'après Apollodore].

La suite du texte consiste en une description de la Grande Médie (XI, 13, 5-11). Dans ce cadre, l'auteur énumère les peuples pillards limitrophes (Mardes, Ouxiens, Élyméens et Cosséens) et souligne, après Néarque, la différence d'attitude entre les rois achéménides (soumis) et Alexandre, qui mata ces peuples hostiles (13, 6). Le géographe évoque également la présence de haras royaux en Médie (13, 7) et le tribut payé par cette contrée, le double de celui de la Cappadoce (13, 8). [Le passage sur les quatre peuples pillards en 13, 6 est dû à Néarque. Les informations en 13, 7 proviendraient de Posidonios se référant à un historien d'Alexandre, peut-être Aristobule. L'évocation des tributs (13, 8) rappelant Hérodote III, 90-95 (et V, 49) pourrait provenir, selon LASSERRE, d'Hécatée].

L'auteur évoque enfin les mœurs propres aux Mèdes et celles que les Perses ont héritées, la passion du tir à l'arc et de l'équitation, le faste et la vénération qui entouraient les rois et surtout les vêtements (13, 9). On fait parfois remonter cette mode vestimentaire à Médée (13, 10. Cf. *infra* 14, 12-15). Autres usages mèdes (13, 11).

Le livre XI se termine par une description de **l'Arménie**. Les références à l'empire achéménide se limitent alors à quatre passages principaux :

– Le satrape d'Arménie devait envoyer chaque année 20 000 poulains au roi pour les fêtes de Mithra (XI, 14, 9).

– L'auteur discute ensuite des liens, remontant au personnage légendaire de Médée, entre les Arméniens, les Mèdes et les Thessaliens (XI, 14, 12 et 14), d'après Mèdios de Larissa.

– Il résume rapidement l'histoire de la région depuis l'empire achéménide jusqu'au royaume d'Arménie, dont le premier souverain « fut Orontès, le descendant d'Hydarnès, l'un des Sept Perses » (14, 15) [comparer avec Eschyle, *Perses*, 774-778 et Hérodote, III, 70-79].

– La description se termine par l'évocation des croyances religieuses des Arméniens, chez qui l'on retrouve toutes celles des Perses et des Mèdes. Les Arméniens ont « une vénération particulière pour Anaïtis » (14, 16).

Le **livre XII** décrit la **partie centrale et orientale de l'Asie Mineure** ainsi que le **littoral du Pont**. Les allusions à l'empire perse y sont peu nombreuses.

Strabon retrace l'origine d'Amastris, épouse de Denys, tyran d'Héraclée du Pont. Il explique qu'il s'agit de « la fille d'Oxyathrès, le frère du Darius qui régnait à l'époque d'Alexandre » (3, 10).

Le développement sur le royaume du Pont s'intéresse à l'agglomération de Zéla. L'auteur précise qu'il s'agit d'un « sanctuaire des dieux perses » consacré à Anaïtis (3, 37).

Le **livre XIII** poursuit l'étude de l'**Asie Mineure à partir de la Propontide**. De nombreux passages décrivent les **formes de l'occupation perse** de la région et les **rapports entretenus avec les Grecs**. Strabon fait aussi allusion à divers événements mémorables.

Il décrit le site de la bataille du Granique (XIII, 1, 11).

Thémistocle reçut de Xerxès, pour le vin de sa table, la cité de Lampsaque (XIII, 1, 12).

Près de Zéleia se trouvait un territoire de chasse royal, que les Perses héritèrent des Lydiens (XIII, 1, 17).

À Abydos se situe le détroit de sept stades où Xerxès construisit un pont de bateaux reliant l'Asie à l'Europe. La cité avait été incendiée, avec les autres cités de la Propontide, sur ordre de Darius, après son expédition contre les Scythes (XIII, 1, 22).

Hermias, tyran d'Assos et d'Atarnée, fut piégé par Memnon de Rhodes [en fait, son frère Mentor. Cf. Diodore, XVI, 52, 6], qui livra sa personne au Grand Roi (XIII, 1, 57).

Près de Sardes, les Perses ont installé sur le mont Tmôlos une construction en marbre blanc permettant d'observer les plaines environnantes, notamment celle du Caystre (XIII, 4, 5).

La plaine Hyrcanienne (située entre la Carie, la Lydie et la Phrygie) doit son nom à une colonie d'Hyrcaniens, qui y furent établis par les Perses ; de même, la plaine de Cyrus (*Kyrou pedion*) doit son nom aux Perses (XIII, 4, 13).

– Le **livre XIV** termine la description de l'Asie Mineure côtière, **de l'Ionie à la Cilicie**. Les informations données sur l'empire perse sont, en fait, autant de lieux communs sur des événements historiques, dont la connaissance remonte souvent à l'*Enquête* d'Hérodote.

Destruction du Didymeion et des autres temples de l'Ionie par Xerxès (en 479) et fuite des Branchides avec l'armée perse (XIV, 1, 5).

Cités concédées par le roi à Thémistocle : Myonte pour la viande et le poisson, Magnésie pour le pain et Lampsaque pour le vin (XIV, 1, 10).

Syloson, frère de Polycrate, devint tyran grâce à l'appui de Darius, à qui il avait offert son manteau avant que ce dernier ne fût roi (XIV, 1, 17).

Pour fuir les Perses, les citoyens de Téos abandonnèrent leur ville et partirent s'installer à Abdère, en Thrace (XIV, 1, 30).

– Le **livre XV** est le plus intéressant : il est consacré à l'**Inde** et à la **Parthie**, mais aussi à la **Perse**.

Les commentaires sur l'**Inde** suivent généralement les écrits des contemporains d'Alexandre.

D'après Néarque, Alexandre fit traverser la Gédrosie à ses troupes, pour réussir là où Sémiramis et Cyrus avaient échoué lors de leurs expéditions

respectives en Inde. Mais, contrairement à Alexandre, Strabon ne croit pas à ces fables (XV, 1, 5).

D'après Mégasthène, les Perses faisaient venir les Hydrakes de l'Inde pour les employer comme mercenaires et n'auraient jamais envahi le territoire indien : ils ne firent qu'en approcher avec l'expédition de Cyrus contre les Massagètes (XV, 1, 6).

L'auteur fixe l'ancienne frontière entre l'Inde et l'empire perse à l'est de l'Arianè, sur l'Indus, en suivant l'autorité d'Ératosthène (XV, 1, 10), qui a dressé un tableau de l'Inde au moment de l'invasion d'Alexandre (1, 11).

Alexandre approcha de l'Inde par la Bactriane et soumit jusqu'à cet endroit les peuples sujets des Perses (XV, 1, 26).

Après l'Inde, le texte décrit les territoires de l'ancien empire achéménide, en allant d'est en ouest, **de l'Arianè à la Carmanie**. La *Géographie* traite alors du cœur de l'empire perse ou des régions qui en sont proches. Cependant, les sources de Strabon sont parfois tardives : il reprend souvent les récits des historiens d'Alexandre ou l'étude géographique d'Ératosthène. De ce fait, il décrit moins l'Orient achéménide que sa situation à l'époque hellénistique. Pour cette raison, on s'en tiendra ici aux données qui se réfèrent explicitement aux Perses.

Le géographe précise à nouveau la situation de l'Arianè, dernière région appartenant aux Perses avant l'Inde (XV, 2, 1) [sans doute d'après Néarque].

Alexandre eut l'ambition de mener une expédition en Inde pour dépasser les tentatives de Sémiramis et de Cyrus (XV, 2, 5) [cf. *supra* XV, 1, 5. D'après Aristobule de Cassandreia].

Les géographes hellénistiques ont désigné par « Arianè » une entité géographique s'étendant vers la Perse et la Médie à l'ouest, la Bactriane et la Sogdiane au nord. Les populations de ces pays parlent à peu près la même langue (XV, 2, 8).

Dans la description des peuples de l'Arianè, il est question de contrées qui, le long de l'Indus, sont tenues par les Indiens et qui autrefois appartenaient aux Perses (XV, 2, 9).

Les habitants de la Drangiane ont à peu près le mode de vie des Perses. Au-delà de la Drangiane, le peuple des Évergètes doit son nom à Cyrus (XV, 2, 10).

Les Carmaniens ont exactement les mêmes productions agricoles que les Perses. De plus, « Néarque affirme que le dialecte et la plupart des coutumes des Carmaniens étaient ceux des Perses et des Mèdes » (XV, 2, 14). [Outre Néarque, le texte s'appuie sur Onésicrite d'Astypalée].

La suite du livre XV est consacrée à **la Perse**.

Strabon commence par la présentation générale de la contrée. Il distingue trois grandes zones climatiques et écologiques. La côte du golfe Persique est

« sablonneuse et rendue stérile par la chaleur ». La seconde partie, la zone centrale appelée Perse-Creuse en XV, 3, 6, abonde en tout. La région montagneuse, au nord, est « froide et couverte de neige ». L'auteur distingue cinq tribus perses : les Patischoriens, les Achéménides, les Mages, les Cyrtes et les Mardes (XV, 3, 1).

La description porte ensuite sur la Susiane. Pour Strabon, ce territoire peut être considéré comme une partie de la Perse, car Cyrus et les Perses, après leur victoire sur les Mèdes, transportèrent à Suse le siège de leur empire en raison de sa position centrale. Sont ensuite évoquées les constructions célèbres de Suse (XV, 3, 2) [Une partie de la description de Suse provient de Polycleitos de Larissa].

L'auteur compare ensuite à la résidence royale de Suse celles de Pasargades et de Persépolis, ainsi que celles de Gabai en Haute Perse et de Taokè sur la côte (XV, 3, 3).

Il décrit encore la Susiane et le cours du Choaspès. Ce dernier prenant sa source chez les Ouxiens, l'auteur rappelle que ce peuple de brigands rançonnait le Grand Roi quand il allait de Suse en Perse (XV, 3, 4) [Certains traits prêtés au territoire de Suse et au Choaspès proviennent de Polycleitos de Larissa].

La description s'intéresse alors à la côte de la Susiane (XV, 3, 5) [notamment d'après Néarque].

À partir des Portes Persiques, Alexandre rencontra l'obstacle des nombreux défilés et fleuves. Il voulait s'emparer des trésors que les Perses avaient tirés des tributs levés sur toute l'Asie. Le fleuve Cyrus donna son nom au roi de Perse, qui s'appelait auparavant Agradatos. Persépolis est brièvement décrite, de même que son incendie par Alexandre (XV, 3, 6).

Strabon poursuit le récit du parcours d'Alexandre jusqu'à Pasargades. Il reprend le témoignage d'Aristobule de Cassandreia, d'Onésicrite d'Astypalée et d'Aristos de Salamine sur le tombeau de Cyrus (XV, 3, 7-8).

L'auteur explique pour quelles raisons (essentiellement climatiques) Alexandre a préféré Babylone comme résidence royale au détriment de Suse (XV, 3, 9-10). Il évoque également l'ampleur du trésor détenu par l'empire perse au moment de sa chute (XV, 3, 9). [Sur les données climatiques de la Susiane, le texte reprend Polycleitos et Aristobule (3, 10)].

Il évoque la fertilité du territoire de Suse et les difficultés de son littoral [d'après Néarque] (XV, 3, 11).

Au voisinage de la Susiane, il évoque la Sittacène, partie de la Babylonie. Au nord et à l'est se tiennent les Élyméens et les Parétacènes, peuples de brigands, tout comme les Ouxiens (XV, 3, 12).

**Coutumes des Perses**, qui sont aussi celles des Mèdes et des Susiens (XV, 3, 13-20) : rites et interdits culturels (3, 13-16) [certaines données sont inspirées d'Hérodote, d'autres sont postérieures à l'époque achéménide] ; usages



politiques et matrimoniaux (3, 17) ; éducation des jeunes Perses (3, 18) ; costume des soldats et gens du peuple ; luxe des repas perses (3, 19) ; décisions importantes prises à table [cf. Hérodote, III, 133] ; salutations variant selon la hiérarchie [cf. Hérodote, III, 134] ; usages funéraires ; les mages couchent avec leurs mères (3, 20) ; chaque roi dispose d'un bâtiment séparé pour y entasser les tributs de son règne ; le tribut et son usage, en partie d'après Polycléitos de Larissa (3, 21) ; les excès de luxe des rois de Perse (3, 22) ; la célébrité des Perses chez les Grecs (3, 23) ; la liste des principaux rois (3, 24).

– Le **livre XVI** clôt l'étude du continent asiatique par le passage en revue de l'**Assyrie**, de la **Babylonie**, de la **Mésopotamie**, de la **Syrie**, de la **Phénicie** et de l'**Arabie**.

En parlant de l'ancien royaume **assyrien**, Strabon expose brièvement l'idée de la succession des empires : les Perses ont succédé aux Mèdes, qui avaient eux-mêmes remplacé les « Syriens » (c'est-à-dire les Assyriens. 1, 2. Cf. Ctésias F 1b).

C'est au village de Gaugamèles que Darius (III) perdit une bataille contre Alexandre, mais les Macédoniens ont préféré retenir le nom de la ville voisine plus importante d'Arbèles. Le revenu de ce village a été attribué par Darius (I) à l'entretien du chameau qui l'avait ramené vivant de l'expédition contre les Scythes (XVI, 1, 3).

Sur la route entre Gaugamèles et Babylone se trouve le palais de Sadrakai, résidence royale favorite de Darius (I) (XVI, 1, 4).

Au moment de décrire **Babylone**, Strabon mentionne la destruction sacrilège du tombeau de Bèlos par Xerxès (XVI, 1, 5).

Le géographe évoque le Tigre et l'Euphrate. Il dit que « les Perses, dans leur volonté d'empêcher la remontée des fleuves par crainte d'incursions venues de l'extérieur, ont fabriqué des barrages (*cataractes*) artificiels », dont beaucoup furent détruits par Alexandre (XVI, 1, 9). Cf. Arrien VII, 7 [Les ouvrages hydrauliques visaient bien plutôt à l'irrigation. Cf. BRIANT 2006 et 2008].

Les Babyloniens ont en général les mêmes coutumes que les Perses (XVI, 1, 20).

**Damas** était à l'époque perse une des cités les plus illustres de la région (XVI, 2, 20).

L'auteur reprend les dires de Néarque et d'Orthagoras pour décrire certaines îles de la **mer Érythrée** au large de la Carmanie. Il parle, à ce propos, de Mithropastès, fils d'Arsitès et ancien satrape de Phrygie, qui avait fui Darius (III) sur l'île de Tyrinè et qui rencontra les Macédoniens (XVI, 3, 5). Il mentionne également Mazénès, le gouverneur de l'île de Doracta (ou Oaracta ou Duracta) située dans le golfe Persique (3, 7), qui devint pilote de la flotte macédonienne.

Il évoque la légende du roi Érythras, censé avoir donné son nom à la mer Érythrée (XVI, 3, 5 ; 4, 20), légende transmise à des Grecs par des Perses, Mithropastès (d'après Néarque) ou Boxos (d'après Agatharchide [cf. Photius 250 p. 442a21 : Boxos était un Perse parti vivre à Athènes]). Cf. GOUKOWSKY 1974.

– Le dernier livre (XVII) de la *Géographie* s'intéresse au dernier des trois continents du monde connu. Strabon étudie alors l'Égypte, l'Éthiopie et la Libye. Les renseignements sur l'empire achéménide sont donc peu nombreux et concernent exclusivement la partie sur **l'Égypte**.

Strabon fait allusion à l'expédition que Cambyse, une fois maître de l'Égypte, mena jusqu'à Méroé – lieu qui tiendrait son nom de sa sœur ou de sa femme morte sur place (XVII, 1, 5).

Darius (I) poursuivit les travaux de creusement du canal entre Bubastis et la mer Érythrée, mais il les interrompit par crainte que cette mer ne submerge l'Égypte (XVII, 1, 25).

Apollon abandonna l'oracle des Branchides (de Didymes), parce que ces derniers avaient livré à Xerxès les trésors du temple (XVII, 1, 43).

À Héliopolis et à Thèbes, on trouve trace des mutilations sacrilèges opérées par Cambyse sur les temples et obélisques égyptiens (XVII, 1, 27 ; 46).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

Dans la CUF ont paru à ce jour les livres I à XII :

AUJAC, G., 1969, *Strabon, Géographie*, CUF, Paris, t. I, 1 = livre I ; t. I, 2 = livre II.

LASSERRE, F., 1966-1967, *Strabon, Géographie*, CUF, Paris, t. II = livres III-IV (1966) ; t. III = livres V-VI (1967).

BALADIÉ, R., 1978-1996, *Strabon, Géographie*, CUF, Paris, t. IV = livre VII (1989) ; t. V = livre VIII (1978) ; t. VI = livre IX (1996).

LASSERRE, F., 1971-1981, *Strabon, Géographie*, CUF, Paris, t. VII = livre X (1971) ; t. VIII = livre XI (1975) ; t. IX = livre XII (1981).

Récemment a paru une édition critique complète en quatre volumes comprenant texte grec et trad. allemande :

RADT, S., 2002-2005, *Strabons Geographika*, Band 1-4, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen : vol. 1 = livres I-IV (2002) ; vol. 2 = livres V-VIII (2003) ; vol. 3 = livres IX-XIII (2004) ; vol. 4 = livres XIV-XVII (2005).

Les fragments des *Commentaires historiques* ont été rassemblés par :

JACOBY, F., 1926, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, II A, *Universalgeschichte und Hellenika*, n° 91, Weidmann, Berlin.

## Traductions

### – allemande

RADT 2002-2005.

### – anglaise

JONES, H. L., 1917-1932 (rééd. 1931-1996), *Strabo, Geography*, 8 vol., Loeb, Cambridge (Mass.) – London : vol. I = livres I-II ; vol. II = livres III-V ; vol. III = livres VI-VII ; vol. IV = VIII-IX ; vol. V = livres X-XII ; vol. VI = livres XIII-XIV ; vol. VII = livres XV-XVI ; vol. VIII = livre XVII et index général.

### – françaises

Pour les livres I-XII, cf. CUF (*supra*).

TARDIEU, A., 1873-1890, *Strabon, Géographie*, Hachette, Paris, 4 vol. : vol. I = livres I-VI ; vol. II = livres VII-XII ; vol. III = livres XIII-XVII ; vol. IV = index général. Cette traduction ancienne a l'avantage d'être complète et de présenter un index général dans le volume IV, mais elle doit être utilisée avec précaution.

### – italiennes

Les livres XIV à XVII ont été récemment traduits et commentés en italien par Nicola BIFFI (introduction, traduction avec le texte grec en regard et commentaire).

BIFFI, N., 2009, *L'Anatolia meridionale in Strabone. Libro XIV della Geografia*, Edipuglia, Bari.

BIFFI, N., 2005, *L'Estremo Oriente di Strabone. Libro XV della Geografia*, Edipuglia, Bari.

BIFFI, N., 2002, *Il Medio Oriente di Strabone. Libro XVI della Geografia*, Edipuglia, Bari.

BIFFI, N., 1999, *L'Africa di Strabone. Libro XVII della Geografia*, Modugno, Bari.

AMBAGLIO, D., 1990, « Gli *Historikà hypomnemata* di Strabone. Introduzione, traduzione italiana e commento dei frammenti », *Memorie dell'Istituto Lombardo* 39, p. 377-424 : traduction commentée des fragments des *Commentaires historiques*.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

Pour les livres I-XII : notes des volumes de la CUF (*supra*).

Pour les livres XIV à XVII, BIFFI 2002-2009 (*supra*) offre un commentaire historique riche et détaillé.

Pour l'ensemble des livres de la *Géographie* : les quatre vol. de texte et traduction de RADT sont suivis de quatre volumes de commentaire linéaire détaillé, essentiellement philologique, venant à l'appui d'un texte entièrement réédité :

RADT, S., 2006-2009, *Strabons Geographika*, Band 5-8, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen : vol. 5 = livres I-IV (2006) ; vol. 6 = livres V-VIII (2007) ; vol. 7 = livres IX-XIII (2008) ; vol. 8 = livres XIV-XVII (2009).

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

ALY, W., 1957, *Strabon von Amaseia*, Habelt, Bonn.

AUJAC, G., 1969, « Introduction », *Strabon, Géographie*, I, 1, CUF, Paris, p. VII-XLVII.

CLARKE, K., 1997, « In Search of the Author of Strabo's *Geography* », *Journal of Roman Studies* 87, p. 92-110.

CLARKE, K., 1999, *Between Geography and History : Hellenistic Constructions of the Roman World*, Clarendon Press, Oxford.

CLARKE, K., 1999, « Universal Perspectives in Historiography », in : C. Shuttleworth Kraus (ed.), *The Limits of Historiography : Genre and Narrative in Ancient Historical Texts*, Brill, Leiden – Boston – Köln, p. 249-279.

DUECK, D., 2000, *Strabo of Amasia : a Greek Man of Letters in Augustan Rome*, Routledge, London – New York : la mise au point la plus récente sur Strabon et sur son œuvre. Bibliographie abondante.

DUECK, D. – LINDSAY, H. – POTHECARY, S. (ed.), 2005, *Strabo's cultural geography. The making of a kolossourgia*, Cambridge UP, Cambridge : recueil d'articles. [Compte rendu de S. LEBRETON in *Revue des études anciennes* 108/1, 2007, p. 328-330].

ENGELS, J., 1999, *Augusteische Oikumenengeographie und Universalhistorie im Werk Strabons von Amaseia*, Steiner, Stuttgart.

HONIGMANN, E., 1931, s. v. Strabon, *RE* IV/A, col. 76-155.

PÉDECH, P., 1972, « Strabon historien », in : *Studi classici in onore di Q. Cataudella*, II, Edigraf, Catania, p. 395-408.

POTHECARY, S., 2002, « Strabo the Tiberian Author : Past, Present and Silence in Strabo's "Geography" », *Mnemosyne* 55/4, p. 387-438.

PRONTERA, F. (ed.), 1984-1986, *Strabone : contributi allo studio della personalità e dell'opera*, 2 vol., Università degli studi, Perugia : recueil d'articles consacrés au géographe.

RADT, S., 2001, s. v. Strabon, *Der Neue Pauly*, 11, col. 1021-1025 : brève présentation générale.

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : l'index s. v. Strabon (p. 1229-1230) renvoie aux nombreux passages analysés dans le corps de l'ouvrage.

Nous donnons ici les titres de quelques études régionales qui sont en relation avec l'aire d'occupation de l'empire perse. Mais les informations sur l'empire achéménide y restent peu nombreuses.

– Sur l'aire traitée par le **livre XI** (peuples scythes, Parthie, Hyrcanie, Médie et Arménie) :

LORDKIPANIDZE, O., 1996, *Das alte Georgien (Kolchis und Iberien) in Strabons Geographie : neue Scholien*, Hakkert, Amsterdam.

TRAINA, G. (ed.), 2001, *Studi sull'XI libro dei Geographika di Strabone*, Congedo, Galatina : recueil d'articles, dont celui d'A. ANTONIO, « Medea e Medos, eponimi della Media », p. 85-94.

– Sur l'**Asie Mineure** (livre XII) :

BIRASCHI, A. M. – SALMERI, G. (ed.), 2000, *Strabone e l'Asia Minore, Atti del convegno di Perugia*, Ed. scientifiche italiane, Napoli – Perugia.

SYME, R., 1995, *Anatolica : studies in Strabo*, Clarendon Press, Oxford : quelques références aux Perses. Ce sont des articles posthumes datant des années 1940. [Compte rendu de K. CLARKE in *Gnomon* 71/5, 1999, p. 432-437]

– Sur l'origine iranienne des **sanctuaires anatoliens** cités par Strabon (livre XII) :

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris, p. 731-732.

DEBORD, P., 1982, *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse en Anatolie à l'époque gréco-romaine*, Brill, Leiden, p. 127-133.

DEBORD, P., 1997, « Hiérapolis : du sanctuaire-État à la cité », *Revue des études anciennes* 99/3-4, p. 415-426.

LABARRE, G., 2009, « Les origines et la diffusion du culte de Men » in : H. Bru – F. Kirbihler – S. Lebreton (ed.), *L'Asie Mineure dans l'Antiquité. Échanges, populations et territoires*, PUR, Rennes, p. 389-414.

– Sur les **rituels perses** décrits par Strabon (livre XV) :

BENVENISTE, É., 1929, *The Persian Religion according to the chief Greek Texts*, Geuthner, Paris, p. 50-68 : analyse de XV, 3, 13-20 comme source sur la religion perse.

DE JONG, A., 1997, *Traditions of the Magi. Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, Brill, Leiden – New York – Köln, p. 121-156 : analyse de la description de rites perses par Strabon XV, 3, 13-15.

– Sur la légende d'**Érythras** (XVI, 3, 5 et 4, 20) :

GOUKOWSKY, P., 1974, « Les juments du roi Érythras », *Revue des études grecques* 137, p. 118-128.

– Sur Strabon et l'historiographie d'**Alexandre** :

BRIANT, P., 2006, « Retour sur Alexandre et les *katarraktes* du Tigre : l'histoire d'un dossier (I) », *Studi Ellenistici* 19, p. 9-75 : sur Strabon, XVI, 1, 9.

BRIANT, P., 2008, « Retour sur Alexandre et les *katarraktes* du Tigre. II (Suite et fin) », *Studi Ellenistici* 20, p. 155-218 : suite de BRIANT 2006.

ENGELS, J., 1998, « Die Geschichte des Alexanderzuges und das Bild Alexanders des Grossen in Strabons Geographika – Zur Interpretation der augusteischen Kulturgeographie Strabons als Quelle seiner historischen Auffassungen », in : W. Will (ed.), *Alexander der Grosse. Eine Welteroberung und ihr Hintergrund*, Habelt, Bonn, p. 131-172.

PÉDECH, P., 1974, « Strabon historien d'Alexandre », *Grazer Beiträge* 2, p. 129-145.

Enfin, étant donné l'analogie possible entre Perses et **Parthes**, on pourra lire :

DRIJVERS, J. W., 1998, « Strabo on Parthia and the Parthians », in : J. Wiesehöfer (ed.), *Das Partherreich und seine Zeugnisse/The Arsacid Empire : Sources and Documentation*, Historia Einzelschriften 122, Stuttgart, p. 279-293.

– Sur l'opposition entre Grecs et Romains, d'un côté, et **barbares**, de l'autre :

ALMAGOR, E., 2005, « Who is a Barbarian ? The Barbarians in the ethnological and cultural taxonomies of Strabo » in : D. Dueck – D. Lindsay – H. Potheary (ed.), *Strabo's cultural geography. The making of a kolossourgia*, Cambridge, p. 42-55.

JACOB, C., 1991, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, A. Colin, Paris, p. 147-166.

THOLLARD, P., 1987, *Barbarie et civilisation chez Strabon*, Les Belles Lettres, Paris : concerne les livres III et IV, mais le propos dépasse largement le cadre de ces deux livres.

VAN DER VLIET, E. C. L., 2003, « The Romans and us : Strabo's Geography and the construction of Ethnicity », *Mnemosyne* 56/3, p. 257-272.

## C) Instruments de recherche

Index : à la fin de la plupart des volumes dans la CUF ; dans le vol. VIII de la traduction de JONES dans la Loeb ; dans le vol. IV de la traduction de TARDIEU.

BIRASCHI, A. M., 1981, *Strabone. Saggio di bibliografia 1469-1978*, Università degli studi, Perugia.

Il est prévu que l'édition RADT (*Strabons Geographika*, 2002-) soit complétée par un volume d'index.

Un site consacré à Strabon (ressources électroniques et bibliographie récente) est proposé par Sarah Potheary : <http://www.strabo.ca>.

[Stéphane Lebreton]

# THUCYDIDE

## D'ATHÈNES

### Présentation

**Thucydide** (*Thoukydidès*) vécut dans les deux derniers tiers du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (vers 460-395) et fut donc un contemporain de l'empire perse (d'Artaxerxès I<sup>er</sup> à Artaxerxès II). La vie et l'œuvre de cet aristocrate athénien sont étroitement liées à la longue guerre du Péloponnèse, qui opposa Athènes et Sparte pendant le dernier tiers du v<sup>e</sup> siècle (431-404 av. J.-C.). Admirateur de Périclès, il fut stratège après la mort de ce dernier, en 425/424, mais son échec militaire à Amphipolis lui valut d'être frappé d'exil. Il vécut le reste de la guerre, soit une vingtaine d'années, en dehors de sa cité, et se consacra dès lors au projet qu'il avait conçu dès les premières années du conflit : un récit raisonné de la guerre du Péloponnèse. Outre le loisir dont il put jouir, l'exil donna à Thucydide la possibilité d'enquêter dans les deux camps. L'auteur travailla encore à cette histoire après la fin de la guerre : certains passages montrent qu'il connaissait l'issue du conflit au moment de la rédaction ou de la dernière révision, et des interprétations *a posteriori* ne sont pas exclues. Mais il ne put achever son récit, qui prend brutalement fin en 411/410, donc avant que les Perses n'apportent aux Spartiates un soutien décisif.

**Son histoire de la guerre du Péloponnèse** est une monographie qui s'en tient le plus souvent à son sujet. Néanmoins, le livre I, consacré à la préhistoire du conflit, traite successivement du plus ancien passé de la Grèce (« archéologie ») et des cinquante années qui séparent les guerres médiques de la guerre du Péloponnèse (« Pentécontaétie »).

Livres II à V : dix premières années de la guerre du Péloponnèse (431-421).

Livres VI et VII : expédition menée en Sicile par les Athéniens (415-413).

Le livre VIII – le dernier qui ait été rédigé – relate les premières années (413/411) de la « guerre d'Ionie », phase du conflit qui vit les combats s'étendre aux régions de l'Hellespont et de la côte égéenne d'Asie Mineure. C'est dans ce dernier livre que les Perses interviennent le plus et l'on en saurait davantage sur leur compte et sur leurs rapports avec les Grecs dans la dernière décennie du conflit si Thucydide avait pu terminer son récit (les *Helléniques* de Xénophon ne suppléent que partiellement à cette perte ; quant aux autres suites à Thucydide, *Helléniques* de Théopompe, de Cratippe et de l'historien d'Oxyrhynchos, elles ne nous sont connues que par le biais de fragments). De

plus, la rédaction du livre VIII lui-même n'est pas achevée : l'auteur n'a pas eu le temps d'y mettre la dernière main et de procéder à la révision qu'il avait effectuée pour les premiers livres.

L'histoire de Thucydide se caractérise par un effort de méthode, d'exactitude et d'explication rationnelle. Elle suit, à partir du livre II, un ordre chronologique précis, qui agence le récit selon les années de guerre, chacune étant divisée en deux saisons.

## Données relatives à l'empire perse

Il n'est question de l'empire perse que lorsque ce dernier intervient dans les affaires grecques ou quand des Grecs du continent interviennent dans ses affaires. Or la période dont traite Thucydide n'est justement pas une période de contacts intensifs.

Plutôt que sur l'histoire perse, Thucydide nous renseigne sur certains aspects des relations entre Grecs et Perses entre 478 et 411 av. J.-C.

1) Dans le livre I, il évoque plusieurs épisodes mettant en rapport Grecs et Perses dans les années séparant les guerres médiques de la guerre du Péloponnèse (480-431 av. J.-C.) :

- pourparlers entre Pausanias et Xerxès, en 478/477 (I, 128-130) ;
- Thémistocle trouvant refuge auprès d'Artaxerxès I<sup>er</sup> (I, 135-138) ;
- attaques par Cimon de places tenues par les Perses (Eion, Eurymédon, Chypre ; I, 98, 100, 112) ;
- affrontements larvés entre les Perses et les Grecs de la Ligue de Délos : le satrape de Sardes Pissouthnès soutient la révolte de Samos contre Athènes (I, 115) ; il est présenté aux Péloponnésiens comme un allié potentiel contre Athènes (III, 31) ; à Colophon, il envoie des mercenaires aux partisans des Perses (III, 34) ;
- révolte d'Inaros en Égypte, avec le soutien militaire de la Ligue de Délos (I, 104, 109-110, 112) ; le roi de Perse envoie Mégabaze à Sparte avec de l'argent, pour pousser la cité à envahir l'Attique (I, 109).

2) Dans les débuts de la guerre du Péloponnèse, le récit porte la trace de pourparlers infructueux :

- Athènes et Sparte envisagent l'envoi d'ambassades en Perse pour solliciter de l'aide (II, 7) ;
- en 430, une ambassade péloponnésienne en route pour la Perse est interceptée en Thrace (II, 67) ;
- Artaphernès, un ambassadeur perse qui se rend à Sparte, est arrêté par les Athéniens (425/424). Mort d'Artaxerxès (IV, 50).

3) Le livre VIII est celui dans lequel les Perses sont le plus présents, et notamment les satrapes d'Asie Mineure Tissapherne et Pharnabaze, auxquels le roi a demandé de faire alliance avec Sparte.

Ces derniers se disputent le mérite d'obtenir cette alliance et cherchent à attirer la flotte lacédémonienne sur les côtes de leur propre province. Dans l'hiver 413/2, ils envoient donc à Sparte deux ambassades concurrentes (5-6).

Tissapherne l'emporte et conclut avec Sparte trois traités successifs d'alliance contre Athènes (412/411) : le premier au printemps 412 (17-18) ; le deuxième et le troisième durant l'hiver 412/411 (respectivement 36-37 et 57-59). [Sur les traités, cf. LÉVY 1983, HORNBLLOWER 2008 ; sur Tissapherne, cf. PETIT 1981, WESTLAKE 1985, HYLAND 2007.]

Entre deux (automne 412), Alcibiade avait proposé aux Athéniens de leur apporter l'aide perse s'ils renonçaient à la démocratie en faveur d'un régime oligarchique (47), puis, à l'arrivée de l'ambassade de Peisandros, il avait provoqué une rupture des négociations, sachant que les Perses ne voulaient pas conclure avec Athènes (54, 56).

Dans l'été 411, après l'instauration d'un régime oligarchique à Athènes, les démocrates rappellent Alcibiade dans l'espoir – vite déçu – qu'il leur procure l'alliance perse (76, 81, 82, 85, 87).

Vers la même époque, déçus par le peu d'argent versé par Tissapherne, les Péloponnésiens envoient des navires dans l'Hellespont pour recevoir des subsides de Pharnabaze (80, 99). Ils aident Antandros (Éolide) à chasser la garnison perse, ce qui décide Tissapherne à venir dans l'Hellespont s'expliquer avec eux (108).

4) Quand l'occasion se présente, d'autres satrapes d'Asie Mineure sont évoqués, tels Artabaze, Mégabatès (I, 129) ou Pissouthnès (I, 115). Et, de même, il est question de troubles internes à l'empire perse, notamment à sa périphérie égéenne (révolte d'Amorgès en Carie, VIII, 5 et 28. Cf. WESTLAKE 1977 et HORNBLLOWER 2008).

5) Ici ou là, les Athéniens rappellent le rôle de leur cité dans les guerres médiques pour justifier leur suprématie sur toute une partie du monde grec. Cf. TZIFOPOULOS 1995.

Thucydide a des sources contemporaines, essentiellement orales et grecques, mais pas seulement athéniennes. Ses indications inspirent généralement confiance aux interprètes modernes, qui se sont surtout étonnés de ses silences : celui qui touche la « paix de Callias » est controversé, étant donné les doutes qui frappent l'historicité de l'événement ; mais Thucydide ne dit rien non plus de l'accord conclu par Athènes avec Darius II en 423 (traité d'Épilycos, évoqué par Andocide, d'historicité également discutée) ni de la révolte de Pissouthnès (connue par Ctésias), alors qu'il mentionne ce dernier personnage à plusieurs reprises, et il est très elliptique sur le soutien qu'Athènes apporta à la révolte d'Amorgès. Plus généralement, on s'est souvent interrogé sur la faible présence des Perses dans l'ensemble du récit, certains y voyant l'effet d'une réaction contre Hérodote, d'autres supposant



que Thucydide n'avait pas eu assez de recul et de temps pour apprécier l'importance du facteur perse et remanier les derniers livres en conséquence (ANDREWES), d'autres enfin pensant qu'il avait cherché à gommer l'existence de rapports diplomatiques entre Athènes et les Perses (HEGYI). Mais ce pourrait être aussi une conséquence du choix thématique et chronologique de l'historien (la guerre du Péloponnèse et l'impérialisme athénien), à quoi s'ajoute l'inachèvement d'une œuvre dont la fin aurait certainement fait la part belle au rôle de l'alliance perse dans la dernière phase de la guerre (II, 65, 12 : allusion anticipée à l'aide de Cyrus aux Péloponnésiens).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

JONES, H. S., 1900-1901, *Thucydides Historiae*, Clarendon Press, Oxford ; édition révisée par J. E. POWELL (1942).

HUDE, K., 1913-1925, *Thucydides Historiae*, 2 vol., Teubner, Leipzig. Les livres I et II ont fait l'objet d'une édition révisée par O. LUSCHNAT (1960).

ROMILLY, J. DE – WEIL, R. – BODIN, L., 1953-1972, *Thucydide. La Guerre du Péloponnèse*, CUF, Paris : t. I (livre I), II, 1<sup>re</sup> partie (livre II), II, 2<sup>e</sup> partie (livre III), III (livres IV-V), IV (livres VI-VII), V (livre VIII).

#### Traductions

##### – allemande

HORNEFFER, A. – STRASBURGER, G., 1957, *Thucydides. Der Peloponnesische Krieg*, Schönmeyer, Bremen (plusieurs repr.).

##### – anglaises

SMITH, C. F., 1919-1923, *Thucydides. History of the Peloponnesian war*, Loeb, London – New York, 4 vol. : vol. I = livres I-II ; vol. II = livres III-IV ; vol. III = livres V-VI ; vol. IV = livres VII-VIII et index général.

STRASSLER, R. B. (ed.), 1996, *The Landmark Thucydides. A comprehensive guide to the Peloponnesian War*, Free Press, New York (paperback Touchstone, 1998) : reprend la traduction légèrement révisée de R. Crawley (1874) ; la traduction est assortie de nombreux repères chronologiques et spatiaux, ainsi que de notes succinctes qui renvoient à une vingtaine d'appendices thématiques dus à d'excellents spécialistes.

##### – françaises

ROMILLY, J. DE – WEIL, R. – BODIN, L., 1953-1972, *Thucydide. La Guerre du Péloponnèse*, CUF, Paris (traduction reprise en 1990, sans le texte grec, dans la coll. Bouquins, aux éd. R. Laffont, sous le titre *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, avec un lexique, un index et des cartes).

ROUSSEL, D., 1964, *Thucydide d'Athènes. Histoire de la guerre entre les Péloponnésiens et les Athéniens*, in : *Œuvres complètes. Hérodote, Thucydide*, La Pléiade, Gallimard, Paris (repris dans la coll. de poche Folio sous le titre *La Guerre du Péloponnèse*, 2000).

VOILQUIN, J., 1966, *Thucydide. Histoire de la guerre du Péloponnèse*, 2 vol., Garnier-Flammarion, Paris : traduction proche du texte.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

GOMME, A. W. [en collaboration avec ANDREWES, A. et DOVER, K. J., pour les vol. IV-V], 1956-1981, *A Historical Commentary on Thucydides*, 5 vol., Clarendon Press, Oxford : vol. I : introduction et commentaire du livre I ; vol. II : livres II-III ; vol. III : livres IV-V, 24 ; vol. IV : V, 25-VII ; vol. V : livre VIII. Commentaire historique très fouillé.

HORNBLOWER, S., 1991-2008, *A Commentary on Thucydides*, Oxford : vol. I = livres I-III (1991) ; vol. II = livres IV-V, 24 (1996) ; vol. III = livres V, 25-VIII (2008) : commentaire fondamental, qui est tantôt plus synthétique, tantôt plus développé que celui de GOMME ; il enrichit et met à jour ce dernier, sans cependant prétendre le remplacer à tous égards.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

HORNBLOWER, S., 2002, s. v. Thukydides [2], *Der Neue Pauly*, 12/1, col. 506-512 : présentation succincte de l'homme et de son œuvre.

MARINCOLA, J., 2001, *Greek Historians*, Oxford UP, Oxford, p. 61-104 : présentation synthétique de l'œuvre de Thucydide et des problèmes liés à son interprétation.

HORNBLOWER, S., 1987, *Thucydides*, Duckworth, London.

### c. Analyses spécifiques

ALESSANDRÌ, S., 1989, « L'accordo di Mileto tra Tissaferne ed i Peloponnesiaci », *Tempo e Struttura. Studi in memoria di B. Charlton*, Congedo, Galatina, p. 13-42.

ANDREWES, A., 1961, « Thucydides and the Persians », *Historia* 10/1, p. 1-18 : certains silences de Thucydide sur les relations des Grecs avec les Perses pendant la guerre du Péloponnèse s'expliqueraient par le fait qu'il n'eut pas le temps de réviser les livres VI-VII, rédigés peu après 413, en tenant compte du facteur perse.

BEARZOT, C., 2003, « L'uso dei documenti in Tucidide », in : A. M. Biraschi – P. Desideri – S. Roda – G. Zecchini (ed.), *L'uso dei documenti nella storiografia antica*, Ed. scientifiche italiane, Napoli, p. 267-314 : parmi les documents analysés figurent les lettres échangées entre Grecs et Perses (Pausanias-Xerxès, Thémistocle-Artaxerxès) et les traités de 412.

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : voir index s. v. p. 1230.

DEPUYDT, L., 1995, « The Date of Death of Artaxerxes I », *Die Welt des Orients* 26, p. 86-96 : Thucydide IV, 50-52, qui conduit à dater la mort d'Artaxerxès de l'hiver 425/4, n'est pas incompatible avec les tablettes cunéiformes qui évoquent l'hiver 424/3 comme la 41<sup>e</sup> année d'Artaxerxès ; cela suggère que Xerxès et Sogdianos ne furent pas reconnus à Babylone et qu'en attendant on maintint pendant un an une datation fictive par Artaxerxès.

GAUGER, J. D., 2000, *Authentizität und Methode. Untersuchungen zum historischen Wert des persisch-griechischen Herrscherbriefes in literarischer Tradition*, Kovač, Hamburg : sur l'échange de lettres entre Pausanias et Xerxès, dont l'auteur défend l'authenticité (p. 263-4).

HEGYI, D., 1983, « Athens und die Achämeniden in der zweiten Hälfte des 5. Jhrdts v.u.Z. », *Oikuménè* 4, p. 53-59 : Thucydide (comme Hérodote) tend à gommer les négociations d'Athènes avec la Perse, mais détaille celles de Sparte ; les raisons en seraient idéologiques : il s'agirait de ne pas ternir l'image d'Athènes ennemie et vainqueur des barbares (justification de la Ligue de Délos).

HYLAND, J. O., 2007, « Thucydides' Portrait of Tissaphernes re-examined » in : C. Tuplin (ed.), *Persian Responses. Political and Cultural Interaction with(in) the Achaemenid Empire*, The Classical Press of Wales, Swansea, p. 1-25 : cherche à expliquer pourquoi Thucydide a présenté Tissapherne comme il l'a fait.

LÉVY, E., 1983, « Les trois traités entre Sparte et le Grand Roi », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 107, p. 221-241 : sur les accords conclus en 412-411 entre les Péloponnésiens et les Perses, sur lesquels Thucydide est notre seule source.

LEWIS, D. M., 1977, *Sparta and Persia*, Brill, Leiden : notamment ch. 3 et 4, sur les relations diplomatiques et militaires entre Sparte et la Perse pendant la guerre du Péloponnèse.

MOYSEY, R. A., 1991, « Thucydides, Kimon, and the Peace of Kallias », *The Ancient History Bulletin* 5, p. 30-35 : si Thucydide ne mentionne pas la paix de Callias, c'est pour préserver la réputation de son parent Cimon, qui, par le biais de cette paix, a favorisé l'impérialisme athénien et ses excès, responsables du déclin contemporain.

OLMSTEAD, A. T., 1933, « A Persian Letter in Thucydides », *The American Journal of Semitic Languages and Literatures* 49/2, p. 154-161 : sur la lettre de Xerxès à Pausanias (I, 129, 3) et les parallèles proche-orientaux de certaines de ses formules, qui donnent à penser que Thucydide a copié la traduction ionienne d'un original perse.

PETIT, T., 1981, *Tissaphernes or the misadventures of an ambition [Tissapherne ou les mésaventures d'une ambition]*, UMI, Ann Arbor : ch. 3 (p. 20-92) sur Tissapherne et la guerre d'Ionie (en français, malgré le titre anglais).

PETIT, T., 1997, « Alcibiade et Tissapherne », *Les Études classiques* 65, p. 137-151.

PODLECKI, A. J., 1975, *The Life of Themistocles. A Critical Survey of the Literary and Archaeological Evidence*, McGill-Queen's UP, Montreal – London : examen de l'ensemble des sources sur la vie de Thémistocle ; sur Thucydide : p. 72-75.

RAUBITSCHKE, A. E., 1964, « The Treaties between Persia and Athens », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 5, p. 151-159.

SCHMITT, R., 1983, « Achaimenidisches bei Thukydidēs », in : H. Koch – D. McKenzie (ed.), *Kunst, Kultur und Geschichte der Achämenidenzeit und ihr Fortleben (= Archäologische Mitteilungen aus Iran*, Suppl. 10), Reimer, Berlin, p. 69-86 : sur l'onomastique perse chez Thucydide.

STOLPER, M. W., 1983, « The death of Artaxerxes I », *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 16, p. 223-236 : sur la date de la mort d'Artaxerxès I<sup>er</sup> [Thuc. IV, 50].

STRASSLER, R. B., 1996, « The Persians in Thucydides », in : R. B. Strassler (ed.), *The Landmark Thucydides*, Free Press, New York, p. 597-602 : une synthèse de l'essentiel.

TZIFOPOULOS, Y. Z., 1995, « Thucydidean Rhetoric and the Propaganda of the Persian Wars topos », *La Parola del Passato* 281, p. 91-115 : sur la référence au rôle d'Athènes dans les guerres médiques, tant dans le récit que dans les discours de Thucydide.

WESTLAKE, H. D., 1970, « Diplomacy in Thucydides », *Bulletin of the John Rylands Library* 53, p. 227-246.

WESTLAKE, H. D., 1977a, « Athens and Amorges », *Phoenix* 31, p. 319-329 : quoique elliptique, le témoignage de Thucydide montrerait qu'Andocide met à mal la chronologie en donnant l'alliance perse avec Sparte pour une conséquence du soutien athénien à Amorgès.

WESTLAKE, H. D., 1977b, « Thucydides on Pausanias and Themistocles – a written source », *Classical Quarterly* 27, p. 95-110 : les nombreuses invraisemblances de détail dans la double digression sur Pausanias et Thémistocle pourraient remonter à une source écrite, peut-être Charon de Lampsaque.

WESTLAKE, H. D., 1979, « Ionians in the Ionian War », *Classical Quarterly* 29, p. 9-44 : l'implication des cités d'Asie Mineure dans la guerre ionienne et leurs rapports avec les Perses, essentiellement d'après le livre VIII.

WESTLAKE, H. D., 1985, « Tissaphernes in Thucydides », *Classical Quarterly* 35, p. 43-54 : l'image contradictoire de Tissapherne chez Thucydide s'expliquerait par l'inachèvement de l'œuvre.

Les articles précédents sont commodément rassemblés dans :

WESTLAKE, H. D., 1989, *Studies in Thucydides and Greek History*, Bristol.

WIESEHÖFER, J., 2006, « "Keeping the Two Sides Equal" : Thucydides, the Persians and the Peloponnesian War », in : A. Rengakos – A. Tsakmakis (ed.), *Brill's Companion to Thucydides*, Brill, Leiden – Boston, p. 657-667 : sur la vision thucydidéenne des Perses et sur les rapports gréco-perses, notamment en 413-411.

### C) Instruments de recherche

Index : à la fin du tome V de l'éd. ROMILLY dans la CUF, à la fin de la trad. ROUSSEL et dans le vol. IV de la trad. SMITH dans la Loeb.

ESSEN, M. H. N. VON, 1887, *Index Thucydideus*, Weidmann, Berlin (repr. Darmstadt, 1964).

BÉTANT, É.-A., 1843-1847, *Lexicon Thucydideum*, 2 vol., E. Carey, Genève (repr. Olms, Hildesheim, 1961).

SCHRADER, C., 1998, *Concordantia Thucydidea*, 4 vol., Olms-Weidmann, Hildesheim – Zürich.

[Dominique Lenfant]

# TIMOTHÉE

## DE MILET

### Présentation

Originaire de Milet, Timothée (*Timothéos*) vécut dans la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et dans la première moitié du iv<sup>e</sup> (il serait mort dans les années 360, âgé de près de 90 ans). Il était poète et citharède (chanteur s'accompagnant de la cithare) et participa à ce titre à divers concours publics. Il semble qu'à la fin du v<sup>e</sup> siècle il ait vécu à Athènes, où il connut Euripide, puis à la cour de Macédoine, où il mourut.

Bien qu'il ait composé divers types d'**œuvres poétiques**, il s'illustra avant tout dans deux genres : le dithyrambe (drame poétique chanté et dansé par un chœur d'hommes) et le *nomos* (*nomos*, chant accompagné de la cithare, produit dans le cadre du théâtre), dans lequel il aurait innové en substituant au solo le chant choral. De ses dithyrambes, on ne connaît plus que quelques titres et fragments, qui renvoient à l'univers de la mythologie grecque (*Ajax furieux*, *Artémis*, *Laërte*, *Le Cyclope...*). Mais, pour l'un des *nomes*, intitulé *Les Perses*, on a conservé quelques maigres fragments (citations d'auteurs antiques : fr. 788-790) et surtout retrouvé un long extrait de 240 vers sur papyrus (*P.Berol.* 9875 = *PMG* 791 ; trouvé en 1902 près d'Abusir).

Contrairement aux dithyrambes, *Les Perses* s'inspirent d'un épisode historique, la bataille de Salamine, antérieure de plus d'un demi-siècle (la datation des *Perses* oscille entre 419 et 396. Cf. HORDERN 2002, p. 15-17, et *infra*). Les citations conservées par Plutarque désignent ce combat comme celui qui doit assurer la liberté de la Grèce et suggèrent que le poème comportait une exhortation aux soldats grecs (HUTZFELDT 1999, p. 172-3). Le fragment de papyrus, qui comporte 240 vers sur un total supposé de près de 650 dans le texte intégral, correspond au dernier tiers du poème. Il fait alterner une perspective d'ensemble avec des vues qui se concentrent sur un seul personnage (structure présentée commodément dans HORDERN 2002, p. 125). Il commence par une description générale de la bataille navale au moment où elle s'oriente déjà vers une défaite perse (destruction des navires perses) [1-39], décrit et fait parler un barbare qui vitupère et se débat dans la mer [40-85], revient à une vue générale pour relater la fuite perse, puis les lamentations des barbares qui ont rejoint la côte [86-138], se concentre ensuite sur l'un d'eux, originaire de Kélainai (Phrygie), qu'un Grec traîne par les cheveux, alors qu'il le supplie « dans une langue asiatique », dans un grec estropié censé reproduire la langue ionienne parlée par les barbares [139-161]. Reprend alors le récit de la fuite perse, des lamentations dans l'entourage du roi et des ordres donnés par ce dernier pour la retraite [162-195]. Apparaissent alors les Grecs, qui triomphent (trophées, péan, danse) [196-201]. Pour finir, le poète défend son art, et notamment ses innovations attaquées par les Spartiates ; il se présente comme étant Timothée, originaire de Milet, et prie Apollon d'apporter paix et prospérité à « cette cité » (Milet ? ou le lieu de représentation ?) [202-240].

## Sources et apports

Timothée est né dans une cité pour qui les rapports avec les Perses étaient depuis un siècle une réalité politique déterminante : Milet avait été soumise aux Perses du temps de la conquête de Cyrus et elle avait subi une terrible répression en 494, pour son rôle dans la révolte ionienne ; des compatriotes de

Timothée avaient participé à la bataille de Salamine dans le camp des Perses, leurs maîtres d'alors ; mais Milet était passée dans l'alliance athénienne à l'issue des guerres médiques, avant de se révolter contre la cité hégémonique en 412 et de repasser sous domination perse à l'issue de la guerre du Péloponnèse.

Comme on ignore la date (avant ou après la révolte de Milet contre Athènes en 412 ? avant ou après le retour de la cité sous domination perse après la guerre du Péloponnèse ? avant ou après les premières manifestations avérées de panhellénisme à Athènes ?) et le lieu de la première représentation (Athènes ? Milet ?), de même que le contenu précis des deux premiers tiers du poème (les Athéniens y étaient-ils mentionnés ?), toute hypothèse sur les intentions politiques du poète ne peut que demeurer fragile. Il reste néanmoins indéniable que célébrer la bataille de Salamine comme un événement qui assura la liberté des Grecs (fr. 788) est un thème panhellénique, dont le développement s'inscrit dans un courant bien attesté à la fin du v<sup>e</sup> ou au début du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

En l'absence d'éléments biographiques assurés, on ne peut qu'observer le texte et constater que les ressorts de l'imagerie des *Perses* sont avant tout littéraires. On y décèle l'influence de la tragédie et de la comédie attiques, ainsi que plusieurs stéréotypes courants dans la peinture péjorative des Perses (richesse du roi, lâcheté et servilité de ses sujets...). L'influence des *Perses* d'Eschyle s'observe dans l'adoption d'un point de vue perse et dans la mise en avant des souffrances de Perses (HORDERN 2002, p. 122). La caricature du mauvais grec des barbares rappelle des scènes de comédie (HORDERN 2002, p. 205). Certains stéréotypes font l'objet d'un développement original, comme la détresse du barbare jeté à l'eau. On a pu interpréter ce dernier passage comme la représentation d'un barbare en train de se noyer, image visant à étoffer l'antithèse entre Grecs et barbares (l'incapacité à nager était déjà l'une des causes des malheurs perses à Salamine selon Hérodote, VIII, 89, et, à l'inverse, la maîtrise de la nage était de longue date un élément de la fierté ethnique des Grecs [HALL 1994, suivie par HUTZFELDT 1999 et HORDERN 2002. Réserves de ROLLINGER 2001]).

Si la date est controversée, on tend le plus souvent à situer la première représentation à Athènes entre 412 (date des premiers accords entre Sparte et les Perses) et 408 (date du départ d'Euripide), à un moment où les Perses ont repris un rôle actif dans le monde grec, par le biais de « l'or », auquel le poème fait allusion (fr. 790 : « La Grèce n'a pas peur de l'or »). Cf. VAN MINNEN 1997, p. 251-2 ; HUTZFELDT 1999, p. 175-177. Ce poème pourrait alors être interprété comme un rappel du grand échec militaire infligé aux Perses et un encouragement donné aux Athéniens face à la nouvelle menace (HUTZFELDT 1999, p. 205). Le fait qu'il ait été trouvé dans la tombe d'un scribe helléno-memphite datant de la fin du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. peut être mis en rapport avec

le combat mené par les Égyptiens contre les Perses jusqu'à l'établissement de la seconde domination perse en 343 av. J.-C. (VAN MINNEN 1997).

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, U. VON, 1903, *Die Perser*, Hinrichs, Leipzig : édition princeps du papyrus découvert en 1902.

PAGE, D. L., 1962, *Poetae Melici Graeci (PMG)*, Clarendon Press, Oxford, p. 399-418 (Perses : p. 403-413).

HORDERN, J. H., 2002, *The Fragments of Timotheus of Miletus*, Oxford UP, Oxford – New York.

#### Traductions anglaises

CAMPBELL, D. A., 1993, *Greek Lyric*, vol. V, Loeb, Cambridge (Mass.) – London, p. 70-121 (témoignages et fragments. *Perses* : p. 90-111).

HORDERN 2002 : traduction de passages au sein du commentaire.

### B) Études

#### a. Commentaires linéaires

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF 1903 : porte surtout sur le texte, la langue et la métrique.

JANSSEN, T. H., 1989, *Timotheus. Persae, A Commentary*, Hakkert, Amsterdam.

HORDERN 2002.

#### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

ROBBINS, E., 2002, s. v. Timotheos [2], *Der Neue Pauly*, 12/1, col. 596-597 : résumé de l'essentiel.

HORDERN, J. H., 2002, *The Fragments of Timotheus of Miletus*, Oxford UP, Oxford – New York : mise au point sur la vie et l'œuvre de Timothée (p. 1-17), édition de l'ensemble des fragments (p. 81-98 ; *Les Perses* : p. 84-95) ; commentaire linéaire (pour les *Perses* : p. 121-248), qui ne néglige pas les rapprochements possibles avec les inscriptions en vieux-perse ; pas de traduction continue (mais des passages traduits dans le commentaire) ; bibliographie.

#### c. Analyses spécifiques

HORDERN, J. H., 1999, « Some observations on the "Persae" of Timotheus », *Classical Quarterly* n. s. 49/2, p. 433-438 : sur les lignes 7-71. Article maintenant remplacé par HORDERN 2002.

VAN MINNEN, P., 1997, « The Performance and Readership of the *Persai* of Timotheus », *Archiv für Papyrusforschung* 43/2, p. 246-260 : le *P.Berol.* 9865, qui contient le long extrait des *Perses* de Timothée, est le plus ancien papyrus conservé. Retrouvé dans un cimetière proche d'Abusir, il date des débuts du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., peu après la composition du poème par Timothée à la fin du V<sup>e</sup>. Il appartenait à un Grec installé en Égypte avant la conquête d'Alexandre (un Hellénomemphite installé aux abords de Memphis, sans doute un descendant d'Ioniens), qui a sans doute été séduit par ce poème chantant la résistance aux Perses.

**Sur l'imagerie des Perses**

HALL, E., 1994, « Drowning by nomos : the Greeks, Swimming, and Timotheus' *Persians* », in : H. A. Kahn (ed.), *The Birth of the European Identity : the Europe-Asia Contrast in Greek Thought 490-322 B.C.*, The Univ. of Nottingham, Nottingham, p. 44-80 : depuis Homère, savoir nager était un élément de fierté ethnique chez les Grecs, qui ont volontiers souligné l'incapacité des barbares en la matière (Hérodote, Thucydide). Ce thème est exploité *a contrario* par Timothée dans son tableau des barbares qui se noient à la bataille de Salamine.

HUTZFELDT, B., 1999, *Das Bild der Perser in der griechischen Dichtung des 5. vorchristlichen Jahrhunderts*, Reichert, Wiesbaden, p. 171-205 : relève les caractéristiques stéréotypées prêtées aux Perses dans le poème de Timothée (richesse royale, émotivité, servilité... – soit des traits qui touchent le comportement).

ROLLINGER, R., 2001, [compte rendu de] « B. Hutzfeldt, *Das Bild der Perser...* », *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 33, p. 471-476 : conteste l'idée [de HALL, reprise par HUTZFELDT] que le barbare dépeint par Timothée soit en train de se noyer parce qu'il ne saurait pas nager et plus encore que cette représentation prétende symboliser l'ensemble des barbares (p. 473).

**Hypothèses sur le sens politique des Perses**

FLOWER, M. A., 2000, « From Simonides to Isocrates : The Fifth-Century Origins of Fourth-Century Panhellenism », *Classical Antiquity* 19/1, p. 65-101, notamment p. 90-92 : interprète les *Perses* comme le reflet d'un sentiment panhellénique antiperse croissant et suppose que le nome fut produit successivement à Sparte et à Athènes [critique de ce dernier point par HUBER 2002, p. 187-8].

HUBER, I., 2002, « Der Perser-Nomos des Timotheos — Zwischen Unterhaltungsliteratur und politischer Propaganda », in : M. Schuol – U. Hartmann – A. Luther (ed.), *Grenzüberschreitungen. Formen des Kontakts zwischen Orient und Okzident im Altertum*, Steiner, Stuttgart, p. 169-195 : estime qu'à l'époque où le poème fut produit pour la première fois, les Perses ne représentaient pas le vrai problème et que Timothée s'attaque en fait à la masse des métèques et esclaves d'Athènes originaires d'Asie Mineure, en propagandiste du courant oligarchique hostile aux Perses et favorable à Sparte, ce qui conduirait à dater la première représentation de l'une des révolutions oligarchiques (411 ou 404)... [Thèse sans doute encore plus « *spekulativ* » que les hypothèses ainsi qualifiées dans l'article.]

**C) Instrument de recherche**

Le texte des fragments qui figure dans le corpus du TLG est le texte de PAGE (PMG).

[Dominique Lenfant]



# VALÈRE MAXIME

## Présentation

Valère Maxime (*Valerius Maximus*) a écrit sous le règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.). Son ouvrage, intitulé *Faits et dits mémorables* (*Facta et dicta memorabilia*), est un recueil d'exemples édifiants, auquel l'auteur fait mine d'assigner, dans sa préface, un but purement pratique : il s'agit de faciliter le travail de ceux qui écrivent en leur fournissant des anecdotes toutes prêtes qu'ils puissent replacer dans leurs discours.

L'ensemble est organisé en chapitres thématiques consacrés chacun à une qualité, un défaut, une pratique religieuse ou un usage (I, 4 sur les auspices, I, 5 sur les présages, I, 6 sur les prodiges...). La majorité des anecdotes sont romaines, mais, dans la plupart des chapitres, les exemples romains sont suivis d'exemples étrangers (*externa*) [par exemple, I, 6, ext. 1 : prodiges dans l'armée de Xerxès]. Valère Maxime clame la supériorité de Rome, mais retient des exemples étrangers pour leur pouvoir de divertissement, qui peut avoir son utilité quand il s'agit de persuader (I, 6, ext. 1). Il lui arrive de citer sa source, mais ce n'est généralement pas le cas.

Les anecdotes perses sont peu nombreuses. Elles remontent le plus souvent à Hérodote, parfois à Xénophon ou aux historiens d'Alexandre. L'auteur utilise des anecdotes familières à son public, qu'il déforme parfois. Il arrive cependant qu'il conserve des traditions moins connues (par exemple, IX, 2, ext. 6 et 7).

## Principaux exemples mentionnant la Perse ou les Perses

– I, 1 [= religion], ext. 6 : les Perses, quand ils arrivèrent à Délos avec mille navires, eurent une attitude religieuse envers le temple d'Apollon.

– I, 6 [= prodiges], ext. 1 : prodiges au début des guerres médiques : dans l'armée de Xerxès, une jument donne naissance à un lièvre, annonce de l'issue pitoyable de l'expédition [cf. Hérodote, VI, 57] ; après le passage de l'Athos, dans la coupe de Xerxès, par trois fois, le vin se change en sang – avertissement concernant la rencontre avec Léonidas – et Xerxès reçoit le conseil de renoncer à son projet [source inconnue].

– I, 7 [= rêves], ext. 5 : le cas de Cyrus l'Ancien prouve qu'on ne peut échapper à son destin, comme Astyage a vainement tenté de le faire après les deux rêves annonçant que le fils de sa fille Mandane prendrait le pouvoir [cf. Hérodote I, 107-108].

- II, 6, 16 : les Perses ne voyaient pas leurs enfants avant l'âge de sept ans, afin de mieux supporter leur perte éventuelle [cf. Hérodote, I, 136 (cinq ans)].
- II, 10 [= prestige], ext. 1 : Xerxès emporta d'Athènes les statues en bronze d'Harmodios et d'Aristogiton, mais elles furent rapportées par Séleucos.
- III, 2 [= courage], ext. 2 : courage manifesté par Darius : alors que son associé hésitait à frapper un mage de peur de tuer Darius du même coup, ce dernier l'invita à ne pas hésiter [cf. Hérodote, III, 78 (mais c'est Gobryas qui invite Darius à frapper)].
- III, 2, ext. 3 : bravoure de Léonidas aux Thermopyles [cf. Hérodote, VII, 204-227] face au redoutable Xerxès, qui menaçait même de passer les fers à Neptune [Hérodote, VII, 35] et d'emplir le ciel de ténèbres [Hérodote, VII, 226].
- IV, 7 [= amitié], ext. 2 : quand la mère de Darius (III) était terrifiée d'avoir pris Héphaïstion pour le roi, Alexandre déclara qu'Héphaïstion était aussi Alexandre [cf. Diodore, XVII, 37, 5 ; Quinte-Curce, III, 12, 15-17 ; Arrien, *Anabase*, II, 12, 6-7].
- V, 1 [= bonté et clémence], ext. 1 : Alexandre plaça sur son trône un soldat affaibli par le froid et lui dit que cet acte qui le sauvait l'aurait condamné chez les Perses [cf. Quinte-Curce, VIII, 4, 15-17].
- V, 2 [= gratitude], ext. 1 : gratitude manifestée par Darius à Syloson de Samos, qui lui avait cédé son manteau avant qu'il ne fût roi [cf. Hérodote, III, 139-149].
- V, 4 [= piété envers les proches], ext. 5 : les Scythes esquivent les attaques de Darius, mais se déclarent prêts à se battre pour protéger les tombes de leurs parents [cf. Hérodote, IV, 125-127].
- V, 6, ext. 3 : Thémistocle « qui avait dû à ses qualités d'être le vainqueur des Perses et à l'injustice de sa patrie d'être leur chef, voulut éviter de participer à son siège » et se sacrifia, sauvant ainsi sa patrie.
- VI, 3 [= sévérité], ext. 2 : les Athéniens condamnèrent à mort Timagoras parce qu'il avait vénéré le roi Darius (*sic*). [cf. Plutarque, *Artaxerxès*, 22, 9-12 (mais le roi est Artaxerxès II et Timagoras est condamné pour s'être laissé acheter)].
- VI, 3, ext. 3 : Cambyse infligea à un mauvais juge une peine atroce en obligeant son fils à siéger assis sur la peau tendue du père [cf. Hérodote, V, 25].
- VII, 2 [sagesse], ext. 11 : Callisthène s'opposa à ce qu'Alexandre fût honoré de la « salutation perse » .
- VII, 3 [adresse], ext. 2 : après l'écrasement des mages, Darius fut salué comme roi grâce à une ruse qui permit de faire hennir une jument [cf. Hérodote, III, 85-87].
- VIII, 7 [= étude et application], ext. 2 : Pythagore reçut en Perse l'enseignement des mages sur les astres et les étoiles.
- VIII, 7, ext. 4 : le père de Démocrite était si riche qu'il offrit un repas à l'armée de Xerxès [cf. Hérodote, VII, 119 ; VIII, 120 (Abdère, mais pas question du père de Démocrite)].

- VIII, 7, ext. 15 : Thémistocle apprit la langue perse avant de paraître devant le roi [Thucydide, I, 138, 1].
- VIII, 7, ext. 16 : Cyrus connaissait le nom de tous ses soldats, afin de pouvoir les saluer directement [Xénophon, *Cyropédie*, V, 3, 46-50].
- IX, 1 [= goût du luxe et dérèglement], ext. 3 : Xerxès promettait une récompense à qui lui apprendrait une nouvelle sorte de plaisir – amour des plaisirs qui causa la ruine de son immense empire.
- IX, 2 [= cruauté], ext. 6 : Ochus dit plus tard Darius s'était engagé à ne faire mourir aucun de ses complices dans l'assassinat des sept mages ni par le poison ni par le fer ni par la violence ni par la faim et il imagina un moyen plus cruel : il plaça ses victimes sur une poutre qui surplombait un amas de cendres, dans lequel elles finissaient par faire une chute fatale sous l'effet du sommeil [confusion entre le nombre des conjurés et celui des mages, et entre Darius I, qui tua les mages avec ses six complices (cf. Hérodote, III 76-79), et Darius II, qui fut d'abord appelé Ochos et eut recours au supplice de la cendre. Cf. Ctésias, source probable de Valère Maxime, tant sur le nom d'Ochos d'abord porté par Darius II que sur le supplice de la cendre (évoqué quatre fois dans les fragments de Ctésias. Références dans LENFANT 2004, p. CX n. 434). Sur ces deux points, cf. LENFANT 2004, p. 271-2 n. 600-601. Valère présente l'intérêt de conserver une description du supplice de la cendre plus précise que les simples allusions de Photius].
- IX, 2, ext. 7 : cruauté plus grande du second Ochus dit Artaxerxès (III), qui enterra vivante sa sœur et belle-mère Atossa et fit cribler de flèches son oncle et près de cent fils et petits-fils de ce dernier [cf. BRIANT 1996, p. 700].
- IX, 5 [= orgueil et impuissance à se maîtriser], ext. 1 : Alexandre adopta des pratiques et des vêtements perses.
- IX, 5, ext. 2 : orgueil de Xerxès dans ses propos aux grands de l'Asie avant d'attaquer la Grèce : il leur rappelle qu'ils sont là pour obéir [cf. Hérodote, VII, 8].
- IX, 10 [= vengeance], ext. 2 : Jason de Thessalie se préparant à faire la guerre au roi de Perse quand il est assassiné.
- IX, 13 [attachement à la vie], ext. 1 : larmes de Xerxès songeant à la brièveté de la vie en voyant ses jeune troupes [cf. Hérodote, VII, 45-46].

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### Éditions

KEMPE, K., 1854, *Valerii Maximi factorum et dictorum memorabilium libri novem*, Teubner, Stuttgart, 2<sup>e</sup> éd. 1888 (repr. 1982).

COMBÈS, R., 1995-1997, *Faits et dits mémorables*, CUF, Paris : vol. I = livres I-III ; vol. II = livres IV-VI. Les livres VII-IX ne sont pas encore disponibles. [Compte rendu par J. BRISCOE in *The Classical Review* 49, 1999, p. 76-79].

BRISCOE, J., 1998, *Valeri Maximi facta et dicta memorabilia*, Teubner, Stuttgart – Leipzig, 2 vol. : vol. I = livres I-VI ; vol. II = livres VII-IX. [Compte rendu par D. WARDLE in BMCR 1999.09.25] : l'édition de référence.

## Traductions

### – allemande

BLANK-SANGMEISTER, U., 1992, *Valerius Maximus. Facta et dicta memorabilia. Denkwürdige Taten und Worte*, Reclam, Stuttgart : avec le texte latin.

### – anglaises

WARDLE, D., 1998, *Valerius Maximus. Memorable Deeds and Sayings. Book I*, Clarendon Press, Oxford : traduction anglaise du livre I.

SHACKLETON BAILEY, D. R., 2000, *Valerius Maximus. Memorable Doings and Sayings*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London : vol. I = livres I-V ; vol. II = livres VI-IX. Se fonde sur le texte de BRISCOE.

WALKER, H. J., 2004, *Valerius Maximus. Memorable Deeds and Sayings. One Thousand Tales from Ancient Rome*, Hackett, Indianapolis : traduction de l'ensemble, fondée sur le texte de KEMPF 1888. [Compte rendu critique par D. WARDLE in BMCR 2004.06.56].

### – françaises

NISARD, M., 1843, *Cornelius Nepos, Quinte-Curce, Justin, Valère Maxime, Julius Obsequens*, Dubochet et compagnie, Paris, p. 559-829 : traduction française avec texte latin.

CONSTANT, P., 1935, *Actions et paroles mémorables*, Garnier, Paris.

COMBÈS 1995-1997 : jusqu'au livre VI.

### – italienne

FARANDA, R., 1971, *Deti e fatti memorabili di Valerio Massimo*, UTE, Torino.

## B) Études

### a. Commentaire linéaire

WARDLE 1998 propose un commentaire linéaire très fouillé, mais pour le seul livre I.

### b. Études d'ensemble (vie / œuvre)

BLOOMER, W. M., 1992, *Valerius Maximus and the Rhetorics of the New Nobility*, Duckworth, London.

COMBÈS 1995 : introduction qui fait le point sur l'essentiel.

MASLAKOV, G., 1984, « Valerius Maximus and Roman Historiography, a Study of the Exempla Tradition », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 32, 1, p. 437-496.

RÜPKE, J., 2002, s. v. Valerius Maximus, *Der Neue Pauly*, 12/1, col. 1116-7 : présentation succincte de l'essentiel.

SKIDMORE, C. J., 1996, *Practical Ethics for Roman Gentlemen. The Work of Valerius Maximus*, Univ. of Exeter Press, Exeter.

WARDLE 1998 dit, dans son introduction, l'essentiel sur la date, l'objectif et les sources.

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris, p. 700 : à propos des crimes d'Artaxerxès III (IX, 2, ext. 7).

BRIANT, P., 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris : commente divers passages de Valère Maxime (cf. index p. 655, s. v.).

LENFANT, D., 2004, *Ctésias. La Perse. L'Inde. Autres fragments*, CUF, Paris : p. 271-2, à propos d'Ochos-Darius II et du supplice de la cendre (IX, 2, ext. 6).

MOGGI, M., 1972, « Le guerre persiane nella tradizione letteraria romana », *Critica storica* 9 n. s., p. 5-52.

ROSIVACH, V. J., 1984, « The Romans' View of the Persians », *The Classical World* 78, p. 1-8 : Valère Maxime, comme la plupart des Romains, ne s'intéresse aux Perses que dans le cadre d'anecdotes édifiantes, détachées de tout contexte, héritées de l'enseignement rhétorique de l'époque hellénistique.

### C) Instruments de recherche

OTÓN SOBRINO, E., 1977-1991, *Léxico de Valerio Máximo*, Madrid, 4 vol.

Index dans les vol. II de SHACKLETON BAILEY (Loeb) et de BRISCOE (Teubner).

[Anne Jacquemin]

# XÉNOPHON

## D'ATHÈNES

## Présentation

### Son expérience de l'empire perse

Xénophon (*Xénophôn*) est né vers 428 et mort vers 355 av. J.-C. C'est l'un des rares auteurs athéniens qui aient vécu un temps dans l'empire perse. Il passa la plus grande partie de sa vie en dehors de sa patrie, d'abord en Asie, puis dans le Péloponnèse. Il côtoya des Perses en participant, avec des milliers de mercenaires grecs, à l'expédition menée par Cyrus le Jeune contre son frère aîné, le roi de Perse Artaxerxès II (expédition des Dix-Mille, 401 av. J.-C.). Il

put ainsi observer non seulement les troupes perses (celles de Cyrus et celles du roi), mais aussi les régions de l'empire qu'il traversait (au départ de la côte d'Asie Mineure, il monta à l'intérieur des terres jusqu'en Mésopotamie, aux abords de Babylone, traversa ensuite l'empire en remontant au nord jusqu'à la mer Noire, puis en longeant la côte jusqu'au Bosphore). Il passa ensuite plusieurs années en Asie Mineure, où il prit part aux campagnes lacédémoniennes contre les satrapes, notamment entre 396 et 394, aux côtés du roi de Sparte Agésilas. Lié d'amitié avec ce dernier, il vécut ensuite dans le Péloponnèse (à partir de 390 environ) et ne regagna sa patrie que dans les dernières années de sa vie. Il ne peut donc être considéré comme un Athénien représentatif.

Son implication personnelle dans les événements explique ses rapports passionnels avec plusieurs des personnages de ses récits, qui se font l'écho de ses haines (Tissapherne, Ménon) et de ses sympathies (Cyrus le Jeune, Agésilas). Ces sentiments ont ensuite largement retenti sur la vision occidentale de ces figures historiques.

Il rédigea l'*Anabase* dans les années 380 [BREITENBACH 1967, col. 1639-1644 ; au début des années 360, selon LANE FOX 2004]. Les *Helléniques*, l'*Agésilas* et la *Cyropédie* ne furent achevés que vers 360.

## La place de l'empire perse dans son œuvre

La Perse occupe une grande place dans toute une partie de l'œuvre de Xénophon, qui trahit à la fois des préoccupations historiques et didactiques. Deux de ses ouvrages ont un décor perse : l'*Anabase* (récit de l'expédition des Dix-Mille) et la *Cyropédie* (histoire teintée de romanesque et de moralisme, en grande partie fictive, de Cyrus le Grand, dépeint en modèle du bon gouvernant). Mais plusieurs autres écrits présentent également des allusions aux Perses : les *Helléniques* (histoire du monde grec contemporain visant à continuer l'histoire de Thucydide) évoquent, à l'occasion, leurs rapports avec les Grecs dans la période couverte par ce récit (411-362 av. J.-C.) ; de manière plus ponctuelle, l'*Agésilas*, éloge posthume du roi de Sparte, présente le roi de Perse comme l'antithèse caricaturale et méprisable de ce dernier (ch. IX) ; quant à l'*Économique*, qui traite de la bonne gestion d'un domaine, il fait du roi de Perse un modèle d'administrateur (IV et XIV, 6-7).

### Structure générale des œuvres

#### *Agésilas*

– Hauts-faits militaires et politiques d'Agésilas [ch. I-II].

[I, 6-38 est une réécriture des *Helléniques* avec des suppressions, des ajouts et des modifications (BREITENBACH, col. 1702-3).]

– Vertus d'Agésilas [III-XI], opposées aux vices du Grand Roi [IX].

**Anabase**

[Le récit porte sur moins de deux ans : mars 401-mars 399 av. J.-C.]

Marche des troupes de mercenaires grecs rassemblées par Cyrus [le Jeune] de la côte égéenne d'Asie Mineure aux abords de Babylone, bataille [de Cunaxa] contre les troupes du roi Artaxerxès II, mort de Cyrus, capture et exécution des généraux grecs par Tissapherne, tâtonnements des mercenaires grecs [I-II].

Longue retraite des mercenaires qui remontent péniblement jusqu'à la mer Noire (Trapézonte) [III-IV] et gagnent finalement le Bosphore [V-VI], puis Byzance, servent le roi thrace Seuthès pendant deux mois, puis regagnent l'Asie Mineure pour se placer à Pergame sous les ordres de l'armée spartiate [VII].

[Un sommaire très détaillé de l'*Anabase* figure dans BREITENBACH 1967, col. 1579-1638, et un autre, plus succinct, dans SCHMITT 1985.]

**Cyropédie**

Enfance et éducation de Cyrus [I].

Mise en pratique de cette éducation : réorganisation de l'armée [II], campagnes militaires (contre les Arméniens et surtout les Assyriens) [III-VII] et consolidation de l'empire [VII, 5-VIII, 7].

Mort de Cyrus dans son lit [VIII, 7].

Décadence des Perses après Cyrus, contraste entre les vices des Perses contemporains et les vertus du temps de Cyrus [VIII, 8].

[Un sommaire de la *Cyropédie* figure dans SANCISI-WEERDENBURG 1993.]

**Économique**

– Conversation entre Socrate et Critobule. – *L'oikonomia*, art d'administrer une maison, est une science qui permet d'accroître sa prospérité [I-III].

Contrairement à l'artisanat, l'agriculture et l'art de la guerre sont des activités estimées et estimables, comme le montre l'exemple du roi des Perses, de Cyrus (l'Ancien) et de Cyrus le Jeune – d'après le récit de Lysandre [IV].

Éloge de l'agriculture [V].

– Socrate rapporte sa conversation avec le grand propriétaire Ischomaque. – Activité et formation respectives de la femme [VII-X], du maître [XI] et des contremaîtres [XII-XIV] ; le Grand Roi est cité en exemple pour sa pratique des récompenses [XIV, 6-7]. Nature des travaux agricoles [XV-XX]. Conclusion : la clé du succès dans l'économie domestique est de savoir se faire obéir volontiers [XXI].

**Helléniques**

I – II, 3, 9. Fin de la guerre du Péloponnèse [411-404 av. J.-C.].

II, 3, 11 – 4, 43. Régime des Trente et restauration démocratique à Athènes [404-403 av. J.-C.].

III, 1, 1 – V, 1, 36. Conflit entre Sparte et la Perse ; guerre de Corinthe ; paix d'Antalkidas [401-386 av. J.-C.].

V, 2 – VII. Conflits entre Sparte et les autres cités grecques d'Europe [386-362 av. J.-C.].

V, 2-3. Domination de Sparte.

V, 4 – VII. Prépondérance de Thèbes jusqu'à la bataille de Mantinée.

[Un sommaire très détaillé des *Helléniques* figure dans BREITENBACH 1967, col. 1655-1670.]

### Apports à l'histoire de l'empire perse

Xénophon connaissait les récits d'Hérodote et de Ctésias et disposait aussi des fruits de sa propre expérience. Il faut mettre à part les deux récits d'histoire récente, l'*Anabase* et les *Helléniques* : ils se distinguent des autres écrits, où l'intention didactique prime manifestement sur l'ambition proprement historique.

L'*Anabase* se présente comme un récit de l'expédition des Dix-Mille, de la formation de l'armée par Cyrus à son incorporation durable dans l'armée de Sparte venue mener campagne contre les satrapes d'Asie Mineure. Quoique non dénuée d'intentions didactiques (le portrait de Cyrus le Jeune exalte ses qualités royales ; les discours mis dans la bouche de Xénophon exposent les qualités du bon commandant) et apologétiques (Xénophon se justifie pour le rôle qu'il a joué), elle rend un compte précis des événements vécus par l'armée. Elle repose sur des souvenirs personnels, qui s'appuient sans doute sur des notes prises au moment des faits (BREITENBACH, col. 1650). Loin de se cantonner à l'histoire militaire, le récit présente de nombreux détails géographiques et ethnographiques sur les régions traversées par les mercenaires, notamment sur la partie occidentale de l'empire (Asie Mineure, Mésopotamie, Arménie). Les Perses eux-mêmes n'y apparaissent que de manière circonscrite : Cyrus et son entourage sont au cœur du seul livre I, qui s'achève par la mort du rebelle à la bataille de Cunaxa ; Tissapherne, qui mène les négociations avec les Dix-Mille, capture et exécute les généraux grecs complices de Cyrus et harcèle les troupes de mercenaires pendant leur retraite, n'est guère présent que dans les livres II et III. D'autres figures ne font que des apparitions ponctuelles, comme Orontas, jugé par sept Perses pour avoir voulu trahir Cyrus (I, 6, 4-10), ou Ariée, commandant des troupes barbares de Cyrus qui passe ensuite du côté du roi. Ici et là cependant, divers aspects de la présence perse en Anatolie se trouvent également mis en lumière (cf. TUPLIN 2004a). Enfin, l'*Anabase* éclaire d'un jour singulier les rapports entre Grecs et Perses (relations d'hospitalité, par ex.).

Les *Helléniques* se concentrent sur les conflits impliquant les Grecs du continent, tant en Grèce d'Europe qu'en Asie Mineure ; ils ne mentionnent



donc les Perses que pour le rôle qu'ils y jouent et qui n'est pas négligeable à cette époque (411-362 av. J.-C.) :

1) Livres I-II [411-404 av. J.-C.] : **soutien des satrapes d'Asie Mineure à Sparte dans la guerre du Péloponnèse**

Dans l'Hellespont, Pharnabaze soutient les Péloponnésiens et Tissapherne arrête Alcibiade, qui s'évade [411/410 av. J.-C.] (I, 1).

En Ionie, les Athéniens se livrent à du pillage, Éphèse est défendue contre eux par Tissapherne [409 av. J.-C.] (I, 2).

Dans l'Hellespont, après les victoires remportées par Athènes face à Pharnabaze à Abydos (I, 2, 16) et Chalcédoine (I, 3), les Athéniens et le satrape concluent un accord prévoyant que ce dernier conduise une ambassade athénienne auprès du roi (I, 3, 8). Le groupe passe l'hiver à Gordion et rencontre au printemps des ambassadeurs lacédémoniens (dont Boiotios) qui reviennent de la cour, où ils ont obtenu satisfaction [408/407 av. J.-C.] (I, 4).

Cyrus vient prendre le commandement de toutes les forces maritimes [407 av. J.-C.] : le roi l'a nommé commandant militaire (*caranos*) des contingents d'Asie Mineure et lui a ordonné de faire la guerre aux Athéniens avec Sparte (I, 4, 3 ; I, 5, 2-3), adoptant ainsi une politique contraire à celle de Tissapherne (I, 5, 9). Cyrus fait retenir les ambassadeurs athéniens, qui ne sont libérés qu'au bout de trois ans (I, 4). Il reçoit à Sardes Lysandre et les ambassadeurs lacédémoniens (I, 5), mais pas les Athéniens, et fait régulièrement attendre Callicratidas, successeur de Lysandre (I, 6).

Lysandre reprend le commandement effectif de la flotte lacédémonienne, à la demande des alliés et de Cyrus [406/405 av. J.-C.] (II, 1).

Cyrus met à mort Autoboisakès et Métraïos, fils de la sœur de Darius (II), parce que sur son passage ils n'ont pas rentré leurs mains dans leur manche (II, 1, 8-9) [Interpolation. Sur cette tradition, cf. BRIANT 1996, p. 635].

Avant de se rendre auprès de son père malade, Cyrus donne des moyens et des conseils à Lysandre pour la guerre contre Athènes (II, 1, 13-14).

2) Livres III-IV [401-388 av. J.-C.] : **affrontements en Asie Mineure** entre Sparte et les satrapes d'Asie Mineure au début du IV<sup>e</sup> siècle, avec pour enjeu la situation politique des Grecs d'Asie.

Sur l'expédition de Cyrus, l'auteur renvoie au récit de Thémistogène de Syracuse [= *Anabase* de Xénophon lui-même] (III, 1, 1-2).

Tissapherne, devenu satrape des pays de Cyrus en plus des siens, prétend soumettre toutes les cités de l'Ionie, qui font appel à Sparte [400 av. J.-C.] (III, 1, 3).

Sparte envoie Thibron affronter Tissapherne en Éolide, où il s'empare de diverses cités, qu'il est accusé de piller [400/399 av. J.-C.] (III, 1, 4-7).

Derkyllidas remplace Thibron, s'entend avec Tissapherne contre Pharnabaze et s'empare de diverses cités d'Éolide relevant de l'autorité de

ce dernier [399 av. J.-C.] (III, 1, 8-2, 1). Cette région était antérieurement gouvernée pour le compte de Pharnabaze par Zénis, puis par Mania de Dardanos, jusqu'à l'assassinat de cette dernière par son gendre (III, 1, 10-15). Contrairement à Thibron, Derkylidas ménage les cités alliées. Il conclut une trêve avec Pharnabaze [hiver 399 av. J.-C.] (III, 2, 1). Il est envoyé en Carie pour faire pression sur Tissapherne, dont dépend le sort des cités grecques (III, 2, 12). Les deux satrapes rassemblent leurs troupes en Ionie face à Derkylidas, mais on conclut une trêve en proposant des conditions de paix à soumettre au Grand Roi et à Sparte [été 397 av. J.-C.] (III, 2, 13-20).

Les Lacédémoniens apprennent que Tissapherne et le roi construisent une flotte en Phénicie [396 av. J.-C.]. Agésilas part en Asie, où il conclut avec Tissapherne une trêve dont ce dernier trahit l'objet (III, 4, 1-5). Lysandre se rend dans l'Hellespont, où il obtient la défection du Perse Spithridatès vis-à-vis de Pharnabaze (III, 4, 10). Tissapherne déclare la guerre à Agésilas, qui part en Phrygie, où il fait un immense butin (III, 4, 11-12). Agésilas décide de constituer une cavalerie et, à Éphèse, il concentre et exerce ses troupes en leur enseignant le mépris de l'ennemi (III, 4, 15-19). Il pille la région de Sardes et fait un butin immense (III, 4, 20-24).

Tissapherne, exécuté sur ordre du roi de Perse, est remplacé par Tithraustès, qui essaie de persuader Agésilas de quitter l'Asie (III, 4, 25-28), mais, n'obtenant pas satisfaction, envoie en Grèce Timocrate de Rhodes avec de l'or destiné à corrompre les dirigeants des cités de Thèbes, Corinthe et Argos pour qu'ils déclenchent une guerre contre Sparte [= guerre de Corinthe] (III, 5).

Agésilas mène des opérations en Phrygie (IV, 1) : il pille le territoire de Pharnabaze avec la complicité de Spithridatès [395 av. J.-C.] ; il passe l'hiver à Daskyleion, où se trouve le palais de Pharnabaze, entouré de grands villages et de magnifiques terrains de chasse (IV, 1, 15-16). Le Spartiate Hérippidas fait un abondant butin dans le camp de Pharnabaze, mais perd le concours de Spithridatès, qui s'estime lésé de sa part de profit ; Agésilas perd ainsi de précieux soutiens locaux (IV, 20-28). Agésilas et Pharnabaze ont une entrevue, au terme de laquelle le Spartiate noue une relation d'hospitalité avec un fils de Pharnabaze et décide de ne plus saccager le territoire de Pharnabaze (IV, 1, 29-41).

Agésilas est rappelé en Grèce par les Lacédémoniens pour faire face à la coalition grecque et promet aux cités d'Asie de revenir [394 av. J.-C.] (IV, 2, 3). À son arrivée en Béotie, il apprend la défaite de la flotte lacédémonienne près de Cnide, face à Pharnabaze à la tête de la flotte phénicienne et à Conon à la tête d'une division grecque (IV, 3, 10-14).

Pharnabaze et Conon chassent les harmostes des îles et cités maritimes, auxquelles ils promettent l'indépendance et qui remercient Pharnabaze (IV, 8, 1-2). Ils naviguent vers le Péloponnèse avec une flotte nombreuse et des mercenaires [393 av. J.-C.] et ravagent la côte lacédémonienne (IV, 8, 7).

Conon obtient de Pharnabaze la flotte et de l'argent pour relever les murs d'Athènes (IV, 8, 9).

Sparte envoie Antalkidas prévenir Tiribaze, « général du roi », du danger de renforcer Athènes et proposer de faire la paix en garantissant l'indépendance des cités grecques, mais les autres cités (Athènes, Béotie, Corinthe et Argos) envoient des ambassades qui s'y opposent (IV, 8, 12-15). Tiribaze soutient Sparte financièrement et arrête Conon, mais se rend à la cour pour consulter le roi (16) ; cependant, ce dernier envoie pour diriger les affaires maritimes Strouthas, partisan des Athéniens (17) [392 av. J.-C.].

3) Livres V-VII [389-362 av. J.-C.] : **domination diplomatique du roi de Perse**, qui fait reconnaître sa souveraineté sur les cités d'Asie (paix d'Antalkidas de 386 av. J.-C. [V, 1]) et dont les cités d'Europe, occupées à s'affronter en terre d'Europe, sollicitent volontiers l'arbitrage (ambassades de 367 av. J.-C. auprès du roi [VII, 1, 33-40]).

Comme les *Helléniques* ne mentionnent quasiment les Perses que pour leur rôle dans les affaires grecques, ils ne rendent pas compte de l'histoire du reste de l'empire à cette même époque (conflits de la cour connus par les *Persica* ou affrontements régionaux en Égypte ou à Chypre). Les allusions aux Perses deviennent même épisodiques après 394 av. J.-C. (IV-VII). Le récit donne néanmoins quelques aperçus de leur présence en Asie Mineure (satrapes, autres nobles perses, Grecs à leur service...). [Pour un aperçu de la matière perse dans les *Helléniques*, cf. TUPLIN 2009].

Au contraire de l'*Anabase* et des *Helléniques*, **les autres ouvrages** adoptent un ton passionné à l'égard de la Perse et de ses usages et, qui plus est, cette passion n'emprunte pas toujours la même direction : l'Athénien exprime alternativement de l'admiration (*Économique*) et du mépris (*Agésilas*) vis-à-vis des usages de l'empire, y compris au sein de la seule *Cyropédie*. Ce phénomène paraît directement lié au caractère didactique des ouvrages en question : les jugements de valeur et les descriptions qui les illustrent se plient aux besoins de la démonstration. Il en résulte que, pour l'historien de l'empire perse, l'interprétation de ces ouvrages est une entreprise délicate : la Perse de Xénophon est à la fois inspirée de certaines réalités et modelée suivant les besoins de la cause. Les avis sont donc partagés sur la valeur documentaire de son œuvre, tout particulièrement de la *Cyropédie* (cf. SANCISI-WEERDENBURG 1993) : peut-être inspirée en partie de traditions orales perses, elle ne saurait témoigner de l'histoire de la Perse au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais reflète parfois des usages contemporains de l'auteur. Elle fournit des données historiquement exploitables sur la civilisation, les institutions et l'onomastique perses.

### Son influence sur l'historiographie

Les écrits de Xénophon ont exercé une influence considérable sur l'historiographie postérieure de l'empire perse, notamment l'épilogue de la *Cyropédie* (VIII, 8), qui oppose aux bons usages du temps de Cyrus la décadence de la Perse contemporaine et qui a longtemps fait l'objet d'une lecture naïve, comme si elle témoignait d'une décomposition réelle de l'empire. Cf. SANCISI-WEERDENBURG 1987, BRIANT 1989. Si l'ouvrage se clôt sur ce tableau accablant de l'empire, ce n'est pas tant par souci ethnographique que pour illustrer *a contrario* ce qui a été démontré auparavant de manière positive : l'importance d'un commandement de qualité.

## Bibliographie

### A) Texte : éditions et traductions

#### *Agésilas*

##### Édition

MARCHANT, E. C., 1920, *Xenophontis opera omnia*, vol. V. *Opuscula*, Clarendon Press, Oxford.

##### Traductions

##### – anglaise

MARCHANT, E. C., 1925, *Xenophon. Vol. 7. Hiero. Agesilaus...*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

##### – françaises

CHAMBRY, P., 1967, *Xénophon. Œuvres complètes 1*, Garnier-Flammarion, Paris.

CASEVITZ, M., 2008, *Xénophon. Constitution des Lacédémoniens. Agésilas. Hiéron suivi de Pseudo-Xénophon. Constitution des Athéniens*, La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris : trad. de l'*Agésilas* (p. 41-84).

##### – italienne

LUPPINO MANES, E., 1992, *L'Agesilao di Senofonte. Tra commiato ed encomio*, Jaca, Milano.

#### *Anabase*

##### Éditions

MARCHANT, E. C., 1904, *Xenophontis opera omnia*, vol. III. *Expeditio Cyri*, Clarendon Press, Oxford.

MASQUERAY, P., 1930-1931, *Xénophon. L'Anabase*, 2 vol., CUF, Paris.

HUDE, C., 1972, *Xenophontis Expeditio Cyri, Anabasis*, 2<sup>e</sup> éd. améliorée par J. PETERS (1<sup>re</sup> éd. 1931), Teubner, Leipzig.

## Traductions

### – *anglaises*

BROWNSON, C. L., 1922, *Xenophon. Vol. 3. The Anabasis of Cyrus*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

WATERFIELD, R., 2005, *The expedition of Cyrus*, Oxford UP, Oxford – New York.

### – *françaises*

MASQUERAY 1930-1931 (CUF).

CHAMBRY, P., 1967, *Xénophon. Œuvres complètes 2*, Garnier-Flammarion, Paris.

## **Cyropédie**

### Éditions

MARCHANT, E. C., 1910, *Xenophontis opera omnia*, vol. IV. *Institutio Cyri*, Clarendon Press, Oxford.

BIZOS, M., 1971-1973, *Xénophon. Cyropédie I-V* (t. I et II), CUF, Paris.

DELEBECQUE, É., 1978, *Xénophon. Cyropédie VI-VIII* (t. III), CUF, Paris.

## Traductions

### – *anglaise*

MILLER, W., 1914, *Xenophon. Vol. 5-6. Cyropaedia*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

### – *françaises*

BIZOS 1971-1973 et DELEBECQUE 1978 (CUF).

CHAMBRY, P., 1967, *Xénophon. Œuvres complètes 1*, Garnier-Flammarion, Paris.

## **Économique**

### Éditions

MARCHANT, E. C., 1901, *Xenophontis opera omnia*, vol. II. *Commentarii, Oeconomicus, Convivium, Apologia Socratis*, Clarendon Press, Oxford.

CHANTRAINE, P., 1949, *Xénophon. Économique*, 1949, CUF, Paris.

## Traductions

### – *anglaise*

MARCHANT, E. C., 1923, *Xenophon. Vol. 4. Memorabilia. Oeconomicus*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

### – *françaises*

CHANTRAINE 1949 (CUF).

CHAMBRY, P., 1967, *Xénophon. Œuvres complètes 2*, Garnier-Flammarion, Paris.

## **Helléniques**

### Éditions

MARCHANT, E. C., 1900, *Xenophontis opera omnia*, vol. I. *Historia graeca*, Clarendon Press, Oxford.

HUDE, K., 1930, *Xenophontis Historia graeca*, Teubner, Stuttgart.

HATZFELD, J., 1936-1939, *Xénophon. Héliéniques*, 2 vol., CUF, Paris.

## Traductions

### – anglaises

BROWNSON, C. L., 1918-1921, *Xenophon. Vol. 1-2. Hellenica*, Loeb, Cambridge (Mass.) – London.

MARINCOLA, J., 2009, propose une nouvelle traduction dans : R. B. STRASSLER (ed.), *The Landmark Xenophon's Hellenika*, Pantheon Books, New York. Le texte est accompagné de nombreux repères chronologiques et spatiaux, ainsi que de notes succinctes renvoyant à une vingtaine d'appendices thématiques dus à différents spécialistes.

### – françaises

HATZFELD 1936-1939.

CHAMBRY, P., 1967, *Xénophon. Œuvres complètes 3*, Garnier-Flammarion, Paris.

## B) Études

### a. Commentaires linéaires

#### – Agésilas

LUPPINO MANES 1992 : introduction, texte grec, traduction, commentaire linéaire.

#### – Anabase

LENDLE, O., 1995, *Kommentar zu Xenophons Anabasis (Bücher 1-7)*, Wissenschaftliche Buchg., Darmstadt : commentaire linéaire.

#### – Économique

POMEROY, S. B., 1994, *Xenophon. Oeconomicus. A Social and Historical Commentary*, OUP, Oxford.

#### – Héliéniques

KRENTZ, P., 1989, *Xenophon, Hellenika I-II.3.10*, Aris & Phillips, Warminster : texte, traduction anglaise et commentaire linéaire.

KRENTZ, P., 1995, *Xenophon, Hellenika II.3.11-IV*, Aris & Phillips, Warminster.

UNDERHILL, G. E., 1901, *A Commentary on the Hellenica of Xenophon*, Clarendon Press, Oxford.

### b. Études d'ensemble

BREITENBACH, H. R., 1967, s. v. Xenophon, *RE IX/A2*, col. 1569-2052 : fondamental.

DELEBECQUE, É., 1957, *Essai sur la vie de Xénophon*, Klincksieck, Paris : essai classique sur la vie de Xénophon, dont nombre d'idées sont cependant contestables. On préférera Breitenbach.

### c. Analyses spécifiques

BRIANT, P., 1996, *Histoire de l'Empire perse*, Fayard, Paris : analyse de très nombreux passages de l'œuvre de Xénophon (cf. index p. 1230-1232).

#### *Commentaires touchant plusieurs œuvres*

AZOULAY, V., 2004, *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Publ. de la Sorbonne, Paris : sur le chef idéal dont Xénophon dresse le portrait à travers divers personnages, parmi lesquels les deux Cyrus.

AZOULAY, V., 2007, « Panthée, Mania et quelques autres : les jeux du genre dans l'œuvre de Xénophon », in : V. Sébillotte Cuchet – N. Arnoult (ed.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Publ. de la Sorbonne, Paris, p. 277-287.

GEORGES, P., 1994, *Barbarian Asia and the Greek Experience*, John Hopkins UP, Baltimore – London, p. 207-243.

HIRSCH, S. W., 1985, *The Friendship of the Barbarians. Xenophon and the Persian Empire*, UP of New England, Hanover – London : sur la *Cyropédie*, l'*Anabase*, l'*Agésilas*. Xénophon aurait subi l'influence profonde d'idées et de valeurs perses [Mais Hirsch s'appuie parfois sur les documents zoroastriens, dont il n'est pas sûr qu'ils correspondent aux vues achéménides. Cf. compte rendu de H. SANCISI-WEERDENBURG, *Mnemosyne* 4<sup>e</sup> série, 42, 1989, p. 186-190].

LACHENAUD, G., 2004, *Promettre et écrire. Essais sur l'historiographie des Anciens*, PUR, Rennes, p. 137-166 (« Xénophon et l'empire perse. Entre histoire et philosophie morale et politique »).

SCHMITT, R., 2002, *Die iranischen und Iranier-Namen in den Schriften Xenophons*, österreich. Ak. der Wissenschaften, Wien : étude onomastique des 80 noms iraniens ou portés par des Iraniens qui sont attestés dans les écrits de Xénophon.

TUPLIN, C., 1988, « Persian Garrisons in Xenophon and other Sources », in : A. Kuhrt – H. Sancisi-Weerdenburg (ed.), *Achaemenid History* III, Leiden, p. 67-70 : d'après des passages de l'*Anabase*, de la *Cyropédie*, de l'*Économique* et des *Helléniques*, dont il est difficile de déduire un tableau cohérent du système de défense perse.

TUPLIN, C., 1987, « Xenophon and the garrisons of the Achaemenid Empire », *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, N.F. 20, p. 167-245 : à partir des *Helléniques* et de l'*Anabase*, élargit l'étude précédente datée de 1988.

TUPLIN, C., 2007, « A Foreigner's Perspective : Xenophon in Anatolia », in : I. Delemen et alii (ed.), *The Achaemenid Impact on Local Populations and Cultures in Anatolia (Sixth-Fourth Centuries B.C.)*, Turkish Institute of Archaeology, Istanbul, p. 7-31 : l'Anatolie vue par Xénophon, d'après les *Helléniques* et l'*Anabase*.

TUPLIN, C., 2010, « Xenophon and Achaemenid Courts : A Survey of Evidence », in : B. Jacobs – R. Rollinger (ed.), *Der Achämenidenhof. The Achaemenid Court*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 189-230.

WALSER, G., 1984, *Hellas und Iran*, Wissenschaftliche Buchg., Darmstadt, p. 101-114 (« Das Persienbild Xenophons »).

### Sur *Agésilas*

BRINGMANN, K., 1971, « Xenophon's *Hellenika* und *Agesilaos*. Zu ihren Entstehungsweise und Datierung », *Gymnasium* 78, p. 224-241.

DILLERY, J., 1995, *Xenophon and the History of his Times*, Routledge, London – New York, p. 114-119 : sur les différences entre l'*Agésilas* et les *Helléniques*, et le panhellénisme qui anime l'*Agésilas*.

HAMILTON, C. D., 1994, « Plutarch and Xenophon on Agesilaos », *The Ancient World* 25, p. 205-212.

HIRSCH 1985, p. 39-55 : sur l'esprit dans lequel est traité le roi de Perse.

### Sur l'*Anabase*

BASSETT, S. R., 1999, « The death of Cyrus the Younger », *Classical Quarterly* 49/2, p. 473-483 : sur Xénophon et sa réaction aux versions de Ctésias et de Dinon.

- BASSETT, S. R., 2003, « Innocent victims or perjurers betrayed ? The arrest of the generals in Xenophon's *Anabasis* », *Classical Quarterly* 52/2, p. 447-461 : interprétation du stratagème de Tissapherne fondée sur Xénophon et Ctésias.
- BRIANT, P. (ed.), 1995, *Dans les pas des Dix-Mille. Peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, PU du Mirail, Toulouse : ensemble de contributions sur l'*Anabase* comme témoignage historique sur le Proche-Orient [à compléter avec la discussion de TUPLIN 1999].
- BROWN, T. S., 1986, « Menon of Thessaly », *Historia* 35, p. 387-404.
- DANZIG, G., 2007, « Xenophon's wicked Persian, or What's wrong with Tissaphernes ? Xenophon's views on lying and breaking oaths », in : C. Tuplin (ed.), *Persian Responses. Political and Cultural Interaction with(in) the Achaemenid Empire*, The Classical Press of Wales, Swansea, p. 27-50.
- DILLERY 1995 : considère que l'*Anabase* avait pour but d'encourager une attaque grecque contre les Perses.
- LANE FOX, R. (ed.), 2004, *The Long March. Xenophon and the Ten Thousand*, Yale UP, New Haven – London : ensemble de contributions sur l'*Anabase*.
- LENDLE, O., 1966, « Der Bericht Xenophons über die Schlacht von Kunaxa », *Gymnasium* 73, p. 429-452.
- LENDLE, O., 1986, « Xenophon in Babylonien. Die Märsche der Kyreer von Pylai bis Opis », *Rheinisches Museum* 129, p. 193-222.
- MANFREDI, V., 1986, *La Strada dei diecimila. Topografia e geografia dell'Oriente di Senofonte*, Jaca, Milano.
- ORSI, D. P., 1990, « Il tradimento di Menone », *Quaderni di storia* 32, p. 139-145.
- PETIT, T., 2004, « Xénophon et la vassalité achéménide », in : C. Tuplin (ed.), *Xenophon and his World*, *Historia Einzelschriften* 172, Stuttgart, p. 175-199 : l'analyse du jugement d'Orontas tel qu'il est relaté par Xénophon (*Anabase*, I, 6, 4-11) permet de mettre en lumière les rapports de vassalité régissant la société achéménide.
- ROOD, T., 2004, « Panhellenism and Self-Presentation : Xenophon's Speeches », in : R. Lane Fox (ed.), *The Long March. Xenophon and the Ten Thousand*, Yale UP, New Haven – London, p. 305-329 : loin d'encourager une attaque contre les Perses (cf. DILLERY 1995), l'*Anabase* en montre les difficultés.
- ROY, J., 1968, « Xenophon's Evidence for the *Anabasis* », *Athenaeum* 46, p. 37-46.
- SCHMITT, R., 1985, s. v. *Anabasis*, in : E. Yarshater (ed.), *Encyclopædia Iranica* I, p. 1002-1003 : sommaire détaillé du récit.
- TUPLIN, C., 1991, « Modern and Ancient Travellers in the Achaemenid Empire : Byron's *Road to Oxiana* and Xenophon's *Anabasis* », *Achaemenid History* VII, p. 37-57 : sur l'*Anabase* comme récit de voyage rendant compte de la géographie physique, politique et humaine d'une partie de l'empire.
- TUPLIN, C., 1999, « On the track of the Ten Thousand », *Revue des études anciennes* 101, p. 331-366 : discussion détaillée de BRIANT 1995.
- TUPLIN, C., 2003, « Xenophon in Media », in : G. Lanfranchi – M. Roaf – R. Rollinger (ed.), *Continuity of Empire (?). Assyria, Media, Persia*, Sargon, Padova, p. 351-448.
- TUPLIN, C., 2004a, « The Persian Empire », in : R. Lane Fox (ed.), *The Long March. Xenophon and the Ten Thousand*, New Haven – London, p. 154-183 : analyse de la matière achéménide présente dans l'*Anabase* (famille royale, dignitaires perses, usages spécifiques, topographie et administration de l'empire...).



TUPLIN, C., 2004b, « Herodotus and Xenophon's *Anabasis* », in : V. Karageorghis – I. Taifacos (ed.), *The World of Herodotus*, Foundation Leventis, Nicosia, p. 351-364 : sur les faibles liens entre Hérodote et l'*Anabase*.

WATERFIELD, R., 2006, *Xenophon's Retreat. Greece, Persia and the End of the Golden Age*, Harvard UP, Cambridge (Mass.) : compagnon de lecture de l'*Anabase* destiné à un large public.

WYLIE, G., 1992, « Cunaxa and Xenophon », *L'Antiquité classique* 61, p. 119-131.

### Sur la *Cyropédie*

AZOULAY, V., 2000, « Xénophon, le roi et les eunuques », *Revue française d'histoire des idées politiques* 11, p. 3-26 : sur l'eunuque comme modèle de fidélité.

AZOULAY, V., 2004, « The Medo-Persian Ceremonial : Xenophon, Cyrus and the King's Body », in : C. Tuplin (ed.), *Xenophon and his World*, Historia Einzelschriften 172, Stuttgart, p. 147-174.

BRIANT, P., 1989, « Histoire et idéologie : les Grecs et la « décadence perse » », *Mélanges P. Lévêque*, II, Paris, p. 33-47 : sur le mythe de la « décadence perse », fondé, entre autres, sur l'épilogue de la *Cyropédie* (VIII, 8).

CARLIER, P., 1978, « L'idée de monarchie impériale dans la *Cyropédie* de Xénophon », *Ktèma* 3, p. 133-163 : l'intention de Xénophon serait d'avertir les Grecs contre les dangers de la conquête.

CHRISTENSEN, A. E., 1936, *Les gestes des rois dans les traditions de l'Iran antique*, Geuthner, Paris, p. 122-135 : rapproche la scène de la mort de Cyrus l'Ancien dans son lit de scènes tirées du *Shah-Name* de Firdousi et suggère que Xénophon a pu s'inspirer de traditions orales perses.

CIZEK, A., 1975, « From the historical truth to the literary convention. The life of Cyrus the Great viewed by Herodotus, Ctesias and Xenophon », *Antiquité Classique* 44, 1975, p. 531-552.

CONSONNI, C., 2000, « Pantea e Abradate : Senofonte », in : A. Stramaglia (ed.), *Ἐρωσ. Antiche trame greche d'amore*, Levante editori, Bari, p. 209-241 : commentaire détaillé de l'histoire de Panthée et d'Abradatès, d'inspiration perse.

CORCELLA, A., 2010, « Pane crescione e sale. La dieta dei Persiani tra Senofonte e Girolamo », *Quaderni di storia* 72/2, p. 31-88 : sur le régime perse décrit dans la *Cyr.* I, 2 et sa fortune dans la littérature antique comme modèle de sobriété.

DUE, B., 1989, *The Cyropaedia. Xenophon's Aims and Methods*, Aarhus UP, Aarhus, notamment le ch. 5 « Sources and models ».

GERA, D. L., 1993, *Xenophon's Cyropaedia : style, genre and literary technique*, Clarendon Press, Oxford.

KNAUTH, W. (avec la collab. de S. NADJMABADI), 1975, *Das altiranische Fürstenideal von Xenophon bis Ferdousi*, Steiner, Wiesbaden : les attitudes et les discours du Cyrus de la *Cyropédie* sont rapprochés d'exemples tirés du *Shah-Name* de Firdousi et d'inscriptions royales en vieux-perse ; l'auteur conclut que la *Cyropédie* s'inspire d'un idéal princier d'origine perse. [Mais cet idéal est peut-être relativement banal. Cf. SANCISI-WERDENBURG 1993 (*infra*).]

LENFANT, D., 2001, « La « décadence » du Grand Roi et les ambitions de Cyrus le Jeune : aux sources perses d'un mythe occidental ? », *Revue des études grecques* 114, p. 407-438 : sur les possibles origines perses du thème de la « décadence » perse.

MASARACCHIA, E., 1996, « La *Ciropedia* di Senofonte e l'ideologia imperiale persiana », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 54/3, p. 163-194.

MASARACCHIA, E., 1997, « Senofonte tra la Grecia e l'Oriente. Note alla *Ciropedia* », in : E. Degani – G. Gnoli (ed.), *Mousa. Scritti in onore di Giuseppe Morelli*, Pàtron, Bologna, p. 127-134.

MÜLLER-GOLDINGEN, C., 1995, *Untersuchungen zu Xenophons Kyrupädie*, Teubner, Stuttgart – Leipzig : la première partie compare les diverses traditions grecques sur Cyrus, la suite étudie les épisodes successifs de la *Cyropédie* [sans s'interroger sur ses sources ni sur son arrière-plan achéménide].

NADON, C., 2001, *Xenophon's prince. Republic and Empire in the Cyropaedia*, Univ. of California Press, Berkeley – Los Angeles – London.

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1985, « The Death of Cyrus : Xenophon's *Cyropaedia* as a source for Iranian history », *Papers in Honour of Professor Mary Boyce (= Acta Iranica 25)*, Leiden, p. 459-471.

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1987, « The fifth oriental monarchy and hellenocentrism : *Cyropaedia* VIII, 8 and its influence », in : H. Sancisi-Weerdenburg – A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History II*, Leiden, p. 117-131.

SANCISI-WEERDENBURG, H., 1993, s. v. *Cyropaedia*, in : E. Yarshater (ed.), *Encyclopædia Iranica VI*, p. 512-514 : sommaire de la *Cyropédie* et résumé des débats sur sa valeur historique.

SCHEIL, V., 1914, « Le Gobryas de la *Cyropédie* et les textes cunéiformes », *Revue d'Assyriologie* 11, p. 17-27.

TATUM, J., 1989, *Xenophon's Imperial Fiction : on the Education of Cyrus*, Princeton UP, Princeton.

TUPLIN, C., 1990, « Persian Decor in *Cyropaedia*. Some observations », in : H. Sancisi-Weerdenburg – J. W. Drijvers (ed.), *Achaemenid History V*, Leiden, p. 17-29 : le décor oriental reste très discret dans la *Cyropédie*.

TUPLIN, C., 1994, « Xenophon, Sparta and the *Cyropaedia* », in : A. Powell – S. Hodkinson (ed.), *The Shadow of Sparta*, Routledge, London – New York, p. 127-182 : contre la thèse selon laquelle la Perse dans la *Cyropédie* serait un déguisement pour Sparte.

TUPLIN, C., 1996, « Xenophon's *Cyropaedia* : education and fiction », in : A. H. Sommerstein – C. Atherton (ed.), *Education in Greek Fiction*, Levante, Bari, p. 65-162.

### Sur l'Économique

BRIANT, P., 2003, « À propos du roi-jardinier : remarques sur l'histoire d'un dossier documentaire », *Achaemenid History XIII*, p. 33-49 : on ne peut affirmer que les sceaux et monnaies représentent un « roi »-laboureur qui viendrait conforter l'origine achéménide de l'image d'un roi horticulteur proposée par Xénophon, *Économique*, IV, 4.

KNAUTH, W., 1979, « Der königliche Gärtner und Jäger im Paradeisos », *Persica* 8, p. 1-53.

PELLETIER, A., 1944, « Les deux Cyrus dans l'Économique de Xénophon », *Revue de Philologie* 18, p. 84-93.

POMEROY, S. B., 1984, « The Persian King and the Queen Bee », *American Journal of Ancient History* 9, p. 98-108.

### Sur les Helléniques

BADIAN, E., 1991, « The King's Peace », in : M. A. Flower – M. Toher (ed.), *Georgica. Greek Studies in honour of George Cawkwell*, Univ. of London, London, p. 25-48.

- BROWN, T. S., 1990, « Echoes from Herodotus in Xenophon's *Hellenica* », *The Ancient World* 21, p. 97-101.
- BRUNO SUNSERI, G., 1985, « Un ambiguo caso di medismo : Gongilo di Eretria », *Seia* 2, p. 91-103.
- CORSARO, M., 1997, « Sulla politica estera persiana agli inizi del IV secolo : la Persia e Atene, 397-386 », in : S. Alessandri (ed.), *Ἰστορίη. Studi offerti dagli allievi a Giuseppe Nenci*, Galatina, p. 109-130.
- DAVERIO ROCCHI, G., 2002, *Senofonte. Elleniche*, BUR, Milano : une excellente introduction précède la traduction italienne.
- DILLERY, J., 1995, *Xenophon and the History of his Times*, Routledge, London – New York : sur la part d'utopie et de panhellénisme que recéleraient les *Helléniques* et l'*Anabase*.
- GRAY, V. J., 1989, *The Character of Xenophon's Hellenica*, Duckworth, London.
- HAEBLER, C., 1982, « Karanos. Eine sprachwissenschaftliche Betrachtung zu Xen. Hell. I, 4, 3 », *Serta Indogermanica = Festschrift Neumann*, Innsbruck, p. 81-90.
- LAFORSE, B. M., 1998, « Xenophon, Callicratidas and panhellenism », *The Ancient History Bulletin* 12, p. 55-67.
- LEWIS, D. M., 1977, *Sparta and Persia*, Brill, Leiden, *passim* : sur le traité de Boiotios et, plus généralement, les relations entre Sparte et la Perse à la fin du v<sup>e</sup> et au début du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.
- PÉLÉKIDIS, C., 1992, « Le texte original de la Paix du Roi (386 av. J.-C.) », *Dodone* 21, p. 425-429 [en grec, rés. français].
- PETIT, T., 1983, « Étude d'une fonction militaire sous la dynastie perse achéménide, κάρανος, Xénophon, *Helléniques*, I, 4, 3 », *Les Études classiques* 51, p. 33-45.
- RIEDINGER, J.-C., 1991, *Étude sur les Helléniques. Xénophon et l'histoire*, Les Belles Lettres, Paris.
- RUNG, E., 2004, « Xenophon, the Oxyrhynchus Historian and the Mission of Timocrates to Greece », in : C. Tuplin (ed.), *Xenophon and his World*, Historia Einzelschriften 172, Stuttgart, p. 413-426 : considère que les versions de Xénophon et des *Helléniques d'Oxyrhynchos* sur la mission de Timocrate ne se contredisent pas. [Voir cependant SCHEPENS (à paraître)].
- SCHEPENS, G., 2001, « Timocrates' money. Ancient and Modern controverses », in : S. Bianchetti *et alii* (ed.), *ΠΟΙΚΙΛΙΑ. Studi in onore di M. R. Cataudella*, vol. II, Agorà Edizioni, La Spezia, p. 1195-1218 : en attribuant la responsabilité de la guerre de Corinthe à la corruption des cités par l'or perse, Xénophon réaffirme une vue spartiate rétrospective qui avait été contestée dans les *Helléniques d'Oxyrhynchos*.
- SCHEPENS, G., 2005, « À la recherche d'Agésilas. Le roi de Sparte dans le jugement des historiens du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *Revue des études grecques* 118, p. 31-78 : sur le portrait d'Agésilas dans les *Helléniques* de Xénophon et autres récits historiques contemporains.
- SCHEPENS, G., (à paraître), « Timocrates' Mission to Greece, once again », in : C. Tuplin – F. Hobden – O. Graham (ed.), *Xenophon : Ethical Principle and Historical Enquiry. Proceedings of the Xenophon 2009 Conference, Liverpool 8-11 July 2009* : version mise à jour de SCHEPENS 2001b, incluant notamment une réaction à RUNG 2004.
- TESTEN, D., 1991, « Κάρανος = κύριος », *Glotta* 69, p. 173-174.
- TUPLIN, C., 1987, « The treaty of Boiotios, II », in : H. Sancisi-Weerdenburg – A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History* II, Leiden, p. 133-153 : sur les conséquences du traité entre Darius II et le Lacédémonien Boiotios évoqué en *Hell.* I, 4.

TUPLIN, C., 1993, *The Failings of Empire. A Reading of Xenophon Hellenica 2.3.11-7.5.27*, Historia Einzelschriften 76, Stuttgart.

TUPLIN, C., 2009, « Persia in Xenophon's *Hellenika* », in : R. B. Strassler (ed.), *The Landmark Xenophon's Hellenika*, Pantheon Books, New York, p. 340-346 : quelques pages qui résument l'essentiel.

WESTLAKE, H. D., 1986, « Spartan intervention in Asia, 400-397 B.C. », *Historia* 35, p. 405-426.

WINTER, E., 1994, « Derkyllidas in Kleinasien », in : E. Schwertheim – H. Wiegartz (ed.), *Neue Forschungen zu Neandria und Alexandria Troas*, Habelt, Bonn, p. 1-20.

WYLIE, G., 1992, « Agesilaus and the battle of Sardis », *Klio* 74, p. 118-130.

### C) Instruments de recherche

STRACK, H. L., 1909<sup>10</sup>, *Vollständiges Wörterbuch zu Xenophon's Anabasis*, Hahn, Leipzig – Hannover.

STRACK, H. L., 1892<sup>2</sup>, *Vollständiges Wörterbuch zu Xenophon's Kyropädie*, Hahn, Leipzig (repr. 1969, Gerstenberg, Hildesheim).

RÓSPIDE LÓPEZ, A. – GARCÍA, M., 1994, *Index Xenophontis Opusculorum*, Olms – Weidmann, Hildesheim – Zürich.

STURZ, F. W., 1801-1804, *Lexicon Xenophonteum*, 4 vol., Leipzig (repr. 1964, Olms, Hildesheim).

[Dominique Lenfant]

# Chronologie des événements perses et gréco-perses

## – **Cyrus (559-530)**

c. 559. Cyrus roi de Perse.

550. Début des conquêtes : Cyrus soumet les Mèdes.

547/6. Conquête de la Lydie et soumission des cités grecques d'Asie Mineure.

539. Conquête de Babylone.

530. Cyrus meurt lors d'une campagne en Asie centrale.

## – **Cambyse (530-522)**

526/5. Conquête de l'Égypte.

– **Bardiya** (Smerdis, Tanyoxarkès) / Mage **Gaumāta** (Smerdis, Sphendadatès) (522)

Darius et six autres nobles le renversent.

## – **Darius (522-486)**

522. Série de révoltes locales.

518. Conquête de la vallée de l'Indus.

Annexion de la Thrace.

499-494. Révolte des cités grecques d'Asie Mineure (révolte ionienne).

490. Première guerre médique (bataille de Marathon).

486. Révolte en Égypte.

## – **Xerxès (486-465)**

484. Révoltes en Babylonie.

480-479. Deuxième guerre médique : invasion perse de la Grèce, défaites à Salamine (480), à Platées et au cap Mycale (479).

478/7. Fondation de la Ligue de Délos.

465. Assassinat de Xerxès.

– **Artaxerxès I<sup>er</sup> (465-424/3)**

c. 465. Défaite perse de l'Eurymédon face à la flotte de l'alliance athénienne.

c. 464-454. Révolte d'Inaros en Égypte (c. 460-454 : soutien de l'alliance athénienne aux révoltés).

449. Paix de Callias entre Athènes et le roi de Perse.

431. Début de la guerre du Péloponnèse.

– **424/423**. Mort d'Artaxerxès I<sup>er</sup>. Règnes éphémères de **Xerxès II** et de **Sekyndianos/Sogdianos**, successivement assassinés.

– **Darius II [Ochos] (423-405/4)**

412-411. Traités entre Sparte et le roi de Perse.

– **Artaxerxès II (405/4-359)**

404. Fin de la guerre du Péloponnèse.

401. Cyrus (le Jeune) se rebelle contre son frère Artaxerxès II et meurt à la bataille de Cunaxa.

401. L'Égypte fait sécession (fin de la « première domination perse »).

394. Bataille de Cnide (défaite de Sparte face à la flotte perse).

386. « Paix du Roi » (ou d'Antalkidas) reconnaissant l'autorité perse sur les cités grecques d'Asie.

Entre 366 et 359. Révoltes de satrapes.

– **Artaxerxès III [Ochos] (359-338)**

355. Le Grand Roi oblige Athènes à reconnaître l'indépendance de Byzance, Chios et Rhodes.

343. Reconquête de l'Égypte (« seconde domination perse ») au terme de plusieurs campagnes.

– **Artaxerxès IV [Arsès] (338-336)**

336. Assassinat d'Artaxerxès IV.

– **Darius III Codoman (336-330)**

333. Alexandre de Macédoine attaque l'empire perse.

333-330. Il conquiert la partie occidentale de l'empire (Asie Mineure, Levant, Égypte), la Mésopotamie et les capitales de l'empire : défaites perses aux batailles du Granique, en Asie Mineure (334), d'Issos, en Cilicie (333), de Gaugamèles/d'Arbèles, en Mésopotamie (331).

330. Darius III est assassiné par deux nobles perses, dont l'un, le satrape Bessos, se proclame roi de Perse sous le nom d'Artaxerxès (V).

– **Alexandre de Macédoine (330-323)**

soumet l'est de l'Iran et la vallée de l'Indus. Il meurt à Babylone en 323.

# Tableau alphabétique des auteurs

[Un tableau chronologique des auteurs est proposé dans l'introduction du volume]

Ammien Marcellin d'Antioche	historien	IV <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	latin
Andocide d'Athènes	orateur	Fin V <sup>e</sup> - début IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Aristophane d'Athènes	auteur comique	Fin V <sup>e</sup> - début IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Aristote de Stagire	philosophe	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
[Aristote], <i>De Mundo</i>	philosophe	Tournant de l'ère	
[Aristote], <i>Économique</i>	philosophe	Fin IV <sup>e</sup> -début III <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Arrien de Nicomédie	historien	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Athénée de Naucratis	prosateur	Fin du II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Bérose de Babylone	historien	Début du III <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
Charès de Mytilène	historien	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C., 2 <sup>e</sup> moitié	fragments
Chariton d'Aphrodisias	romancier	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Cornélius Népos. Voir Népos.			
Ctésias de Cnide	historien	Fin V <sup>e</sup> - début IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
Curtius. Voir Quinte-Curce.			
Démosthène d'Athènes	orateur	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Dinon de Colophon (?)	historien	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
Diodore de Sicile	historien	I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	
Diogène Laërce	historien de la philosophie	1 <sup>re</sup> moitié du III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Élien de Préneste	polygraphe	Fin II <sup>e</sup> - début III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Éphore de Kymè	historien	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
<i>Épitomé de Metz</i>	abrégé de récit	IV <sup>e</sup> ou V <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	latin
Eschyle d'Athènes	poète tragique	V <sup>e</sup> s. av. J.-C., 1 <sup>re</sup> moitié	
Flavius Josèphe. Voir Josèphe.			
Hellanicos de Lesbos	historien	V <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
<i>Helléniques d'Oxyrhynchos</i>	historien	1 <sup>re</sup> moitié du IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	papyrus

Héraclide de Kymè	historien	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	fragments
Hérodote d'Halicarnasse	historien	V <sup>e</sup> s. av. J.-C., milieu	
Isocrate d'Athènes	rhéteur	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Josèphe (Flavius)	historien	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	
Justin	historien	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C. ?	latin
Népos (Cornélius)	biographe moraliste	I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	latin
Nicolas de Damas	historien	I <sup>er</sup> s. av. J.-C. - I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	fragments
Pausanias de Magnésie du Sipyle	périégète	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Platon d'Athènes	philosophe	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Pline l'Ancien	érudit encyclopédique	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	latin
Plutarque de Chéronée	moraliste	Fin I <sup>er</sup> - II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Polybe de Mégalopolis	historien	II <sup>e</sup> s. av. J.-C.	
Polyen de Bithynie	recueil de stratagèmes	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	
Quinte-Curce	historien	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C. ?	latin
Simonide de Kéos	poète lyrique	VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s. av. J.-C.	dont papyrus
Strabon d'Amasée	géographe	I <sup>er</sup> s. av. J.-C. - I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	
Thucydide d'Athènes	historien	V <sup>e</sup> s. av. J.-C., 2 <sup>e</sup> moitié	
Timothee de Milet	poète lyrique	Fin V <sup>e</sup> s. - 1 <sup>re</sup> moitié du IV <sup>e</sup>	fragments, papyrus
Trogue Pompée	historien	I <sup>er</sup> s. av. J.-C. - I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	fragments - latin Cf. Justin
Valère Maxime	recueil d'anecdotes	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	latin
Xénophon d'Athènes	historien, auteur didactique	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C., 1 <sup>re</sup> moitié	

La qualification de chaque auteur comme relevant de tel ou tel genre est purement indicative.

Fragments : œuvre uniquement ou majoritairement conservée par la tradition indirecte (paraphrases et citations par d'autres auteurs). Cette mention n'affecte pas les œuvres majoritairement conservées par la tradition directe et dont seule une faible partie n'est connue que par des fragments (Diodore, Polybe...).

Latin : les rares auteurs affectés de cette mention ont écrit en latin, tous les autres en grec.



# Index

L'index de ce livre ne saurait tenir lieu d'index des œuvres traitées, dont certaines (et non des moindres) font l'objet de notices très synthétiques.

## A

Achéménès (fondateur de la dynastie perse) 162, 264  
Achéménès (général d'Artaxerxès I) 130, 245  
Agésilas 76, 77, 133, 134, 135, 138, 173, 185, 206, 207, 208, 244, 257, 258, 260, 271, 297, 306, 309, 310, 315, 337, 342, 343, 406, 410  
*akinakès* 269  
Alcibiade 71, 76, 132, 133, 173, 187, 244, 256, 298, 299, 300, 342, 392, 409  
Alexandre 3, 5, 12, 25, 40, 43, 46, 50, 68, 69, 70, 71, 73, 75, 76, 77, 88, 89, 90, 140, 154, 163, 164, 167, 170, 172, 174, 176, 192, 230, 234, 235, 237, 244, 249, 269, 272, 287, 290, 291, 295, 300, 302, 316, 318, 319, 334, 335, 336, 337, 340, 341, 345, 356, 375, 380, 382, 384, 385, 401, 402, 403  
ambassade 29, 31, 33, 43, 54, 55, 71, 108, 113, 126, 127, 128, 134, 138, 139, 172, 174, 206, 253, 258, 260, 299, 301, 306, 309, 310, 316, 377, 391, 392, 409  
Amorgès 29, 392  
Anaitis 86, 162, 180, 181, 271, 380, 381  
*angaros* 70, 236  
Antalkidas 69, 135, 174, 306, 315, 411  
Apis 116, 117, 162, 173, 175, 349  
Ariobarzanès (satrape sous Artaxerxès II) 39, 72, 112, 138, 246, 258, 259, 351  
Ariobarzanès (satrape sous Darius III) 362  
Aristagoras de Milet 316, 341  
Aristide 129, 255, 296, 304, 311, 342  
Artabanos (assassin de Xerxès) 130, 188, 243  
Artabanos (chiliarque) 312  
Artabanos (frère de Darius I) 321  
Artabaze (iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) 43, 72, 109, 112, 138, 139, 352, 363  
Artabaze (v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) 129, 131, 256, 352, 392  
Artaphernès (envoyé perse à Sparte) 391

Artaphernès (général à Marathon) 254, 269, 323  
Artaphernès (satrape de Sardes) 126  
Artaxerxès I 25, 97, 99, 101, 126, 130, 131, 188, 234, 236, 243, 245, 255, 261, 268, 312, 314, 391  
Artaxerxès II 86, 97, 101, 116, 117, 133, 135, 136, 137, 138, 171, 172, 173, 185, 187, 188, 207, 212, 230, 244, 245, 246, 248, 257, 258, 259, 260, 261, 268, 271, 294, 295, 299, 306, 310, 314, 315, 344, 349, 352, 402, 405, 407  
Artaxerxès III 14, 71, 76, 116, 117, 121, 139, 141, 162, 170, 172, 173, 175, 244, 249, 303, 403, 405  
Artaxerxès V 56, 364  
Artémis persique 267, 273  
Aryandès 349, 351, 352  
Aspasie de Phocée 77, 170, 171, 173, 244, 307  
*astandès* 70, 302, 317, 319  
Astyage 97, 99, 117, 123, 124, 243, 264, 381, 401  
Autophradatès 40, 54, 112, 138, 259, 349, 351  
*azabaritès* 99

## B

Babylone 3, 32, 43, 56, 60, 74, 77, 85, 86, 92, 117, 123, 126, 134, 135, 141, 142, 169, 193, 235, 236, 237, 286, 287, 303, 322, 335, 348, 349, 357, 360, 361, 366, 384, 385, 406, 407  
Bactres, Bactriane 3, 58, 86, 122, 141, 359, 360, 363, 365, 380  
Bagôas 287  
Bagôas (amant d'Alexandre) 77, 174, 364, 366  
Bagôas (chiliarque d'Artaxerxès III) 140, 173, 318, 319, 363, 364  
banquet 70, 71, 73, 79, 90, 260, 362, 363, 365

- barbare 12, 19, 36, 59, 110, 113, 154, 195, 197, 213, 226, 272, 301, 302, 308, 309, 317, 318, 327, 361, 376, 397, 398
- Bessos 56, 57, 61, 141, 174, 192, 245, 303, 360, 361, 363, 364, 380
- bijoux 26, 70, 89, 154, 171, 172, 308
- Branchides 176, 268, 273, 364, 365, 380, 382, 386
- butin 73, 268, 301, 302, 308, 343, 346, 352, 410
- C**
- Cadusiens 97, 123, 136, 243, 244, 246, 259, 296, 306, 307
- Callias 76, 109, 121, 131, 229, 268, 304, 307, 308, 392
- Callicratidas 309, 316, 409
- Cambyse 76, 97, 101, 122, 125, 162, 175, 176, 200, 201, 216, 234, 236, 243, 270, 279, 348, 353, 386, 402
- camérier (*katakoimistès*) 188, 314
- Carie, Carien 43, 52, 92, 93, 96, 108, 112, 126, 130, 135, 136, 138, 214, 215, 217, 259, 301, 316, 343, 351, 392, 410
- Chabrias 137, 138, 258, 298, 344
- châtiment 25, 57, 306, 314, 322, 331
- cheval 73, 93, 127, 163, 164, 165, 167, 269, 319, 334, 348, 349, 363
- chiliarque 172, 257, 312, 362
- Choaspès 69, 173, 322, 384
- Chypre 72, 96, 129, 130, 131, 134, 135, 136, 139, 173, 186, 188, 227, 246, 256, 258, 268, 308, 349, 350, 391
- Cimon 130, 131, 188, 243, 305, 307, 342, 391
- Cléarque de Sparte 96, 133, 134, 229, 306, 343
- concubine 74, 76, 77, 118, 130, 171, 173, 213, 244, 248, 257, 299, 307, 312, 321, 363, 364
- Conon 97, 101, 134, 135, 187, 205, 206, 207, 244, 246, 257, 258, 268, 306, 342, 410, 411
- coupe 40, 73, 74, 90, 401
- coutumes perses 43, 54, 56, 60, 62, 68, 89, 100, 137, 157, 162, 170, 212, 215, 216, 264, 265, 295, 303, 357, 360, 361, 363, 364, 376, 381, 384, 411
- Crésus 26, 124, 125, 132, 155, 176, 187, 215, 243, 248, 263, 264, 347, 348
- cruauté 14, 25, 26, 98, 124, 125, 141, 172, 256, 296, 299, 349, 364, 402, 403
- Cunaxa 63, 96, 100, 117, 134, 306, 407, 408
- Cyrus l'Ancien 4, 5, 40, 58, 59, 60, 69, 74, 77, 85, 97, 116, 117, 123, 124, 132, 143, 155, 163, 173, 176, 187, 215, 234, 235, 236, 237, 243, 245, 246, 261, 264, 279, 285, 290, 300, 303, 314, 320, 323, 346, 347, 352, 353, 358, 364, 365, 366, 379, 381, 382, 383, 384, 401, 403, 406, 407, 412
- Cyrus le Jeune 51, 63, 73, 77, 97, 101, 112, 117, 133, 134, 155, 163, 171, 172, 173, 185, 187, 188, 204, 205, 207, 229, 244, 245, 257, 271, 272, 296, 299, 306, 309, 314, 316, 343, 393, 405, 406, 407, 408, 409
- D**
- Darius (fils d'Artaxerxès II) 307
- Darius I 72, 75, 97, 99, 123, 125, 154, 163, 172, 173, 175, 176, 196, 200, 201, 216, 234, 235, 236, 243, 245, 254, 261, 271, 278, 279, 280, 285, 287, 290, 314, 319, 323, 335, 341, 348, 349, 362, 378, 382, 385, 386, 402, 403
- Darius II 97, 132, 205, 244, 245, 272, 392, 403
- Darius III 53, 76, 77, 89, 140, 141, 163, 172, 192, 234, 244, 249, 269, 287, 291, 301, 302, 303, 317, 318, 335, 345, 354, 357, 363, 364, 377, 385, 402
- Daskyleion 52, 208, 410
- Datamès 43, 138, 246, 253, 258, 350, 352
- Datis 97, 126, 254, 274, 320, 323, 378
- Derkyllidas 73, 134, 185, 187, 343, 409
- Didymes 176, 365, 380, 382, 386
- dîner 70, 72, 174, 212, 213, 346
- E**
- Ecbatane 32, 46, 56, 74, 86, 113, 123, 129, 164, 165, 174, 236, 268, 285, 334, 359, 361, 363, 380, 381
- édéatros* 71, 88, 89
- Égypte, Égyptien 3, 42, 43, 55, 69, 71, 76, 77, 93, 94, 97, 108, 112, 116, 117, 119, 121, 122, 123, 125, 130, 132, 134, 136, 137, 138, 139, 141, 162, 173, 175, 215, 216, 217, 243, 244, 245, 246, 258, 259, 260, 270, 277, 287, 291, 298, 302, 307, 308, 339, 344, 348, 349, 351, 352, 353, 359, 386, 391
- eisangéleus* 88, 89
- Éphèse 52, 75, 134, 176, 205, 255, 260, 264, 297, 309, 409, 410
- Épicratès 71, 72, 271
- esclave 12, 46, 54, 173, 196, 301, 317, 322, 341, 348, 364

- eunuque 14, 33, 57, 74, 77, 93, 98, 101, 130, 163, 173, 188, 201, 282, 287, 288, 305, 307, 312, 318, 341, 360, 363, 364, 366
- Euphrate 55, 93, 134, 169, 286, 334, 348, 350, 358, 359, 360, 366, 385
- Évagoras 96, 97, 101, 135, 136, 186, 227, 246, 258, 268, 350
- expédition des Dix-Mille 12, 121, 133, 134, 227, 229, 277, 337, 342, 343, 350, 405, 406, 408
- 425, 426
- F**
- femme perse 54, 57, 72, 77, 93, 98, 101, 245, 312, 318, 319, 321, 322, 347, 352, 353, 358, 359, 360, 361, 362
- fête 73, 77, 85, 380, 381
- G**
- guerre de Corinthe 113, 133, 206, 342, 408, 410
- guerre de Troie 51, 123, 154, 370, 371
- guerre du Péloponnèse 131, 132, 133, 135, 185, 204, 244, 390, 391, 407, 409
- guerres médiques 4, 12, 13, 17, 19, 25, 31, 32, 39, 98, 101, 109, 110, 111, 124, 125, 126, 140, 173, 185, 188, 196, 200, 202, 215, 216, 228, 229, 244, 254, 267, 268, 273, 279, 295, 311, 317, 320, 337, 359, 369, 371, 375, 378, 379, 391, 392, 401
- H**
- Histiée de Milet 254, 341
- I**
- Immortels 127, 272, 274
- Ionie, Ionien 17, 126, 128, 129, 132, 134, 135, 215, 216, 217, 254, 258, 271, 273, 311, 316, 320, 341, 342, 350, 352, 382, 390, 409, 410
- Iphicrate 137, 258, 307, 344
- Isménias 172, 271, 306
- Issos 54, 61, 89, 140, 163, 244, 302, 335, 336, 345, 346, 351, 357, 358, 359
- L**
- Léonidas 127, 172, 255, 271, 316, 337, 342, 349, 379, 401, 402
- luxe 12, 13, 57, 59, 61, 68, 75, 76, 78, 89, 117, 121, 129, 142, 163, 173, 212, 257, 279, 298, 299, 302, 304, 306, 310, 316, 346, 376, 385, 403
- Lycie 52, 130, 140, 362
- Lydie, Lydien 3, 4, 32, 93, 112, 138, 163, 207, 208, 215, 248, 263, 267, 271, 273, 297, 309, 312, 342, 343, 347, 351, 359, 382
- Lysandre 133, 256, 257, 271, 272, 297, 299, 309, 316, 350, 407, 409, 410
- M**
- mage 25, 93, 97, 117, 143, 153, 154, 155, 156, 172, 173, 193, 236, 247, 248, 264, 272, 277, 284, 285, 287, 288, 289, 291, 301, 321, 322, 335, 348, 384, 385, 402, 403
- magie 154, 284, 287, 288, 289
- Magnésie 52, 76, 130, 134, 255, 311, 312, 382
- manteau 32, 172, 366, 382, 402
- Marathon 31, 33, 72, 74, 77, 111, 172, 195, 216, 243, 254, 255, 268, 269, 270, 290, 304, 370, 378
- Mardonios 70, 71, 72, 127, 128, 129, 243, 256, 268, 269, 270, 271, 273, 305
- Mausole 43, 112, 138, 347, 351
- Médie 122, 123, 285, 309, 322, 334, 364, 380
- médisme 33, 76, 155, 172, 173, 312, 320
- Mégabyze 126, 131, 172
- mélophores 74, 174, 213
- Memnon de Rhodes 43, 51, 52, 53, 140, 301, 314, 315, 345, 346, 357, 358, 382
- Mentor de Rhodes 43, 72, 347, 382
- mercenaire 51, 52, 100, 109, 112, 121, 125, 134, 137, 138, 187, 207, 244, 258, 269, 295, 296, 298, 315, 344, 349, 350, 351, 356, 357, 358, 360, 383, 391, 405, 407, 408, 410
- Milet 52, 92, 126, 133, 156, 341, 347, 350, 359, 365, 397
- Mithra 73, 321, 361, 381
- mollesse 26, 40, 75, 121, 230, 309, 343, 360, 376
- musiciennes 75, 77, 321
- mutilation 25, 57, 126, 141, 247, 349, 362, 365
- N**
- noces de Suse 60, 69, 89, 174, 303, 318
- O**
- Odatis 77, 89
- or 13, 32, 33, 40, 46, 52, 71, 73, 74, 75, 89, 93, 109, 110, 117, 118, 129, 154, 166, 170, 173, 174, 196, 206, 208, 244, 279, 286, 290, 302, 309, 311, 317, 318, 321, 334, 342, 345, 362, 398, 410

Oromasdès 322  
 Oromazès 307, 321  
 Orontès 112, 136, 137, 138, 246, 314,  
 315, 349

## P

paix commune 136, 137, 138, 228  
 Paix du Roi, ou d'Antalkidas 4, 136, 137,  
 185, 228, 229, 230, 244, 296, 298, 306,  
 336, 408, 411  
 palais 46, 47, 56, 59, 61, 77, 89, 93, 98,  
 122, 123, 141, 195, 212, 213, 230, 302,  
 318, 334, 346, 361, 364, 385, 410  
 paradis 123, 135, 163, 167, 172, 299, 300  
 parfum 77, 117, 155, 174, 261, 287  
 Parysatis (mère d'Artaxerxès II) 96, 117,  
 135, 163, 306, 314, 315, 350  
 Pasargades 303, 306, 347, 366, 384  
 Pausanias (régent de Sparte) 70, 76, 129,  
 130, 172, 173, 188, 243, 247, 256, 308,  
 312, 316, 320, 391  
 Pélopidas 260, 306, 310  
 Persépolis 56, 74, 77, 122, 141, 143, 163,  
 172, 302, 359, 361, 362, 384  
 Pharnabaze 19, 76, 132, 133, 134, 135,  
 137, 173, 187, 204, 205, 206, 207, 208,  
 244, 256, 257, 297, 298, 299, 300, 306,  
 307, 309, 310, 342, 343, 344, 350, 391,  
 392, 409, 410  
 Pharnabaze (amiral perse sous Darius III)  
 53, 54, 358, 359, 360  
 Phénicie 132, 139, 410  
 Platées 111, 128, 129, 172, 243, 254, 255,  
 256, 268, 269, 272, 304, 305, 316, 320,  
 352, 370, 378  
 porte-tabouret 74  
 Poulydamas 272, 273  
 présents 43, 46, 69, 71, 93, 100, 101, 109,  
 130, 166, 172, 255, 265, 272, 273, 315,  
 316, 362, 364, 366  
 proskynèse 13, 14, 57, 62, 71, 72, 89, 90,  
 172, 244, 257, 303, 306, 312, 321, 345,  
 350, 357, 364, 365, 402

## Q

*qanāt* 335

## R

récompense 70, 75, 172, 258, 312, 362,  
 364, 403  
 reine 54, 62, 76, 98, 118, 122, 123, 141,  
 201, 246, 247, 353, 358, 364  
 résidence royale 59, 381, 384, 385  
 révolte 39, 43, 54, 94, 97, 98, 99, 101,  
 108, 112, 121, 126, 130, 132, 135, 136,

137, 138, 139, 176, 215, 216, 227, 228,  
 246, 254, 258, 264, 298, 306, 315, 320,  
 341, 349, 351, 352, 353, 365, 391, 392  
 robe 54, 56, 69, 169, 303  
 route royale 164, 216

## S

Sacées 77, 85, 87, 380  
 sacrilège 141, 156, 162, 175, 176, 385,  
 386  
 Salamine 33, 111, 127, 128, 130, 155,  
 172, 176, 187, 195, 198, 243, 255, 268,  
 270, 271, 311, 320, 321, 341, 370, 378,  
 397, 398  
 sanctuaire 89, 122, 128, 267, 271, 272,  
 274, 381, 388  
 Sardanapale 53, 74, 75, 97, 98, 123, 199,  
 200, 201, 264, 318  
 Sardes 32, 52, 86, 125, 126, 129, 132,  
 133, 135, 155, 205, 206, 258, 264, 271,  
 272, 299, 309, 320, 343, 347, 349, 382,  
 409, 410  
 satrape 3, 43, 46, 52, 58, 59, 71, 85, 88,  
 93, 108, 109, 110, 112, 121, 138, 139,  
 143, 155, 156, 227, 236, 348, 349, 364,  
 411  
 Sémiramis 58, 85, 97, 98, 116, 117, 122,  
 171, 173, 264, 285, 290, 314, 318, 352,  
 361, 382, 383  
*Shah-Name* 162, 417  
 Spithridatès 297, 310, 410  
 Stateira 77, 93, 117  
 Stateira (femme d'Artaxerxès II) 306  
 Stateira (femme de Darius III) 302  
 Stateira (fille de Darius III) 245, 303, 304,  
 319, 359  
 statue 56, 86, 154, 155, 175, 268, 269,  
 270, 271, 272, 273, 274, 278, 302, 312,  
 402  
*strôtai* 69, 213  
 supplice 14, 25, 100, 192, 245, 306, 350,  
 365, 366, 403  
 Suse 46, 56, 74, 86, 89, 113, 122, 141,  
 143, 163, 164, 165, 195, 272, 286, 301,  
 302, 303, 322, 361, 362, 377, 384

## T

table 68, 70, 71, 72, 79, 167, 287, 290,  
 322, 382, 385  
 tabouret 74, 118  
 temple 56, 59, 77, 89, 122, 126, 129, 139,  
 162, 175, 234, 235, 268, 273, 274, 286,  
 319, 334, 350, 382, 386, 401  
 Thémistocle 69, 76, 127, 128, 129, 172,  
 174, 185, 188, 212, 213, 268, 269, 304,

308, 310, 311, 320, 331, 341, 342, 382, 391, 402, 403  
 Thermopyles 33, 127, 243, 255, 271, 316, 341, 342, 349, 370, 377, 379, 402  
 Thibron 134, 135, 185, 187, 344, 347, 409  
 tiare 25, 56, 57, 272, 303, 318, 321, 322, 348  
 Tigre 55, 60, 193, 286, 345, 360, 362, 385  
 Timagoras 69, 71, 72, 109, 306, 310, 402  
 Timocrate de Rhodes 206, 271, 342, 410  
 Tiribaze 117, 135, 136, 137, 258, 307, 342, 349, 411  
 Tissapherne 132, 134, 135, 204, 205, 206, 207, 244, 256, 257, 260, 271, 296, 297, 298, 299, 306, 307, 309, 342, 343, 349, 350, 391, 392, 406, 407, 408, 409, 410  
 Tithraustès (bâtard de Xerxès) 130, 188  
 Tithraustès (chiliarque d Artaxerxès II) 135, 172, 207, 208, 257, 271, 297, 342, 349, 410  
 tombe 72, 75, 100, 125, 273, 300, 366  
 tombeau 59, 97, 99, 171, 174, 285, 303, 312, 366, 384, 385  
 tribut 3, 43, 52, 60, 126, 133, 143, 286, 314, 345, 348, 380, 381, 385  
*tryphè* 13, 54, 59, 62, 68, 70, 72, 74, 75, 76, 89, 212, 213, 279, 343

## V

vêtement 32, 37, 57, 59, 60, 75, 76, 85, 93, 123, 143, 154, 163, 166, 171, 172, 173, 174, 192, 256, 303, 308, 314, 317, 318, 342, 343, 364, 381, 385, 403  
 vigne en or 75, 89, 290  
 vin 69, 73, 74, 90, 174, 255, 353, 380, 382, 401

## X

Xerxès I 99, 100, 101, 117, 127, 154, 155, 156, 164, 170, 171, 172, 173, 174, 176, 187, 188, 195, 196, 200, 212, 213, 216, 234, 235, 237, 243, 249, 255, 256, 261, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 279, 287, 289, 290, 302, 304, 305, 311, 312, 314, 316, 317, 319, 321, 336, 337, 341, 344, 362, 365, 371, 377, 378, 380, 382, 385, 386, 391, 401, 402, 403  
 Xerxès II 131

## Z

Zariadrès 77, 89  
 Zôpyros 37, 126, 217, 349  
 Zoroastre 40, 117, 122, 154, 264, 277, 284, 286, 287, 289, 291, 321

# Table des matières

Introduction	3
Ammien Marcellin d'Antioche	24
Andocide d'Athènes	28
Aristophane d'Athènes	31
Aristote de Stagire	38
[Aristote] – <i>Économique</i>	42
[Aristote] – <i>De Mundo</i>	46
Arrien de Nicomédie	48
Athénée de Naucratis	65
Bérose de Babylone	83
Charès de Mytilène	88
Chariton d'Aphrodisias	92
Ctésias de Cnide	96
Démosthène d'Athènes	107
Dinon de Colophon	115
Diodore de Sicile	119
Diogène Laërce	153

Élien de Préneste	159
Éphore de Kymè	184
<i>Épitomé de Metz</i>	191
Eschyle d'Athènes	195
Hellanicos de Lesbos	199
<i>Les Helléniques d'Oxyrhynchos</i>	203
Héraclide de Kymè	211
Hérodote d'Halicarnasse	214
Isocrate d'Athènes	227
Flavius Josèphe de Jérusalem	232
Justin	240
Cornélius Népos	252
Nicolas de Damas	263
Pausanias de Magnésie du Sipyle	267
Platon d'Athènes	277
Pline l'Ancien de Côme	283
Plutarque de Chéronée	293
Polybe de Mégalopolis	332
Polyen de Bithynie	339
Quinte-Curce	356
Simonide de Kéos	369
Strabon d'Amasée	374
Thucydide d'Athènes	390

Timothée de Milet	396
Valère Maxime	401
Xénophon d'Athènes	405
Chronologie des événements perses et gréco-perses	421
Tableau alphabétique des auteurs	423
Index	425

Composé par *Style Informatique*